

THE SHERIDAN LIBRARIES
3 1151 03718 4607

BIBLIOTHECA FICTIVA





ALLUT
—
ÉTUDES
SUR
S. CHAMPIER

LYON
L. PERRIN
1859



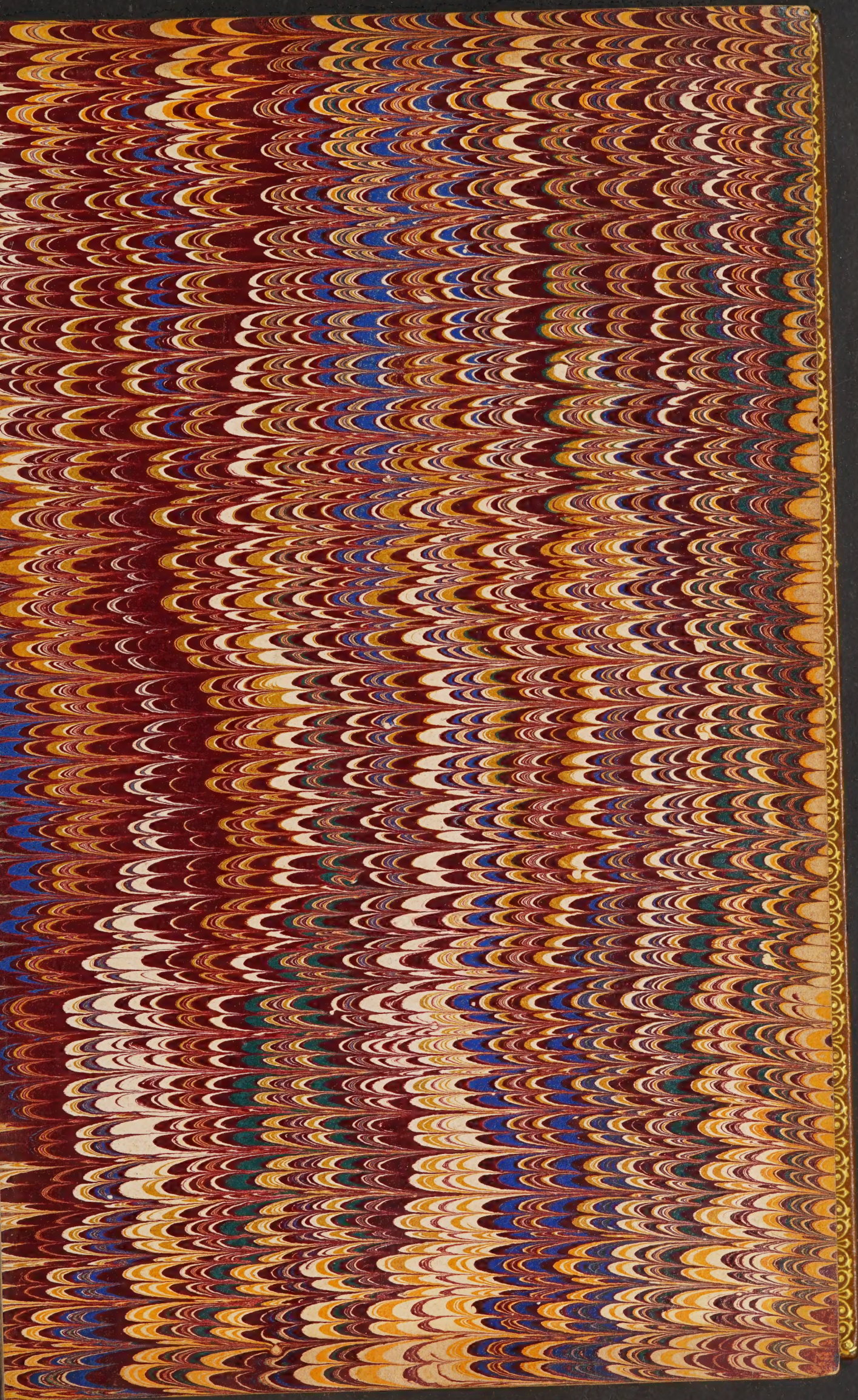






EX LIBRIS

H·P·K



0117

LIC

al

B

dt

C. 9

(V. II (3)

Trentespin. Portrait de S. Champier, ag. f.

P. 38. Moisson de S. Champier, gr. ag. f.

P. 382. Pl. d'armoiries comprises dans la pagination.

P. 484. Pl. d'armoiries, hors texte.



LIBRO LIBER

*Le livre d'après ma devise
Au livre doit souvent le jour,
Qu'il soit né génie ou sottise
Il peut être père à son tour.*

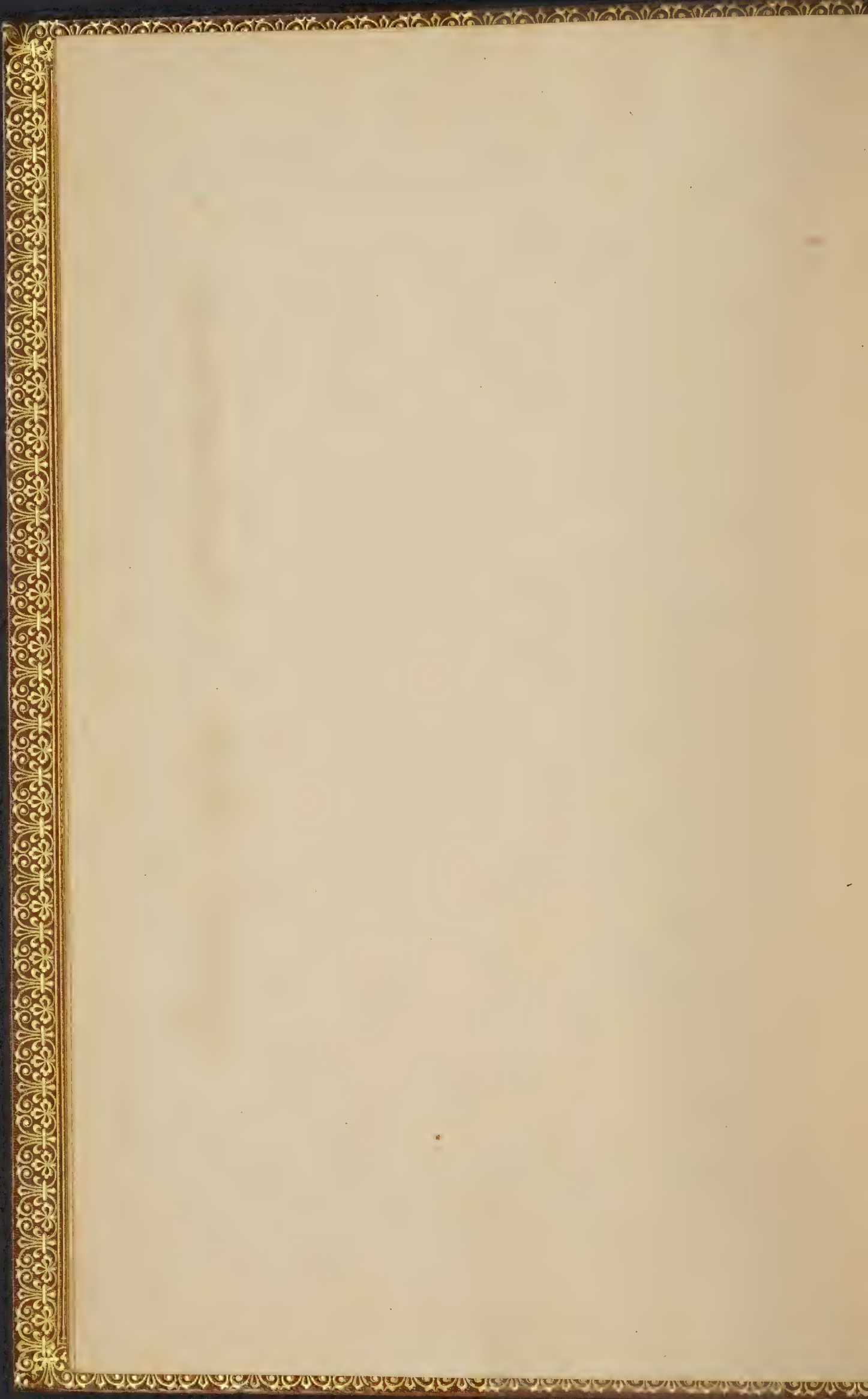
*Athée ou croyant à sa guise,
Sans souci du contre ou du pour
Il crée ou tue, élève ou brise,
Et sème la haine ou l'amour.*

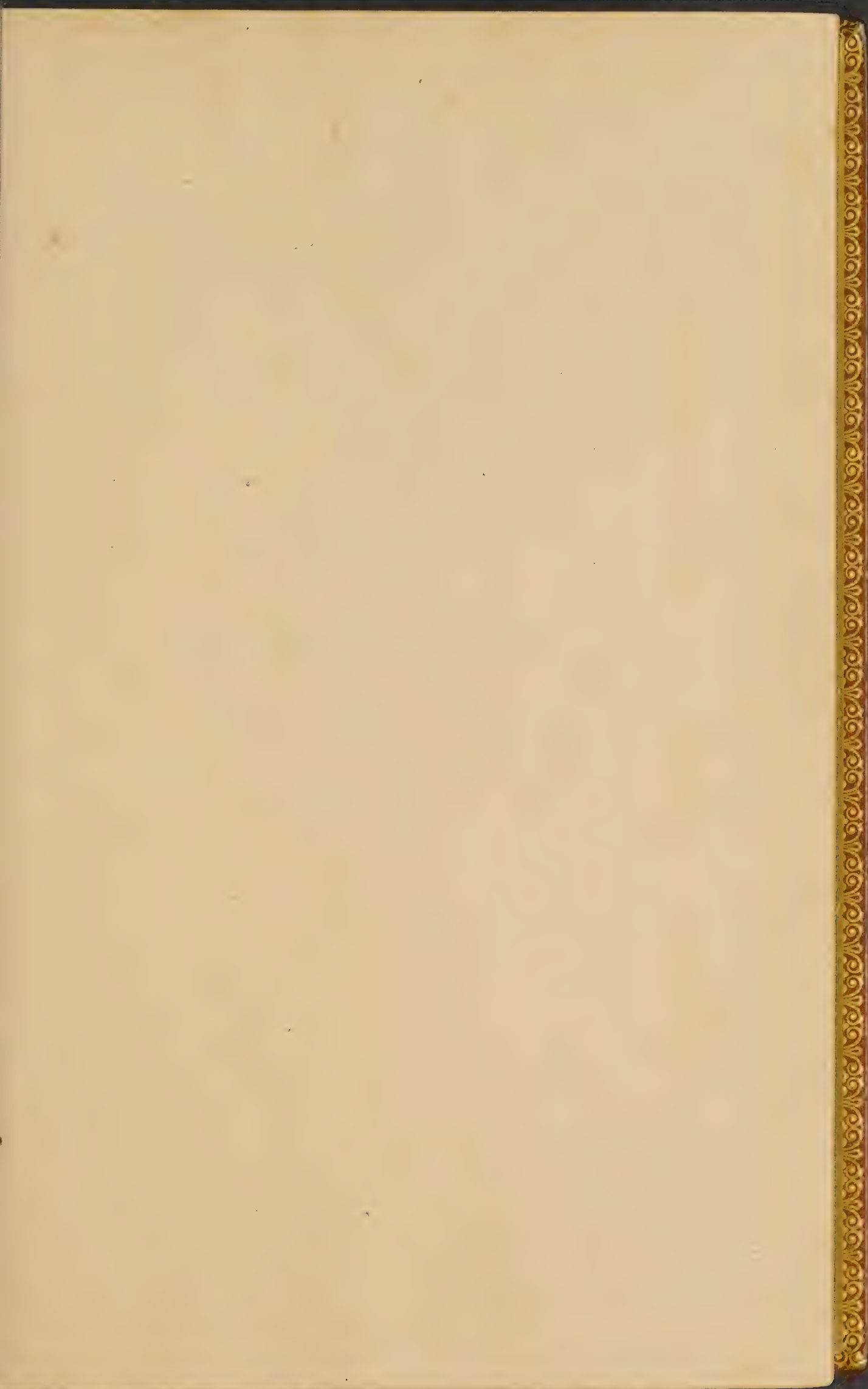
*À sa voix, l'homme est lâche ou brave,
Il le rend libre ou bien esclave,
Et l'instruit à vivre et mourir.*

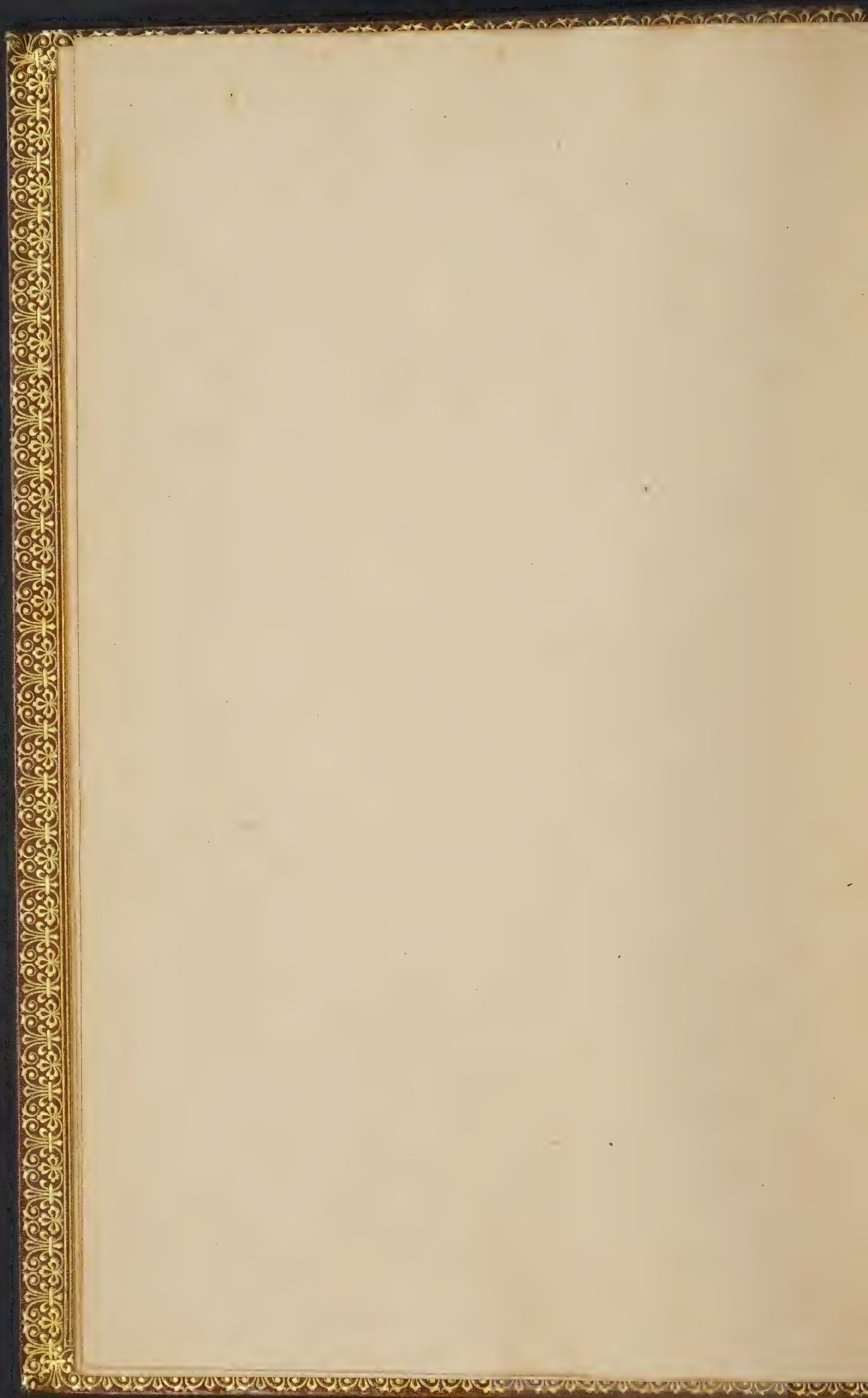
*Enfin Science, Art, Industrie,
Famille, Humanité, Patrie,
Liront en lui leur avenir.*

Alfred Biat,









ETUDE
SUR
SYMPHORIEN CHAMPIER.

Lyon. — Imprimerie de Louis Perrin.





ETUDE
Biographique & Bibliographique
SUR
SYMPHORIEN
CHAMPIER

PAR M. P. ALLUT

SUIVIE

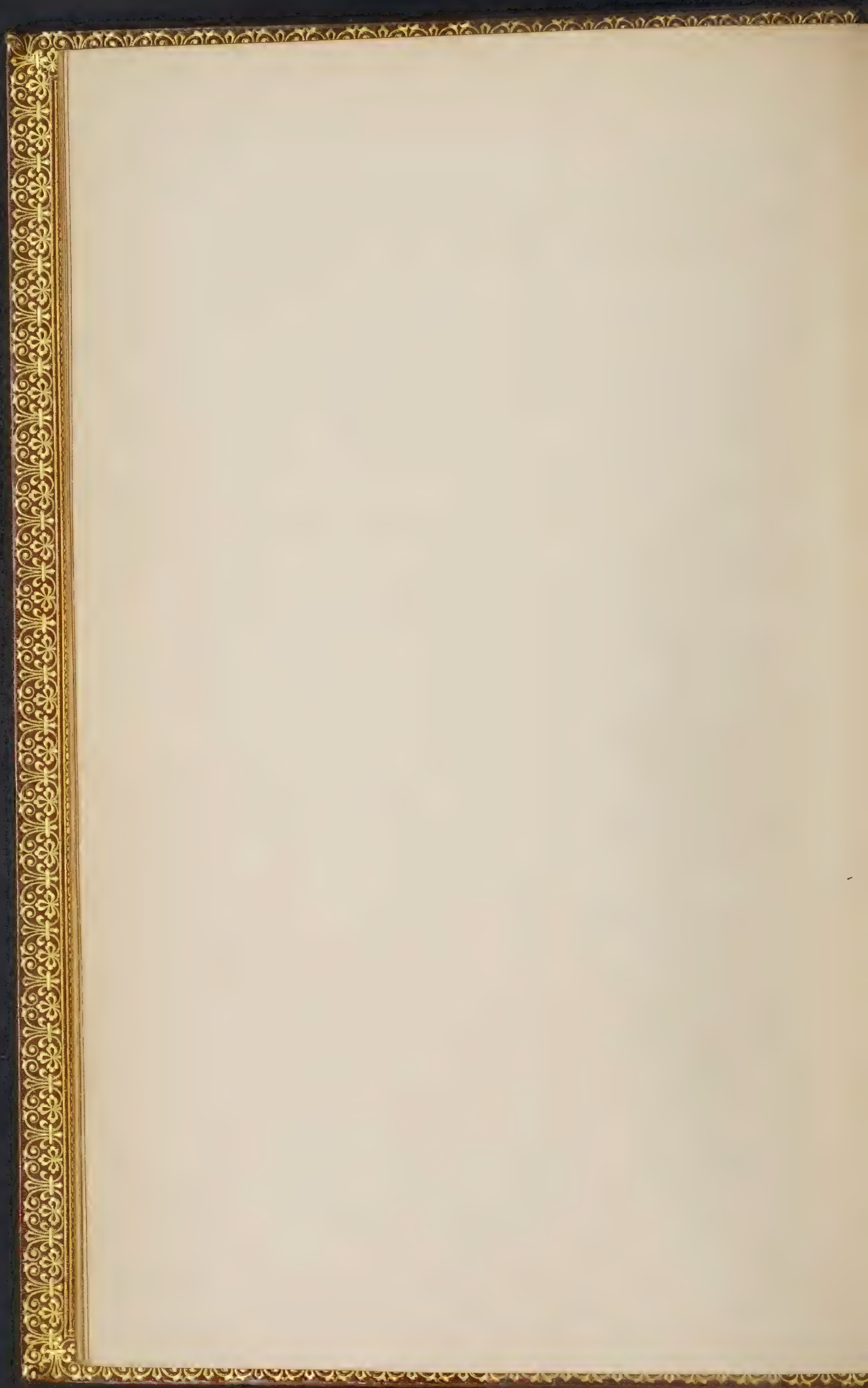
DE DIVERS OPUSCULES FRANÇOIS DE SYMPHORIEN CHAMPIER
L'ORDRE DE CHEVALERIE LE DIALOGUE DE NOBLESSE ET LES ANTIQUITES
DE LYON ET DE VIENNE.



A LYON

Chez NICOLAS SCHEURING, Libraire-Editeur,
Rue Boiffac, n° 9.

M D CCC LIX





AUX
BIBLIOPHILES LYONNOIS

POURQUOI, dira-t-on peut-être en ouvrant ce volume, lorsqu'on a des loisirs qu'il étoit facile, ce semble, d'employer plus utilement ailleurs, les perdre à exhumer la mémoire d'un pesant érudit, d'un pédant hérissé de grec & de latin, de l'oubli qui pèse sur elle depuis trois siècles? Vainement viendrait-on nous dire que les écrits de Symphorien Champier, puisqu'il faut le nommer, excitèrent au plus haut degré l'admiration & l'enthous-

siasme de ses contemporains : que nous importe ? puisque ces écrits & la gloire passagère qu'ils valurent à leur auteur ont disparu avec lui dans la poussière du sépulcre.

Cette réflexion, je l'ai faite moi-même plus d'une fois, avant de me mettre à l'œuvre, & elle n'étoit pas, je l'avoue, de nature à m'encourager à poursuivre une étude littéraire qui pouvoit n'être qu'une tâche ingrate & stérile. En effet, qui connoît seulement le nom de Symphorien Champier ? Parmi les lettrés, parmi les médecins même, combien en est-il qui se soient avisés de parcourir, je ne dirai pas ses œuvres entières, mais seulement le plus mince & le plus inoffensif de ses opuscules, ou qui s'en soient jamais préoccupés au point de vue de la philologie, de l'histoire, de la philosophie ou de la science médicale ? Je n'en connois pas un seul. Malgré son immense bagage scientifique & littéraire, peut-être à cause de ce bagage, Champier est pour ce siècle comme s'il n'avoit rien écrit, comme s'il n'avoit pas existé. Il fut, il est vrai, comblé d'honneurs, saturé de louanges & d'adulation pendant sa vie ; mais sa gloire, restée intacte jusqu'à son dernier jour, ne lui a pas survécu. Et cependant cet homme, si complètement ignoré,

avoit rempli l'Europe de sa renommée ; il fut proclamé par les plus doctes, les plus graves & les plus illustres personnages de son temps, le Phénix de la science, la Merveille de la nature, & cela étoit vrai, car il n'ignora rien de ce qui étoit alors du domaine de l'intelligence. La théologie, ce premier anneau de la chaîne qui rattache l'homme à son Créateur, les Saintes Ecritures, la philosophie, la dialectique, la métaphysique, la médecine, l'astrologie même & l'alchimie n'eurent pour lui ni secrets ni mystères ; les Muses ne se montrèrent pas plus avares de leurs faveurs pour lui que pour les autres rimeurs ses contemporains ; les grands écrivains de l'Antiquité, les docteurs de l'Eglise & les Saints Pères lui étoient familiers aussi bien que les langues anciennes, & s'il ne fut pas davantage, c'est que, à cette époque de rénovation, où l'ignorance & la routine livroient leurs derniers combats, il n'avoit pas encore été donné à l'homme de pénétrer plus avant dans les profondeurs de la science.

Pour être réputé savant, au *xv^e* siècle, ce n'étoit plus assez d'être cet homme d'un seul livre, si redouté des anciens, « *homo unius libri* ; » il falloit, à l'exemple du fameux Pic de La Mi-

randole, pouvoir discuter contre tout venant « de omni re scibili & de quibusdam aliis, » comme on disoit alors. Les disputes entre les érudits avoient pris la place des pas d'armes & des combats en champ clos ; elles avoient leurs mainteneurs & leurs défenseurs. Seulement, au lieu de rompre des lances, ce qui commençoit déjà à n'être plus qu'une métaphore, on entassoit textes sur textes, gloses sur gloses, contre son adversaire, & de même que dans les tournois le prix étoit décerné au plus vaillant & au plus habile, dans ces combats à outrance d'un nouveau genre la victoire restoit au plus docte & au plus subtil. Champier, plus que nul autre, eut ce rare privilège de pouvoir traiter toutes les questions avec une égale facilité : il écrivit, disserta, controversa sur toutes les matières, même sur celles qui sembloient devoir être le plus étrangères à sa profession, & l'on a dit avec raison de ses œuvres, que, si elles étoient réunies, elles formeroient à elles seules une sorte d'encyclopédie où l'on trouveroit de tout, souvent, il est vrai, jeté au hasard, sans ordre ni méthode, comme s'il n'avoit eu d'autre but que de faire parade de son vaste savoir & d'éblouir les lecteurs par la prodigieuse universalité de

son génie; mais enfin, quoi qu'il en soit, une érudition immense qui, malgré les défauts de l'auteur, & eu égard au temps où il vivoit, dut fasciner les esprits & le faire considérer comme un être surnaturel.

J'ai donc cru que je pouvois, sinon relever le piédestal sur lequel Symphorien Champier fut placé par ses contemporains, au moins restituer au savant le rang qui lui appartient légitimement dans l'histoire littéraire de la fin du *xv^e* siècle & de la première moitié du *xvi^e*, & le classer parmi les écrivains qui ont aidé le plus activement au triomphe de la Renaissance; car il combattit sans relâche les préjugés & les erreurs que l'ignorance avoit enracinés, & il propagea avec un zèle infatigable l'amour des lettres & des bonnes études. Ce n'est point, toutefois, un panégyrique que je prétends faire ici, bien moins encore une apothéose : les morts sont morts, & le flambeau de Prométhée lui-même ne rallumeroit pas les rayons d'une gloire éphémère éteinte sans retour. Je rappellerai les titres littéraires de Champier, je dirai ce qu'il a fait : on le jugera sur ses œuvres. Seulement, on ne l'oubliera pas, ce n'est pas au point de vue du *xix^e* siècle que l'on doit se placer pour appré-

cier convenablement les hommes qui reçurent la mission d'affranchir l'Humanité & de guider sa marche incertaine à travers les obstacles sans cesse renaissants qui l'obstruoient, au *xv^e* siècle. Pour être justes, reportons-nous par la pensée au temps où ils vécurent, examinons les difficultés qu'ils eurent à combattre & à surmonter, & nous serons forcés d'être indulgents même pour leurs erreurs, car ces erreurs ont été plus d'une fois un acheminement vers la vérité.

Que Champier soit perdu & oublié au milieu de l'histoire générale des lettres, il faut bien y souscrire. Relégué par la marche du temps & du progrès dans la foule des ouvriers qui travaillèrent à l'émancipation de l'esprit humain, son nom n'est pas de ceux qui sont arrivés jusqu'à nous environnés d'une glorieuse auréole. Aussi, s'il nous étoit étranger, j'aurois laissé à d'autres le soin de ces Recherches. Mais Champier fut notre concitoyen; l'histoire littéraire de Lyon commence avec lui; il contribua puissamment à la fondation du premier collège ouvert dans notre ville pour l'instruction de la jeunesse; il fut élu deux fois conseiller de la cité, & c'est lui encore qui, devançant son siècle, eut la salutaire pensée de régler la pra-

tique de la médecine & de constituer le corps médical. A défaut de titres scientifiques, si l'on s'obstinoit à méconnoître les siens, les services rendus par lui à son pays ne sont-ils pas assez éclatants pour qu'il soit permis à un Lyonnais de disputer à l'oubli un nom autrefois illustre & vénéré?

Gesner (1), La Croix du Maine & Du Verdier (2), Van der Linden (3), le P. Menestrier (4), le P. de Colonia (5), Astruc (6), Dom Calmet (7), le P. Nicéron (8), Pernetti (9), l'abbé Goujet (10), Rossotto (11), Malacarne (12), Haller (13), Eloy (14), Dezeimeris (15), ont donné sur Symphorien Champier

(1) Bibliotheca universalis, feu Catalogus, &c. Tiguri 1545, in-fol.

(2) Bibliothèques françoises.

(3) De Scriptis medicis libri duo. Amstelredami 1662, in-8°.

(4) Diverses manières d'étudier l'histoire. — Histoire civile & consulaire.

(5) Histoire littéraire de Lyon.

(6) Mémoires pour l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier. Paris 1767, in-4°.

(7) Bibliothèque lorraine.

(8) Mémoires pour servir à l'histoire des personnes illustres dans

la république des lettres, t. xxxij.

(9) Lyonnais dignes de mémoire.

(10) Bibliothèque françoise.

(11) Syllabus scriptorum Pedemontii, &c. Montereali 1667, in-4°.

(12) Delle opere de' medici e de' cerusici, &c. Torino 1786, in-4°.

(13) Bibliotheca medicinae practicae, Basileae 1776, in-4°.

(14) Dictionnaire historique de la médecine ancienne & moderne.

(15) Dictionnaire historique de la médecine, &c. Paris 1831, in-8°.

des notices plus ou moins abrégées, plus ou moins inexactes. Si quelques-uns de ces auteurs m'ont été utiles parfois pour sa bibliographie, ni les uns ni les autres ne m'ont été d'aucun secours pour écrire sa vie; car tous se sont bornés à répéter tour à tour & invariablement dans les mêmes termes ce qui avoit été dit déjà, sans recourir aux sources & sans se mettre en peine de feuilleter ses livres, pour s'assurer s'il y avoit ou non quelque chose à rectifier ou à ajouter aux lieux communs dont ils se faisoient les échos. L'abbé Goujet a copié mot à mot le P. Nicéron, lequel avoit copié le P. de Colonia, & ainsi des autres. Ce n'est pas que je veuille blâmer ces écrivains estimables, ni les accuser de négligence: les documents leur manquoient, ou plutôt ils n'ont pas eu l'idée de les chercher dans les écrits de Champier. Cochard lui-même, ce diligent scrutateur des archives lyonnoises, ne nous apprend sur lui rien de plus que les autres, dans sa Notice historique & statistique du canton de St-Symphorien-le-Château, où cependant la biographie de Champier ne devoit pas être omise, puisque non seulement il naquit dans cette petite ville, mais encore il occupe le premier rang parmi ceux qui l'ont illustrée.

Les modernes ne pouvant me fournir que des ressources insuffisantes, & ne voulant pas m'en tenir à des redites fastidieuses, j'ai dû me résigner à la pénible tâche d'explorer les cinquante ou soixante volumes petits ou gros qui nous restent de Champier, dans l'espoir d'y découvrir quelques particularités, au moins quelques noms, quelques dates qui pussent me mettre sur la voie & me servir de guides dans le dénuement absolu où je me trouvois. Mais là se présentait une autre difficulté : il n'y a pas d'édition de ses œuvres complètes, & ce qu'on a de lui est disséminé volume par volume dans les dépôts publics & dans les cabinets de quelques curieux.

J'avois espéré trouver à la bibliothèque de la Faculté de Montpellier, au moins une ample collection de ses œuvres médicales; &, en effet, ne devoient-elles pas avoir un refuge assuré dans ce réceptacle des produits de la science hippocratique, où l'on entasse depuis des siècles tout ce qui a été écrit sur les maux qui affligent l'humanité & sur les moyens de les guérir? Mais non : il n'y a point eu de place dans cette vaste nécropole pour celui qui ressuscita les saines doctrines au ^{xvi}^e siècle, & qui remit en honneur Hippocrate & Galien dont les

empiriques & les charlatans de l'école d'Averrhoès & de Mesué avoient usurpé l'autorité: je n'y ai trouvé de Champier qu'un exemplaire du Speculum Galeni, enfoui sous une poussière séculaire (1). Dans cette grave Université, qui se glorifie de compter Rabelais au nombre de ses nourrissons, & qui montra longtemps avec orgueil les lambeaux de la robe sous laquelle il prit ses degrés (2), le nom de Champier est

(1) Je serois inexact si je n'ajoutois que j'y ai vu aussi un très bel exemplaire des Chroniques de Savoie, que le Conservateur, M. le docteur Kühnholtz-Lordat, a eu la bonne fortune de trouver au prix de 3 fr. Le volume, dont la tranche est dorée & ciselée, est encore dans sa première reliure en velin.

(2) L'immense succès du Pantagruel valut à Rabelais une célébrité qui s'étendit jusqu'à la Faculté de médecine de Montpellier, & ce fut à ce point, qu'il suffisoit, pour être rangé parmi les savants, d'avoir endossé la robe qu'il avoit portée dans ses exercices publics. Cette robe, que la tradition de l'Ecole a fait passer longtemps pour avoir appartenu à Rabelais & que l'on montrait aux visiteurs comme une curiosité insigne, étoit une tunique en drap

rouge, à manches larges, & descendant jusqu'aux talons, « tunica talaris. » Elle servoit indistinctement à tous les candidats, lors des examens pour le baccalauréat & la licence. Rabelais la porta comme ceux qui l'avoient précédé & comme d'autres l'ont portée après lui; ce n'étoit donc pas plus sa robe, que celle d'un candidat quelconque; ce qui n'a pas empêché qu'on ne lui ait donné le nom de robe de Rabelais. Cette opinion s'enracina à ce point, que les écoliers & les curieux en coupoient des lambeaux qu'ils conservoient religieusement comme des reliques précieuses. Quoi qu'il en soit de cette fameuse robe, dit Astruc, elle fut refaite en 1612 sous la régence de François Ranchin (elle avoit duré plus de quatre-vingts ans). Elle fut renouvelée pour la troisième fois en

inconnu. Et pourtant, lui aussi, il avoit étudié dans cette école célèbre, & comme Rabelais & presque à la même époque, il y avoit reçu le bonnet doctoral. Mais Champier prit au sérieux la science médicale; Rabelais, au contraire, s'est moqué de la médecine comme il s'est moqué de tout, & ce qu'il a écrit sur cette science, s'il faut en croire Astruc, est au-dessous du médiocre. Il n'y avoit pas là de quoi consacrer sa mémoire au sein d'une docte & illustre Université; aussi, n'étoit-ce pas des reliques du médecin que les étudiants se montroient si dévots, mais de celles du chantre de la dive bouteille, & du bon vivant dont la morale large & facile étoit surtout de leur goût.

J'ai parcouru le *Speculum Galeni*; j'ai lu les louanges hyperboliques qui y sont prodiguées à Champier, soit en vers, soit en prose, par les plus beaux esprits de son temps; puis, méditant sur l'inanité de la gloire mondaine, j'ai replacé le volume sur son rayon poudreux,

1720, par la raison qu'elle se trouve réduite aux proportions d'une jaquette, à force d'avoir été taillée par les ciseaux des écoliers. Ce

qui n'empêche pas, ajoute Astruc, que bien des gens ne s'obstinent encore à croire que c'est toujours la robe de Rabelais.

où nul curieux n'ira de longtemps troubler son sommeil.

Forcé de renoncer au secours que j'avois compté trouver dans la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, rebuté par les tribulations & les difficultés qui attendent dans les grands dépôts publics de Paris tout sollicitateur inconnu & sans appui, je me voyois réduit à mes seules ressources, c'est à dire à quelques volumes des œuvres latines de Champier sur la médecine, la philosophie ou la théologie, que le hasard avoit fait tomber en mes mains, mais qui ne m'apprenoient rien sur sa vie & ne pouvoient m'être que d'une médiocre utilité pour ces recherches.

M. Yemeniz, qui reconnoît le droit de cité qu'il a si noblement acquis parmi nous, en recueillant chaque jour dans son riche cabinet tout ce qui peut honorer sa patrie adoptive, est venu à mon aide & a bien voulu me confier, avec sa libéralité accoutumée, tout ce qu'il possède de Champier. Il n'est pas besoin d'ajouter que tous ses exemplaires, rendus à leur pureté native, magnifiquement reliés par les artistes favoris des émules de notre Jean Grollier, semblent être sortis depuis peu des presses de

Guillaume Balsarin, de Jeannot de Campis, de Jacques Arnoullet ou des frères Trechsel (1).

J'ai donc pu compulser les écrits de Maître Symphorien Champier, qu'une main amie offroit à ma curiosité. J'ai recueilli çà & là quelques renseignements dans ses préfaces & ses épîtres dédicatoires, dans les lettres que les savants françois ou étrangers lui adressoient, & dans les pièces liminaires composées à sa louange. A cette époque, peu de gens lisoient, & le vulgaire facile & confiant s'en rapportoit au jugement formulé d'avance par ceux qu'il tenoit pour

(1) J'ai trouvé aussi dans l'ancien fonds de la Bibliothèque publique de Lyon un certain nombre de volumes de Champier qui m'ont été très utiles, bien que la plupart soient des traités de médecine ou de philosophie. Cette collection a été considérablement augmentée par l'adjonction de la Bibliothèque lyonnaise de M. Coste. On peut voir, dans le catalogue qui en a été fait par M. Vingtrinier, que les ouvrages de Champier y occupent une place notable; & il y en auroit bien davantage, si M. Coste ne s'étoit pas trouvé, dans les ventes, en présence d'un concurrent aussi redoutable que M. Yemeniz. Tous ces volumes, mis à ma disposition

par leur Conservateur, M. Monfalcon, avec un empressement que je me fais un devoir de reconnoître ici, m'ont permis de remplir bien des lacunes dans ce travail, qu'il m'eût été impossible de compléter sans ce secours.

La Bibliothèque de l'Académie de Lyon possède aussi quelques volumes de Champier, mais de peu d'importance, si ce n'est sa traduction du Guidon de Chirurgie de Guy de Chauliac, que je n'ai vue que là, & la Vie de Bayard. Tous m'ont été communiqués par M. le docteur Fraisse avec la bienveillance que l'on est toujours assuré de trouver auprès de lui.

les oracles du goût. Il en résultoit que ces sortes de pièces étoient considérées comme autant de passeports qui assuroient la faveur publique à un auteur & le conduisoient sans encombre à l'immortalité. C'étoit un moyen infallible & commode de capter la bienveillance du lecteur; cependant la postérité n'a pas toujours ratifié ces arrêts, Champier en est la preuve. Il n'est plus de bon goût de se faire louer en tête de ses livres; mais il est d'autres procédés pour arriver au même but, & pas plus qu'alors, on ne s'en fait faute aujourd'hui : il suffit d'avoir des amis & des compères dans les grands & petits journaux, où la réclame & le compte-rendu remplacent avantageusement les pièces liminaires.

J'ai suivi dans cette Etude la même méthode que dans un travail précédent sur la vie & les œuvres du P. Menestrier; mais ici, ma tâche a été plus ardue, car j'avois à m'occuper de matières abstraites & qui, je le confesse, m'étoient pour la plupart étrangères. Il a fallu pénétrer au milieu des douteuses obscurités d'un siècle bien éloigné de nous, où je ne trouvois ni guide pour me diriger, ni flambeau pour m'éclairer, ni auteurs contemporains à consulter & à suivre; seulement des éloges em-

phatiques, & suspects par là même qu'ils furent adressés à Champier, de son vivant; puis, après lui, plus rien : le silence se fait autour de sa tombe; pas une voix ne s'élève pour dire ce qu'il a été, &, si ce silence est troublé plus tard, après un long & injuste oubli, c'est pour le ravalier au niveau des écrivains les plus infimes. Telles sont les difficultés que j'ai rencontrées sur mon chemin. Je suis loin de me flatter de les avoir vaincues; mais je croirois mes efforts largement récompensés, si elles devenoient un titre à l'indulgence pour cette modeste Etude.

La première partie de ce livre est consacrée à la biographie de Champier; la seconde, à sa bibliographie : c'est le catalogue descriptif de ses œuvres. J'ai joint à la suite *Lordre de Chevalerie*, qu'il avoit composé pour le duc de Lorraine & qui fait ordinairement partie des *Chroniques d'Austrasie*. Ce petit traité n'a jamais été réimprimé, que je sache. Il est suivi ici d'un *Petit Dialogue sur la noblesse* qui n'est guère moins rare. On trouvera aussi, à la fin, un autre opuscule de Champier sur l'*Antiquité de Lyon*, la *Rebeine de 1529* & la *Hiérarchie de l'église de St-Jean*, avec l'*Antiquité de la ville de Vienne*. Ce joli petit volume, que l'on ne ren-

contre qu'à grand'peine dans le cabinet de quelques amateurs privilégiés, est poussé à des prix si exagérés, lorsqu'il passe par hasard dans les ventes, que les bibliophiles me sauront gré, sans doute, de l'avoir reproduit, quelle que soit d'ailleurs sa valeur historique & littéraire.

Tout en respectant scrupuleusement le texte de Champier, je me suis permis cependant d'ajouter çà & là la ponctuation rigoureusement nécessaire pour en rendre la lecture moins pénible; de supprimer les abréviations, & de substituer le v consonne à l'u voyelle, & vice versa, ayant soin de n'altérer en rien l'orthographe du temps, sauf lorsque j'ai été contraint d'y reconnoître le caprice ou l'ignorance de l'ouvrier typographe; & encore, dans ce cas, me suis-je imposé une réserve extrême. Néanmoins, je n'ai tenu aucun compte des nombreuses annotations dont l'auteur a surchargé les marges de son livre. Ces notes, toutes en latin, n'ont aucune valeur: ce sont de simples renvois pour le nom des auteurs dont Champier cite les apophthegmes & les sentences, & où le plus souvent il se borne à indiquer en quelques mots ce qu'il a dit dans son texte.

Bien que ces curieux petits livres soient im-

primés en lettres gothiques, il m'a semblé qu'il ne convenoit pas de porter l'exactitude jusqu'à imiter servilement ces caractères, qui ne sont plus, pour bien des lecteurs, que des signes hiéroglyphiques difficiles sinon impossibles à déchiffrer. Le gothique n'a plus de raison d'être, & un livre imprimé de la sorte aujourd'hui ne seroit qu'un pastiche & un anachronisme : j'ai donc préféré les beaux caractères ronds de Jehan de Tournes, qui, déjà du vivant de Champier, commençoient à prévaloir.

On trouvera dans le texte de la partie bibliographique quelques fac simile des lettres capitales ornées, des frontispices gravés & des marques des imprimeurs lyonnois des premières années du ^{xvi}^e siècle. Ces divers ornements sont extraits des livres publiés par Champier chez les plus habiles typographes du temps. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'ils ont été reproduits par M. Louis Perrin avec le soin, l'exactitude & le talent que cet habile artiste met en toutes choses, dans les plus minces détails comme dans ses travaux les plus importants.

J'ai été assez heureux pour pouvoir placer en tête de ce volume un portrait inédit de Champier, le seul que l'on ait de lui. C'est encore à

M. Yemeniz que je suis redevable de cette bonne fortune inespérée : il a voulu s'associer, par cette généreuse courtoisie, au foible hommage rendu ici à la mémoire d'un Lyonnais illustre. Ce portrait a été gravé par ses soins & à ses frais, uniquement pour cette Etude, d'après le tableau original peint sur bois qui est dans son cabinet. Vendu, il y a quelques années, par le libraire Techener qui l'avoit acheté à Sens, où Millin l'avoit signalé à son passage par cette ville (1), il a dû faire partie de la collection de Pinnelli de La Valette, laquelle, lors de l'émigration de son dernier propriétaire, fut enlevée, de par la Nation, du château de Thorigny, & partagée entre les dépôts de Sens & d'Auxerre (2). On lit au revers, d'une écriture ancienne quoique postérieure au XVI^e siècle : « Simphorien Champier, 1510. » Ce qui feroit croire que cette date n'a pas été mise au hasard, c'est que Champier avoit alors trente-sept ou trente-huit ans; c'est à peu près l'âge accusé par le portrait.

(1) Voyage dans les départements du Midi de la France. Paris 1807-1811, 4 tomes en 5 vol. in-8°. (T. 1, p. 59.)

bibliothèque dans l'Inventaire des titres recueillis par Samuel Guicheron. Lyon, Louis Perrin, 1851, in-8°.

(2) Voyez ce que j'ai dit de cette

Je regrettois de n'avoir pas fait dessiner la maison de Symphorien Champier, avant qu'elle ne fût détruite, lors des démolitions faites par les constructeurs de la rue Impériale, lorsque j'ai appris par hasard, au moment où l'on mettoit sous presse la dernière feuille de ce livre, que M. André Steyert, dont le portefeuille est si riche en souvenirs de notre vieux Lyon, avoit eu la bonne pensée d'en prendre une vue, avant que le marteau des entrepreneurs ne l'eût entamée. Cette maison d'assez mince apparence, surtout depuis les modifications & les changements que le temps & les convenances des locataires avoient successivement apportés dans sa façade, occupoit le milieu de la ligne de constructions qui s'étendoit de la rue de la Gerbe à la rue Buïsson, sur la place des Cordeliers; elle étoit à peu près sur l'emplacement où se trouve l'entrée du palais de la Bourse, sur cette même place, & portoit le n^o 24.

Le troisième étage & le toit en mansarde avoient été ajoutés après coup, & étoient du style moderne. La porte & les ouvertures des fenêtres & des boutiques n'avoient rien conservé du caractère de la fin du x^v^e siècle; des devantures disgracieuses & les abat-jour des fe-

nêtres avoient remplacé les antiques fermetures des boutiques & les meneaux des croisées; il ne restoit de vestiges de la construction primitive, qu'aux ouvertures du premier & du deuxième étage qui étoient évidemment anciens. Leur encadrement se composoit de moulures creuses aboutissant à deux petites bases de style gothique. Il reste encore à Lyon, en dépit des démolitions qui se succèdent si rapidement, des types assez nombreux de ce genre d'ornementation. Au-dessous de chaque rang de fenêtres régnoit un cordon formé d'une bande & d'un talon. Du reste, toutes les sculptures qui dépassoient la surface du mur de façade avoient été brisées & nivelées avec un soin scrupuleux, à une époque où le gothique étoit frappé de réprobation & de mépris. Une petite tourelle servant de cage d'escalier & dépassant encore le toit malgré l'adjonction d'un étage & des mansardes, conservoit à l'édifice un certain cachet. Des deux maisons voisines, l'une datoit du XVII^e siècle, l'autre étoit tout à fait moderne. Il n'y avoit rien de curieux dans cette maison sous le rapport de l'art; mais c'étoit la demeure de Symphorien Champier, celle qu'il habitoit en 1529 & qui fut pillée de fond en comble lors de la rebeine dont il nous a laissé

la description ; il n'en reste plus aujourd'hui pierre sur pierre, depuis que ce quartier a été si magnifiquement transformé ; j'ai donc cru qu'il étoit bien d'en conserver le souvenir.

Je ne veux pas mettre fin à cet avant-propos déjà trop long, peut-être, sans prévenir le lecteur bibliophile que, pour le très petit nombre des livres de Champier qu'il ne m'a pas été possible de voir & d'examiner par moi-même, j'ai suivi de préférence les catalogues donnés par Van der Linden, par Haller & par Malacarne. Ces bibliographes sont en général assez exacts, sauf quelques erreurs qui proviennent de ce que ni les uns ni les autres n'avoient pu voir tous les livres qu'ils ont cités, & que bien souvent ils ont été obligés de s'en rapporter aux notes qu'ils recueilloient sur la foi d'autrui, ce qui est presque inévitable dans ce genre de travail, quel que soit d'ailleurs le soin que l'on y apporte. Un reproche plus grave & qu'on seroit fondé à leur adresser avec plus de raison encore, c'est qu'ils ne mettent pas toujours l'exactitude rigoureusement nécessaire dans la reproduction du titre des ouvrages mentionnés par eux ; que le nom de l'imprimeur y est souvent omis ; qu'ils donnent sans examen & d'après des catalogues

rédigés avec peu de soin, des éditions qui n'ont jamais existé; qu'ils se contentent ordinairement d'une sèche nomenclature, sans s'arrêter aux détails bibliographiques que l'on aimeroit à y trouver; & enfin, qu'il leur arrive souvent de faire des articles à part des différents traités publiés par Champier, au lieu de les indiquer sous le titre général du recueil auquel ils appartiennent. Cette méthode, on le comprend, a l'inconvénient d'égarer le lecteur dans ses recherches, & de lui faire perdre beaucoup de temps. A cela près & malgré quelques inadvertances, Van der Linden, Haller & Malacarne me paroissent être, au moins pour les livres qui traitent de la médecine, dont les deux premiers se sont occupés exclusivement, des guides assez sûrs & préférables au P. Nicéron, & surtout à Dom Calmet. Il est bien entendu, cependant, que lorsque je cite après eux & sur leur seule autorité un écrit ou une date que je n'ai pas été en mesure de vérifier, je leur laisse toute la responsabilité de leurs assertions.

Il m'a semblé, cette fois encore, que l'ordre chronologique, autant qu'il m'a été possible de le suivre exactement, eu égard à un certain nombre de publications sans date, étoit le plus con-

venable pour un catalogue du genre de celui des œuvres de Champier.

J'avois pensé d'abord à classer à part les livres écrits en langue vulgaire, chroniques, médecine & poésie; mais, en y réfléchissant, j'ai préféré les laisser à leur date, par la raison que le lecteur seroit plus à même de juger de la facilité & de la fécondité de l'auteur dans les genres les plus divers, en le voyant publier des compositions historiques ou d'imagination, en même temps que les traités les plus graves & les plus abstraits sur des questions de théologie, de philosophie & de métaphysique; sur la doctrine & la pratique médicale des Grecs & des Arabes; sur la méthode de Galien & sur celle d'Avicenne.

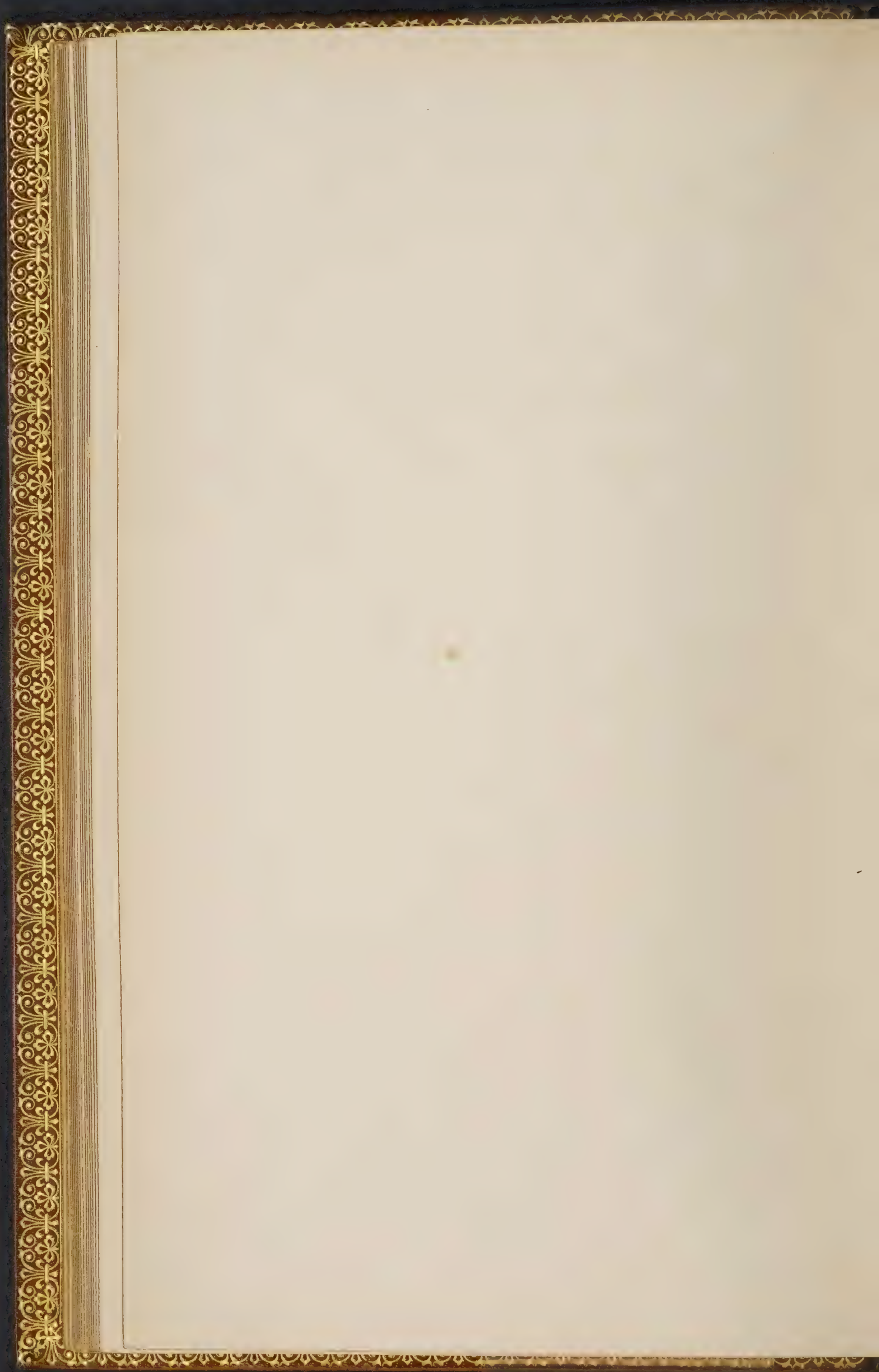
J'ai donné dans la bibliographie de Champier quelques extraits de ses écrits, lorsqu'ils m'ont paru de nature à le faire mieux connoître ou à intéresser le lecteur. Ces citations seront quelquefois aussi comme les pièces justificatives de certains faits qui ont leur place dans sa biographie, & elles feront diversion aux détails minutieux & fatigants inséparables de toute étude bibliographique sérieuse & pratique; car, il faut bien le reconnoître, ces détails, goûtés par cer-

tains esprits qui savent ce qu'ils exigent de peine & de travail opiniâtre, n'en sont pas moins rebutants pour la plupart des lecteurs, peu disposés d'ordinaire à pardonner l'ennui qu'on leur procure. Aussi, cette fois encore, c'est aux bibliophiles & aux philologues seuls que je m'adresse ; c'est sous leur patronage que je m'abrite. Si quelque « curieux indiscret, » après avoir parcouru cet avant-propos, étoit tenté de passer outre, il est prévenu, & il ne pourra pas m'accuser de l'avoir pris au dépourvu ; ou plutôt, s'il n'est pas bibliophile, qu'il referme ce livre, il y gagnera & moi aussi.



BIOGRAPHIE

DE SYMPHORIEN CHAMPIER.





BIOGRAPHIE

DE SYMPHORIEN CHAMPIER.

QU'on croit assez généralement que le Moyen-Age fut, pour la Société tout entière, un long & pénible sommeil, & que, comme Epiménide, l'esprit humain sortit tout à coup d'une profonde léthargie, après douze siècles de ténèbres épaisses, d'ignorance & de barbarie, alors que l'heure marquée pour la Renaissance eut enfin sonné. Cette opinion, adoptée sans examen par la multitude, n'a d'autre fondement que les déclamations de la philosophie du dix-huitième siècle, qui s'est plu à nous représenter les populations gémissant sous le joug monacal, & réduites par le clergé à l'état de la brute afin de les mieux exploiter. Au Moyen-Age, les masses étoient plongées dans l'ignorance, cela est vrai ; & ne le sont-elles pas encore de nos jours, où cependant la lumière se fait de toutes parts ? Mais, au milieu de cette dégradation, il y

eut toujours des intelligences privilégiées qui conservèrent comme un dépôt sacré la tradition des sciences, des lettres & des arts, noble héritage du monde ancien, que les invasions des barbares n'avoient pu détruire entièrement. Et c'est au fond des cloîtres & dans les écoles cléricales que cette tradition se retrouve dès les premiers temps ; ce sont des moines & des évêques qui sont chargés par la Providence de sauver d'une destruction totale les débris de la civilisation échappés au naufrage. Ces hommes, voués par leur règle à la solitude, à la méditation & au travail, passoient leur vie à faire, d'après les manuscrits originaux, des copies des auteurs anciens & des Pères de l'Eglise, qui devoient être un jour si utiles à l'imprimerie, à composer & à transcrire des antiphonaires & des psautiers, à les orner de miniatures & de vignettes d'un fini & d'une pureté de goût que les artistes admirent encore & où ils ne dédaignent pas d'aller chercher des modèles. Au VIII^e siècle, un simple diacre de l'église d'York, Alcuin, appelé par Charlemagne, ravivoit l'amour des lettres en France, restauroit l'enseignement & créoit une école publique dans le palais même de l'empereur ; Leydrade établissoit dans l'Eglise de Lyon des écoles de plain-chant & de psalmodie, *secundum ritum Sacri Palatii* ; il fondeoit des chaires, où des clercs suffisamment lettrés lisoient & expliquoient les Saints Evangiles, les livres des Prophètes, ceux de Salomon & de Job ; il ordonnoit que d'autres fussent incessamment employés à transcrire les manuscrits ; enfin il relevoit de leurs ruines les églises & les monastères, & veilloit à ce que le service divin y fût célébré convenablement. Cette impulsion, une fois donnée, ne s'arrêta pas, même aux plus mauvais jours, alors

que les calamités qui désolèrent l'Europe au x^e siècle sembloient menacer le monde d'une fin prochaine : c'est du fond des monastères que sont sorties les plus anciennes annales de la France & les preuves de notre histoire. Mais bientôt les lettres ne furent plus confinées dans les cloîtres; le clergé séculier joignit ses efforts à ceux des moines, & ce fut désormais une lutte qui ne devoit cesser que lorsque l'ignorance seroit enfin dissipée.

Plus tard, on vit surgir comme par enchantement, dans le Nord de la France surtout, les merveilles de l'art gothique, où le génie de l'homme, livré à ses inspirations, en dehors des traditions des âges précédents, semble avoir excédé les limites du possible. Nos cathédrales, avec leurs voûtes hardies, leurs élégants faisceaux de sveltes colonnettes, leurs clochetons & leurs flèches élancées, leurs magiques sculptures où la pierre & le marbre affectent toutes les formes, les plus gracieuses comme les plus fantastiques; leurs roses radieuses, leurs verrières étincelantes d'or, de pourpre & d'azur, tantôt couvertes de peintures mystérieuses & symboliques, tantôt offrant à la piété des fidèles les histoires de l'Ancien & du Nouveau-Testament & la légende naïve des Saints; les monuments funéraires de ces temps chevaleresques, avec leurs figures armées de pied en cap & leurs écus blasonnés; les croix & les croses épiscopales richement ciselées; les calices, les custodes, couverts des émaux les plus précieux par des artistes dont le secret est perdu; tout cela ne témoigne-t-il pas de l'activité & du progrès du mouvement intellectuel, à ces époques reculées qu'on appelle barbares? Et pas un siècle ne s'écoula sans laisser quelques vestiges admirables de ce qu'il fut faire.

Pour les lettres & les sciences, ce fut la même ardeur infatigable que pour les arts. Les théologiens interprètent, glossent, commentent les Saintes Ecritures, & enseignent aux hommes cette grande & belle philosophie du Christ mort sur la croix, qui nous apprend à mépriser les biens passagers d'un monde périssable & à tourner nos regards & nos espérances vers le ciel ; les légistes confrontent les textes des lois anciennes, les accommodent aux mœurs & aux besoins des races nouvelles, & posent les bases de la jurisprudence ; tout cela, vague, indécis encore, trop souvent imprégné des formes pédantesques de la scolastique & du mauvais goût, mais marchant & avançant toujours. Ensuite apparoissent les troubadours & les trouvères, pères de la poésie françoise, qui, nouveaux Orphées, adoucissent les natures sauvages de nos pères, créent les cours d'amour & le code de la galanterie, & contribuent à replacer les femmes au rang qu'elles doivent occuper dans la Famille & dans la Société ; puis viennent les chroniqueurs, dont la bonne foi naïve rachète la crédulité, & qui sont, eux aussi, les pères de notre histoire. Bientôt l'entraînement s'étendit jusqu'au trône. Malgré les désastres de la guerre étrangère & les calamités des discordes civiles, Charles V réunit dans son palais du Louvre une bibliothèque précieuse, formée par lui-même, & dans laquelle on comptoit neuf cent dix volumes, nombre considérable pour ce temps, si l'on n'oublie pas qu'elle n'étoit composée que de manuscrits. A la même époque, le duc d'Anjou faisoit pour les arts ce que Charles V son frère faisoit pour les lettres ; il rassembloit, en vaisselle d'or & d'argent ouvragée, en coupes, flacons, aiguières, hanaps émaillés & ciselés, en joyaux de toutes

fortes, un trésor qui, d'après l'inventaire dressé par le royal possesseur lui-même, ne contenoit pas moins de sept cent quatre-vingt-seize articles, dont la plupart étoient des objets d'art plus précieux encore par la forme que par la matière (1). Cette incessante activité de l'esprit humain, qui, dans sa marche patiente au milieu des ténèbres du Moyen-Age, enfanta tant de merveilles & de choses utiles, n'est-elle pas la preuve que, même au milieu des plus horribles cataclysmes & dès les commencements de cette période si méconnue & si calomniée, il y eut toujours un foyer qui ne s'éteignit jamais entièrement & qui brilla de loin en loin des plus vives lueurs, bien qu'il restât par intervalles comme étouffé sous la cendre des ruines immenses qui étoient partout?

Ce mouvement intellectuel fut puissamment secondé vers le milieu du x^{ve} siècle par l'émigration des Grecs, qui, forcés de fuir Constantinople tombée au pouvoir des Turcomans en 1453, vinrent chercher un refuge en Italie & y apportèrent tous les manuscrits anciens qu'ils avoient pu soustraire au pillage & à la destruction. Accueillis à Rome, à Venise, à Florence avec toute la sympathie qu'inspiroit leur

(1) Le catalogue de la Bibliothèque du Louvre fut rédigé en 1373 par Gilles Mallet, valet de chambre du roi, sous ce titre : Inventaire des livres du Roy nostre seigneur, estant au chasteau du Louvre. Il a été publié par M. Van Praet (Paris 1836, in-8°). Voyez aussi pour la Bibliothèque du Louvre, Christine de Pisan, Histoire de Charles V, liv. III, chap. XII, & la note de l'abbé Lebeuf, p. 456 de ses Dissertations sur

l'histoire ecclésiastique & civile de Paris, tome III, & les Mémoires de l'Académie des inscriptions & belles-lettres, tome I, où M. Boivin a donné un extrait de l'inventaire de Gilles Mallet. — L'inventaire des joyaux du duc d'Anjou, dressé de 1360 à 1368, a été publié par M. de Laborde, en tête de la deuxième partie de sa Notice des émaux, bijoux, &c., du Musée du Louvre. Paris 1853, in-8°.

grande infortune, ces exilés reconnurent la généreuse hospitalité qu'ils avoient reçue, en communiquant libéralement les trésors d'érudition que Rome, dans sa chute, avoit légués aux Grecs du Bas-Empire. Ils ouvrirent des écoles où la jeunesse accourut en foule, & bientôt on en vit sortir des philosophes, des grammairiens, des rhéteurs, des poètes, formés sur les grands modèles de l'Antiquité, autant que ces natures, encore incultes, pouvoient sentir les délicatesses du langage des beaux génies dont on leur faisoit connoître les chefs-d'œuvre. Le séjour en Italie de ces derniers enfants des muses grecques redoubla les tendances vers l'art antique qui s'étoient manifestées déjà au ^{xiv}^e siècle, alors que Boccace faisoit venir à grands frais, du fond de la Grèce, des copies de l'*Iliade* & de l'*Odyssée*, & gardoit pendant trois ans, dans sa maison, à Florence, Léonce Pilate de Thessalonique, qu'il avoit chargé de lire & d'expliquer Homère en public. L'engoûment pour les lettres grecques étoit devenu si vif en Italie, dès le commencement du ^{xv}^e siècle, que ceux qui le pouvoient, alloient étudier à Constantinople, sous des maîtres fameux. En 1419, François Philelphe, entraîné par son amour de la langue d'Anacréon, fut s'établir sur le mont Parnasse, comme si le sacré coteau eût été capable encore de lui inspirer la fureur divine que les poètes alloient y chercher jadis, & il poussa si loin le fanatisme de l'Antiquité, qu'il vécut seul pendant quelque temps au milieu des ruines d'Athènes, cherchant parmi les cendres des anciens sages une étincelle de leur génie (1).

(1) Paul Jove raconte que Philelphe fit de rapides progrès dans l'étude du grec, & qu'ayant une dispute gram-

maticale sur la valeur d'une syllabe avec le rhéteur Timothée, celui-ci, qui portoit une longue barbe, consentit qu'elle

Grâce à tant de travaux, de veilles & de luttes opiniâtres, l'esprit humain alloit atteindre enfin le but vers lequel il tendoit depuis si longtems. L'étude des bons auteurs de l'Antiquité eut bientôt fait justice des vaines puérités de l'Ecole & de ses absurdes subtilités; le latin barbare du Moyen-Age relégué dans les chartes disparut à son tour pour faire place à la belle latinité de Cicéron; les vestiges de la grandeur romaine épars sur le sol, jusqu'alors méprisés ou méconnus, devinrent presque l'objet d'un culte; enfin le progrès gagna la France de proche en proche, & y fit naître une noble émulation : la Renaissance étoit un fait accompli. Après de longs & pénibles combats corps à corps avec l'ignorance, l'Humanité rentroit dans les voies de la civilisation en dehors desquelles elle avoit été jetée violemment par le malheur des temps; au lieu d'être abandonnée à ses grossiers instincts, elle avoit désormais des guides sûrs pour éclairer sa marche & l'empêcher de s'égarer.

La Renaissance ne fut donc pas une œuvre improvisée, & la gloire n'en doit pas revenir tout entière au XVI^e siècle, à qui elle a donné son nom. L'homme, dans sa faiblesse, ne pouvoit pas dire, comme le Créateur de l'univers : « Que la lumière soit faite, » ni dissiper par le seul effet de

lui fût coupée, s'il étoit vaincu; Philèphe, de son côté, engagea une somme d'argent. Le juge ayant prononcé en sa faveur, Timothée voulut payer une somme égale à l'enjeu de Philèphe, mais celui-ci refusa & exigea que la barbe de Timothée fût coupée ras le menton. Depuis lors, pour perpétuer le souvenir de son triomphe, il

ajouta, comme un glorieux trophée, cette tête barbue au cimier de ses armes. On y voit une femme tenant par la barbe la tête du pédant grec. Le P. Menestrier, qui raconte cette histoire d'après Paul Jove, n'a pas manqué de faire graver cet écu, qui se trouve page 61 de l'Origine des ornemens des armoiries.

sa volonté les ténèbres qui l'environnoient. Il fallut des efforts obstinés, incessants, pour parvenir à ressaisir un rayon de la flamme céleste qui avoit brillé d'un éclat si pur aux beaux siècles d'Athènes & de Rome, & ce ne fut qu'après bien des tâtonnements, que la vérité parvint à se faire jour & à secouer l'épais linceul sous lequel l'ignorance & la barbarie la retenoient comme captive.

Dans les arts, qui furent les premiers à s'émanciper, plusieurs siècles séparèrent les essais de Cimabué & de Giotto, des grossières ébauches de leurs devanciers, &, depuis eux, plus de deux siècles d'études furent encore nécessaires pour préparer l'époque où Michel-Ange & Raphaël d'Urbino devoient étonner le monde par leurs admirables compositions. Il en fut de même pour les lettres & les sciences, dont le progrès fut plus lent. Les grands génies eurent leurs précurseurs, à l'école desquels ils se formèrent. Quelques noms seulement ont percé la nuit obscure de ces temps reculés, à travers lesquels resplendissent comme des astres lumineux les grandes & nobles figures de Dante & de Pétrarque ; mais, longtemps encore après eux, il ne sortit des écoles, à de rares exceptions près, que des ouvriers laborieux & patients, qui défrichoient peu à peu le champ de la science & préparoient lentement & presque à leur insu les bases de la restauration intellectuelle & sociale vers laquelle le monde marchoit. Dans ce champ, si rétréci alors, aujourd'hui sans horizon, Dieu avoit placé de distance en distance des bornes qui ne pouvoient être dépassées qu'à de longs intervalles & à force de travail, chaque génération laissant à celle qui suivoit, le fruit de ses labeurs, erreur ou vérité ; chaque année, chaque jour amenant son pro-

grès, entremêlé d'échecs & de succès, mais conduisant toujours au but marqué par la Sagesse éternelle.

Cependant le moment approchoit où l'esprit humain, dégagé de ses entraves, alloit prendre l'effort vers des régions inconnues. Le ^{xv}^e siècle fut véritablement l'aurore de la Renaissance, & ses derniers pas dans la carrière furent des pas de géant. L'invention de l'imprimerie & la découverte de l'Amérique devoient changer la face du monde : une ère nouvelle commença pour les lettres. Là est la solution de continuité entre le Moyen-Age & les temps modernes. L'imprimerie rendoit impossible toute marche rétrograde, & anéantissoit les erreurs & les préjugés d'une époque passée sans retour. Heureux si des novateurs coupables ou imprudents n'avoient pas abusé, pour faire prévaloir le mensonge, des moyens que la Providence avoit donnés à l'homme pour assurer le triomphe de la vérité !

Champier occupe une place honorable parmi ceux qui concoururent avec le plus d'ardeur à cette régénération intellectuelle. Mais, des élucubrations de tous ces doctes, de leur gloire autrefois incontestée, que reste-t-il aujourd'hui ? le mépris ou l'oubli. Seulement, si, par hasard, leur nom est prononcé devant un de ces hommes voués à l'étude du passé, & que rien ne sauroit rebuter dans leurs investigations, il s'incline avec respect, & paie à la mémoire de ces glorieux pédagogues le tribut qui leur est dû par tous les amis des lettres. En effet, ils employèrent leur vie entière à étudier, à commenter, à traduire les auteurs anciens, à corriger les textes viciés par l'ignorance des copistes ; & s'ils restèrent engagés dans l'ornière de la routine, s'ils furent trop souvent entachés de mauvais goût, c'est moins à eux

qu'il faut s'en prendre, qu'au temps où ils vécurent. Grâce à ces rudes intelligences, qui ont marqué si péniblement leur trace sur ce terrain hérissé de ronces, le sol est aujourd'hui déblayé, &, s'il n'y a plus qu'à moissonner dans le vaste champ de la science, c'est à ces pédants que nous le devons. Laissons-leur donc au moins le mérite du pionnier dont les labeurs ont défriché & affaini les savanes jadis empestées & stériles à la place desquelles s'élèvent à présent des cités populeuses, entourées de campagnes riantes & de riches moissons.

Symphorien Champier naquit vers la fin de l'année 1471 ou au commencement de 1472; il nous l'apprend lui-même à la fin de la souscription de la première partie de son traité *De triplici Disciplina*, Lyon 1508, où il dit qu'il avoit alors trente-six ans. Il vit le jour à St-Symphorien-le-Chastel, gros bourg du Lyonnais, aujourd'hui St-Symphorien-sur-Coise. Son père, Claude Champier, le premier de cette famille de qui il soit fait mention, étoit un bourgeois notable de ce lieu; sa mère, Marguerite Girard, descendoit d'un frère de Pierre Girard, né aussi à St-Symphorien, évêque du Puy, créé cardinal du titre de St-Clément en 1390 & évêque de Tusculum. Un écrivain piémontais, qui a revendiqué Champier comme une des gloires de la Savoie, Malacarne, a prétendu qu'il étoit né à St-Saphorin, près Annecy, entre Coponay & le château de Cruzilles, quoique Champier lui-même ait dit le contraire dans plusieurs de ses livres (1). Malacarne a con-

(1) Voyez le *Tropheum Gallorum*, & prologue de *Practica nova*, où il dit:
 la suite du livre *De quadruplici Vita*, « Jureque hoc a nobis non cum levi

fondé St-Symphorien-le-Chastel avec St-Saphorin en Savoie, &, dans sa préoccupation, il a été plus loin encore : trompé par le nom latin du Puy en Velay, *Anicium*, il a cru que c'étoit Annecy, &, du cardinal Pierre Girard, *episcopus aniciensis*, il a fait un évêque d'Annecy. Pour compléter la série de ses bêtises, il fait naître aussi à Annecy Guillaume Tardif, auteur de l'Art de faulconnerie & deduyt des chiens de chasse, de qui rien ne l'obligeoit à entretenir ses lecteurs. Guillaume Tardif étoit du Puy ; mais, l'ayant vu qualifié de *aniciensis*, en des vers latins à sa louange, inférés dans le livre *De Situ orbis ac mundi Mirabilibus*, de C.-J. Solinus, Malacarne n'a pas hésité à lui donner pour patrie la ville d'Annecy, dotant ainsi du même coup la Savoie, de trois célébrités qui lui sont tout à fait étrangères. Ce cardinal Pierre Girard avoit fondé quatre riches prébendes dans l'église de St-Symphorien ; les actes de ces fondations ont été reproduits par Baluze, avec les Preuves des Vies des papes qui ont siégé à Avignon. L'on conserve encore dans l'église paroissiale de St-Symphorien, un chapeau rouge, suspendu à la voûte, & un portrait, que l'on donne pour ceux de ce cardinal.

Champier fut tenu sur les fonts baptismaux par son oncle Symphorien Champier, qu'il qualifie d'interprète en l'un & l'autre droit, de chevalier profès de St-Jean-de-Jérusalem, & de vicaire, en France, du grand-maître de l'ordre. Il avoit de plus en commende un bénéfice appelé La

labore editum, lugdunensis aggrega-
toris nomine insignire placuit, ut sic
ego, qui Lugduno antiquissima Galliæ
urbe oriundus, ibique educatus sum,

&c. » Philesius Vogesigena dit aussi,
dans une élégie à la louange de Cham-
pier :

Sese enim tanto Lugdunum jactat alumno.

Torette, & étoit curé de Chazelles-sur-Lyon, où « il fonda en leglise, dit son petit-neveu Claude Champier, dans son Traité des saints lieux de la Gaule, une moult belle chapelle en l'honneur de saint Jean-Baptiste. » Suivant le P. Bullioud (1), Claude Champier, père de notre Symphorien, fit hommage en 1454, au chapitre de Lyon, des biens qu'il possédoit à St-Symphorien ; cet hommage se trouvoit dans le livre des actes capitulaires, fol. 303. On voit ailleurs (2) que ce même Claude prêta serment le 7 juillet 1485, à l'archevêque & au chapitre, de bien & fidèlement remplir les devoirs de sa charge de garde & administrateur de la Grenette ; &, par un autre acte du 15 janvier 1493, nous apprenons que, touché des prédications de Jehan Bourgeois, confesseur de Charles VIII & d'Anne de Bretagne, Claude Champier, alors établi à Lyon, fit construire à la maladrerie de Balmont deux chambres pour y héberger les ladres étrangers.

Il est probable que Symphorien Champier reçut les premiers éléments des lettres à Lyon quoiqu'il ne nous en dise rien. Il étudia ensuite à l'Université de Paris, où Fauste Andrelin, qu'il a cité dans le nombre de ceux desquels il reçut les leçons, enseignoit à cette époque. Rustique de Plaifance le dit expressément dans le discours qu'il prononça pour la réception de Champier au collège de médecine de Pavie : « Primum, in amplissimo parrhisiensi studio, in liberalibus artibus est eruditus. » Il est certain aussi qu'il étudia la médecine & prit ses degrés à l'Université de Montpellier :

(1) *Lugdunum sacroprophanum*, de St-Symphorien-le-Château, par N.-F. Cochard. Lyon 1827, in-8°, t. IV

(2) Notice hist. & statist. du canton p. 136.

« Dehinc, in famatissimo Montis Pefulani gymnasio, de sacratissima medicina edoctus, » ajoute Rustique de Plaifance; mais on ignore en quelle année, les registres des matricules de la Faculté ne remontant pas au-delà de 1502. Ce fut vraisemblablement de 1495 à 1498, car, cette dernière année, il devoit être à Lyon, où il faisoit imprimer son *Janua Logice*. Champier ne rappelle nulle part son séjour à Montpellier; il n'en est fait mention que dans la harangue de Rustique de Plaifance, & dans une lettre où Jean Lemaire de Belges le prie de recommander un de ses amis qui se rendoit en cette ville pour étudier la médecine.

Après avoir disputé quelque temps sur les bancs de l'école, suivant l'usage à cette époque, il revint à Lyon, où il partagea ses loisirs entre la pratique & l'enseignement de la médecine. En 1502, il étoit à Tulle en Limousin; c'est lui-même qui nous l'apprend dans la Nef des Princes, où il dit :

Ce petit liure a esté composé
En la cité de Tulle limosine
Et le viij de feburier acheué
Cinq cens & deux a la forme latine,
Qui est cité close comme une tinne
Tout alentour de tres haultes montaignes
Fuyant ennuy qui illecques domine
Auprès du feu rostissant des chaftaignes.

Champier n'avoit pas été attiré dans cette ville par ses études, car il n'y avoit pas d'Université; moins encore, sans doute, par l'amour du plaisir, puisqu'il étoit réduit, pour tout passe-temps, à faire griller des marrons au coin du feu.

Ce fut pour tromper l'ennui de ce triste séjour, qu'il composa la Nef des Princes & des Batailles & la Nef des Dames vertueuses, que Sébastien Coppin appelle «*Aquitania vigilias*, quibus Principum & Dominarum est titulus,» parce que le Limoufin ressortissoit autrefois à la province de Guyenne. Il étoit de retour, en 1503, à Lyon, où il publioit la Nef des Dames vertueuses qui lui valut la bienveillance du beau sexe, à ce point que les dames se précipitoient en foule sur son passage pour le voir, & qu'une gentille demoiselle de Dauphiné, des plus distinguées par sa naissance, sa vertu & sa beauté, dit Gonzalve Toledo, s'estima heureuse de lui donner sa main. Ce fut, en effet, vers cette époque, qu'il épousa Marguerite, fille d'Yves Terrail, seigneur de Bernin, & de Louise de Genost. Elle étoit nièce de Théodore Terrail, abbé d'Ainay, & cousine germaine du chevalier sans peur & sans reproche, dont Champier joignit le blason au sien, comme on le voit dans plusieurs de ses livres, où il s'est fait représenter, ainsi que sa femme, à genoux devant l'image du martyr saint Symphorien, son patron, avec l'écu de Champier parti de Terrail, à côté de lui.

La réputation de Champier ne tarda pas à attirer sur lui les regards de ses concitoyens : il fut chargé, en 1504, de prononcer l'oraison doctorale de la St-Thomas, ce qui avoit lieu chaque année dans l'église de St-Nizier le jour de l'élection des conseillers de ville pour l'année suivante. C'étoit un usage immémorial, aussi ancien que la commune. Le consulat & les autres corporations assistoient en grand apparat à cette solennité; l'orateur chargé de composer & de débiter cette harangue officielle étoit choisi parmi ceux qui avoient déjà donné des preuves de leur mérite. Cette dis-

inction signaloit celui qui en étoit l'objet à l'estime publique ; & peut-être le choix qui tomba sur Champier, en cette occasion, ne fut-il pas sans influence sur son avenir. Le harangueur étoit libre de traiter le sujet qui lui convenoit. Dans les premiers temps, le discours de la St-Thomas devoit être en latin ; par la suite, il fut moitié latin, moitié françois, afin que ceux des auditeurs qui ignoroient la langue latine, disent nos anciens historiens, pussent y entendre quelque chose. Le premier qui en usa de la sorte fut Jean Girinet, en 1554. Ce ne fut qu'en 1598 que le latin fut exclus : l'oraison doctorale de cette année, prononcée par l'historiographe Pierre Matthieu, est en françois d'un bout à l'autre, & cet usage s'est maintenu jusqu'à la fin. Il n'y eut plus en latin, dit l'abbé Perneti, que le texte & l'adresse aux diverses compagnies qui étoient présentes à la séance. Champier n'a pas publié sa harangue latine, ou elle n'est pas parvenue jusqu'à nous, quoiqu'il dise, fol. XIX de la Rebellion du populaire de la ville de Lyon, qu'il a écrit entre autres un livre « du regime de la-dicte cité avecques l'oraison qu'il fist lan de grace mil cinq cens & quatre, le iour de St-Thomas, à St-Nizier. » Je ne trouve ce discours nulle part dans ses œuvres ; peut-être s'est-il contenté d'en donner la substance dans les deux chapitres qui précèdent la Relation de la Rebeine de 1529, où il traite de la noblesse & ancienneté de Lyon, & de la police d'une cité.

Les succès qu'il obtint dans la pratique & dans l'enseignement de la médecine, les livres qu'il avoit publiés & la faveur avec laquelle ils furent accueillis, étendirent au loin sa renommée comme praticien & comme écrivain.

Il dut quitter Lyon vers 1506 ou 1507 pour aller en Lorraine, où il professa la médecine; à Metz il se lia d'une étroite amitié avec Hugues de Hazards, évêque de Toul à qui il donne de grands éloges dans sa Chronologie des évêques de cette ville, à la suite des Chroniques d'Austrasie. Il se fit bientôt connoître d'Antoine, duc de Calabre, qui, devenu duc de Lorraine à la mort de son père René II, l'attacha à sa personne & le nomma son premier médecin; Champier l'accompagna en cette qualité pendant la guerre que Louis XII, déjà maître du Milanois, faisoit alors aux Vénitiens. « Environ mikaresme (1509), dit-il, Monseigneur de Lorraine partit de Nancy pour aller à Lyon devers le roy Loys XII, accompagné de bien cinquante gentilzhommes bien accoustrez & arriva le samedi de Pasques, & le lundy de Pasques partit avec le roy pour aller en Lombardie contre les Venitiens, & passèrent par Grenoble & par Briançon..... Estoit mondit seigneur de Calabre & de Lorraine moult bien accompagné des Lorrains, tant que tous les Milanoys demandoient qui estoient ceulx-là ainsi bien accoustrez & tous d'une livrée, leur harnois couvert de damas jaune, blanc & bleu (1). »

Jusque-là rien n'étoit venu troubler pour Champier l'uniformité d'une vie entièrement consacrée à l'étude, une autre existence alloit commencer pour lui. En échangeant le silence de son cabinet contre le tumulte des camps & les périls de la guerre, la robe & le bonnet du docteur contre le corselet & le heaume, la plume contre l'épée, il dut regretter plus d'une fois ses livres & ses habitudes paisibles,

(1) Croniques d'Austrasie.

car il avoit environ trente-sept ans, & c'étoit entrer un peu tard dans une carrière bien différente de celle qu'il avoit suivie jusqu'alors. Néanmoins cette transformation du docteur en homme d'armes ne l'étonna nullement, à ce qu'il paroît, car pour son début il se trouva avec l'armée françoise à la bataille d'Agnadel, où il se signala & mérita l'estime de son maître. La campagne finie, il rentra en France avec le duc Antoine & le suivit à Nancy. Ce fut vers ce temps que, pour lui complaire, il composa le *Recueil ou Croniques des histoires des royaumes d'Austrasie*, qui s'arrêtent peu après le retour du duc dans ses Etats, c'est à dire au commencement de l'année 1510. Champier n'a pas manqué de donner à la maison de Lorraine une origine fabuleuse, & il termine son livre, qu'il a écrit moitié en françois moitié en latin, par un éloge pompeux du duc Antoine. Il dit de lui que jamais prince n'aima plus passionnément les lettres ; qu'il recherchoit en tous lieux les savants, & ne négligeoit jamais les occasions de leur témoigner l'estime qu'il faisoit d'eux & de leur savoir, en les aidant de sa bourse & les comblant de bienfaits (1).

Champier fixa sa demeure à Nancy, & le 24 janvier 1515 il se trouvoit avec le duc Antoine à Reims, au sacre de François I^{er}. De là il repassa les Alpes & gagna ses éperons à la bataille de Marignan, où le vieux renom des bandes helvétiques, réputées jusqu'alors invincibles, vint se

(1) Parmi les gens de lettres que le duc Antoine avoit attirés à sa cour, étoit le poète Pierre Gringore, auteur d'un grand nombre de poésies, moralités, farces & soties, d'où lui vint le sobriquet de Mère-Sotte. Devenu plus tard

héraut d'armes du duc de Lorraine, il prit le surnom de Vaudemont & le joignit à son nom propre, qu'il a écrit quelquefois Gringoire. (Voyez le P. Nicéron, tome xxxiv, & l'abbé Goujet, tome xi.)

briser contre l'intrépidité de la gendarmerie françoise. Nouvel Aristote auprès d'un nouvel Alexandre, « *veluti Aristoteles cum Alexandro*, » dit encore Rustique de Plaifance, bien que ses fonctions ne l'obligeassent pas à affronter les longues pertuisanes des Suiffes, il donna de nouvelles marques de sa vaillance : il suivit son seigneur au plus fort de la mêlée, & se montra aussi expert au fait des armes que les soldats blanchis sous le harnois (1). Le duc de Lor-

(1) Champier raconte comment à la bataille de Marignan, où il ne quitta pas les côtés du duc de Lorraine tant qu'elle dura, les Suiffes, pendant qu'on parlementoit avec eux, essayèrent de surprendre les François dans leur camp, & comment ils furent repouffés par Bayard : « Le guet de l'auant garde, laquelle menoit le seigneur Charles de Bourbon, entendit le bruyt des Suiffes : si crya alarme, & vint alarme de main à main iusques au roy qui estoit sur la fin de son soupper, lequel soudainement monta a cheual. Monsieur le duc de Lorraine, lequel se vouloit bouter a table pour soupper, entendit le cry & alarme, si monta a cheual sans soupper & nous aussi après luy, car il n'estoit plus temps de soupper & falloit penser ailleurs. Or fut toute l'armée en armes & fut la bataille moult fiere iusques a la nuyt : la on ne fauoit lesquelz auoyent du pire. Si vint le roy a la bataille ou se monstra prince hardy & cheualeux. Monseigneur de Lorraine entra dedans la bataille, si combatit moult vertueusement & luy fut tué son cheual deffoubz luy. Mais le capitaine de la garde, Jacob de Germini, inconti-

ment fut pres, si luy en bailla ung autre, & monta dessus incontinent ledit seigneur. Quant fut a cheual un auanturier si le congneut & si luy dit : Monseigneur de Lorraine, courage, tout est a nous. Et en disant ce mot voulut frapper Monseigneur de Lorraine. Et ce voyant le coup, ledit Jacob de Germini luy bailla par derriere un coup de lance, si le getta mort par terre. Le seigneur de Bayard, lequel estoit lieutenant de Monseigneur de Lorraine, voyant ledit seigneur dans la presse au meillieu des Suyffes en moult grand dangier, marcha vers luy, criant a haulte voix : Suyffes traistres & villains maulditz, retournez manger du fromage en vos montaignes si pouez, mais ie vous prometz que a ceste heure n'aurez loysir. Cryez mercy a ceste heure a Dieu de vostre trahyson, car demain ne fera temps & en enfer ny a aucune remission ni repentance. Alors frappa sur Suyffes a tort & a trauers, a dextre & a fenestre, deuant & puis derriere, & sembloit que son cheual fut celluy qui seruoit par enchanterie a Clamades ou a Pacolet, ou bien quil vollast en lair au throsne Dedalus. Si fyt tant pai-

raine, témoin de ses prouesses, voulut, en récompense, l'armer lui-même chevalier; il lui donna l'accolade & lui chauffa les éperons dorés sur le champ de bataille. Décoré d'une dignité qui surpasse toutes les autres en ce temps-là & le mettoit presque sur le pied de l'égalité avec les plus grands personnages, puisque François I^{er} ne crut pas déroger à la majesté royale en recevant l'ordre de chevalerie des mains de Bayard (1), Champier vit ainsi se réaliser les rêves brillants de sa jeunesse; il oublia dès lors son extraction modeste & roturière & ne s'occupa plus que de se créer des aïeux. A dater de ce jour, le bourgeois de St-Symphorien-le-Châtel eut la prétention d'être gentilhomme de nom & d'armes, &, par une foiblesse peu digne d'un grand esprit,

sa hardiesse qu'il n'y avoit Suiſſe qui loſſent aborder, mais tous le ſuyoient comme fil eult eſté ung autre Ciron centaure ou Hercules de Lybie. Et tant ſit par ſa proueſſe, que celle bande de Suiſſes delaiſſerent les Lorrains & Francoys qui ſuiuoyent monſeigneur de Lorraine & Bayard (*). »

(*) Les Gestes ensemble la Vie du preux chevalier Bayard; livre III, chap. 2.

(1) Voici comment Champier, dans la Vie de Bayard, parle de l'honneur que le roi voulut faire au Bon-Chevalier : « Le roi François I^{er} voulut auſſi faire des chevaliers, mais n'ayant pas reçu l'ordre de chevalerie & nul ne pouvant faire un chevalier ſil ne leſt lui-même, il ſit appeler Bayard & lui dit qu'il vouloit être armé par lui. » Bayard s'excusant ſur ce que le roi de France, ſils aîné de l'Egliſe, étoit chevalier-né : « Si, diſt le roy, Bayard deſpeſchez-vous, il ne fault ici aleguer ne loix ne canons,

ſoient daſſier, cuiure ou de fer. Faiſtes mon vouloir & commandement... Certes, reſpondit Bayard, ſi ce neſt aſſez d'une fois, puisquil vous plaïſt, ie le ſeray ſans nombre..... Alors print ſon eſpée & dit : Sire, autant vaille que ſi eſtoit Roland ou Oliuier, Godefroy ou Baudoin ſon frere, certes vous eſtes le premier prince que oncques ſiſt cheualier. Dieu veuille que en guerre ne preniez la fuyte. Et puis apres par maniere de ieu ſi cria haultement, leſpée en la main dextre : Tu es bien heureuſe d'auoir aujourdhuy a ung ſi beau & puisſant roy donné l'ordre de cheualerie. Certes, ma bonne eſpée, vous ſerez moult bien comme reliques gardée & ſur toutes autres honorée, & ne vous porteray iamais ſi ce neſt contre Turcs, Sarrazins ou Mores. Et puis ſiſt deux ſaulx, & apres remiſt au fourreau ſon eſpée. » (Livre III, chap. 3.)

il préféra l'honneur imaginaire d'une longue suite d'ancêtres qui n'étoient pas les siens, à la gloire d'être le premier de son nom, & de léguer à sa postérité la double noblesse des armes & des lettres, qu'il avoit si bien méritée par sa valeur & par son faveur.

Cependant un autre triomphe l'attendoit à Pavie, où il étoit allé se reposer des fatigues de la guerre. Les docteurs de cette célèbre université, remplis d'admiration pour sa science, résolurent de l'agréger à leur collège, bien que leurs statuts s'opposassent formellement à ce qu'un semblable honneur fût décerné à un étranger. Voici en quels termes Champier rend compte de cette bonne fortune, au chap. iv des Lunectes des Cyrurgiens :

« Quand le roy tres crestien Francoys a present roy de france heut la victoire contre les helvetiens dits foyces a present, que fut au champ de sainct Dom pres millan, la ou ledict roy voulut estre faict cheualier par les mains de tres vaillant & preux aultre Hector francois, le seigneur de Baiard, allobroge dalphinoys, auquel champ monseigneur le duc de lorraine, lieutenant du roy, en la bataille de son propre mouuement me donna l'ordre de cheualerie a moy indigne, du champ sainct Dom alames a pauie, la ou le roy demoura un moys ou enuiron. Alors messieurs les docteurs, de leur franc vouloir & amour qu'ils eurent en moy, me aggregarent en leur colliege & donnerent priuilege comme si ieusse esté natif de pauie, laquelle chose nauoient faict parauant iamais de aggreger auec eulx un estrangier & faire docteur aggregue & regent. »

A la suite du *Duellum epistolare* se trouve la harangue prononcée en cette occasion par Rustique de Plaisance,

l'un des membres de cette docte corporation. Cette pièce d'éloquence burlesque rappelle involontairement le discours de réception du médecin dans l'intermède de la comédie du Malade imaginaire, & l'on pourroit croire que Molière l'avoit eue sous les yeux lorsqu'il se divertit à composer cette bouffonnerie. Voici quelques passages du discours de Rustique de Plaisance ; ils donneront une idée du mauvais goût & de l'emphase ridicule qui dominoient à cette époque, dans ces solennités universitaires.

« Oratiuncula ex tempore habita a Rustico Placentino pro celebratissimo doctore & aurato equite bene merito domino Symphoriano Camperio in introitu venerandi collegii artistarum & medicorum Papensium.

« Gaudete patres optimi & iterum atque iterum gaudete & exultate, quia nomina vestra in toto orbe sunt conscripta. Gaudete primo & exultate quod post pene infinitos timores ac tremores qui multis jam annis evenerunt & nobis vincula mortis contexerunt, advenerit invictissimus & christianissimus Franciscus Francorum Rex & Dux noster qui ab oculis nostris omnem lachrimam absterget, ita ut amplius non erit neque luctus neque clamor nec ullus dolor quum priora transierint. Non esuriemus amplius neque sitiemus justitiam quae in patria nostra supreme observabitur : neque cadet super nos sol neque estus aliquorum qui nos possint opprimere quum priora transierint : & nova fient omnia. Gaudete secundo & exultate quod ad nos venerit Symphorianus Camperius vir inter doctos doctissimus, inter doctissimos excellentissimus, inter excellentissimos eminentissimus, qui & patria & genere

nobilis, virtute nobilior, scientia & doctrina est nobilissimus. Nobilis est Symphorianus noster origine delphinensis, nativitate lugdunensis, genere Camperius. »

Rustique rappelle ensuite en termes non moins adulateurs la prétendue parenté de Champier avec les Campegj de Bologne & les Campefi de Pavie, & il ajoute :

« Nobilior est Symphorianus virtute, qui primum in amplissimo parrhisiensi studio in liberalibus artibus est eruditus, dehinc in famatissimo Montis Pefulani gymnasio in sacratissima medicina edoctus, postea Lugduni in praxi scientifice exercitatus, ab illustrissimo Calabrum & Lotharingorum Duce, in fidissimum ac primarium ejus medicum est electus. Hic, in expeditione contra Venetos a Ludovico christianissimo Gallorum Rege & Mediolani Duce ductus, in maxima apud omnes habitus est veneratione. Is, post septem annos, cum prefato Calabrum ac Lotharingorum Principe, in expeditione contra Helvetios, Alpes transiit, & cum ipso, veluti Aristoteles cum Alexandro, talem se gessit, ut ab ipso eques auratus jure merito fuerit creatus. Nobilissimus est Symphorianus noster scientia atque doctrina, qui tot jam composuit libros in utraque dialectices parte, in omni philosophie genere, in omnes medicine partes, ut in brevi spacio non potuerint eorum nomina memorie mandari, quos apud calchographos magna ex parte impressos videre potestis. Gaudete tertio & exultate, &c. »

Il vante la bonne mine de Champier, « eleganti corporis forma decorus, » & il termine ainsi :

« Dignum igitur & justum est, ut hic vir toto orbe famatissimus in venerandum hoc nostrum acceptetur Col-

legium & huic dignissimo ordini nostro aggregetur, & uti frater & pater noster reputetur. Surge igitur, doctor celeberrime, & a spectatissimo Collegii nostri Priore destinatum, quo dignus es, locum accipe. »

Lorsque Rustique eut fini de parler, Champier se leva, & le Prieur du Collège, prenant la parole à son tour, lui dit :

« Veni gemma fulgida, margarita preciosa cujus uxor est Margarita speciosa (la femme de Champier s'appeloit Marguerite). Veni frater & pater noster, & supremum in Collegio nostro digneris accipere locum tanto viro convenientem : tibi enim plus debemus quam tu pro innata humanitate tua nobis debere credidisti. Sis felix, sisque hujus tui Collegii doctorumque omnium memor qui tui nunquam obliviscentur. »

Le procès-verbal de la réception de Champier fut fait par Jean-Marie de Lege, notaire apostolique & impérial, le 9 octobre 1515, jour où l'Eglise célébroit la fête des SS. Denis, Eleuthère & Rustique. A la suite de ce procès-verbal est la liste de dix-sept ouvrages de médecine, publiés jusqu'à ce jour par Champier. C'est un catalogue par-devant notaire.

Champier voulut profiter de la faveur insigne dont il avoit été l'objet, pour obtenir de ses collègues de Pavie qu'ils reçussent docteur en chirurgie le barbier du duc de Guise. Il raconte lui-même dans le petit livre déjà cité (1) l'expédient ingénieux auquel il eut recours pour arriver à ses fins, le barbier ne sachant parler que picard & pas un mot de latin. Voici son récit :

« Alors monseigneur de Guise, frere de monseigneur

(1) Les Lunettes des Cvrurgiens, &c.

de Loraine, auoit un cyrurgien picard, maistre Hyppolite Daultreppe nommé, lequel me priaſt prier le Colliege le paſſer docteur en cyrurgie, laquelle choſe ie fays & en priay tous Meſſieurs. Les docteurs assignarent heure apres midy a Saint Thomas la ou communement paſſent les docteurs en cyrurgie, pour ce que les docteurs en medecine on les paſſe « in aula Palatii in funeraolo, » & furent aggregues vingt & deux docteurs. Alors ie feis une oraïſon deuant tout le Colliege, narrative. Comme la couſtume de France & ſpeciallement de luniuerſité de Montpellier eſtoyt de lire cyrurgie en langue gallicane & francoyſe pour ce que communement ne ſont pas latins, & leur liſt un des plus ſcauants docteurs de luniuerſité & deſpuis xxv ans leur a liſt ung ſcauant docteur Griffius (1), chancelier de luniuerſité, & apres luy ung nommé Falco (2), tres que ſcauant & renommé en France, & deſpuis ung dict Dyonifius (3) auſſy bien ſcauant docteur, & que ledict Hyppolite Autreppe a ouy touſiours les deux premiers en langue francoyſe, a celle cauſe les vouloys bien prier le faire interroguer en francoys. Alors ſe leuaſt un tres que ſcauant & docte docteur nommé Mattheus de Curte, lequel a ceſte heure a la premiere cheere en medecine a Padoe, & dict : Meſſire Campeſe, nous eſmerueillons tous Meſſieurs de ceſte uniuerſité de ce que nous auez faiſt aſſembler icy en ſi gros nombre, & puis nous prezentez ung homme du touſt ſans lectre, quil ne ſcait ny entend latin & ſemble que vous vous mocquez ou iouez des docteurs, leſqueux vous

(1) Gilbert Griffit ou Griphy, né à Vabres en Rouergue.

verſité, né à Sariñana en Aragon.

(3) Denys Fontanon, chancelier, né

2 Jean Falcon, doyen de l'Uni- à Montpellier.

ont faict gros honneur & donné priuilege que ne fust oncque faict en ceste uniuerfité. Alors moy bien doulant & desplaisant de tel reprouche, luy respondis en latin, car en francoys ne me eust pas bien entendu : Monsieur mon frere & collegue, ie ne vous veulx demander que une petite question, & me auoir respondu, feray tres que content de vous, & est telle : ie boute le cas que Galien & Auicenne & Isaac israeliticque, ou bien Galapt de Balda, fussent de present en vie, & Galien pour le bruiet & excellence de vostre uniuerfité vint a Pauie pour prendre la laurée couronne ou bien degré de docteur, & Auicenne vint avec luy de Arabie, & Isaac de Palestine ou Iudée, & Galapt de Mesopotamie, ie vous demande si Messieurs de luniuerfité les passeroient docteurs & deburoient auoir la laurée couronne ou doctoralle. Alors respondit Cursius que ouy & que tels personnages nestoyent a refuser.

« Alors ie repliquay Galien estoit grec & asiatique n'apprit oncque la langue latine. Auicenne estoit arabe & ne lentendoit pas. Isaac estoit israeliticque fils adoptif du roy de Arabie nommé Salomon, & Galapt estoit de Mesopotamie ou Perse, & tous estoient ignares & ignorans la langue latine mais ils estoient tres scauans medecins. La langue n'est pas cause de la doctrine car en tous langaiges se peult science acquerre & apprendre, & par raison semblable cettuy Hyppolite Daultreppe est francoys picards lesquelx communement sont scauans, dont sont a present Iacobus Faber & Carolus Bouilus par leurs liures renommés & famés. Se Hyppolite a estudié plusieurs ans en luniuerfité de Montpellier sous tres scauans docteurs & a practiqué en cyrurgie bien xx ans ou plus en plusieurs prouinces

& est tres scavant & expert en cyrurgie & cyrurgien de prince, sy doncques Auicenne arabe venoit à vous avec sa langue barbare & arabique, seriez constrainctz sy le vouliez interroguer que ce fust par truchement & interpreteur. Or boutez le cas que Hyppolite soit Auicenne, interrogez le en cirurgie tant practique que theorique & sy ne scait a vous aultres Messieurs respondre en vraye cyrurgie, repellez le, ne le passez docteur, mais le renvoyez apprendre sa cyrurgie ou bien en latin ou aultres langues. Alors se leua Franciscus de Bobio lequel auoyt la première cheere en medecine & quatre cens ducatz de gaige & dit en latin : Seigneur Campefe fil est ainfy comme vous lauez dict quil scauamment responde a Messieurs, nous sommes contens le passer docteur & que soyez interpreteur des deux parties & truchement. Alors ie me lieue & remerciay tous Messieurs de leur bon vouloir & si feis une oraison en louange de cyrurgie, & puis ie dis à Hyppolite : Leue toy Hyppolite & remercie Messieurs de leur bon vouloir & toy prepare a bien te deffendre, car oncques Hector ne se deffendist mieux de Achilles ne le noble Baiard a Naples, de Alonce espagnol (1), quil te faut a ceste heure deffendre, car ceulx nauoyenta foi deffendre corporellement que dung homme, mais ceste fois te fault deffendre spirituellement & par science acquise, de plus de vingt Achilles. Alors commença Rusticus un de mes singuliers amys argüer contre Hyppolite tres que subtilement. Ie interpretay audiect Hyppolite largüement auquel il respondit tres bien la ou tous les docteurs se esmerueillerent. Il replicque, Hyppolite respond

(1) Alonte de Solomayor

encore mieulx, dont Antonius Rusticus fust tres content. Apres disputaſt Franciſcus Bobius tres ſubtillement & tres philoſophallement que medecinelllement dont Hyppolite fust pour le commencement rauy, mais moy comme interpretateur luy declaray largüement auquel il reſpondit tres que bien. Mais Franciſcus de Bobio qui nentendoit pas la reſponſe francoyſe de Hyppolite diſt haultement : Il neſt poſſible ſeigneur Campeſe quil aye faiçte la reſponſe telle a mon argüement comme le me donnez a entendre, car homme qui nentend latin & oncques ne ouyt philoſophie ne peult faire ny donner telle reſponſe. »

A quoi Champier ne manque pas d'avoir une répoſe toute prête, & il oppoſe à François de Bobio l'exemple des Druides gaulois, qui ne ſavoient pas le latin & qui cependant parloient diſertement ſur toutes les matières. Le docteur aréopage demeura convaincu par les bonnes raiſons de Champier, & ne doutant plus du ſavoir du récipiendaire, il lui fit expédier le brevet de docteur en chirurgie avec toutes les formalités requiſes. Un des juges ſe leva & ſ'adreſſant à Champier : « Tu dois aimer cette uniuerſité, Campeſe, lui dit-il, car elle a faiçt pour toi deux choſes quelle na faiçtes pour nul autre : elle ta agregé, toi francois & etranger, au College de medecine de Pavie, comme ſi tu etois né a Pavie, tandis que Bobio & Rusticus ne furent agregés quen qualité de *forenſes & extranei*. De plus, elle ta accordé de receuoir docteur en cyrurgie un qui nentend ni ne parle le latin, choſe qui ne fut oncques vue en cette uniuerſité fameuſe. » Champier répondit par des remercîments, & la ſéance fut levée. Il reſta encore cinq ſemaines à Pavie après le départ du roi, pour ſoigner & panſer

le seigneur de Hemières, gentilhomme picard, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Marignan, puis il repassa les Alpes & entra en France. Revint-il à Lyon, ou se rendit-il à Nancy auprès d'Antoine de Lorraine? je ne trouve aucun document qui nous puisse fixer sur ce point; cependant je vois plusieurs traités de lui, imprimés à Lyon en 1516, d'où il seroit permis de conclure qu'il étoit cette année-là dans cette ville. Il y étoit très certainement à la fin de 1519, puisqu'il fut élu consul pour l'année suivante, & il est même vraisemblable qu'il s'y fixa, car on le retrouve en 1527, s'occupant activement de la fondation du collège de la Très-Sainte-Trinité & de l'agrégation du corps médical.

Champier, à qui ses préoccupations généalogiques ne faisoient pas oublier le soin de sa fortune, voyant son patrimoine augmenté soit par la pratique de la médecine, soit par les libéralités de son maître le duc de Lorraine, pensa qu'il lui convenoit de joindre à sa qualité de chevalier celle de seigneur terrien; il acheta la seigneurie de La Faverge, en Bugey, & en prit le nom, qu'il a ajouté au sien en tête de plusieurs de ses ouvrages. Il y avoit eu en Dauphiné, près du Pont-de-Beauvoisin, une noble & ancienne maison de Champier, éteinte vers la fin du x^{ve} siècle; de cette maison étoit le fameux capitaine François Champier, qui fit le voyage de Naples avec Charles VIII, commanda le château de Gaëte, & mourut en mer avec Pierre Champier, son frère, & cinq cents hommes qu'il ramenoit en France après la mort de ce prince (1).

(1) Voyez ce que Champier raconte la Vie de Bayard.
de ce capitaine Champier, à la fin de

Symphorien pensa qu'il n'avoit rien de mieux à faire que de se substituer au nom & aux armes de ces Champier, ce qui ne lui fut pas difficile, personne n'étant plus là pour s'y opposer. Le dernier rejeton de cette maison, Scipion de Champier, seigneur de St-Hilaire, capitaine de cent gentilshommes de la maison du roi, étoit mort sans enfants de Catherine de Bruges, dame de la Gruthuse, veuve de Louis de Montrevel, comte de St-Amour, & le nom de Champier s'étoit éteint dans une branche des Alleman par le mariage de la sœur unique de Scipion avec Gaspard Alleman, seigneur de Montmartin. Symphorien Champier releva donc la bannière de ses homonymes, & pour justifier ce que l'opinion publique auroit pu trouver d'irrégulier dans cette usurpation, il eut soin de dire, d'écrire & de faire répéter par des amis complaisants, qu'un de ses ancêtres, Christophe Champier, avoit quitté autrefois le Dauphiné, berceau de sa famille, & étoit venu s'établir en Lyonnais. L'identité du nom autorisoit cette supposition & le dispensoit de l'obligation de produire des preuves que personne, du reste, n'avoit plus aucun intérêt à lui demander. Afin de donner plus de corps à cette fiction, Champier voulut encore mettre à profit la similitude de son nom avec celui du cardinal Laurent Campége. Il lui écrivit en lui faisant hommage de quelques-uns de ses écrits, & lui conta l'histoire que leur aïeul commun, Chrétien Champier, gentilhomme dauphinois, avoit eu douze enfants; que deux d'entre eux ayant accompagné Charles d'Anjou, frère de saint Louis, dans l'expédition de Naples, Jean, le puîné, s'arrêta, au retour, à Bologne, où il se fixa & fit la branche d'où provenoit le cardinal; que l'aîné s'établit à Tortone,

d'où étoient fortis les Campefi de Pavie, & que le nom françois de la famille ayant pris, avec le temps, une terminaison italienne, étoit devenu Campegio à Bologne & Campese à Pavie.

Le cardinal Campége, qui n'étoit pas fâché peut-être de trouver une généalogie qui lui donnoit une origine françoise & le rattachoit aux plus grandes maisons du Dauphiné, s'empressa de répondre aux ouvertures de Champier, & il reconnut & accepta la parenté sans examen & sans demander plus d'explications. Champier se crut dès lors autorisé à prendre le nom de Campége ou de Campese & même à joindre les armes de ces deux maisons aux siennes. Ces armes étoient : parti de....., à l'aigle éployée de...., & de....., au lion de....., à la bordure de.....

Ainsi, tout lui réussissoit & marchoit au gré de ses desirs : il avoit conquis par sa vaillance l'ordre de chevalerie à cette rude journée de Marignan, que l'on appela la *journée des géants* ; il avoit été agrégé à l'une des plus illustres universités, qui, pour se l'attacher, n'avoit pas craint d'enfreindre ses statuts ; il avoit joint à son écu les armes de Bayard ; il étoit en grande estime à la Cour de Lorraine ; il avoit réussi à s'enter sur une maison illustre avec laquelle il n'avoit de commun que le nom ; ce n'étoit pas assez, il falloit encore qu'il eût la chance de rencontrer un prince de l'Eglise, un légat *a latere*, un des personnages les plus considérables & les plus illustres de son siècle, qui se glorifioit hautement de tenir à lui par les liens du sang & faisoit rejaillir complaisamment sur lui & sur les siens l'éclat de la pourpre romaine & de toutes ses autres dignités. Tout fourioit donc à son orgueil & à son ambition, & si parfois,

autour de lui, l'on se moquoit des prétentions du bourgeois de St-Symphorien-le-Chastel, il se consoloit sans doute des brocards des jaloux, en pensant que partout ailleurs il étoit tenu sans contrôle pour gentilhomme de nom & d'armes, & que viendrait un jour où le temps consacrerait une prétention qui ne faisoit d'ailleurs aucun tort à personne. C'est ce qui arriva, en effet, pour sa postérité. La devise dont il avoit accompagné son blason⁽¹⁾ étoit comme une instruction laissée à ses descendants, qui semblent ne l'avoir jamais perdue de vue. Aussi, avec le temps & la persévérance, ils prirent rang parmi les maisons les plus nobles; alliés aux Terrail, aux du Peyrat, aux Talaru, aux de Langes, aux Chabeu, aux Seyffel, aux d'Oncieux, aux Rabutin, aux Monspey, ils acquirent des fiefs nobles & des baronnies, & eurent une place honorable dans le nobiliaire de Bresse & Bugey, où Guichenon a dressé leur généalogie depuis Symphorien jusqu'à Jean, son arrière-petit-fils, baron de Juys & de Vaux, seigneur de Bionney en Beaujolois, par son mariage avec la dame de ce lieu, & dont le fils Philippe-Charles continua la lignée.

Les efforts de Symphorien Champier pour perpétuer une maison qu'il avoit édifiée au prix de tant de soins & de peine, n'aboutirent à assurer sa durée que pendant cinq à six générations; elle s'éteignit vers la fin du XVII^e siècle ou au commencement du XVIII^e, avec Jean-Philippe comte de Chigy

(1) Champier avoit pris pour devise ces vers de la Sibylle de Cumès, qui encourage Enée à ne pas se laisser abattre par les obstacles & les difficultés qu'il rencontrera sur son chemin, mais à se

roidir contre eux, afin d'arriver à son but :

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito
(*Qua tua te fortuna sinet*).

Eneid. VI, 95.

du chef de sa mère, lequel ne laissa pas d'enfants. Là finit cette deuxième maison de Champier, qu'il ne faut pas confondre avec les marquis de Champier qu'on retrouve encore en Dauphiné en 1789, & qui étoient de la maison d'Alleman, héritière des anciens Champier.

Nos Champier portoient d'azur, à une étoile d'or de fix rais, comme leurs prédécesseurs; cimier, une licorne d'argent; supports, deux sauvages bastonnés de même; devise: *Tu ne cede malis, sed contra audentior ito.*

Voici leur généalogie, d'après Guichenon :

I. Symphorien Champier eut de Marguerite Terrail deux fils, Antoine & Claude. Antoine, gentilhomme ordinaire de la maison du duc de Lorraine, épousa N....., dame de Montet, en Lorraine : il n'eut d'elle qu'une fille, Chrestienne, mariée à Antoine de Mars, baron de Juys en Dombes, qui mourut sans enfants & laissa ses biens à Chrestienne. C'est par elle que la baronnie de Juys entra dans la maison de Champier.

II. Claude continua la lignée : il étoit seigneur de La Faverge, La Bastie, Monceaux, Corcelles, Argy & Lifieu, gouverneur & bailli de la souveraineté de Dombes. Il épousa Marie de Lymosin, de laquelle il n'eut pas d'enfants, &, en secondes noces, Madeleine du Peyrat, fille de Jean du Peyrat & de Claudine de Laurencin. Il eut d'elle plusieurs fils : Jacques qui suit & Antoine qui fit branche ensuite. Une de ses filles avoit épousé Jean de Talaru de Chalmazel.

III. Jacques, baron de La Bastie, seigneur de Langes en Nivernois & autres lieux, gouverneur pour le roi de la ville de Châtillon, & de Dombes, bailli de Bresse & chevalier

de l'ordre de St-Michel, épousa Françoise de Langes, de laquelle il n'eut qu'une fille, Charlotte, mariée à George de Villeneuve, chevalier de l'ordre, baron de Joux-sur-Tarare.

IV. Antoine, troisième fils de Claude & de Madeleine du Peyrat, devint le chef de la maison ; il étoit seigneur de La Faverge & de Feillens, gouverneur de Belley, chambellan du duc de Bavière & chevalier de l'ordre. Sa première femme fut Isabeau de Chabeu, dame de Feillens. Il se remaria à Philiberte de Luyrieux, puis à Claudine de Mareste. Il n'eut des enfants que d'Isabeau de Chabeu : Guillaume qui suit, Jean qui a fait branche ensuite, & six filles, dont l'une religieuse à Neuville ; les autres entrèrent dans les maisons d'Angeville, de Seyffel & de Talaru.

V. Guillaume, seigneur de Feillens, bailli de Bugey, gouverneur de Belley, épousa Esther d'Oncieux, de laquelle il n'eut pas d'enfants.

VI. Jean, son frère, baron de Juys & de Vaux, bailli de Beaujolois, épousa Marie Thierry, dame de Vaux & de Bionney : il laissa un fils, qui suit, & deux filles.

VII. Philippe-Charles, comte de Juys, fut d'abord page de Mademoiselle, Anne-Marie-Louise d'Orléans-Montpensier, princesse de Dombes. Son testament est du 27 décembre 1668. Il fut bailli de Beaujolois. Il épousa Antoinette-Louise de Rabutin, dame de Chigy, fille de Hugues de Rabutin & de Philippe de Moroge, de laquelle il eut un fils, Jean-Philippe, & une fille, Jeanne-Charlotte (1).

(1) J'ai continué la généalogie de Champier donnée par Guichenon, jusqu'à Jean-Philippe, au moyen des documents qui se trouvent aux archives du

VIII. Jean-Philippe de Champier-Rabutin, comte de Chigy, fut, comme son père, bailli de Beaujolois, par lettres du 16 février 1669. Jeanne-Charlotte de Champier-Rabutin, sa sœur, épousa, le 2 février 1678, Antoine de Monspey, seigneur de Vallière, de qui elle eut Joseph-Henri de Monspey, chevalier de Malte en 1707. Il étoit né à St-George-de-Reneins en 1681, & avoit été tenu sur les fonts baptismaux par messire Joseph de Champier, chevalier, & demoiselle Henriette de Champier. Je ne trouve pas que Jean-Philippe ait laissé postérité ; j'ignore même s'il fut marié. Les Champier, qui avoient quitté le Bugey & la Dombes pour le Beaujolois, par suite du mariage de Jean avec Marie Thierry, dame de Vaux & de Bionney, allèrent s'établir en Bourgogne lors de l'alliance de Philippe-Charles avec Antoinette-Louise de Rabutin, qui étoit de cette province. C'est ce qui résulte du dire de l'un des témoins pour les preuves de Malte de Joseph-Henri de Monspey, petit-fils de ce Philippe-Charles (1). Ne voyant plus, depuis, aucune trace des Champier ni en Beaujolois ni en Bourgogne, on est fondé à croire qu'ils s'éteignirent avec Jean-Philippe & que ce nom, tombé en quenouille, se perdit dans la maison de Monspey, à moins qu'il ne se soit continué quelque temps encore en Bourgogne, ce qu'il ne m'a pas été possible de découvrir.

Depuis la bataille de Marignan, Champier, fatisfait d'a-

département du Rhône. (Archives de Malte, Preuves de noblesse, H, 194.)

(1) Les témoins pour les preuves du côté maternel de J.-H. de Monspey, fils de Jeanne-Charlotte de Champier-Rabutin, furent Nicolas-Marie de La

Guiche-Sévignon, Camille de Saccornay, seigneur d'Ouy (?) & de St-Christophe; Jean de Gaspard, seigneur du Sou, de Fontcreine, &c., & Joseph-Roger de Damas-Marillac, doyen & comte de Lyon.

voir noblement gagné ses éperons d'or, tout entier à l'étude & à l'accomplissement de ses devoirs de bon citoyen, avoit laissé sa lance au râtelier & partageoit sa vie entre Nancy, où l'exercice de sa charge le rappeloit souvent, & Lyon, où le soin de ses affaires & l'impression de ses livres exigeoient aussi sa présence. Mais, au milieu des honneurs & de la prospérité dont la fortune l'avoit comblé jusqu'alors, il ne tarda pas à faire la triste expérience de l'instabilité des choses de ce monde.

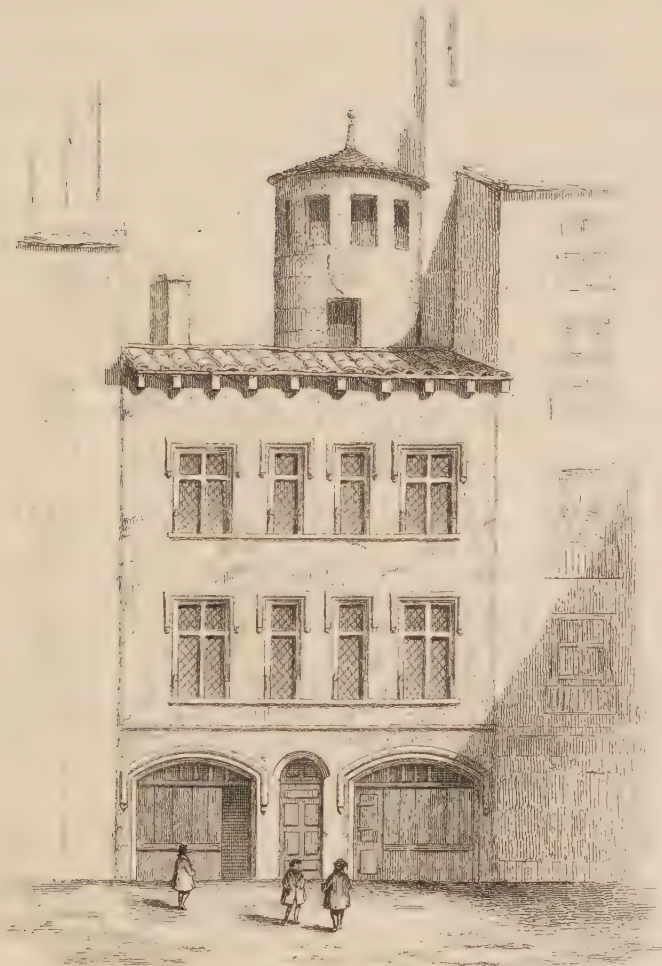
En 1525, le roi avoit ordonné l'achèvement des remparts de la ville, commencés & interrompus depuis longtemps, faute d'argent. Il falloit pour cela des sommes considérables, & le consulat étoit sans ressource, les revenus de la ville ne dépassant pas alors trois mille livres tournois environ. Les notables furent convoqués par le conseil de ville pour discuter sur le moyen le plus convenable de se procurer les fonds nécessaires. Les uns propoisoient de mettre un impôt modéré sur les blés venant de l'étranger ou sur la farine apportée du moulin ; les autres auroient voulu qu'on perçût un droit d'entrée sur le vin. Lorsque ce fut le tour de Champier de dire son avis, il démontra par plusieurs exemples, « tant hebraïques que grecs, égyptiaques & latins, » les inconvénients & le danger qui pouvoient procéder d'un impôt sur le blé ; il ajouta que, dans sa jeunesse, le prix ordinaire du froment étoit de trois gros ou trois sols tournois & trois liards le bichet, & que le seigle ne valoit que six blancs ; que, depuis 1494, les vignes avoient été si fort multipliées au détriment de l'ensemencement des terres, que le bichet de froment se vendoit couramment huit à dix sols. Il termina en disant que la disette ne devoit être attri-

buée qu'à la plantation exagérée de la vigne, & il conclut par la proposition d'établir l'impôt sur le vin.

Les conseillers de ville se rendirent à l'opinion de Champier, qui étoit la plus sage, & il fut décidé que, jusqu'à l'entier achèvement des remparts, on paieroit trois blancs pour chaque poinçon de vin qui entreroit dans Lyon. La populace, excitée par les taverniers, s'émut de cette décision du consulat. Sous le prétexte de la disette & de la cherté des grains, que la mesure prise n'atteignoit pas cependant, puisque c'étoit au contraire pour ne pas augmenter le prix du pain que l'on avoit mis l'impôt sur le vin, elle se rassembla au nombre de plus de deux mille hommes, gens sans aveu & de mauvaise vie, traînant à leur suite une bande de femmes perdues comme il s'en trouve toujours pour rendre ces scènes de désordre plus hideuses encore. Les séditieux, armés de bâtons & de tous les instruments de destruction qu'ils rencontrèrent sur leur passage, envahirent la place des Cordeliers; ils pénétrèrent dans le couvent de St-Bonaventure, s'emparèrent du clocher & sonnèrent le tocsin pour appeler à eux tous les malfaiteurs des environs. Bientôt, à un signal donné, ils se précipitèrent sur les maisons des plus riches bourgeois, qu'ils pillèrent & dévastèrent de fond en comble, en commençant par celle de Champier (1), comme s'ils avoient voulu tirer vengeance de l'initiative qu'il avoit prise dans la discussion sur l'impôt dont le vin étoit frappé. Trois siècles après, ce quartier devoit être encore le théâtre d'une sanglante émeute; mais cette fois,

(1) Cette maison, qui donnoit sur la place des Cordeliers, en face du portail de St-Bonaventure, a disparu dans

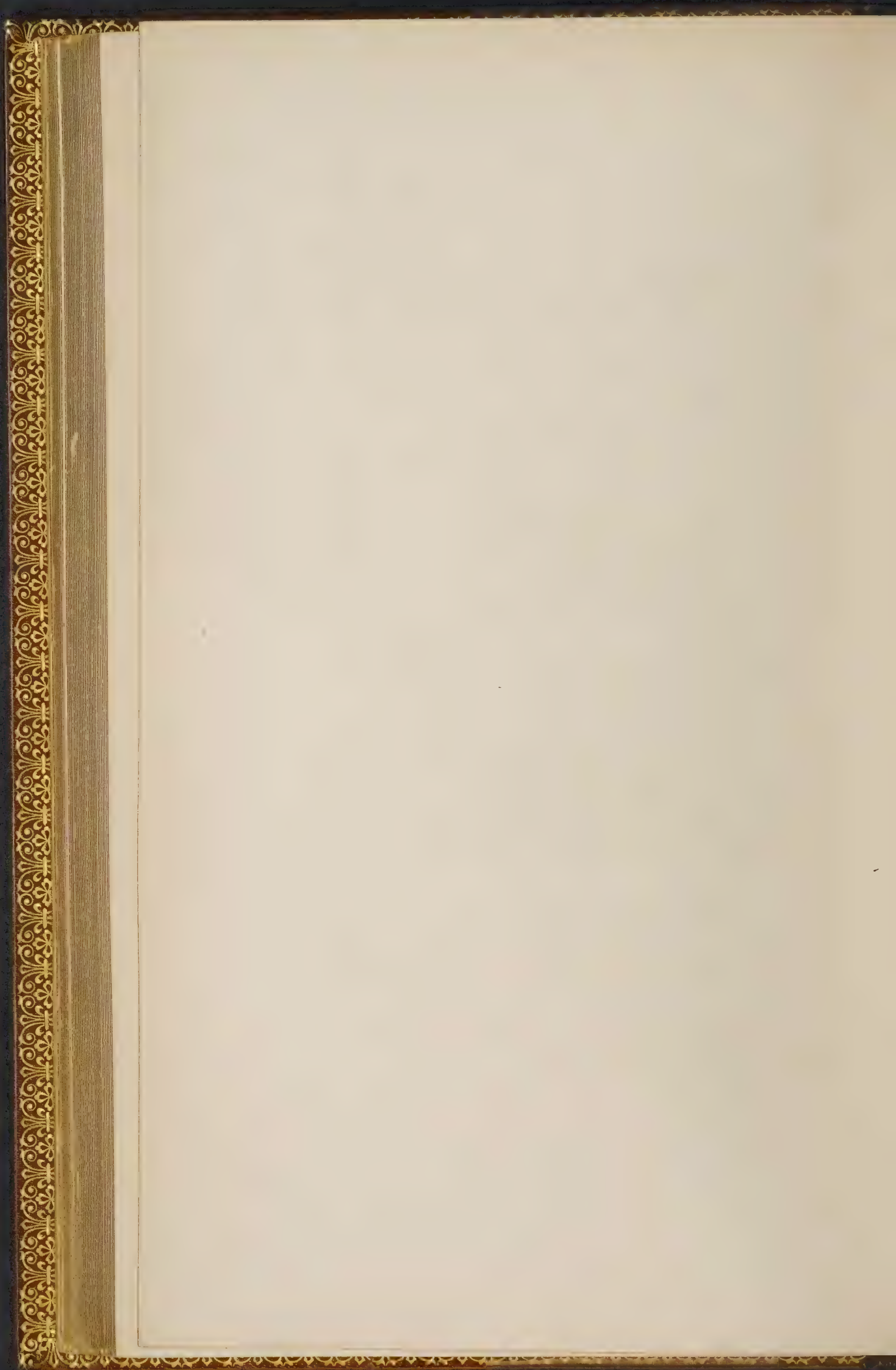
les dernières transformations que l'on a fait subir à ce quartier.



MAISON DE SYMPHORIEN CHAMPIER

J. M. Fugère del et sculp

Impr. Louis Perrin, Lr.



il ne s'agissoit plus seulement du pillage de quelques maisons : c'étoit l'ordre social qui étoit remis en question.

Lorsque les habitants de Lyon commencèrent à revenir de la terreur que cette sédition avoit répandue partout, l'autorité, d'abord surprise & désarmée, voulut avoir raison des perturbateurs de l'ordre & de la paix publique. Sur la plainte de Symphorien Champier, de Humbert & Henry Gimbre, Hiéronyme Lyèvre, Pierre Morin & Laurent de Courval, dont les maisons avoient été saccagées, une information fut faite contre les principaux auteurs & instigateurs du pillage. Un nommé Jehan Muzi, qualifié dans la procédure « joueur d'espée, » quelque bateleur ou ferrailleur sans doute, reconnu par de nombreux témoins pour avoir été le chef de ces brigands, fut pendu avec quelques-uns de ses complices, & tout rentra dans l'ordre (1).

Cependant Champier, justement irrité de l'injure qui lui avoit été faite au mépris de ses services & du rang qu'il occupoit dans la cité, résolut d'abandonner une ville qui ne favoit pas protéger & défendre les citoyens honorables & paisibles contre les excès d'une poignée de furieux, & il jura qu'il ne reviendrait plus habiter entre le Rhône & la Saône, jusqu'à ce que la justice & le bon droit y eussent repris leur place. Au ton d'aigreur & d'amertume avec le-

(1) Les documents contemporains relatifs à Symphorien Champier sont si rares, que je n'ai pu résister au désir de faire connoître une pièce conservée dans les archives de la ville & que je crois inédite : c'est un extrait de la procédure faite contre les coupables. Bien que cette pièce ne soit pas d'une grande importance historique, elle ne

laisse pas d'avoir quelque intérêt pour nous, puisqu'elle confirme, par des témoignages apportés en justice, ce que nos annalistes ont écrit de cette émeute de 1529. J'ai donc cru pouvoir lui donner place à la suite de la Biographie de Champier, où on la trouvera.

quel il semble attribuer ces méfaits à la secte des Vaudois, dont il n'étoit plus question depuis longtemps à Lyon, l'on pourroit croire qu'il en accusoit d'autres novateurs qui effayoient déjà, à cette époque, de faire triompher les mêmes doctrines, & qui n'étoient pas fâchés d'avoir une occasion d'émouvoir la multitude & de la préparer ainsi peu à peu à la révolte contre les pouvoirs établis. Il monta à cheval pour se rendre en Lorraine auprès du duc Antoine, mais il fut rencontré chemin faisant par ses amis, qui l'entraînèrent à la campagne, où ils essayèrent de le calmer & de le détourner de son projet. Ce fut sans doute alors qu'il écrivit l'histoire de cette émotion populaire connue à Lyon sous le nom de la Rebeine, Rubaine ou Robaine, que le P. de Colonia fait dériver du vieux mot *rober*, à cause des vols & des brigandages qui s'y commirent. Cette relation parut cette année même, sous le nom de maître Théophile du Mas, de St-Michel-en-Barrois, qui l'avoit, dit-il, traduite en françois, du latin de messire Morien Piercham; mais je crois plutôt qu'elle fut composée d'abord en françois, puis traduite en latin, car la relation latine ne fut imprimée que huit ans après, avec *Galliae celticae Campus*, à la suite du livre *De monarchia Gallorum Campi aurei*, 1537. L'auteur y prend le nom de Pierchanus. Champier eut recours à ce déguisement afin d'avoir la faculté de dire librement ce qu'il avoit sur le cœur & de parler de lui-même sans gêne & sans contrainte; aussi exhale-t-il sa bile contre ceux dont il avoit à se plaindre, & ne ménage-t-il pas les louanges à l'adresse du seigneur Campese; mais le voile sous lequel il se cacha étoit si transparent, qu'il n'a pas été difficile de découvrir, à travers le double

pseudonyme de Pierchanus & de Théophile du Mas, le nom du véritable auteur, qui n'est autre que Symphorien Champier. Cependant plusieurs s'y sont trompés, entre autres le P. Bullioud, qui, dans son *Lugdunum sacroprophanum*, a fait trois personnes différentes de Champier, de Morien Piercham & de Théophile du Mas.

Si je me suis contenté d'indiquer cet épisode de la Rebeine, qui tient une place notable dans la vie de Champier, c'est parce que j'ai cru que le lecteur préféreroit le voir dans son livre même, qu'il trouvera à la fin de ce volume. Tous nos historiens l'ont pris là ; Paradin, tout en l'abrégeant, n'a pas cru pouvoir faire mieux que de le raconter dans les mêmes termes.

Quelques biographes modernes ont accusé Champier d'avoir parlé avec trop d'emportement & de rancune de l'injure dont il fut la victime. Il est probable que le premier qui lui a fait ce reproche répété inconsidérément par d'autres, n'avoit pas lu son récit. Quoi qu'il en soit, je n'y vois qu'une irritation bien pardonnable, ce semble, à un homme outragé dans sa dignité, atteint dans sa fortune & maltraité par ceux-là mêmes à qui il avoit rendu les plus grands services, soit comme magistrat, soit comme médecin. Dans cette circonstance encore, il avoit fait acte de bon citoyen lorsqu'il voulut que l'impôt fût mis sur le vin & non sur le blé. Le Lyonnais, quelques années auparavant, avoit souffert toutes les horreurs d'une famine qui avoit réduit les populations des campagnes à la plus affreuse misère ; à la suite d'une sécheresse telle qu'il n'y en avoit pas eu de mémoire d'homme ; les récoltes avoient manqué, & les pauvres gens, quittant leur demeure où ils mouroient de faim, ve-

noient en procession à Lyon, les pieds nus, criant miséricorde & demandant du pain. Champier craignoit le retour d'une semblable calamité, car on avoit négligé partout la culture des grains pour planter de la vigne, & il prévoyoit bien que si l'on avoit mis l'impôt sur le blé, il en feroit résulté que les cultivateurs n'en auroient plus semé que pour leur propre subsistance, & qu'alors la famine eût été inévitable. Ce fut donc dans une pensée de sage prévoyance & de bien public qu'il proposa de prendre sur la vente du vin les deniers nécessaires à la construction des murs d'enceinte. On a vu comment il en fut récompensé.

A la suite de sa relation, il donne des conseils pour le bon gouvernement de la chose publique. De son temps, les consuls ou échevins étoient au nombre de douze, renouvelés chaque année par moitié; il vouloit qu'ils fussent réduits à quatre, assistés de vingt conseillers, & qu'on les rétribuât convenablement, afin que tout leur temps pût être consacré aux affaires de la ville. L'idée de Champier fut trouvée bonne; on la reprit plus tard, & vers la fin du siècle, en 1596, il n'y eut plus en effet que quatre échevins; seulement, au lieu de leur donner des appointements comme il le proposoit, leurs services furent récompensés sans qu'il en coûtât rien à la caisse municipale : le roi les anoblit, eux & leur postérité.

Il est probable que Champier mit à exécution le projet qu'il avoit conçu *ab irato* de quitter Lyon, après la dévastation de sa maison par la populace; car il n'étoit plus dans cette ville à la fin de décembre de cette même année, lorsque le cardinal Laurent Campége y passa, à son retour de sa légation en Angleterre, où il avoit été envoyé par le

pape Clément VII pour empêcher le divorce d'Henri VIII avec Catherine d'Aragon & son mariage avec Anne Boleyn. Il falloit que Champier fût retenu par des motifs bien graves, pour ne pas se trouver au passage du légat. Il lui écrivit pendant le séjour qu'il fit à Lyon, pour lui exprimer son regret de ne pas le voir. Voici la réponse du cardinal : Champier a eu soin de l'insérer en tête du livre intitulé *De monarchia Gallorum Campi aurei*. Par les éloges qu'un grave & savant personnage, mêlé aux plus grandes affaires de son temps, lui donne sans réserve, on jugera combien la renommée de cet homme singulier étoit répandue & incontestée en Europe.

« Laurent Campége, cardinal de la sainte Eglise romaine, du titre de Ste-Marie *trans Tiberim*, à Symphorien Campége, Lyonnois, chevalier, docteur en médecine très illustre, & consommé dans toutes les sciences divines & humaines, salut.

« Noble ami, que je chéris comme un frère, j'ai reçu à Lyon votre lettre du 9 des kal. de janvier, dans laquelle je reconnois toute votre affection pour moi ; car, ne pouvant me voir au retour de ma légation, vous avez voulu me témoigner votre bienveillance en m'écrivant. Vous comprendrez combien il m'en a coûté de ne pas vous rencontrer à mon passage, si vous êtes persuadé, comme vous devez l'être, que, dans toutes mes pérégrinations à travers tant & de si divers pays, je n'ai rien vu de plus distingué, de plus illustre & que j'aie autant admiré que vous, depuis que, me rendant en Angleterre, j'eus le bonheur de jouir de votre entretien & de resserrer les liens étroits qui unif-

sent nos familles. Lorsque je vous quittai, vous me laissâtes dans le doute de ce que je devois le plus admirer en vous, de votre franche droiture, de la pureté de vos mœurs, ou de votre éloquence, de votre érudition, & de l'élévation de votre esprit à qui rien n'est inconnu, soit dans les sciences & les lettres humaines, soit dans la théologie & les saintes Ecritures. Vous devez donc croire que j'avois un ardent désir de vous embrasser à mon retour; il me sembloit, en effet, qu'un bon ange devoit nous réunir. N'est-ce pas le même sang qui coule dans nos veines, & ne portons-nous pas le même nom? J'ai éprouvé, croyez-le, un vif regret qu'il n'en ait pas été ainsi, & j'en accuse ma mauvaise fortune. Puisque nous ne pouvons réparer autrement les torts qu'elle a eus envers nous, écrivons-nous souvent, & qu'un commerce de lettres suivi nous fasse jouir des douceurs d'une amitié que l'éloignement ne nous permet pas de cultiver en nous voyant quelquefois. Vous saurez que, en quelque lieu que je sois, je vous aimerai toujours, & de mon côté je ne douterai pas de la réciprocité de vos sentiments. Redoublez donc d'attachement pour moi, car je vous aime uniquement. Usez de moi librement en toute occasion, pour vous & pour tout ce qui vous intéresse; j'en agirai de même, si j'ai besoin de vous. Vous n'ignorez pas d'ailleurs combien j'apprécie votre mérite & les rares qualités de votre esprit. Je vous remercie de l'envoi de votre livre, que je préfère à tous les trésors des rois & de l'Arabie. Cette lettre ne suffiroit pas pour vous exprimer le cas que j'en fais & pour le louer comme il le mérite; je m'en dédommagerai pendant mes heures de loisir. Je ne veux pas en dire davantage aujourd'hui, de peur que vous ne me preniez plutôt

pour un flatteur que pour votre ami & votre parent. Au nom de notre affinité & de notre amitié (& peut-il y avoir un lien plus sacré?), je vous prie de m'écrire souvent. Je vous recommande aussi de publier vos nombreux ouvrages : *pleni enim sunt symphoniae Campi tui omnes* (1).

« Adieu, mon cher Symphorien, aimez-moi toujours. »

Depuis cette époque je ne trouve plus de trace de Champier à Lyon, jusqu'à l'année 1532, qu'il publia chez Jean Crespin ses *Castigationes pharmacopolarum*. Il est probable que le temps avoit modifié les impressions fâcheuses qu'il avoit emportées à Nancy, & que les bonnes grâces de son maître le duc de Lorraine lui firent oublier ses justes griefs contre ses concitoyens. Ceux-ci de leur côté voulurent lui donner une marque de leur estime, en l'élisant consul pour la seconde fois en 1533 ; aussi le voyons-nous figurer sur la liste des conseillers de ville de l'année suivante & publier, la même année, chez Trechsel, *Hortus gallicus*, *Campus Elysius* & *Periarchon*. Il devoit donc être à Lyon, soit pour surveiller l'impression de ses livres, soit pour prendre possession de sa charge. Seulement je remarque que son nom ne se trouve plus parmi les membres du consulat en 1535, & cependant ils étoient toujours nommés pour deux ans, à moins que ce ne fût en remplacement d'un conseiller mort en exercice, avant l'expiration de son mandat. On pourroit conclure de cette particularité que Champier, élu & porté sur la liste en son absence, refusa la répa-

(1) En disant que *ses Champs sont remplis de symphonie*, le cardinal fait un jeu de mots sur le nom de Symphorien Champier, qui a donné à plusieurs de ses traités le titre de *Symphonia* & de *Campi*.

ration qui lui étoit faite & ne revint pas à Lyon, ce qui auroit obligé de le remplacer pour l'année 1535. Toujours est-il qu'il publia encore quelques-uns de ses ouvrages à Lyon pendant les années 1535, 36 & 37, & qu'il y étoit certainement revenu en 1536, car son épître dédicatoire au cardinal de Tournon, de l'*Ifagogae in sacras litteras* de Santes Pagninus, est datée « Lugduni pridie nonas aprilis 1536. »

L'époque de sa mort est incertaine. Guy Patin le fait mourir en 1535, ce qui ne peut être ; Nicéron & l'abbé Goujet d'après La Monnoye, dans ses additions manuscrites aux Bibliothèques françoises, disent qu'il mourut en 1539 ou 1540, mais sans donner aucune preuve à l'appui de cette opinion. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il vivoit encore en 1537. Depuis cette année, il n'est plus question de Champier, & l'on ne publia plus rien de lui à Lyon. Il est vraisemblable que sa mort doit être placée vers cette date : toutefois je n'ai trouvé aucun acte, aucune fondation qui constatent l'époque fixe de son décès. Il mourut comme le plus obscur de ses concitoyens.

On a répété, d'après Spon, que Champier fut inhumé dans la chapelle de St-Luc de l'église des Cordeliers, où cet antiquaire dit avoir vu son épitaphe « fort longue & en lettre gothique. » Mais Spon, diligent collecteur des antiquités grecques & romaines, avoit un profond mépris pour l'épigraphie du Moyen-Age ; aussi ajoute-t-il qu'on pouvoit voir dans l'église & dans le cloître d'autres tombeaux anciens de trois ou quatre cents ans, « mais qu'il n'a pas voulu en grossir ses Recherches, parce qu'il a vu très peu de personnes qui aiment les inscriptions gothiques,

soit parce qu'elles sont très difficiles à lire, ou parce que rarement elles ont quelque chose de curieux & d'historique, & qu'elles sont conçues en très mauvais termes (1).» En conséquence, il ne se donna pas la peine de vérifier si l'inscription latine en caractères gothiques, que l'on voit encore dans la chapelle de St-Luc, étoit réellement celle de Symphorien Champier. S'il avoit daigné la déchiffrer, il auroit vu que cette inscription en vers léonins hexamètres & pentamètres est plus ancienne que Champier, & qu'elle rappelle la fondation faite aux Cordeliers, en 1471, par Simon de Pavie. C'est la même qui a été placée aussi sur la façade de l'église à droite de l'entrée principale, mais traduite en vers françois. Rien ne rappelle donc la mémoire de Champier dans l'église des Cordeliers, & s'il y fut inhumé, ce qui est probable, puisque sa maison étoit sur la place presque en face du portail, sa sépulture est inconnue; pas une pierre, pas une ligne ne nous en a conservé le souvenir. Ainsi tout a manqué à Symphorien Champier : sa gloire littéraire, qui sembloit devoir lui survivre, a fini avec lui; sa race s'est éteinte au sein des honneurs & des distinctions qu'il lui avoit légués; de son nom & de son blason qu'il avoit pris soin de faire graver tant de fois sur ses livres, il ne reste rien (2); les érudits, qui l'avoient tant loué pendant sa vie, n'eurent pas une parole

(1) Recherche des antiquités & curiosités de la ville de Lyon. Lyon 1675, in-8°, p. 151.

(2) L'unique souvenir de Champier, à Lyon, depuis que sa maison a été démolie, est une rue qui porte son nom, derrière l'église de St-Bonaventure, à

côté de celle qui rappelle Simon de Pavie. Cet hommage, qui paroît avoir été un parti pris par nos édiles toutes les fois qu'il s'est agi d'honorer une vieille illustration lyonnaise, a le double avantage de populariser le nom des grands citoyens & de rendre hommage à leur

pour exprimer leurs regrets de la perte d'un si savant homme ; toutes les muses restèrent muettes lorsque cet astre brillant s'éclipsa. Pendant quelques années encore, on réimprima à Bâle & à Venise deux ou trois de ses traités de médecine, qui devinrent bientôt, comme le reste, la pâture des vers, & tout fut dit. Cet homme, qui avoit été une des lumières de son siècle & le paragon du savoir, étoit mort tout entier ; sa cendre même, qu'il croyoit devoir reposer en paix à l'abri du sanctuaire jusqu'à la consommation des siècles, a été jetée au vent peut-être, ou, si elle a échappé à la violation du sépulcre, elle gît ignorée dans quelque obscur recoin du temple où il s'étoit choisi sa dernière demeure.

On a vu que Champier eut de Marguerite Terrail, sa femme, deux fils, Antoine, & Claude qui continua la lignée ; ce dernier a laissé : *Petit traité des fleuves & fondations admirables des Gaules*, traduit, dit-on, du latin de Symphorien Champier son père, & *Des saints Lieux de la Gaule où Nostre-Seigneur par l'intercession des Saints fait plusieurs miracles*. Ces deux livrets ont été imprimés à la suite des *Antiques creations des villes & citez des troys Gaules, &c.*, par Gilles Corrozet, Paris 1540, & Lyon, François Juste, in-16, f. d. On lui donne encore : *Brief & facile Commentaire de toutes choses engendrées en l'air, comme pluyes, gresles, tonnares, foudres, esclairs, neges, orages, vents & autres* ; Lyon, Benoist Rigaud, 1558, in-16. Claude Champier, en homme prudent, ne s'aventuroit pas

mémoire, sans bourse délier. Mais au moins faudroit-il, pour que ce but pût être atteint, que les rues qui portent

leur nom fussent connues : or, qui connoît la rue Bellièvre, la rue Champier & la rue Menestrier ?

& s'en tenoit aux petits formats; c'étoit le moins que pouvoit faire le fils d'un écrivain aussi fécond que Symphorien.

Cette famille des Champier comptoit plusieurs lettrés parmi les membres dont elle se composoit. Sans parler des Campegi, de Bologne, & des Campesi, de Pavie, je trouve un Jacques Champier, duquel je ne puis dire autre chose si ce n'est que Symphorien le cite au nombre des gens de lettres qu'il affectionnoit, & qu'il a publié *De Graecorum atque Arabum scamoneo Dissertatio*, Lugduni 1537, in-8°. Christophe, médecin de Louise de Savoie, comtesse d'Angoulême, mère de François I^{er}, étoit frère de Symphorien à qui il a dédié : *Vocabulorum medicinalium Epitoma*, que celui-ci a inséré dans son livre *De triplici Disciplina*, où il parle de lui en termes très affectueux & l'appelle son frère. Jean Bruyerin-Champier, né aussi à St-Symphorien, jouit de son temps d'une certaine célébrité ; mais il ne suivit pas l'exemple de Symphorien, & se renferma exclusivement dans l'étude de la médecine & des sciences naturelles. Son nom patronymique, Bruyerin, feroit croire qu'il étoit fils d'une sœur de Symphorien Champier, de qui il auroit ajouté le nom au sien pour se donner un peu de relief. Il a laissé une traduction en latin des œuvres d'Averrhoès : *Collectaneorum de re medica Averrhois philosophi post Aristotelem atque Galenum facile doctissimi sectiones* III; Lugduni, apud Sebast. Gryphium, 1537, in-4°. Elle est dédiée à Jean Galfredus, de Condrieu, médecin du duc de Lorraine, & à Hiérosme de Monteux (1) qu'il appelle « *Allobrogum medicorum praestantissimum.* » L'épître

(1) Hiérosme de Monteux a écrit plusieurs traités de médecine, entre autres : *Dialexeon medicinalium libri* II, 1537, in-4°; des Commentaires sur l'hygiène

dédicatoire est datée de Lyon, « ex aedibus vestri Symphoriani Campegii, libertatis medicae assertoris, 1537. » Son principal ouvrage & celui qui l'a fait surtout connoître, est un traité *De Re cibaria*, qui peut être lu encore utilement (1); il le dédia au chancelier de l'Hôpital. A la fin du livre XXII & dernier, il promet de continuer l'histoire des poissons, & il ajoute qu'il amassoit depuis trente ans des matériaux pour ce livre, soutenu par les encouragements de François I^{er}; mais qu'à la mort de ce puissant protecteur, il avoit cessé d'y travailler; qu'il le publioit tel qu'il se trouvoit, & que, si ce n'eût été sa prédilection toute paternelle pour

& la conservation de la santé, traduits en françois sous le titre : Commentaire de la conservation de santé & prolongation dicelle, fait en latin par noble homme Hiérosme de Monteux, seigneur dudit lieu & de Miribel, chevalier, conseiller & médecin ordinaire du roy, traduit de latin en françois par maître Claude Valgelas, docteur en médecine. A Lyon, par Jean de Tournes, imprimeur du roy, 1559, in-4°, & Paris, Chaudière, 1572. Je ne connois pas autrement le livre de Monteux, n'ayant pas vu l'édition latine. Ce Valgelas étoit de St-Chamond. Sa traduction est dédiée « à noble & puissante damoiselle Mademoiselle Louise Dancezune de St-Chamond au pays de Lyonnois, » & datée de St-Chamond, le 25 novembre 1559. On a encore de Hiérosme de Monteux: *Anasceves morborum*, Lugduni, apud Joannem Tornaesium, 1560, in-8°, dédié à François II, roi de France & d'Ecosse. L'épître dédicatoire est datée « ex castro nostro Mirebelli. » A la suite est

l'écu des armes de Monteux, 1 & 4, de....., à la bande de....., chargée d'un dauphin de.....; 2 & 3, de....., à 3 aigles éployées de....., posées 2 & 1; sur le tout, une étoile de...; cimier, un enfant nu tenant un globe de la main dextre; devise: *ἐν τοῦ ποῦτος πικλῇ* (*Post laborem quies*). A la fin est une épître de Bruyennus (*sic*) Campegius, dans laquelle il dit: « Agohic apud montanos lugdunenses in Symphorianopoli. »

Monteux étoit un des aigles de la science au xvi^e siècle; Champier fait mention de lui plus d'une fois dans ses écrits.

(1) *De Re cibaria* libri XXII, omnium ciborum genera, omnium gentium moribus & usu probata complectentes, Jo. Bruyerino Campegio Lugd. authore. Prima editio, Lugduni, apud Sebast. Honoratum, 1560, in-8°.

Ce traité, revu par Caemann, a été imprimé aussi à Francfort en 1606, in-8°, sous le titre *De Re cibaria, seu Dipnosophia*.

cette œuvre inachevée, le fruit de ses longues veilles auroit péri avant de voir le jour. Il raconte que François I^{er} avoit l'habitude de réunir autour de lui, à l'heure de ses repas, des théologiens, des philosophes, des médecins & autres doctes personnages, dont les discours étoient pour lui un amusement plus agréable que celui que les maîtres de l'art culinaire de son hôtel avoient le talent de donner aux viandes qu'on lui servoit. Bruyerin, en sa qualité de médecin, assistoit souvent au dîner du roi, & ce fut, dit-il, l'occasion de son livre *De Re cibaria*.

Benoît Court, le grave commentateur des Arrests d'amour (1), rédigés par Martial d'Auvergne en style du Palais, étoit né à St-Symphorien comme Bruyerin, & comme lui, il tenoit à Champier par les liens du sang. Outre ces bizarres commentaires, on a de lui : *Enchiridion juris utriusque terminorum*, Lugduni 1543, & *Seminarium sive Plantarium earum arborum quae post hortos conseri solent*, &c. ; Parisiis, Robert. Stephanus, 1536, in-8°, & Lugduni, Joannes Tornaesius, 1561, in-fol. C'est à tort que ce livre a été attribué quelquefois à Champier.

(1) La première édition des Arrests d'amour de Martial de Paris dit d'Auvergne, avec les Commentaires de Benoît Court, est de Lyon, Gryphius, 1533, in-4°. Elle ne contient que cinquante-un arrêts. Les réimpressions de Lyon, Gryphius, 1536, in-4°, & Paris, Ch. Langelier, 1544, in-8°, n'en ont pas davantage. On a ajouté un cinquante-deuxième arrêt dans les éditions de Lyon 1538 & 1546, & dans celle de Paris 1555. On en trouve un cinquante-troisième dans les édi-

tions de Paris 1566, & Rouen 1587. Les Arrests d'amour ont été inférés dans un recueil qui a pour titre : *Processus juris jocosus*, Hanoviae 1611, in-8°. On voit que ce savant badinage a eu un grand nombre d'éditions ; la dernière est celle qui a été donnée par Lenglet-Dufresnoy, Amsterdam (Paris), 1731, in-12. Il y a joint : *L'Amant rendu Cordelier à l'Observance d'amour*, par Martial d'Auvergne, & un *Glossaire des termes anciens*.

Toutes ces illustrations contemporaines ont subi la même destinée & sont tombées dans le même oubli ; il n'en est pas moins remarquable qu'une petite bourgade comme St-Symphorien-le-Chastel ait fourni en même temps aux lettres & à la science tant d'hommes éminents : Symphorien Champier, Jean Bruyerin, Benoît Court, Jacques, Christophe & Claude Champier.

Symphorien Champier étoit connu & recherché par tous les savants de son temps, & il entretenoit toujours avec eux un commerce de lettres très actif ; il a nommé, dans plusieurs de ses écrits, ceux avec lesquels il avoit des relations d'amitié ou de simples rapports littéraires. A la suite du *Duellum epistolare*, l'on trouve sous le titre : « Catalogus preceptorum, patronorum, familiarium & auditorum domini Symphoriani Champierii lugdunensis, » une liste de tous ceux qu'il connoissoit en 1519. Parmi eux je remarque François de Stagno (d'Estaing & non de Lestang, comme on l'a traduit quelquefois), comte de Lyon, évêque de Rhodéz ; Antoine d'Estaing, aussi comte de Lyon, doyen du Chapitre & évêque d'Angoulême ; Guichard de Lessart, évêque *in partibus* de Hiéropolis & suffragant de François de Rohan, archevêque de Lyon ; Gaspard de Tournon, évêque de Valence & de Die ; Jacques Mitte de Chevrières, abbé de St-Antoine de Viennois ; Philibert de Naturel, abbé commendataire d'Ainay ; Hector d'Ailly, chanoine-comte de St-Julien de Brioude, protonotaire apostolique ; Jacques d'Amoncour, chanoine-comte de Lyon & précenteur ; Antoine d'Albon, prévôt de l'Eglise de Lyon, abbé commendataire de l'Ile-Barbe ; Yves d'Aurillac, sacristain de St-Just ; Etienne de Poncher, évêque

de Paris (1); Jean Galfredus, de Condrieu, médecin du duc de Lorraine; Sébastien Coppin; Léonard Serra, de Valence; Jean de Riverie, lyonnais, conseiller au parlement de Toulouse; Claude Claraud, aussi lyonnais; André Butunus (peut-être Botin ou Boutin), de Grenoble; André Brielli, médecin; Pierre Roland, Etienne Florimond, Jacques Champier, Etienne Sève (2), Antoine Toledo (3); ces

(1) Etienne Poncher, évêque de Paris, garde des sceaux, ensuite archevêque de Sens, mourut à Lyon & fut inhumé dans l'église cathédrale, devant la chaire, où l'on voyoit son épitaphe, qui a été conservée par F. Duchesne dans son Histoire des Chanceliers de France, où elle est reproduite ainsi qu'il suit :

Stephanus Poncher, *Turonensis, primum Episcopus parisiensis, deinde Archiepiscopus senonensis, Mediolani Cancellarius, ac Franciae inter Cancellarios sub Ludovico XII, Ordinis item Regii Cancellarius sub Francisco I. Quorum Regum utrique ob multiplicem doctrinam, maximam probitatem, summam prudentiam, rectissimum consilium, gratissimus fuit. Tandem multis Legationibus magno sui Nominis honore ac Christianissimorum Principum concordia functus, Lugduni obiit anno natus LXXVIII, Christi anno MDXXIV, sexto Kalendas Martii.*

Poncher portoit d'or, au chevron de gueules, chargé en pointe d'une tête de Maure de fable bandée d'argent, accompagné de trois coquilles aussi de fable, posées 2 & 1. Ces armes se voyoient dans l'église de St-Germain-l'Auxerrois, à la voûte d'une chapelle

du côté du cloître, en face du chœur, à main droite.

(2) Il écrit Sefve; c'étoit peut-être le père du poète Maurice Sève.

(3) Antoine étoit fils du médecin Gonfâlve de Toledo, élu royal à Lyon, de qui il est souvent question dans les écrits de Champier; il faisoit partie de la prétendue académie de Fourvière.

Laurent Joffe-Leclerc, dans ses notes manuscrites sur l'Histoire littéraire de la ville de Lyon par le P. de Colonia, dit : « Je crois que son vrai nom étoit Tolet, & qu'il étoit lyonnais. » C'est une erreur. Notre savant philologue ayant vu quelquefois le nom de Gonfâlve de Toledo traduit en latin par Toletus, a cru que ce ne pouvoit être que la traduction du françois Tolet. Voici ce que Nicolas Antonio dit de Gonfâlve de Toledo (*Biblioth. Hisp. nova*, t. 1, p. 560) : « Gundifalvus de Toledo Gallorum reginae medicus scripsit Lugduni anno 1508 ad filium suum (Antonium), *Epistolam* qua defendit Astrologiam, impressam ibidem eodem anno. Ita Valerius Andreas in Catalogo scriptorum Hispaniae. » Si Toledo n'eût pas été espagnol, Valerius Andreas & Nicolas Antonio n'auroient pas fait mention de lui. Le nom patronymique de

derniers, lyonnois. Ces noms & ceux d'une foule d'autres encore qui eurent aussi leur part de célébrité pendant leur vie, feroient pour la plupart ensevelis dans l'oubli, si Champier n'avoit pris soin d'en conserver la mémoire.

La noble existence que Symphorien Champier s'étoit créée par la science & par la valeur dont il fit preuve dans les guerres d'Italie, la faveur qui l'accueilloit chez les grands, son crédit auprès d'eux, ses éperons d'or, ses prétentions nobiliaires & son blason qu'il affichoit partout & en toute occasion, lui suscitèrent des contradictions & des déboires parmi ce monde de pédants & de docteurs en l'un & l'autre droit avec lesquels il étoit forcément en contact. Ceux qui étoient restés obscurément dans la foule, aussi bien que ceux qui le trouvoient sur leur chemin, comme un obstacle à leur avancement, ne voyoient pas sans dépit & sans une secrète envie la double auréole qui ceignoit le front du savant & du chevalier, &, plus d'une fois, les attaques & les invectives de ces zoïles vinrent troubler le concert de louanges que ses amis & ses admirateurs lui prodiguoient à l'envi. Plus d'une fois aussi, ces derniers furent obligés de prendre sa défense, & ce fut toujours avec une violence & un emportement qui prouvoient au moins leur sincérité & leur bonne foi lorsqu'ils lui décernoient la couronne de l'immortalité, comme Sébastien Coppin qui, dans un *Panegyricum Carmen* en tête du *Periarchon*, le met bien au-dessus de Chiron, de Machaon,

ce médecin étoit Gonzalo ou Gonzalez, en latin Gundifalvus ou Gundifalvi, auquel, en s'expatriant, il avoit ajouté celui de Toledo, sa ville natale, suivant

un usage très commun encore à cette époque; car je ne puis supposer qu'il appartint à la grande & illustre maison d'Albe qui étoit Toledo.

d'Hippocrate lui-même ; le compare à Apollon & à Esculape, & finit en affirmant qu'il a été élevé & nourri par Vénus & par Minerve. Fidelis Risichus, docte Italien, & Etienne de Bar, entre autres, prirent sa défense contre un anonyme (1) qui, poussé par un sentiment de basse jalousie, avoit eu l'audace de maltraiter un de ses livres. Risichus surtout épuisa sans mesure dans sa réponse toutes les formules de l'adulation pour Champier, & du plus profond mépris pour son agresseur.

Je citerai, dans la partie bibliographique de ces recherches, quelques passages de cette polémique grossière, ne fût-ce que pour donner une idée de l'urbanité des érudits de cette époque. Si la Renaissance agissoit sur les lettres, son influence sur les mœurs étoit encore nulle, & les querelles littéraires entre les savants continuèrent longtemps sur le ton des âpres disputes de l'Ecole, où, à défaut de raisons, de part & d'autre, on se disoit des injures puisées dans le vocabulaire des carrefours. Il faut dire pourtant à l'honneur de Champier que, s'il eut parfois des amis imprudents & malavisés, il ne descendit jamais dans l'arène ainsi armé de toutes pièces, même pour repousser la médifance ou la calomnie ; il se respecta toujours lui-même, en respectant ses adversaires & en s'abstenant de ces personnalités odieuses, si fort à la mode de son temps.

L'insulte qui dut lui être le plus sensible, parce qu'elle venoit d'un homme éminent & qui exerçoit une véritable suprématie dans le monde savant, lui fut faite par Jules-

(1) Humbert Fournier, dans une lettre à Champier, à la fin du livre *De quadruplici Vita*, désigne ainsi cet ano-

nyme: « Cucullatus calumniator aemulus, » ce qui feroit supposer qu'il étoit moine.

César Scaliger, qui, dans son *Ata*, poème en vers scazons, lança contre lui une épigramme sanglante. Gui Patin, qui n'étoit guère plus flatteur pour les morts que pour les vivants, l'a vengé de cette attaque imméritée, en faisant son éloge. Champier, suivant lui, auroit pu s'appliquer ce vers que le poète Aufone a mis dans la bouche de son père :

Et mea si noſſes tempora, primus eram.

Voici en quels termes Scaliger déchire Champier, qu'il n'avoit jamais vu peut-être, mais dont les succès & la réputation l'importunoient (1) :

« Si vous voulez ſavoir ce que c'eſt que Champier, je répons, mais en peu de mots, à la manière de Scævola. C'eſt un inſigne ardélion, inſolent, bouffi d'arrogance & d'orgueil, & ſe pavanant de ſon titre de premier médecin, parce qu'il eſt le dieu des méchants (2). Il n'y a pas dans ſon âme un brin de candeur. Fauſſaire, envieux,

(1) Champerius quis ille ſi petit quiſquam,
Reſpondeo ſed Scaevolae modo, paucis.
Ardelio mirus, inſolens, tumens, turgens
Titulo archiatri, quod deus ſit atrorum.
Nam candidae ille mentis haud tenet micam
Falſarius ſed inviduſque ineptuſque
Scriptis alienis indidit ſuum nomen,
Uno alterove verbulo uſque mutato,
Dum ex officina barbariſſima agnoſcas.
Quid, ſi ille falſitaverit ſuum nomen,
Campegium e Champerio? & tacitus dormis,
Democrite, o nec rumpeſ cachinnando !

(2) Scaliger joue ici ſur *archiater*, premier médecin, du grec ἀρχίατρος, & ſur *ater*, méchant. Ce pitoyable jeu de mots, qui n'eſt dans le latin qu'une injure groſſière, ne peut être rendu dans notre langue. On a prétendu que Champier avoit ſollicité & obtenu du duc de Lorraine le titre de « Comes archiattrorum; » il n'a jamais pris que celui de premier médecin, « primarius medicus, archiater. »

inepte, il a mis son nom aux œuvres d'autrui, en ayant soin d'y changer çà & là quelques mots, comme pour faire connoître qu'il y a mis la main. Mais que direz-vous, quand vous saurez qu'il a falsifié son nom de Champier, dont il a fait Campége? Et tu restes muet, ô Démocrite, & tu sommeilles, & tu n'étouffes pas à force de rire aux éclats!»

M. de La Monnoye a trouvé ce portrait ressemblant, tout en convenant cependant qu'il est un peu chargé, & le P. Nicéron semble n'être pas éloigné de passer condamnation sur le jugement de La Monnoye. Il est bien vrai que la vanité de Champier étoit de nature à donner prise à ses ennemis, d'autant plus disposés à exploiter ses ridicules qu'ils ne voyoient pas sans jalousie son élévation & sa bonne fortune ; mais il ne méritoit pas d'être déchiré si cruellement, & l'on peut affirmer que, dans tout ce qu'il a écrit, rien ne donnoit à Scaliger le droit de le traiter d'envieux, d'inepte, & de le flétrir de l'épithète de faussaire. S'il fut glorieux outre mesure, s'il rechercha avec avidité les distinctions & les honneurs, il voulut en même temps fonder sa renommée sur des titres durables, & s'il n'y a pas réussi, c'est moins sa faute, je le redis encore, que celle de son siècle. Loin de faire métier, comme tant d'autres, de décrier & de dénigrer ses rivaux, il dédaigna toujours de répondre aux injures par des injures, lorsqu'il eut à souffrir des atteintes & des calomnies de ses ennemis. Il convenoit d'ailleurs moins encore à Scaliger qu'à tout autre, de lui faire un crime d'avoir changé son nom, en prenant quelquefois celui des Campégi de Bologne ou des Campefi de Pavie, qui s'honoroient de son alliance. Scaliger avoit bien d'autres prétentions, lui qui se disoit issu des seigneurs *della Scala*, tyrans

de Vérone, & allié aux plus grandes maisons princières de l'Italie & de l'Allemagne, quoique son père Benoît Bordone ne fût qu'un pauvre peintre en miniature. Cette modeste extraction auroit été un mérite de plus pour lui, s'il ne l'avoit pas reniée & s'il n'eût pas, jusqu'à la fin de sa vie, entassé mensonges sur mensonges pour persuader au monde entier qu'il étoit d'une naissance illustre. Orgueilleuse bassesse qui attira plus tard des déboires amers & de dures mortifications à son fils Joseph, lors de ses querelles avec Cardan & Scioppius.

En accusant Champier d'être un faussaire, Scaliger a prononcé son propre arrêt; le faussaire c'est lui, car personne ne fut dupe de ses inventions grossières & de sa jactance. Champier avoit acquis le droit de porter le nom de Campége, puisque le cardinal Campége l'avoit reconnu pour son parent, & que ce nom, sauf la désinence italienne, étoit le même que le sien. S'il se donna le ridicule, assez commun dans tous les temps, de travailler à l'agrandissement de sa famille, peut-être aux dépens de la vérité, au moins il n'eut pas la lâcheté de rougir de son nom, & il resta le fils de son père. En supposant que la pensée de se rattacher aux Champier de Dauphiné ne lui soit venue qu'à cause de la similitude du nom qui leur étoit commun, il n'en est pas moins vrai, s'il n'a pas fourni les preuves à l'appui pour justifier sa prétention, qu'on n'en a point non plus à lui opposer pour le convaincre de faux. Il n'y a rien contre la vraisemblance dans tout ce qu'il a avancé à ce sujet, à savoir que les Champier de St-Symphorien-le-Chastel & les Champier de Dauphiné avoient la même origine, les uns pauvres & ignorés, les autres illustres.

Ils portoient même nom, mêmes armes ; il n'y avoit donc rien d'impossible à ce qu'il en fût ainsi, & dans le cas où l'on ne verroit là qu'une illusion de la vanité, à défaut de titres, il avoit au moins un prétexte plausible. Quant à Scaliger, il n'en étoit pas de même : il ne pouvoit ignorer le nom de son père ni sa profession, & son usurpation est flagrante & basée sur un tissu de fables. Benoît Bordone, son père, publia à Venise, en 1528, *Libro di Benedetto Bordone nel qual si ragiona di tutte l'Isole del Mondo con li lor nomi antichi e moderni, istorie, favole, e modi del loro vivere*, & dans sa supplique pour obtenir un privilège, il dit qu'il est peintre en miniature, *miniature*. Ce Benoît Bordone étoit de Vérone ; il vécut assez longtemps à Padoue, puis à Venise où il habitoit le quartier *della Scala* ; de là, lui vint le sobriquet *dalla Scala* pour le distinguer. Voilà donc le nom du père de Scaliger bien avéré. Giraldi, dans le second dialogue des poètes de son temps, dit expressément, parlant de Scaliger, qu'il porta d'abord le nom de Bordone, & ce témoignage ne sauroit être suspect : Giraldi étoit son contemporain & son ami. Tomasini affirme aussi que, lorsque Scaliger étudioit à Padoue, il n'étoit connu que sous le nom de Bordone, toutes ces fottes idées de grandeur ne lui ayant pas encore passé par la tête ; de plus on a relevé aux archives de l'Université son diplôme de docteur en médecine, & il y est appelé « Julius Caesar Bordonus, filius egregii viri Benedicti, civis veronensis. »

En voilà assez pour prouver sa véritable origine. Les contes qu'il a forgés sur ses prétendues actions de guerre & sur son séjour à la cour de l'empereur Maximilien, sont autant d'impostures à l'appui de l'antiquité & de l'illustra-

tion de sa race (1). Il vint en France en 1521 avec Antoine della Rovere, évêque d'Agen, qu'il accompagnoit en qualité de médecin. Ce fut à Agen que s'opéra par un faux, dans ses lettres de naturalisation, la transformation de Bordone en fleur de Lescalle ou Scaliger. Dès lors, il ne rêva plus que blason, devises héroïques, consanguinité avec les maisons royales, & il commença à publier partout, avec une effronterie sans pareille, que Bordone n'avoit jamais été un nom patronymique, mais un nom de fief, qu'il défigura encore, & dont il fit Burden. Voilà l'homme qui accusoit Champier d'être un faussaire.

Contemporain de Champier, médecin comme lui, peut-être la gloire attachée au nom de celui-ci l'empêchoit de dormir. Ce qui le feroit croire, c'est qu'il déchira avec la même rage & la même impudeur les hommes les plus éminents de son temps, & ne pardonna à aucune supériorité lorsqu'elle lui portoit ombrage. Ce fut ainsi qu'il débuta dans la carrière où il se fit connoître par la crainte qu'inspiroient ses morsures envenimées, autant que par la vaste érudition qu'on ne peut lui refuser. En effet, il n'épargna personne, & il se vantoit d'être le fléau des gens de lettres, comme Pierre Arétin s'enorgueillissoit du surnom de fléau des princes. Erasme lui-même ne fut pas à l'abri des invectives de Scaliger, qui a écrit contre lui deux Déclamations, ou plutôt deux diatribes. Il n'y avoit pas de raison pour que Champier fût plus ménagé qu'Erasme (2).

(1) Il a prétendu qu'il avoit été page de l'Empereur & qu'il avoit servi ce prince pendant dix-sept ans; il pouffa même l'impudence jusqu'à soutenir qu'il étoit à la bataille de Ravenne, où

son père fut tué, dit-il, ainsi qu'un de ses frères.

(2) Voyez Maffei, *Verona illustrata*, & le *Menagiuna* (passim), de l'édition donnée par La Monnoye.

M. Cochard, dans sa Notice historique & statistique du canton de St-Symphorien-le-Château, a prétendu, en vertu de je ne fais quel titre, que Champier avoit été pourvu jusqu'à sa mort de l'office de cuisinier, *culinarius*, du monastère d'Ainay; & à l'appui de cette allégation singulière, il se contente de dire que les registres de cette église nous apprennent que l'abbé Antoine de Talaru donna en 1539 à un notaire cet emploi de cuisinier, vacant par le décès de Champier. M. Cochard, en avançant ce fait, a cru pouvoir se dispenser de citer au moins un extrait des registres auxquels il l'a emprunté, & de nommer le notaire successeur de Champier dans ces importantes fonctions de maître-queux des moines de l'abbaye d'Ainay, à qui il ne falloit pas moins qu'un médecin ou un tabellion pour accommoder leur maigre pitance. Dans le but d'atténuer l'énormité de cette invention & de la rendre vraisemblable, on a dit que sans doute *culinarius* signifioit ici maître d'hôtel; mais j'ouvre le dictionnaire latin-françois & je vois *culinarius*, *cuisinier*, *valet de cuisine*, *marmiton*. Ce mot n'a pas passé dans la basse latinité, & ne se trouve même pas dans le Glossaire de Du Cange, qui n'avoit pas à s'en occuper; il ne pouvoit donc être pris dans une autre acception, & il en résulte que Champier & le notaire son successeur auroient été cuisiniers de l'abbé d'Ainay & de ses moines. Cependant on ne devoit pas oublier que Champier avoit épousé Marguerite Terrail, petite-nièce d'Antoine Terrail & nièce de Théodore, l'un & l'autre abbés d'Ainay. Cette alliance devoit suffire pour écarter l'idée assez saugrenue qu'un homme aussi entiché de sa noblesse que l'étoit Champier ait pu faire partie de la domesticité

d'un monastère. En effet, cette condition subalterne pouvoit-elle convenir à l'orgueil de l'homme qui étaloit en tous lieux son blason mêlé à celui des Terrail & des Campé, & qui ne manquoit pas une occasion de rappeler qu'il étoit chevalier aux éperons d'or? Pouvoit-il convenir aussi à la dignité de Théodore Terrail, que celui de qui sa propre nièce portoit le nom, de qui les enfants avoient du sang de Bayard dans leurs veines, fût cuisinier, maître d'hôtel, si l'on veut, dans le monastère dont il étoit abbé? Quoique rien ne prouve que Champier ait eu un emploi quelconque à Ainay, il auroit pu être le défenseur des intérêts temporels de la communauté, qui possédoit des biens considérables, & l'on comprendroit qu'il eût accepté cette charge honorable & toute de confiance, qui auroit fait de lui comme l'avoué d'une abbaye riche & puissante. Mais qu'un soldat armé chevalier sur le champ de bataille, un savant docteur, un médecin célèbre entre tous ses contemporains ait consenti à intervenir, en quelque façon que ce soit, dans les menus détails de la marmite de ces bons Pères, c'est ce qui répugne au plus simple bon sens, & ce que personne ne sauroit admettre. M. Cochard & ceux qui l'ont copié complaisamment avoient toute liberté pour se moquer à leur aise des prétentions nobiliaires de Champier, sans qu'il fût besoin de recourir à cette plate facétie.

Au commencement du xvi^e siècle, quelques amis des lettres à Lyon avoient eu la pensée de se réunir à la campagne pendant la belle saison; là, sous de frais ombrages, délivrés des tracas de la ville & du souci des affaires, la philosophie, les lettres, les sciences & les beaux-arts remplissoient leurs loisirs & étoient le sujet de leurs entretiens.

Ces réunions ne nous sont connues que par une lettre que l'un de ceux qui en faisoient partie, Humbert Fournier, écrivoit en 1507 à Champier, & que celui-ci a publiée à la fin de son livre *De quadruplici Vita*; aucun écrivain de cette époque n'a parlé de ces assemblées littéraires, Champier lui-même n'en a pas dit un mot. La lettre d'Humbert Fournier, en beau latin cicéronien, a été traduite ou plutôt paraphrasée par le P. Menestrier, qui l'a donnée dans sa Bibliothèque curieuse. Humbert y rend compte à Champier de la manière dont ses amis & lui passoient le temps dans leur retraite champêtre.

« Vous désirez savoir, lui écrit-il, à quoi nous nous occupons sur cette sainte colline jadis fameuse à cause du Forum de Vénus, aujourd'hui consacrée à la Vierge Mère de Dieu. Nous y vivons loin de la société des femmes, & les lettres y remplissent tous nos loisirs. Nous nous efforçons, par un meilleur emploi du temps, de réparer autant que possible celui que nous avons perdu dans notre jeunesse, regrettant les heures, les années qui se sont si longtemps écoulées pour nous dans les plaisirs, la mollesse & l'oisiveté; &, expiant ainsi par l'étude & par l'application cette malheureuse prodigalité, nous ne nous livrons à d'autres travaux qu'à ceux de l'intelligence. Nos conversations roulent principalement sur la religion, sur la fin dernière de l'homme, sur les moyens les plus sûrs de régler les passions, de polir l'esprit & de le rendre meilleur. Tel est le sujet de nos entretiens avec notre André Victon, qui nous semble faire revivre Socrate; homme, en effet, d'une si grande vertu, que je ne puis vous l'exprimer dans les étroites limites d'une lettre, & qu'il faudroit pour cela écrire des volumes. Vous seriez

charmé des rares qualités de son cœur & de son esprit, de sa candeur ineffable & de la pureté de sa vie toute théologique. Nous sommes visités souvent par nos amis, en petit nombre, il est vrai, mais tous recommandables par leurs vertus. Celui dont le commerce nous est le plus agréable est Gonzalve (Toledo), que je puis appeler la seconde lumière de notre académie, dont il est véritablement l'Apollon & le Praxitèle, non moins remarquable par ses vastes connoissances dans toutes les parties des arts libéraux, que par son amour pour ceux qui y excellent & par l'ardeur qu'il met à les imiter. Lorsque nous avons donné quelques heures à la lecture & aux muses, nous faisons trêve aux discussions littéraires, & ce ne sont plus que des entretiens familiers égayés par les nouvelles du jour & par des histoires amusantes, sans qu'il y ait jamais rien de mordant ni de contraire à l'urbanité dans nos discours. L'un met en avant des subtilités pour animer la conversation ; l'autre nous entretient des cruautés que les musulmans exercent contre les chrétiens ; quelquefois, à l'imitation du chantre étrusque (Pétrarque), je leur récite des vers toscans que j'ai composés ; puis, un autre, se drapant comme Démosthènes ou Cicéron, déclame sur quelque sujet d'éloquence ; celui-ci nous divertit par des scènes comiques, des bouffonneries ou des tours d'adresse ; celui-là tient son auditoire la bouche béante & le remplit de terreur en lui redisant les horribles péripéties du fratricide d'Atrée & de Thyeste, les transformations de Circé & l'erreur de Méduse. Mais notre Socrate ne s'amuse pas à nous conter la fable de Midas, ou celle de Milon le Crotoniate ; laissant de côté les brillantes peintures d'Ovide, les admirables inventions de Virgile &

les autres vanités du même genre, il nous parle de la fragilité des choses terrestres & de la pensée de la mort qui est la vraie philosophie de l'âme ; il nous donne matière à réfléchir, en déroulant devant nous le trésor des sentences théologiques, & il nous enseigne à mépriser les plaisirs passagers & les biens caducs d'un monde périssable. Après ces solides instructions, notre Orphée prend son luth & nous réjouit par ses harmonieux accords auxquels les oiseaux répondent par leurs gazouillements & leurs chants joyeux. Ensuite Musée, votre beau-frère (1), charme nos oreilles en nous faisant entendre les sons mélodieux de sa flûte, aussi doux que le chant des Sirènes. A ces exercices succèdent la lutte, la course & d'autres jeux où nous déployons la force & l'agilité de nos membres. Quand vient le soir, nous regardons couler au-dessous de nous les eaux tranquilles de la Saône à peine ridées par le souffle d'une molle brise ; nous distinguons les maisons de la ville, nous entendons le bruit des ateliers & des machines, & nous suivons de l'œil la trace de feu que les étoiles filantes laissent dans l'azur des cieux. L'écho des vallons répond à ce murmure confus & l'apporte jusqu'à nous ; mais il n'est pas de plus magnifique spectacle que celui dont nous jouissons de notre observatoire placé au sommet de la montagne : la campagne verdoyante qui s'étend au loin autour de nous, les vignobles bourgeonnants, les bosquets couverts de fleurs de toute espèce, les faules au feuillage verdâtre, les prairies,

(1) « Museus fororius tuus. » J'avois cru d'abord que Fournier avoit ainsi désigné Bruyerin-Champier, *fororius* signifiant aussi bien neveu que beau-

frère ; mais il étoit trop jeune alors. Je ne fais qui étoit ce beau-frère de Champier, à moins que ce ne fût le père de Jean Bruyerin.

les terres ensemencées, les moissons luxuriantes, les bouquets d'arbres qu'on aperçoit çà & là, tout cela forme un tableau ravissant. Mais en voilà assez sur nos études & sur nos jeux....» Le reste de la lettre, qui est datée de 1506, ne contient que des protestations de dévouement & d'amitié.

Il n'en a pas fallu davantage au P. de Colonia, pour faire non seulement de ces réunions intimes une véritable académie, mais encore pour décider qu'elle se tenoit régulièrement dans la maison dite l'Angélique, près de la chapelle de Fourvières, & pour nous donner le nom de quelques-uns des membres qui la composoient. Cependant il suffit de lire la lettre d'Humbert Fournier à Champier pour rester convaincu que ce n'étoit autre chose qu'un cercle de quelques amis qui se réunissoient chez l'un d'entre eux, à la campagne, pendant les beaux jours d'été ou les vacances, & s'adjoignoient de temps à autre un petit nombre de visiteurs choisis ayant les mêmes goûts. Humbert Fournier ne cite qu'André Victon, Gonsalve Toledo & les deux inconnus qu'il désigne sous les noms d'Orphée & de Musée. Dans une autre lettre, aussi de 1506, mais de la fin de l'année, Fournier parle de Jehan Lemaire : « L'été dernier, dit-il, lorsque je vivois sous le même toit à la campagne, près de Fourvières, avec mon cher Socrate (André Victon), j'ai vu quelquefois Jehan Lemaire..... » Il n'y a rien là qui ressemble à une académie ; il faut donc mettre de côté tous ces académiciens imaginés par le P. de Colonia, sur la foi du poète Voulte, qui a parlé, il est vrai, dans ses vers, de quelques gens de lettres de Lyon au XVI^e siècle, mais sans faire mention de cette prétendue académie. Jean Voulte ne vint à Lyon que trente ans

plus tard, en 1536. C'est ce qui n'a pas échappé au P. Menestrier; aussi, bien qu'il semble avoir pris au sérieux cette académie, tout en reproduisant les noms des savants lyonnais cités par Voulté, pas plus que lui il n'a dit qu'ils en faisoient partie. Le P. de Colonia &, après lui, Poullin de Lumina, n'y ont pas regardé de si près : comme ils admettoient l'existence incontestable d'une Société littéraire, il falloit bien lui chercher des membres, & ils les ont recrutés partout, même parmi les gens de lettres qui étoient à peine nés à cette époque, comme Dolet, né en 1509 & venu à Lyon seulement vers 1534 ou 1535. Presque tous les modernes ont cru que Champier faisoit partie de cette académie, se fondant en cela sur ce qu'Humbert Fournier le mettoit au courant de ce qui s'y passoit; quelques-uns cependant ont tiré de sa lettre des conclusions absolument contraires. Si Champier, disent-ils, avoit appartenu à cette assemblée de savants, il n'étoit pas besoin de l'instruire de leurs passe-temps ni de lui envoyer la description des lieux où ils se réunissoient, il devoit les connoître. Sans vouloir examiner la valeur de ces arguments, je me bornerai à répondre que Champier ne pouvoit être d'une académie qui n'a jamais existé que dans l'imagination de quelques écrivains : la lettre d'Humbert Fournier le dit assez.

Deux actes honorent surtout Champier, & ils suffiroient pour conserver sa mémoire parmi nous : je veux parler de la part qu'il eut à la fondation de notre collège en 1527, & de ses généreux efforts pour parvenir à constituer le corps médical avec ses règlements, ses devoirs & ses privilèges (1),

(1) Voici ces privilèges, qu'on trouve à la suite de son livre *De quadruplici Vita* :

« Il doit y avoir dans chaque ville un nombre limité de médecins.
« Eux, leurs femmes & enfants seront

en réunissant sous la même discipline & sous une surveillance réciproque toutes les individualités éparées dans une grande ville, exerçant la médecine au gré de leur caprice, de leur ignorance & de la routine, sans garantie pour les patients qui recouroient à eux, & exploitant impunément le droit qu'ils s'étoient arrogé sur la vie des hommes. Par amour de l'humanité autant que par respect pour la science, Champier essaya de mettre un terme au règne des empiriques & des bourreaux, &, dans ce but louable, il voulut que les médecins formassent une corporation où ne seroient admis que ceux qui seroient reconnus capables & suffisants. Les études, & particulièrement celle de la médecine, étoient tombées dans un tel abaissement, s'il faut l'en croire, que, pour purger les écoles des abus qui les avoient envahies, on auroit eu besoin du censeur Craffus qui réforma autrefois à Rome les méchants professeurs de rhétorique, ou mieux encore d'Hercule qui nettoya les écuries d'Augias⁽¹⁾.

exempts de toutes charges. Ils ne feront pas tenus de loger qui que ce soit dans leur maison, même lorsque le roi séjourne dans la ville qu'ils habitent.

« La prescription ne court pas pour eux pendant le temps qu'ils sont à l'armée pour panser les blessés.

« Ils ne pourront pas être appelés en jugement malgré eux.

« Ils feront exempts de toute tutelle & de toute curatelle.

« Le fils d'un médecin pourra tester *quasi castrensi peculio*.

« Le médecin recevra ou pourra recevoir un salaire de la communauté.

« Il fera permis au médecin qui soigne les pauvres de recevoir un traitement de la communauté.

« Un médecin reçu & agrégé pourra être dégradé s'il est reconnu incapable.

« Tous les privilèges octroyés au médecin agrégé le feront aussi à sa femme, à ses enfants & à sa famille, »

(1) Champier n'étoit pas le seul alors qui déplorât l'avilissement où les écoles de son temps avoient réduit l'étude des lettres humaines; Marot a dit dans sa quarante-troisième épître, ou seconde épître du coq à l'âne, à Jamet :

En effet c'estoient de grans bestes
Que les régens du temps jadis,
Jamais je n'entre en paradis
S'ils ne m'ont perdu ma jeunesse.

La jeunesse, en effet, bien loin d'apprendre quelque chose dans les gymnases, dit-il encore, y oublioit ce qu'elle pouvoit savoir en y entrant, & les études qui devoient enseigner l'humanité, la modestie, les bonnes doctrines, n'aboutissoient qu'à l'insolence, à l'arrogance & à l'ignorance; ce qui n'empêchoit pas qu'il ne suffît à un jeune homme de s'être traîné pendant quatre ou cinq ans sur les bancs, pour se croire un habile dialecticien, un philosophe profond, un médecin consommé (1). On comprend ce que pouvoient causer de désastres & de désolation au sein des familles, des légions de ces docteurs improvisés répandus dans les villes & dans les campagnes (car le métier étoit bon), & faisant à qui mieux mieux des expériences sur les malheureux condamnés à passer par leurs mains. Aussi Champier, qui avoit à cœur la dignité de sa profession considérée par lui comme un véritable sacerdoce, crut-il que, pour remédier au mal, il importoit de donner aux études une impulsion vigoureuse, de les retremper aux véritables sources, & de faire des médecins, professeurs ou praticiens, une agrégation qui les rendît en quelque sorte solidaires les uns des autres. Il y avoit trop d'intérêts & de passions en jeu, & par conséquent trop d'obstacles à surmonter, pour que cette pensée si féconde fût réalisée sur le champ; cependant elle germa dans les esprits comme toutes les choses utiles, & le jour vint où il fut possible de la mettre à exécution; mais ce ne fut qu'après la mort de Champier, ce qui n'empêche pas que la gloire ne lui en revienne tout entière, car c'est à lui qu'appartient la première pensée

(1) *Speculum Medici christiani*

de ces Sociétés de médecine qui depuis ont fait faire tant de progrès à la science. Il comprenoit si bien l'importance de cette réforme radicale, que, parmi les titres honorifiques dont il se plaçoit à accompagner son nom, il n'oublioit jamais celui de « Aggregator lugdunensis » & de « Afferor mediceae libertatis. »

C'est là tout ce qu'il m'a été donné de recueillir çà & là de la vie d'un homme qui étonna nos pères par son vaste génie & par la variété infinie de ses connoissances. Vailant soldat, homme de cour, poli, élégant dans ses formes & son langage, administrateur habile & dévoué à la chose publique, & jusqu'à la fin praticien consommé; écrivain infatigable, abordant toutes les questions, traitant tous les sujets avec une incroyable facilité : médecine, philosophie, théologie, droit civil, histoire ancienne & moderne; après une existence si bien remplie & prolongée jusqu'à sa soixante-septième année, ses contemporains, qui l'avoient admiré & loué avec excès, ne lui ont pas consacré une page, &, ce qu'on fait de lui, on l'apprend de lui-même & par lambeaux, en parcourant ses nombreux ouvrages. Il ne s'est pas trouvé après lui une main amie pour tracer une simple notice sur l'homme qui avoit employé de longues veilles à sauver de l'oubli le nom & les écrits des médecins célèbres anciens & modernes, dans un ouvrage où l'on trouve encore d'utiles renseignements (1) & qui lui valut les applaudissements de Léonard Serra, de Gonsalve Toledo, de Jehan Lemaire & d'un grand nombre d'autres savants.

On a avancé, sur je ne sais quelle autorité, car on n'en

(1) *De claris medicine Scriptoribus*

a pas cité, que Champier a été soupçonné d'être l'auteur du libelle infâme intitulé *De tribus Impostoribus*. On trouve en effet, à la suite de son livre *De claris medicine Scriptoribus*, un traité *De Auctoribus legum..... de Mose, Christo & pseudopropheta Machometo*; c'est sans doute ce qui a donné lieu à cette accusation inconsidérée. Si l'on avoit pris la peine de feuilleter cet opuscule qui n'a que vingt-quatre pages (ff. XLIII-LIV), on se seroit assuré qu'il ne contient rien que de conforme aux traditions & aux enseignements de l'Eglise, c'est à dire que l'auteur y raconte la mission de Moïse, prophète suscité de Dieu pour conduire son peuple & lui faire connoître ses commandements, la vie de Jésus-Christ, Dieu fait homme pour le salut du genre humain, & enfin les impostures de Mahomet & de l'Alcoran. Même en supposant que le livre *De tribus Impostoribus* eût été publié à la date qu'on lui assigne, il étoit impossible qu'il fût l'œuvre de Champier, mort depuis longtemps alors; mais M. de La Monnoye, qui a traité favorablement de ce livre, dans une lettre au président Boucher, imprimée à la suite du *Menagiana* de 1715, a prouvé qu'il n'avoit jamais existé, & Bayle, qui a partagé cette opinion, l'appelle un livre chimérique. On peut voir ce qu'il en dit aux mots Arétin (Pierre), & Wechel (Chrestian). S'il est vrai qu'on ait soupçonné Champier d'en être l'auteur, il faut que celui qui a mis en avant cette énormité n'ait jamais ouvert un seul de ses livres, car il n'en est point où il ne proteste de son respect pour l'Eglise catholique, & ce qu'on doit louer en lui, c'est qu'il conserva l'intégrité de la foi de ses pères, à une époque où l'orgueil & la luxure entraînoient vers les doctrines de la Réforme tant d'hommes

éminents par le génie & par la science. Il est facile de s'en assurer en lisant ses écrits : jusque dans ses traités sur des questions purement médicales, il ne manque jamais de rappeler la nécessité de la soumission aux lois de l'Eglise. Voici, à ce propos, les conseils qu'il donne aux jeunes médecins : « Le medecin ne doit pas foy enquerir trop avant des questions theologiques, car les theologiens qui tousiours estudient en theologie sont bien empeschez souvent a les bien entendre : & ne doit faire le medecin, comme depuis peu de temps en ça ont voulu faire aulcuns orateurs & gramairiens simples qui oncques ne furent logique ny philosophie, & ont voulu gloser levangile a leur fantaisie contre lintelligence de sainte eglise, dont sont sorties plusieurs faulces sectes & heresies par leur faulces interpretations dont le monde est moult troublé. Mais doit le medecin croire en tout & partout a la sainte ecriture, selon que les saints docteurs de leglise lont entendu & leglise laprouve, car nul ne peult avoir salut dehors la sainte eglise, laquelle est la congregation des fidesles & ung corps mystique informé & animé de la foy de Jesus-Christ (1). »

Si l'on vouloit, pour apprécier Champier, s'en rapporter à ce que les savants les plus illustres de son temps ont écrit, pendant sa vie, sur lui & sur ses ouvrages, la tâche seroit facile : il n'y auroit qu'à reproduire les nombreuses pièces liminaires qui se trouvent mêlées à la plupart de ses écrits ; mais le lecteur n'y verroit que des louanges poussées au-delà des bornes permises à l'hyperbole ; & ces louanges, dépassant presque toujours le but, ne prouveroient rien,

(1) Les Lunettes des Chirurgiens.

si ce n'est l'infatuation & le servilisme des écrivains qui les prodiguoient ainsi sans mesure & sans pudeur. On pourroit cependant en conclure, ce me semble, que Champier, devant son siècle, à cette époque de transition, marchoit au premier rang de la docte phalange qui porta le dernier coup à la routine du Moyen-Age & consumma l'œuvre de la Renaissance. C'est là, en effet, son plus grand mérite. Mais le monde a cheminé depuis : chaque jour enfante un progrès qui fait oublier le progrès de la veille & fera, à son tour, effacé par celui du lendemain, & Champier, porté aux nues par ses contemporains, n'est plus aujourd'hui qu'un pédant confondu dans la foule des plus obscurs compilateurs. En le jugeant avec cette rigueur, on est allé d'un extrême à l'autre. Champier ne méritoit

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité (1).

Parce que, de nos jours, on est parvenu à diriger l'emploi de la vapeur ; à abréger, par le moyen de ce puissant moteur, la longueur des voyages d'outremer ; à faire de Lyon, de Bordeaux, de Marseille, comme des faubourgs de Paris ; à employer dans l'industrie ces machines admirables qui centuplent l'action de l'homme & du cheval ; s'ensuit-il qu'on doive dépouiller de la gloire d'une découverte si féconde en prodiges le génie qui le premier devina la puissance de la vapeur, & le nom de Papin n'est-il pas immortel ? Ce que Denis Papin a fait pour le perfectionnement de la matière, Champier l'a tenté aussi pour l'a-

(1) Racine. (*Britannicus*.)

vancement des lettres, & l'on ne sauroit oublier qu'il a aidé par ses écrits à la réforme & au progrès de la science médicale, & qu'il a contribué puissamment à ranimer en France le goût & l'amour des saines études. Ainsi, tout en ne tenant nul compte, si l'on veut, de l'engouement de ses admirateurs au xvi^e siècle, il convient de ne pas se laisser aller au profond dédain que les modernes ont affecté pour lui, & de ne pas perdre de vue qu'il écrivoit de 1496 à 1537.

Il me reste à faire connoître le jugement que les bibliographes ont porté sur Champier, soit comme médecin, soit comme historien, soit comme poète. Parmi ceux qui n'ont examiné que ses œuvres médicales, Van der Linden s'est abstenu, & s'est contenté de donner le catalogue de tout ce qu'il a écrit sur ces matières. Astruc, qui étoit étranger à la bibliographie & qui n'avoit peut-être jamais ouvert un seul des livres de Champier, dit de lui, dans ses Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, qu'il a laissé un grand nombre de traités de médecine tous médiocres; qu'il y a pourtant quelques dissertations historiques sur la médecine & sur les médecins dont on pourroit faire usage; mais qu'on doit se tenir pour averti de ne point compter sur son autorité & de n'accepter les faits qu'il avance, qu'après les avoir vérifiés, Champier n'étant point exact. Astruc se seroit montré moins sévère, sans doute, s'il s'étoit souvenu que ce qui étoit considéré comme erreur à l'époque où il écrivoit, passoit pour vrai au commencement du xvi^e siècle. Il eût été d'ailleurs plus équitable d'examiner la valeur de Champier relativement au temps où il vivoit, que de le juger avec les idées du

xviii^e siècle, dont la plupart n'ont déjà plus cours aujourd'hui, surtout en médecine.

Haller appelle Champier « non indoctus homo, polygraphus & collector, semibarbarus tamen. » C'est tout ce qu'il dit de lui. Eloy l'accuse de mettre tout à contribution pour avoir l'occasion d'écrire.

Vincent Malacarne, de Saluces, auteur de recherches bibliographiques sur les médecins & les chirurgiens nés avant le xvi^e siècle dans les Etats du duc de Savoie, a consacré un très long article à Symphorien Champier qu'il croyoit être né en Savoie. Sauf quelques erreurs pardonnables à un étranger, Malacarne est le seul des biographes de Champier qui l'ait jugé sans prévention & lui ait rendu justice. La partie bibliographique a été traitée par lui avec beaucoup de soin ; l'on voit qu'il connoît son auteur, & qu'il ne s'est pas contenté de se faire une opinion avec celle des biographes qui l'ont précédé. Le catalogue qu'il a donné des œuvres de Champier paroît beaucoup plus ample que celui du P. Nicéron ; mais il faut noter qu'il a fait presque toujours plusieurs articles d'un seul, en mentionnant à part & comme composant un tout, chacun des divers petits traités réunis dans un même volume. Le P. Nicéron a procédé de même quelquefois.

Malacarne s'exprime ainsi sur Champier : « Loué à l'excès pendant sa vie, poète, soldat, magistrat, chevalier, médecin des rois & des princes, agrégé à plusieurs universités, théologien, historien, botanicien....., cet homme singulier est aujourd'hui presque totalement inconnu, si ce n'est des historiens piémontais, à cause de ses Chroniques de Savoie qui rebutent le lecteur par la barbarie de leur

vieux langage françois, & ne sont plus consultées de loin en loin que par les amateurs de l'antiquité. Il est juste cependant que nous tentions de réhabiliter sa mémoire, car il fut l'un des premiers qui, poussés par un sentiment généreux, essayèrent de débarrasser l'art médical du jargon de la latinité la plus infime & la plus barbare ; de plus, il nous a précédé dans la composition d'un livre semblable à celui que nous avons entrepris, pour perpétuer la reconnaissance de la postérité envers cette classe d'hommes utiles qui ont fait profession de soulager l'humanité dans les maux innombrables auxquels elle est condamnée. » Et plus loin il dit encore : « Il semble impossible qu'un homme qui, si nous en croyons Eloy, n'a pas dépassé l'âge de cinquante-deux ans (1), & qui employa une partie de sa vie soit à voyager, soit à enseigner la jeunesse, soit à faire des recherches & à recueillir dans son cabinet une multitude de notes sur toutes sortes de questions, ait pu écrire sur tant de matières diverses & écrire bien. Il avoit lu & composé bien plus encore qu'il n'avoit observé ; aussi la multiplicité des sujets sur lesquels il a laissé courir superficiellement sa plume dans la plupart de ses ouvrages, les a-t-elle fait juger peu solides & peu utiles. Sur ce point, l'opinion publique se trompe rarement, & son jugement est sans appel. En effet, Champier ne justifia pas toujours les titres fastueux dont il fut décoré de son vivant, &, si son éloquence & son caractère personnel le rendirent recommandable & le firent jouir de tous les genres d'honneurs & de récompenses auprès de ses contemporains, comme tout cela ne repo-

(1) C'est une erreur. Champier, mort en 1539, étoit né vers la fin de 1471 ou en 1472 : il avoit donc environ soixante-sept ans lorsqu'il mourut.

soit pas sur des fondements durables, sa gloire & sa renommée se sont éteintes avec lui. »

Ainsi c'est un étranger qui, seul au milieu de ce concert de fifflats insultants pour la mémoire du pauvre Champier, a essayé de faire valoir ses droits à une justice impartiale. Cependant je dois dire que vers le milieu du XVII^e siècle, plus de cent ans après la mort de Champier, son immense renommée n'étoit pas encore entièrement éteinte, au moins dans le collège de médecine de Lyon; car Lazare Meyssonnier, au discours qu'il prononça pour l'ouverture de ses leçons publiques de chirurgie, le 16 novembre 1643, s'exprimoit ainsi sur le compte de ce savant homme : « Je n'y vois rien (au XVI^e siècle) de plus notable que la vie, la doctrine & la dignité de M^r Symphorien Champier, premier médecin du duc de Lorraine, homme illustre par ses écrits, lesquels, en nombre & réputation, surpassent aisément tous ceux que les esprits de son temps produisirent, dans les premières clartés que le soleil de l'imprimerie donna à la beauté renaissante des arts, obscurcie par une nuit de barbarie depuis que l'empire d'Occident commença de cesser à Rome. Ce grand homme fut tellement estimé des Lyonnois, qu'il fut créé eschevin l'an MDXXIX. Ce fut luy qui invita & conseilla pour le profit du peuple l'érection de ce beau collège de la Trinité, regrettant de voir mourir l'exercice des bonnes lettres en cette ville, & s'efforçant de l'y ramener. (1). »

(1) Voyez un curieux petit livre intitulé : Histoire de l'université de Lyon & du collège de médecine, par Lazare Meyssonnier, Mafconnois, docteur agrégé. A Lyon, Claude Cayne, rue

Noire, au Lyon d'or, 1644, in-4^o de 27 pages. Lazare Meyssonnier n'est pas, il est vrai, une autorité bien respectable; mais il étoit médecin à Lyon & il rendoit cet hommage à la mémoire

Dézeimeris, le dernier qui de nos jours se soit occupé des écrits de Champier au point de vue de la science médicale, répète, dans son Dictionnaire de la médecine ancienne & moderne, ce qu'on avoit dit avant lui, & il conclut en ces termes : « Loué avec excès par ses contemporains, il fut censuré outre mesure, peut-être, par ses successeurs, qui ne lui ont pas tenu compte de l'époque où il vivoit. . . . Ses écrits en médecine sont peu estimés & ne sont pas cependant sans mérite. Il se porta des premiers vers l'étude des auteurs grecs, & concourut à ébranler l'influence des Arabes. »

Ces compilateurs se sont bornés à apprécier Champier comme médecin, sans se préoccuper de la forme littéraire, & l'on voit qu'ils ne se sont pas laissé éblouir par le prestige qui avoit environné son nom autrefois. Il ne m'appartient pas d'appuyer, moins encore d'infirmier le jugement formulé par eux sur des matières qui ne sont pas de ma compétence ; je dirai seulement que Champier, devenu riche, puissant, en un mot, comblé des faveurs de la fortune, continua jusqu'à la fin de sa vie à exercer la médecine qu'il considéroit comme un ministère sacré ; que sa prédilection pour « l'art péonien » étoit telle, que, malgré son humeur glorieuse & avide d'honneurs & de distinctions, à l'exemple du jeune Iapis qui refusa les richesses qu'Apollon lui offroit & ne lui demanda que la connoissance des simples & l'art de guérir, dans l'espoir de prolonger les jours de son vieux père infirme, il auroit tout

de Champier devant un auditoire lyonnais composé de médecins & d'étudiants en médecine. Son témoignage a

au moins cette valeur : il n'auroit pas parlé ainsi, s'il n'avoit pas été sûr que ses auditeurs partageoient son opinion.

sacrifié plutôt que de renoncer à son titre de médecin dont il s'honorait plus que de tous les autres. Digne nourrisson de l'école de Montpellier où le vieillard de Cos étoit dès lors en honneur comme il l'est encore aujourd'hui, Champier professoit un culte pour Hippocrate dont les préceptes étoient pour lui autant d'oracles; il se plaisoit à rappeler que les Athéniens lui avoient élevé une statue devant laquelle personne ne passoit sans s'incliner avec respect; il lui donne le surnom de sage, de glorieux, de divin, & ne cesse d'exhorter les jeunes médecins à l'étudier, à expliquer, à commenter ses œuvres & à le prendre en tout pour leur guide & leur maître dans la pratique. Sa vénération pour les anciens sages de la Grèce, dépositaires de la vraie science; son mépris pour les empiriques arabes & leurs sectateurs; l'hommage qu'il a rendu en toute occasion aux saines doctrines de l'école ancienne; la longanimité avec laquelle il a poursuivi les charlatans & démasqué les impostures de la magie & l'inanité de ses procédés pour la guérison de tous les maux; ses efforts pour détruire l'emploi des drogues empoisonnées & des substances exotiques que les Arabes & les Grecs du Bas-Empire avoient introduites dans la pratique de la médecine, & pour les remplacer par l'usage des simples & des médicaments indigènes dont la nature se montre prodigue en France; la guerre incessante qu'il fit à l'ignorance & aux sophistiques des apothicaires qui, ne sachant pas même leur métier, se mêloient de pratiquer la médecine & de formuler des ordonnances; tout cela me semble lui donner des droits réels à notre estime, & comme savant & comme bienfaiteur de l'humanité. Quels que soient l'indifférence &

le mépris avec lesquels les modernes ont traité ses écrits, je ne puis m'empêcher de croire que l'on doit y trouver les principes fondamentaux de l'art médical, puisqu'il se faisoit une loi de suivre en tout Hippocrate & Galien. S'il s'est trompé, il a erré avec ces princes de la science, & il a eu au moins ce mérite, de ne jamais faillir au serment solennel qu'il avoit fait, en prenant ses degrés à l'université de Montpellier, de rester fidèle à l'enseignement hippocratique.

Pour en finir sur un sujet où je comprends toute mon insuffisance, je rappellerai que Champier est le second qui ait traité en France de la nature d'un horrible fléau importé, de son temps, du Nouveau-Monde en Europe par les Espagnols. Ce qu'il en a écrit se trouve dans son *Practica nova Aggregatoris lugdunensis*, & dans ses *Castigationes seu Emendationes pharmacopolarum sive apothecariorum*, &c., fol. CXI: *De Pudendagra quam nostri Neopolitanum morbum, Itali vero Gallicum vocant*. Cependant Astruc n'a fait aucune mention de lui dans son traité *De Morbo venereo*, où il passe en revue tous les auteurs qui ont écrit sur cette maladie; ce qui, soit dit en passant, dénote suffisamment la légèreté que les bibliographes modernes ont trop souvent apportée à l'examen des œuvres de Champier. Il suffisoit à Astruc de parcourir les tables des deux volumes que je viens de citer, & il ne l'a pas fait.

Dépouillé magistralement du plus beau fleuron de sa couronne & des titres sur lesquels il comptoit le plus pour éterniser son nom, Champier a-t-il été jugé plus favorablement comme historien & comme poète? Je suis bien encore obligé de dire que non, & ici, je l'avoue, la cri-

tique avoit beau jeu, car il n'avoit aucune des qualités que l'on exige de l'historien & du poète, & tout ce qu'il est permis de dire pour le défendre dans sa médiocrité, c'est que ses chroniques & ses poésies, aujourd'hui si discréditées, ne sont ni pires ni meilleures que la plupart de celles qui furent le plus goûtées de son temps.

Le P. Menestrier, qui a qualifié Champier « l'un des plus sçavans hommes de son siècle, » se montre ailleurs d'une sévérité excessive, & il traite avec mépris non seulement « l'écrivain avide de louanges qui se louoit lui-même sans pudeur dans ses écrits, mais encore l'homme privé dont la vanité ne connut pas de bornes. » Il a fait mention de lui dans l'Eloge historique de Lyon, les Divers caractères des Ouvrages historiques, l'Histoire civile & consulaire, & dans des notes restées inédites où il n'a gardé aucun ménagement. Après avoir dit en deux mots, dans la Préface de l'Histoire civile & consulaire, que Champier est le premier qui ait donné cours à quelques fables touchant l'histoire de Lyon, il ajoute : « Louis Chantereau-Lefèvre a fait une terrible peinture de cet historien en ses considérations historiques (1). Si Champier, dit-il, se fût mêlé d'écrire de la médecine suivant sa profession, sans se mêler de l'histoire où il n'entendoit rien, il eût mieux pourvu à sa réputation qu'il n'a fait ; tout ce qu'il y a de bon en son Histoire (d'Austrasie), c'est qu'elle est courte, & partant on ne perd pas de temps à la lire. Je ne pense pas que l'on puisse jeter les yeux sur un écrivain plus disgracié que celui-là : il étoit entièrement ignorant de la chronologie,

(1) Mémoires sur l'origine des maisons de Lorraine & de Bar.

& n'avoit pris connoissance de l'histoire que dans les vieux romans. » Cette opinion seroit juste, si Champier avoit écrit ses Chroniques au temps du P. Menestrier & de Chantreau-Lefèvre ; mais il y a entre eux & lui un intervalle d'un siècle & demi, & ce que le P. Menestrier a répété au sujet des ouvrages de Champier, on l'a dit aussi des siens, sans que ce jugement leur ait rien ôté de leur valeur. Le P. de Colonia (1) s'est montré moins âpre & moins dur que ces écrivains, mais on voit bien qu'il n'avoit pas non plus une haute idée de la valeur littéraire de Champier. Tous ces critiques n'ont oublié qu'une chose dans leur appréciation, c'est que Champier naquit en 1471. Dom Calmet, parlant de l'Histoire d'Auftrésie, ne le traite guère mieux : « Champier est le premier, dit-il, qui a fait imprimer quelque chose sur l'histoire de Lorraine, & il a fort mal réussi. Il a pris pour une histoire véritable le roman de Garin de Loherans (2). » J'ajoute qu'on peut en dire autant de ses Chroniques de Savoye, tirées du roman de Theseus de Coulongne & de quelques autres vieilles légendes ; autant de son Histoire de Bayard & de ses Origines & antiquités de Lyon. Tel étoit le goût de ce siècle : on étoit épris du merveilleux, & plus il y en avoit dans un livre, plus ce livre étoit recherché & lu avec avidité ; en cela Champier étoit de son temps. L'histoire alors n'avoit d'autre fondement que les fables absurdes débitées par Anniius de Viterbe & quelques autres fauffaires, sur la prétendue autorité de Bérofe & de Manéthon que personne n'avoit l'idée de suspecter, & tout ce qu'on écrivoit sur les siècles plus rapprochés étoit rédigé dans ce goût & avec le même amour

(1) Hist. litt. de Lyon.

(2) Bibl. de Lorraine.

des fictions & du mensonge. La critique n'existoit pas, & les traditions les plus invraisemblables, admises sans difficulté par les esprits les plus graves & les plus sérieux, étoient accueillies avec empressement non seulement par le vulgaire, mais encore dans les hautes régions de la société; quant à la chronologie, elle étoit complètement inconnue, & l'on ignoroit encore ce qu'elle pouvoit avoir de commun avec l'histoire proprement dite. Tous les chroniqueurs anciens en font là.

Tout en convenant que Champier n'est qu'un chroniqueur inexact & crédule & qu'il se montre ordinairement peu soucieux de la vérité & même de la vraisemblance, on peut dire cependant que ses compilations historiques ne sont pas sans intérêt pour le philologue. S'il ne faut pas y chercher des documents sérieux & instructifs, on y trouve une forme simple & naïve qui en rend la lecture sinon amusante, au moins supportable.

Les Gestes de Charlemagne & du paladin Roland, de l'archevêque Turpin, les romans de chevalerie, la Légende dorée étoient alors l'unique lecture des gens du monde lorsqu'ils favoient lire, & les écrivains étoient bien forcés de subir l'influence du goût dominant, sous peine de n'avoir pas de lecteurs. Jehan Lemaire de Belges, l'un des coryphées littéraires de ce siècle, n'a pas fait mieux que Champier, témoin ses *Illustrations de Gaule & singularitez de Troye*, qui n'eurent pas moins de dix éditions de 1510 à 1549. Ce livre est un ramas de fables, & c'est là ce qui a valu à son auteur la faveur dont il a joui si longtemps. Quel que soit le dégoût qu'inspirent aujourd'hui ces compositions, elles ne sont pas, je le répète, philologiquement parlant,

sans quelque utilité pour l'observateur, à qui elles offrent au moins un sujet d'étude sur la marche de l'esprit humain & sur les progrès de la langue. J'ai fait, on le voit, bon marché de la valeur historique de Champier & des autres chroniqueurs ses contemporains; quant à leur style, il seroit injuste, ce me semble, de se montrer trop exigeant: la langue françoise informe & grossière, au commencement du XVI^e siècle, suffisoit aux besoins ordinaires & aux relations de la vie sociale, mais elle étoit incapable de servir aux grands travaux de l'intelligence; il falloit encore un demi-siècle d'efforts incessants pour créer le langage d'Amyot & de Montaigne. En attendant, les érudits continuoient à arrondir leurs périodes à l'imitation de Marcus Tullius Cicero & de Titus Livius.

Il faut toutefois reconnoître que Champier, bien qu'historien crédule & sans critique, a rassemblé dans plusieurs de ses ouvrages des indications biographiques, très abrégées, il est vrai; mais qui nous font connoître un grand nombre de savants & de personnages fameux alors, dont les noms seroient ignorés sans lui. Il est le premier qui ait donné la liste chronologique des évêques de Lyon, en ayant soin d'ajouter en quelques mots ce qu'il avoit appris sur eux. Ainsi on y voit que saint Alpin fit construire le baptistère de l'église de St-Etienne; que saint Eucher jeta les fondements de la basilique des SS. Apôtres; saint Patient qu'il appelle Pathicus, ceux de l'église des Machabées; saint Sacerdos, de St-Paul & de St-George & Ste-Eulalie; saint Arige, de Ste-Croix & du monastère de St-Just; saint Ennemond, de St-Pierre-les-Nonnains, &c. Cette liste de nos évêques n'est ni exacte ni complète, surtout pour les pre-

miers temps, quoique Champier assure qu'il a extrait diligemment leurs noms des manuscrits qu'il avoit entre les mains ; cependant on doit lui favoir gré de les avoir recueillis & publiés, personne avant lui n'y avoit songé.

Champier peut être rangé parmi les bibliographes. Dans ses deux petits traités *De claris Lugdunensibus* & *De Galliae Viris illustribus*, il donne une courte notice sur tous les auteurs qu'il cite, & à la suite, le titre de leurs ouvrages. Ces opuscules, qui ne sont qu'une ébauche des grands travaux entrepris près d'un siècle plus tard par Lacroix du Maine & du Verdier, n'en font pas moins honneur à Champier qui est entré le premier dans cette voie où il n'avoit été précédé par personne en France. Il doit être classé aussi parmi les généalogistes & les auteurs qui ont écrit sur la chevalerie & sur la noblesse. On a de lui *Ordre de chevalerie* & un *Dialogue sur la noblesse* ; il a donné la généalogie des rois de France, celle des ducs de Lorraine & de la maison de Tournon. Ces généalogies, qui ont toutes pour point de départ des fables grossières, se perdent dans la nuit des temps, cela va sans dire ; c'étoit alors l'idéal & le sublime du genre. Celle de nos rois commence l'an 440 avant l'ère chrétienne, par Marcomir, fils d'Anténor, roi des Scythes autrefois Troyens. Champier, sans remonter jusqu'à Francus, fils du vieux Priam, trouve quarante & quelques rois avant Pharamond, & il en donne la suite qu'il continue jusqu'à Henri Dauphin, qui devint roi de France sous le nom de Henri II.

La généalogie de la maison de Tournon n'est pas moins curieuse. Il la commence aux Rutules, qui, après la mort de leur roi Turnus, vinrent dans la Gaule, remontèrent

le cours du Rhône jusqu'au lieu où est Tournon, &, retenus par l'agrément & la commodité du site, y fondèrent une ville à laquelle ils donnèrent le nom de Turno en mémoire de Turnus ; « ce qui n'est pas sans fondement, ajoute Champier, car on y voit encore des ruines qui indiquent une grande antiquité. » Cependant, comme si cette origine ne lui eût pas semblé assez illustre malgré son ancienneté, il raconte encore que, suivant d'autres écrivains qu'il ne cite pas, la maison de Tournon descend en ligne directe de Mérovée & de Clodion, anciens rois des Francs orientaux qui, étant venus de la Sicambrie dans les Gaules, s'arrêtèrent en un lieu qui leur plut, à deux milles au-dessous de Tournon, sur la rive droite du Rhône, & y bâtirent une ville qu'ils appelèrent Malvas, aujourd'hui Mauves. Quoi qu'il en soit, dit-il encore, la ville de Tournon s'est acquis un renom mérité par son antiquité & par la douceur de son climat, non moins que par les hommes excellents & très sages dont elle abonde : « Optimis consultissimisque viris quorum ibi magna est copia. » Enfin, laissant de côté les temps fabuleux, il arrive à saint Just & à saint Viator, tous les deux de la maison de Tournon, ce qui avoit valu à perpétuité à celui qui en étoit le chef, le privilège de prendre place comme chanoine d'honneur parmi les membres du noble chapitre de St-Just. Champier fait ensuite l'éloge de François, cardinal de Tournon, alors archevêque de Bourges & primat d'Aquitaine ; de Charles & de Claude, évêques de Viviers ; de Jacques & de Gaspard, évêques de Valence ; de Charles, évêque de Rodez, & de Jean, abbé de Cruas ; de Just, qui accompagna le maréchal de Chabannes & le comte de La Trémouille dans les guerres

d'Italie & mourut au combat du Tésin, « non vaincu, dit Champier, mais las de vaincre, & dont le corps fut trouvé par les siens au plus épais des cadavres des ennemis. » Il cite enfin les deux fils de Just, Antoine & Charles, qui furent tués à Naples. Mais en voilà assez, dit-il en terminant, il ferait insensé d'affronter sur un frêle esquif les ondes de la mer Egée : « Dementis enim esset Aegeum mare subtili navigio fulcare. »

Pour ne rien oublier de ce qui témoignoit de l'antiquité de Lyon & pouvoit servir à rehausser sa gloire, Champier eut l'heureuse pensée de relever les inscriptions antiques dont il avoit vu les marbres épars çà & là, engagés dans les murs de quelques églises & des édifices privés, pour la construction desquels on s'en étoit servi comme de matériaux ordinaires, dans le but d'utiliser ces blocs plutôt que dans celui de leur conservation. Il rassembla un certain nombre de ces inscriptions & les publia dès l'année 1507, telles qu'il les avoit déchiffrées.

J'ai voulu vérifier si, dans le nombre, il n'y en avoit pas quelques-unes de perdues par l'incurie de nos pères ou par suite des révolutions ; toutes sont décrites dans le grand & beau Recueil des Inscriptions antiques de Lyon, de M. Alphonse de Boissieu, & on les voit au Musée lapidaire de St-Pierre : l'usage auquel on les avoit fait servir les a sauvées de la destruction. Champier a eu soin de marquer le lieu où elles étoient de son temps, & l'explication qu'il a donnée des abréviations & des sigles usités dans ces sortes de monuments est une preuve qu'il n'étoit nullement étranger à l'archéologie. Il mérite donc d'être compté entre les épigraphistes lyonnais, sinon pour son érudition,

au moins pour sa diligence & parce qu'il est le premier qui se soit occupé de nos antiquités, Gabriel Syméoni & Guillaume Paradin, qui ont suivi la trace ouverte par lui, n'étant venus que longtemps après. Il est le premier aussi qui ait fait connoître, en 1537, la fameuse table (1) de Claude, le plus ancien titre de noblesse de notre ville, trouvée en 1525, dans une vigne de la côte St-Sébastien. Quelque imparfaits que soient ces premiers essais de Champier dans l'épigraphie, dont personne ne soupçonnoit l'importance avant lui & Claude de Bellièvre, ils n'en sont pas moins louables, & l'on ne peut nier qu'ils ne renferment le germe des recherches faites depuis, & des grands travaux archéologiques qui font tant d'honneur à notre cité.

Il me reste à parler de Champier en tant que poète, & je n'ai pas à en dire bien long. L'abbé Goujet, à ma connoissance, est le seul qui lui ait accordé une place sur le Parnasse françois, distinction dont Champier n'auroit pas lieu de tirer vanité, car il y est confondu avec une foule d'auteurs souvent au-dessous du médiocre, qui ne se trouvent là que parce qu'ils ont écrit en prose rimée au lieu d'écrire tout simplement en prose. Le dessein de l'abbé Goujet n'étant pas de présenter à ses lecteurs le recueil des chefs-d'œuvre de notre poésie, mais de tracer siècle par siècle l'histoire de sa marche & de ses progrès, depuis son origine, il a passé en revue, dans sa Bibliothèque fran-

(1) Cette table de bronze, que le Consulat paya à peu près au poids, pesoit six quintaux trente livres, valant à fondre 52 ou 54 écus; elle fut payée 38 écus au soleil, valant 40 sols l'un,

suivant Le Blanc. (Traité des monnoies.) Elle fut achetée sur la proposition de Claude de Bellièvre. (Voyez Notes & documents....., par M. Péricaud, année 1529.)

çoise tous ceux qui se sont évertués à faire des vers, poètes ou rimailleurs, ayant soin, pour les faire connoître, de joindre au jugement qu'il porte sur eux quelques échantillons de leur savoir-faire : il n'a pas eu d'autre raison pour admettre Champier au nombre des poètes. Aussi va-t-il sans dire que ses vers n'y sont pas mieux traités que sa prose ne l'a été par les autres bibliographes. On n'a pas de lui des pièces de longue haleine ; tout son bagage poétique se borne à des épîtres, ballades, rondeaux & doubles rondeaux semés çà & là dans la Nef des Princes, la Nef des Dames vertueuses, les Chroniques d'Austrasie, &c. C'est dans le premier de ces livres que l'on peut voir une satire très violente contre le beau sexe, intitulée la Malice des femmes. Se souvenant du châtimement que les dames de Paris avoient voulu infliger à Jehan de Meung, pour tirer vengeance de son langage outrecuidant à l'endroit de leur vertu, & craignant sans doute de s'exposer à subir le même affront de la part des dames lyonnoises, Champier prit ses précautions & eut soin de les prévenir d'avance que ce petit livre étoit extrait de Matheolus, à qui elles devoient s'en prendre si elles y rencontroient quelque mot malsonnant. Pour se remettre en grâce auprès d'elles, il publia l'année suivante la Nef des Dames vertueuses, qui est la contrepartie de ce petit libelle contre le sexe féminin.

A défaut de génie poétique, Champier montre toujours, même dans ses œuvres les plus futiles, qu'il étoit de mœurs graves & austères ; il n'y donne que de sages & bons enseignements, & l'on y chercheroit en vain une image, un seul mot qui pût effaroucher la pudeur ; ce qui seroit moins difficile à trouver dans les compositions de la plupart des

autres poètes de ce temps, qui se plaisoient aux peintures licencieuses, & semblent n'avoir connu d'autre Art poétique que le fameux Roman de la Rose. Si Champier fut dénué du *numen poeticum* dont ses confrères en Apollon n'étoient pas du reste mieux doués que lui, il eut au moins cet avantage sur eux, que, toujours sobre & réservé dans la pensée, il est resté chaste & mesuré dans l'expression. Mais je ne veux pas qu'on me rappelle qu'il est question ici du versificateur & non du moraliste, du talent poétique de Champier & non de sa doctrine, qui peut être fort orthodoxe & très édifiante sans que ses vers en soient meilleurs. Je suis donc obligé de dire qu'on n'y sauroit trouver ni grâce ni élégance : rien dans le rythme & la cadence qui flatte l'oreille ; c'est de la prose rimée qui marche à pas comptés, « *sesquipedalia verba*, » rien de plus. Ses vers semblent avoir été jetés dans le même moule ou taillés sur le même patron que ceux de Jehan Lemaire & de la tourbe des autres méchants rimeurs de son temps. C'est le même dénuement, la même allure embarrassée, pédantesque & affectée, partout le choc barbare des voyelles, & des rimes impossibles ; à chaque ligne, des inversions forcées, soit qu'il y fût contraint par les exigences impérieuses de la mesure, soit qu'il crût y voir, comme dans la poésie grecque & latine, un raffinement nécessaire pour distinguer le langage poétique de la vile prose. Si nos bons aïeux ont trouvé quelque charme à ces rapsodies, leur oreille & leur goût n'étoient pas difficiles ; mais enfin c'étoit l'enfance de l'art, & ces essais informes furent un premier pas vers cette grande époque littéraire de laquelle on a dit :

Enfin Malherbe vint.....

On le voit, Champier historien & poète n'a pas été jugé moins rigoureusement par les bibliographes, que Champier médecin ne l'a été par les docteurs de l'aréopage universitaire. Ainsi dépouillé, mis à nu, réduit à sa plus simple expression, que reste-t-il de ce génie extraordinaire qui exerça sur son siècle une influence qu'on ne sauroit nier, & n'eût-il pas mieux valu, dans l'intérêt même de sa gloire, le laisser dormir en paix dans l'oubli, écrasé sous le poids du fatras scientifique qui excita tant d'enthousiasme parmi ses contemporains, mais dont la lecture causeroit aujourd'hui des nausées aux plus robustes & aux plus hardis investigateurs des vieilleries de notre littérature ? A cela j'ai répondu d'avance dès la première page de ces recherches ; je l'ai redit souvent, & je ne crains pas de le répéter encore en terminant : s'il est prudent de rabattre beaucoup des louanges exagérées prodiguées à Champier de son vivant, il est juste aussi de réviser l'arrêt prononcé contre lui par les gens de lettres du dix-septième siècle, surtout par ceux du siècle dernier. Les beaux esprits de cette époque, épris de la forme mais peu soucieux du fond, professoient hautement leur mépris pour tout ce qui n'étoit pas du siècle d'Auguste ou de Périclès ; ils avoient été élevés dans une ignorance si absolue, dans une si profonde horreur des temps antérieurs à la Renaissance, que la vue seule d'un livre gothique auroit suffi pour révolter leur goût délicat : la plupart des ouvrages de Champier ayant été imprimés en caractères gothiques, peut-être n'en fallut-il pas davantage pour les frapper d'anathème, & les reléguer avec les Postilles de Nicolas de Lyra. Mais ce n'est plus là, aujourd'hui, un motif de réprobation : le Moyen-Age,

si décrié autrefois, nous apparôit sous un autre aspect, & notre siècle ne partage pas sur ce point les répugnances & les dégoûts de ses devanciers ; je n'en veux pas d'autre preuve que l'ardeur des philologues à exhumer les œuvres de nos vieux chroniqueurs & de nos poètes les plus anciens ; leur scrupule à conserver les textes dans leur intégrité, & enfin la faveur avec laquelle sont accueillies les publications & les doctes études dont elles ont été l'objet. Ces érudits, naguère si bafoués, ont donc quelques droits à notre respect : ils avoient aperçu, comme un point lumineux à l'horizon, l'aurore de la Renaissance qu'ils appeloient de tous leurs vœux ; mais, retenus par la routine & les préjugés invétérés de leur éducation première, ils ne purent que préparer son avènement en excitant par leurs exemples & par leurs écrits l'émulation de la jeunesse, en lui signalant les sources pures & fécondes où elle devoit puiser la vraie science : là s'arrêta leur mission civilisatrice. Comme Moïse, ils entrevirent la Terre-Promise, mais il ne leur fut pas donné d'y pénétrer.





PROCEDURE

*Sur la plainte de Symphorien Champier & autres
qui avoient esté pillés dans l'émeute du 25 avril 1529.*

« Par auctorité de Monseigneur le gouverneur & lieutenant general pour le Roy nostre seigneur ez villes de Lion, pays de Lyonois, Forests, Beaujouloys & Dombes, & du Prévost de l'hostel du Roy notre dit seigneur, Commissaires en ceste partie, ez denonciations & plaintes de honorables hommes, Humbert & Henrys Gimbre, Hiéronime Lyevre, Pierre Morin, Laurens de Courval & honorable homme maistre Simphorien Champier docteur en medicine, citoyens de Lion, & aux requestes des procureurs du Roy pour les droits & autorité royaulx & de la communauté du dit Lion; pour les droits & intérests privés joincts ensembles en ceste partie, sur les seditions, pilleries, larrecins, monopoles & assemblées illicites faictes à son de cloche & tocquessaint en ceste dite ville de Lion le dimanche qui fust 25^{me} jour d'avril dernier passé. A l'encontre de Jehan Muzi, joueur d'espée & autres ses complices, ont esté faictes les informations deffoubs escriptes par moy Anthoine Piquet notaire & greffier député en ceste partie avecques les tesmoins deffoubs nommés & furnommés, lesquels & chascun d'eulx par moy greffier deffus dit interrogés & examinés les 8^{me}, 9^{me} & 10^{me} jours du mois de may 1529 ont dit & deposté, comme en leurs depositions cy deffoubs escriptes est contenu & escript.

« Premièrement honnestre femme Anthoinette vefve de feu Pierre Raillard jadis notaire, habitant de Lion,agée de cinquante ans, dit & expose moyennant son ferment pour ce donné aux Saints Evangiles de Dieu, que le dit jour de dimanche 25 avril dernier

passé, elle estant en la maison du dit Jacques Lyenot à l'heure de deux ou trois heures apres midy, veist en icelle maison venir & arriver deux ou trois cens hommes, & pourceque du commencement qu'ils arriverent, la porte de la dite maison estoit fermée, iceulx nombre de gens rompirent la dite porte, & entrerent en la dite maison la pluspart d'iceulx de la dicte assemblée, entre lesquels estoient Jehan Muzi & deux de ses enfans, lequel Muzi demoura toujours à l'huys de la dicte maison pendant ce que les aultres de la dicte assemblée & les dits enfans de Muzi entroient en la dite maison, en laquelle ils prindrent, ravyrent & emporterent par force & violence plusieurs biens meubles de la dite maison, quantité de bleds & farines, linges, nappes, serviettes, linceulx, poix, feves, ustencilles de maison, & ravyrent quantité de gros bois environ cinq ou six cens, rompirent fenestres, verinnes, portes & aultres ustencilles de la dite maison, comme veist la dite qui parce que fust tellement troublée qu'elle ne savoit qu'elle faisoit, ne disoit & doubtoit qu'ils ne voulussent tout mettre à feu & à sang comme elle dit, qui plus nous déppose.

« Jehan Ratier, bollengier, habitant de Lion, agé de quarante ans, moyennant son serment pour ce donné aux Saints Evangiles de Dieu, dit & dépose interrogé, que le jour de dimanche dessus désigné 25 d'avril, je qui est voyfin prochain de la maison de Hiéronime Lievre, estant au devant la maison d'habitation environ deux ou trois heures après midi du dict jour, veist en icelle maison venir & arriver gros nombre de gens assemblés environ troys ou quatre cens desquels je ne cognust que Jehan Muzi. Lesquels pour entrer en la dite maison hurterent de grosse force la porte pour la cuyder rompre & apres ce que la dite porte fut ouverte ils entrerent dedans la dite maison la plupart des dits assemblés, & le dit Muzi demoura à l'huis comme s'il eust esté chief & cappitaine, où il demoura jusqu'à ce que tout fust pillé, rompu & gasté en la dite maison & les biens meubles de la dite maison prins, ravis & emportés hors icelle comme blez, farines, linges & aultres biens meubles & boys qu'il ne fauroit declarer, & le fait car il entra en la dite maison pour cuyder deffendre lesdits pillages, mais son aide ne servit à riens car ils pillerent & gasterent comme s'ils eussent esté en pays de conqueste & entre ennemys & il fait bien que

la dite assemblée avoit esté faite à son de tocqueffaint, & plus n'en dit.

« Pierre Guynet, fornier, habitant de Lion, âgé de trente ans, moyennant son ferment donné aux Saintes Evangiles de Dieu, interrogé, dit & deppose que ce jour de dimanche 25 avril dernier passé, je qui est voisin & habite près la maison d'habitation de Hieronime Lyevre sçut bien que le dit jour fust sonné le tocqueffaint aux Cordeliers & au dit soir s'assemblarent grosse assemblée & nombre de gens & que il étoit en la rue devant sa maison veist venir & entrer en la maison du dit Lyevre de deux à troys cens hommes qui entrèrent par force & violence en la dicte maison, ou ils feirent & commyrent plusieurs violeries, pilleries & larrecins. Car il en veist fortir plusieurs pourtans bledz, linges & aultres biens meubles & entre les autres il veist Jehan Muzi à lui bien cogneu. Lequel apres ce qu'ils heurent pillé & faccaigé chez le dit Lyevre, dit a ung aultre de la ditte bande qui fortoit de la dite maison : Il est tout fait la dedans, allons nous en cheuz maistre Laurens, nous mangerons force pastés. Et des lors le dit Muzi se despartit & toute la bande avecques & apres luy en prindrent chemin & eulx en allerent cheus le dit maistre Laurens où il fust apres ce dit jour, pillé & robé, comme il lui a dit, & plus n'en dit.

« Honneste femme Estiennette Chavette, femme de maistre Jehan Bruyere le vieulx, notaire, citoyen de Lion, âgée de cinquante ans, dit & deppose moyennant son ferment donné aux Saints Evangiles de Dieu, que le jour du dimanche 25 avril, que les pilleries & tocqueffaint furent faits en ceste ditte ville, elle estant au devant la maison d'habitation de son dit mary qui est prochaine de la maison de Monsieur le medecin Champier qui le dit jour fut pillé, faccaigé & les biens meubles d'icelle emportés & rompus comme elle sceut bien apres ce que les dites pilleries furent faictes, un gros nombre de ceulx qui avoient fait les dites pilleries sortirent de la dite maison & s'en allerent tirans contre la maison de Morin, entre lesquels estoient Jehan Muzi à elle qui parle bien cogneu qui marchoit devant & en cappitaine & ceulx qui le fuivoient lui cryoient après Capitaine, Capitaine. Lors elle qui parle dit : Gentil cappitaine des mal faisans, vous en deussiez avoir honte de faire les maulx que vous faites, il vous coustera chier. Lors ils

se retournerent contre elle & lui semble que ce fust le dit Muzi qui lui dit : Par le sang Dieu vous n'en aurez pas moins. Lors elle qui parle craignant sa fureur s'en entra en sa dite maison & ferma l'huis comme elle dit, qui plus n'en dit.

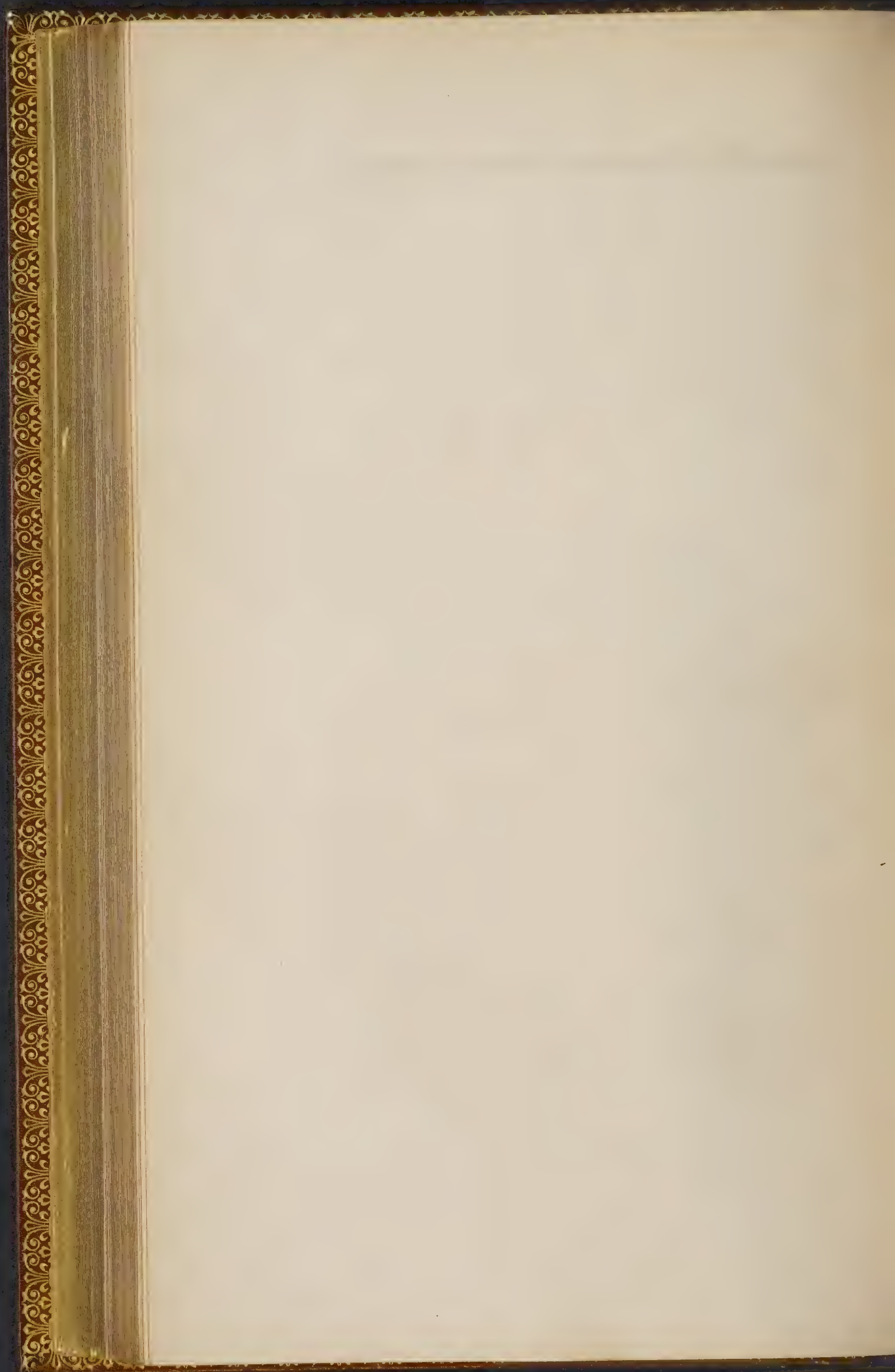
« Discrète personne maître Pierre Charnay, notaire, l'un des greffiers du Roy ez bailliage & fenesthauffée de Lion, agé de quarante ans, dit & expose, interrogé moyennant son serment pour ce donné aux Saints Evangiles de Dieu, que le jour du dimanche 27^{me} d'avril dernier passé, il estant à Lion feut bien les assemblées & tocqueffaint le dit jour faits au dit Lion & les pilleries & larrecins commis par plusieurs gens assemblés, & il estant en sa maison d'habitation & à sa fenestre apres ce que la maison de Monsieur le médecin Champier fust pillée & saccaigée, les portes, fenestres & verrines rompues, les vins respandus, veist venir de la ditte maison une grosse assemblée de gens a luy incogneus forsque un nommé Jehan Muzi tout en pourpoint marchant devant comme capitaine, les veist aller en la maison de Pierre Morin, tousjours le dit Muzi devant, usant d'auttorité & comme cappitaine, entrèrent par force & violence en la maison du dit Morin où ils pillèrent, robberent, emporterent les biens, meubles de la dite maison, rompirent cheminées, coffres, buffets, tonneaux, respandoyent les vins y estans, & firent les plus execrables excès qu'il feut estre jamais fait ne commis, & de telle forte que si le Roy eust voulu mettre à sac la ditte maison ou que les ennemys y eussent esté, ils n'eussent point fait telles violences. Dit bien qu'il y en eust autres de la ditte assemblée, mais non le dit Muzi qui entrèrent en sa maison, mais ils ne lui feirent aucun desplaisir, a raison de ce qu'il les print le plus doucement qu'il peust, forsque le dit Corbillon qui lui emporta ung jambon, & plus n'en dit.

« Ainsi ont depósé les tesmoings dessus nommés par devant moy greffier (1). P. Piquet. »

(1) Au dos de cette pièce on lit : Jehan Muzi, féditieux à cause des blez,
« Information faite & prise contre lequel depuis a esté exécuté & justicié. »

BIBLIOGRAPHIE

DE SYMPHORIEN CHAMPIER.





Res ardua vetustis novitatem dare, novi-
auctoritatem, obsoletis nitorem, obscuri-
tatem, fastiditis gratiam, dubiis fidem.

(Plin. Sec. ad Vespas. Imperat.)

NL ne faut pas chercher uniquement ici ces petits livres singuliers & curieux que les bibliomanes poursuivent avec tant d'ardeur dans les ventes publiques, & qu'ils montrent avec orgueil lorsque leur bonne étoile leur en fait découvrir un par hasard, sur les planches vermoulues de quelque obscur bouquiniste; moins encore de ces livres utiles qui ont leur place marquée dans l'étude des travailleurs. Les écrits de Champier ont fait leur temps; ils ne nous apprennent plus rien, si ce n'est l'état des lettres & de la science à l'époque où il vivoit, & le rang élevé où pouvoit parvenir dans l'ordre social l'homme de génie qui favoit les cultiver & les faire servir au bien-être de ses semblables & à l'avancement de l'esprit humain. Ses œuvres médicales, dans lesquelles il combattit à outrance les empiriques de l'école arabe & rappela les praticiens à la vraie doctrine hippocratique, sont restées si en arrière du progrès des connoissances actuelles, que le plus mince officier de santé, eût-il quelque teinture du latin, dédaigneroit de les consulter. Il en est de même de ses élucubrations philosophiques & théologiques; de même encore

de ses histoires & de ses chroniques qui, en compensation de tout ce qui leur manque, n'ont pas, au moins, le mérite d'amuser le lecteur par quelques joyeux épisodes, par quelques traits piquants ou par la grâce naïve du style. Ce qui recommande les livres de Champier, c'est surtout leur rareté. N'eussent-ils rien de plus pour attirer l'attention, ce seroit déjà quelque chose aux yeux des bibliophiles qui aiment à contempler sur leurs tablettes les volumes recrutés ou conquis par eux à grand'peine, & dont les exemplaires se comptent; mais il faut ajouter encore que tous sont remarquables par le luxe & l'élégance de leur exécution typographique, par la beauté du papier, par les magnifiques capitales ornées & les gravures en bois que l'on y a prodiguées, en un mot, par la réunion d'une foule de détails qui font de ces vieux livres d'admirables spécimens de l'art encore à son berceau. On peut dire, en effet, sans s'exposer à être taxé d'exagération, que, en dépit du progrès, nos plus habiles typographes réussiroient difficilement à faire mieux, j'allois dire aussi bien, que les Chroniques d'Austrasie & de Savoie, la Nef des Princes, la Nef des Dames, & quelques autres volumes sortis des presses de Lyon & de Paris, de 1502 à 1516. Rien de plus beau, de plus largement exécuté, que ces frontispices en lettres rouges du gothique le plus pur & le plus irréprochable, encadrés par des bordures & des vignettes fantastiques gravées en noir. Dans ces éditions soignées avec une recherche qui ne laisse rien à désirer aux plus exigeants, tout est net, correct, & repose l'œil; l'éclat de l'encre, que l'ampleur des marges & la blancheur inaltérable du papier font encore ressortir, les grandes initiales, les figures & les autres ornements que le caprice & la fantaisie de l'imagier se sont complus à y mêler, forment un ensemble parfait où tout est à sa place, & où les accessoires savamment combinés s'harmonisent merveilleusement.

Ne fût-ce donc que par respect pour ces premiers essais de la typographie qui font de vrais chefs-d'œuvre, il est bien, ce me semble, de les signaler à l'admiration des connoisseurs & d'aider ainsi à leur conservation. L'imprimerie, comme tant d'autres inventions du génie & de la patience de l'homme, a besoin de se retremper à sa source & de renouer le fil des traditions anciennes; car, à de très rares exceptions près, il faut en convenir, elle est bien déchue de sa splendeur première. Pour la plupart des ty-

pograpbes, ce n'est plus qu'une affaire industrielle : on veut fabriquer vite & beaucoup, sans se préoccuper de faire bien & de laisser après soi des œuvres durables. Tout ce que l'on demande, c'est que de gros bénéfices ressortent de l'inventaire, & l'on n'a nul souci de faire passer son nom à la postérité. Les procédés mécaniques imaginés de nos jours sont très ingénieux sans doute ; le papier fabriqué dans nos usines à vapeur est d'une blancheur éblouissante ; mais, grâce à l'emploi des acides & des substances délétères à l'aide desquelles la chimie traite la matière première, il ne tarde pas à jaunir & à se décomposer ; l'encre s'altère & corrode le coton converti en feuilles si ténues qu'elles sont sans consistance, de sorte que, après quelques années, ce qui en reste, maculé, hors de service, n'est plus bon à rien, pas même à envelopper le poivre & la cannelle, dernier recours assuré autrefois aux éditions qui, ne pouvant s'écouler, restoient en feuilles, empilées dans l'arrière-boutique, jusqu'au jour où l'éditeur, perdant patience, les expédioit en gros chez l'épicier, ou les mettoit au pilon pour faire place à d'autres. Ne nous étonnons donc plus si les vieux livres ont atteint des prix excessifs, & si les amateurs les préfèrent aux éditions modernes, souvent meilleures & plus complètes que les anciennes, mais évidemment inférieures pour l'exécution typographique & la qualité du papier, première condition de durée pour un livre.

De tous les écrits de Champier, les bibliophiles ne connoissent guère que ses Chroniques & quelques autres de ses ouvrages composés en françois ; autant on fait peu de cas de ses œuvres latines, autant les rares exemplaires de ses Chroniques sont recherchés. Il y a de lui encore un tout petit livre que son titre a protégé contre une entière destruction, c'est *Le Myrouel des Appothiquaires & les Lunectes des Cyrurgiens*. Un titre singulier aide plus qu'on ne pense à la fortune d'un livre. Combien n'en voit-on pas tous les jours passer, sans autre recommandation que celle-là, de l'échoppe du bouquiniste dans l'atelier des Bauzonnet ou des Durut, pour aller prendre place ensuite sur les tablettes des plus somptueux cabinets, lavés, transfigurés, recouverts d'un riche maroquin du Levant, étincelants de dorure comme un précieux joyau sortant des mains de l'orfèvre : « *Habent sua fata libelli.* » De même que les hommes, il faut que les livres inutiles se recommandent au moins

par un titre ou par l'éclat extérieur, sous peine de végéter dans une obscurité voisine du mépris. On feroit tenté de croire que déjà à cette époque, les auteurs & les libraires comprenoient le parti qu'on pouvoit tirer d'un titre original pour activer le débit d'un ouvrage quelconque, & que ce stimulant de la curiosité étoit largement exploité : plusieurs des écrits de Champier, même des plus graves, sont pourvus d'une étiquette évidemment arrangée pour attirer les regards du public, qui ne manquoit pas de s'y laisser prendre. J'ignore quel put être le succès du *Myrouel des Appothiquaires* & des *Lunettes des Cyrurgiens*, composés l'un & l'autre pour signaler & corriger les abus que l'ignorance & la cupidité avoient introduits dans la manipulation des médicaments & dans la pratique de la chirurgie ; mais ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui ces deux petits livres sont inscrits parmi les *desiderata* des bibliophiles, & peut-être seroient-ils moins recherchés, malgré leur très grande rareté, si leur titre ne provoquoit pas un peu l'engouement (1).

Quoique ce catalogue ne contienne que cinquante articles, il est plus complet que ceux des bibliographes qui m'ont précédé dans ce travail. Je suis loin, toutefois, de prétendre m'en faire un mérite à leurs dépens. Ces écrivains laborieux travailloient sur une multitude d'auteurs de tous les siècles & de tous les pays ; je n'ai eu à m'occuper que d'un seul, & je serois injuste si je ne reconnoissois pas qu'ils nous ont préparé les voies & que leurs erreurs mêmes m'ont été utiles, comme les miennes le feront peut-être à ceux qui viendront plus tard. Il n'y a dans le catalogue de Dom Calmet que quarante articles ; celui du P. Nicéron en compte cinquante-quatre, cependant on y trouve bien des

(1) J'ai souvent pensé que l'influence qu'un titre exerce sur les vicissitudes & les destinées de certains livres pourroit fournir un sujet intéressant d'études bibliographiques, dût-il ne servir que de cadre à une foule d'anecdotes littéraires & de remarques singulières sur les différentes variétés du genre bibliophile : bibliomanes, bibliophobes, bi-

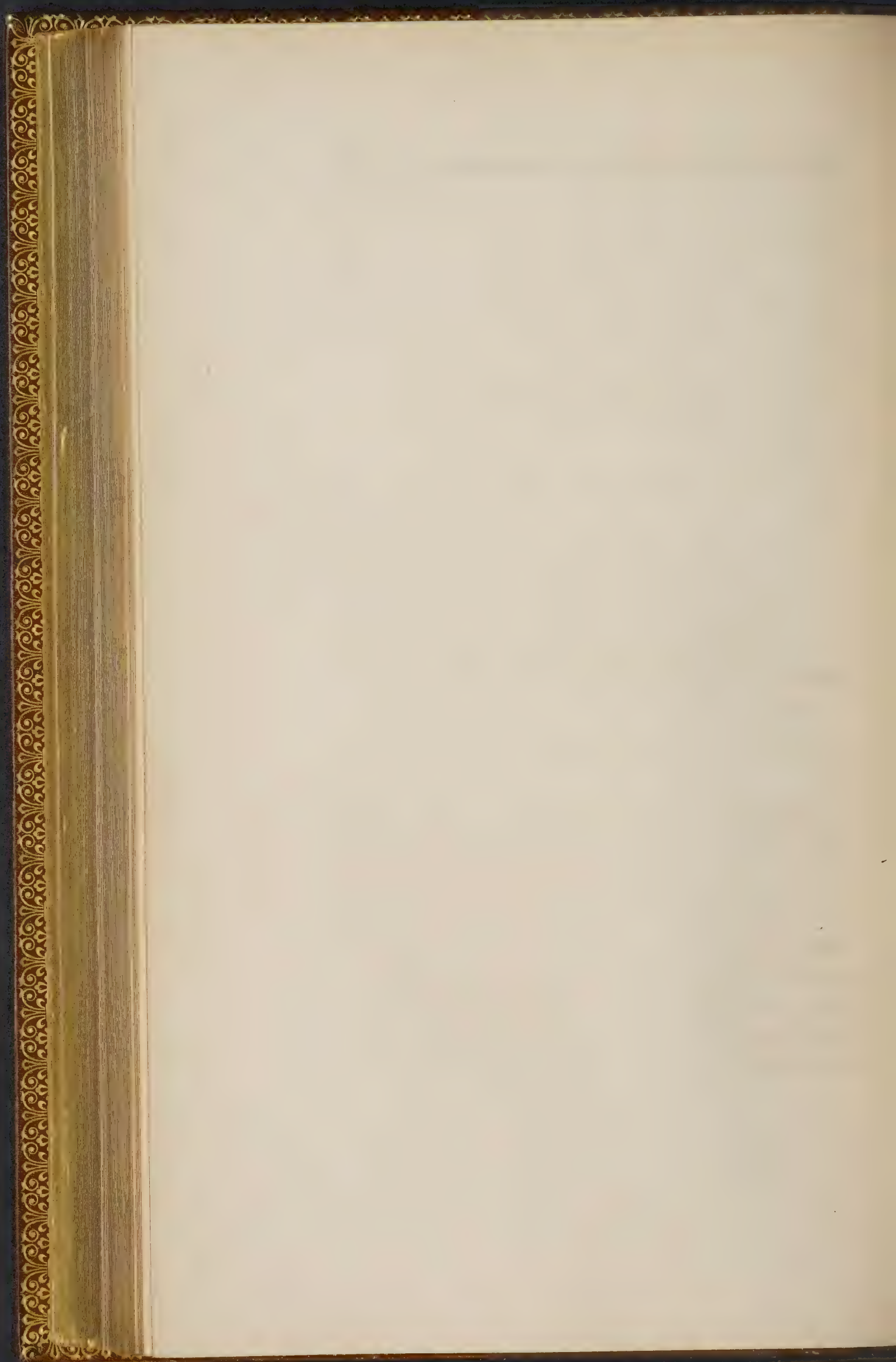
bliotaphes, &c. Que de pitoyables productions auxquelles leur titre seul a valu d'abord une célébrité éphémère & vaut encore aujourd'hui l'honneur d'être admises dans les collections des amateurs les plus difficiles ! que de plaquettes que leur titre seul a sauvées de l'oubli ! *Blason, Miroir, Verger, Nef, Allumettes, Guidon*, &c.

lacunes, & il seroit réduit à un chiffre bien inférieur, aussi bien que celui de Dom Calmet, si leurs auteurs n'avoient fait souvent l'un & l'autre deux ou trois articles d'un seul ouvrage, comme cela a eu lieu pour *Hortus Gallicus*, *Campus Elysus*, *Periarchon*, & pour plusieurs autres. La liste donnée par Malacarne est plus détaillée encore. Celle que je donne ci-après auroit pu être facilement doublée, si j'avois voulu, comme lui, assigner un numéro à chacun des opuscules de Champier contenus dans le même volume; j'ai dit ailleurs pourquoi je n'ai pas cru devoir procéder ainsi.

A force de soins, de patience & de pénibles recherches, grâce aussi au bienveillant concours de mes amis, j'ai pu décrire presque tous les livres de Champier sur les exemplaires mêmes, à l'exception du Dialogue de la cure du Phlegmon, de la Police subsidiaire, & de deux ou trois autres, qu'il m'a été impossible de découvrir & dont j'ai reproduit les titres sur l'autorité de Du Verdier, de Van der Linden, de Haller, du P. Nicéron, de Malacarne & de M. Brunet, notre maître à tous. Ainsi, sur cinquante volumes de Champier, de tous les formats, plus de quarante ont passé par mes mains, & je puis dire que l'étude minutieuse que j'ai été obligé d'en faire n'a pas été une des moindres tribulations de mon travail.

Parvenu à la fin de la tâche que je m'étois imposée, après deux années d'une étude ingrate & opiniâtre, j'en suis encore à me demander si je n'ai pas perdu & mon temps & ma peine. J'aurois voulu faire, sinon un bon livre, ce qui n'est pas donné à tous, au moins un livre utile, & je crains que M. Louis Perrin n'ait fait qu'un beau livre de plus. S'il en doit être ainsi, à ceux qui trouveroient que j'ai entrepris un travail au-dessus de mes forces, je ne puis qu'alléguer pour mon excuse cette sentence de Sénèque : « Otium sine litteris mors & vivi hominis sepultura (1). »

(1) *Epiſt.* 82.





BIBLIOGRAPHIE

DE SYMPHORIEN CHAMPIER.

I. — Ianua logice & phisice. In-8^o goth. à longues lignes, de LIX ff. non chiffrés, & un f. blanc. Signat. A — H.

Au verso du titre est la table des matières traitées dans le volume :

Anime rationalis immortalitas : Anima mundi : Introductio ad libros de anima aristotelis : De spiritualibus anime sensibus : Succincta quedam vocabulorum expositio in editiones iacobi fabri : Introductiones in totam aristotelis logicam : In phisicem ianua : Ianua in libros de celo & mundo aristoteli. Distinctiones librorum celi & mundi : De generatione & corruptione : Inuectiua hypocratis in obrectatores medicine : Breuis in medicinam introductio : De memoria liber utilis : Pontifices atque cesaree leges medicos concernentes.

Au verso du f. lx :

Impressū Lugduni per mgrm Guillerml̃ balsarim. v. die octobris. Anno Dñi mil iij. cc. iij. xx. & xvij (1498).

Cet opuscule est dédié à des savants pour la plupart inconnus aujourd'hui : Jean & François Rabot, Gonsalve Toledo, Jacques de Riverie, André Victon, André Briau, Jean Clemensin, Durand de La Grange, médecin de l'Université de Montpellier, & André Botin, disciple de Champier. Le moins obscur de tous ces personnages est Jean Rabot, conseiller au parlement de Grenoble, employé aux négociations les plus importantes, en France, en Italie & en Allemagne, sous le règne de Charles VIII & au commencement de celui de Louis XII. Il mourut en 1500, & laissa quatre fils : Pierre, protonotaire apostolique & doyen de l'Eglise de Grenoble; Bertrand, docteur ès lois, qui succéda à son père dans la charge de conseiller au parlement; Antoine & François (1). C'est ce que l'on apprend dans l'épître dédicatoire de *Janua logice & physice*, où Champier dit à Jean Rabot qu'il a publié ce petit livre en l'honneur de ses fils, pour reconnoître ce qu'il avoit fait pour lui autrefois. Il sembleroit aussi résulter de ce qu'il ajoute, qu'il avoit étudié pendant deux ans à Grenoble, « in patria delphini, » sous Jean Rabot qu'il appelle « Gymnasii decus. »

Ce petit livre, le premier que Champier publia, sans y mettre son nom, appartient par sa date à la série des incunables, & il est de la plus grande rareté. Je n'en connois qu'un seul exemplaire, celui qui fait partie de la Collection lyonnaise de M. Coste, réunie aujourd'hui à la Bibliothèque de la Ville, par suite de l'acquisition qui en a été faite en 1855, au prix de 40,000 fr. (Voy. le catalogue rédigé & mis en ordre par M. Vingtrinier; Lyon, Louis Perrin, 1855, deux vol. in-4°.)

Le *Janua logice & physice* est le même livre que Gonsalve Toledo désigne sous le titre de *Viaticum logice*, dans une épître où il donne la liste des ouvrages publiés par Champier avant l'année

(1) Ces Rabot, illustrés dans la robe, sont cités dans l'Etat politique du Dauphiné et dans le Nobiliaire de Guy Allard; Chorier surtout s'étend

longuement sur le mérite et les services de Jean Rabot.

1506 (1). Dans une épître qui précède le *De quadruplici Vita*, Sébastien Coppin l'appelle *Dialectices Janua*, & il dit à Champier qu'il semble avoir voulu faire revivre dans ce traité la dialectique de Chrysippe. Ce Chrysippe, philosophe stoïcien, étoit un dialecticien très subtil qui se plaçoit à défendre les paradoxes les plus invraisemblables, afin d'avoir une occasion de faire briller toutes les ressources de son esprit. Ainsi il lui arriva, s'il faut en croire ses biographes, de soutenir qu'un père peut épouser sa propre fille sans violer les lois de la nature & de la morale, & une autre fois, il entreprit de prouver qu'il seroit plus convenable de manger les morts, que de les inhumer. Ce n'étoit pas, je pense, par cet endroit, que Sébastien Coppin prétendoit que Champier faisoit revivre la dialectique de Chrysippe : il entendoit seulement qu'il avoit eu l'art d'imiter la subtilité de son argumentation pour prouver les propositions qu'il avoit avancées.

(Bibliothèque de Lyon, Collection lyonnaise de M. Coste.)

(1) Voyez *De claris medicis Scriptoribus*.

II. — Dyalogus singularissimus & perutilis viri occultissimi dñi Symphoriani lugdunens. in magicarum artium destructionem cum suis anexis de fascinatoribus de incubis & succubis & de demoniacis per fratrem Symonem de Ulmo, sacre pagine doctorem & ordinis minorum fideliter correctus. Estque dyalogus liber in quo aliqui simul de aliqua re conferentes differentesque introducuntur. In-8° goth. à longues lignes de xx ff. non chiffrés; f. d. Signat. a — c.

Au verso du f. xix :

Impressum Lugduni per magistrum guillermū Balfarin. xxviij. die mensis augusti.

Au recto du dernier f. est la marque de Guillaume Balfarin.

Ce sont trois petits traités en forme de dialogue, dont les interlocuteurs sont Symphorien Champier & André Botin. Champier y explique ce que c'est que la pyromancie, l'aéromancie, la chiromancie & l'hydromancie. Dans le second dialogue, il traite de la magie considérée comme science & dans ses rapports avec la théologie; dans le troisième, il résume l'opinion des philosophes & des théologiens sur les devins & les forciers, & il enseigne ce qu'il faut entendre par fascination ou forcellerie.

Au verso du frontispice est une gravure en bois représentant un personnage fantastique, vêtu d'une robe, avec des ailes éployées, le front couronné, tenant à la main une baguette surmontée de deux colombes, & enseignant, du haut de la chaire, une foule de gens de tout âge & de toute condition. Quelques-uns de ses auditeurs sont pourvus de longues oreilles d'âne qui sortent de leur capuchon. Je ne savais trop comment expliquer cette singularité, lorsque j'ai retrouvé par hasard la même gravure sur bois dans le texte de La grant nef des folz du monde, traduite d'abord de l'allemand de Sébastien Brandt, en latin, par Jacques Locher dit Philomuse, natif de Souabe, & ensuite du latin en prose française par un anonyme; Paris, Geoffroy de Marnef, 1499. La gravure est au recto du f. viij: « De concion de sapience. » C'est la Sagesse qui enseigne aux hommes à bien vivre; ceux qui entendent ses leçons & n'en profitent pas portent des oreilles d'âne & ont leur place marquée dans « la grant nef des folz du monde. » C'est là ou dans l'édition de 1497, que Guillaume Balfarin a pris cette figure pour en orner le *Dyalogus singularissimus* de Champier, les figures de l'édition de La grant nef des folz du monde de 1499 étant les mêmes que celles qui avoient déjà servi pour l'édition de 1497, donnée aussi par Geoffroy de Marnef.

Ce petit livre, sans date, étoit certainement publié en 1506, puisque Sébastien Coppin le mentionne dans son épître à Champier, en tête du livre *De quadruplici Vita*. Il a dû être imprimé peu après le *Janua logice* & avant les additions au Guidon de Cyurgie de Gui de Chauliac; tel est au moins l'ordre dans lequel il est cité par Sébastien Coppin. Je le crois de 1500 au plus tard. Il est du nombre des volumes de Champier que l'on trouve difficilement.

Vendu 9 liv. 5 sols. (Catal. du duc de La Vallière.)

(Bibl. de M. Yemeniz; bel exemplaire, mar. bl.)

III. — La nef des princes & des batailles de noblesse avec aultres enseignemens utilz & profitables a toutes manieres de gens pour congnoistre a bien viure & mourir dediques & enuoyes a diuers prelas & seigneurs ainsy qu'on pourra trouuer cy apres composees par noble & puissant seigneur Robert de Balsat conseiller & chambrelan du roy nostre sire & son senechal au pays d'agenes : item plus le regime d'ung ieune prince & les proverbes des princes & aultres petis liures tres utilz & profitables les quelz ont este composees par maistre simphorien champier docteur en theologie & en medecine iadis natif de lyonnois. In-4^o goth. à longues lignes, de LXV ff. chiffrés. Signat. a — l. Figures en bois dans le texte, frontispice gravé.

Au recto du f. *lxv* :

Cy finist ung petit liure intitule la nef des princes & des batailles de noblesse ouquel sont contenuz plusieurs nobles enseignemens & doctrines tres utiles tant a gens litterez que non litterez. Oudit liure est contenu le testament de ung vieil prince ouquel ung chascun peut veoir comme il doit instruire son enfant ou celluy qui luy appartient à fuyr vices & acquerir vertus : & procede par ung treshault stile monstrant a son dit enfant le merite des vertus : & la stipendiacion ou loier des vices..... & est cest present ouure imprime a lion en rue merciere par maistre guillaume balsarin imprimeur du roy nostre sire le xij iour de septembre mil cinq cens & deux.

Au verso du titre sont des vers adreßés aux mondains sur La Nef des Princes & des Batailles. Au f. suivant sont quatre petites figures en bois : l'une représente le supplice de saint Symphorien martyr, patron de Champier; dans l'autre, on voit la mère du Saint qui le bénit & l'exhorte à bien mourir; dans la troisième, c'est Cham-

pier qui fait une oraïson au saint ; à côté de lui est un écu de..., au chevron de..., accompagné de trois fautoirs de..., 2 & 1, au chef de..., chargé d'une étoile de....



Suivent les éloges en latin de quelques grands hommes de l'antiquité & des princes de la maison de Bourbon.

— Cy commence le testament de ung vieil prince... compose par maistre simphorien champier dedie & enuoye a reuerend pere en dieu monseigneur charles de bourbon seigneur & euesque de cleremont en Auuergne.

Cette pièce assez étendue est en vers de dix syllabes & en stances ; dans la dernière, l'auteur dit qu'il l'a achevée à Tulle, le 13 février 1502. Toutes les marges sont chargées d'un bout à l'autre de citations des sentences & dits des philosophes & des Saints Pères.

— Icy commence le liure intitule le gouuernement & regime dung ieune prince compose par maistre symphorien

Champier. A la requeste & commandement de trefnoble & trefuertueulx feigneur Iehan de castelnau feigneur des barõnies de castelnau de bretenoux & de calmon de ribedoult & de saint-chantin & feigneur des chastellenyes du chasteau de la crozele de themynes & fonceyrac. Et aussy par le comãdement de feigneur iacqs son filz feigneur de ialoignes & de la chappellette de saint-aman & de brecieu.

Au haut de la page est l'écu des armes de Jehan de Castelnau, écartelé au 1 & 4, de gueules au château d'or, qui est de Castelnau; contre-écartelé d'azur, au lion d'argent, qui est de Caumont.

Ce petit traité est divisé en deux livres.

— Cy cõmence ung aultre petit liure intitulé les proverbes des princes.... compose par maistre symphorien champier a la requeste & cõmandement de trefuertueux & noble feigneur Messire anthoyne de pompador cheualier feigneur de lauriere & du ris.

Avec l'écu des armes de Pompadour, d'azur, à trois tours d'argent maçonnées de sable. Les Pompadour avoient pour cimier une tête d'amazone au naturel, panachée d'argent & d'azur; pour supports, deux griffons d'or.

— Cy comẽnce le liure intitule le doctrinal des princes..... compose par ledit maistre symphorien champier dedie & enuoye a noble & trefuertueux feigneur messire francois de la fenille cheualier feigneur de ioys & de chaftauneuf en auuergne.

— Cy commence ung petit liure intitule la fleur des princes.... composees par ledit maistre symphorien champier. A la requeste & commandement de trefuertueux & noble feigneur messire iehan de neufeuille feigneur dudit lieu & feneschal de rouergue.

Avec l'écu des armes de Neufville, d'argent, à la croix de sable.

— Cy cōmence ung aultre petit liure intitule le dyalogue de noblesse. compose par ledit maistre simphorien champier.

— Cy commence le liure intitule la declaracion du ciel & du monde & des merueilles de la terre & de la situation dicelle compose par maistre simphorien champier a la requeste & commandement de tresuertueux & puissant seigneur monseigneur gabriel le Vis de challain (1) seigneur des baronnies de cozand & de fogerolles on pays de forest.

C'est là que Champier, parlant des eaux minérales connues de son temps en Europe, dit : « Et en France a aussi de diuerfes manieres deuaes & spécialement au daulphine aupres de dye & de la fontaine qui brusle & de la fontaine Vinense & en forestz a une fontaine dont toute la ville sen fert qui s'appelle saint-garmye : laquelle est clere comme argent qui a force comme vin tourne. Laquelle ne peult bouillir : ne riens ne se y peult cuire : & les habitants en boyuent ou lieu daultre eue. . . . Et aupres de cleremont en auluergne y a une petite mōtaine ronde enuiroñee dune plaine de la ou quelle fort une fontaine qui gette une espece qui semble poix & tient en partie comme poix & ceulx du pais affin que les chieures ne rongent & gastent les petits arbres ils en mettent contre iceulx arbres : & lefd. chieures recullent & nen veulent approcher. Et aupres dud. cleremont y a une aultre fontaine qui engendre naturellement la pierre (la fontaine de St-Allyre). Car delle mesmes elle a fait ung pont de pierre : sur quoy lon passe pour aller en ung molin qui est illec pres. Il y en a ung aultre

(1) Gabriel de Lévis, baron de Couzan, fils de Jean, baron de Couzan en Forez, Lugny en Charolois, &c, & de Marie de Lavieu; par sa mère, seigneur de Feugerolles & de Challain-le-Com-

tal, bailli de Forez. Il épousa en 1525 Marie de Joyeuse, de laquelle il n'eut point d'enfants. La baronnie de Couzan, la première du Forez, passa à Claude de Lévis, son neveu.

en ung lieu qui sappelle mantas au dioceſe de cleremôt qui la veille ſainct pierre daouſt eſt toute plain dinmondices & de lymon : & le iour dud. ſainct pierre eſt auſſi clere que argent & nette ſans ce que perſonne y ait touché ne riens nettoye. »

Plus bas, parlant de l'Italie, il ſ'exprime ainſi ſur les habitants dégénérés de ce beau pays : « Et ſi les cites de Ytalie eſtoient garnies des frācoys & des corps des allemans armez des harnois de Millan feroient imprenables es humains : mais les ytaliens depuis leurs anciennes dominations ſont fais peſans & negligens en armes & leurs vertus corporelles & ſpirituelles diminuees : & ſpe- cialement touchāt faitz darmes. Quant à la doctrine il y a des doctes en toutes facultez : & qui ſont ſtudieux & vertueux : mais non pas ſi grand nombre que le temps paſſe. Les ytaliens ont eſte autres-foys les plus hardys & prudens forts & agilles du monde : mais maintenant ceſt par le contraire & eſt fait miracle : car le lyon eſt conuerti en biche ceſt a dire que les ytaliens anciennement en vigueur eſtoient les plus hardys comparer au lion : & maintenant ſont craintifz comme les cerfz & biches : qui pour les tremblemens des feuilles des arbres prennent la fuyte. Se ceſt pour leurs vices depuis acquis ie le remetz a dieu qui congnoift les vertus & vices des gens..... »

Vers la fin de ce Traité du ciel & du monde, Champier dit : « Si prierons les troys roys deſſus nommez deſquelz ou iourdhuy celebrent leurs adoracions auquel iour ay accompli ce petit œuvre. Lan de grace mil cīq cens & deux le ſixieme iour de lāuier quil leur plaife prier celui qui par eulx fut tel iour adore quil luy plaife de auoir agreable ceſte petite operacion laquelle a ſa louenge ay recueillie des anciens ſages & philoſophes & a la fin me doint congnoiſſance de mes pechez confeſſion contriſtion & ſatiſfaction vie vertueuſe & gloire eternelle.

A la fin :

Cy eſt cōply le liure du ciel & du monde, lequel a eſte cōpoſe a la requeſte de trefnoble & puiſſant ſeigñr mōſeigñr Gabriel de leuis ſeigneur de coſan noble & ancienne maiſon. *De qua dici poteſt : eſt domus de qua dicitur : de tribu levi duodecim milia ſignati.*

Un écu écartelé, 1 & 4, d'or, à la croix ancrée de gueules, qui est Damas; contre-écartelé d'or, à trois chevrons de fable, qui est Lévis.

Suit une épître en latin de Symphorien Champier à Jacques Robertet, protonotaire impérial & apostolique, docteur en l'un & l'autre droit, en lui envoyant l'ouvrage suivant :

— Opus admodum tornatum corruptos mulierū mores in medium memorās ab eruditissimo viro simphoriano artis peonie professore eximio editum.

C'est un recueil de tout ce que les philosophes & les poètes de l'antiquité ont écrit contre les femmes.

— Cy commence ung petit liure intitule la malice des femmes lequel a este recueilly de matheolus & aultres qui ont prins plaisir a en mesdire par affection desordonnee lequel est cy couche non pour mesdire : mais par doctrine pour euter aux inconueniens que peuuent arriver par femmes. Par quoy il y a aucuns mots qui soient desplaisans & mordans soient attribues au bigame Matheolus.

Ce livre, composé en latin sous le nom de Matheolus, par un auteur inconnu, vers le milieu du quinzième siècle, avoit été déjà traduit en françois par un anonyme & imprimé sous ce titre :

« MATHEOLVS

Qui nous monstre sans varier
Les biens & aussy les vertus
Qui viennent pour foy marier
Et a tous faictz considerer
Il dit que l'homme n'est pas faige
Si se tourne remarier
Quant prins a este au passaige. »

La Malice des femmes est une satire très violente contre le sexe féminin. L'auteur a beau faire ses réserves, & protester qu'il n'est question dans ses vers que des méchantes femmes, à l'entendre elles sont toutes mauvaises. Voici le début de cette pièce en vers de huit pieds :

« Toi qui liras dedans ce liure
Fais que des femmes te desliure
Si tu vois leurs opinions
Leurs mœurs & leurs condicions
Que ie diray sen ay licence
Bien croy que par iuste sentence
Deuers ma partie feras
Et par droit les condempneras. »

— Cy commence ung aultre petit liure intitule le doctrinal du pere de famille a son enfant... compose par maistre simphorien champier. A la requeste de honorable & prudente personne messire francoys robertet balif dufon en auvergne secretaire du roy & de monseigneur de bourbon & son recepueur au pays de forest. — Sensuyuent plusieurs beaulx enseignemens pour regir & gouverner ses enfans fait en grosse rime ancienne....

Ce sont des préceptes pour la conduite de la vie, mis en quatrains.

— Aultres enseignemens pour apprendre a bien viure & bien morir..... — Sensuyt le regime dung seruiteur utile au pere de famille pour enseigner & endoctriner ses subiectz & aussi ses enfans..... — Cest la voye de paradis que Dieu donne à ses amys.

Toutes ces pièces sont en vers.

Cy finist la nef des princes avec plusieurs petis traitez

composée par maître simphorien champier docteur en theologie & medicine iadis natif de saint saphorin le chasteau au pays de lionnoys.

— La nef des batailles avec le chemin de l'ospital composée par noble & puissant seigneur Robert de barfat seigneur dantrefgues & de saint amand es montaignes dauvergne conseiller & chambellan du roy nostre sire en son conseil & seneschal au pays Dagenes & de Gascoigne.

L'écu des armes de Balsac, d'azur, à trois flanchis ou faultoirs d'argent, 2 & 1, au chef d'or, chargé de 3 flanchis du champ, posés en fasce.

Cy finist lordre & train que ung prince ou chief de guerre doit tenir tant pour conquerir ung pays & passer ou trauerfer celluy des ennemys..... fait & composé par noble & puissant seigneur Robbert de balsac seigneur dantregues & de saint amand es montaignes : conseiller & chambellan du roy nostre sire & son seneschal es pays de gascongne & agenes.

Ce Robert de Balsac est le même qu'il appelle ailleurs Balsat & Barfat. Il étoit fils de Jehan de Balsac & d'Agnès d'Enragues, sénéchal de Gascogne & d'Agénois. Il épousa Antoinette de Castelnau, dame de Bretenoux, & servit Louis XI avec vingt hommes d'armes contre le comte d'Armagnac, en 1471 & 1472. Au voyage de Naples, Charles VIII lui confia le commandement de la citadelle de Pise. On voit que c'étoit un homme de guerre & bien placé pour écrire la Nef des Batailles. Une branche de cette maison s'étoit fixée en Lyonnois, où elle a possédé les châteaux de Bagnols & de Châtillon-d'Azergues, par le mariage de Roffec de Balsac II^e du nom, avec Jeanne d'Albon, en 1433. Ce Roffec mourut en 1473. Son fils Geoffroy (1) épousa Claude Leviste & mourut

(1) Il étoit seigneur de Montmorillon et de St-Clement en Bourbonnois. En 1496, un cheval

fougueux l'ayant emporté et précipité dans le Rhône, il se voua à la Sainte-Vierge, et, en mé-

fans enfants mâles en 1509. Bagnols & Châtillon-d'Azergues passèrent avec ses filles en des mains étrangères. On voit encore en plusieurs endroits, au château de Châtillon, l'écu des Balsac avec ses flanchis ou faultoirs. Geoffroy fut inhumé dans une petite chapelle isolée, aujourd'hui en ruines ; la pierre qui recouvrait la tombe fut transportée, il y a quelques années, dans la chapelle de Notre-Dame, autrefois chapelle du château, joignant la porte d'entrée de l'enceinte. Cette pierre est actuellement placée debout contre le mur, dans un petit renfoncement, près de l'autel, du côté de l'évangile. On y lit cette inscription : « *Cy gist noble & puissant seigneur messire Geoffroy de Balsac seigneur de Châtillon & grand varlet de chambre du roy Charles VIII qui trespassa le ix^e j. de janvier lan 1509. Priez pour son ame.* » L'épitaque est en lettres gothiques. Au milieu est la représentation d'un chevalier armé de toutes pièces.

— Senfuit le droit chemin de l'hospital & les gens qui le trouuent par leurs euures & manieres de viure.

Cette moralité, composée par Robert de Balsac & publiée pour la première fois par Champier à la suite de la Nef des Princes, m'a paru assez curieuse pour mériter d'être reproduite. Elle a été réimprimée deux ou trois fois à Lyon & à Paris, dans les premières années du seizième siècle, mais toujours avec des modifications dans le titre, & des additions qui, bien qu'insignifiantes, permettroient de supposer que ce n'est pas l'opuscule de Robert de Balsac, ou au moins qu'il a été altéré (1). Quoi qu'il en soit, ces diverses pièces étant devenues d'une excessive rareté, j'ai pensé que c'étoit un motif de plus pour faire connoître celle qui a été donnée par Champier. On la trouvera ci-après.

moire du péril auquel il avoit échappé miraculeusement, il fit placer un *ex-voto*, ou tableau représentant cet événement, dans l'église des Célestins de Lyon, où on le voyoit encore au commencement du siècle dernier. (P. Anselme, tom. II, p. 437, Généal. de Balsac.)

(1) Je trouve dans le Manuel du Libraire : Le grant chemin de l'hospital, imprimé à Lyon par Martin Houard, 1508, pour Loys Le Bourg. In-4°, de iv ff. — Le chemin de l'hospital... imprime à Paris par la veufue feu Jehan Trepperel et

Jehan Jehannot. In-8° goth. de viii ff. s. d. — Le droict chemin de l'hospital... In-16 goth. de viii ff., s. l. n. d. Ce dernier finit par ce quatrain en forme de souscription :

« Cy finist le chemin de l'hospital
Ou fortune maine grans et petis
A pied par faute de cheual
Qui est la fin des gens maladuertis. »

M. Brunet croit que ces trois pièces sont probablement les mêmes, sans toutefois l'affirmer

La Nef des Princes & des Batailles est une espèce de macédoine entremêlée de françois & de latin, où l'on trouve de tout, moralités, joyeusetés, & beaucoup d'érudition, comme c'étoit l'usage alors d'en mettre partout, même dans les œuvres les plus futiles, fans doute pour se conformer au précepte d'Horace. C'est un des livres les plus rares & les plus curieux de Symphorien Champier.

Il y en a eu une deuxième édition :

— La nef des princes & des batailles de noblesse avec le chemin pour aller a l'ospital & aultres enseignemens utilz..... Petit in-4^o goth. de LXXXVI ff. non chiffrés, à longues lignes. Signat. A—T. Titre en rouge & noir, fig. en bois dans le texte.

Au recto du dernier f. :

Cy finist ung petit liure intitule la nef des princes & des batailles de noblesse ouquel sont contenuz plusieurs enseignemens & doctrines tres utiles tant a gens litterez que non litterez..... Et est cest present œuvre imprime a Paris le neufuiesme iour du moys Daoust. Lan milcinq cens vingt cinq par Philippe lenoir relieur iure en luniuersite de Paris. Demourant en la grant rue sainct Iacques. A lenfeigne de la Roze blanche couronnee.

Au verso du même f. est la marque de Philippe Lenoir, & non Michel, comme l'appelle le P. Niceron.

Un exemplaire de la Nef des Princes, Lyon, Guill. Balfarin, 1502, a été payé 12 liv. à la vente du duc de La Vallière; un autre, Paris, Phil. Lenoir, 1525 (quelques ff. refaits à la main), n'a pas dépassé 4 liv. 10 s. à la même vente. Aujourd'hui, si un exemplaire de l'édition de Lyon apparoiſſoit dans une vente, les bibliophiles se le disputeroient, pour peu qu'il fût en bonne condition.

(Bibl. de la Ville, Coll. de M. Coste. Magnifique exemplaire.)

Sensuit le droit chemin de l'hospital & les gēs qui le
trouuēt par leurs œuures & maniere de viure &
que pour vraye succession & heritage doi-
uent estre possesseurs & heritiers dudit
hospital : & jouir des priuileges
droitz & prerogatiues ou
aultrement leur fe-
ront fait grand
tort & in-
iustice.

Gens qui ont petit & despendent beaucoup. Gens qui iouent
volentiers & perdent souuent. Gens qui ont petite prise & rente
qui portent draps de foye & chiers habillemens. Vieulx gens dar-
mes qui nōt rien acquis en leur ieunesse mais fait bonne chiere &
tout despendu. Gens qui despendent leurs biens sans ordre ne
mesure. Gens pareffeux qui craignēt en ieunesse trop trauailler.
Marchans qui achatent & vendent a bō marche & a credit. Gens
qui se veulent venger de tout ce que len leur fait : car tel se cuyde
venger qui se veille. Gens qui laissent perdre ce quilz ont de leur
maistre ou de eulx a faulte de le ferrer par sotise & pareffe. Gens
qui se gouuernent par conseil de folz & mechans & leur donnent
charge de leurs besongnes.

Gens qui nont gueres biens & entretiennent grant estat.

Vieux tabourins & menestriers. Gens qui nont trauaille en ie-
nesse vont a l'hospital en vieillesse.

Gens qui seruent leurs maistres a leurs despens. Marchans &
aultres gens qui ont perdu leur credit. Gens subitz & legiers qui
ont fait folie & leur dommage auant y penser. Gens pareffeux

moux & negligens. Gens qui ne pensent que au iour la iournee & non point au temps advenir. Gormans & belistres.

Gens quelque grant seigneurie quilz ayent ne prisent qui dependent le leur follement & fans raison ne ordre.

Gens afeminez & putaniers en font mestier.

Gens legiers volontaires & non stables,

Gens qui couchent tard & lievent tard. A l'ospital.

Gens qui prestent volentiers argent a gens qui nont dequoy payer. Gens picqueplaiz & nourrisseurs de proces & questions. Gens opiniaftres & incorrigibles.

Gens qui ne trouuent rien cher a creance & payent mal.

Gens qui nexercicent bien saigement & diligemment l'office en quoy ilz font commis. A l'ospital. Maison ou len dance continuellement & font festes & nont point de coustume dauoir grant argent ne de bien faire leurs besongnes. Gens volontaires & trop affectiones font souuent des folies & leur domaige. Gens qui mangent leur ble en herbe. Gens que eulx ou leurs seruiteurs iouēt iusques a la minuit ou toute la nuit ilz brulent le boys & gastent la chandelle : boiuent le vin & puis lesdictz seruiteurs dorment le matin quant doiuent aller a la besongne de leur maistre.

Gens qui entreprennent plus grant chose & faiz quilz ne peuuent ou scauent faire.

Gens prodigues & grans despendeurs fans mesure.

Gens que quant leurs voisins sont à faire leurs besongnes aux champs ou a la ville ilz iouent ou sont a la tauerne.

Gens pources qui se marient par amourettes sans auoir rien.

Gens coustumiers de faire œuures de faict ou folies.

Gens desobeissans a leur prince ou iustice.

Gens capiteux testuz ou noyseux car ils confisquent tout en ung. Gens qui par pareffe & faulte de couraige laissent perdre leurs biens. Gens qui font porter grans habillemens & grans triumphes a leurs femmes plus que leur cheuance ne biens ne portent. Gens qui meinent souuent leurs femmes en voyage ou festes. Maison ou après que le seigneur ou la dame sont couches les seruiteurs font grās banquez auant quilz se couchent. Gens qui font souuent grans banquetz & grandes affēblees.

Gens qui donnent plus que leurs biens ne peuuent porter ne endurer & fans raison. Pources foudoires qui en ung moys mengent

les gaiges de troys & cuident que leurs dictz gaiges durent tousiours & se attendent de prendre ung bon prisonnier ou une bonne fortune a la guerre & a lauenture ilz la trouueront mauuaise dōmaigeuse.

Gens qui se prisent plus quilz ne valent & a qui semble que les biens leur soient deuz de rente.

Gens mauuais payeurs car ilz leur fault tout payer en ung coup ce quilz ont emprunte en vingt ans & leur semble que largent preste leur vient de auantaige.

Gens qui vivent sans prouision mais au iour la iournée.

Gens qui vont prendre leur plaisir & passer temps a lheure quilz doibuent vacquer a leurs besongnes.

Les maistres qui seuffrent faire a leurs seruiteurs largeffe de leurs biens a leurs comperes & commeres & aultres accointances & en faire leurs amicies & bienueillances a ses despens.

Gens qui se despoillent auant aller coucher si nest a gens a qui ilz soyent bien tenus par raison & quilz soient bien furs de eulx.

Gens qui prennent grant somme dargent sans le compter & que leur fault en rendre compte.

Gens qui ne vivent que de piller & rober & de choses de mauuais acquest qui requiert mauuaise fin.

Gens sans estre princes ou trop grans seigneurs qui mettent dixhuit aulnes de velours dans une robe a grant argent & habillemens. A lospital.

Gens qui demourent beaucoup a se habiller le matin pource que le lasset est deferre & les aiguillettes des chausses.

Gens qui despendent beaucoup & gagnent peu. Gens qui ne scauent entretenir nettement les habillemens quant ilz les ont les mettent a tous les iours & les laissent perdre par leur faulte.

Gens qui font mal penser leurs cheuaulx & leurs bestes. Gens qui laissent pourrir leurs tapisseries es murailles & linge ou cōfre. A lospital.

Compaignons & pources gentilzhommes achatans & mengeans choses friandes & cheres.

Gens qui laissent leur bon mestier pour estre lacaix & faire les gens darmes. Gens qui laissent les prez & les iardins sans clorre quant les fruitz y sont

Gens qui laissent plouuoir sur leurs greniers & sur les courtines du liēt a faute de recourir.

Gens qui chantent tousiours de gaudeamus & non point de requiem.

Gens qui changent ung bon cheual a ung mauuais & tournent de l'argent encores aussi quelque aultre bōne chose a une mauuaise.

Gens qui vendent ou engaigent leur cheuance sans grant cause & bonne raison.

Gens tauerniers & cabarestiers. Gens qui font menger à leur mesnage le pain chault & frais & qui brulent le boys vert.

Gens qui laissent leur granche descouuerte quant le fain est dedans.

Gens qui ont eu de grans biens & les ont perdus & continuent la despence quilz faisoient quant ils auoient les grans biens.

Gens qui laissent menger les prez & les bledz pour paresse de aller getter le bestial dehors ou les faire garder. Gens qui se laissent brider & subiuguer a leurs prochains parens seruiteurs & aultres comme le bon duc de bretagne & daultres beaucoup. Gens qui laissent gaster le pied du cheual pour paresse de ferrer. Gens qui laissent aussi gaster le dos du cheual a faute de rembourrer & rabiller la selle.

Gens qui couppent leurs chausses au genoil & decouppent leurs pourpointz & habillemens.

Gens qui vont tard faire leur iournee & leur besoigne.

Gens qui ne oyent iamais compte de leurs recepueurs & ne scauent que despendent pour moys ne pour an. Gens qui ne percent depuis quilz se lieuent du liēt sinon en quoi ilz pourront passer temps tout le iour & faire leurs plaissances sans pencer a leur proffit & affaires.

Gens qui laissent leurs caues greniers & charniers ouuers & sans clef & quilz ne scauent ne se prennent garde cōme tout se gouuerne. Gens qui vendent leur cheuance pour estre marchans. Gens qui font leur dōmaige pour accomplir & faire plaisir a aultruy. Gens qui a faute de reparation quilz peuuent bien faire laissent abatre une maison rompre une pasture ou ung estang ou aultre chose qui porte profit.

Gens qui laissent perdre leur bon droit & proces a faulte de poursuite. Gens qui ne craignent a deuoir ne de estre executez & excommuniez ne de en rendre compte a dieu.

Gens qui laissent perdre cent escuz pour peur de en despendre dix.

Gens qui aiment mieulx faire ouyr a aultruy les comptes de leurs recepueurs & gens qui font leur despence que les ouyr eulx mesmes. Gens qui baillent leurs meubles & biens en garde sans compte ne inuentoire.

Gens qui aiment mieulx leur ayse & plaisir que leur proffit & honneur. Gens qui se melent de trop de mestiers.

Gens qui veulent user de leur volonte plus que de la raison.

Gens qui disent que faiges & font que folz.

Gens qui refusent & fuyent a auoir une bonne charge & commission pour espargner leur peine.

Gens qui prestent leurs bons cheuaulx & habillemens a gens qui ne vallent pas. Gens habilleurs (hâbleurs) & menteurs a la fin ne font gueres prizez & font mal leurs besongnes. Gens qui font leurs besongnes pour cuider & que leur sembloit ainsi. Gens qui ne sont bien aduisez & faiges qui font les choses legierement sans bien penser a quelle fin doiuent venir. Gens glorieux qui cuident beaucoup valoir & leur semble que iamais bien ne leur fault. Gens qui ne sont grans princes que le seigneur menge en ung lieu & la dame en ung aultre & qui font troys a quatre dîners lung apres lautre. Gens ingratz enuers dieu & qui ne le seruent & vivent de mauuaise vie qui meine a mauuaise fin. Gens qui achatent un cheual fait a estros & le laissent apres viij iours. Gens quil faut quilz seruent ordinairement ung maistre en une maison & portent pantofles larges & molles deuant a la mode du iourdhuy. Gens qui ont des biens & cheuaux en plusieurs lieux & ne les visitent souuent & qui ne scauent comment leurs besongnes sont gouuernees & sen rapportent aux ditz de leurs seruiteurs.

Gens qui font grant despence sous esperance de auoir la succession d'ung homme viuant quilz ne auront a lauenture iamais. Gens qui font ung mestier & l'exercent bien & voient qu'ilz nen peuuent tirer leur vie ils en deueroient prendre ung aultre.

Gens qui sont pleiges & caucions pour aultruy.

Gens qui par negligence laissent pourrir le fain au pre & le ble

aux champs & perdre les raisins en la vigne & les fruitz aux arbres.

Les maistres qui se fient & attendent du tout de leurs besoignes a leurs seruiteurs sans scavoir ne foy enquerir s'ils les seruent bien ou mal.

Gens qui sont tuteurs & curateurs de enfans.

Gens qui sont commissaires de ung sequestre & despendent de l'argent en leurs besoignes.

Gens qui vendent ou engaigent leurs terres pour prester l'argent a autrui. Gens qui mettent leur bien ou leur temps pour enfant ou pour commun.

Gens pources qui veuillent estre bien aysez & bien vestus & ne veuillent rien faire ni trauailler. A l'ospital.

Gens qui sont faillis de grant maison & riche qui ne ont gueres de biens en leur part & veuillent tenir le train & la despence de la maison dont ils sont faillis non pas eulx arrenger selon leurs biens. Gens tresoriers & recepueurs aussi despenciers qui demeurent longtemps sans rendre leurs comptes & baillent l'argent sans auoir bon acquit. Gens qui donnent plus a leurs filles que leur cheuance ne biens ne peuuent porter. Gens qui se font varletz de ce quilz sont maistres & se font desplaisir & dōmaige pour faire plaisir a autrui. Gens qui recoipuent d'autrui & le mettent en leurs propres affaires. Gens qui se vantent de faire beaucoup & ne font rien qui vaille. Gens qui se fient a la maison dont ilz sont nez ou ilz nont rien & laissent a trauailler dans ceste fiance. Gens qui se meslent de autrui mestier. Gens qui a faulte de courage & diligence laissent a pourchasser & auoir des biens. Gens qui reprennent les autres & ils sont pis que eulx. Gens qui tant plus perdent & tant plus veuillent iouer disant quilz ne s'en iront point a perte & perdent tout. Gens quant ilz sont bien aysez & font leur proffit qui ne si peuuent tenir : mais veuillent changer & pis beaucoup de foy. Gens qui trauaillent beaucoup & prennent de la peine assez sans propos & bonne raison & le tout est rien à la fin. Mary & femme qui se accordent mal & se lung est de mauuais gouuernement encore pis lautre. Deux maistres en une maison differens & contraires de opinion. Gens qui se fient tousiours trouuer leur vie pour leur bon personnaige ou cuider scauoir & ne mettre point peine de ce faire. Jeunes gens & aucunesfois d'autres quant leurs parens & amys leur di-

font leurs faultes & vices ilz en font mal contens & font pis que deuant & ne se veullent corriger & fuient ceulx qui leur conseillent leur proffit.

Gens qui laissent leur tapicerie couuertes linceulx & habillemens qui font un peu rompus perdre tant a faulte de les rabiller que couldre. Gens qui pensent que leurs maistres leur ayderont tousiours & a ceste fiance dependent tout ce quilz ont & le maistre meurt ou change de propos fouuent. Gens qui sur esperance de gens deglise meinent grant despence & ilz peuuent mourir.

Gens chiches de mailles & larges & prodigues de ung escu.

Gens opinastres qui ont ung proces & trouuent bon appointement & ne le veullent prendre & perdent le tout bien fouuent. Gens qui ne scauent conduyre une bonne fortune quant elle leur vient ne mettre a execution car elle ne vient pas tousiours. Gens qui laissent ung bon mestier pour ung mauuais. Gens qui se attendent de faire leurs besoignes de demain a demain & ne peuuent trouuer lheure & le temps sen va. Gens qui vont au marche ou a la foire a deux ou troys lieues aux iours ouuriers & vendent a quatre blancs de marchandise & en despendent fix & perdent leur iournee. Gens qui ont grant heur & grant auctorite qui pensent que ceste fortune dure tousiours & a ceste cause font tort & desplaisir a beaucoup de gens & leur en faut rendre compte bien fouuent. Gens qui congnoissent que leurs besoignes se font mal & ny remedient de bonne heure. Gens qui font grandes despences & mises pour esperance dauoir de grans biens de ung proces quilz ont en iustice car a lauenture ilz perdront le principal & payeront les despens. Gens qui pour espargner ung peu de peine & dargent tumbent en inconuenient & plus grant mise & trauail beaucoup de foys. Gens qui assemblent cheuance a bon marche & a mauuais payeurs qui en prennent en payement mauuais cheuaulx & pierreries & draps a plus cher marche qu'ilz ne valent. Gens de qui les seruiteurs donnent du meilleur vin a la ville ou village a grans potz & la chair & aultres biens a leurs paillardes ou aultres accointances sans que les maistres en faichent rien. Gens qui laissent le paue de leurs salles & chambres & les foyers & cheminees aussi voirrines sans radouer car tous les iours le dommaige croist qui est signe de paresseux & de mauuais menasgiers.

Gens vagabonds & rogiers bon temps qui ne pensent a tumber es inconueniens & necessitez qui leur peuuent venir & dangier ou peuuent estre le demourant de leur vie font les aînes fils & principaulx heritiers de lhospital ensemble tous les deffus nommez qui pour raïson & leurs merites & maniere de viure & de faire ny doiuent ne peuuent faillir.

Tous ceulx qui feront le contraire de ce qui est deffus nomme nauront iamais ne part ne quart ne heritage audict hospital mais en feront exens & quittes & aussi de lordre de bellistre & de mau-gouuerne.

FINIS.

IV. — Le guidon en francoys, avecque les addicions en ung chacun principal chapitre selon Galien Auicenne Halyabbas Arnould de Villeneuve Salicet Dinus de Florence Petrus de Argilata Lanfranc Thederic & aultres modernes recueillies & assemblees par maistre Simphorien champier avecque le chapitre uniuerfel & tressingulier auquel sont contenues les louanges principes & choses uniuerfelles de cyrurgie pour plus facilement paruenir des choses uniuerfelles & communes aux particulieres propres & singulieres. Les dictz guidons ce (*sic*) vendent chez maistre Estienne gueygnard pres saint Anthoine a lyon en la rue merciere deuant lymage de saint Loys. In-8° goth., a 2 col., de cccxxxv ff. non chiffrés. Signat. a—7, A—Q.

Entre les cahiers z & A sont trois cahiers avec une signature en dehors de l'alphabet. Titre en lettres rouges. Au verso du frontispice, une figure en bois.

— Chapitre uniuerfel & tressingulier auquel sont tenuz les louanges & choses generales & trefutiles a chescun qui veult proffiter en la science & art de cyrurgie lequel a este icy arreste & compose par maistre Simphorien champier.

Cy finist le chapitre uniuerfel & tressingulier comprenant en somme & briueement ce qui est contenu en ce guidon avec les louanges de cirurgie compose par maistre Simphorien champier.

Ce Chapitre uniuerfel & tressingulier remplit *xij* ff. A la suite, on retrouve la figure en bois qui est déjà au verso du frontispice. Aux ff. *s* & *M vij*, quelques instruments de chirurgie gravés en noir dans le texte.

Au bas du recto du f. cccxxxv & dernier :

Cy finist le guidon en chirurgie avecques les addicions ensemble le chapitre uniuerfel & tressingulier icy adiousté & compose par maistre Simphorien champier habitan (*sic*) a lion & praticquant en la science hypocratique. Imprime a lion par lehan de vinglé, lan de grace m. ccccc. iij.

Malacarne cite une première édition de ce livre, sous le titre :

— Addiciones in chirurgiam magistri guidonis de cauliaco D. Simphoriano champerio physico authore. Lugduni 1498, in-4°.

Je ne la connois pas & ne l'ai pas vue mentionnée ailleurs. Le même auteur cite encore :

— Chapitre uniuerfel.... icy areste & compose par maistre Simphorien champier. In-4° goth. de cclxxxiv ff. sur 2 col.

Cy finist guidon en chirurgie...imprime a paris par Francoys regnault libraire de luniversite de paris demourant en la rue saint Jacques a lenseigne saint Glaude. Lan mcccc & viij. Le vij iour de decembre.

Le Guidon est l'œuvre de Gui de Chauliac, à laquelle Champier a ajouté un chapitre & un commentaire. Il dit en marge du traité V, *De claris medicine Scriptoribus*, parlant de Gui de Chauliac : « Quem aliquando in ciuitate nostra lugd. interpretatus sum additionesque in ipsum superaddidi. »

Les actes capitulaires de St-Just mentionnent un Guigo de Cauliac, chanoine & prévôt du chapitre de cette église, & donnent la division de ses biens & prébendes qui fut faite le 25 juillet 1368. Elle est rappelée en ces termes dans le livre des Partages : *Sequuntur bona & terre que & quas bone memorie dñs Guigo de Caulliac quondam canonicus & prepositus sancti Iusti tenebat ab ecclesia predicta tempore mortis sue. Que terre fuerunt diuise in capitulo ut est moris ad*

sonum campane & infra scripto die xxv iulij anno Dñi m. ccc lxxviii (1).

Ce Gui ou plutôt Guigue de Chauliac est certainement l'auteur ou compilateur de divers traités de chirurgie & principalement du Guidon, qui précéda de deux siècles les travaux d'Ambroise Paré sur ces matières, & jouit pendant longtemps d'une popularité exclusive. Le Guidon fut bientôt traduit dans toutes les langues de l'Europe ; on en fit un grand nombre de copies, & il devint partout comme un manuel pratique indispensable aux hommes du métier, qui étoient alors pour la plupart des barbiers, phlébotomisant, tranchant, taillant, sans autres études que les expérimentations qu'ils faisoient sur les pauvres patients. Il fut imprimé à Lyon pour la première fois, sous le titre : *Le liure appelle guidon de la pratique en cyrurgie*, Bartholomy buyer, 1478 ; puis en 1490. C'est un des premiers livres imprimés à Lyon, où la typographie ne fut connue qu'en 1473. Cet empressement témoigne de l'estime que l'on en faisoit encore, plus d'un siècle après la mort de l'auteur, qui l'avoit achevé vers 1363. La faveur publique continua pour le Guidon pendant la durée du seizième siècle, qui en vit plusieurs éditions. Symphorien Champier pensa qu'il méritoit d'être publié de nouveau avec les améliorations introduites dans la pratique, & il le fit imprimer en 1503 avec des additions, des corrections & des commentaires. Jehan Canappe publia le Chapitre singulier de maître Guidon de Cauliac, nouvellement traduit & illustré de commentaires, Lyon, Estienne Dolet, 1542. Laurent Joubert donna du livre de Chauliac une traduction nouvelle plus appropriée au langage du temps, à laquelle son fils joignit des annotations ; Lyon 1576 & 1596, in-8°. On en a fait depuis un grand nombre d'éditions : Rouen 1615, Tournon 1619, Bourdeaux 1672, Paris 1683, Lyon 1704, Liège 1711, & enfin Lyon 1716. Mais le siècle dernier fit justice du Guidon, & les immenses progrès de la science anatomique l'on condamné à un oubli complet. Après avoir fait autorité pendant un siècle & demi, ce n'est plus aujourd'hui qu'un vieux livre dont les premières éditions seulement sont recherchées par les bibliophiles, parce qu'elles remontent aux premiers temps de l'imprimerie. Il faut cependant que le Guidon se soit recommandé par des titres véritables &

(1) Archives du département du Rhône, Baronnie de St-Just, série G, n° provisoire 2984.

férieux, pour avoir été pendant près de trois siècles le *vade mecum* obligé des chirurgiens.

Astruc, qui a consacré un article à Gui de Chauliac (1), dit qu'il a contribué plus qu'aucun autre à faire de la chirurgie un art régulier & méthodique, & que ceux qui ont écrit après lui n'ont fait que le copier. Mais Astruc & les autres biographes gardent le silence sur l'année de sa mort, & ils ont ignoré qu'il étoit chanoine & prévôt de St-Just. Astruc se contente d'ajouter qu'il étoit né au village de Chauliac en Gévaudan (Chaulhac, Lozère), dont il avoit pris le nom, suivant un usage fréquent à cette époque où les noms patronymiques n'étoient pas encore usités. Il dit encore qu'il avoit d'abord pratiqué la chirurgie à Lyon, & qu'il vécut ensuite constamment à Avignon, où il étoit devenu médecin & chapelain commendal du pape Clément VI, en 1348. On voit par l'extrait des actes capitulaires que j'ai reproduit ci-dessus, qu'il étoit mort à la date du 25 juillet 1368. L'usage étoit, dans le chapitre de St-Just, comme dans celui de l'Eglise de Lyon, de procéder capitulairement au partage des bénéfices devenus libres par le décès du chanoine titulaire, le lendemain & quelquefois le jour même : si Gui de Chauliac mourut à Lyon, ce fut donc le 24 ou le 25 juillet, & dans le cas où il feroit mort à Avignon, ce feroit quelques jours plus tôt.

Il est probable que la famille de Gui de Chauliac étoit originaire de Lyon, ou qu'elle étoit venue s'y établir dès le quatorzième siècle. Car je trouve dans une assemblée capitulaire tenue à St-Just le 2 juillet 1378, un Bernard de Chauliac parmi les chanoines capitulants, & dans le partage des biens de Jacques Fabri, chanoine & sacristain de St-Just, le premier jour de décembre 1379, le même Bernard de Chauliac est encore nommé ; ailleurs je vois un Guilot de Chauliac, citoyen de Lyon, qui donne au chapitre de St-Just une vigne située dans la paroisse de Brignais. Gui de Chauliac étoit certainement à Lyon en 1366, car il est au nombre des chanoines capitulants, dans un chapitre tenu à St-Just cette même année : « *Etoient présents : Charles d'Alençon, archevêque, abbé dudit St-Just, Jacques Fabri, docteur ès loix, sacristain & official, Beraud de Lavieu, courrier (correarius) de l'Eglise de Lyon* (2), Chatard de

(1) Mémoires, etc., *loc. cit.*, pag. 185-91.

(2) Le courrier étoit chargé de faire exécuter les sentences et condamnations pour l'arche-

vêque. A Vienne, il avoit la charge de rechercher les malfaiteurs et de les faire conduire dans les prisons archiépiscopales.

Peschin, bailli de Mâcon, Etienne de Pado, bourgeois de Villefranche, chancelier, procureur royal, Humbert de Varey, lieutenant de bailli, Pierre Fabri, notaire royal, substitut du procureur du roi, & Gui de Chauliac, prévôt de St-Just. » L'identité ne fauroit être contestée ; les nom & prénom sont les mêmes, l'année convient, tous les biographes s'accordant à faire vivre l'auteur du Guidon vers le milieu du quatorzième siècle, & il le dit lui-même dans son livre ; il étoit homme d'église, puisqu'il fut chapelain du pape : c'est donc lui que nous retrouvons à Lyon faisant partie du chapitre de St-Just, duquel il est qualifié prévôt, dans les actes capitulaires de 1366 & de 1368.

(Bibl. de l'Académie de Lyon, Palais-des-Arts.)

V. — La nef des dames vertueuses composée par maître Simphorien champier docteur en médecine. Contenant quatre liures. Le premier est intitulé la fleur des dames. Le second est du régime de mariage. Le tiers est des prophéties des sibilles. Et le quart est le liure de uraye amour. In-4° goth. à longues lignes ; LXXXVI ff. non chiffrés ; f. d. Signat. a — x. Titre rouge & noir ; un grand nombre de figures en bois dans le texte.

Au recto du f. lxxxvj & dernier :

Cy finist la nef des dames vertueuses composée par maître Simphorien champier docteur en médecine. Contenant quatre liures. Le premier est intitulé la fleur des dames. Le second est le régime de mariage. Le tiers des ditz & vaticinations des sibilles. Et le quart est le liure de uraye amour. Imprime à lyon sur le rosne par Jacques arnollet.

Sur le frontispice, au-dessous du titre, est une gravure en bois assez curieuse pour que je la décrive. Elle représente une nef voguant en pleine mer ; au milieu de la nef est la Sainte-Vierge tenant en ses bras l'Enfant Jésus ; à côté d'elle, sainte Catherine & sainte Barbe avec sa tour ; au sommet du grand-mât, deux doc-

teurs affublés de la robe & du bonnet magistral, & semblant professer en plein vent de même que s'ils étoient en chaire, sont perchés dans les huniers comme des gabiers. A l'arrière, le château de poupe est surmonté d'une banderole sur laquelle est une croix; plus bas sont trois bannières ou pavillons : l'une chargée de deux bandes, la seconde d'un croissant, la troisième d'une étoile. Audessous du château de poupe sont trois écus blasonnés de même sauf le croissant. Au pied du petit mât flotte une banderole fleurdelisée; dans les huniers est encore un docteur dans la même attitude que les autres. A l'avant est un pavillon en forme d'écu, le même que Champier avoit déjà fait graver au verso du frontispice de *La Nef des Princes*, de..., au chevron de..., accompagné de trois fautoirs de..., 2 & 1; au chef de..., chargé d'une étoile de..., à six rais : l'étoile est celle des armes de Champier. Quant au reste, je ne fais ce que ce peut être, à moins qu'il n'ait eu la fantaisie de mêler son blason avec celui des Balfac, qui portoient, comme on l'a vu, d'azur, à trois fautoirs d'argent, au chef d'or, chargé de trois fautoirs du champ, posés en fasce. Dans ce cas, il auroit remplacé les fautoirs du chef par son étoile. Reste le chevron, dont je ne comprends pas la signification, & qui peut être un des trois chevrons des armes de Gabriel de Lévis à qui il avoit dédié le petit traité de *La Declaracion du ciel & du monde*, lequel se trouve aussi avec *La Nef des Princes*. Champier ayant donné l'année précédente, dans ce livre, quelques pièces de Robert de Balfac, il n'en falloit pas davantage à sa vanité pour que l'idée lui vînt d'établir une confraternité d'armes entre ce seigneur & lui. Il travailloit dès lors à l'agrandissement de sa famille, mais il étoit encore incertain sur la manière dont il s'y prendroit pour parvenir à son but; ce ne fut que plus tard qu'il songea à se rattacher aux Champier de Dauphiné, qui, s'étant éteints vers ce temps, laissoient le champ libre à son ambition.

Au verso du titre : « Double rondeau par maniere de pigramme sur la nef des dames. »

« La nef des dames vertueuse
Ou toute vertu est enclose
Les gestes & le vasselage
Des dames cy abbat la raige

De cil qui les dames accuse.
Et affin que nul ne mesdise
Des dames par aulcune ruse
Des mesdifans mord le langaige
La nef.

« Pour vous garder quon ne vous buse
Dames ou bonte est infuse
Ayez deuant vous pour ymage
Ceste nef: car a mariage
Obferuer aprent quon ny muse
La nef. »

Dans le « Prologue de lacteur fait en rethorique francoise fus la nef des dames, » Champier suppose qu'un matin, pendant qu'il étoit dans son étude, se creusant la tête pour trouver un sujet à traiter, sans pouvoir y réussir, une grande & belle dame lui apparut : c'étoit Prudence suivie de « folertie providence entendement raison experience docilite astucie, » & il ajoute :

« Sa douce bouche quant de moy fut aupres
Pour me parler ouurit si doucement
Disant ainsi mon amy mon apres
Comment tiens tu ton engin si depres
A ensuiure mon doulx commendement.

« Tout ton viuant tu nas fait aultre chose
Que ta personne tenir tousiours enclose
Pour profiter quelque chose aux humains.
A lune fois tu escripz comme suppose
Chose testualle : & à laultre foyz glose
Tant que des liures tu as compose mains
Tu as parle des sainctes & des sainctz.
Et au dernier comme pour estre crains
Et bien aimes de leurs nobles vassaulx
Les princes doiuent viure & foir & mains
Et supporter bonnement leurs villains....
As introduit & monstre mains assaulx.

« De tout cecy tu as moult bien parle

Mais tu nas pas tout ton cas emmalle
 Quant des dames les vertus as cele
 Et nas parle comme par malueillance..... »

Prudence l'engage à faire l'éloge des femmes & lui propose pour modèle Anne de France, fille de Louis XI & femme de Pierre II, duc de Bourbon, qu'elle lui fait voir comme en songe.

« Ceste dame portoit deux grans escuz
 Qui bien valoient cinquante mille escuz
 En lun auoit trois belles fleurs de lis
 Dor massiffes le champ au soubz reclus
 Dafur estoit & ny estoit inclus
 Aultre chose mais moult estoit poli
 Et le second auoit pour luy eslis
 Entierement ce que au premier deuiss
 Est contenu sans aultre difference
 Fors une bende ou y avoit commis
 Trauerfant sus par laquelle est soubmis
 Et differant au grand escu de France. »

Champier obéit à Prudence & composa La Nef des Dames vertueuses.

Le Prologue de l'auteur est suivi de la « Genealogie de la haulte & excellente maison de bourbon, » & de vers huitains contenant la somme du premier liure « par maniere dinuectiue contre les mesdifans des dames. » Au verso du f. *vij*, une figure gravée en bois représente Champier offrant son livre à Anne de France.

S'il faut en juger d'après le beau zèle auquel l'auteur se laisse aller contre les « mesdifans des dames, » les femmes avoient à cette époque de nombreux détracteurs.

— Cy commence ung petit liure intitule les louenges fleurs & deffensoir des dames : composé par maistre Sim-

phorien champier desdye & enuoye a trefnoble & tref-
uertueuse princeſſe Anne de france dame & duchefſe de
bourbon & dauuergne.

La ſeconde partie du premier liure.

La tierce partie de ce preſent liure intitule la fleur des
dames. En laquelle ſont nommees les vertus des anciennes
dames du viel teſtament tant de la loy de nature que de la
loy eſcrite.

La quarte partie de ce premier liure intitule la fleur des
dames contenant aulcunes des principales dames les
quelles ont eſte de la loy de grace & premierement de la
benoiſte vierge marie mere de dieu.

Suit une figure en bois couvrant les deux tiers de la page & re-
preſentant l'Annonciation. Au-deſſous eſt la figure de Sympho-
rien Champier, avec ſon écuſſon d'emprunt.



Ce premier livre est consacré à la louange des femmes. Après avoir épuisé la liste des femmes fortes de l'Antiquité, Champier cite celles de l'Ancien Testament, les vierges & les martyres de la Loi nouvelle, & il termine sa revue par Jeanne d'Arc, Jeanne reine de Sicile, & Blanche mère de saint Louis, puis enfin par une ballade sur l'excellence du mariage.

A la fuite :

Cy commence le second liure de la nef des dames & princesses intitule le gouuernement de mariage desdie & enuoye a trefnoble & trefredoubtee princesse madamoy-selle fuzanne de bourbon. Compose par maistre simphorien champier.

Dans ce livre, Champier expose les devoirs réciproques du mari & de la femme. Il veut que les filles ne se marient pas avant l'âge de seize ans, « car quant on prent une ieune fille on ne scet pas quon prent. » Il blâme les vieillards qui se marient sans égard pour la disproportion d'âge; « car ils preignent & espousent les femmes non pour eulx ains pour les aultres contre la loy de mariage. Et font tant par leurs folies que dune grosse beste font ung oyseau chantant sur les arbres que en son vray chant melodieusement tout dune voix chante coquu. »

— Suivent les propheties ditz & vaticinations des sibilles translatez de grec en latin par lactance firmian & de latin en rethorique francoise par maistre simphorien champier avec le comment dudit maistre simphorien. Desdye & enuoye a trefnoble & trefuertueuse princesse Anne de france dame & duchesse de bourbon & dauuergne.

Les ditz prophetiques des sibilles tires du latin & composez par feu messire iehan robertet en son viuant notaire & secretaire du roy nostre sire & de monseigneur de bourbon. Greffier de lordre du parlement dalphinal.

Ce sont des vers françois accompagnés en marge d'une glose en latin. Le P. Nicéron cite une édition in-4°, sans date; de ces

Ditz & propheties des sibilles; je ne crois pas que cet opusculé ait été publié à part.

Le quatrième livre est précédé d'une très longue épître latine à André Briauc; il semble que Champier ait voulu s'y dédommager de l'ennui que lui avoit causé l'obligation d'écrire *La Nef des Dames* en françois.

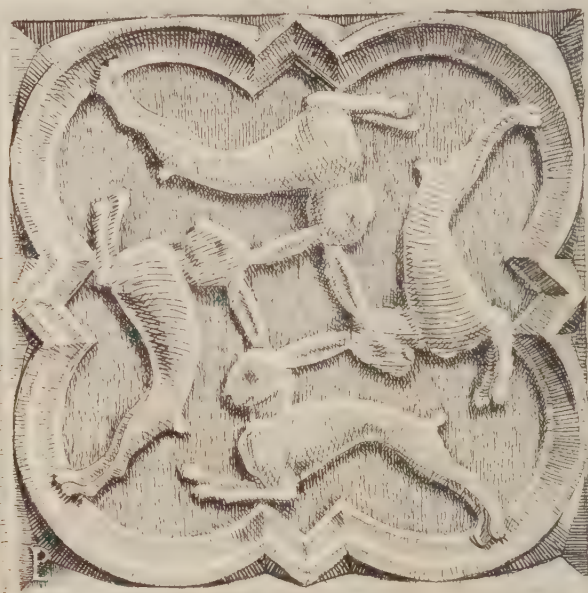
— Cy commence le liure intitule de vraye amour demonstrant comment & en quoy les dames doiuent mettre leur amour. Compose par maistre Symphorien champier. Dedie & enuoye a trefnoble & trefuerteuuse princeesse Anne de france dame & duchesse de bourbon & dauuergne.

Au verso de l'avant-dernier f., Champier, parlant de son livre, dit : « Lequel a este fini & accompli ce penultime dauril. L'an de grace Mille cinq cens & trois. En la cite & ville ancienne de Lyon sur le rosne par maistre Simphorien champier. » *La Nef des Dames* n'a donc pas pu être imprimée avant la fin de 1503.

Au recto du dernier f. est la marque de Jacques Arnollet.



On remarque, dans une des vignettes de l'encadrement, un sujet assez curieux par son originalité. Ce sont quatre lapins pour lesquels l'artiste n'a dessiné que quatre oreilles, & cependant la posture de ces petits animaux est combinée de façon à ce que chacun est pourvu de ses deux oreilles, bien que l'on n'en compte que quatre dans la vignette. Ce sujet avoit déjà été taillé dans la pierre, à la porte latérale de droite de la façade de l'église de St-Jean, troisième caisson à droite, joignant la porte. C'est là, sans doute, que le graveur aura copié cette fantaisie de l'imagier



du treizième siècle, au milieu d'une foule d'autres qui seroient l'objet d'une étude remplie d'intérêt, si quelque artiste avoit la bonne pensée de les relever & de joindre à son recueil l'explication de tous ces petits monuments de la sculpture du Moyen-Age, la plupart inintelligibles aujourd'hui, mais ayant tous certainement leur signification tirée de la Bible, de la légende des Saints, de l'histoire, de la mythologie même & des anciens fabliaux. Tel est celui que l'on voit au-dessous de la console à l'angle nord de la façade de l'église de St-Jean, où une jeune fille, tenant un fouet à la main, est montée sur le dos d'un philosophe à longue barbe, marchant sur ses pieds & sur ses mains, qu'elle conduit par la

bride comme un palefroi. C'est évidemment le lai d'Aristote de Henri d'Andeli, lorsque la demoiselle, pour se venger de ce que le philosophe avoit voulu détourner Alexandre de son amour pour elle, parvient à le séduire & obtient de lui qu'il la portera en croupe. En conséquence elle le

« Fet comme roncín enfeler
Et puis a quatre piez aler
En chantonant par deffus l'erbe, »

& elle le conduit, dans ce grotesque équipage, sous une fenêtre d'où Alexandre le voit & lui demande, en se moquant de lui, ce qu'est devenue sa philosophie, & comment il a pu se laisser ainsi feller & brider par une femme.



Ce titre de « La Nef » étoit très à la mode alors & fort goûté des lecteurs. On avoit *Stultifera Navis* de Sébastien Brandt, qui, dans l'espace de vingt-cinq ans, de 1494 à 1520, eut seize à dix-sept éditions, soit en allemand, soit en latin, en françois & en an-

glois, & fut traduit en vers françois sous le titre : La Nef des folz du monde. Il y avoit encore *Stultiferae Naves* de Joffe Bade, traduit en françois par Jehan Droyn, avec le titre La Nef des Folles ; La Nef de Santé, par Nicolas de La Chesnaye, &c. Champier apporta son contingent à cet engouement de son temps, en publiant coup sur coup La Nef des Princes & La Nef des Dames, dont le titre seul auroit suffi pour leur assurer un grand succès.

Ce livre est rempli de jolies figures gravées en bois, & de magnifiques lettres ornées, dont l'exécution prouve que Jacques



Arnollet excella dans son art & fut le digne précurseur des Jehan de Tournes & des Gryphius, qui l'ont surpassé peut-être dans la correction de leurs éditions, mais n'ont rien produit de plus beau que la Nef des Dames. Un livre publié aujourd'hui avec ce luxe d'illustration & sur ce papier que l'on prendroit pour de la peau de vélin, feroit accueilli par les bibliophiles comme un chef-d'œuvre de l'art typographique, & cependant, lorsque celui-ci sortit des presses de Jacques Arnollet, il y avoit vingt-cinq ans à peine que l'imprimerie étoit connue à Lyon.

La grande Bibliothèque de Paris possède l'exemplaire sur vélin présenté par Champier à la duchesse Anne de Bourbon. Un exemplaire ordinaire avoit été payé 11 liv. 1 f. à la vente du duc de La Vallière ; le dernier prix coté par M. Brunet, dans le Manuel du Libraire, est celui de la vente Heber, 19 liv. 9 sh.

La Nef des Dames vertueuses a eu trois éditions :

La nef des dames vertueuses composee par maistre simphorien champier docteur en medecine contenant quatre liures... nouvellement imprimez a Paris pour Iehan de lagardelibraire. Ilz ce (*sic*) vendent a Paris sur le pont nostre dame a lenseigne sainct iehan leuangeliste.....

Au verso du dernier f. :

Cy finist la nef des dames vertueuses... nouvellement imprimee à paris le iii. jour de may. Mil. ccccc & xv pour iehan de lagarde libraire. Petit in-4° goth. de 100 ff. à longues lignes. Signat. a — r.

Un exemplaire tiré sur peau de vélin fut acheté à Londres, en 1817, pour la Bibliothèque du Roi, au prix de 5 liv. 14 sh.

— La nef des dames vertueuses... on les vend à Paris pour Philippe le noir... Petit in-8° goth., f. d., fig. en bois.

Au dernier f. :

Imprime a Paris par Philippe le noir...

Vendu 8 liv. à la vente du duc de La Vallière.

Cette édition ne peut pas être antérieure à l'année 1531, puisque, d'après M. Brunet à qui aucun détail n'échappe, on lit à la fin que l'auteur a achevé cet ouvrage le 26 août 1531, c'est à dire vingt-huit ans après sa première publication. Si cette note est exacte, c'est à dire si elle n'a pas été ajoutée par le libraire pour donner à son livre un air de nouveauté, il en résulteroit que l'auteur l'auroit remanié ; ce que je ne puis pas à même de vérifier, n'ayant jamais vu la troisième édition.

L'exemplaire que j'ai décrit de l'édition de La Nef des Dames,

Lyon, Jacques Arnollet, magnifiquement relié par Bauzonnet, a conservé toute sa pureté native & toutes ses marges intactes ; aussi figure-t-il au premier rang parmi les plus riches joyaux de la Bibliothèque lyonnaise de M. Coste, qui en comptoit un si grand nombre.

La Nef des Dames vertueuses , de cette édition surtout, est un des livres les plus rares & les plus désirés par les bibliophiles lyonnais.

VI. — Index librorum in hoc volumine contentorum.

Domini Symphoriani champerii physici lugdunensis libelli duo.

Primus de medicine claris scriptoribus in quinque partibus tractatus.

Secundus de legum diuinarum conditoribus : una cum impugnatione secte machometice : quam arabes alchoranum vocant. Opus tum propter hystoriarum cognitionem : tum propter rei nouitatem perutile.

Dyalogus dñi Symphoriani champerii : & Sebastiani coppini mollifsoniensis in legem machometicam.

Eiusdem dñi Symphoriani de corporum animorumque morbis : eorundemque remediis opusculum in duos partium libellos. Primus introductiuus est in practicam galeni. Secundus egritudinum animorum curatiuus.

Euangelice christianeque religionis ex scriptis gentilium & poetarum & philosophorum validissimis argumentis comprobatio.

Eiusdem dñi Symphoriani Aphorismi siue collectiones medicinales.

Alexandri Benedicti veronensis Aphorismi siue collectiones.

Alexandri aphrodisei greci de febribus.

Opera parua Hippocratis nouiter de greco in latinum traducta lib. VII.

Epistole quedam ad ipsum dñm Symphorianum champ-
perium.

In-8° goth. à longues lignes, sans lieu ni date & sans
nom d'imprimeur. Il n'y a pas même de titre, l'index ci-
dessus en tient lieu; pas de souscription à la fin du vo-
lume; vi ff. non chiffrés pour les pièces liminaires.

Suivent les divers traités annoncés dans l'index, ayant chacun
leur pagination & leur signature. Le premier est dédié à Gonsalve
Toledo, élu royal à Lyon & médecin de la reine; ce sont les élo-
ges des médecins fameux, divisés en deux livres & suivis de divers
opuscules. Ces traités remplissent *lvij* ff. chiffrés; signat. a—g.

On trouve parmi les pièces liminaires une épître de Léonard
Serra à Champier, & une autre de Pierre Picot à Jehan Lemaire.
Serra loue Champier d'avoir arraché à l'oubli les noms de quelques
médecins illustres, & il lui rappelle ceux de quelques autres qu'il
n'auroit pas dû passer sous silence, entre autres Gilbert Griffi,
Jean Falcon, Pierre Tremolet, qu'il appelle les trois foudres de
l'art, & il termine par cet éloge de Champier: « O homme di-
gne d'éloges, heureuse la ville qui possède un savant médecin
comme toi! » L'épître est datée de Marseille, où Léonard Serra, qui
étoit de Valence, exerçoit la médecine. Picot écrit à Jehan Le-
maire que Champier a dompté Pégase & franchi l'Hélicon pour
s'élever jusqu'aux régions éthérées, où tous les dieux à l'envi l'ont
comblé de faveurs: Mercure lui a octroyé le don d'inventer; Phé-
bus, celui d'écrire avec les plus brillantes couleurs; Vénus lui a
donné la grâce; Saturne, la mémoire des choses passées; Jupiter &
Minerve ne lui ont pas fait défaut non plus, & si Numa Pompilius
recevoit les inspirations de la nymphe Egérie, Champier est in-
spiré par Minerve elle-même.

Auf. *xl*, à la fin de la première partie du traité *De claris medicine
Scriptoribus*, est une épître de Gonsalve Toledo à Champier, datée
du 17 janvier 1506, & dans laquelle il le remercie de la dédicace
de son livre!

« Si je ne puis, lui dit-il, vous témoigner convenablement ma
reconnoissance des faveurs dont vous m'avez comblé, & que je
n'oublierai jamais, je vous prie toutefois & vous conjure d'être

persuadé que cela doit être imputé à la grandeur & à l'importance du bienfait, plutôt qu'à mon naturel, qui a horreur de l'ingratitude. En effet, le génie le plus fécond, le langage le plus éloquent, fussent-ils inspirés d'en haut, feroient insuffisants, je ne dirai pas pour reconnoître, mais pour donner une idée des obligations que je vous ai. Vous mettez aujourd'hui le comble à vos bontés, par le don précieux autant que désiré du livre écrit par vous, avec tant de recherches, sur les écrivains qui ont traité le plus diligemment de la médecine. Je l'ai lu d'un bout à l'autre avec une avidité si grande, que, le jour même où je l'ai reçu, je n'ai pu le laisser qu'après l'avoir dévoré jusqu'à la dernière ligne. Recevez donc l'expression sincère de ma gratitude pour l'honneur singulier que vous me faites préférablement à tant d'autres. Vous vérifiez le mot d'Horace :

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu,

car la flamme du génie, allumée dans votre âme dès l'âge le plus tendre, s'y entretient toujours plus vive & plus brillante lorsque vous fûtes parvenu à l'adolescence, & jamais vous ne vous êtes laissé entraîner à l'oïveté & à la dissipation ; aussi vous goûtez aujourd'hui la noble récompense de vos travaux assidus. Vous vous êtes rendu par l'étude & plus illustre & plus noble, bien que la noblesse de votre famille soit depuis longtemps reconnue ; car vous n'ignorez pas que tout esprit qui ne se retrempe pas dans l'étude, languit & dépérit, & que le commerce des lettres, au contraire, conduit au bonheur, ou tout au moins allège le poids des misères inséparables de la nature humaine. Votre amour du travail vous rend d'autant plus digne de louange, que, dans ce siècle où le grand nombre préfère les exercices du corps à ceux de l'esprit, & ne s'inquiète guère de savoir s'il est vrai que l'homme sans lettres est un cadavre, vous avez toujours prouvé que rien ne vous tient tant à cœur que d'être utile aux autres par vos écrits & par les soins & les leçons que vous prodiguez à la jeunesse. Quoi de plus admirable, en effet, que l'excellent usage que vous faites de votre intelligence, de votre savoir, & du don d'écrire avec clarté que vous avez reçu de Dieu ? Pour le prouver il suffit d'indiquer

les titres des divers traités composés par vous & qui font les délices des hommes studieux :

« Viaticum logices. Ianua physices. De coelo & mundo. De anima. De generatione & corruptione. De animae immortalitate. Contra magos & fascinatores. Additiones in chirurgiam Guidonis de cauliaco. Introductiones in tegni Galeni. De curandis corporis & animae morbis. De inventoribus legum divinarum. Dialogus de erroribus Machumeti.

« Outre un si grand nombre de compositions en latin, il vous a plu de vous exercer dans la langue françoise, & vous avez publié la Nef des Princes, Des Sibylles & de leurs prophéties. Il ne faut pas oublier non plus le livre que vous avez intitulé La Nef des Dames, & que vous avez gardé dans votre cabinet jusqu'au jour où vous avez atteint l'âge du mariage. C'est alors que vous l'avez donné à un libraire de Lyon, pour l'imprimer. Ce livre vous a acquis une réputation si grande & une bienveillance telle de la part des nobles dames, dont vous y avez fait l'éloge de main de maître, que les jeunes filles faisoient foule à l'envi pour vous voir & vous connoître, & qu'une gente demoiselle du Dauphiné, des plus considérables par la naissance, la vertu & la beauté, s'est estimée heureuse de vous choisir pour époux. Sans parler des œuvres que vous n'avez pas encore livrées à la presse parce que vous n'y avez pas mis la dernière main, quels fruits ne devons-nous pas attendre de ce que vous avez publié jusqu'à ce jour où vous êtes à peine entré dans la trente-troisième année de votre âge !..... »

Le second traité, dédié à François de Rohan, évêque d'Angers & archevêque de Lyon, est un dialogue entre Symphorien Champier & Sébastien Coppin contre l'Alcoran : xxiv ff. ; signat. aa — cc.

Le troisième contient les aphorismes extraits par Champier des œuvres des philosophes & des médecins. Il est dédié à Jean Laurencin, protonotaire du St-Siège, sacristain de St-Etienne & de St-Nizier.

A la suite : *Alexandri Benedicti de medici atque egri officio*, précédé d'une épître de Champier à Michel Baleoto, de Novare, & d'une autre d'Alexander Benedictus à Marc Sanuto, patricien de Venise : xxvii ff. ; signat. aaa — ddd.

Ce font des conſeils & des préceptes donnés aux médecins & aux malades, ſous forme d'aphoriſmes.

A la fin, ſont deux épîtres, l'une de Jacques Robertet à Champier, datée du mois de novembre 1496, l'autre, f. *xxvij*, de Jehan Lemaire à Pierre Picot, que je reproduis en entier à cauſe de ſa rédaction ſingulière :

« A Monſeigneur. M. Pierre picot docteur es ars
& en medecine Phyſicien : ſtipendiaire de ma
trefredoubtee dame ma dame la duchefſe de Sauoye
fille a Lempereur Maximilian Iehan lemaire
iudiciaire & hyſtoriographe de la dicte princeſſe. Salut.

« Nuperrime cum Lugduni eſſem vir ornatiffime, ainſi que par curioſite naturelle ie memploie volentiers a inueſtiquer choſes nouuelles, perſcrutans diligenter officinas calcographorum noſtrorum, ie trouuay preſte a mettre ſur leurs formes impreſſoires une euure nouuelle de ce trefelegant philoſophe orateur hyſtorien & phyſicien meſſire Simphorien Champier lyonnois, tractant des hommes illuſtres antiques & recentz. Leſquelz de doctрина veſtra apollinea benemeriti ſunt & multa celebratione digni. Enſemble ung aultre recueil de ceulx qui ont redige par eſcript les loix diuines. Et oultre ce vne impugnation trefuehement contre la ſecte mahumeticque : Que quidem omnia, etſi doctрина ingentem hominis pre ſe ferant, venamque diuitem eloquentie oſtentent, magis tamen demiratus ſum laborem illum & quidem laborioſiffimum obſtupuique cum ex tam inextricabili laberintho in lucem limpidiffimam eum facile conſpexi prodiſſe, preſertim virum aliis negociis prepeditem. Perſuaſique mihi illum non niſi ad inſtructionem publicam ſe natum putare. Car deſia iauoye autresfoys veu aſſez de ſes louables labours imprimez, tant en latin comme en noſtre langue gallicane. Ratus igitur ſententiam hanc eſſe veriſſimam, quod honos alit artes, omneſque accendunt ad ſtudia gloria. Neque ab officio meo abhorreſcere laudationem eius qui a cunctis extolli meretur, iay eſcript a ſa louenge hoc epygrammaticum vernaculum, qualecunque eſt ruditer fabrefactum. Lequel ienuoye a ton humanite. Ut ſcias me eum qui familiam tuam tam multimodis ſcriptionibus honorat, etiam honore non vulgari proſequi. Vale.

Voilà ces vers qui se trouvent à la suite de l'épître :

« Champier gentil, riche champ, pur, entier,
Ton nom ton los jamais ne font terniz.
Ta gloire croist en sublime sentier
En bruit haultain & en biens infinitz.
Tu floriras en tous lieux par droicteure
Et feras dit territoire fertile
Champ plain d'honneur & plain de floriture
Bien cultive noble champier gentil.

« Ne crains enuie & sa rude poincture
Car leurs meffaitz enfin seront pugniz
Mais fuy tousiours ta bienfaizant nature.
Dont les exploitz font loues & beniz.

« Gentil champier honorable & vtil
Qui nous produiz doctrinale pasture
Tant font souefz les biens de ton courtil
Qua leprimer foible est mon escripture.
Tant font tes faitz bien faitz & bienournitz
Que ne souffit mon encre & mon papier
Ains seruent peu mes vers trop mal vniz
Pour extoller vng si gentil champier.

Fac & spera. »

Suit un petit traité *De corporum animorumque morbis*, précédé d'une épître à Philibert de Naturel, prévôt de l'Eglise d'Utrecht & abbé commendataire d'Ainay. Lyon 1506; xxiv ff.; signat. A — C (1).

Après, vient un opuscule sur la vérité de la religion chrétienne prouvée par les arguments des philosophes & des poètes païens, précédé d'une épître de Champier à Guichard de Lessart, de l'ordre de Saint Augustin, évêque d'Hiéropolis, suffragant de Lyon, avec sa réponse à Champier. Ce petit livre est dédié à Jacques d'Amoncourt, chanoine-comte, précenteur de l'Eglise de Lyon & vicaire général : viij ff.; signat. A A.

Le volume finit avec le traité d'Hippocrate *De natura Hominis*,

(1) Van der Linden cite une édition *De corporum animorumque morbis*, Lugduni, apud Guil-
lelm. Hyon, in-8°; je ne l'ai jamais vue.

auquel est joint celui *De Febribus*, traduit d'Alexander Aphrodisæus par Georges Valla: xxvij ff.; signat. AAA—DDD. A la fin, un f. blanc non chiffré, avec la gravure en bois, au recto, représentant la Décollation de saint Symphorien; Champier & sa femme à genoux devant le saint martyr. Ce cartouche, que Champier a placé



dans plusieurs de ses livres, se retrouve encore dans celui-ci, f. ij de la première partie, & au commencement du Dialogue sur la loi de Mahomet. On pourroit croire qu'il est incomplet, parce que l'on n'y voit pas *Epistole quedam ad dñum Symphorianum Champierium* annoncé à la fin de l'index, en tête du volume. Cependant, je crois qu'il n'y manque rien, & que les épîtres indiquées

font celles qu'on lit au commencement de chaque traité. Tous les exemplaires que j'ai vus font conformes à celui que j'ai décrit.

Ce livre me paroît être sorti des presses de Jannot de Campis, qui imprima à Lyon, l'année suivante (1507), *De quadruplici Vita*. On voit, par la date de quelques-unes des épîtres qui s'y trouvent, qu'il a dû paroître vers la fin de mai 1506 : c'est donc à tort que M. Van Praët, qui en a décrit un exemplaire sur vélin, l'a daté « circa 1515 (1). »

(Bibl. de M. Yemeniz.)

VII. — Domini Simphoriani champerij lugduneñ. Liber de quadruplici vita. Theologia Asclepij hermetis trifmegisti discipuli cum cōmētarijs eiusdem domini Simphoriani.

Sixti philosophi pithagorici Enchiridion.

Ifocratis ad Demonicum oratio preceptiua.

Silue medicinales de simplicibus : cum nōnullis in medice facultatis praxim itroductoriis.

Quedam ex Plinij iunioris practica.

Tropheum gallorum quadruplicem eorundem complectens historiam.

De ingressu Ludouici xij. francor. regis in vrbem Genuam.

De eiusdem victoria in Genuen.

Regum francorum genealogia.

De claris Lugdunensibus.

De gallorum scriptoribus.

De gallis summis pontificibus.

Ep̃le varie ad eundem dñm Simphorianum.

Grand in-8° goth. imprimé sur deux col., titre en lettres rouges, encadré dans des vignettes grises : LXXXIV ff. non chiffrés pour la première partie, signat. a — l; LVI pour la

(1) Catal. des livres imprimés sur vélin, de la Bibl. du Roi; 2° catal., t. I, p. 277.

deuxième, signat. A — G. Pour les deux parties, cxi ff.

Au recto du dernier f. :

Impressum est presens opus Lugduni expensis honestissimorum bibliopolarum Stephani gueynardi & Jacobi huguetani : arte vero & industria Jannot de campis : Anno domini m. ccccc. vij. Finitum pridie kal. Augusti.

Au verso du f. G ij, est la marque de Jannot Deschamps. Cette marque, gravée en bois & d'une bonne main, est une des plus gracieuses parmi celles des imprimeurs lyonnais.



Champier a dédié son livre *De quadruplici Vita* à François de Rohan, évêque d'Angers & archevêque de Lyon. Il le prévient, en lui en faisant hommage, qu'il n'a pas copié Marfile Ficin, auteur d'un traité *De triplici Vita*. Il convient qu'il s'est servi de son ouvrage; mais, ajoute-t-il, « non omnia possumus omnes, quandoque dormitat Homerus; » ce qui signifie que Marfile n'a pas épuisé la matière, & qu'il s'est trompé quelquefois. Dans ce livre où l'on trouve de tout, médecine, théologie, philosophie, astrologie, histoire, &c., Champier donne des préceptes pour la conservation de la santé & pour prolonger la durée de la vie, & il combat les rêveries des astrologues & la croyance, si répandue alors, que la vie de l'homme est sujette à l'influence des astres.

La seconde partie, *Tropheum Gallorum*, est un abrégé de l'histoire de France depuis les temps fabuleux jusqu'à Louis XII. On y trouve aussi un recueil d'inscriptions antiques que Champier avoit relevées dans les divers quartiers de Lyon où elles étoient dispersées; il a eu soin d'indiquer les lieux où elles étoient placées. Elles sont au nombre de dix-neuf; toutes ces pierres existent & sont réunies au Musée lapidaire. Peut-être cette première indication laissée par Champier a-t-elle contribué à la conservation de ces monuments. C'est dans ce volume que se trouve aussi une liste assez étendue de nos anciens écrivains, avec un catalogue de leurs œuvres.

Bien qu'on ait fait de grands progrès, depuis Champier, dans la science épigraphique & dans la bibliographie, & précisément à cause de ces progrès, on doit lui savoir gré d'être entré le premier dans la carrière. Parmi les traités, au nombre de 93, qu'il attribue à Jean Gerson, l'on ne trouve pas le livre *De Imitatione Christi*, ce qui feroit supposer qu'à cette époque il ne lui étoit pas encore généralement attribué, quoiqu'il eût été imprimé sous son nom à la fin du quinzième siècle. Depuis, les étrangers ont essayé de le dépouiller de ce titre de gloire qu'il n'avoit pas recherché, pour le décerner, les uns à Thomas à Kempis, chanoine régulier du diocèse de Cologne, les autres à Jean Gersen, abbé de Verceil, de l'ordre de Saint Benoît. Champier cite, parmi les œuvres de Gerson, cinq opuscules : *De perfectione Religionis*, — *De meditatione cordis*, — *De simplificatione cordis*, — *De illuminatione cordis*, dont les divers titres rappellent les sujets traités dans l'Imitation de J.-C. Quel que soit l'auteur de ce livre, « le plus beau qui soit sorti de la main des

hommes, a dit Fontenelle, puisque l'Évangile est l'œuvre de l'Esprit-Saint, » celui qui l'a composé a pris autant de soin pour rester dans l'obscurité, que les autres se donnent de mouvement & de peine pour faire parler d'eux. Les Bénédictins & les chanoines réguliers ont eu une longue querelle à ce sujet, & cette controverse a été renouvelée de nos jours encore par quelques érudits, assez inutilement pour ceux qui regardent Jean Gerson comme le véritable auteur de l'Imitation, au moins jusqu'à preuve du contraire.

A la fin du volume est un recueil de lettres écrites par divers savants à Champier, entre autres celle où Humbert Fournier l'entretient de la prétendue académie de Fourvière.

Le *Liber de quadruplici Vita* est un des beaux volumes de la collection des œuvres de Champier; cependant il est des plus communs. J'en ai eu dans les mains sept à huit exemplaires; la Bibliothèque de la Ville & celle de l'Académie en possèdent plusieurs doubles, & l'on est toujours sûr de le trouver dans le cabinet des amateurs qui rassemblent les œuvres de cet auteur. Le *Tropheum Gallorum* est quelquefois relié à part, &, comme il a son frontispice & sa signature & n'est pas tomé, on peut croire que le livre est complet. C'est la seconde partie seulement; & ce qui prouve qu'elle doit faire suite à la première, c'est qu'elle est annoncée dans le titre. Il faut donc, pour qu'un exemplaire du *De quadruplici Vita* ne soit pas imparfait, que le *Tropheum Gallorum* y soit joint.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux porte sur le frontispice du *Tropheum Gallorum* le nom d'un de ses premiers possesseurs; on y lit d'une écriture du temps: « Pierre Segulier marchād appoticaire à Paris. » Les auteurs du Dictionnaire des Ennobissements, Paris 1788, 2 vol. in-8°, disent, tom. I, p. 29: « Etienne Segulier, originaire du Quercy, apothicaire du roi Charles IX, & Henri III, est le chef & l'auteur de cette famille. » Pierre Segulier, qui a inscrit son nom sur ce livre, étoit sans doute le père de cet Etienne qui lui succéda dans son laboratoire. Si je signale cette particularité qui n'en valoit peut-être pas la peine, c'est à cause de la similitude du nom avec celui d'une de nos familles les plus illustres dans la robe, qui a donné aux lettres des savants distingués, à l'Etat des magistrats éminents & un chancelier.

(Bibl. de M. Yemeniz, Magnifique exempl. Bauzonnet.)

VIII. — Simphoriani champerii de triplici disciplina cuius partes sunt : Philosophia naturalis. Medicina. Theologia. Moralis philosophia.

Contenta in hoc volumine.

Vocabularius siue collectaneum difficilium terminorum naturalis philosophie ac medicine vnacum philosophia platonica domini Simphoriani champerii.

Liber quartus ethymologiarum sancti Isidori qui est de medicina cum interpretatione dñi Simphoriani champerii.

Theologie orphice Simphoriani champerii aurei libri tres.

Theologie trimegistiche eiusdem dñi Simphoriani de secretis & mysteriis egyptiorum particule xij.

Iustini philosophi & martyris christiani admonitorius gentium.

Epistola Leni imperatoris ad Amarum regem saracenorum de religione christiana.

De republica lib.

Italie & Gallie panegyricum.

De origine ciuitatis Lugdunensis.

Ludouici bolognini de quatuor singularibus in Gallia repertis.

Demosthenis oratio.

Halcyon platonis.

In-8° goth. à longues lignes, non chiffré, divisé en quatre parties ayant chacune leur frontispice & leur signature. La première a xxiv ff., signat. A—C. ; la seconde, CIV dont le dernier blanc, signat. a—n ; la troisième, CVIII y compris un f. blanc, signat. aa—oo ; la quatrième, XLVIII, signat. aaa—fff.

Au verso du dernier f. de la quatrième partie :

Impressum est presens opus Lugduni expensis honestissimi bibliopole Simonis vincentii : arte vero & industria Claudij

dauost alias de troys. Anno dñi M. ccccc.viij. finitum pridie kal. martij. Ludouico galliarum rege huius urbis inclyte sceptrā regente. Iulio secundo pontifice maxima (*sic*) orthodoxam fidem feliciter moderante. Anno etatis mce xxxvj. Sed deum queso : ut pro huiusmodi labore meo aliquam retribuat imposterum gratiam.

Au-deffous du titre :

Iodoci Badii Ascensii Hexasticon in laudem dñi Simphoriani Champerii quem non immeritum omnem hominem & Jouis Phebi Minerueque sacerdotem compellat : Jouis quidem propter Theologie antique peritiam. Phebi vero propter medicine experientiam. Minerue autem ob exactissimam scientiam quorum in hisce operibus pulcherrimum dat specimen.

Ut natura nouas mortalibus explicet arteis
Ingenia occepit fingere multiuga
Tum Pallas : formes (ait) unum Simphorianum
Unus enim omnis homo Simphorianus erit.
Nam Jouis & Phebi simul & meus ille sacerdos
Ter magnum Hermetem supprimet ingenio.

Les quatre tomes dont ce volume se compose sont autant de traités sur la philosophie naturelle, la médecine, la théologie & la morale. La quatrième partie contient les louanges de la ville de Lyon, un panégyrique de la France & de l'Italie par Symphorien Grignan, de Mantoue, & un opuscule de Louis Bolognini, ambassadeur de Bologne auprès de Louis XII, sur ce qu'il avoit vu de plus remarquable en France pendant le temps qu'il y demeura. Sous le titre *De quatuor singularibus in Gallia repertis*, il fait l'éloge de la ville de Blois, de la bibliothèque que Louis XII y avoit créée (1), & de la ville de

(1) Cette bibliothèque a subi les vicissitudes du palais élevé à Blois par Louis XII et par François I^{er}. Cette demeure royale ayant été abandonnée par la cour après le meurtre des Guise sous Henri III, les livres rassemblés à grands

frais par Louis XII furent transportés au cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque du roi, dont ils sont encore aujourd'hui la partie la plus précieuse.

Lyon. Ces éloges sont en vers ; Champier, qui étoit avide de tout ce qui pouvoit honorer sa patrie, leur a donné place dans son livre. Bolognini, sans doute homme d'Etat distingué, n'étoit qu'un poète médiocre ; toutefois, il est singulier qu'aucun historien lyonnais n'ait sinon reproduit, au moins mentionné sa Description de Lyon (1).

On trouve dans ce volume, comme dans tous les autres, des épîtres élogieuses que Champier a eu soin de nous conserver, ainsi que des vers à sa louange par Joffe Bade, Louis Landriani, prévôt de Vicolboni (2), Louis Bolognini, Guillaume Ramefeus, de Sééz.

Le livre *De triplici Disciplina*, imprimé aux dépens de Simon Vincent, libraire, par Claude Davost, fait honneur aux presses lyonnaises par sa correction, ses beaux caractères gothiques & le papier qu'on y a employé. Il est à remarquer que presque tous les ouvrages de Champier ont été publiés avec cette recherche qui est le

(1) *Descriptio particularis vetustissime ac ubique famose civitatis lugdunensis intus et extra : per clarissimum iuriconsultum equitemque ac oratorem bononiensem Ludovicum Bologninum. Ad christianissimum Francorum regem Ludovicum eo nomine in sacro regno XII.*

(2) En tête de la deuxième partie, *Pars theologalis*, est une assez longue pièce en beaux vers sapphiques dans lesquels Louis Landriani fait l'éloge de Champier ; la voici :

« Deferant circum tua rite lauros
Tempora ac ornent hedera sequaci
Quique virtutum fuerint alumni
Simphoriane.

« Deferant mirtos Veneri sacratas
Deferant frondes genio dicatas
Et tibi Musae viridi corona
Tempora cingant.

« Adsit hic felix Satirum caterva :
Saltibus letos faciant et omnes :
Turba sit Faunum foliis virentum
Prospera tota.

« Naiades sparsis veniant capillis :
Prodeant omnes nemorumque Nymphae
Et suas ducant hilares choreas
Omne fausto.

« Orpheus dulces citharaeque nervos
Pollice intentet resonante filo
Et tuas laudes merito decentes
Concinat ore.

« Flora sit presens calathis rosarum
Et tuo sertam capiti coronam
Mille nunc florum varium colorum
Denique donet.

« Pallas exornet foliis olivae
Te tuum pectus clipeo tegatque
Adsit et presens cithara sonanti
Pulcher Apollo.

« Nestoris Ianus tibi donet annos
Vita sit felix redeasque coelo
Serus et totum volitet per orbem
Fama superstes.

« Tu tibi nomen studio dicasti
Semper eternum. Jovis illud ire
Dente non unquam poterunt edaci
Rodere sevae.

« Quod tuo virtus hominem beatum
Reddat exemplo capiatque lector
Et tibi grates peragat supremas
Simphoriane.

« Vixeris quantum tua fama vivet
Vita virtutes comites habebit
Gloriam mors et sociam tenebit
Seculo in omni. »

Ces vers sont précédés de l'envoi suivant de Landriani à Champier :

« Ne (cum operi accingar ad patriam rediturus) me mendacem arbitreris promissos ad te saphicos mittendos duxi quibus si quid rudis indecentisque inest veniam deprecamur. Longe etenimque abs te in lucem edita sunt opera majori indigent ingenio quam nostro cum inter os et opham multum intersit. Quare (si non ut decet) tantum in se laetitia carmina prae se feret hoc relegationi nostrae ascribendum ducas ex tempore quidem confecta sunt. Vale et me ut soles ama. »

véritable luxe de la typographie, ce qui n'a pas peu contribué à la conservation des rares exemplaires qui ont échappé, durant le siècle dernier, à l'horreur que les lettrés eux-mêmes avoient pour le gothique.

Ce livre est peu commun. On a quelquefois relié séparément les parties dont il se compose; pour être complet, il faut qu'il soit conforme à la description que j'en ai faite.

L'exemplaire qui m'a servi appartient à la Bibliothèque de la Ville. Bien qu'il ait été omis dans le Catalogue, il faisoit partie de la collection de M. Coste; il attend encore, sous sa première enveloppe de parchemin, la riche reliure qui lui étoit destinée.

IX. — Le triumphe du treschrestien Roy de France xij (*sic*) de ce nom contenant lorigine & la declination des veniciens avec larmee dudiect Roy & celle desdictz veniciens. Et aussi ung petit traicte contenant les lignees des Roys de france & comment les generations sont descendues lune de l'autre : & comment elles sont faillies. Declairant aussi en brief combien ilz ont regne & en quel temps & de leurs faictz & la ou ilz gisent. Et du fondement de luteffe dicte maintenant Paris.

Petit in-4° goth. de xxxiv ff. non chiffrés, à longues lignes, le dernier f. blanc. Signat. a — i.

A la fin :

Cy finist ce present tractie intitule de lorigine des roys de france. Imprime a lyon par Claude dauost autrement dict de troys. Le xij. iour du moys de novembre. Lan mil cinq cens & neuf.

Au-deffous du titre sont deux écus armoriés, assez grossièrement gravés; à droite celui de France, à gauche celui de Lorraine & de Bar, parti de Hongrie, de Jérusalem, d'Anjou & d'Aragon. Ces armes furent ajoutées à celles de la maison de Lorraine, par suite

du mariage de Ferry de Vaudemont avec Yolande fille du roi René, laquelle hérita des droits de son père sur le royaume de Sicile. Au verso du frontispice est l'épître dédicatoire de Symphorien Champier à Hugues de Hazards, évêque & comte de Toul, avec une lettre ornée qui tient la moitié de la page. Suivent huit vers latins de Franciscus Brixianus (François de Brescia) à Champier.

Le seul luxe typographique de ce petit livre, imprimé en caractères gothiques très simples, est dans les lettres initiales des chapitres; elles sont de styles divers, & leurs dimensions ne sont pas égales. La plus grande & la plus belle est celle-ci, qui est la première. Je la donne ici réduite.



IN SI que recité titus livius en sa premiere decade apres la destruction de troye.....

On trouve de nombreux extraits du Triomphe de Louis XII, à la suite de l'Histoire de ce prince par Claude de Seyssel réimprimée par Théodore Godefroy, Paris 1615, in-4°, avec celle de Jean d'Auton, & parmi les annotations du même Godefroy & de Louis Videt, sur la Vie du chevalier Bayard, Grenoble 1651, in-8°. Champier avoit déjà publié quelque chose en latin sur le même sujet, dans le *Tropheum Gallorum*, à la suite du livre *De quadruplici Vita*, Lugduni 1507: *De ingressu Ludouici xij Francorum regis in urbem Genuam*. — *De eiusdem victoria in Genuenses*. — *Regum francorum genealogia*.

Cet opuscule de Champier est d'une très grande rareté. Il y en avoit un exemplaire dans la Collection lyonnaise de M. le conseiller Coste, où je me souviens de l'avoir vu, il y a quelques années; mais, bien qu'il soit inscrit au Catalogue sous le n° 16393, il n'est pas entré à la Bibliothèque de la Ville avec le précieux lot dont il faisoit partie; où, s'il y est, il n'a pas été classé, &, malgré toute la

bonne volonté de M. le Conservateur, il ne m'a pas été possible de le voir. En attendant qu'il se retrouve, je n'en connois pas d'autre exemplaire que celui qui fait partie de la grande Bibliothèque, à Paris.

Payé la modique somme de 4 liv. 5 f., à la vente du duc de La Vallière.

X.— Le recueil ou croniques des hystoires des royaumes daustrasie ou france orientale dite a present lorraine De hierusalem de Cicile. Et de la duche de bar. Ensemble des sainctz contes & euesques de toulx. Contenant sept liures tant en latin que en francoys.....

Oultre ce que dessus y est adiousté le liure intitule L'ordre de cheualerie par lequel est demonstre comme les cheualiers se doibuent faire & les vertus qui doibuent estre en eulx.

In-4° goth. de CIX ff. à longues lignes, non chiffrés, les XIX derniers pour L'ordre de cheualerie; signat. a—s; un grand nombre de fig. gravées en bois dans le texte.

Suit une préface au lecteur, en latin, & signée Champier.

Au bas du frontispice :

Venundantur in vico mercuriali apud Lugdunum in officina Vincentii de portonariis de tridino.

Au recto du f. *cix* & dernier :

Cy finist l'ordre de cheualerie ou on peult facilement congnoistre & entendre la noblesse de cheualerie, la maniere de creer & faire les cheualiers, & la signifiance de leurs harnois & instrumens de guerre. Lequel liure a este nouvellement imprime a lyon sur le rosne & acheue le xi. iour

de iuillet lan de grace mil cinq cens & dix. Pour Vincent de portunaris de trinc libraire demourant audict lyon en la rue merciere.

Au verso du frontispice, une pièce en vers hexamètres & pentamètres adressée à Champier par Fidelis Risichus, médecin & astrologue du marquis de Montferrat. Au-dessous, les armes de Lorraine & de Bar, & une gravure en bois représentant le duc Antoine à la tête d'une troupe de gens d'armes. Au f. suivant, une épître de Symphorien Champier, datée de Nancy 1509, & adressée à Hugues de Hazards, évêque & comte de Toul. Au verso, une gravure en bois : c'est Champier présentant sa Chronique au duc de Lorraine.

—Le recueil des hystoires du royaume de Aufrasië que maintenant on dist lorraine ensemble ceulx de hierusalem depuis Godefroy de boloigne dict bullon. Aussi de la maison Daniou & des Roys de sicille qui sont fortis dicelle maison. Compose par maistre Simphorien champier Conseillier & premier medicin ordinaire de treshault & trefuertueux prince monseigneur Anthoine duc de lorreine de calabre & de bar &c. A la requeste & cōmādemēt de trefnoble & trefuertueux seigneur messire loys destinuille seigneur dudict lieu, cheualier & senescal de barrois & gouuerneur de guise.

—L'enseignement & doctrinal par maniere de testament du bon roy regne dernier dit roy de sicile & de hierusalem... redigee en ryme francoyse par maistre Symphorien champier.....

Ce sont des vers en l'honneur du duc de Lorraine René II, père du duc Antoine.

Le fiziesme liure des hystoires du royaume dauftrasië contenant les contes & ducz de bar depuis lan mil cc iusques

maintenāt qui est lan mil ccccc & dix compose par maistre Simphorien champier.

Sensuit le catalogue des sainctz & euesques de toulx depuis le premier iusques a monseigneur hugues de hazardis premier (*sic*) euesque de toulx.

A la fin :

Lordre de cheualerie.

Fig. en bois qui représente un empereur armant quatre chevaliers. Au verso, le duc de Lorraine à cheval, armé de toutes pièces.

— Cy commence le liure intitule Lordre de cheualerie, auquel est cōtenue la manière cōment on doit faire les cheualiers, & de lhonneur qui a eulx appartient, & de la dignite diceulx. Compose par vng cheualier lequel en sa vieillesse fut hermite.

Comme toutes les histoires composées par Symphorien Champier, la Chronique d'Austrasie est remplie de fables. Il commence la généalogie de la maison de Lorraine à Priam, qu'il fait venir en ligne directe du vieux Priam, celui de Troie. Ce n'étoit sans doute qu'à son corps défendant qu'il écrivoit en françois, car il y mêle d'ordinaire force latin. Il y a ici une particularité à remarquer : au lieu de s'en tenir, comme il l'a fait d'autres fois, à charger les marges de notes latines, il a écrit dans les deux premiers livres & la moitié du troisième tantôt un chapitre en françois & tantôt en latin, & il a recommencé de la sorte, au cinquième, à alterner, c'est à dire à donner en latin ce qu'il avoit déjà donné en françois, chaque chapitre latin ayant le même chiffre que le chapitre françois qui le précède, sans qu'on puisse dire toutefois que c'est une traduction. Le sujet est le même, mais il est traité avec des variantes.

Il y a des exemplaires qui portent : « Venundantur apud nanceium primarium lotharingie oppidum, » à la place de : « Venundantur in vico mercuriali apud Lugdunum... », ce qui a fait croire à quelques bibliographes que le livre pouvoit bien avoir été im-

primé à Nancy ; mais cette prétention n'est pas soutenable. Le livre se vendant à Lyon & à Nancy, il dut y avoir des indications différentes sur le frontispice, & c'est de là qu'est venue la confusion. Il étoit tout simple que Champier ou son libraire établît un dépôt de la Chronique d'Austrasie à Nancy, où cet ouvrage devoit exciter davantage l'intérêt & la curiosité du public, & que le nom de la capitale de la Lorraine fût indiqué au bas du frontispice. Ceux qui font remonter à 1510 l'établissement de la typographie à Nancy ne s'appuient que sur le « Venundantur apud nanceium, » & ils n'ont pas réfléchi que de l'annonce de la vente d'un livre à Nancy, il ne résulte pas nécessairement qu'il y ait été imprimé. En admettant même que l'imprimerie fût déjà établie dans cette ville en 1510, ce qui n'est pas (les bibliographes n'y connoissant point d'imprimeur avant Blaise André qui imprimoit vers 1600), il ne pouvoit y avoir, comme à Lyon devenu déjà à cette époque un des grands marchés de la librairie en Europe, les moyens nécessaires pour l'impression & la correction d'un magnifique volume comme celui dont il est question ici.

Une raison à laquelle il semble qu'il n'y ait rien à opposer, c'est que la souscription de Lordre de cheualerie, qui fait partie du volume, nous apprend qu'il a été imprimé à Lyon en 1510. Cependant on répond que Lordre de cheualerie peut bien avoir été imprimé à Lyon, comme l'indique la souscription, mais qu'il ne s'enfuit pas que la Chronique d'Austrasie n'ait pu être imprimée à Nancy ; que c'est là que Champier l'a composée, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même dans sa dédicace à Hugues de Hazards, évêque de Toul, datée du V des ides de février 1509 ; que Lordre de cheualerie a été ajouté à la suite de quelques copies de la Chronique, & qu'il suffit, pour le prouver, de rappeler qu'il y a des exemplaires de ce livre où Lordre de cheualerie ne se trouve pas, de même qu'il y en a de Lordre de cheualerie sans la Chronique ; que Champier ayant écrit son Histoire d'Austrasie à Nancy, & l'ayant dédiée à l'évêque de Toul, ce sont là autant d'indices desquels il faut conclure qu'il ne chercha pas une imprimerie éloignée, & que ce fut sous ses yeux & sous ceux du duc Antoine que le livre fut imprimé ; enfin, qu'on a fait confronter par un homme du métier la Chronique d'Austrasie avec quelques éditions sorties des presses de Jacques Arnollet & de Guillaume Balfarin, qui imprimoient à Lyon à cette

époque, & que cet expert, après les avoir comparées, a reconnu que ce volume n'a pas été imprimé à Lyon, & que cette ville n'a eu d'autre mérite que celui de le vendre (1).

A cela je réplique :

1^o La Chronique d'Austrasie n'a pas été imprimée à Nancy, par la raison qu'il n'y avoit pas de presses à Nancy en 1510 & qu'il n'y en eut que près d'un siècle plus tard.

2^o Les exemplaires où Lordre de cheualerie ne se trouve pas sont incomplets, les deux parties ne formant qu'un seul & même tout, puisqu'elles sont annoncées dans le titre, & que la signature a — s continue jusqu'à la fin. Si Lordre de cheualerie eût été imprimé à part, au lieu de suivre le registre de la Chronique, qui finit avec le cahier p, & d'avoir les signat. q, r, s, il auroit eu la signat. A,B,C, ou aa, bb, cc. De plus, le papier, les caractères, les lettres ornées sont les mêmes dans l'un comme dans l'autre ; il faut donc, pour qu'un exemplaire de la Chronique soit complet, que Lordre de cheualerie n'en ait pas été détaché.

3^o L'expertise faite par un homme du métier, qui déclare que la Chronique d'Austrasie n'a pas été imprimée à Lyon, prouveroit tout au plus, si l'on admet sa compétence, qu'elle n'est sortie ni des presses de Guillaume Balfarin, ni de celles de Jacques Arnollet ; mais, si on l'avoit comparée avec les volumes imprimés chez Jannot de Campis en 1507, peut-être la question auroit-elle été résolue autrement.

A ce fujet, un autre bibliographe, M. Beaupré, affirme à son tour avec M. Brunet, que la Chronique d'Austrasie n'a pas été imprimée à Nancy, mais à Lyon, & il en donne pour preuve une épître bigarrée de latin & de françois, adressée à Pierre Picot par l'historiographe-poète Jehan Lemaire de Belges, contemporain de Champier. Suivant ce bibliographe, cette épître, qu'on peut lire tout entière, dit-il, à la fin du volume, tranche la question irrévocablement en faveur de Lyon (2). Tout en adoptant ses conclusions, je ferai quelques observations sur ce qu'il dit à ce fujet.

L'épître de Jehan Lemaire à Pierre Picot se trouve en effet dans

(1) Voyez : Essais philologiques sur les commencements de la typographie à Metz (par Teissier). Metz 1828, in-8°.

(2) Recherches historiques et bibliographiques sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine, etc. St-Nicolas-du-Port 1845, in-8°.

quelques exemplaires de la Chronique d'Austrasie, & c'est une singularité à signaler dans ce livre, qui pourroit faire supposer qu'il y a eu deux éditions, bien qu'il n'y en ait qu'une. Dans certains exemplaires, le f. *cix* & dernier du volume ne contient que la souscription finale de Lordre de cheualerie, suivie d'une figure en bois, & au verso, de deux autres figures représentant le siège de Troie; sur d'autres exemplaires, on lit au recto du f. *cix* :

A Monseigneur M. pierre pitot (*sic*) docteur es ars & en medicine phisicien stipendiare de ma trefredoubtee dame madame la duchesse de sauoye fille a lempereur Maximilien. Jehan lemaire iudiciaire & historiographe de la dicte princesse. Salut.

C'est la lettre de Jehan Lemaire. Après viennent les vers à la louange de Champier : « Champier gentil... » qui continuent au verso ; & à la fin, au lieu de la souscription de Lordre de cheualerie, on trouve celle-ci :

Cy finist le recueil des hystoires des royaumes daustrasie de sicile & de hierusalem de la duche de bart des euesques de toulx ensemble lordre de cheualerie compose a nancy en lorrayne & fini lan de grace mil. ccccc x. le dixiesme de mars par maistre Simphorien champier conseiller & premier medecin de treshault & puissant prince monseigneur le duc de lorrayne de calabre & de bart, &c.

Finis. Deo gratias.

Je suppose que la Chronique d'Austrasie parut d'abord avec l'épître de Jehan Lemaire & la souscription telle qu'on vient de la lire. Plus tard, par une raison quelconque, le f. *cix* fut refait, l'épître & les vers de Jehan Lemaire disparurent, & la souscription fut remplacée par celle de Lordre de cheualerie. L'épître remontoit déjà à une date ancienne, puisqu'elle avoit été écrite en 1506, au sujet du traité *De claris medicine Scriptoribus* imprimé cette

même année, & que Champier avoit eu soin de la donner (1). Il pensa sans doute qu'elle pouvoit être utile au succès de sa Chronique d'Austrasie, & il l'ajouta à la fin du volume; mais il eut soin d'y faire des interpolations, afin que l'on crût qu'elle lui avoit été adressée à propos de cette dernière publication. Dans l'épître écrite en 1506, Jehan Lemaire disoit à Pierre Picot : « Le trouuay preste a mettre sur leurs formes impreffoires une euure nouvelle de ce trefelegant philosophe orateur hystorien & physicien messire Symphorien Champier lyonnois : *tractant des hommes illustres antiques & recentz. Lesquelz de doctrina vestra apollinea benemeriti sunt & multa celebratione digni. Ensemble ung aultre recueil de ceulx qui ont redige par escript les loix diuines. Et oultre ce vne impugnation tresuehement contre la secte mahumeticque.* » Toutes ces choses sont en effet traitées dans le volume *De claris medicine Scriptoribus*. Champier reproduisit textuellement l'épître de Jehan Lemaire, telle qu'il l'avoit publiée quatre ans auparavant; seulement il remplaça les mots que j'ai soulignés, par ceux-ci : « Tractant des illustres roys & ducz lorrains antiques & recentz ensemble vng aultre recueil des sainctz contes & euesques de toulx. Et oultre ce vng singulier traicte de lordre de cheualerie par lequel lon peult tresfacilement cognoistre & entendre la maniere de creer & faire les cheualiers ensemble les meurs & vertus desquelles vng cheualier doit estre largement doue & garny. » Pas un mot de tout cela ne se trouve dans l'épître de Jehan Lemaire, mais Champier espéroit, au moyen de ce petit tour de passe-passe, disposer favorablement les lecteurs pour son livre; car à cette époque, l'auteur des *Illustrations de Gaule* étoit l'oracle des lettres & de la poésie, & son suffrage devoit avoir une grande autorité.

Il arriva sans doute que plus tard la supercherie fut découverte, & ce fut alors que le f. *cix* fut refait pour tous les exemplaires non encore écoulés, & l'épître supprimée. Toujours est-il que cette particularité n'a pas été remarquée par les bibliographes. Ne connaissant pas la première édition de l'épître de Jehan Lemaire, ils ont cru à l'authenticité de celle qu'ils ont lue à la fin de certains exemplaires de la Chronique d'Austrasie, & ils se sont fondés précisément sur les interpolations que j'ai signalées, pour en tirer des con-

(1) F. xxvii: Recueil des aphorismes des professeurs de philosophie et de médecine, dans

le vol. *De claris medicine Scriptoribus*. Voyez ci-dessus, n° vi, pag. 146.

l'équences qui tombent d'elles-mêmes, à présent qu'on fait ce qu'il en est, ou au moins qu'on peut le vérifier. Ainsi M. Beaupré, M. Brunet lui-même, & avant lui le P. de Colonia, ont été dupes de cette petite mystification de Champier, qui a duré trois siècles & demi, & ils ne sont restés convaincus que la Chronique d'Austrasie étoit une production des presses lyonnoises, que parce qu'ils ont cru en avoir la preuve dans l'épître de Jehan Lemaire, où ils ne soupçonnoient pas des interpolations.

L'exemplaire que j'avois sous les yeux n'ayant pas l'épître interpolée de Jehan Lemaire, je ne comprenois rien d'abord à l'affirmation des bibliographes qui l'indiquoient comme étant à la fin du volume, & je me perdois en conjectures. Mais, ayant pu comparer mon exemplaire avec celui de la Bibliothèque de la Ville (1), j'ai trouvé dans ce dernier l'épître de l'existence de laquelle j'aurois presque douté, si je n'avois eu pour garant M. Brunet. Je l'ai confrontée avec celle que j'avois vue dans le livre *De claris medicine Scripto-ribus*, & je me suis aperçu aussitôt de la rouerie de maître Symphorien. On se demande pourquoi, attachant tant de prix au suffrage de Jehan Lemaire, il ne s'est pas fait écrire une autre épître dans le même goût, où il n'auroit été question que de la Chronique d'Austrasie. Mais, en 1509, Jehan Lemaire étoit encore vraisemblablement en Italie, & il ne lui étoit guère possible d'écrire de Venise ou de Rome, qu'il avoit vu à cette date, à Lyon, la Chronique d'Austrasie « prête à mettre sous les formes impreffoires. »

Pour résumer cette note, je dirai que la Chronique d'Austrasie ensemble l'ordre de chevalerie n'a eu qu'une édition, & que c'est à Lyon qu'elle a été faite. Soit que le frontispice porte le nom de Lyon, soit qu'on y lise celui de la capitale de la Lorraine, Champier n'a pas pu avoir l'idée de donner à croire que son livre avoit été imprimé dans une ville qui n'avoit pas d'imprimerie. Je suis porté à croire que ce beau livre a été imprimé par Jannot de Campis, pour Vincent de Portonariis, qui n'étoit que libraire, & je fonde ma conjecture sur la similitude des caractères & des lettres ornées qu'on y trouve, avec ceux que Jannot de Campis avoit

(1) Cet exemplaire porte au bas du frontispice : « A Pierre Salla. » Il étoit capitaine de la ville et connu sous le nom de capitaine Sala. Du Verdier parle de sa librairie, où il y avoit, dit-il, un

grand nombre de mss. Il ajoute qu'il avoit traduit « de rime romaude en rime françoise le roman de Tristan et la belle roine Yseult. »

employés en 1507 pour l'impression du livre de Champier *De quadruplici Vita*.

Le P. Nicéron cite une édition de Nancy 1505, une autre de Lyon 1509, & encore de Nancy 1510. L'édition de 1505 est impossible, aussi bien que celle de 1507 citée par Panzer. Champier ne pouvoit pas parler à cette date du duc Antoine de Lorraine, de son voyage en Italie & de la bataille d'Agnadel en 1509. J'en dirai autant de la prétendue édition de Lyon 1509 : on a confondu la date de l'épître à Hugues de Hazards avec celle de l'impression.

Pour s'assurer encore mieux qu'il ne peut y avoir eu d'édition antérieure à 1510, il suffit de jeter les yeux sur le dernier f. recto du cahier o. On y lira, au-dessous du cartouche de Champier : « Le fizieme liure des hystoires du royaulme daustralie contenant les contes & ducz de bar depuis lan mil cc. iusque maintenant qui est lan mil ccccc & dix. Compose par ledit maistre simphorien champier. » Il dit ailleurs, au verso du f. v du cahier l, parlant du duc Antoine : « Antonius igitur lotharingie dux & marchio primus huius nominis natione gallus patria lotharingus fedit super barrenfes & lotharingos usque impresentiarum anno uno & mensibus sex..... » Or, René étoit mort le 10 décembre 1508. Champier disant qu'au moment où il achevoit son histoire, il y avoit un an & demi que le duc Antoine avoit succédé à son père, il en résulte, si la note est exacte, que Champier y travailloit encore au mois de juin 1510, & qu'elle n'a pu être imprimée avant le milieu ou la fin de cette année. Cela exclut forcément, dans tous les cas, toute édition d'une date antérieure.

On conserve à la grande Bibliothèque, à Paris, un exemplaire de cette Chronique, imprimé sur vélin, & la copie manuscrite, aussi sur vélin, de Lordre de cheualerie, sans doute celle qui fut présentée par l'auteur au duc de Lorraine. La Chronique a le frontispice « Venundantur apud nanceium, » & la souscription a été changée : on a supprimé le nom de Lyon & celui de Vincent de Portonariis, évidemment, ainsi que je l'ai dit, pour faire croire que l'édition avoit été faite en Lorraine.

On excusera la longueur de cette note ; il falloit bien redresser des erreurs qui n'ont rien de bien considérable, il est vrai, mais qui ne laissent pas d'avoir leur importance, au point de vue bibliographique.

La Bibliothèque de la ville de Lyon possède une copie manuscrite de la Chronique d'Austrasie, in-4°, d'une écriture assez nette de la fin du dix-septième siècle ou du commencement du dix-huitième, cccxxiv pages. Ce manuscrit faisoit partie de la bibliothèque du couvent des Grands-Augustins, dont les armes sont sur la garde du volume.

(Bibl. de M. Yemeniz. Magnifique exemplaire mar. r. Bauzonnet.)

XI. — Officina apothecariorum seu seplafiariorum pharmacopolarum ac iuniorum medicorum. Lugduni apud Simonem vincentium. 1511, in-8° goth.

Réimprimé à la suite de *Castigationes*, Lyon 1532, in-8°.

XII. — Rosa Gallica aggregatoris Lugdunensis domini Symphoriani Champerii omnibus sanitatem affectantibus utilis & necessaria. Quae in se continet praecepta auctoritates atque sententias memoratu dignas ex Hippocratis Galeni Erasistrati Aesclepiadis Dioscoridis Rasis Haliabbatis Isaac Avicennae multorumque aliorum clarorum virorum libris in unum collectas : quae ad medicam artem rectamque vivendi formam plurimum conducunt. Una cum preciosa Margarita : de medici atque egri officio. Petit in-8° de cxxxv ff. & un f. blanc, signat. a — r, composé en caractères du corps 10, romain, sans interligne, à longues lignes, le f. cxxxv seulement est du corps 12. La première feuille signée A, contenant le titre, la dédicace & les tables, n'a pas de pagination.

Au-dessous du titre est une figure en bois représentant Champier dans sa chaire, tenant d'une main une rose monstre, & indiquant de l'autre un livre fermé, devant lui, à une dame assise au milieu d'un parterre. Cette dame compose à elle seule tout l'auditoire; elle tient aussi une rose & un livre ouvert.



Au-dessous :

Venundatur ab Iodoco Badio.

On lit au verso :

Sequentis operis titulo Rosae Gallicae insigniti generalis distinctio cum summaria ordinariaque annotatione librorum in eo comprehensorum.

Distinguitur hoc opus in duas partes principales...

Prima pars (Rosa Gallica) in septem sectatur libros.

Primus de aere, ventis, motu & quiete, coitu & lavacris.

Secundus de saporibus, pane, carnibus, ovis, lacte, caseo & piscibus.

Tertius liber de holeribus, radicibus, feminibus, fructibus, ciborum condimentis.

Quartus liber de vino & aqua.

Quintus liber de fomno, vigilia & insomnio.

Sextus liber de animae accidentibus.

Septimus liber de inanitione & repletione & vomitibus.

Secunda pars nostrae Margaritae in duos dividitur libros.

Primus est de medici atque egri officio ex traditionibus graecorum & latinorum.

Secundus est de officio medici ex traditionibus novitiorum quos Neotericos nostri appellant.

Suivent l'épître dédicatoire à Etienne Poncher, évêque de Paris, une table alphabétique des principales matières contenues dans *Rosa Gallica*, une épître d'Etienne de Bar, médecin de Toul, à Albert du Puy, médecin de Louis XII, datée de Nancy, mai 1514, & prologue de l'auteur à Hugues de Hazards, évêque & comte de Toul.

Le livre de *Preciosa Margarita* est dédié à André Briellus. Champier lui dit qu'il a donné ce titre à ce traité en l'honneur de la femme Marguerite. La dédicace est datée de Nancy, le IX des calendes de janvier 1512.

Au bas du f. *cxxxv*, recto.:

Finis huius pretiosae Margaritae diligentissime cum annotationibus suis apud Nanceium lotharingie primarium oppidum : ad octauum Calendas Ianuarii. Anno salutis nostrae M.D.XII.

Au verso du même f. est une épître de Champier à Albert du Puy, datée « ex Valentia allobrogum v. idus augusti M. D.XI. »

Au recto du f. *cxxxvj* & dernier :

Ex officina Ascensiana emissum hoc opus. Anno domini
M.DXIII. v. idus septembris.

Ce livre est orné d'un grand nombre de lettres initiales romaines, blanches sur un fond noir, & presque toutes d'un beau style. Quelques-unes parmi les petites rappellent les formes gothiques. Je donne ici une de ces belles capitales prise au hasard dans le volume : on verra que je n'ai rien exagéré lorsque j'ai dit que les livres de Champier étoient imprimés avec un luxe inusité aujourd'hui, & que, en dépit du progrès, la typographie est bien déchue, comme art, de la splendeur dont elle brilla dès ses commencements.



Le *Rosa Gallica* a été imprimé à Paris, bien que le lieu de l'impression ne soit pas indiqué. Joffe Bade avoit quitté depuis quelques années Lyon, où il avoit fait son apprentissage & où il avoit été correcteur chez Jean Trechsel, de qui il épousa la fille. Dès l'année 1500, il débutoit à Paris par l'impression du *Philobiblion* de Richard de Bury, dont Laurent Burelli, de l'ordre des Carmes, confesseur du roi Louis XII & évêque de Sisteron, lui avoit communiqué le manuscrit.

M. Brunet cite une édition de Paris, Joffe Bade, 1518, qu'il regarde, avec celle de 1514, chez le même, comme une réimpression de l'édition originale dont il donne le titre ainsi qu'il suit : *Rosa Gallica aggregatoris lugdunensis domini symphoriani champerii omnibus sanitatem affectantibus utilis & necessaria*, Nancei 1512, in-8°. Je ne puis que répéter à ce sujet ce que j'ai dit des Chroniques d'Austrasie : il n'y avoit pas plus d'imprimeur à Nancy en 1512, qu'il n'y en avoit en 1510. L'erreur vient très probablement de ce que l'on a pris pour la date de l'impression du livre, celle de la souscription de *Preciosa Margarita*, où l'auteur dit qu'il a achevé cet opuscule à Nancy, le IX des calendes de janvier 1512, ce qui ne signifie pas que le *Rosa Gallica* y ait été imprimé. Si l'on persistoit à croire qu'il y a eu une première édition à cette date, il faudroit toujours exclure Nancy où il n'y avoit pas de presses, & elle ne pourroit être que de Lyon. Si le nom de Nancy s'y trouvoit, c'est qu'il auroit été ajouté sur un titre refait, comme cela avoit eu lieu pour les Chroniques d'Austrasie, quoiqu'il n'y eût pas pour le *Rosa Gallica*, livre tout à fait étranger à la Lorraine, la même raison de placer le nom de Nancy sur le frontispice.

J'ai dit que, dans le cas où il y auroit eu une édition antérieure à celle de Paris 1514, elle ne pourroit être que de Lyon : cela résulte aussi du privilège accordé à Champier par le roi Louis XII, pour qu'il pût faire imprimer pendant la durée de trois ans « certains liures nouveaulx par ung nomme Symon vincent libraire demourant en nostre ville & cite de Lyon. » Ledit privilège, qui se trouve *in extenso* dans le *Speculum Galeni*, fut donné à Valence « le xx^e iour de Iuillet lan mil cinq cens & unze. » En publiant le *Rosa Gallica* en 1514, Champier étoit encore dans les délais voulus ; je crois donc non seulement que l'édition de 1514 est la première, mais qu'il n'y en a pas eu d'autre ; au moins n'ai-je jamais vu celle qui est attribuée à Joffe Bade, Paris 1518.

C'est un des beaux volumes de la collection de Champier, & des plus rares.

(Bibl. de la Ville.)

XIII. — Symphonia Platonis cum Aristotele : & Galeni

cum Hyppocrate D. Symphoriani Champerii. Hippocratica philosophia eiusdem.

Platonica medicina de duplici mundo : cum eiusdem scholiis.

Speculum medicinale platonium : & apologia literarum humaniorum.

Quae omnia venundantur ab iodoco badio.

In-8° de CLXXII ff. chiffrés. Signat. a — y, frontispice gravé.

Au bas du dernier f. :

Impressum est hoc opus apud Badium Parrhisiis. Anno salutis. MD. XVI. XIII Calen. Maias.

Dans ce livre, Champier a voulu démontrer la conformité qu'il y a entre la doctrine du philosophe de Stagyre & celle de Platon, son maître, entre celle d'Hippocrate & celle de Galien. Il dit de Platon qu'il fut, de tous les Sages de l'Antiquité, celui qui pénétra le plus avant dans les mystérieuses profondeurs de la nature & qui comprit le mieux les rapports de l'âme avec le Verbe incréé ; mais, suivant Champier, Hippocrate a surpassé tous les philosophes de la Grèce, par sa science & par les préceptes impérissables qu'il a laissés à l'homme pour la conservation de sa santé & pour le soulagement & la guérison de ses maux. Champier appelle Hippocrate, Platon, Aristote & Galien les quatre princes de la médecine ; il a pris plaisir à recueillir dans son livre les épithètes dont le nom d'Hippocrate a été honoré par les anciens : *Gloriosus Hippocrates, divinus, sapiens, dialecticus medicus, rationalis medicus, clinicus, inventor clinicae medicinae, dieticus medicus, &c.*

C'est pour exprimer l'accord qui existe entre ces grands hommes que Champier a intitulé son livre *Symphonia*, & qu'il a fait placer en tête une figure que je reproduis à cause de sa singularité. Par allusion au titre, on a représenté sur le frontispice Platon & Aristote, Hippocrate & Galien, armés de violons & de violoncelles, & exécutant une véritable symphonie.



En tête du volume, on trouve *Panegiricum carmen* de Nicolas Volcire, précédé de deux épîtres : l'une de Louis Marliani, premier médecin de l'archiduc d'Autriche, l'autre de Pierre Picot, médecin de Marguerite d'Autriche veuve de Philibert duc de Savoie, & toutes deux à la louange de Champier & de son livre. A la suite, préface à Etienne Poncher, évêque de Paris.

Le *Symphonia*, divisé en quatre livres, est suivi de *Philosophia platonica* en deux livres ; c'est le *Timée* de Platon avec de longs commentaires de Champier. Après vient *Speculum Platonis* ; c'est un recueil de sentences extrait des œuvres du philosophe grec. L'apologie des lettres humaines qui termine le volume est adressée

à Jacques Fabre d'Etaples. C'est une réponse à un écrit où quelque demeurant d'un autre âge, de qui le nom est resté inconnu, effrayé du retour des esprits vers les beaux siècles d'Athènes & de Rome, & craignant que les idées païennes n'envahissent les esprits, avoit essayé de démontrer que l'étude des auteurs profanes ne convenoit point à des chrétiens; que la philosophie humaine ne leur étoit aucunement nécessaire; que tous les grands génies de l'Antiquité avoient professé des doctrines fausses & perverses, & que leur vie avoit été souillée par des mœurs dissolues; enfin, qu'il n'y avoit de vérité que dans les auteurs qui s'étoient appliqués à l'étude des lettres divines. Champier prend la défense des Anciens, & s'appuyant sur le témoignage des SS. Pères eux-mêmes, il prouve que les lettres humaines & les lettres divines ne sont point incompatibles, & que c'est par le secours qu'elles se prêtent mutuellement que l'homme peut arriver plus sûrement à la connoissance de la vérité. Cette dispute s'est renouvelée de nos jours avec le même insuccès que du temps de Champier: comme alors, le sens commun a fait justice des prétentions des novateurs.

Très beau volume, remarquable par les magnifiques lettres ornées qui y abondent.

(Bibl. de M. Yemeniz.)

XIV.— Les grans croniques des gestes & vertueux faictz des trefexcellens catholicques illustres & victorieux ducz & princes des pays de Sauoye & piemont. Et tant en la saincte terre de Iherusalem cōme es lieux de Sirie Turquie Egipte Cypre Italie Suyffe Daulphine & autres plusieurs pays. Ensemble les genealogies & antiquitez de Gaulle & des trefchrestiens magnanimes & trefredoubtez roys de france avecqs aussi la genealogie & origine des deffusditz ducz & princes de Sauoye nouvellement imprimees a Paris pour lehan de la garde. Champier.

Petit in-fol. goth. impr. sur deux col.: viii ff. non chiffrés pour la table, & un f. blanc, signat. ā — a; cxxxii ff., le

dernier non chiffré, pour le prologue & la Chronique; titre en rouge & noir; figures en bois; signat. b — z.

Au recto du dernier f. :

Cy finissent les cronicques de sauoye lesquelles ont este acheuees lan mil cinq cens & quinze par Symphorien champier conseillier & premier medecin de treshault prince mōseigneur Anthoine duc de calabre, de lorraine & de bar composees a lhonneur & gloire de treshaulte & trefexcellente princeſse ma dame Loyse de sauoye mere du treschrestien & trefexcellent roi de frāce Frācoys premier de ce nom. Et imprimees a paris Lan mil cinq cēs & seize le xx vii^e iour de mars pour lehan de la garde libraire demourant audit lieu sus le pont nostre Dame a lenseigne sainct lehan leuangeliste. Ou au palais au premier pillier deuant la chapelle ou len chante la messe de messeignrs les presidēs.

Après la souscription est la marque de Jehan de La Garde.

Au-dessous du titre est gravé l'écu de Savoie ancien, soutenu par deux anges à genoux, les ailes ployées. Au bas du frontispice : « Cum p̄uilegio. » Au verso, sont les armes de France supportées aussi par deux anges agenouillés, aux ailes déployées. A la suite, l'extrait des registres du Parlement qui, par arrêt du 10 mars 1515, permet à Jehan de La Garde de faire imprimer le présent livre avec privilège pendant trois ans, « pourueu qu'il ne le pourra vendre plus hault de huit soulz parisis. » Ce prix de huit sols fixé par arrêt de la Cour, il y a près de trois siècles & demi, est représenté aujourd'hui par une somme de 300 à 400 fr., lorsque les exemplaires sont en belle condition, ce qui est très rare, car on les compte. Suit « Prologue a trefnoble & illustre princeſse ma dame Loyse mere de trefexcellent & treschrestien roy de france francoys le premier de ce nom. » Champier dit à la comtesse d'Angoulême que pour décrire les hauts faits de ses aïeux, il faudroit avoir la faconde de Quintilien, l'éloquence de Cicéron & de Démosthènes, la sapience

des sept Sages de la Grèce, la verve poétique d'Homère & de Virgile, la bibliothèque de Ptolémée Philadelphe, la doctrine de Mercure Trismégiste, & enfin la douceur du « melodieux reffon de la lyre ou herpe orpheique; » car, ajoute-t-il, on trouve en ces princes magnanimes la vaillance de Miltiade, les exploits de Pyrrhus, les vertus d'Annibal, la hardiesse de Scipion l'Africain, le renom de Thésée, la vérité de Judas Machabée, la fidélité de Numa Pompilius, la largesse & libéralité de Cyrus, la sagesse de Fabius Maximus, l'honneur de Pompée, la diligence d'Alexandre, la constance de Jules César, d'Auguste & de Constantin, la prudence de Charlemagne, la débonnaireté de Godefroy de Bouillon, « & les louables & grandes vertus de plusieurs autres magnanimes & trefuillans hommes lesquelz ie delaiffe a nommer pour euter prolixite. »

Au verso du f. *ij* commence « la genealogie & origine des princes de gaulle. » Après le f. *vj* est une planche contenant l'arbre généalogique de la royale maison de France, de saint Louis à Charles VIII. La Chronique de Sauoye commence par Bérold de Saxe, neveu de l'empereur Othe III^e du nom. On y trouve un singulier chapitre: « Comment Berold de saxonne occist & mist a mort lempereiere femme de son oncle pour ce quil la trouua couchee en son liêt avec ung aultre en faict dadultere. » L'empereur ayant oublié sous le chevet de son lit certaines reliques qu'il avoit coutume de porter toujours avec lui, envoya Bérold les chercher en son logis. « Lors monta Berold a cheual & tant exploicta quil fut une heure deuant le iour a lhuys de la chambre de lempereur ou il hurta si fort quil entra dedans & vint au liêt ou lempereiere estoit. Si vint mettre la main sur le coyffin pour prendre les reliques dont il auoit la charge. Et en ce faisant comme il cherchoit mist la main iusques dedans le liêt, & daenture trouua & sentit une grant barbe dont il fut moult esmerueille, & dist tantost a lempereiere. Dame qui est cestuy qui gist avecques vous. Respondit la dame cest lune de mes femmes. En bonne foy de dieu dit berold ie ne viz oncques femme qui portaist une plus grant barbe. Et adoncques comme plain de fureur & yre tyra son espee du fourreau & occist le cheualier a la grant barbe & lempereiere femme de son oncle. »

Cette historiette a été copiée presque mot pour mot par Champier, dans la Chronique anonyme de Savoie, ms. du quatorzième siècle, que M. le ch^{er} Promis croit pouvoir attribuer à un certain

Cabaret, de qui le véritable nom est inconnu, mais qui est souvent cité avec ce sobriquet, dans la Chronique du comte Rouge (Amé VII), de Perrinet du Pin (1). C'est de cette chronique manuscrite que Champier a extrait la sienne, sans prendre la peine de lui donner une autre forme, & se contentant de l'abrégé & de la continuer en quelques pages, d'Amé VII avec lequel l'ancienne chronique finissoit, jusqu'au duc Charles qui vivoit de son temps. Les grans Croniques ne sont donc autre chose qu'une compilation dont le manuscrit de Cabaret a fait tous les frais, sauf la généalogie de nos rois & quelques autres additions que Champier y a jointes de son crû. Il faut lui savoir gré cependant de ce que, malgré son amour du merveilleux, il a rejeté la fable d'Ezeus roi de Coulongne, l'an 242 de l'ère chrétienne, & de Theseus son fils qui avoit épousé Ifobie fille de l'empereur Gordien, & de qui descendoient en ligne directe Othon I de Saxe, empereur d'Allemagne, & par lui tous les princes de la maison de Savoie. Il n'a commencé sa chronique qu'à Othe de Saxonne ou Sauxoingne & à Berold. Voici en quels termes il raconte pourquoi le comte Amé, premier de ce nom & deuxième comte de Maurienne, fut appelé *Cauda* : « Or auoit le conteame de maurienne acoustume de mener apresluy auffy belle compaignie de cheualiers & escuyers selon luy que nulz autres princes de lempire & pour ceste cause alloit aujourdhuy a la chambre de lempereur estant a veronne & entroit tousiours avec luy toute sa compaignie voulsissent les huyffiers darmes ou non. Si vint vng iour que lempereur estoit au conseil ou arriua le conte de maurienne deffusdit. Et heurta a lhuys de ce lieu

(1) Ce Perrinet du Pin, né à Belley au commencement du XIV^e siècle, suivant Guichenon (Hist. généal. de la m. de Savoye), outre la Chronique du comte Rouge, publiée pour la première fois, dans le *Monumenta historiae patriae* (t. I *Scriptorum*, Augustae Torinorum 1840), a composé : *La conquête de grece faicte par le tres preux et redoubte en cheualerie Philippe de Madien autrement dict le cheualier a lesparuier blanc Hystoire moult recreative et delectable*, nouvellement imprimée a Paris deuant le palays a lenseigne de la gallee et se vend en la boutique de Galliot du pre. — *Cy fine l'hystoire de Philippe de Madien lequel par ses vertueuses oeuvres fut roy de sept royaumes*, et fut acheue de imprimer a Paris..... lan 1527 par iacques Nyuerd. Petit in-fol. goth. à 2 col., fig. en bois. M. Brunet le décrit ainsi dans son Manuel, sans donner le nom de l'auteur, et il cite une

autre édition s. d. Paris, Jean Bonfons. La Bibl. de l'Université de Turin en possède une copie manuscrite intitulée : *Le liure du gentil Philippe de Madien*, avec une dédicace à Anne de Chypre, femme de Louis duc de Savoie. Perrinet du Pin vivoit donc un siècle plus tard que ne l'a cru Guichenon; c'est ce que prouve encore la Dédicace, dans laquelle il nous apprend qu'il commença le roman de Madien le 1^{er} juin 1447, et l'acheva le 8 juillet de l'année suivante. Il dit encore, en adressant son livre à Anne de Chypre, qu'il étoit « natif de la ville de La Rochelle au royaume de France, » et non de Belley, ainsi que Guichenon l'a prétendu. Voyez Giuseppe Vernazza, *Notizia di Pietro Dupin*, Torino 1791, et l'introduction de M. Dom. Promis aux *Fragments de la cronique du conte Rouge* (*loc. cit.*).

comme il auoit acoustume. Lors demanda lempereur qui cestoit. A quoy respondit ung cheualier en disant. Cest le conte de maurienne qui maine apres luy une si grant queue de gens que merueilles. Laissezle entrer dist lempereur, & fa queue demeure dehors. Aduint doncques que le conte ouyt les paroles que lempereur auoit dictes, si respondit comme par despit & desdaing. Si ma queue nentre avecques moy ie ny entray ia puisque queue lappellez. Que dit il dist lempereur. Il dit sire que se fa queue nentre avecques luy en vostre chambre quil ny entrera ia. Laissez le entrer (dist il) luy & fa queue & tous ceulx qui lui plaira. Et depuis toute sa vie on appella icelluy conte, le conte Ame qui maine grant queue. » (F. xxx, v^o.)

Cette chronique est un ramas de contes & d'aventures comme on les aimoit au quinzième siècle, & c'est plutôt un roman de chevalerie qu'une histoire; ce qui n'empêche pas, ou plutôt, ce qui fait que ce volume, admirable, typographiquement parlant, est un des plus recherchés par les bibliophiles.

L'exemplaire que j'ai décrit, magnifiquement relié par Bauzonnet, fait partie de la Bibl. de M. Yemeniz, mar. v.

Vendu 16 liv., La Vallière, mar. r., & 5 liv., Gaignat.

La grande Bibliothèque, à Paris, possède l'exemplaire sur vélin, avec miniatures enluminées, qui fut présenté à François I^{er}, ou à Louise de Savoie sa mère.

XV. — Cathégorie medicinales.

Simphoriani champerij lugdunensis : in libros demonstrationum Galeni Cathégorie medicinales. In quibus preclarissima queque : & digna lectu que Galenus in Demonstratiuis sermonibus : & Aristoteles in Cathégoriis & naturalium libris scripserunt : breuiter clareque & placido stilo pertractantur atque declarantur sententie.

In-8^o goth. à longues lignes, de xl ff. non chiffrés, le dernier blanc. Signat. aa — ee.

Au verso du f. xxxix :

Impressum lugduni per Ioannem marion. Anno domini m. cccccxvj die vero tertia mensis iunij.

XVI.—Cribratio, lima & annotamenta in Galeni, Aui-cenne & Conciliatoris opera. Parisiis 1516, in-8°; Venetiis 1565, in-fol.

Cité par Van der Linden & Haller.

XVII. — Epistole Sanctissimorum sequenti codice contentae.

Diui patris Antonii magni Epistolae VII. cum explanationibus dñi Symphoriani chāperii oppositis.— Antonio-
rum catalogus. — Diui Ignatii Antiocheni epi epla xv.
— Diuae Virginis Mariae ad Ignatium epla i. — Diui Poly-
carpi ad Philippenfes epla i. — Diui Dionisii ad Poly-
carpum epla i. — Eiusdem ad diuum Ioannem euangelistā
epla i. — Abagari regis Edessenorum ad Iesum Christum
epla i. — Iesu christi dñi nostri ad abagarum toparchā
epla i.

Au-deffous de la marque de Joffe Bade :

Vaenundantur in aedibus Iodoci Badii & Io. Parui.

In-8° de 11. ff. non chiffrés pour le titre & les pièces limi-
naires; XCII ff. chiffrés. Signat. a—m.

Au recto du f. xcij :

Finis Epistolarum sanctissimorum immo & sancti san-
ctorum : collectarum & partim illustratarum opera & in-
dustria doctissimi & clarissimi domini Symphoriani Cham-
perii Lugdunen. medici & a secretis illustrissimi Lotharin-
gorum & Barri ducis : Impressarum autem Prelo Ascensiano
ad IIII. Idus Martias MDXVI. Calculo Romano.

Ces épîtres sont dédiées à Gaspard de Tournon, évêque de Va-

lence. L'épître dédicatoire est datée de Nancy, le X des kalendes de septembre 1514. Le prologue est adressé à Théodore Mitte de St-Chamond, abbé de St-Antoine de Viennois, qui tenoit ce recueil de Pic de La Mirandole. Champier avoit eu des relations avec Théodore Mitte, à la cour de Nancy, où cet abbé jouissoit d'un grand crédit auprès du duc Antoine de Lorraine, qui l'avoit fait chef de son conseil. On croit que ces lettres sont apocryphes.

Au verso du frontispice est une épître à Champier d'un Frère Boniface, qui dit de lui « omni scientiarum gloria sublimatus inter mortales, » & le qualifie de « lugdunensis patricius. »

Chacune des épîtres de saint Antoine est suivie d'un commentaire, par Champier. Dans une lettre à Hector d'Ailly, protonotaire du St-Siège & chanoine de St-Julien de Brioude, qui les lui avoit envoyées de la part de Théodore Mitte, Champier exprime sa reconnaissance de cet envoi. On trouve une pièce assez singulière au f. *xlviij* : c'est une lettre de Nicolas Volcyrus, médecin & conseiller du duc de Lorraine, datée de Nancy 1514 & adressée à Antoine Champier, alors âgé de deux ans, fils aîné de Symphorien Champier, « infanti bimulo. » Il exhorte ce marmot encore à la lecture, à lire, lorsqu'il en fera temps, les épîtres de saint Antoine, & à marcher sur les traces de son père, qu'il appelle « omnium profecto horarum homo. » On voit par cette lettre qu'Antoine fut tenu sur les fonts baptismaux par le duc de Lorraine, qui lui donna son nom.

(Bibl. de M. de Terrebonne, & Bibl. de la Ville, Collect. lyonn. de M. Coste.)

XVIII. — Que hoc ī volumine tractantur.

Epithome comentariorum galeni ī libros hippocratis cohi. Primus Aphorismorum. Secundus Pronosticorum. Tertius Regiminis acutorum morborum. Quartus Epidimiarum.

Eiusdem dñi Simphoriani Centiloquium isagogicum in libros Hipp. Opus varium ac doctissimum. In quo preclarissima queque & digna lectu que a Galeno scripta sunt breviter : clareque & placido stilo narrantur.

In-8° goth. à longues lignes, de CIV ff. chiffrés ; XII ff. non chiffrés pour les pièces liminaires, & IV à la fin. Signat. A. — Q.

Frontispice gravé, titre en rouge. Au-dessous, la marque de Jean Marion.



Impressum Lugd. per Iohānem Marion. Anno 1516.
Die. 23. Iunij.

Dédié à Pierre Tremolet, médecin du roi, & à Albert du Puy, premier médecin de la reine. A la suite de la dédicace est une épître écrite à Champier par Théodore de St-Chamond, abbé, au nom des définiteurs du chapitre général de l'ordre de St-Antoine de Viennois. Dans cette épître, il fait l'éloge du mérite de Champier, de la science, du zèle qu'il a mis à commenter les épîtres de saint Antoine, & il l'associe, lui, sa femme & son fils encore enfant, aux mérites de toutes les bonnes œuvres de son abbaye.

Au f. *xiiij*, verso, paragraphe X, Champier parle du mal de Naples, & dit que Lyon fut la première ville en France où cette ma-

ladie se déclara. Il ajoute, f. *xiv*, paragraphe XII, qu'une autre maladie inconnue aux médecins apparut tout à coup à Lyon en 1510, & envahit bientôt les autres provinces : c'étoit la coqueluche, en latin *cucula*.

(Bibl. de la Ville, Collect. lyonn. de M. Coste.)

XIX. — Additamenta errata & castigaciones in Petri aponensis opera per Symphorianum champerium lugdunensem serenissimi ducis calabrum & lotharingorum medicum primarium hecitori dallo aruerno sanctae apostolicae fedis prothonotario ecclesiae sancti iuliani briuatenfis canonico dignissimo. Item annotationes errata & somnia petri paduanensis quem nostri conciliatorem vocant preclarissimis viris artium & medicinarum doctoribus francisco dalais & christophoro champerio regiae maiestatis consiliariis & medicis dignissimis.

Lugduni 1516; Venetiis, Luc. Anton. de Giunta Florent., 1520, in-fol.; Papiae, Girard de Zéis & Bartholomeus de Morandis, de Trino en Piémont, 1523, in-fol.; Venetiis 1548 & 1565, avec les additions ci-après :

— Eiusdem (Petri de Apono) libellus de venenis. Petri corarii quaestio de venenis ad terminum & symphoriani champerii cribrationes in conciliatorem. (Malacarne.)

Ce petit traité fut composé par Champier contre la prétendue efficacité des figures astronomiques, contre les prédictions & les rêveries des astrologues & l'influence des astres. Champier ne laissoit jamais passer les occasions de combattre les erreurs & les préjugés qui lui sembloient nuisibles au progrès de la science & à la connoissance de la vérité. Il dit qu'il s'est exercé aux disputes sur les questions de droit & de théologie, afin de mettre les jeunes médecins à l'abri des séductions & des songes extravagants de Petrus

Aponensis. « Je ne prétends pas cependant, ajoute-t-il, en faisant invasion dans le champ de la théologie, de l'astrologie & du droit pontifical, être théologien comme Origène, jurisconsulte comme Gratien & Balde, astrologue comme Ptolémée; cependant je ne suis pas totalement étranger à l'astronomie. »

Petrus Aponensis, appelé aussi de Abano, médecin à Bologne vers la fin du quinzième siècle, fut accusé de magie & condamné à être brûlé comme forcier; mais il mourut dans sa prison.

XX. — Index eorum omnium que in hac arte parua Galeni pertractantur.

Ars parua Galeni pergameni: quam nostri greco vocabulo Tegni appellant ab Laurentiano Florentino e greco in latinum conuersa.

Item subiunguntur Paradoxa Domini Simphoriani champierij: Lugdunen. Illustrissimi principis dñi Ducis Calabrie & Lotharingie & Barri &c. primarij physici: in Artem paruum galeni. In quibus preclarissima queque & digna lectu que a Trufiano, Gentili, Iacobo Forliuensi, Sermoneta & Ugone Senensi: omnibusque neotericis scripta sunt ad medicos instruendos breuiter clareque narrantur.

Item addiciones Haly rodoan admodumque acute ac docte.

In-8° goth. de LXIII ff. chiffrés & un f. blanc, imprimé à longues lignes: xv ff. non chiffrés pour les pièces liminaires & *Isagoge in artem paruum Galeni*. Signat. a—ab pour les ff. non chiffrés; b—i pour les ff. chiffrés.

Titre en rouge & noir, f. l. n. d. A la fin du volume est la marque de Jean Marion.

Ce livre doit avoir été imprimé vers 1516, une épître de Jérôme de Pavie, chanoine régulier de Saint Augustin, à Champier, portant la date de février 1516.

Champier a reproduit à la fin des pièces liminaires la harangue prononcée par Rusticus de Plaifance, lorsqu'il fut reçu à l'Université de Pavie. On y voit les noms des docteurs de cet illustre collège : Augustinus de Lege, prieur ; Regulus de Campefi, Baptista de Belbello, Gayfelus de Lifinolis, Mattheus de Curte, Blasius de Tignosiis, Claudius de Aftariis, Franciscus de Canibus, Paulus de Tricio, Petrus Antonius de Paratis, Aluyfius de Marchifiis, Johannes Angelus de Landulphis, Aluyfius de Berris, Anthonius Georgius de Canibus & Johannes Baptista de Landulphis.

On trouve dans ce livre, sous le titre de *Paradoxa*, de nombreux commentaires sur ce traité de Galien : ils sont à la suite de chaque chapitre.

XXI. — Medicinale bellum inter Galenum & Aristotelem gestum. Quorum hic cordi ille autem cerebro fauebat : a domino Simphoriano champerio compositum. In duos libros diuisum.

Primus cerebri & cordis de principalitate humani corporis contendendum continet certamen.

Secundus diuine & veneris atrocissimum conflictum complectitur. Opus tum propter historiarum cognitionem ac philosophorum medicorumque discrepantiam tum propter rei nouitatem perutile.

Item tertio varie calamitates quibus lotharingia cum solum eo tempore quo bellum descriptum est fuerit agitata. Simul & singularia in lotharingia reperta enarrantur.

Huiusce libelli ad spectatorem Distichon.

Me quicumque vides tenuem ne temne libellum.

Sim licet exiguus plurima pando tamen.

In-8° goth. à longues lignes, de xxiv ff. non chiffrés. Signat. a — c.

Sans lieu ni date, mais imprimé certainement à Lyon par Jean Marion, de qui la marque se voit au verso du dernier f., & en 1517 ou au plus tôt à la fin de 1516, si l'on en juge par la date placée au bas de l'épître dédicatoire de la première partie, adressée à Jean de Lorraine, évêque nommé de Metz (1); de celle de la seconde, dédiée à François Dalès, premier médecin du roi, & d'une troisième à Albert du Puy, médecin de la reine. Les deux premières, écrites de Nancy, sont datées du XIII & du XV des kalendes de septembre; la dernière, de Lunéville qu'il appelle « Lunarivilla, » la veille de ces mêmes kalendes 1516.

Champier dit au bon évêque de Metz que, cherchant dans son esprit, pendant ses heures d'insomnie, un sujet à traiter qui pût plaire à son goût délicat, il avoit imaginé de décrire la guerre que se firent autrefois les membres du corps humain; que, bien qu'il ait essayé de sortir de l'ornière vulgaire & pédagogique, & des'élever à la hauteur de la diction de Cicéron, il n'a pas voulu cependant chauffer le cothurne, mais qu'il a laissé aller sa plume aux inspirations d'une muse modeste & paisible, « placida humilique Camena. » Il termine en le priant de prendre son livre sous sa protection & de le défendre contre les attaques & les traits caustiques des envieux.

Dans le premier livre, Champier examine d'abord la question si souvent controversée entre les philosophes anciens sur la primauté d'action du cœur ou du cerveau dans les fonctions vitales; en d'autres termes, lequel de ces deux organes régit les opérations de l'esprit & les mouvements du corps. Pour expliquer son système, il a imaginé de faire du corps humain une véritable république, où deux partis, celui du cœur & celui du cerveau, se disputent le pouvoir; il a personnifié les organes, qui, au lieu de se prêter un secours mutuel, se font une guerre active, impitoyable, comme cela se voit d'homme à homme dans notre état social. Le cœur veut avoir l'empire à lui seul; il convoque ses partisans: ce sont les organes qui dépendent de lui, le poumon, les muscles de la poitrine,

(1) Il étoit fils de René II^e du nom duc de Lorraine, et de Philippe de Gueldres, et frère du duc Antoine. D'abord évêque de Metz, puis cardinal de la Sainte Eglise Romaine en 1518, il fut promu à l'archevêché de Lyon en 1537, à la mort de François de Rohan. Il résigna son siège

au cardinal de Ferrare, en 1539, et fut nommé légat du pape en Lorraine. Il mourut en 1550 à Nevers, d'où ses restes mortels furent transportés à Nancy et inhumés dans l'église des Cordeliers.

les artères, &c.; il leur adresse une harangue & leur fait connoître ses desseins; puis il envoie une ambassade au cerveau, qui la reçoit fort mal & s'irrite des prétentions du cœur au gouvernement de la chose publique. Cependant, on décide que le différend sera soumis à des arbitres qui prononceront sur les droits des deux prétendants. Le docte aréopage se réunit; pour le cœur, ce fut Pythagore de Samos, Platon, Anaxagore, Empédocle, Parménide, Timée, Chryssippe, Plotin, Porphyre, Alexandre, Averrhoès & plusieurs autres; pour le cerveau, Hippocrate, Galien, Rasis, Isac, Mesué, Avicenne, Abenzoar & Celse. Chacun exposa ses raisons, mais lorsqu'on en vint aux voix, il n'y eut plus moyen de s'entendre, & la question n'ayant pu être décidée, il fallut recourir à la dernière raison des rois, & la guerre fut déclarée. Les deux rivaux rassemblent leurs soldats & se préparent au combat. Ils plantent leurs tentes, & les armées en viennent aux mains. Ici Champier fait une description homérique de la bataille. Enfin le cœur est vaincu & réduit à demander merci au cerveau, qui se montre bon prince & consent à lui accorder la paix. Cependant un certain organe, que je ne saurois nommer, faillit tout gâter. Mécontent de ce que les parties belligérantes n'avoient tenu aucun compte de lui dans le conflit, il suscita de grands embarras & mit la république à deux doigts de sa perte, au moment même où l'on croyoit la paix assurée, & ce ne fut qu'en lui donnant de grosses sommes d'argent que l'on parvint à l'apaiser. Il y a dans ce premier livre des détails qu'il seroit impossible de reproduire sans s'exposer à faire rougir le lecteur le plus aguerri; je suis donc forcé de les passer sous silence & de renvoyer les curieux au chap. IX, recto du f. *b iij*, & au chap. XI où ils auront satisfaction.

Champier, continuant sa fiction dans le second livre, « De Diane & Veneris atrocissimo conflictu, » suppose que le cerveau, devenu paisible possesseur de l'empire, veut donner une constitution & des lois à ses sujets. Pour cela il réunit ses conseillers, l'estomac, le poumon, les reins, la vessie, &c., & il les prévient qu'il s'agit de nommer un sénat qui aura à veiller sur la marche des affaires publiques. L'estomac, que Champier appelle « culine corporis gubernator, » prend la parole en qualité de commissaire du roi. Le cœur est nommé gouverneur, le foie préteur, la rate président, le diaphragme huissier de la chambre; l'estomac, le poumon, le fiel,

les reins, la vessie & une foule d'autres font partie du sénat. Le gouvernement ainsi établi, le roi trace à chacun ses attributions ; puis il se rend dans la capitale des Amazones, pour rendre visite à Penthéfilée leur reine. Je ne puis dire ce que c'est que cette capitale des Amazones, ni ce qui s'y passe : on le verra au chap. IV. Enfin le roi, voulant tirer vengeance des outrages que la reine des Amazones, « regina matrix, » avoit eu à subir de la part de Vénus, déclare la guerre à cette dernière & marche contre elle à la tête d'une puissante armée. Je suis encore dans la nécessité de renvoyer le lecteur au chap. V. Pour en finir, le cerveau rentre dans la pleine & entière possession de l'autorité absolue sur tous les organes rebelles. Dans le dernier chapitre, Champier explique pourquoi il accorde la suprématie au cerveau : le cœur est l'organe principal & le plus nécessaire à la vie ; mais le cerveau est plus noble, parce qu'il est le siège de l'intelligence. Suivant les philosophes, le cœur a la première place, par la raison qu'ils le croient l'instrument de toutes les vertus ; les médecins, au contraire, accordent la prééminence au cerveau.

On trouve dans ce petit traité, à travers beaucoup de science & de descriptions purement anatomiques, tout ce qu'une fantaisie déréglée peut imaginer de plus grotesque & de plus obscène dans les images, de plus grossièrement technique dans l'expression. Champier, de qui les mœurs étoient pures & qui se montra toujours religieux, ne sauroit être soupçonné bien certainement d'avoir eu l'intention perverse d'offrir un aliment à l'impudicité, en énumérant complaisamment les divers offices des parties honteuses du corps humain. La preuve qu'il n'y entendoit pas malice & que le goût peu délicat & la naïveté de nos pères ne voyoient rien de choquant pour la pudeur dans ces débauches d'esprit, c'est que son livre est dédié à l'évêque de Metz ; mais il n'est pas moins vrai qu'on y trouve certains passages par trop licencieux, & des détails d'un cynisme révoltant. Le *Medicinale Bellum* n'est après tout, sous une forme bizarre & très indécente, qu'un traité de physiologie anatomique, & son principal mérite est d'être devenu d'une grande rareté. Fort heureusement pour l'auteur, il est encore plus ignoré que ses autres écrits ; le seul exemplaire que j'aie vu de cette docte facétie fait partie d'un recueil où sont réunis cinq ou six autres opuscules au milieu desquels il est comme perdu. Le volume porte sur la

garde le nom & l'*ex dono* du Père Menestrier à qui il avoit appartenu. Je ne l'indiquerai pas autrement, & je me ferois même abstenu d'entrer dans un examen aussi minutieux, si je n'y avois été contraint sous peine de laisser une lacune dans le travail que j'ai entrepris. Tout en donnant une forme épique & érotique au combat perpétuel des sens qui agissent en vertu de nos organes, Champier n'a envisagé la question que comme médecin, sauf la tournure poétique que son imagination lui a donnée, & il ne peut être accusé que de mauvais goût. Il n'a pas réfléchi, lui théologien & moraliste, que les appétits de nos organes ont ailleurs qu'en eux-mêmes un régulateur infaillible, & que, cela admis, s'il y a combat, ce n'est ni aux agents du cœur, & ici le cœur est pris dans son acception matérielle, ni à ceux du cerveau, que la victoire reste. Il pouvoit, ce me semble, prouver aussi bien, & plus sérieusement, la prééminence du cerveau dans l'organisation du corps humain, sans avoir besoin de recourir à des fictions ingénieuses si l'on veut, mais trop souvent ignobles & dégoûtantes.

Pour que rien ne manquât à ce pot-pourri, Champier a écrit à la suite une description de la Lorraine, & l'histoire de la guerre de 1516 dans cette province.

XXII. — Speculum Galeni.

Epitome Galeni siue galenus abbreviatus vel incisus aut interfectus quecumque in speculo dñi Simphoriani Champerii continebant apprehendens. Cui plurima variarum traductionum eidem in fine duplicata nouaque annexuntur galeni opera cum argumentis eiusdem domini simphoriani.

Medicine propugnaculum dñi Simphoriani Champerii Lugdunensis physici : in speculum medicine galeni.

Libri superadditi cum in speculo medicine non essent.
Galenii vita.

De elementis galeni epitoma.

De generatione animalium epitoma.

De passione vniuscuiusque particule corporis & cura ipsarum qui liber decem tractatum siue myamir intitula-
tur epitoma.

Sylue febrium ex libris galeni ad complementum libri myamir.

De gyneciis liber hoc est de passionibus mulierum.

De dinamidiis liber.

De morbis oculorum galeni libri duo.

Alia plurima galeno ascribuntur opera que cum ad manus peruenissent nostras quum stylo alieno penitus erant refecanda duximus.

Que huic impressioni addita sunt.

Tabula omnes materias & singulares morbos comprehendens.

Constantini aphricani terapeutica seu megatechni super libros de ingenio sanitatis galeni.

In-8° goth. à longues lignes ; xxiv ff. non chiffrés pour les pièces liminaires, signat. Aa — Cc; cclxxii ff. chiffrés, signat. a — s, aa — qq, A — T.

Au verso du f. cclxxij & dernier :

Finis speculi medicine libros videlicet precipuos quos constat Galenum composuisse sub paucis comprehendens : medicineque propugnaculi ex variis tum theologie tum philosophie : tum medicine professoribus deprompti. Finis. Anno dñi M. d. xvij. ij. idus maias lugduni Ioannes de ionuelle dictus piston imprimebat.

Le titre en rouge & noir remplit tout le frontispice, au bas duquel est la marque de Jean de Jonvelle. C'est un petit écusson gravé en bois, où l'on voit d'un côté saint Pierre, de l'autre saint Paul soulevant les coins d'un voile sur lequel est empreinte la face de Notre

Seigneur. Cette marque étoit celle de Jean Marion, qui l'employoit encore l'année précédente, dans plusieurs éditions dont la souscription porte son nom. Jean de Jonvelle l'adopta aussi, moins la légende & les initiales P. V. (1).

Au verso du frontispice est le privilège :

« LOYS par la grace de Dieu Roy de france. A nos ayez & feaulx consilliers les gens tenans nostre cour de parlement & eschequer a rouen. Aux preuost de Paris seneschal de Lyon & a tous nos autres iusticiers & officiers ou a leurs lieux tenans & a chascun deulx salut & dilection. Nostre chier & bien ayme maistre simphorien champier docteur en medicine & medecin ordinaire de nostre treschier & trefayme cousin le duc de Lorraine Nous a fait dire & remonstrer quil sest applique & employe a faire dicter & rediger par escript certains liures nouueaulx comme est *Liber Galeni de oculis*, & aulcuns diceulx a compose & lung diceulx est *Speculum Galeni : una cum propugnaculo medicine*. Lesquels liures ledit Champier a intention faire faire imprimer par ung nomme Symon vincent libraire demourant en nostre ville & cite de Lyon... Donne a valance le xx. jour de Iuillet. Lan de grace Mille cinq cens & unze, an de nostre regne quatorziesme. »

A la suite, une épître de Henricus Philippus à Jacques Champier & Claude Le Charon, neveux de Symphorien. Il les engage à cultiver les bonnes lettres & à se mettre en mesure, si cet homme illustre venoit à mourir, de repousser les attaques de l'envie contre la mémoire de ce grand génie, « cuius famam per uniuersum orbem ob multa preclara ab eo condita volumina nulla filebit etas, » imitant en cela François Pic de La Mirandole, qui ne cessa, tant qu'il vécut, de défendre son oncle Jean Pic contre les insultes des aboyeurs. On voit par une diatribe virulente de Fidelis Risichus, laquelle ne tient pas moins de trois pages, que Champier eut quelquefois besoin que ses amis prissent fait & cause pour lui contre ses ennemis. Le *Speculum Galeni* avoit été attaqué avec tant de violence, que Risichus crut devoir intervenir. Son apologie du livre de Champier est loin d'être un modèle d'urbanité, tant s'en

(1) Voyez cette marque, n° XVIII, p. 181.

faut ; les injures & les épithètes les plus grossières y font accumulées sans pudeur contre le téméraire qui avoit osé porter une main sacrilège sur l'œuvre du maître, & Rificus y prodigue à Champier des louanges excessives. « Qui fut jamais doué d'autant d'éloquence ? qui eut jamais un aussi vaste génie ? s'écrie-t-il ; qui pourroit se vanter, à moins d'être inspiré par l'esprit divin, de l'égaliser dans tout ce qu'il a écrit ? » Puis, apostrophant le coupable, il ajoute : « Grand Dieu ! en voyant la scélératesse inouïe de ce monstre, je reste comme muet d'étonnement & d'horreur.... On croiroit que c'est l'âme de Catilina qui végète en lui. » Et ici il applique au coupable toutes les formules dont Salluste s'est servi pour flétrir le conspirateur romain : « Cuiuslibet rei simulator ac dissimulator, alieni appetens, fui profusus, ardens in cupiditatibus (1). » « Ce scrofuleux, entraîné par je ne fais quelle démence, n'a pas craint de fouiller de sa bave impure la réputation de notre Symphorien ; bien plus, il l'a déchirée par ses morsures. » Puis il l'appelle « propino, volatile cerebellum. caput lardo & fumo refectum, demetissimum animal, abjectum, immundum porcellum, asinus fustibus onerandus, &c. » Il l'accuse d'avoir corrompu le libraire à prix d'argent & d'avoir enlevé le frontispice de tous les exemplaires du *Speculum Galeni* : « Conatus est ille nebulo non sine sua infamia titulum cujusdam divini voluminis predicti domini Symphoriani *Speculum Galeni* appellatum subvertere, corrupto quodam nepharie largitionis genere librario ; bene ejus ignaviam declarat ille indoctus, demens, stultus. » « Mais cette infamie a tourné à sa honte & à la gloire de Champier, dit-il encore ; car, afin que ce livre ne fût pas plus longtemps privé du nom de son auteur, il a été revu par lui avec plus de soin & d'attention ; il y a mis plus de savoir & de graves sentences, & il l'a publié de nouveau. » S'adressant ensuite au *Speculum* : « Réjouis-toi donc, ô livre digne du triomphe ! réjouis-toi : la méchanceté de cet homme t'a rendu plus éclatant, plus complet & plus parfait. Que cette brute enragée n'ait pas un instant de répit, qu'elle soupire & gémisses sans cesse, qu'elle grince des dents, & qu'une sueur froide s'empare d'elle en voyant le succès de celui qu'elle poursuit de sa haine. » Et plus bas : « Tu as eu l'impudence de maltraiter un livre qui est loué, admiré, recommandé par les

(1) *Bell. catilinæ*, vi.

hommes les plus doctes, par Louis de Bologne, Alexander Benedictus, Ludovicus Landrianus, Philesius Vogesigena, Guichard de Lessart, Sébastien Coppin, Philippe du Laurent, Gonsalve Toledo, Léonard Serra, & tant d'autres que je n'entreprends pas de nommer, car la nuit viendrait me surprendre avant que j'en eusse achevé la liste. » Et il termine en engageant le critique malavisé à s'amender & à ne pas aiguillonner davantage le lion. Le nom du Zoïle si durement traité par Rischus est resté ignoré ; il a affecté de ne pas le faire connaître.

On voit, par cet échantillon de l'aménité des discussions littéraires de ce temps-là, que si Champier eut des détracteurs, il eut aussi des défenseurs ardents de sa doctrine & de sa gloire. J'aurois voulu connaître le nom de l'auteur de cet attentat contre la propriété littéraire, de ce frelon, comme dit encore Fidelis Rischus, qui a voulu dérober le miel de l'abeille ; mais il m'a été impossible de le découvrir.

Dans l'épître qui suit, Joannes Alluysius Craffus loue Rischus de s'être fait le champion de Symphorien son maître, dont le nom & le savoir sont célébrés partout & ne peuvent recevoir aucune atteinte de la méchanceté. Rischus lui répond, & lui explique pourquoi il n'a pu garder le silence en voyant l'impudence du faufaire qui a poussé la témérité jusqu'à vouloir s'approprier les œuvres de son maître, & qui a tenté insolemment de lui arracher la couronne de l'immortalité dont son front est déjà ceint.

Viennent ensuite des vers de Philesius Vogesigena en l'honneur de Champier & du *Speculum Galeni*, & enfin une invective d'Etienne de Bar, de Tulle, « pour Symphorien Champier contre un méchant calomniateur. »

Etienne de Bar ne se montre ni moins chatouilleux ni moins irritable que Fidelis Rischus. « Cette nuit, dit-il, pendant que je réfléchissois sur la doctrine des Stoïciens qui placent le souverain bien dans la vertu, & sur celle d'Epicure qui ne trouve le véritable bonheur que dans la volupté & les jouissances de la matière...., une vision m'est apparue sous la forme de je ne sais quel animal cornu.... Un misérable dont je ne veux pas faire connaître le nom a osé, non seulement s'attribuer, mais encore détruire entièrement un livre publié par Symphorien Champier, sous le titre *Speculum medicine*. Insensé ! as-tu donc pu croire que la gloire de

cet homme illustre, répandue dans tout l'univers, tenoit à la perte de ce livre ?..... Non, tu n'as pas fucé le lait d'une femme, tu as été allaité par quelque bête fauve. Mais il n'a pas été en ton pouvoir, ô bête monstreuse ! de frustrer Champier de l'honneur qui lui appartient, & dusses-tu en crever de dépit, il a composé de nouveau son livre, & il l'a augmenté au profit des hommes studieux, en y ajoutant plusieurs traités. Je fais que tu en as lacéré le titre, afin que les lecteurs, n'y trouvant pas le nom de son véritable auteur qui est d'une si grande autorité auprès d'eux, rejetassent le volume sans daigner l'ouvrir, & que par là, le fruit de ses longues veilles fût perdu pour lui. En effet, Avicenne, Galien, Hippocrate lui-même, le prince de la médecine, n'auroient pas été lus, si leurs noms n'avoient pas été inscrits en tête de leurs ouvrages, & non seulement ils n'auroient pas eu de lecteurs, mais ils feroient restés à jamais inconnus. Pendant que je dévoile tes turpitudes, détestable vaurien, Apollon me souffle à l'oreille que tu as eu une autre raison pour arracher le frontispice de ce livre : tu as voulu imiter Erostrate qui, ne pouvant se faire connoître par des actes vertueux, aima mieux éterniser son nom par le crime que de vivre & mourir inconnu, & brûla le temple de Diane à Ephèse, l'une des sept merveilles du monde, afin que sa mémoire demeurât éternellement. Vipère venimeuse, pire que le scorpion ! lorsque tu as lacéré le titre sur lequel étoit le nom de Symphorien Champier, tu t'es imaginé que tu serois entouré d'hommages & de louanges, si tu parvenois à usurper sa place & à faire croire que tu es l'auteur clandestin de son livre ; tu t'es trompé grossièrement. Au lieu de la gloire & des éloges sur lesquels tu comptois, tu ne recueilleras que la honte & le mépris ; car lorsque les hommes lettrés feront instruits de tes procédés ignominieux envers Symphorien, ils te traiteront comme tu le mérites, en te vouant à l'infamie. Cesse donc de l'attaquer, si tu ne veux pas qu'il t'écrase & qu'il en finisse une fois pour toutes avec toi. Va-t-en, monstre informe, avec Tantale & Sisyphes. »

Il résulte de ces diatribes de Fidelis Rischus & d'Etienne de Bar, qu'un anonyme, jaloux de la gloire de Champier, quelque médecin peut-être, avoit trouvé le moyen, en usant de corruption auprès du libraire, de faire disparaître son nom de tous les exemplaires d'une première édition du *Speculum Galeni* auquel

Etienne de Bar donne le titre de *Speculum medicine* ; & , s'il faut en croire ce dernier, l'anonyme ne s'en tint pas là, il détruisit entièrement le livre : « Ne dicam sibi vindicare, sed radicitus delere non erubuerit. » Peut-être commença-t-il par enlever le frontispice sur lequel se trouvoit le nom de Champier, dans le but de s'approprier son travail, en insinuant qu'il en étoit le véritable auteur ; ensuite, si le récit d'Etienne de Bar n'est pas exagéré, voyant son imposture dévoilée, il auroit anéanti toute l'édition. Ce qui feroit croire qu'il en fut ainsi, c'est que personne n'a jamais vu un seul exemplaire de cette première édition, soit sous le titre de *Speculum Galeni*, soit sous celui de *Speculum medicine*. J'en ai vainement cherché la trace, & je ne l'ai trouvée dans aucun catalogue, nul bibliographe n'en ayant fait mention & n'ayant relevé cette particularité, qui ne nous a été conservée que par Fidelis Rificus & par Etienne de Bar, dont le récit est confirmé par Champier lui-même. Il dit expressément, dans le titre du *Speculum Galeni* de 1517, « qu'il contient, en outre de tout ce qui étoit dans la première édition, diverses traductions & quelques autres traités de Galien, avec les arguments du même Champier. » Un exemplaire de ce *Speculum* échappé à l'auto-da-fé qui fut fait de l'édition entière dans la boutique même du libraire infidèle pourroit donc être comparé au phénix renaissant de ses cendres. Peut-être existe-t-il, enfoui depuis près de trois siècles & demi, dans quelque galetas ignoré ; toujours est-il que personne ne l'a vu. D'après le privilège donné par Louis XII à Valence, le 20 juillet 1511, il dut être imprimé par Simon Vincent, libraire à Lyon, j'ignore en quelle année. Nicéron cite une édition de 1511, mais je crois qu'il a pris la date du privilège pour celle de l'impression. Haller mentionne *Epitome Galeni, Galenus incisus quae in Speculo D. Symphoriani continebantur apprehendens....*, Lugduni 1512, & , prenant cet ouvrage pour l'abrégé du *Speculum*, il ajoute que la date doit être erronée & que, le *Speculum* n'ayant été imprimé qu'en 1517, l'abrégé n'a pu être publié en 1512. Cette date est fautive en effet, & ne s'appuie sur aucune preuve, car le titre reproduit imparfaitement par Haller est celui du *Speculum* de 1517. Le Père Nicéron cite encore une édition de 1516 : il a confondu sans doute le *Speculum Galeni* avec *Epithome commentariorum Galeni in libros hippocratis*, ou *Ars parva Galeni*, qui font l'un & l'autre de 1516 & qu'il a passés sous silence dans son catalogue.

Dézeimeris cite une édition du *Speculum* de 1527. Je ne connois point d'édition de ce livre à cette date ; ce doit donc être une faute d'impression, pour 1517.

Le *Speculum Galeni* est dédié à François de Rohan, archevêque de Lyon. A travers beaucoup de galimatias, Champier dit au prélat que Galien est le médecin du corps comme Platon est le médecin de l'âme, mais que celui-là seul est le médecin de l'âme & du corps qui a dit : « Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, atque ego vos reficiam ; ego sum via veritasque & vita. » Ce qui semble signifier que, tout savant médecin qu'il étoit, Champier mettoit plutôt sa confiance en Dieu que dans les ressources de son art.

Ce livre de Champier, fort beau d'ailleurs & très curieux par la diversité des matières qui y sont traitées & par les renseignements que l'on y trouve, est un des moins rares. Ce sont des compilations & des extraits de quelques écrits de Galien, avec un traité *De oblivione* & la Thérapeutique ou Mégatechne du moine Constantin Aphricanus ; il n'y a de Champier que la Vie de Galien & le *Propugnaculum medicine*, composé d'après les écrits de saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire, saint Jérôme, Origène, Eusèbe, Isidore de Séville, Platon, Aristote, Hippocrate, Asclépiade, Erasistrate, & un grand nombre d'autres. Le chap. XII & dernier est tout entier de Champier, « ex preclari auctoris officina proditum. » Il y expose sa propre doctrine, au lieu de se borner à faire connoître, comme dans les chapitres précédents, l'opinion des médecins & des philosophes anciens, des Pères de l'Eglise & des docteurs qui ont écrit sur la médecine, soit *ex professo*, soit incidemment, & la considérant uniquement dans ses rapports avec la philosophie & la nature de l'homme.

Le *Speculum Galeni*, imprimé avec soin sur beau & bon papier, est du très petit nombre des livres de Champier où il n'y a ni figures en bois, ni lettres ornées. Toutes les capitales qui s'y trouvent sont d'un usage courant & ne présentent rien de curieux au point de vue de l'art & de la typographie. La plupart des exemplaires que j'ai vus ont cela de remarquable qu'ils sont assez ordinairement dans un parfait état de conservation, quoiqu'ils aient été souvent lus & étudiés, à en juger par leurs marges presque toujours chargées d'annotations, d'une écriture de la fin du seizième siècle, époque où les écrits de Champier avoient encore une valeur scienti-

fique. Cette conservation tient à l'excellente qualité du papier, qui a résisté à l'action du temps & est demeuré aussi intact & aussi blanc que le premier jour. Il faut croire aussi que ce qui a aidé surtout à préserver les livres de Champier des outrages & de la profanation qui en ont détruit tant d'autres, c'est le soin, la correction, l'élégance, je dirai presque le luxe avec lequel ils ont été imprimés. Tant qu'ils ont été consultés, on comprend que leurs possesseurs aient veillé à leur conservation, & lorsque les progrès de la science ou l'engouement d'autres doctrines les a rendus inutiles, ils ont encore été respectés comme de précieux monuments du premier âge de l'imprimerie.

(Bibl. de M. Yemeniz.)

XXIII. — Index librorum qui in hoc volumine continentur mirabilium divinorum humanorumque volumina quattuor. Primum videlicet de mirabilibus sacre scripture. Secundum de mirabilibus propositionibus beatissimi Pauli apostoli. Tertium de propugnaculo religionis christiane. Quartum de mirabilibus mundi secundum Ptholomeū per lucide a domino Simphoriano Champerio lugdunensi patritio ducis calabrum & lotharingorum primario corporis consiliario distincta.

Primum volumen.

De mirabilibus sacre scripture in quo sunt lib. ij.
Primus est de moyſi pentatheuco & prophetis.
Secundus de nouo testamento prenotatur.

Secundum volumen.

Mirabilium propositionum diui Pauli apostoli Theoremata lib. vj.

Primus in epistolam ad Romanos.

Secundus in primam & secundam ad Corinthios.

Tertius in epistolam ad Galathas.

Quartus in epistolas ad Ephesios ad Philipenses & Collossenses.

Quintus in epistolas ad Theffalonienfes ad Timotheum & Titum.

Sextus in epistolam ad hebreos.

Tertium volumen.

Mirabile religionis christiane propugnaculum in lib. iiij partiales partitum.

Primus apologeticus aduersum gentes.

Secundus in iudeos.

Tertius contra hereticos.

Quartus aduersus Mahumetenfes.

Quartum volumen.

De mirabilibus mundi lib. ij.

Primus de moribus & mirabilibus gentium & prouinciarum orbis secundum tabulas ptolomei.

Secundus ciuitatum totius orbis cathalogus.

Quatre tomes en un vol. in-8^o goth. à longues lignes ; titre en rouge & noir. Chaque tome a son frontispice, sa pagination & sa signat. à part, 2 fig. en bois. Tom. I, x ff. non chiffrés pour les pièces liminaires, lvi ff., signat. a—q.—Tom. II, xliv ff., signat. aa—ff. (Cette partie est dédiée à Gaspard de Tournon, évêque de Valence & de Die ; l'épître est datée de Nancy, le xiii des calendes de juillet 1514.) — Tom III, xxiv ff., signat. aaa—ccc.—Tom. IV, xxv ff., signat. aaaa—dddd.

Au verso du dernier f. du tom. IV :

Domini Simphoriani Champerii mirabilium diuinorum

humanorumque quattuor volumina. In plures libros partiales diuisa feliciter expliciunt. Impressa Lugd. per Iacobum mareschal. Anno dñi m. ccccc xvij mensis Augusti.

La marque de l'imprimeur Jacques Maréchal est placée au bas du frontispice ; c'est celle dont Jehan de Jonvelle se seruoit cette même année, pour le *Speculum Galeni*, & qui étoit en même temps celle de Jehan Marion, puisqu'on la retrouve dans le *Practica nova*, imprimé par lui, aussi en 1517. Ainsi cette marque étoit commune à trois imprimeurs, dans la même ville, & la même année.

En tête du tome I^{er} sont deux épîtres : l'une est adressée à Symphorien Champier par Jérôme de Pavie, chanoine régulier de l'ordre de saint Augustin, l'autre est la réponse de Champier ; elle est datée de Nancy 1514. Ces deux épîtres ont été publiées une seconde fois en 1519, & font partie du *Duellum epistolare*. A la suite, Champier, pour ne pas s'exposer à être accusé de plagiat, « ne in furto deprehendamus manifesto, » dit-il, a indiqué scrupuleusement les sources où il a puisé les éléments de son livre.

Très bel exemplaire d'un livre rare, mar. v. (Cabinet de M. Yemeniz.)

XXIV.—*Practica noua aggregatoris lugdunensis domini Simphoriani champerij de omnibus morborum generibus. Ex traditionibus grecorum : latinorum : ac recentium auctorum : aurei libri quinque.*

Item eiusdem aggregatoris liber de omnibus febrium generibus.

In-8^o goth. à longues lignes, de CLII ff. chiffrés ; signat. a — t.

Titre en rouge & noir, avec la marque de Jehan Marion.

Au recto du dernier f. :

Impressum lugduni per honestum virum Iohannem marion. Anno Domini. m. ccccc xvij. Die xix. Martij.

Réimprimé sous le même titre, à Venise, 1522, in-fol. goth. sur deux colonnes; LI ff.; signat. A — G.

Au verso du dernier f. :

Explicit practica noua aggregatoris lugdunensis dñi simphoriani champerij... Venetiis impensa & cura heredum nobilis viri quondam dñi Octauiani Scoti Modoetiensis ac sociorum. Anno a natiuitate Dñi. 1522. Die 22 mensis Ianuarij.

Il y en a une troisième édition, Bâle 1547, in-8°, sous le titre :

ΙΑΤΡΙΚΗ ΠΡΑΞΙΣ. Simphoriani Champegii de omnibus morborum generibus..... Basileae per Henrichum Petrum. 1547, in-8°.

Cette édition en caractères aldins, dédiée à Louis Martroff, a été donnée par M. Hopper.

Champier annonce, au premier chapitre du *Practica noua*, qu'il traitera dans son livre de toutes les maladies connues, « a capite usque ad pedem. »

(Bibl. de M. Yemeniz.)

XXV. — Ioannis Herculani veronensis expositio perutilis in primam Fen quarti canonis auicenne una cum adnotamentis prestantissimi viri domini symphoriani champerii siue champegii lugdunensis equitis ac serenissimi principis calabrum & lotharingorum primarii medici nec non cum indice tam capitum in fen prima quarti canonis auicenne quam dubiorum in expositione Ioannis Herculani contentorum. In-fol. goth., à deux col.; LXXXVI ff. chif-

frés ; à la fin, iv pag. non chiffrées pour l'index. Signat. a — &.

Titre en lettres rouges. Au-deffous est la marque de Vincent de Portonariis, un ange aux ailes éployées, tenant un livre ouvert sur lequel on lit les premières paroles de la Salutation angélique : « Ave Maria gratia plena. »

Ad calcem :

Et in hoc finitur expositio sen prime quarti canonis aui-cenne. Edita per D. magistrum Ioannem Herculanum veronensem doctorem famosissimum. Expensis honesti viri Vincentii de Portonariis de tridino de Monte ferrato Lugduni cusa anno dñi 1518 in edibus Iacobi Myt sexto mensis decembris die.

Il n'y a, dans ce livre de Joannes Herculani sur la première partie du quatrième canon d'Avicenne, que les annotations & les commentaires qui soient de Champier. L'épître dédicatoire est adressée aux principaux docteurs de l'université de Pavie, à laquelle il avoit été agrégé en 1515 : Franciscus de Bobio, Rusticus de Plaifance, Matheus de Curte, Regulus Campefius qu'il appelle son parent, &c.

(Bibl. de l'Académie de Lyon, salle Prunelle.)

Cet exemplaire a appartenu à Nicolas Chorier, de qui il porte la signature sur le frontispice.

XXVI. — Pronosticon libri tres quorū primus est de pronosticis seu presagijs prophetarum. Secundus de presagijs Astrologorum. Tertius de presagijs medicorum. Petit in-4° goth. de XII ff. à longues lignes, chiffrés ; f.l.n.d. Signat. a — c.

Au recto du dernier f. :

La marque de Vincent de Portonariis gravée sur le frontispice. On lit à l'entour : « Vincentius de portonariis de Tridino de monte ferrato. » Au bas : « Cum gratia & priuilegio. »

Finis librorum pronosticon domini Symphoriani Champrij equitis aurati : ac nobilissimi Lotharingie ducis Antonij primarij medici excusorum impensis Vincentij de Portonarijs bibliopole nominatissimi.

Ce petit livre a été imprimé à Lyon pour Vincent de Portonariis qui y étoit libraire. Le nom de l'imprimeur n'étant pas dans la souscription, je ne puis dire de quelles presses il est sorti. Toutefois, l'impression ne peut être antérieure à l'année 1518, puisque cette date se trouve en tête du dernier f., où Champier dit que le *Pronosticon* a été achevé à Lyon le VII des kalendes d'avril 1518.

Le *Pronosticon* est dédié à Albert du Puy, premier médecin de la reine Claude, & à André Briellus, médecin du roi.

Ce petit livret, l'un des plus difficiles à trouver, fait partie de la Bibl. de la Ville, Coll. lyonn. de M. Coste.

XXVII. — Que in hoc opusculo habentur.

Duellum epistolare : Gallie & Italie antiquitates summatim complectens.

Tropheum Christianissimi galliarum regis Francisci huius nominis primi.

Item complures illustrium uirorum epistole ad dominum Symphorianum Camperium.

In-8° de xcxvi ff. non chiffrés (*sine loco*). Titre en rouge & noir. Signat. a—m. Au recto du dernier f. est la figure en bois du martyre de saint Symphorien.

Au verso du f. *xcxv* :

Impressum fuit presens opus per Ioannem phiroben & Ioannem diuineur alemanos sumptibus honesti uiri Iacobi francisci Deionta Eloquentini (*sic*) bibliopole Veneti. Anno a uirginis partu M. cccccxix. Die decima Octobris.

J'avois cru ce livre imprimé à Lyon ; mais Maittaire & Panzer veulent qu'il soit sorti des presses de Venise. Jean Phiroben, ou Syroben comme il se nomme lui-même ailleurs, imprima d'abord à Lyon avec François Fradin, à la fin du quinzième siècle. On a d'eux : Le Sacramentaire à l'usage d'Uzès, *Sacramentarium secundum usum uticensem*, impressum in amenissima ciuitate lugdunensi per Franciscum Fradin & Ioannem syroben alemanos, 1500, in-8° goth. Il paroît que plus tard Phiroben quitta Lyon, & fut exercer son industrie à Venise, où nous le retrouvons en 1519, associé avec Jean Diuineur. Bien que la souscription porte que le *Duellum epistolare* a été imprimé pour Jacques-François de Junte, libraire à Venise, ce ne seroit pas une raison suffisante pour affirmer qu'il a été publié dans cette ville, car les Junte ont fait imprimer sous leur nom un grand nombre de livres à Lyon, au commencement du seizième siècle ; mais un argument qui paroît décisif en faveur de Venise, c'est que le nom de Jean Diuineur ne figure pas dans la liste des imprimeurs de notre ville, au moins ne connoît-on rien qui y ait paru sous son nom. Le P. Nicéron s'est trompé lorsqu'il a donné à ce livre la date de 1510, & il n'a pas été plus exact lorsqu'il a dit que c'est un recueil de quelques lettres de Symphorien Champier & de Jérôme de Pavie. Celles que l'on trouve dans ce volume sont au nombre de vingt-sept, dont trois seulement de Jérôme de Pavie à Champier, & trois de celui-ci à Jérôme. Dans ces six lettres, qui sont fort longues, l'un plaide en faveur de l'Italie, & l'autre pour la France. A la suite, sont trois lettres de Champier au cardinal Campége, à Erasme & à Fabre d'Étaples ; les autres lui furent écrites par Florimond Guttanus, Nicolaüs Volcirus, Albert du Puy, Robert Cobhurn évêque de Ross en Écosse ; par François Sylvius, Hyacinthe-Basilides Palladio, Aloysius Marliani, Alexander Benedictus, de Vérone, & Jean Pin, de Toulouse. Il y a de plus une lettre de Jérôme de Pavie à Champier,

& une autre de Fabre d'Etaples à Joannes Longrenus, gardien du couvent de St-Bonaventure, à Lyon.

Au verso du frontispice est une épître proémiale de Rustique de Plaifance, dans laquelle, à travers les plus basses flatteries adressées à Laurent Campége, il prodigue à Champier les louanges les plus exagérées. On diroit qu'il se fait son compère, & qu'il n'a pas d'autre but que de lui gagner les bonnes grâces du cardinal & de l'amener à reconnoître la parenté que Champier prétendoit exister entre eux. « Votre nom, lui dit-il, est sans cesse sur ses lèvres; il porte aux nues votre rare éloquence, votre mérite & votre érudition; il n'est pas un seul jour sans les vanter à ses compatriotes & aux nôtres, & mille fois il m'en a entretenu dans ses lettres. Partout, à chaque instant, soit qu'il parle, soit qu'il écrive, votre nom se présente à lui, & ce nom de Laurent lui est si cher, qu'il semble ne rien aimer autant que vous, si ce n'est cependant Jean Campége votre père, le prince des jurisconsultes. Il vous compare à un fleuve qui roule des ondes d'or; en effet, est-il un homme qui s'exprime avec plus d'éclat & de splendeur, qui ait un style plus châtié & plus poli, qui peigne les objets avec plus de magnificence, qui manie l'invective avec plus de force & de fine ironie, qui distribue le blâme ou l'éloge avec plus de discernement & de gravité? Vous excellez dans tous les genres de composition; tout en vous exhale le parfum de la science de Socrate, & révèle la fécondité du divin Platon; vous avez égalé Balde & Barthole, & votre faconde est semblable à celle de Démétrius même.... » Il continue sur ce ton ampoulé, &, après avoir bien préparé le cardinal, il arrive à l'histoire des deux fils de Chrétien Champier, gentilhomme dauphinois, qui s'établirent l'un à Bologne, l'autre à Pavie, où ils furent les auteurs des deux branches des Campége & des Campése.

Il falloit cependant que le mérite de Champier exerçât une fascination irrésistible sur les savants de son temps, & qu'ils fussent entraînés vers lui par un charme secret qui défarmoît l'envie, pour qu'il s'élevât de toutes parts autour de lui un concert de louanges dont aucun autre érudit ne fut l'objet à cette époque.

Les pièces les plus curieuses de ce recueil sont les lettres de Jérôme de Pavie & de Champier. Dans la première, datée du monastère de Ste-Marie-d'Asti, 1514, Jérôme raconte à Champier

qu'ayant été député pour traiter d'une affaire de son ordre avec l'évêque de Paris, il étoit arrivé dans cette capitale après un long & pénible voyage à travers les neiges des Alpes, pressé par un désir immodéré de voir & de connoître Jacques Fabre d'Etaples & Symphorien Champier, qu'il appelle la lumière, l'ornement, l'amour & les délices des lettres; que, s'étant informé de lui à son passage à Lyon, il avoit appris avec un déplaisir extrême qu'il étoit en Lorraine auprès du duc; qu'il étoit parti pour Paris, conservant l'espérance de le trouver à Lyon, à son retour; mais qu'il avoit eu encore le chagrin de ne pas le rencontrer. « O douleur ! s'écrie-t-il, qui peut éviter son sort ? Bien que je ne vous aie jamais vu, ce que je connois de vous par vos écrits me donne une envie irrésistible de vous voir & de vous embrasser avant de mourir, & si je n'étois retenu par les liens & les devoirs de ma profession, je retournerois en France, *pedibus manibusque*, pour embrasser & ferrer dans mes bras mon cher Symphorien. »

Champier, dans sa réponse, avoit cru vraisemblablement être très agréable à son ami Jérôme de Pavie & le flatter beaucoup, en lui disant qu'il n'étoit pas Italien, mais Gaulois cisalpin, & en lui récitant les merveilles de la France, aux dépens de l'Italie. Ces louanges peu mesurées de la France ne furent pas plus du goût du chanoine régulier de Ste-Marie-d'Asti, que les beaux discours de Champier pour lui faire entendre qu'ils étoient Gaulois l'un & l'autre. Il revendique son origine insubrienne, & répond à Champier qu'il n'a aucune envie de passer pour Gaulois; qu'il a vu, pendant son séjour en deçà des Alpes, que les François, ainsi nommés, non de Francus comme ils se le figurent, mais à cause de la Franconie d'où ils sont sortis, regardent ce nom de Gaulois comme une injure, & qu'il n'en veut pas pour lui. Champier lui avoit débité force extravagances, au moyen desquelles il faisoit remonter l'origine de sa ville natale jusque dans la nuit des temps fabuleux, s'appuyant sur les prétendus récits de Bérofe (1), & donnant à

(1) Ou plutôt de frère Jean Nanni, religieux de l'ordre de saint Dominique, plus connu sous le nom de Annus de Viterbe, et ainsi nommé parce qu'il étoit né en cette ville. C'est lui qui est l'auteur et le commentateur des dix-sept livres apocryphes d'Antiquités, publiés à Rome en 1498, sous le nom de Bérofe, de Manéthon et de plu-

sieurs autres chroniqueurs des temps anciens, dont les écrits ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Suivant les uns, Annus fut un impudent faussaire; suivant d'autres, il fut seulement dupe de sa crédulité. Leandro Alberti, dominicain comme lui et auteur d'une histoire de Bologne sa patrie, assure qu'il avoit vu à Viterbe

Lyon pour fondateur le roi Lugdus. Jérôme lui répond que ce ne sont que rêveries ; que le livre attribué à Bérose est faux & supposé ; que Lugdus n'a jamais existé ; que César n'a parlé ni de Lyon ni du Lyonnais, bien qu'il dise que la Saône va se jeter dans le Rhône sans désigner en quel lieu, ce qu'il n'auroit pas manqué de faire si Lyon eût existé ; que cette ville fut fondée par Munatius Plancus, &c. « Quant aux progrès des François dans la langue de Cicéron, ajoute-t-il, ils ne sont pas encore assez grands pour éclipser la gloire de l'Italie, & qu'il n'acceptoit pas aveuglément les fables que les meilleurs esprits de ce temps adoptoient sans examen & sans critique. Champier, dans cette lutte, fait preuve d'un grand savoir, & surtout il s'y montre plein de patriotisme ; mais, on est obligé d'en convenir, tout l'avantage reste à son antagoniste.

Il paroît que déjà à cette époque, le langage & l'accent lyonnais ne se recommandoient ni par l'élégance ni par la pureté, car Jérôme de Pavie, répondant à ce que Champier lui en avoit écrit, ne craint pas de lui dire : « Et afin que vous ne vous fassiez pas illusion sur le langage de vos compatriotes, je vous dirai, mon cher Champier, que j'ai vu souvent à Paris, où l'on parle le françois plus purement que partout ailleurs, les enfants mêmes huer & poursuivre de leurs éclats de rire & de leurs sifflets les Lyonnais & les Berruyers, à cause de la trivialité de leur accent, & de leurs mauvaises locutions, & que plus d'une fois, les sarcasmes & les bons mots de ces jeunes étourdis m'ont fait oublier les incommodités & les fatigues du voyage. Je laisse de côté les Flamands & les Dauphinois, ceux qui habitent les bords du Rhin ou au pied des Alpes & des Pyrénées, car ils passent en France pour avoir le jar-

les mss. d'où Annus avoit extrait ces fables, et celui-ci dit lui-même que le P. Matthias, revenant d'Arménie où il avoit été provincial de son ordre, lui avoit fait présent du ms. de Bérose à son passage à Gênes où il étoit alors prieur. Quoi

qu'il en soit, il n'est pas étonnant que Champier, avide du merveilleux, ait accueilli ces mensonges qui eurent un si grand crédit au commencement du xvi^e siècle. (V. sur Annus, Echard, *Scriptores ordinis Praedicatorum*.)

gon le plus insipide, de même que font en Italie nos Bergamasques (1). »

Le *Tropheum* est un poème en l'honneur de François I^{er}, de la composition de Hyacinthe-Basilides Palladio, qui, en envoyant ses vers à Champier, le prie de taire son nom & de ne pas dire qu'il en est l'auteur, voulant garder l'anonyme afin de se mettre à l'abri de l'envie & de l'attaque de ses ennemis. On voit par cette précaution que Palladio étoit de la faction qui appeloit les François en Italie. A la suite de ce petit poème, se trouvent la harangue prononcée par Rustique de Plaifance lorsque Champier fut agrégé à l'université de Pavie, & le procès-verbal de sa réception.

A la fin : *Deffinitiones Asclepii Hermetis....*, traduit du grec en latin par Louis Lazarel, & *Catalogus praeceptorum, patronorum, familiarium & auditorum S. Champerii*.

Le *Duellum epistolare* est un des livres les plus rares de Champier.

(Bibl. de M. de Terrebonne, & Bibl. de la Ville, Collect. lyonn. de M. Coste.)

XXVIII.— Dialogue de la cure du Phlegmon où sont introduits devisans Phlegmoniatros, Philochirurgus & Meteorus.

In-8^o goth., f. d. Lion, Pierre de Sainte Lucie.

Cité par tous les bibliographes de Champier, sur la foi de Du Verdier, ce volume est introuvable, & j'ignore si quelqu'un l'a jamais vu. Quant à moi, il m'a été impossible de le rencontrer, malgré toutes les diligences & les perquisitions que j'ai faites ou fait faire dans les dépôts publics & dans les bibliothèques particulières. Il est inconnu à la grande Bibliothèque de Paris.

(1) « Et ne quid tibi blandiaris in proprio idiomate, o Champerii, vidi ego apud Parisios in quibus magis pollet nobilitas vestrisermonis, Lugdunenses ac Byturiges tanquam non ad purum gallice loquentes magnis crepitibus explodi (etiam a pueris ipsis qui mihi risum ex itinere fatigato

sepius allicerent), exsybilarique et obscennari exertis linguis. Taceo reliquos, Belgas, Allobroges et alios Rheno ac Pyreneis montibus et Alpibus Sabatis viciniores qui insulsissimi omnium putantur in sermone gallico, sicut et Bergamates nostri in lingua italica. »

Je ne fais sur quel fondement Du Verdier a attribué ce Dialogue à Champier, car son titre n'est rappelé nulle part dans ses œuvres, bien que lui ou ses amis y fissent assez ordinairement mention des écrits qu'il avoit déjà publiés, & il ne se trouve ni dans les listes que Sébastien Coppin & Toledo ont données de ses publications, ni dans le catalogue que Hiérosme de Monteux en a dressé en 1534, à la suite du *Gallicum pentapharmacum*. Il n'y a pas d'autre raison pour donner à Champier le Dialogue de la cure du Phlegmon, que l'affertion de Du Verdier, qui a été copié par Haller, par De Vigiliis, dans leurs Bibliothèques médicales, & par tous ceux qui sont venus après eux.

On a attribué aussi quelquefois à Champier une traduction françoise du *Regimen sanitatis*, Lyon 1501, in-8°. Ce livre, cité par Astruc, est sans doute la traduction d'une des nombreuses éditions de la compilation d'Arnaud de Villeneuve; je ne connois aucun motif plausible pour en grossir le recueil des œuvres de Champier, qui en a déjà bien assez sans qu'il soit besoin de l'affubler de celles des autres.

XXIX. — Annotamenta & castigationes & errata in auicenne opera per Symphorianum champerium auratum equitem ac fauergie dominum composita.

En tête du livre intitulé : *Liber canonis totius medicine ab auicenna arabum doctissimo excreffus. A Gerardo cremonensi ab arabica lingua in latinum reductus*.... Lugduni, in-4° goth. Opera Jacobi myt diligentissimi calcographi. Anno salutis M. ccccc. xxij.

Champier dédia ses *Annotamenta & castigationes* sur Avicenne, à Robert Coburn, évêque de Ross. Il y fait connoître les trois écoles arabes, celle d'Avicenne, celle d'Al-Gazel & celle d'Averrhoès; il relève plusieurs erreurs d'Avicenne & donne l'interprétation d'un grand nombre de mots arabes.

XXX. — Ioānis Mefue Nazareni vita a dño Symphoriano Campegio equite ac Fauergie dño composita ad Reuerendum in Xpo patrem dñm Laurentium Campegium tituli Scte anastasie cardinalem ac anglie legatum dignissimum.

Cette Vie est imprimée avec les œuvres de Mefué. Le volume où elle se trouve, petit in-12, goth., non chiffré, contient neuf opuscules indiqués sur le frontispice. Les deux premiers seulement sont de Champier.

La souscription est placée après le septième traité, au lieu d'être, suivant l'usage, à la fin du volume.

Explicit textus diui Ioannis Mefue cum Antidotario Nicolai famosissimi medici magistri Platearii. Impressa Lugd. per antonium du Ry. Impensis vero honorati viri D. Iacobi. Francisci de Giunta & sociorum florentini. Anno domini m. cccccxxiij. die vero xvj mensis maii.

La Vie de Mefué remplit les ff. *iiij* & *iv* & le recto du *v*^e. Elle est divisée en sept chapitres, & dédiée à Laurent Campége, cardinal du titre de Ste-Anastase. On a vu dans la lettre qu'il écrivit à Champier, à son retour de sa légation d'Angleterre (1), qu'il prenoit alors le titre de Ste-Marie *trans Tiberim*.

Au f. qui suit le frontispice, est un autre opuscule de Champier :

—Doctorum artis peonie cognomina.

Malacarne mentionne ce petit écrit sous le titre :

Symphoriani Camperii auctorum famosissimorum artis Peoniae cognomina qui in scholis allegantur a nostris inter disputandum & legendum. Ad clarissimum Ioannem

(1) Ci-dessus, p. 43

Clemenfinum domini cardinalis alabrensis (1) ac regis Navarrae confiliarium digniffimum.

On cite une édition des œuvres de Mefué, chez les Junte, Venise 1523 : c'est celle de Lyon, imprimée aux dépens de François de Junte, par Antoine du Ry.

(Grande Bibl., à Paris, T. 3613, Imprimés.)

XXXI. — Les gestes ensemble la vie du preulx Cheualier Bayard : auec fa genealogie : comparaifons aulx anciens preulx cheualiers : gentilx : Israelitiques : & chrestiens. Ensemble oraisons : lamentations : Epitaphes dudit cheualier Bayard. Contenant plusieurs victoyres des roys de France. Charles viij. Loys xij. & Francoys premier de ce nom.

Champier.

Ont (*sic*) vent lefditz liures a Lyon en rue merciere a lenseigne de sainct Jehan baptiste en la maison de Gilbert de Villiers. Cum priuilegio.

Petit in-4° goth. de LXXVIII ff. chiffrés; VI ff. non chiffrés pour la table des matières & pour diverses pièces en prose & en vers latins.

Ces pièces sont imprimées en caractères italiques. Fig. en bois; celle du frontispice représente Bayard sur son cheval de bataille.

A la fin de la table :

Cy finiffēt les faictz & gestes du noble cheualier Bayard lieutenant du Dauphine. Imprime a Lyon sur le Rosne

(1) Amanieu d'Albret, fils d'Alain d'Albret et de Françoise de Brosse dame de Penthievre. Il fut d'abord évêque de Pamiers et administrateur

du diocèse de Pampelune, puis cardinal du titre de St-Nicolas *in carcere tulliano*, le xvij des kal. d'avril 1500.

par Gilbert de Villiers. Lan de grace M. ccccc. xxv. Le xxiiij. de Novembre.

Cette édition passe pour être la première. La Vie de Bayard est précédée d'une épître proémiale à « reuerend pere en dieu monseigneur Laurens des alemans seigneur & euesque de Grenoble. » Champier lui dit que, pour ce que ses ancêtres (les Champier) sont descendus du noble pays de Dauphiné, il lui offre l'histoire des gestes de Bayard son cousin germain; il lui rappelle que ce fut lui qui, logeant en sa maison à Lyon, l'engagea, avec Falco Dauvrelat (1), président du Dauphiné, à mettre la main à la plume & à écrire la Vie de Bayard; qu'il a déjà parlé du Bon-Chevalier dans le *Tropheum Gallorum* & autres écrits en langue vulgaire, « lesquels sont eschappés des boutiques des imprimeurs tant a Paris comme a Lyon assez mal corrigés. » Il le supplie ensuite « par la vraye amour quil peut avoir a sa lignee & a son sang de vouloir ceste presente histoire de son chier cousin le noble Bayard faire boutter sur les formes impreffoires. » Cette épître est datée de Lyon, « le xv iour de septembre lan de grace M. ccccc. xxv. »

A la suite de l'épître proémiale, est une épître en vers au capitaine Bayard, avec cet envoi :

Lettres allés fans quesguillon vous touche
De bien parler avés facon & art
Presentés vous au seigneur de Bayard
Le cheualier sans paour & sans reproche.

Epître dédicatoire « a monsieur Merlin (*sic*) de saint Gelay aumosnier de monseigneur le Dauphin. Symphorien champier Salut. » Champier commence par la description du Dauphiné & de ses merveilles : la fontaine qui brûle, la tour sans venin, la montagne inaccessible, la vallée de Graisivaudan, & la manne de

(1) Ce Falco d'Aurillac étoit petit-fils de Jean Rabot, de qui j'ai fait mention à l'article *Janua Logice et Phisice* (n° 1), et fils de Laurent Rabot et de Mérode d'Aurillac de laquelle il prit le nom. Les armes des Rabot étoient d'or, à cinq pals flamboyants et enclavés de gueules, deux

mouvant du chef et trois de la pointe; au chef d'azur, chargé d'un lion léopardé d'or, lampassé de gueules. (Voyez *Généalogies des maistres des Requestes ordinaires de l'Hostel du Roy*; Paris 1670, in-fol.) Guy Allard et Chorier les blasonnent un peu diversement.

Briançon qui tombe tous les ans sur les arbres. Il ne manque pas de faire en quelques mots l'histoire du dauphin, « le poisson de mer le plus noble & charitable, » & il ajoute : « Si se peult dire le Dauphine estre terre noble & domestique laquelle produit les gens les plus humbles, courtois, nobles, domestiques, pitoyables, humains, hardys & preux en guerre, en paix charitables que gens ny nations qui foyent entre les Allobroges & Gaules. »

A la fin :

Compendiosa illustrissimi Bayardi vita : una cum panegyricis epitaphiis : ac nonnullis aliis.

Avec la même figure en bois qui est déjà sur le frontispice.

C'est une Vie abrégée de Bayard, précédée d'une préface de Nicolas de Quarcet, Parisien. A la suite, sont des épitaphes & autres pièces élogieuses.

L'histoire de Bayard, de Champier, qu'il ne faut pas confondre avec celle qui est connue sous le nom du Loyal-Serviteur (1), eut cependant un très grand succès, & elle a été réimprimée plusieurs fois. Elle est souvent citée par extraits dans le supplément de Claude Expilly à l'Histoire du chevalier Bayard, & dans les annotations de Th. Godefroy & L. Videt, ou plutôt de Salvaing de Boiffieu sous le nom de ce dernier; Grenoble 1651, in-8°.

Au verso du f. *lxxiv* : « Lamentation & complainte par maniere de chanson de la mort du bon Bayard faicte par les aduanturiers au retour de lombardie apres sa mort. »

Aydés moy tous a plaindre
Poures aduanturiers
Sans point vous vouloir faindre
Ung si noble pilier.

(1) La tres joyeuse plaisante et recreative histoire composee par le loyal seruiteur des faiz gestes triumphes et prouesses du bon cheualier sans paour et sans reproche le gentil seigneur de Bayart..... de plusieurs autres bons et vertueux capitaines qui ont este de son temps. En-

semble des guerres batailles rencontres et assaulx.... tant en France Espagne que Ytalie.... Nouuellement imprime a Paris par Nicolas Couteau pour Gaillot dupre.... mil cinq cens vingt et sept. In-4° goth.

Cestoit le singulier
Sur toutes les gens darmes
Car dedans ung millier
Ung tel nauoit en armes.

Le iour de Saint Estroppe (Eutrope)
Bayard noble feigneur
Voyant les ennemys en troppe
Il monstra sa valeur
Cestoit par la faueur
De la faulce canaille
Dont luy vint le malheur :
Mauldicte soit la bataille.

Plourés plourés gendarmes
A cheual & a pied
Car iamais dhōme darmes
Ne vous en veinft pis.
Il a tenu bon pied
Sans faire au roy tort
Dont a luy fut le pis
Car gagné a la mort

Le vaillant cheualier
Il pensoit nuyt & iours
Comme pourroit bailler
Aulx gens du roy secours
Adonc il print le cours
Contre fes ennemys
Dont fes iours en font cours
Vous voyés mes amys.

Ha pouure daulphiné
Tu peultz bien dire hélas
Auant quil soit finé
Tu en feras bien las.
Tu as perdu ton solas
Et encor de rechief
Tu peultz bien dire hélas
Il te coustera cher.

Cette complainte, chantée par les aventuriers de l'armée de Lombardie après la retraite de Rebec, en dit plus à la gloire de Bayard que les plus beaux panégyriques.

L'exemplaire de ce rarissime volume que j'ai sous les yeux fait partie de la bibliothèque de M. de Terrebasse, qui a bien voulu me la communiquer avec quelques autres raretés de Champier.

— Les gestes ensemble la vie du preux Cheualier Bayard avec sa genealogie : Comparaisons aux anciës preux cheualiers Gentilz, Israelitiques & chrestiens. Oraisons lamentatiōs & Epitaphes dud. cheualier Bayard Contenant plusieurs victoires des Roys de france Charles. viij. Loys. xij. & francoys premier de ce nom : tāt es italies que autres regions & pays.

In-4^o goth. à longues lignes, de LXXIV ff. non chiffrés ; signat. A — Q (f. d.).

Fig. en bois ; titre en rouge & noir. Sur le frontispice est une figure qui est censée représenter Bayard ; mais c'est la même que celle qui avoit déjà servi dans la Chronique d'Austrasie, pour représenter le duc Antoine de Lorraine.

Au verso du dernier f. :

Cy finissēt les faictz & gestes du noble cheualier Bayard lieutenant du Daulphine. Imprime nouvellement a Paris par Jehan Trepperel marchand Libraire demourant en la rue neufue nostre Dame a l'enfeigne de lescu de france.

Cette édition ne peut pas être antérieure à 1525, puisqu'elle a, comme la précédente, l'Epître prohemiale avec cette date. Je crois qu'elle fut publiée en même temps que celle de Lyon ; mais cette dernière, outre qu'elle est plus belle, a l'avantage sur celle de Paris d'avoir été faite sous les yeux de l'auteur.

(Bibl. de M. Yemeniz.)

— La même, Paris, Jacques Nyverd, 1525, in-4° goth., fig. en bois. Un exemplaire de cette édition a été vendu 14 liv., Gaignat.

— L'édition de Paris, Philippe Lenoir, in-4° goth. de *lxxiv* ff., fig. en bois, fans date, doit être à peu près de la même date que la précédente. (Brunet.)

— Les gestes ensemble la vie du preux cheualier Bayard... nouuellement imprime. Mil cinq cent vingt six. In-8° goth. à longues lignes, de *LXXII* ff. non chiffrés. Sans nom d'imprimeur. Signat. A — P.

Fig. en bois. La lettre ornée du titre est dans le goût de celles que l'on voit sur le frontispice des éditions données par Antoine Vérard.

Cy finissent les faictz & gestes du noble cheualier Bayard lieutenant du daulphine. Imprime nouuellement a Paris.

(Bibl. de l'Académie de Lyon.)

— La vie & les gestes du preux cheualier Bayard... On les vend a Lyon.... chez Oliuier Arnoullet.

Cy finist le liure nōme Bayard noble preulx & vaillant cheualier.... & fut acheue de imprimer le viij de apuril mil. ccccc. lvij. par Oliuier Arnoullet.

In-4° goth. de *lv* ff., fig. en bois.

— Le catalogue de la Bibl. de la ville de Lyon marque une édition de Lyon 1580, in-8°, fans autre désignation. Ne l'ayant pas vue, il m'a été impossible de vérifier si la date est exacte. Ce qui me feroit croire qu'il y a faute, c'est qu'elle n'est pas citée par M. Brunet.

— Autre édition : Paris, pour Jean Bonfons, in-4° goth., fig. en bois, fans date.

— La même, Paris, fans nom d'imprimeur & fans date, « en la

rue Neufue nostre Dame a lenseigne de sainct Iehan Baptiste. » In-4° goth. de lx ff. non chiffrés; les pages sont encadrées dans une bordure.

— Histoire des gestes du preux & vaillant cheualier Bayard Dauphinois... a Lyon, par Benoist Rigaud, 1580. In-8° de clx pag. ; signat. A — K ; caractères ronds.

Fin des gestes du preux cheualier Bayard gentil'homme Dauphinois.

Fig. en bois sur le frontispice, représentant un combat de deux chevaliers, en champ clos.

On a retranché dans cette édition les diverses pièces qui se trouvent dans les premières.

(Bibl. de la Ville.)

— Histoire des gestes du preux & vaillant chevalier Bayard Dauphinois... Lyon, Pierre Rigaud, 1602, in-8° de clx pages.

(Bibl. de M. Yemeniz.)

Le P. Nicéron cite une traduction latine de la Vie de Bayard, avec ce titre : *Symphoriani Campegii liber de vita & moribus Petri territorialii cum praefatione Nicolai Quercetani* ; Basileae 1550, in-8°. Ce n'est autre chose qu'un recueil des diverses pièces qui sont jointes à la suite de toutes les éditions anciennes du livre de Champier, sous le titre : *Compendiosa illustrissimi Bayardi vita, una cum panegyricis epitaphiis ac nonnullis aliis*, précédé d'une préface adressée à l'auteur par Nicolas de Quarcet (*a Quarceto*), que le P. Nicéron appelle mal à propos *Quercetanus*. Ce recueil a été placé à la suite de : *De antiquo statu Burgundiae Liber*. « Per Gulielmum Paradinum virum eruditionis multae, atque iudicii non vulgaris. Una cum aliis, quorum catalogum versa pagella reperies. » Basileae (f. d.), petit in-8° de cclxxxv pages. A la p. cccxxxix : « Clariff. D. symphoriano campegio..... Nicolaus a Quarceto, Parisinus idemque Praetorius Mediolanensis S. D., » finissant par ces mots : « Vale basilice & vive felix. » Suivent les divers panégyriques de Bayard ; le dernier, p. cclij, est : *Distichon in desiderium Bayardi*. C'est là ce que le P. Ni-

cion appelle une traduction de la Vie de Bayard. Cette prétendue traduction, qui n'a pas plus de trois ff. en tout, dans l'édition de Lyon, de Gilbert de Villiers, & qui ne se compose que de pièces détachées de différents auteurs, en prose & en vers, est tout simplement un extrait de l'histoire de Bayard de Champier, auquel l'éditeur de Bâle, du livre de Paradin, a ajouté quelques autres pièces dont voici les titres :

— « Philiberti a Chalon illust. aurengiorum principis rerum gestarum commentariolus, Dominico Melguitio autore.

— « In ejusdem obitu oratio funebris per Ludovicum Pellatum.

— « Petri Terralii Bayardi vita, una cum panegyricis, epitaphiis & aliis.

— « D. Nicolai Perrenoti a Granvilla oratio. (Le card. de Granville.)

— « Ch. Pannonii ad eundem elegia.

— « Oratio funebris in exequiis illustriss. Margaritae Austriae principis, Broaci sepultae. Ant. Saxano autore. (Antoine du Saix, auteur de l'Esperon de Discipline.) »

Ces opuscules, à l'exception des quatrième & cinquième, n'ayant aucun rapport avec l'histoire de Bourgogne, on a quelque peine à comprendre pourquoi ils ont été réunis à la suite de l'ouvrage de Paradin. Ils ne se trouvent pas dans l'édition de Lyon, imprimée chez Estienne Dolet, Lyon 1542, in-4°.

Il y a trois erreurs à relever dans l'énoncé du P. Nicéron : 1° la Vie de Bayard par Champier n'a pas été traduite en latin ; 2° il ne peut pas y avoir une édition de Bâle d'une traduction qui n'existe pas ; 3° la date de 1550 ne sauroit s'appliquer qu'au livre *De antiquo statu Burgundiae*, qui est sans date, & le P. Nicéron devoit au moins dire sur quoi il s'est fondé pour la lui donner. Après cette méprise d'un écrivain qui faisoit métier de la bibliographie, j'hésiterois à citer l'édition ci-après, indiquée aussi par lui, si M. Brunet ne lui avoit donné place dans le Manuel, en en laissant toutefois la responsabilité au bon Père Barnabite :

— Les gestes & la vie du preulx & vaillant cheualier Bayard, avec sa genealogie, mise en lumière par Augustin Carcat. Auxerre 1634, in-8°.

Les Gestes & la Vie du preux Bayard, par Champier, ont été réimprimés dans les Archives curieuses de l'Histoire de France, mais sans les pièces en prose & en vers qui se trouvent dans les éditions anciennes.

Si l'on devoit juger de la valeur d'un livre par la faveur soutenue qui s'est longtemps attachée à lui, la Vie de Bayard par Champier feroit un bon livre, car elle n'a pas eu moins de dix éditions, de 1525 à 1602 (1). Cependant, rien n'est plus rare qu'un exemplaire en bonne condition de cette Vie, de quelque édition qu'elle soit; ce qui prouve au moins que le nom du Bon-Chevalier l'avoit rendue populaire. Voici ce qu'en a dit M. de Terrebasse dans son Histoire de Bayart: « L'ouvrage de Symphorien, le premier en date, n'est que le second en mérite. Nous aurions plus d'obligation à Champier si, au lieu de remplir les deux tiers de son mince volume d'un fatras étranger à son sujet, il se fût davantage étendu sur les particularités de la vie d'un homme dans l'intimité duquel il avoit vécu. Toutefois, cet écrivain, quoiqu'il soit bien au-dessous des éloges qui lui ont été prodigués par ses contemporains, n'est pas autant à dédaigner que le prétendent les biographes modernes. Il n'est aucun de ses ouvrages qui ne fournisse des notions, des faits, des traditions populaires que l'on chercheroit vainement ailleurs. On pourroit même comparer les cinquante ou soixante volumes qui forment son bagage littéraire, à une espèce d'encyclopédie, dans laquelle se trouve fidèlement constaté l'état des sciences vers la fin du quinzième siècle. »

XXXII. — Arnaldi vita a dño symphoriano campegio equite aurato ac Fauergie domino serenissimi calabrum & lotharingie ducis archiatro edita.

En tête du recueil des œuvres d'Arnaud de Villeneuve, « nuper diligenti cura & studio castigatum impensis hoeredum quondam dñi

(1) L'histoire de Bayard par le Loyal-Serviteur, ouvrage plein de charme qu'on lit toujours avec plaisir, et avec lequel celui de Champier ne peut entrer en comparaison, n'a eu que trois réim-

pressions: Paris 1616, Grenoble 1650, qu'on trouve quelquefois avec un titre refait et la date de 1651, et Grenoble 1639. Le livre de Champier n'a dû qu'au nom de son auteur la faveur dont il a joui,

octauiani Scoti ciuis Modoetienfis ac fociorum venetiis impreffum fuit anno dñice falutis 1527 die vero 12 menfis februarij; » in-fol. goth. à deux col. ; & auffi dans l'édition de Bâle, « ex officina Pernea per Conradum Waldkirch cio ic xxcv, » in-fol. On cite une édition de Lyon 1520, que je ne connois pas.

C'est la Vie d'Arnaud de Villeneuve, fameux médecin du treizième fiècle, que l'on a confondu quelquefois avec Michel Servet, médecin comme lui & qui prenoit auffi le furnom de Villanovanus, de Villanueva en Aragon, fa patrie, mais qui vécut deux fiècles & demi après lui. Arnaud étoit Catalan fuivant les uns, ou plutôt, fuivant quelques autres, né à Villeneuve-lez-Maguelonne, près Montpellier, bien que l'auteur de l'Histoire littéraire de Nîmes (Nîmes, trois vol. in-12, 1854) le faffe naître à Villeneuve-lez-Avignon.

XXXIII. — Symphonia Galeni ad Hippocratem Cornelij Celfi ad Auicennam : una cum feftis antiquorum medicorum ac recentium a D. Symphoriano Campegio aequite aurato ac Fauergiae Domino compofita.

Item Clyfteriorum Campi contra arabum opinionem, pro Galeni fententia ac omnium graecorum medicorum doctrina a D. Symphoriano aurato equite ac Fauergiae domino digeffi contra communem arabum ac poenorum traditionem fuma cum diligentia congeffi ac in lucem propagati.

Petit in-8° chiffré, de XLVI pages, les deux derniers ff. blancs. Imprimé tout entier en caractères italiques très élégants, belles initiales ornées, f. l. n. d. & fans nom d'imprimeur ; signat. A — C.

Van der Linden lui donne la date de 1528, Lugduni, & s'il faut l'en croire, il y auroit eu une deuxième édition en 1532, chez Melchior & Gaspard Trechfel ; il a confondu avec *Hortus Gallicus* imprimé par eux cette année.

A la page *iiij* : « Ad Francifcum Sylvium Ambianorum praeci-

puum oratorem Praefatio. » Cette préface, en forme d'épître, est datée : « Ex nostra bibliotheca Lugdunensi M. D. xxviii. xv Februarij. » Cette date a fait supposer que le livre a été imprimé cette année ; mais je crois qu'il ne l'a été que postérieurement.

Suivent sept chapitres, dont voici les titres :

Medicorum principes quatuor (Hippocrates Galenus C. Celsus Avicenna). — Comparatio Hippocratis ad Galenum. — Comparatio Avicennae ad Cornelium Celsum. — De sectis neoticorum medicorum. — Quae fuerint antiquorum in arte medica sectae, — De secta Arabum & Poenorum. — Medicinae inventores.

A la suite : « Symphorianus Campegius eques auratus optimis medicis juxta ac maximis J. Braillon Parisiensi atque Hieronymo Montuo Allobrogi S. D. » C'est une épître à J. Braillon, médecin de Paris, & à Hiérosme de Monteux, Dauphinois. Elle se termine par ces mots : « Valete literarum duo lumina. Lugduni ex bibliotheca nostra calendis Mart. M. d. xxviii. »

Page *xvj* :

Clystervm campi secundum Galeni mentem ac graecorum medicorum doctrinam : quibus quicquid in libris ipsorum reconditum ad clysterum utilitatem ad medicae artis necessitatem conferri quoquomodo possit contra Arabum traditionem in communem medicorum utilitatem summa cum diligentia congestum in lucem propagatur a Dño Symphoriano champerio equite aurato ac Fauergiae dño.

Ce traité des clystères se compose de dix chapitres dont le premier est sans titre :

—De clysteris inventione & origine.—Arabibus ac barbaris novitii medici nimium tribuunt.—Abymeron Aven-

zoar de clysteribus opinio. — Arabum, Poenorum ac Phariseorum de clysteribus opiniones. — Clysterum genera quatuor. — Galeni auctoritas de clysteribus.... — Quid de clysteribus Aegineta Paulus & Celsius Cornelius scripserint. — Hippocraticae sententiae. — Ex Arabibus & horum imitatoribus quedam que an sint probanda viderint docti.

Cet opuscule finit à la p. *xlvj*, par une exhortation de Champier, qui conseille au lecteur de n'avoir aucune confiance dans la fausse doctrine des Arabes, & de s'attacher surtout à étudier les préceptes d'Hippocrate & de Galien, sans oublier Dioscoride pour la connoissance des simples :

« Lector amice, abducito te quantum potes ab Arabum lectione qui omnia depravarunt. Viros autem doctos in colloquium ascisse, imprimis autem Hippocratem & Galenum facito tibi familiares. Hi tibi habendi sunt semper in sinu nocturna manu versandi, versandi diurna. Porro quantum ad simplicia pertinet, Dioscoridem tam apud graecos quam latinos atque etiam barbaros summum autorem praecipuumque ducem accipe, quem Plinius non minus quam Theophrastum in hac parte sequutus est : post quem Galenus in descriptione simplicium superdedisse fatetur, quoniam affatim satisfecisset. Praecor autem Iesum ut salubribus tuis coeptis benignus aspirare dignetur. Bene vale & haec quantulacunque boni consule. »

FINIS.

C'est de ce traité de Champier que Rabelais a voulu se moquer, livre II, chap. 7 (Comment Pantagruel vint à Paris ; & des beaulx livres de la librairie de Saint Victor), lorsqu'il cite *Campi clysteriorum* per S. C., entre le Ramoneur d'Astrologie & le Tire-p... des apothecaires (la feringue).

Ce petit livre de Champier est de la plus grande rareté ; je n'en connois qu'un seul exemplaire, celui de la grande Bibliothèque, à Paris, $\frac{1}{8}$ ²¹. Les bibliographes qui l'ont mentionné ont reproduit

son titre très imparfaitement, ce qui feroit supposer qu'ils n'ont jamais vu le volume, & qu'ils l'ont cité les uns après les autres sans s'en inquiéter autrement.

XXXIV. — Claudii Galeni Pergameni Historiales Campi in quatuor libros congeſti & commentariis illuſtrati. — Clyſteriorum camporum ſecundum Galeni mentem libellus utilis & neceſſarius. — Ejusdem champerii de Phlebotomia libri II. — Baſileae 1532, in-fol. de LXXVII ff., ſuivant Niceron, Van der Linden, Haller & Malacarne.

Je cite ce volume ſur la foi de ces bibliographes, mais je n'en puis rien dire, ne le connoiſſant que d'après eux. La date qu'ils lui donnent, conforme à celle que Van der Linden a assignée arbitrairement à *Symphonia Galeni*, & le *Clyſteriorum camporum libellus*, qui ſe trouve à la ſuite, me font ſouſçonner qu'il y a eu conſuſion dans l'énoncé du titre, & que ce dernier traité n'eſt autre choſe que le *Clyſteriorum Campi* du n° précédent. Reſtent *Historiales Campi* & *De Phlebotomia*, celui-ci intitulé ſuivant Niceron : *Diſceptatio apologetica, qua docetur per quae loca ſanguis mitti debeat in febrium inflammationibus, praesertim in pleuritide, ex traditionibus Graecorum, Poenorum & neoticorum medicorum* (1). Je vois dans le catalogue que Hiéroſme de Monteux nous a laiffé des œuvres de Champier : *De ſanguinis miſſione*, *Symphonia Galeni ad Hippocratem & Avicennae ad Celſum*, & *Clyſterium Campi* ; mais il n'y eſt nullement queſtion de *Historiales Campi*, que je n'ai jamais vu & qui ne ſe trouve même pas à la grande Bibliothèque, à Paris, où je l'ai fait chercher inutilement. Je ne le cite donc que pour mémoire, & afin que l'on ne m'accuſe pas d'avoir rien négligé & de n'avoir pas tenu compte des affirmations des anciens bibliographes.

(1) Ce traité ſe trouve dans la table de *Caſtigations ſeu emendationes Pharmacopolarum*, Lugduni, J. Crefpin, 1532, ſous le titre : *De phlebotomia ſive ſanguinis miſſione, et praesertim in pleuritide, ex opinionibus Graecorum quorum dicta in plerisque non intellexerunt Arabes*. Il commence au v° du f. XLVII, avec un titre qui diffère

un peu : *Epitomatica diſceptatio, qua docetur per quae loca ſanguis mitti debeat in viscerum inflammationibus, praesertim in pleuritide*. Il eſt auſſi p. LVII de *Campus Elyſius* : *Diſceptatio, qua docetur an ſanguis mitti debeat in Cauſone et ſub cane aut prope canem*.... Ce ſont deux traités ſur la ſaignée, mais pour des cas différents.

Si le livre indiqué sous le titre *Historiales Campi* existoit réellement, & s'il y en avoit eu une édition de Bâle comme le veut Van der Linden, cè ne pourroit être qu'une réimpression du *Symphonia Galeni*, avec un titre modifié pour lui donner une apparence de nouveauté aux yeux du public. Je crois donc, sans rien affirmer toutefois, que ce livre n'a jamais été imprimé sous le titre *Historiales Campi*, & qu'il faut au moins le ranger parmi les douteux. Je m'en remets au jugement que de plus habiles en porteront.

XXXV. — Cy commence ung petit liure de lantiquite, origine, & noblesse, de la trefantique cite de Lyon : Ensemble de la rebeine & coniuration ou rebellion du populaire de la dicte ville contre les conseilliers de la cite & notables marchans, a cause des bledz. Faiçte ceste presente annee mil cinq cens. xxix. vng dimenche iour sainct Marc, avec plusieurs additiōs despuis la premiere impression faiçte a Paris : & corrections iouxte le vray exemplaire compose en latin par messire Morien Piercham cheualier natif de Sinoil en gaule celtique, demourant en lanciēne cite de Trieue en gaule belgique. Trāslate de latin en langue gallicaine par maistre Theophile du mas de sainct Michel en barroys. In-8^o goth., à longues lignes, de xxxii ff., les deux premiers & le dernier non chiffrés. Signat. a — h ; frontispice gravé (f. d.).

Au verso du f. xxvj :

Cy finist la cōiuration ou rebeine du populaire de Lyon contre les notables & conseilliers de ladicte cite faiçte ceste annee ung dimenche iour sainct Marc apres boyre Mille cinq cens vingtneuf.

Au recto du f. xxvij :

Cy aψs senfuyt la hierarchie de Leglise de Lyon : par

laquelle est demōstree lantiquite & noblesse dicelle eglise. Composee par le seignr de la Fauerge selon la description du seignr Campefe en son livre de claris lugdunen-sibus.

Au verso du f. xxxj :

Cy finist la coniuration ou rebeine du populaire de Lyon... Auec la hierarchie de leglise de saĩct Iehan de Lyon. Imprime a lisle galique dicte lyōnoise.

On fait ici deux personnes du seigneur Campéfe & du seigneur de La Fauerge : c'est toujours Champier, qui étoit seigneur de La Fauerge.

Au verso du dernier f. est l'écu des armes de Lorraine avec celui de Terrail.

Ce petit livre est dédié « a tres scauant docteur monsieur Bartholome castel natif de caume (Côme) docteur en Lois asclepiades (1). » Ce très savant docteur est vraisemblablement un personnage imaginaire, de même que Morien Piercham & Théophile du Mas. Sinoil est à peu près l'anagramme de Lion, comme Piercham est exactement celui de Champier ; l'île Galique est le quartier de Lyon situé entre le Rhône & la Saône, appelé autrefois « Infula. » C'est en raison de ce pseudonyme de Piercham, qu'Adrien Baillet a compté Champier parmi les Auteurs déguifés ; il lui donne aussi, quoique d'une manière douteuse, le nom de Benancio Lifet, que je n'ai trouvé dans aucun de ses livres.

(1) L'épître dédicatoire est en latin et en français. Dans le latin, Champier appelle Barthélemi Castel, « artis peonie professor excellentissimus, » qu'il traduit par « docteur en lois asclépiades, » pour signifier, sans doute, qu'il suivait la doctrine du fameux Asclépiade, né à Pont en Bithynie, et qui fut le premier qui rendit la pratique de la médecine recommandable à Rome, où il s'établit l'an 110 av. Jésus-Christ. Esprit ardent, et d'une rare faconde, il fit à la médecine l'application de toutes les philosophies du temps ; mais il adopta pour base de sa doctrine la philosophie corpusculaire d'Epicure. Il qualifioit dans la pratique la médecine expectante de « méditation sur la mort. » Il fut le maître de Thé-

mison, chef de la secte des Méthodistes. On ne trouve que quelques fragments d'Asclépiade dans Aétius, quoique Celse et Coelius Aurelianus le citent comme auteur de plusieurs traités. Il étoit trop bouillant et trop impétueux pour s'astreindre et se plier à un système unique, et pour faire école. Son éloquence, et sa complaisance pour les caprices et les fantaisies de ses malades, auxquels il accommodoit souvent ses préceptes et ses ordonnances, expliquent sa grande réputation évanouie avec lui. Cependant il conserva des partisans qui essayèrent de faire revivre sa doctrine. C'est ce que nous voyons trois siècles après lui, par l'inscription suivante, qui est au Palais-des-Arts et où « M. Apronius Eu-

Champier, dans ce traité, compare la hiérarchie de l'église de St-Jean avec celle de l'Eglise triomphante : les douze prêtres tenant le chœur & les soixante-douze chanoines représentent les douze apôtres & les soixante-douze disciples de J.-C. ; les quatre custodes, les évangélistes; les dignités du Chapitre, les hiérarchies de la cour céleste. Cet opuscule, rempli de rêveries comme tous ses autres ouvrages historiques, n'en est pas moins curieux. Parlant des chanoines, il dit qu'il ne leur étoit pas permis de sortir à pied du cloître, & qu'ils devoient être à cheval & accompagnés de gens d'église; qu'ils célébroient avec la mitre & avoient quelqu'un pour les servir lorsqu'ils s'habilloient à l'autel; qu'ils chantoient l'office sans livres & ne le suspendoient jamais pour quelque raison que ce fût; qu'ils n'admettoient aucune nouveauté dans la liturgie, & ne connoissoient que le plain-chant sans orgues ni instruments. Si un chanoine manquoit au service dont il étoit chargé, le Chapitre cessoit l'office du jour, comme pour démontrer l'immobilité de l'Eglise de Lyon, & le délinquant ne recevoit point de distribution; c'est ce qu'on appeloit *Aprivas*. Le doyen étoit le chef du clergé, & avoit la justice, sans que l'archevêque eût à s'en mêler. C'étoient le doyen & l'archidiacre qui faisoient examiner ceux qui se présentoient pour la prêtrise, & non l'archevêque. Champier ajoute

« *ropus sextumvir augustalis* » est appelé « *medicus asclepiadius*, » ce qui étoit sans doute encore, au III^e siècle, une recommandation et une qualification assez honorifique pour que sa fille

la mentionnât dans son épitaphe. Voici cette inscription, dont je dois la connoissance à M. Alph. de Boissieu. (Palais-des-Arts, arcade xxvi, n^o 810.)

M · APRONIO
EVTROPO
MEDICO · ASCLEPI
ADIO I I I I I VIR (o)
AVG · ET
CLODIAE EIVS (uxori)
APRONIA CLODI (a)
PARENTIBVS OPTIM (is)

qu'anciennement on récitoit l'office en grec, & il dit avoir vu dans les archives de l'Eglise des manuscrits grecs sur écorce d'arbre, « d'une merueilleuse facture la ou estoient tous les pseaulmes & hymnes. » Dans son amour des origines lointaines, il rappelle à ce sujet les Druides, « qui folis grecis literis utebantur. »

A la fin est une épître en latin de Jehan Canappier (1) à Antoine Champier, dans laquelle il lui dit qu'il se réjouit de voir ce livre plus correctement imprimé qu'il ne l'avoit été d'abord. Cette épître est datée de Lyon, le 16 des kalendes de janvier 1529, d'où il ressort évidemment qu'il y a eu une première édition, & que celle-ci ne dut paroître que vers le mois de décembre de cette année.

Le P. Lelong cite une première édition de Paris 1519 (ce ne peut être que 1529), pour Jehan St-Denis; elle ne se trouve dans aucune bibliographie, & je ne la vois citée que dans la Bibliothèque historique de la France. M. Brunet lui-même semble ne l'avoir pas connue, ce qui m'auroit fait douter de son existence, si Jehan Canappier ne la mentionnoit pas dans son épître à Antoine Champier, & si Symphorien Champier lui-même, dans le titre de l'édition de Lyon, ne faisoit pas allusion à « une premiere impressio, faicte a Paris. »

A la suite :

Cy comence ung petit liure du royaume des Allobroges, dict lōgtēps apres Bourgongne, ou Viennois : Auec lantiquite & origine de la trefnoble & anciēne cite Metropolitaine & Primace des Allobroges Vienne sus le fleue du Rosne. Cōpose par messire Simphoriē Campese dict Champier : cheualier & docteur en la science Esculapienne.

De Vienna opusculum distinctum plenum clarum doctum pulchrum verum graue varium & utile.

(1) Jehan Canappier étoit médecin à Lyon. Il a publié un grand nombre de petits traités sur la médecine et la chirurgie, imprimés chez Dolet et chez Jehan de Tournes.

In-8° goth. de xx ff. non chiffrés ; signat. A—E ; frontispice gravé ; f. d.

Au recto du f. xx :

Cy fine ce petit liure des fragmās du royaulme de Bourgogne.

Au verso font les armes de Lorraine & l'écu de Bayard.

Cet opuscule est d'une excessive rareté (1). Il a été imprimé à la suite de l'antiquité de la tresantique cite de Lyon... Dans les deux volumes, le frontispice est exactement le même. Ce sont deux colonnes formant encadrement, avec leur frise & leur soufflement ; seulement, je remarque cette particularité dans l'exemplaire de l'Antiquité de Lyon que j'ai sous les yeux : ces colonnes ont été placées par inadvertance sans dessus dessous, c'est à dire que leur chapiteau, d'ordre corinthien, se trouve à la base, & la base au sommet. On voit encore, par ce que Champier dit au v° du f. B, que ces deux traités ont été imprimés ensemble la même année 1529 : « Lyon depuis cinquante ans, dit-il, est devenue riche & opulente. Vienne aussi a creu en spiritualité & bonté populaire & iustice & na esté remplie de gens estranges en meurs contraires : & mieulx vault ung escu entre les siens, que ung noble avec les estranges & differens de meurs & conditions. Qu'a esté cause que ceste année mil cinq cens xxix le iour saint marc la cité de Lyon a esté troublée par estrange populaire non nez de la cité de Lyon : mais assemblez de plusieurs pieces comme est de couleurs la peau d'ung leopard. »

Une autre preuve que l'Antiquité de Vienne a été publiée avec l'Antiquité, origine & noblesse de Lyon, c'est ce que dit encore Champier dans l'épître dédicatoire à Barthélemy Portalenqui, évêque de Troyes, suffragant de Lyon : « Quamobrem superiori libello (qui de Lugdunae urbis antiquitate Lugdunensique eccle-

(1) C'est de lui que veut parler Jean Lelièvre, page 59 de son Histoire de l'antiquité et sainteté de la cité de Vienne, lorsqu'il dit : « Simphorian Campis, au traité qu'il a fait de Vienne,

rapporte que du temps de S. Crescent la cité de Vienne estoit tres-riche et opulente en tous biens. »

fiæ hyerarchia abunde meminit) compendiosum hoc opusculum de Viennæ urbis vetustate ac nobilitate subjicere volui (1). »

Ces deux petits livres appartiennent donc évidemment au même volume, & tout exemplaire où ils ne sont pas réunis doit être considéré comme imparfait. La cupidité de certains libraires, qui professent plus l'amour de l'argent que l'amour des livres, a profité de ce que ces pièces sont sans pagination & ont chacune leur signature, pour les dépecer & en faire deux plaquettes qui se vendent séparément, à des prix exorbitants, car les vingt ff. de l'Antiquité de Vienne reliés par Durut, m. r., que j'ai sous les yeux, n'ont pas été payés moins de 300 fr. ; par ce moyen, peu digne du libraire véritablement bibliophile, la valeur marchande de cette rareté a été doublée, il est vrai, mais on a défloré l'œuvre de Champier, & d'un volume complet on a fait deux volumes incomplets.

Champier a écrit aussi en latin sur les antiquités de Vienne, dans son *Galliae Campus*, sous le titre *De Allobrogum regno* (2).

Ce livre est du nombre des petites pièces pour lesquelles les amateurs se passionnent à cause de leur extrême rareté.

(Bibl. de M. Yemeniz.)

La Bibl. publique de la ville de Nîmes possède, sous le n° 11376, un exemplaire complet de l'Antiquité de Lyon, à toutes marges & dans sa première reliure. A la suite, se trouvent deux petites pièces imprimées dans le même format & avec le même caractère gothique, ce qui a pu faire croire qu'elles appartenoient au volume auquel on les a jointes ; peut-être même a-t-on cru qu'elles étoient de Champier, ce qui n'auroit rien que de très vraisemblable. Quoi qu'il en soit, elles sortent des presses de Lyon & de celles où a été imprimée l'Antiquité, origine & noblesse de Lyon. La première de ces plaquettes est intitulée :

Les nouvelles venues a Lyon de la reception de nos

(1) « C'est pourquoi j'ai bien voulu joindre au livre précédent qui traite de l'antiquité de la ville de Lyon et de la hiérarchie de son Eglise, ce petit traité de l'ancienneté et de la noblesse

de la ville de Vienne. » (Ep. prél.)

(2) Voyez *De Monarchia Gallorum Campi aurei*; Lugduni 1537.

seigneurs les Daulphin & duc Dorleans en france. Petit in-4^o goth. de iv ff. non chiffrés; signat. A.

Au-deffous est l'écu des armes de France.

Ce petit écrit parut en 1530 à l'occasion de la délivrance des Enfants de France, restés en otage à Madrid après la prison de François I^{er} leur père.

Le titre de l'autre pièce est :

Du docteur Pierre Wild de Yfny remede consolatoire contre la nouvelle maladie nommee Sueur angloys laquelle regne a present au pays de flandres & allemagne & est a craindre que cy apres elle ne regne plus amplement tant aux deffusdictz pays que par tout luniuersel monde. Au vertueux Senat & pour la commune utilite de la noble cite de Wormbs. Petit in-4^o goth. de iv ff. non chiffrés.

Après le titre, une fig. en bois, & au bas : « Faicte penitence car le royaulme de dieu s'approuche. »

A la fin :

Dōne le iour de fainct Michel archange 1529.

Ces deux petites pièces étant d'une très grande rareté, il m'a semblé qu'il étoit bon de les faire connoître; je reproduis en entier la première, qui offre quelque intérêt pour l'histoire de notre ville. Elle fait aussi partie de la Collection lyonnaise de la Bibliothèque de la Ville, sous le n^o 6022 du catalogue Coste.

LES NOUVELLES VE-
nues a Lyon de la reception de nos
seigneurs les Daulphin & duc
Dorleans en France.
Avec priuilege pour ung mois.

LE JEUDI SEPTIESME

iour du mois de Juillet. m. ccccc. xxx. au consulat de la ville de Lyon
receurent lettres du roy nostre sire dont la teneur sensuyt.

A nos treschiers & bien aymez les con-
seillers, bourgeois & habitans de nostre
bonne ville & cite de Lyon.

De par le Roy.

Treschiers & bien aymez Nous auons p̄sentement este aduer-
tiz par nostre treschier & ayme cousin le sire de Montmorency
grand maistre & mareschal de France que nous auions longtems
a enuoye a Bayonne pour lexecution des choses promises &
traictees entre nous & lempereur au traicte dernièrement faict a
Cambray. Cōme ayant le tout entierement accomply hyer en-
uiron huyt heures du soir leschāge qui se deuoit faire de nos tref-
chiers & tres aymez enfans avec la sōme de cens mil escus con-
tens que nous estions tenuz fournir pour nostre rancon fut mis
a effect au contentement dung chascū. Etnosdicts enfans graces a
Dieu fains & en bonne disposition arriuez en cestuy n̄re royaulme
es mains de nostre dict cousin le grant maistre. Qui est nouuelle
de telle importance pour nous, nostre royaulme, & bien de noz
subiects quil nous a semble vous en deuoir en diligence & des
premiers aduertir cōme ceulx que nous sommes asseurez en au-
ront autant de plaisir que nulz aultres de nosdictz subiectz. Par

quoy nous vous prions en vouloir de vostre part rendre graces a nostre seignr. & en faire au demeurant faire les processions, feux de ioye, & aultres pareilles demonstrations qui ont accoustume destre faictes en pareil cas & come telle nouvelle le requiert & merite. Treschiers & bien aymez nre seigneur vous ayt en sa sainte garde. Escrypt a Bourdeaulx le ij^e iour de juillet mil. ccccc. xxx.

FRANCOYS.

ROBERTET.

Lesquelles veues par le consulat, Apres par icelluy auoir loue nostre createur dicelles tresboñes & tresioyeuses nouvelles, ledict consulat aussi messieurs les lieutenant & procureur du roy en la seneschaulcee de Lyon, monsieur le courrier, & capitaine de ladicte ville se sont assemblez en leglise saint Jehan dudiect Lyon. Et illec avec monsieur leuesque souffragant vicaire de monseigneur l'arceuesque conte de Lyon, messeigneurs de leglise, & grand nombre de notables apparans de ladicte ville ont ordonne rendre graces a Dieu le createur, faire les processions, festes, feuz de ioye & aultres solemnitez cy apres en la crye & publication declairez. Et ce faict sont tous ledict iour enuiron troys heures apres midy partis de la maison & auditoire de la court du roy appelee Roanne montez sur mules & cheualx en fort bel ordre & alloyent deuant les trompettes & aulxboys iouans tresmelo-dieusement chansons faictes & musicalles quil faisoit fort bon ouyr : apres les mandeurs & officiers de la ville audeuant de mesdicts seigneurs les lieutenant, procureur du roy, courrier, gens de iustice & conseilliers, capitaine, notables & apparans de ladicte ville en gros nombre par ung bel ordre quil faisoit tresbon veoir, jusques aux changes ou apres ce que lesdictes trompettes & haulxboys eurent ioue & sonne a este faite lecture de ladicte crye & publication apres inferee. Et autant en a este faict au bout du pont de faone en lerberie, au deuant l'hostel comun, en la grenette, & aultres lieux carrefours dicelle ville, ou sont survenus au son de ladicte crye, grant nombre de marchans, banquiers, estrangers, & de diuerses nations qui frequentent & estoient en ladicte ville,

demonſtrans grant ioye, & les habitans d'icelle ville grans & menuz faiſoient (en louant le createur) ſi grant ioye & feſte que iamais ny fut veu le pareil ne de plus grant cueur & volente faire feſte exequuter le contenu en ladicte crye & publication, laquelle crye a eſte exequutee, affauoir les feuz de ioye ledict iour, les lendemain & dimenche enſuyuans de ſoir & de matin les proceſſions triumpantes ou eſtoient toutes les bañieres des eſglifes des confreries & meſtiers en nombre de troys cens ou enuiron qu'il faiſoit triumpamment beau veoir que len portoit audeuant des ſeigneurs de toutes les eglifes de Lyon & de Sainct Juſt, apres meſdictz ſeigneurs les lieutenant, procureur du roy, courrier, gens de iuſtice, dung coſte les conſeilliers, notables, & apparans daultre en fort bel ordre, dont la pluſpart du peuple gros & menu louant de ce dieu le createur plouroit de ioye durant leſdictz troys iours quilz ont faiet la feſte, boutiques fermees & de ſoir marchoyent par ladicte ville leſd. ſeigneurs deſglife, lieutenant, procureur du roy, courrier, gens de iuſtice, conſeilliers, capitaine, & apparans de lad. ville montez ſur mulles & cheuaulx a grand nombre de torches mettans le feu aux buchers qui eſtoient pparez deuant la grant eſglife Sainct Jehan, deuant ledict hoſtel du roy, ſur le pont de Saone audeuant lhoſtel comun, & viſitans les aultres feuz particuliers en toutes rues & marchoyent audeuant de eulx leſdictz auxboys iouans chanſons faietes & melodieuſes. Et audeuant chaſcune maiſon deſdictz habitans & en pluſieurs lieux y auoit tables & bancz drefſez a tous allans & venans, dont le peuple menoit grand feſte. Meſſieurs les conſeilliers de la ville feirent iouer parmy ladicte ville moralitez & hiftoires figurez & demonſtrans que Dieu nous a done la paix, que par ſa grace ſera durable. Au moyen des traictez & boñes alliances faietz entre les princes, eſmouuant le peuple a louer dieu & mener ioye. Et durant leſd. troys iours de feſte toutes les groſſes cloches ſonnoient ſoir & matin, & es principales & collegialles eſglifes chantoyent Te Deum laudamus & rendoient graces a dieu luy priant que la redemption de noſdictz ſeigneurs les enfans ſoit la tranquillite & paix du royaume & de leurs poures ſubieetz leſquelz de ſi grant cueur les ont deſirez. Amen.

Sen fuyt la teneur de ladicte crye & publication.

De par le roy nostre sire.

A cause des tresioyeuses & tresbonnes nouuelles quil a pleu au roy nostre fouuerain seigneur escrire a monseigneur l'archevesque conte de Lyon, seigneurs de l'esglise, de la iustice, conseillers, manans, & habitans de ceste ville par lesquelles il luy plait les auertir que la dieu grace nosseigneurs ses enfans des le premier iour de ce present moys de Juillet sont en tresbõne disposition arriuez en cettuy son royaume es mains de mōsieur de Montmorency grant maistre de Frāce dont conuient rendre graces a dieu nostre createur.

Lon faict cōmandement a tous manans & habitans de ceste ville incontinent & a l'heure presente fermer botiques & faire la feste tout ce iour & de soir faire par les rues chascun deuant sa maison & habitation les feuz de ioye.

Item pour ladicte cause lon cōmande ausd. habitās de pareillement tenir boutiques fermees troys iours ensuyuans. Assauoir demain q̄ est vėdredy, famedy, & dimenche prouchains & pareillement que demain dimenche de soir lon face de rechief lesd. feuz de ioye chascū audeuant sad. habitation. Le tout sur peine de vingt liures demande pour chascun defaillant.

Item lon faict scauoir que demain & dimenche se feront processions generalles pour rendre graces a Dieu le createur, esquelles lon faict cōmandement aux courriers des confreries & aultres ayans banieres quilz ayent a les apporter esd. processions & eulx trouuer a Sainct Jehan demain & dimenche a fix heures du matin esquelz lieu & heure partiront icelles processions, pour aller demain a Sainct Nyfier & dimenche au conuent Sainct Bonaventure. Sur lad. peine. Amen.

Ainsi signe :

GRAVIER.

*Rondeau pour le tresheureux aduenement de messieurs les enfans que
Dieu maintienne.*

Fin de malheur ores voy fans doubtañce
Puisque dieu veult que ayons la recouurance
De deux filz telz qui pour le roy leur pere
Auoyent esleu prison trop improspere
Voyre & la mort pour loſter de ſouffrance.
Le alier de quelque or, neſt greuance
Quant le retour plus alie en or france
En amenant royne par qui ieſpere
Fin de malheur.

O lheureux iour, o deſiree ayſance
De tous pays, cette ſaincte alliance
Meſt paix au monde, & les turcz deſeſpere
Foy chaffe erreur, ſil ne tient au ſainct pere
Dhelie & Enoc la prophetie aduance
Fin de malheur.

— Discours de l'antiquité origine & noblesse de la cite de Lyon. De la rebeine & conjuration du peuple contre les conseillers & notables marchands de la dicte cite, faicte en lan 1529 un dimanche jour de St Marc. Traduit du latin de messire Morien Piercham chevalier par M. Theophile du Mas, ensemble de la hierarchie de l'Eglise de Lyon, extraict de la description du Sr campese par le sieur de la faverge, & maintenant revu corrigé & augmenté par M. Leonard de la Ville (1). Lyon, Guillaume Testefort, 1579. In-8° de LV pag. compris le titre & la dédicace à Claude de Fenoyl.

A la fin :

Cy finist le discours de la noblesse & ancienneté de la cite de Lyon; ensemble la rebeine.... avec la hierarchie de l'eglise St Jean de Lyon.

— Histoire des antiquitez de la ville de Lyon traduit de latin en françois par messire Morien Pierchan chevalier. Ensemble de la hierarchie de l'eglise de Lyon extraict de la description du seigneur campese par le sieur de la faverge. Reueu & corrige par M. Leonard de la Ville. A Lyon, chez Jehan Champion, en la place du change M.DC.XLVIII. In-4° de XII pag. dédié par l'imprimeur Champion aux Prévôt des marchands & Echevins.

(Bibl. de la Ville.)

L'histoire de la rebeine a été reproduite t. II des Archives curieuses de l'Histoire de France de MM. Cimber & Danjou; mais

(1) Léonard de La Ville, natif de la province de Charolois, étoit établi à Lyon, où il exerçoit la profession d'écrivain ou maître d'écriture. Il a écrit divers ouvrages, entre autres Dacrygelasie, par Leonard de La Ville, charoloys, mais-

tre descole et escriuain à Lyon. Benoist Rigaud, 1578, in-8°. Suivant le P. Menestrier, il décrivit en vers françois l'inondation du 2 décembre 1570, alors que le Rhône et la Saône se joignirent au milieu de la place de Notre-Dame-de Confort.

on s'est borné à extraire du volume de Champier ce qui a rapport à la rébellion du populaire.

Toutes les éditions anciennes de ce livre sont introuvables, y compris même celle de 1648. Je n'ai jamais vu celle de Paris 1529 & je ne connois que trois ou quatre exemplaires de celles de Lyon 1529, 1579 & 1648.

XXXVI. — Police subsidiaire à celle quasi infinie multitude de pauvres que la ville de Lyon nourrit. Lyon 1531.

Je cite ce titre sur la foi du P. Nicéron & de Dom Calmet, qui ne disent rien de plus. N'ayant jamais vu ce volume, qui est d'une grande rareté, si toutefois il existe, je suis obligé de m'en tenir à la mention qui en a été faite en ces termes laconiques par ces deux bibliographes. Malgré mes recherches, je ne l'ai trouvé ni à la Bibl. de la Ville, ni dans les bibliothèques particulières, pas même dans les grands dépôts de Paris ; je suppose que le P. Nicéron a copié Dom Calmet, sans s'inquiéter de vérifier l'exactitude de la citation.

Il seroit pourtant curieux de voir les moyens proposés par Champier, en 1531, pour mettre ordre à la mendicité qui défoloit la ville de Lyon. A cette époque de foi, le précepte de la charité chrétienne étoit encore trop fortement enraciné dans les cœurs, pour que l'on eût seulement la pensée de contester aux pauvres nécessaires le droit de demander l'aumône à la porte des riches. Cependant, Champier, qui avoit des vues très justes en économie politique & en administration, ne pouvoit manquer de signaler cette plaie sociale & de chercher à l'empêcher de s'étendre au détriment de la fortune publique ; c'est pour cela, sans doute, qu'il écrivit cette Police subsidiaire, qui ne dut pas porter un remède efficace au mal, car il n'y avoit alors ni sergents de ville, ni dépôts de mendicité, & l'on n'avoit pas encore inventé la taxe des pauvres.

XXXVII. — Le myrouel des Appothiquaires & pharmacopoles par lequel est demonstre cōment Appothiquai-

res communement errent en plusieurs simples medicines contre l'intention des Grecs, de Hypocras, Galien, Oribase, Paule Egynette, & autres Grecs. Et par la mauuaise & faulce intelligéce des auteurs Arabes, lesqueux ont falcifié la doctrine des Grecs par leur mauuaise, & non entendue interpretation & intelligence faulse.

Item les lunettes des Cyrurgiens & Barbiers auxquelles sont demonstrees les reigles & ordonnances & la voye par lesquelles se doybuent reigler les bons Cyrurgiens lesqueulx veullent viure selon dieu & la religion crestiéne, cōpose par mesire Symphorien campese cheuallier & docteur regét de luniuersite de Paue, seigneur de la Fauerge premier medecin de monsieur le duc de Lorraine & de Bar.

Cum privilegio.

Ce titre est encadré dans une bordure avec la devise :

Audaces fortuna iuvat timidusque repellit.

In-8° de xxxii ff. non chiffrés, à longues lignes; signat. A — H; sans date.

Au recto du dernier f. :

Imprime a Lyon par Pierre Mareschal.

Au verso du titre est une épître dédicatoire en latin, de Symphorien Campége, premier médecin du duc de Lorraine, chevalier, seigneur de Faverges, à Jean Galfredus, docteur ès arts & en médecine, médecin du duc de Lorraine & de Bar. Il lui envoie son Myrouel des Appothiquaires, « partim nuper a me editum, dit-il, partim recognitum, » & écrit en françois pour que les apothicaires puissent le lire.

Au recto du f. *ij* :

Cy cōmence le myrouel des Appothiquaires & aromatheres par lequel on peut voir la ou cōmunemēt errent aux simples medicines a cause des autheurs mahometistes, arabes, persiens, & aphriqueins, compose par messire Symphorien campese cheualier & premier medecin de treshault prince monseigneur le duc de Lorraine & de bar & calabre.

— Prologue de l'auteur contenant la noblesse & anciennete de medicine.

— Des erreurs que cōmunement font les appothiqueres, ieunes medecins, & autres en leur grāde composition de Tyriaque & Methrydat quant aux simples.

— Aultres erreurs des simples ou errent appothiquaires & cyrurgiens.

Au verso du f. *xiiij* :

Cy finist le Myrouel des Appothiquaires.

Cet opusculc remplit *xiiij* f.

A la suite :

Les lunectes des Cyrurgiēs Frācoys & aultres auxquelles font demōstres les principes de Cyurgie, le regime & ordōnances diceulx Cyrurgiens sans lesqueux bōnemēt ne peult estre vray & catholique Cyurgien composees par messire Symphoriē Campese dict Champier cheualier & docteur regēt de luniuersite de Pauie, seigneur de la Fauerge, Premier medecin de treshault prince monseigneur le Duc de Calabre, Lorraine, & de Bart.

Suit une épître d'envoi de Claude Champier à Charles d'Estaing.

chamarier de l'Eglise de Lyon & sacristain de Rhodéz, « son très digne parrain. » Il lui dit qu'il a deux pères : Symphorien Champier, « ex quo natus sum, » & Charles d'Estaing, « ex quo vero renatus. » Le premier l'a initié à la doctrine de Cicéron & d'Aristote, le second l'a consacré à Jésus-Christ. Il lui envoie ce petit livret imprimé depuis son départ, & il finit comme son père par cette formule : « Me symphoniac ut soles ama. » L'épître est datée de Lyon, août 1531, « in paterna bibliotheca. »

— Cy cōmācēt les lunectes des Cyrurgiēs par lesquelles est demōstre lordre, le regime, la maniere de ouurer en Cy-rurgie selō vraye equite, & se que doyt scauoir ung Cyrurgie auant que estudier en Cyurgie. Auffy de la noblesse & anciennete de Cyurgie Composees par messire Symphorien Campese dict Champier cheualier & docteur en la science Aesculapienne.

Chapitre premier.

— Du cōmancement dung Cyrurgien & comment il doibt apprendre Cyurgie... Chap. ij.

— Comme le Cyrurgien doibt commander destudier en Cyurgie. Chap. iij.

— Du cōmācemēt que vng Cyrurgien vient habiter en vne cyte fameuse. Chap. iiij.

— Des abuslz que communement se font par Cyrurgiens Francoys. Chap. v.

— Quant & cōment & le temps que le Cyrurgien Frācoys doibt appeller le medecin, & ne ouurer sans cōseil dicelluy. Chap. vj.

— Queffe vrayment que Cyurgie & des especes dicelle. Chap. vij.

— Des operations intentions & confiderations de Cyurgie. Chap. viij.

— De la vraye intention du Cyrurgien laquelle il doibt auoir aux playes, & de leurs erreurs. Chap. ix.

— Se que doibt scauoir ung Cyrurgien quil veult bien ouurer en cyrurgie. Chap. x.

— De la maniere & cōuerfation que doibt auoir ung medecin auffy Cyrurgien enuers le malade, & des meurs bonnes quil doibt auoir. Chap. xj.

La date de l'épître dédicatoire de Claude Champier à Charles d'Estaing indique suffisamment que l'impression de ce livre ne fau- roit être antérieure à l'année 1531. Il sembleroit même qu'elle doit être terminée au mois d'août, Claude Champier écrivant à cette date, à Charles d'Estaing, qu'il lui en envoyoit un exem- plaire. Cependant, Symphorien Champier dit, à propos des Lu- nettes des Cyrurgiens, qu'il a traduit ses *Castigationes* en langue françoise pour la commodité de ceux qui ne savent pas le latin (1); d'où il faudroit conclure que le Myrouel des Appothiquaires & les Lunettes des Cyrurgiens n'ont pu être publiés qu'à la fin de 1532, puisque les *Castigationes* furent imprimées seulement le 12 avril de cette même année.

On cite une édition de Paris 1539; j'en ne la connois pas, à moins que ce ne soit : « Formulaire du petit guidon en cirurgie veu & corrige, » & « Les Lunettes des cirurgiens de nouveau adiouttez & imprimez nouuellement a Paris.... » (A la suite du Questionnaire des cirurgiens & barbiers; in-8° goth., f. d.)

Champier avoit déjà traité ce sujet en latin, dans son *Officina apothecariorum...*, Lugduni 1511, qu'il publia de nouveau avec ses *Castigationes seu emendationes pharmacopolarum*.

Suivant Champier, rien n'étoit plus rare de son temps que le baume; il n'y en avoit point en Europe. Il avoit vu autrefois à madame Anne de France « dix ou douze ampoules de voerre » qui avoient été envoyées par le foudan d'Egypte au roi Louis XI son père, au duc Charles de Bourgogne & au roi Charles VIII; & il étoit d'opinion que ce n'étoit pas du baume, mais de la térében-

(1) « Pour ce que les cyrurgiens francoys les- quelz sont et prenent leur cyrurgie de mont- pelier, comunement n'entendent ny scauent par- ler latin, mais ont leurs liures comment Guydon, de Vigo, de Gourdon, translates en francoys et aussi la pluspart des apothiquaires sont igno- rant la grammeire et n'entendent latin : sinest le

latin de cuysine ou bien passe par le crible et non par l'estamine, j'ai bien voulu réduire mon livre *Castigationum* par maniere d'epithome en notre langue Gallicayne affin que les apothi- quaires et cyrurgiens barbiers n'aient cause d'ignorance enuers dieu et le monde. »

thine. « Encore la vraie térébenthine est-elle si rare, ajoute-t-il, qu'une livre portée en France coûteroit plus de dix écus, & si tout le baume qui arrive aux foires de Lyon, d'Anvers & de Médina-del-Campo étoit véritable, il faudroit que le jardin d'Angadir eût une lieue de long, tandis que ce n'est qu'un tout petit jardin au Caire. » Il en étoit de même de toutes les autres substances médicales, de son temps. Il avoit vu à Lyon René Villateau, apothicaire savant, & Claude Puiffart « faire de la theriaque, a plain de foyre, avec des substances analogues, mais bien qu'elle fut bonne elle ne valoit pas celle d'Andromachus ni de Galien, & encore Lyon est il mieux placé pour avoir toutes sortes de simples que les autres marchés; car Lyon est ung aultre Corinthe la ou viennent marchans de toutes regions. »

Après avoir énuméré les erreurs & les sophistifications des apothicaires, Champier raconte qu'un gentilhomme nommé Duclos, de la suite du chancelier Duprat alors légat en France, avoit été empoisonné par un empirique allemand, qui lui avoit administré une drachme & demie de racine de titimale en guise de turbith; qu'en quelques heures le pauvre gentilhomme fut couvert de boutons comme s'il avoit eu la petite vérole des enfants, avec vomissements, & l'urine noire comme de l'encre; qu'on l'envoya chercher, & que ce fut à grand'peine qu'il le tira d'affaire. Champier étoit assisté dans cette cure par un autre médecin lyonnais, Joannes Capellanus, médecin de la mère du roi (regispare). C'étoit à grand'peine, dit-il ailleurs, qu'on pouvoit de son temps trouver en France quatre citrons pour un écu d'or.

Champier termine ainsi le Myrouel des Appothiquaires: « Par ainsy feray fin quant aux appothiquaires lesqueux souuêtes foyes abusent & contrefont les medecins la ou les plus saiges font bien empeschez dōt plusieurs souuēt perdent la vie à cause que les appothiquaires veullēt faire & contrefaire du medecin desquelx dieu nous veulle deffendre, car plusieurs maulx en vienēt & font souuent les cemetiers bouffus auant leur terme..... »

Ce petit livre est plein de savoir & très curieux. Par ce qui se passe de nos jours, si parfaitement conforme à ce que Champier vitupéroit il y a plus de trois siècles, on voit que la science ne rend pas les hommes meilleurs, & que loin de là elle leur fournit plus de moyens d'affouvir leur cupidité & leur soif de l'or. Car

qui peut dire aujourd'hui ce que font la plupart des drogues abominables élaborées dans les officines, resplendissantes de cristaux & de porcelaines du Japon, de certains pharmaciens qui, en répudiant leur premier nom, si souvent en butte aux railleries de Molière, ne continuent pas moins les traditions de leurs devanciers.

Champier donne des conseils très sages aux chirurgiens; il leur recommande d'apprendre le latin, sinon celui de Quintilien & de Cicéron, « a tout le moins celui de Alexander & Catholicon, & de Guydon; de Vigo argilata, Lamphram, de Rogier ou Salicet, lesquels parlent & ont escript au latin barbarisque... car il est gros & materiel, facile d'entendre aux gens de petite étude & débile cervelle... Si le chirurgien n'entend pas le latin comme ceux de France, doit ouyr Guydon, ou de Vigo ou Salicet traduit en françois, & le bien ouyr & lire, & ruminer les dictz de Galien ou Auicenne..., & quand il aura étudié trois ou quatre ans très bien & aura veu practiquer ses maîtres & ouurer, alors peut aller practiquer. » Il les engage à aller s'essayer & faire leurs premières armes dans quelque petite ville ou village, « pour soy exercer à gens plus forts & non tant délicats & tendres, mal nourris que ceux des grosses cités. » C'est le « *Faciamus experimentum in anima vili.* » Champier a mis en marge, pour appuyer ce conseil: « *Timorem experimenti nobilitas facit ejusdem subjecti, quod non aliis affimilatur subjectis.* »

Après avoir déploré les inconvénients, abus & homicides qui provenoient de l'ignorance des médecins, chirurgiens, barbiers & apothicaires de son temps, il ajoute: « Et seroit nécessaire à toute cité que avant que permettre médecine ung nouveau médecin, qu'il monstret comme il a étudié en université fameuse, & ses lettres de degré & tenir conclusions, ou qu'il fust interrogé devant gens de justice par autres médecins avant que permettre de practiquer en la cité. Et ce que dis du médecin ie dis aussi du chirurgien qui veult exercer la première & plus ancienne partie de médecine. Et quant aux apothiquaires ils deburoient estre iurés aux cités & estre interrogés par médecins & autres apothiquaires avant que tenir & lever leurs boutiques. »

Voici les avis qu'il donne ensuite aux médecins: « Et si l'on voit son malade estre en danger, doit procurer envers les parents &

amys du patient quilz le veullent admonester & demonstrier de faire comme ung bon chrestien, cest de disposer de son ame, non pas luy donnant entendre quil soit en danger de mort, mais que aulcunesfoys les maladies prouiennent de lame comme il est escript aux sainctes escriptures. Aulcunesfoys les medecins & les cyrurgiens font de si mauuaise part, si mal instruietz de ieunesse, ou de si mauuaise race de parens quilz ne cogitent ny pensent en aultre chose que par phas & nephas extraire argent & pecunes du monde... pour ce que du temps present les vitieux & gens mal conditionnez font souuent aux maisons des grans seigneurs les plus honnorez, & sil vient aulcuns medecin Ethyope ou iuifz, ou de langue estrange, il fera en France le plus estimé entre les medecins. Moyennant quil foyt grand languard & quil promette montz & vaulx quest la chose quest la plus dangereuse, pour ce que la nature du Francoys est benigne & legiere a decepuoir, lesqueux sont gens sanguins, legiers a croyre & de croyre..... »

Je n'ai jamais vu qu'un exemplaire de ce rarissime petit livre : c'est celui qui fait partie de la collection de M. Yemeniz (1).

XXXVIII. — *Castigationes seu emendationes Pharmacopolarum, siue Apothecariorum, ac Arabum Medicorū Mesue, Serapionis, Rasī, Alpharabij, & aliorum iuniorum Medicorū, A domino Symphoriano Campegio equite aurato, ac Lotharingorū Archiatro in quatuor libros ac Tomos diuisae : in quas quicquid apud Arabes erratum fuerit summa cum diligentia congestum est.*

— *Liber primus de simplicibus medicamentis, quo docentur errata Seplasiarum & Pharmacopolarum, siue Aromathariorū, ac recentium Medicorum, Additis eorundem confutationibus.*

(1) Il va sans dire, que lorsque, dans ces Recherches, je m'exprime ainsi sur la rareté de certains livres, je n'entends parler que des bibliothèques particulières, et que je fais toutes réserves pour les dépôts publics de Paris, surtout

pour la grande Bibliothèque, où tout se trouve, bien que je n'aie pu parvenir à y découvrir le Dialogue de la cure du Phlegmon et la Police subsidiaire.

— Liber secundus in quo continentur Castigationes in Antidotarium seu Grabadin Ioannis Mesue, Nicolai, Serapionis, ac aliorum recentiorum Medicorum.

— Liber tertius est de ingenio curandorum corporum per medicinas laxatiuas.

— Liber quartus complectitur curationes ac remedia aegritudinum principalium humani corporis. Quibus adiungitur Officina Apothecariorum, & iuniorum Medicorum.

— Item de Phlebotomia siue sanguinis missione, & praesertim in Pleuritide, ex opinionibus graecorum, quorum dicta in plerisque non intellexerunt Arabes.

— Item de vinis febricitantium ex traditionibus Graecorum, Arabum, Poenorum, ac confirmationibus sacrarum Literarum.

In-8°; II tom. en un vol. : le tome I de CXII ff. chiffrés, signat. a — o; le tome II de LVI ff., le dernier non chiffré; signat. A — G.

Au recto du dernier f. :

Finiunt vtilissima opera, & cedro dignissima consummatissimi viri Do. Symphoriani Champegii viri omnium bonarum artium callentissimi, in quae summis laboribus, ad medicinae studium vtilitatem, quamplurima scitu necessaria congesta sunt, Lugduni excusa apud Ioannem Crespin, alias du carre Anno publicae salutis Millesimo ccccxxxij. die. xij. mensis Aprilis.

Ce livre est dédié à François de Tournon, archevêque de Bourges & cardinal de la sainte Eglise romaine. Champier ne manque pas de revenir sur la généalogie de la maison de Tournon, & il rappelle au cardinal qu'il fut mandé auprès de lui, avec Jean Champier, son neveu, & Jean Petit, médecin de Valence, pour le traiter, dans une fièvre quarte contre laquelle les ressources de l'art

avaient été impuissantes jusque-là, & qu'il fut assez heureux pour triompher du mal. Ce fut à cette occasion, dit-il, qu'il composa le présent traité contre les erreurs des apothicaires & des médecins qui suivoient la doctrine des Arabes.

Michel Servet, s'étant cru attaqué dans les *Castigationes*, publia pour sa défense l'opuscule suivant : *Syruporum universa ratio ad galeni censuram diligenter exposita. Cui post integram de concoctione disceptationem, praescripta est vera purgandi methodus...* Michael Villanovano auctore. Parisiis, Simon de Colines, 1537, in-12, & Venetiis, ex officina Erasiana apud Vincentium Valgrisi, 1545. Michel Servet répond en ces termes, dans la préface de ce livre, à la censure de Champier : « Illud obiter monendus est lector, me non esse illum quem corrupta quadam in Fuchsi apologia depingit Campegius, studiorum Arabum sectatorem & digestivorum syruporum campegianum defensores : cum ego Arabas ipsos cum Campegio negligendos, syropos vero nec esse improbandos nec barbaro more admittendos potius condiderim..... »

A la suite des *Castigationes* est un chapitre « de Pudendagra. » C'est une réponse aux attaques de Léonard Fuchsius, médecin allemand. Champier dit en terminant qu'il ne traite pas dans cet écrit de la cure de cette maladie, parce qu'il en a écrit plus au long dans son *Aggregator lugdunensis*.

Dans le petit traité *De vinis febricitantium Symphonia*, dédié à Hiérosme de Montoux, qu'il qualifie « Peoniae artis ac Viennensium archiatrum, » Champier lui rappelle une consultation à laquelle ils avoient assisté ensemble avec deux autres médecins, l'un de Lyon, l'autre de Milan. En qualité de médecin ordinaire du patient pour lequel la consultation était faite, Champier prit la parole le premier & expliqua à ses confrères la marche & les progrès de la maladie. Le Milanois fut de l'avis de Champier, mais l'autre fut d'un sentiment contraire; enfin Montoux, consulté à son tour, ramena le récalcitrant à l'opinion de Champier : il s'agissoit de savoir s'il convenoit de donner du vin à un fiévreux. Ce fut à la suite de cette discussion qu'il composa cet opuscule. On trouve après, un traité de Jacques Sylvius, d'Amiens, sur la même question : *De vini exhibitione in febris*. Sylvius raconte qu'ayant été appelé en consultation avec quatre médecins fameux de Lyon, au-

près d'un vieillard atteint d'une fièvre quarte, lequel avoit l'habitude de boire beaucoup de vin fans que sa fanté en fût altérée, le fiévreux demandoit avec instance qu'on lui en donnât ; que Champier ne vouloit pas y consentir, mais que lui fut d'avis, avec les deux autres médecins, qu'on le laiffât boire. Sylvius ne dit pas si le malade en mourut ou s'il guérit.

(Bibliothèque de M. Yemeniz.)

XXXIX. — Hortus Gallicus, pro Gallis in Gallia scriptus, ueruntamen non minus Italis, Germanis, & Hispanis, quā Gallis necessarius.

Symphoriano Câpegio Equite aurato ac Lotharingorum Archiatro Authore, in quo Gallos in Gallia omnium aegritudinū remedia reperire docet, nec medicaminibus egere peregrinis, quum deus & natura de necessariis unicuique regioni prouideat.

Lvgdnyi in aedibvs Melchioris & Gasparis Trechfel fratrum. M. D. xxxiiij.

In-8°, III tom. en 1 vol. — Tom. I : *Hortus Gallicus*; v ff. pour les pièces liminaires, LXXXIII pp.; signat. a — f. — Tom. II, *Campus Elysius Galliae*, iv ff., CXL pp. les v dernières non chiffrées; signat. A — I. — Tom. III : *Periarchon...*; ii ff., LXIII pp.; signat. Aa — Dd.

L'*Hortus Gallicus* est un traité des plantes médicinales qui croissent en France, & dont Champier conseille l'usage plutôt que celui des substances exotiques, Dieu ayant donné à chaque pays les remèdes des maux auxquels il est sujet. Il blâme sévèrement l'usage qu'on faisoit de son temps, à l'université de Montpellier, de la scammonée, de la coloquinte & d'autres plantes malfaisantes, usage fondé sur l'ignorance, dit-il, contraire à la raison, & introduit par la commune erreur des Arabes & des Africains.

On y trouve un chapitre sur la manne de Briançon en Dau-

phiné, & il renvoie pour de plus grands éclaircissements à ses *Castigationes pharmacopolarum*. Après avoir fait l'histoire de la manne chez les Hébreux, il prétend que la manne de Briançon tombe aussi du ciel, comme cela arriva lorsque Charles VIII se préparoit à envahir le royaume de Naples & lorsque François I^{er} entra en Italie. Champier raconte à ce sujet d'autres absurdités, qui avoient cours à cette époque & donnoient un relief singulier aux écrivains qui jetoient cette pâture au vulgaire, alors, comme aujourd'hui, d'autant plus avide du merveilleux, que ce merveilleux étoit plus incroyable. Il démontre par de bonnes raisons que les François n'ont pas besoin de recourir aux étrangers pour se procurer certaines drogues laxatives d'un usage assez ordinaire, & qu'ils trouveront en France tout ce qui pourra leur être nécessaire dans ce genre. Il finit par exposer l'analogie qui existe entre certaines plantes médicinales des Indes, & d'autres plantes qui viennent naturellement en France, & il recommande l'emploi de celles-ci, plutôt que de se laisser empoisonner par les drogues pernicieuses dont une aveugle confiance dans les charlatans de l'école arabe avoit introduit l'usage.

A la suite :

— *Campvs Elyfivs Galliae amoenitate refertus : in quo sunt medicinae compositae, herbae & plantae uirentes : in quo quicquid apud Indos, Arabes & Poenos reperitur, apud gallos reperiri posse demonstratur : a domino Symphoriano Campegio Equite Aurato ac Lotharingorum Archiatro compositus.*

Lygdvni in aedibvs Melchioris & Gasparis Trechfel fratrum. 1533.

Les armes de Terrail & de Champier au v^o du frontispice.

Dédié au cardinal de Tournon, archevêque de Bourges. Après le *Campus Elysius* suit une dissertation adressée à son ami Hiérosme de Monteux sur ce sujet : *An sanguis mitti debeat in causone & sub cane aut prope canem...* Il lui rappelle que, soignant ensemble un

malade, & Monteux voulant le faigner, il s'y opposa de toutes ses forces, & que ce fut à cette occasion que, ne pouvant souffrir que les bons esprits se laissent entraîner honteusement par les empiriques arabes, au grand détriment de l'humanité, il conçut l'idée de cet écrit dans lequel il combat leur doctrine pernicieuse sur la saignée.

Suit une épître à Champier, de Jean Campége son neveu (Bruyerin-Champier). C'est un magnifique panégyrique à propos de son livre. Il lui dit que le jardin des Hespérides & ceux d'Adonis ne sont plus rien à côté de l'*Hortus Gallicus*, & que les Anciens n'ont rien fait de plus beau en ce genre. Il le loue d'avoir dévoilé les fraudes & les sophistiqueries qui se pratiquoient dans les laboratoires des apothicaires, & il termine ainsi : « Adieu donc leurs horribles mixtions, adieu leurs dégoûtants breuvages au fond desquels les souris & les araignées se sont noyées plus d'une fois, & que les chiens n'avaleroient pas impunément. »

Champier recommande au médecin chrétien l'amour de Dieu, le mépris des richesses & du monde ; il l'exhorte à fuir l'avarice & la cupidité, toutes choses dont il n'étoit pas plus question, ce semble, dans les écoles de ce temps que dans les nôtres. Il cite parmi les médecins qui se sont enrichis, Jacques Cautier médecin de Louis XII, à qui ce prince donna dix mille écus d'or pour avoir été guéri par lui d'une légère maladie ; ce médecin laissa en mourant des richesses immenses. Simon de Pavie, praticien lyonnais & premier médecin du duc de Bourbon, amassa des trésors incroyables, fruit de la réputation qu'il s'étoit acquise en France ; pour une visite qu'il fit à son patron, il reçut aussi dix mille écus. C'est ce Simon qui fit une fondation pour agrandir l'église des Cordeliers. Toutes les fois que Champier cite un exemple comme celui de Jacques Cautier & de Simon de Pavie, il ne manque pas de mettre en regard une preuve du désintéressement de quelque médecin vraiment chrétien, tels que saint Rémi, saint Cosme & saint Damien, l'abbé Hilarion & saint Cyr, qui refusèrent les dons qui leur étoient offerts comme rémunération des cures qu'ils avoient opérées. « Il y a eu des médecins en France qui ont laissé de grandes richesses, dit encore Champier, tels que Gabriel Miron, premier médecin de la reine Anne, Albert du Puy, premier médecin de la reine Claude. Il y a encore, auprès du roi François I^{er}, ajoute-t-il,

des médecins très riches, Ludovicus Burgenfis, premier médecin, Guillelmus Copus, de Bâle, médecin du roi, Joannes Goeurolus, lesquels possèdent de beaux châteaux, des maisons, des hôtels somptueux & de grandes sommes d'argent ; à Montpellier, Gilbert Griphy & Jean Falcon ; à Avignon, Jean Guillaume ; à Lyon, Nicolas Delalande, Denis Turin, & un grand nombre d'autres, par toute la France, qui sont tous très riches, mais je ne saurois dire s'ils sont tous très savants : « Ditissimi, sed nescio an omnes doctissimi. »

Après avoir fait la leçon aux médecins sur les qualités morales qu'il exige d'eux, Champier leur indique la manière de procéder auprès de leurs malades. Il veut qu'ils soient d'une humeur joviale, qu'ils n'oublient pas d'avertir le patient qu'il doit faire appeler son confesseur, & qu'ils ne se servent jamais d'aucun moyen coupable pour rendre la santé à ceux qui l'ont perdue. Le médecin doit tâter le pouls avec les quatre doigts de la main droite, en silence, & à l'un & l'autre bras. Il s'assurera ensuite de l'état de la poitrine, de l'hypocondre & du foie ; il examinera la langue, les dents & tous les recoins de la bouche, ensuite les urines. Mais qu'il prenne bien garde, après cet examen, de porter son jugement en présence du malade, car le malade est toujours attentif aux moindres paroles du médecin. Il lui promettra donc une guérison certaine, dût-il ne pas dire la vérité, car dans ce cas le mensonge officieux est licite.

A la fuite :

— De theriaca Gallica libellus, précédé d'une épître dédicatoire à Barthélemy Argentier & Baptiste de Ferrare médecins à Asti.

Cet opuscule est terminé par une longue liste des simples & des contrepoisons qu'on trouve en France. Les deux derniers ff. non chiffrés sont pour une épigramme de Jean Rainier à François I^{er}, « Joannis Lagreni franciscani ad Lectorem carmen, » & « Baptista Mantuani carmina. »

— Periarchon id est de principiis vtriusque philosophiae, in quo praeclarissima quaeque & digna lectu quae Gale-

nus in demonstrativis sermonibus, & Aristoteles in libris naturalium disciplinarum, ac Timaeus Locrus ac Plato in libris de universo scripserunt, breviter, clarè; & placido stylo pertractantur atq; declarantur sententiae Symphoriano Campegio aurato equite, Lotharingorum archiatro authore.

Lygdvni in aedibus Melchioris & Gasparis Trechfel fratrum. M.D.XXXIII.

Au verso du dernier f. :

Excudebant Lygdvni Melchior & Gaspar Trechfel fratres. 1533.

Dédié à Charles d'Estaing, protonotaire apostolique, chamarié de l'Eglise de Lyon, sacristain de Rhodéz. Le *Periarchon* est une explication des principes de la philosophie. Champier, en terminant, foumet tout ce qu'il a avancé sur ce sujet, au jugement de l'Eglise catholique.

(Bibl. de M. Yemeniz. Très bel exemplaire mar. v. Niédree.)

XL. — Apologetica epistola responsiva pro defensione Graecorum in Arabum & Poenorum errata a domino Symphoriano Campegio edita.

Avec le livre de Hiérosme de Monteux, intitulé : *Annotatiunculae in errata recentiorum medicum per Leonardum Fuchsum germanum collecta*. Lyon, Benoist Bounyn, 1533.

Cette épître apologétique est adressée par Champier à Bernard Unger, médecin allemand; elle se trouve du f. xx au f. xxiiij.

Au f. xxv, r° :

Epistolae physicales Manardi, Campegii & Coronaei.

Au-dessous de ce titre sont les armes de France, celles de Lorraine, & l'écu de Champier, qui se trouve encore au commencement & à la fin du volume.

A la suite, f. xxxvj, v^o :

Epistola campeiana de transmutatione metallorum contra alchimistas, ad D. Ioannem Capellanum, N. Miletum & H. Montuum.

Au f. xlv, r^o :

Epistola responsiva Symph. Campegii in defensionem avicennae Leonardi Frisii.

C'est une réponse au livre de Frisius intitulé : *Defensio medicorum principis Avicennae ad Germaniae medicos*.

Au f. xlvij, r^o :

Catalogus illustrium medicorum ac novitiorum qui temporibus nostris scripserunt, quorum scripta ad manus nostras pervenerunt, Symph. Campegio authore (1).

A la suite de cette liste des médecins fameux de son temps, on trouve le catalogue que Monteux a fait des œuvres de Cham-

(1) Ce catalogue a été imprimé une seconde fois à la suite de *Illustrium medicorum qui superiori saeculo floruerunt ac scripserunt vitae, ut diligenter ita & fideliter excerptae, per Remaclum F. (Fuchsum) Lymburgensem*. Petit in-8°, Parisiis apud Petrū Gromorsum, sub Phoenice, 1542.

Ce catalogue des médecins fameux du xv^e siècle est l'œuvre de Fuchsius, de Limbourg, qui y a joint celui des médecins du commencement du xvi^e. On retrouve au v^o du titre de ce vo-

lume l'écu de Champier écartelé de celui des Campège de Cologne, avec ces mots : « Insignia D. Symphoriani Campegii. » Au f. xvi, v^o, est l'écu de Terrail entouré du collier de St-Michel; ce même écu est encore au v^o du f. xxiv, mais sans collier. Cette fois, Champier n'étoit pour rien dans l'exhibition de ces pompes héraldiques : il étoit mort depuis trois ans lorsque Fuchsius fit imprimer son livre.

(Grande Bibliothèque, à Paris, mar. rouge, aux armes de France, T⁸ 2.)

pier & que celui-ci a inféré dans son *Gallicum Pentapharmacum* (v. ci-après, n° XLI).

Du f. *lj* au f. *lv* & dernier :

Annulus medici christiani symph. campegio autore
ad antonium & claudium filios.

Ce petit traité est divisé en trois livres.

(Grande Bibliothèque à Paris, T 5, imprimés.)

XLI. — Gallicvm Pentapharmacvm.

Rhabarbaro, Agarico, Manna, Terebinthina, & Sene
Gallicis constans. Symphoriano Campegio Equite aurato,
Fauergiae domino, ac Lotharingorum Archiatro auctore.

Lygdvni excudebant Melchior & Gaspar Trechfel fra-
tres. M. D. XXXXIII.

In-8° de LXXX pag. à longues lignes, caractères itali-
ques, signat. A — E.

Au milieu du frontispice, en guise de fleuron, sont les armes de France & celles de Lorraine. Au verso est un écu dans lequel Champier a joint ses armes à celles des Campége de Bologne. Au-dessous, sont dix vers latins (*decasticon*) à la louange de l'auteur, par Jacques Lambert, lyonnais. Suit la dédicace au R. P. Tuffano, protonotaire du St-Siège, abbé de St-Pierre-de-Honnecourt & de Sept-Fonts, prieur de Ternay, conseiller & secrétaire du cardinal de Lorraine. Champier, dans cette épître, attribue aux Chartreux la découverte de la rhubarbe ; ils en firent l'essai pour la première fois, dit-il, à la Grande-Chartreuse, & son usage ne tarda pas à se vulgariser par toute la France. Il ajoute que c'est à ces religieux que la médecine est redevable de l'emploi de la noix de galle, de la manne de Briançon, du féné & de la térébenthine en larmes, qui se trouvent en abondance dans le pays & ont remplacé les drogues pernicieuses que les apothicaires faisoient venir à grands frais du Levant & de l'Inde, & que les em-

poisonneurs remplaçoient par d'autres substances élaborées dans leurs officines & non moins dangereuses pour la santé. Il y avoit alors en France, outre les Chartreux, un grand nombre de maisons religieuses où les moines étudioient la médecine & la vertu des simples, & distribuoient des médicaments sains aux pauvres malades; dans le nombre de ces maisons, Champier cite les Franciscains & les Dominicains de Lyon. Les Chartreux, ajoute-t-il, dévoilèrent plus d'une fois les artifices & les fraudes des apothicaires, & s'efforcèrent de détromper la crédulité exploitée par les charlatans. « Périront, s'écrie-t-il, périront à jamais ces drogues exotiques qui dépêchent les pauvres gens dans l'autre monde après avoir vidé leur bourse ! Mais, qu'arrive-t-il ? lorsqu'un médecin honnête & consciencieux s'élève contre ces coupables abus, il est en butte aux accusations les plus fâcheuses, aux menaces & aux injures, & pendant que les imposteurs & les fauffaires prospèrent & s'enrichissent, le praticien le plus habile est mis en quelque sorte à l'index, & il ne retire de son dévouement au bien de l'humanité que la vindicte publique & la haine. Honneur donc aux Chartreux, qui ont fait faire d'utiles progrès à la science ! ils ne sont pas moins recommandables qu'Hippocrate, que Galien & Avicenne. » (*Proemialis epistola*, passim.)

Dans ce petit traité divisé en cinq livres, Champier explique les propriétés de la rhubarbe, de la noix de galle, de la térébenthine, de la manne & du féné que l'on recueille en France, & les comparant à celles des mêmes substances qu'on importoit de l'étranger, il en conclut que ces médicaments extraits de notre sol ne le cèdent en rien aux autres. Il raconte que, pour s'en assurer, il obtint de Pomponne Trivulce, gouverneur de Lyon, qu'il fit venir de la térébenthine de la Troade, de la Macédoine & de Damas, & qu'elle étoit absolument la même pour la couleur, l'odeur & le goût. La térébenthine en larmes se trouve dans les environs de Briançon, sur le même arbre que la noix de galle & la manne. Dans ce traité, Champier développe son thème favori, à savoir, que la Providence a fourni à chaque contrée les remèdes nécessaires, & que, par conséquent, il n'est pas besoin de recourir aux étrangers.

Après le *Gallicum Pentapharmacum* est l'*Antidotarius*. C'est un recueil de prescriptions ou recettes pour la guérison de certai-

nes maladies. A la fin de l'*Antidotarius* sont les armes de Terrail entourées du cordon de St-Michel. Suit une épître de Donatus sur la vertu de la térébenthine, adressée à Philippe Trivulce, archevêque de Raguse, frère de Pompone; l'écu des armes des Campé & de Champier, & une épître de Champier à Pompone Trivulce. Ce petit volume est clos par une liste des illustres médecins qui ont écrit du temps de Champier & desquels il avoit lu les ouvrages.

A la fin est un catalogue des œuvres de Symphorien Champier dressé par Hiérosme de Monteux & divisé par ordre des matières. Il se compose de cent cinq articles, qui avoient été imprimés de 1498 à 1534, & auxquels il faut ajouter tout ce qui a été publié depuis cette date jusqu'en 1537, époque où il ne parut plus rien de Champier à Lyon. Ce catalogue contient sept divisions: les arts libéraux, l'histoire, les épîtres, les apologies, l'astronomie, la médecine & la théologie. J'ai pensé qu'il étoit bon de le reproduire.

*Index omnium D. Symphoriani Campegii Lugdunens Medici celeberrimi
Lucubrationum, a Hieronymo Montuo doctore praestantissimo
collectarum.*

Ordo librorum qui spectant ad institutionem artium liberalium.

- Ianua Physices.
- Vocabularium philosophiae.
- Compendium philosophiae.
- Campi salubres.
- Campi morales.
- De quadruplici vita.
- Symphonia inter Platonem & Aristotelem.
- Philosophia Platonica.
- Periarchon de principiis Platonicarum disciplinarum.
- Campi naturales.
- Campi metaphysicales.
- De Harmonia totius mundi.
- Periarchon utriusque philosophiae.
- Ifagogae in logicam.

Ordo secundus historias continens.

- Trophaeum Gallorum de quadruplici eorum historia.
- Allobrogum sive Sabaudiorum gesta.
- De Gallorum genealogia.
- De Gallorum imperio.
- De rerum publicarum gubernatoribus.
- De origine ac antiquitate lugdunens urbis.
- Dialogus in gesta Mahometi.
- Galliae propugnaculum.
- Navis principum (Nef des Princes).
- Galeni vita.
- Mesues vita.
- De seditione lugdunens.
- Trophaea ac Bayardi gesta.

- Historia Austrasiae five Lotharingiae.
- Trophaeum regis Ludovici XII in Venetos.
- Ejusdem in Genuenses.
- De Gallorum monarchia.
- De claris Lugdunensibus.
- Galliae campi.
- De claris medicis.
- De legum divinarum conditoribus.
- Duellum Galliae & Italiae.
- De scriptoribus gallicis ac lugdunensibus.
- Navis Heroidum five mulierum illustrium (Nef des Dames).
- Arnaldi Neocomensis vita.
- De antiquitate Viennensis urbis.

Ordo tertius continet epistolas.

- Epistolae fratris Hieronymi Papiensis ad Campegium, & Campegi ad Hieronymum, de Galliae & Italiae laudibus.
- Epistolae Dionysii Coronaei ad Campegium, & Campegi ad Coronaeum.
- Epistolae Bernardi Unger Germani, ac Campegi ad Bernardum.
- Epistolae Erasmi ad Campegium cum responsionibus.
- Epistolae Manardi ad Campegium & Campegi ad Manardum.
- Epistolae divi ac magni Antonii abbatis, cum commentariis campegianis.
- Epistolae divi Ignatii cum argumentis campegianis.

Ordo quartus apologias continens.

- Ad quendam theologum de studio humanae philosophiae & divinae.
- Ad fratrem Hieronymum Papiensem pro defensione Galliae.

- Ad Bernardum Unger Tubingensem medicum.
- Ad Laurentium Frisium pro defensione Leonici, Manardi & Fuchsii contra Arabes & Poenos.

Ordo quintus pertinens ad astronomiam.

- De vita coelitus comparanda.
- De civitatibus totius mundi.
- Commentarium in Timaeum Platonis de universo.
- De situ orbis secundum tabulas Ptolemaei.
- Commentarium in Timaeum Locorum de universitate mundi.
- De mirabilibus mundi.
- Pronosticum perpetuum de praenotionibus Astrologorum, ac Medicorum, & Prophetarum.

Ordo sextus Medicinalia continens.

- Medicinale bellum inter Aristotelem & Galenum.
- Centiloquium Isagogicum in libros Hippocratis.
- Practica Aggregatoris Lugdunensis a capite ad pedes usque.
- Annotationes in Galenum.
- Annotationes in Avicennam.
- Epitome commentariorum Galeni in libros Hippocratis.
- Cathegoriae medicinales.
- Paradoxa in artem parvam Galeni.
- Pilularium virorum illustrium.
- Vocabularium Medicinae.
- Commentarium in quartum Isidori, qui est de Medicina.
- De sanguinis missione.
- Sylvae medicinales.
- Clysterium Campi.
- Hortus Gallicus.
- Speculum Galeni.
- Enchiridion medici christiani.

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> — Secretorum liber. — Experimentorum liber. — Rosa Gallica de rebus non naturalibus. — Aphorismorum liber ex diversis antiquorum libris. — Medicinae compendium. — Medicinae propugnaculum. — Adnotationes in conciliator. Apennensem. — De Pleuritide. — Castigationes juniorum medicorum & pharmacopolarum. — Officina pharmacopolarum. — Campi Elysi. — Speculum Medici christiani. — Symphonia Galeni ad Hippocratem & Avicennae ad Celsum. — De curandis corporis & animae morbis. — Margarita Gallica. — De vinis febricitantium. — Historiae Galeni cum commentariis campegianis. | <ul style="list-style-type: none"> — Annulus medici christiani. <i>Ordo septimus pertinentium ad theologiam.</i> — De mysteriis Druidum, five Gallorum sacerdotum. — Theoremata in epistolas Pauli. — Orphica Theologia. — Trimegistica Theologia. — Asclepii Theologia cum commentariis. — Symphonia Prophetarum ac Evangelistarum. — De mirabilibus sacrae scripturae. — De Hierarchia Ecclesiae Lugdunensis. — Contra Gentiles, Iudaeos, Mahumetenses & haereticos. — Symphonia de potestate Ecclesiae contra haereticos Valdenses. — Symphonia Favergiana de Lazaro & sororibus. — Gallicum pentapharmacum. |
|--|---|

FINIS.

Monteux a cité tous les traités de Champier, sans indiquer le corps d'ouvrage où ils se trouvent. Vérification faite, je me suis assuré de l'exactitude du catalogue, & j'aurois pu placer en regard de chaque article le volume dont il fait partie ; mais ce travail long & minutieux eût entraîné une perte de temps considérable, qui n'auroit pas été compensée par son utilité. J'ai donc cru devoir m'abstenir de cette classification, qui auroit coûté beaucoup de peine sans profit pour personne. Il n'y a que trois articles que je n'ai pu parvenir à découvrir, & qui sont à ajouter à la liste des ouvrages de Champier, ce sont ses Epîtres à Bernard Unger, *Symphonia de potestate Ecclesiae contra haereticos Valdenses*, & *Symphonia Favergiana de Lazaro & sororibus*.

(Bibl. de M. Yemeniz. Bel exemplaire, mar. v., Trautz-Bauzonnet.)

XLII. — Cribratio medicamentorum ferè omnium, in sex digesta libros. D. Symphoriano Campegio, Medico, omnibus numeris absolutissimo, autore.

His accesservnt

Qvaestio aurea de exhibitione medicinarum ueneno-
farum.

De Mistorum generatione, de Cōcretis, & Abstractis.
Apologia in Academiam nouā Hetruscorum.

Apvd Seb. Gryphium, Lvgdvni, 1534.

In-8° de CLX pages, à longues lignes, caractères itali-
ques; signat. *a — i*. La pagination finit à la p. CXLIX;
suivent VII pp. non chiffrées pour l'index & deux ff. blancs;
sur l'avant-dernier est la marque de Gryphius, un griffon
passant, de fenestre à dextre.

Ce traité est dédié à Pomponé Trivulce. Champier y fait l'éloge
de Jacques & de Théodore Trivulce, ses oncles, de sa famille ori-
ginaire de France & dans laquelle on compte plusieurs archevê-
ques & cardinaux, entre lesquels Augustin Trivulce son frère,
cardinal du titre de St-Adrien, & un grand nombre de vaillants
guerriers dont le dernier, Camille, son plus jeune frère, combat-
tant devant Naples avec le prince de Vaudemont & Lautrec, tomba,
« non vaincu mais fatigué de vaincre. » Champier, sans doute très
fatisfait de quelques phrases qu'il avoit faites à la louange de Just
de Tournon, tué aussi devant Naples, répète ici mot à mot, pour
la maison de Trivulce, ce qu'il avoit écrit dans la Généalogie de
la maison de Tournon. Suit un Avis au Lecteur par Hortensius
Appianus, puis la table des matières.

Le livre premier est consacré à la vraie & salutaire doctrine,
d'après Hippocrate, Galien, Oribasius, Paul & les autres auteurs
grecs & latins. Voici la définition que Champier, en commençant,
donne de la médecine : « C'est un art qui combat contre les des-
tins & qui parvient à les surmonter; il prolonge l'existence de
ceux qui sont languissants & valétudinaux, & rend souvent à la
lumière du jour ceux dont on pleuroit la perte & qu'on croyoit
déjà être au nombre des morts. »

Le second livre, *Lima medicinarum adulteratarum*, est sur les médicaments sophistiqués.

Le troisième, *Racematio*, est sur les poisons employés en médecine & sur les remèdes que Champier appelle bénits (*benedicta*), parce qu'ils ne peuvent pas faire de mal.

Le quatrième, *Spicilegium*, est un choix d'aphorismes ou sentences médicales tirées de divers auteurs. Dans le cinquième, Champier explique aux jeunes médecins la pratique de la médecine, & dans le sixième, il enseigne tout ce que les anciens ont dit des substances vénéneuses & des médicaments dont les effets ne peuvent être nuisibles. Il recommande aux malades d'éviter les remèdes violents des empiriques, avec autant de soin qu'ils en mettroient à fuir les lions, les crocodiles & les reptiles les plus malfaisants.

Champier a affecté pour ces divers traités des titres singuliers : *Cribratio*, cribration ; *Lima*, lime ; *Racematio*, *Spicilegium*, l'action de cueillir les grappes qui restent aux ceps après la vendange, & de glaner après la moisson.

A la fin du sixième livre, au verso de la page *cj*, on retrouve les armes de France & de Lorraine, & au-dessous, celles des Campége & des Champier, dont la planche avoit servi déjà pour le *Gallicum Pentapharmacum*, imprimé la même année chez Melchior & Gaspar Trechsel. A la suite, est une épître d'Antoine Geoffroy (*Galfredus*), de Condrieu, sous le titre *Apologia in academiam novam Hetruscorum contra Avicennam & Mesuen*. Elle est adressée à Antoine & Claude Champier, fils de Symphorien & comme lui médecins.

Vient ensuite une épître de Jean Champier (sans doute Bruyérin-Champier), médecin du cardinal de Tournon, à son cousin Antoine fils de Symphorien, & à Bernard Unger. C'est le catalogue des livres de Galien, dans l'ordre où ils doivent être lus. Il commence par dire à Antoine & à Bernard que, s'il ne leur a pas répondu plus tôt, c'est qu'il n'a reçu leurs lettres qu'à son retour d'Italie, où il avoit accompagné le cardinal & où il avoit fait un séjour de dix mois. Il les félicite d'être restés l'un & l'autre dans les saines doctrines de l'ancienne médecine, & de n'avoir pas suivi les écarts des novateurs ; ce qui prouve qu'alors comme aujourd'hui, les médecins n'étoient guère d'accord. Ceux qui restoient fidèles aux préceptes de l'Ecole étoient traités par leurs adverfai-

faïres comme des routiniers ennemis du progrès ; à leur tour, ils accufoient la nouvelle école de témérité & d'empirisme, & c'étoient les pauvres malades qui portoient la peine de ces débats. Auffi Symphorien Champier, dans plusieurs de fes ouvrages, a-t-il foin de rappeler fouvent que le choix d'un médecin eft une affaire très importante, car il y va, dit-il, de la vie ou de la mort.

Dans ce petit traité fous forme de lettre & dont la lecture me femble devoir être utile encore aujourd'hui, Jean Champier parle de Symphorien comme de fon oncle. L'épître eft datée de Marfeille, à fon retour de Rome.

A la fuite :

— *Medulla totius philosophiae naturalis ac medicinae.*

Avec les armes de France & celles de Lorraine fur le frontifpice, au-deffous du titre. Au verso font celles de Campége & de Champier, plus l'écu de Terrail. L'épître dédicatoire à Charles d'Estaing, docteur en l'un & l'autre droit, protonotaire apostolique, chamarier de l'Eglise de Lyon & facristain de Rhodéz, eft datée « ex bibliotheca nostra Lugdunēn, » 10 juillet 1534. Ce petit traité, que Haller qualifie « *senilis fermocinatio* » eft divisé en deux parties. Champier y proscrit l'emploi des médicaments exotiques. On trouve à la fin des vers latins de Jacques Lambert, lyonnois, à la louange de l'auteur. Il lui dit, à propos de fon livre:

O quantum pulchrum est aliquid fecisse futuri,
 Quo memores nostri temporis esse queant.
 Denique si quisquam de te fortasse loquatur,
 Is tecum dicit tres habitare deas.
 Juno praebet opes, doctrinam Pallas, & una
 Perpulchrae prolis te facit esse patrem (1).

(Bibl. de M. Yemeniz. Très bel exempl. mar. v. Bauzonnet.)

(1) Jacques Lambert fait allusion ici à Marguerite Terrail femme de Symphorien. Ce Jac-

ques Lambert avait épousé Marie, leur fille, sœur d'Antoine et de Claude Champier.

XLIII. — Petit dialogue auquel est declare que cest de noblesse & les inuenteurs dicelle. Ou le ieune Prince demande & le Docteur luy respond. Compose par ledit maistre Symphorien Champier.

Ce dialogue a été imprimé à la suite d'un volume intitulé : Le fondement & origine des titres de noblesse & excellentz estaz de tous nobles & illustres : quant a la difference des Empires, Royaumes, Duchés, Contés & autres seigneuries. Paris 1535, petit in-8° de xl ff., a l'enfeigne de saint Jehan Baptiste. Réimprimé à Paris, Denys Janot, 1544, in-16, & à Lyon, Jehan de Tournes, 1547.

Barbier, n. 6794 du Dict. des Anonymes, & le catalogue de la vente Nodier, 1829, n. 751, attribuent à Champier le Fondement & origine des titres de noblesse.... Il n'y a que le Petit Dialogue qui soit de lui.

Les continuateurs de Moréri lui donnent aussi le Secret de l'art de l'armoirie....., Paris 1535, in-12, & Lyon 1537. Je ne l'ai vu mentionné que là, & ne le connois pas autrement, à moins que ce ne soit le même livre que celui cité ci-dessus, avec un titre défiguré ; ce qui n'est pas sans quelque vraisemblance, la date de 1535 étant la même que celle de Fondement & origine des titres de noblesse....

Le Petit Dialogue auquel est declare que cest de noblesse & les inuenteurs dicelle... avoit été publié déjà par Champier dans La Nef des Princes & des Batailles, à la suite du Doctrinal des Princes.

(Bibl. de M. Yemeniz.)

XLIV. — Symphoriani campegi Epistola in libros Santis Pagnini Lucensis ad franciscum a turnone bituricensis ecclesiae antistitem, aquitaniae primatem sanctaeque romanae ecclesiae cardinalem.

Cette épître, datée de Lyon, la veille des nones d'avril 1536,

se trouve au commencement de *Isagogae ad sacras literas Santis Pagnini Lucensis praedicatorii*. Lugduni, Hugues de La Porte, 1536, in-fol.

On voit par la souscription, que ce livre fut imprimé par François Juste pour Hugues de La Porte, qui n'étoit que libraire.

Il résulte de la date de l'épître que Champier vivoit encore au mois d'avril 1536, & par conséquent, que ceux qui le font mourir en 1535 se trompent évidemment. Il sembleroit, d'après ce qu'il dit au cardinal, à la fin de son épître, qu'il avoit travaillé aussi à l'*Isagogae*: « Ad te Santis Pagnini viri religiosissimi simul & Symphoriani Campegi lucubrationes mittimus. »

XLV. — Symphoriani Champerii philosophi ac medic ingenio eruditioneque summi viri libri VII de Dialectica, Rethorica, Geometria, Arithmetica, Astronomia, Musica, Philosophia naturali, Medicina & Theologia: Et de legibus & repub. eaque parte philosophiae quae de moribus tractat. Atque haec omnia sunt tractata ex Aristotelis & Platonis sententia.

Basileae apud Henricum Petrum.

In-8° de cxxxiv pag.; signat. A — I.

A la fin un f. non chiffré, portant au recto la souscription, & au verso la marque de l'imprimeur.

Basileae per Henricum Petrum, mense martio, anno MDXXXVII.

Si Champier avoit traité toutes les matières énoncées dans le titre de son livre, il auroit rempli au moins un in-folio; mais les gros livres n'étoient guère de son goût, & il s'est contenté d'effleurer son sujet & de donner l'opinion de Platon, sur la religion, la philosophie, la morale, &c.

(Bibl. de M. Yemeniz.)

XLVI. — De monarchia Gallorum campi avrei ac Triplici imperio, videlicet Romano, Gallico, Germanico : unà cum gestis heroum ac omnium imperatorum. Authore Symphoriano Campegio aurato equite.

Lvgdvni ex officina Melchioris & Gasparis Trechfel fratrum. M.D. XXXVII.

Trois tom. en un vol. grand in-4°, non chiffrés. Chaque tome a son frontispice & sa signature à part.

Au bas du f. *Dd iiij* du tome III :

Finis Hierarchiae, & omniū Camporum in hoc volumine cōtentorum, a domino Symphoriano Campegio equite aurato aeditorum.

Le *Galliae Campus* est divisé en trois livres, *De regno Franciae*, *De regno Gasconiae*, *De regno Allobrogum*. A la suite, Catalogue des évêques de Vienne, de Lyon, & des abbés d'Ainay ; *Vaticinium sybillae Lugdunensis* ; *Parallelia quaedam de viris illustribus galliae.*., xx ff., signat. a — e.

A la suite :

— De Monarchia ac Triplici imperio, videlicet Romano, Gallico & Germanico. xxx ff., signat. A — G.

Lvgdvni ex officina Melchioris & Gasparis Trechfel fratrum M.D. XXXVII.

Divisé en quatre livres.

A la suite :

— De antiqua nobilitate domus Turnoniae, ex qua innumeri proceres tum toga tum armis clarissimi prodire.

Le Père Nicéron donne une édition de cette généalogie, Lugduni 1527, in-fol. Je ne la connois pas imprimée à part, dans ce format,

& je ne crois pas qu'elle existe, par la raison qu'elle n'a que deux pages, & que je ne vois pas comment il eût été possible de faire de ces deux pages un vol. in-fol. Le P. Nicéron n'a pu citer que l'opuscule contenu dans le volume dont nous nous occupons, & il a commis une autre erreur en indiquant la date de 1527, au lieu de 1537. Cette partie est dédiée au cardinal Jean de Lorraine, archevêque de Narbonne.

— Galliae Celticae ac antiquitatis Lugdunensis civitatis quae caput est Celtarum, campus. xxviii ff.; A a — D d. Lvgdvni ex officina Melchioris & Gasparis Trechsel fratrum. M. D. XXXVII.

Dédié au cardinal Jean du Bellay, évêque de Paris.

— Galliae Celticae campus in quo de Lvgdunensi origine ac consulatu, & plebeia seditione agitur, a Pierchano equestris ordinis viro apud Carnutes in S. Martini prioratu aeditus (1).

(1) Champier dit, dans le titre de cette relation en latin de la Rebeine: « Apud Carnutes in S. Martini prioratu aeditus, » sans doute afin de dépister le lecteur, & peut-être aussi à cause du rapport que, dans son amour des origines gauloises, il trouvoit entre Chartres & Ainay; car c'étoit à Chartres que les Druides avoient leur principal collège; &, suivant la tradition commune au xv^e siècle parmi les érudits lyonnais, l'emplacement où soixante nations des Gaules élevèrent à Rome & à Auguste un autel, sur les ruines duquel furent construits plus tard une chapelle dédiée à sainte Blandine & un monastère consacré à saint Martin, étoit

couvert d'une épaisse forêt de chênes au milieu de laquelle les Druides avoient aussi une école fameuse.

On a beaucoup discuté sur l'étymologie du nom d'Ainay, *Athanacum* ou *Athanatum*. Les uns le dérivent d'*Athenaeum*, à cause des combats littéraires qui y avoient lieu chaque année; d'autres le croient un nom celtique, ce qui est plus vraisemblable; d'autres enfin l'ont rendu par St-Athanase, comme M. Antonin Macé, traducteur du premier livre d'Aymar du Rivail (*), qui a fait de « Anselmus coenobii Athanacensis Lugdunensis abbas, » un abbé de *St-Athanase de Lyon*, au lieu de Ainay.

(*) Description du Dauphiné, de la Savoie..... par M. Antonin Macé. Grenoble 1852, in-8°, p. 76. Excellent livre dans lequel le traducteur a ajouté

de savantes notes qui en font un appendice très utile pour l'histoire de Dauphiné.

C'est la relation, en latin, de l'Antiquité & origine de Lyon, la Rebeine & la Hiérarchie de St-Jean, que Champier avoit publiée en françois à Paris & à Lyon en 1529, in-8°. A la fin du volume il a reproduit les inscriptions antiques qu'il avoit déjà données en 1507 avec *De claris Lugdunensibus*, dans son livre *De quadruplici Vita* (1). Au dernier f. est le privilège pour l'impression du livre *De Monarchia Gallorum Campi aurei*. On trouve quelquefois le *Galliae Celticae Campus* relié à part comme si c'étoit un ouvrage complet: c'est la troisième partie de *De Monarchia Gallorum Campi aurei*, & par conséquent, elle ne doit pas en être détachée.

Ce volume est un des plus beaux de la collection des œuvres de Symphorien Champier. Les frères Trechsel suivirent avec intelligence l'impulsion donnée, quelques années auparavant, par Joffe Bade, pendant qu'il étoit à Lyon, correcteur dans l'imprimerie de leur père, pour substituer les beaux caractères romains au gothique. Ils supprimèrent les abréviations qui font de certains mots, dans les éditions de ce genre parvenues jusqu'à nous, autant d'énigmes indéchiffrables pour ceux qui n'en ont pas la clé; ils rétablirent l'usage de la diphthongue *ae* qui, dans le gothique, étoit remplacée par *e*; ils offrirent aux lecteurs des éditions d'une lecture facile, qui n'eurent pas de peine à détrôner le gothique, & ils préparèrent ainsi les voies aux admirables travaux des Dolet, des Jehan de Tournes, des Gryphe & des Rouille, qui enfantèrent tant de merveilles pendant la seconde moitié du seizième siècle & firent de Lyon à cette époque la métropole des sciences, des lettres & des arts.

(Magnifique exempl. mar. bl. Bauzonnet. Bibl. de M. Yemeniz.)

XLVII.—Epistolae Bernardi Unger Germani, ac Campegii ad Bernardum.

(1) Le P. Janin, religieux Augustin de Lyon, et de qui la Bibliothèque publique de Nîmes possède un recueil de quelques lettres à M. Séguier, répond, le 15 février 1763, à ce dernier qui l'avoit prié de s'enquérir auprès de l'imprimeur de Tournes s'il n'y avoit pas des inscriptions antiques dans le *Tropheum Gallorum*, et il lui dit que de Tournes l'avoit assuré qu'il n'y en avoit

aucune; ce qui prouve que de Tournes ne connoissoit pas les œuvres de Champier, ou que ni lui ni le P. Janin ne s'étoient donné la peine d'ouvrir le *Tropheum Gallorum*, à la suite du livre *De quadruplici Vita*, non plus que *De monarchia Gallorum Campi aurei*, où ces inscriptions se trouvent aussi.

XLVIII. — Epistolae Erasmi ad Campegium cum responsionibus.

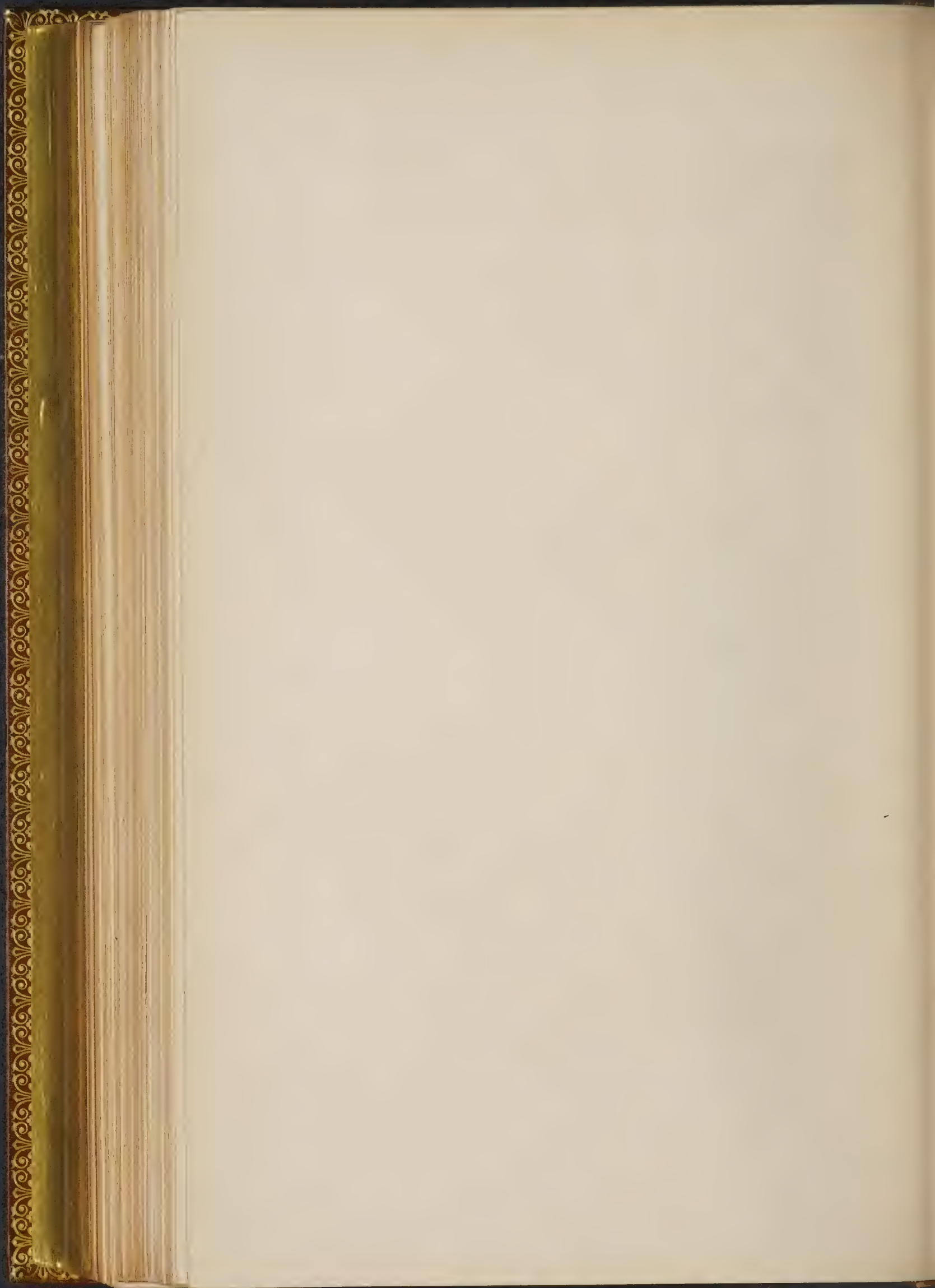
XLIX. — Symphonia de potestate Ecclesiae contra Haereticos Valdenses.

L. — Symphonia Favergiana de Lazaro & Sororibus.

Je n'ai jamais vu mentionner ces épîtres de Bernard Unger & d'Erasme avec les réponses de Champier, si ce n'est dans le catalogue que Hiérosme de Monteux a fait des œuvres publiées par celui-ci de 1498 à 1534. J'en dirai autant des nos XLIX & L.: De l'autorité de l'Eglise sur les hérétiques vaudois, & De Lazare & de ses sœurs. Si ces recueils d'épîtres & ces deux opuscules ont été imprimés, & il faut bien qu'il en soit ainsi puisqu'ils sont cités par Monteux parmi les autres ouvrages laissés par Champier, ils doivent être enfouis dans quelque in-folio ignoré où celui-ci les aura glissés, car il ne négligeoit aucune occasion d'écrire & de livrer son nom à la publicité, même dans les livres des autres. Je ne connois qu'une épître de Champier à Erasme, dans le *Duellum epistolare*, & une de Jean Champier à Bernard Unger, dans *Cribratio medicamentorum*, & je n'ai rien vu nulle part qui ait quelque rapport avec son traité contre les Vaudois, rien non plus de lui sur Lazare & Marthe & Marie ses sœurs.



LORDRE DE CHEVALERIE.





Cy commence le livre intitulé Lordre de chevalerie
ouquel est contenue la maniere comment on
doit faire les chevaliers & de lhonneur
qui a eulx appartient & de la dignité
diceulx. Composé par ung che-
valier lequel en sa vieillesse
fut hermite.

Sensuyt le prohesme.

Alhonneur dicelluy qui par sa providence colloca
la terre au centre du monde, qui est cause des
causes, duquel la sapience a remply toutes cho-
ses, qui est unité parfaite, qui donne aux princes regner, du-
quel proviennent toutes victoires & triumphes, qui est une
esphere inintelligible, duquel le centre est partout & la cir-
conference en nul lieu. Pretendons cestuy livre parfaire qui
est de lordre de chevalerie pour demonstrier que a la signi-
fiance de dieu le prince tout puissant qui seigneurist sur tou-
tes les planettes, & par sa providence, les sept planettes qui
sont corps celestiaulx ont pouvoir & seigneurie a gouver-

ner & ordonner les corps terrestres, que aussi doivent les roys & les princes avoir puissance & seigneurie sus les chevaliers. Et les chevaliers par similitude doivent avoir pouvoir & domination sus le menu peuple. Et pour ce a Vous prince souverain comme a mon souverain seigneur envoye ce petit livre de lordre de chevalerie, lequel pour Vostre humanité & non pour chose qui puisse estre digne d'envoyer a ung tel prince, mais comme le serviteur doit a son seigneur de son povoir donner selon sa faculté. Ainsi Vous envoye ce petit livre selon la faculté de mon debile entendement, lequel prendrez agreable, & non considerant le don de Votre subject, mais le bon vouloir comme fist dieu de la Magdelene qui pechereffe estoit, & si fut son don a luy agreable, lequel livre sera divisé en huyt chapitres.

Le premier chapitre dit comme le chevalier hermite devisa a lescuyer la reigle & ordre de chevalerie.

Le second est du commencement de chevalerie.

Le tiers est de l'office du chevalier.

Le quart de l'examination que lon doit faire a lescuyer quant il veult entrer en ordre de chevalerie.

Le quint en quelle maniere lescuyer doit recevoir chevalerie.

Le. vi. de la signifiante des armes aux chevaliers.

Le. vii. parle des coustumes qui appartiennent au chevalier.

Le. viii. est de lhonneur qui doit estre fait au chevalier.

*Comment le chevalier hermite devisa a lescuyer la reigle
& ordre de chevalerie. Premier chapitre.*

En une terre advint que ung faige chevalier qui longue

ment avoit tenu lordre de chevalerie, & qui sa noblesse & la force de hault courage, & en adventurant son corps avoit maintenu guerres, ioufftes, & tournoys, & en maintes batailles avoit eu moult de nobles & glorieuses victoires. Pource quil vit & pensa en son courage quil ne pourroit pas longuement vivre, comme celluy qui par long eage estoit par le cours de nature pres de sa fin, esleut vie heremitaine, car nature deffailloit en luy par viellesse, & navoit pouvoir ne vertu de user des armes comme il fouloit. Si laissa lors ses heritaiges & toute sa richesse a ses enfans & fist son habitation en ung grant boys habondant deaues & de haultz arbres portans fruitz de diverses manieres, & fuyt le monde affin que la foyblesse de son corps en laquelle il estoit par viellesse cheut ne le deshonnourast, qui en honnourables choses faiges & aventureuses par longtems y avoit esté honoré. Iceluy chevalier pensant a la mort remembra le trespassement de ce siecle en lautre, & luy souvint de la trefredoutable sentence de nostre seigneur a laquelle le conviendra venir au iour du iugement. En une des parties diceluy bois y avoit ung beau preau ouquel y avoit ung arbre bien chargié de fruit en son temps: Dont le chevalier vivoit en la dicte forest. Et dessoubz ce pommier y avoit une fontaine moult belle & clere qui le preau & les arbres qui environ luy estoient arrousoit. Et en celluy avoit acoustumé le chevalier de venir tous les iours pour illec aourer & prier Dieu, auquel il rendoit graces de la grace & de lhonneur quil luy avoit fait en ce monde tous les iours de sa vie. En celuy temps advint a lentre d'ung fort yver que ung roy moult noble & faige & plain de bonnes coustumes manda moult de nobles pour ce quil vouloit tenir grant court. Et par grant renommée qui fust de celle court par toute la terre

il advint que ung escuyer fismeut pour y aller, en intention quil feroit fait nouveau chevalier. Et ainsi comme il aloit tout seul chevauchant sur son pallefroy, advint que par le travail quil avoit soustenu de chevaucher il sendormyt sur son pallasfroy. Et tandiz que ledict escuyer chevauchoit en dormant, son cheval yffit hors de son droit chemin & entra dans la forest ou estoit le chevalier. Et tant alla par la forest quil vint a la fontaine a celle heure que le chevalier qui demouroit ou bois pour faire penitence y estoit venu pour dieu prier & aouer & pour despriser les vanitez de ce monde, selon ce quil avoit acoustumé chefcun iour. Quant il vit venir lescuyer il laissa son oraison & fassist ou preau en lombre dung arbre, & commença a lire en un livret quil tenoit en son giron. Et quant le cheval fut venu a la fontaine il commença a boire & lescuyer qui dormoit legierement sentist que son cheval ne se mouvoit, il sesveilla & devant luy vit le chevalier qui fust fort viel, & avoit grand barbe & longz cheveux & maulvaise robe usée & desrompue par viellesse, & par la penitence quil faisoit fut moult mesgre & descouluré. Et par les lermes quil gestoit furent ses yeux moult degastez. Et avoit regart de homme de moult saincte vie. Moult sesmerveillerent lung de lautre : car le chevalier qui longuement avoit esté en son hermitage navoit veu nul homme depuis quil avoit laissé le monde. Et lescuyer sesmerveilla forment comment il estoit venu en celuy lieu. Alors descendit lescuyer de son pallefroy & salua ledit chevalier. Et laccueillit le chevalier moult faiblement. Et puis fassirent sur lerbe lung emprez lautre. Et avant que nul deulx parlaist, lung regarda lautre en la chiere.

Le chevalier qui congneust que lescuyer ne vouloit pas premierement parler pour ce quil luy vouloit faire reve-

rence, parla premier & dist. Bel amy, quel est votre courage ne ou alez vous, ne pourquoy estes vous ici venu. Sire dist lescuyer, renommée est par loingtaines terres que ung roy moult faiges & moult noble a mandé court generale, & doit faire soy mesme nouveau chevalier, & puis adoubera aux nouveaulx chevaliers autres barons estranges & privez. Et pour ce vay ie a celle court pour estre chevalier nouvel. Car quant ie mendormy pour le travail que iay eu des grandes journées que iay faictes, mon pallefroy se destorna du droit chemin & ma apporté en ce lieu. Quant le chevalier oyt parler de chevalerie, il luy souvint de lordre de chevalerie, & de ce quil appartient a chevalier. Il getta un soupir & entra en grant pensée, remembrant lhonneur en quoy chevalerie lavoit maintenu longuement. Et tandis que le chevalier pensoit ainsi, lescuyer luy demanda de quoy il estoit tant pensif. Et le chevalier lui respondit. Beaufilz mon penser est de lordre de chevalerie & de la grandesse en quoy est chevalier a maintenir le hault honneur de chevalerie.

Lors lescuyer pria au chevalier quil luy dist lordre de chevalerie & la maniere par quoy on la peult mieulx honorer & garder en hault honneur qui lui affiert selon lordonnance divine. Comment, filz, dist le chevalier, ne scez tu pas quelle est la regle de lordre de chevalerie, & comment peux tu & ose demander chevalerie iusques tant que tu faiche lordre de chevalerie. Car nul chevalier ne peut maintenir chevalerie sil ne scet lordre. Et nul ne peult aymer lordre ne ce qui appartient a son ordre sil ne scet lordre de chevalerie, & sil ne scet congnoistre les deffaulx quil fait contre lordre de chevalerie. Et nul chevalier ne doit faire chevalier se luy même ne scet lordre de chevalerie. Car desordonné chevalier est celui qui fait

chevalier & ne luy scet monstrier lordre de chevalerie ne les coustumes dicelle. Et tandis que le chevalier disoit ces parolles & reprenoit lescuyer qui demandoit chevalerie fans quil sceust quelle chose est chevalerie, lescuyer respondit audit chevalier. Sil vous vient a plaisir ie vous supplie que vous me dyez lordre de chevalerie. Car il me semble que bien le amprendroye pour le grant desir que ien ay. Et ensuivray bien selon mon pover la regle & lordre de chevalerie sil vous plaist a la moy aprendre. Amy, dist le chevalier, la regle & lordre de chevalerie est escripte en ce livret que ie tiens ouquel ie liz aucunes foiz afin quil me face remembrer la grace & la bonté que dieu ma fait en cestuy monde pour ce que ie honnoroye & maintenoye lordre de chevalerie de tout mon pover. Car tout ainsi comme chevalerie donne au chevalier tout ce qui luy appartient, aussi le chevalier doit donner toutes ses forces a honorer a chevalerie. Lors bailla le chevalier a lescuyer le livret. Et quant il eut leu dedans, il entendit que chevalier seul est entre mil hommes esleu a avoir plus noble office que tous les mil. Quant il eut entendue la regle & lordre de chevalerie, adoncques il pensa ung petit & dit. Ha sire dieu benist soyez vous qui mavez amené en ce lieu, & en tant que iay congnoissance de chevalerie, laquelle iavoye long temps desirée fans ce que ie sceusse la noblesse de son ordre, ne lhonneur en quoy dieu a mys tous ceulx qui sont en lordre de chevalerie. Et le chevalier dist. Beau doux filz, ie suis viel si ne puis ie pas deormais guieres vivre. Et pour tant cestuy livre qui est fait pour recouvrer la devotion, la loyauté & lordenement que chevalier doit avoir en tenant son ordre vous prendrez & porterez a la court ou vous alez. Et le monstrez a tous ceulx qui voudront estre faictz chevaliers nouveaulx. Et le gardez chie-

rement se vous ayez lordre de chevalerie. Et quant vous ferez adoubez a nouveau chevalier, & vous retornerez en vostre terre & pays, passez par ce lieu & me faichez a dire lesquelz feront faitz chevaliers nouveaulx, & nauront esté obeyssans a la doctrine de chevalerie. Lors donna le chevalier a lescuyer sa benediction. Et lescuyer print le livre, & print congié du chevalier moult devotement. Et puis monta sur son cheval & sen alla moult hastivement a la court. Quant il fut venu a la court moult saigement & ordonneement il presenta son livre au noble roy. Et si ofrit que tout homme noble quiouldroit estre en lordre de chevalerie peust avoir copie dudit livre, affin ce que aucunesfoys il le lise, voye & faiche lordre de chevalerie.

Du commencement de chevalerie. Second chapitre.

Quant charité, loyauté, iustice & verité deffaillirent au monde, lors commença cruauté, iniure & faulseté. Et pour ce fut erreur & troublement en ce monde. Ouquel dieu a créé lhomme pour intention que de lhomme soit congneu & aymé, doubté, servy & honoré. Au commencement, quant au monde fut venu mesprisement de iustice par deffault de charité il convint que iustice retournaist par cremeur (1) en lhonneur en quoy estre fouloit. Et pour ce tout le peuple divisé fut par miliers. Et de chescun milier fut esleu ung homme plus saige & plus fort & de plus noble couraige & mieulx enseigné que tous les autres.

En apres lon chercha laquelle beste estoit plus conve-

(1) Crainte.

nable & plus belle, plus courant & plus puissant de soustenir travail & plus abile a servir l'homme : si fut trouvé que le cheval estoit la plus noble beste & la plus convenable a servir l'homme. Pour ce entre toutes les bestes l'homme esleut le cheval & le donna a celuy homme qui fut esleu entre mil hommes. Et pour ce iceluy homme eut nom chevalier. Quant au plus noble homme fut donné la plus noble beste, il convint apres qu'on eslisist de toutes les armures celles qui plus nobles & plus convenables estoient a batailler & deffendre l'homme de mort. Et telles armes furent données & appropriées au chevalier.

Doncques quiconques veult entrer en lordre de chevalerie, il luy convient penser au noble commencement de chevalerie. Et convient que la noblesse de son couraige & ses bonnes coustumes se concordent au commencement de chevalerie. Car se ainsi nestoit, il seroit contraire a lordre de chevalerie & a ses commencemens. Et pour ce nest pas convenable chose que lordre de chevalerie recoive ses ennemys en honneur ne ceulx qui sont contraires a ses commencemens. Amour & cremeur se commencent contre haine & mesprisement. Et pour ce convient il que le chevalier par noblesse de couraige & de bonnes coustumes & pour lhonneur tant grant & tant hault qui luy est fait par election, & par le cheval & par les armes, fust aymé & doubté de la gent, & par lamour retournaist charité & enseignement, & par cremeur retournaist verité & iustice. De tant que l'homme a plus de sens & dentendement & de plus forte nature que la femme, de tant plus peut il estre meilleur que la femme. Car sil nestoit autant puissant & different a estre meilleur que la femme, il sensuiroit que bonté & force de nature fussent contraires a bonté de couraige & a bonnes œuvres. Doncq tout ainsi

comme l'homme par sa nature est plus appareillé a avoir noble couraige & estre meilleur que la femme, aussi l'homme est plus ou autant enclin a estre vitieux que la femme. Car si n'estoit ainsi, il ne seroit pas digne qu'il eust greigneur (1) noblesse de couraige & greigneur merite d'estre bon plus que la femme. Garde toy, escuyer qui veult estre en lordre de chevalerie, que tu faras. Car se tu es chevalier, tu recoys l'honneur & la servitude qu'il convient avoir aux amys de chevalerie. Car de tant que tu as plus noble commencement & plus d'honneur, de tant es tu plus serf & obligé a estre bon & agreable a dieu & aux gens. Et se tu es mauvais, tu es ennemy de chevalerie & es contraire a ses commencemens & a ses honneurs. Tant est hault & noble lordre de chevalerie qu'il ne souffrit pas que lon feist chevaliers des plus nobles personnes ne que on leur donnast la plus noble beste & la meilleure, & les plus nobles armures & les meilleures, tant seulement aincoys convient & fault que on les faces seigneurs de plusieurs hommes. Car en seigneurie y a beaucoup de noblesse, & en servitude y a moult de subiections.

Doncques se tu prens lordre de chevalerie & es vil homme ou mauvais tu fais grant iniure a tous tes subiectz & a tous tes compaignons qui sont bons, car par la vilité en quoy tu es, se tu es mauvais devrois tu estre soubmys a serf. Et par la noblesse des chevaliers qui sont bons est une chose indigne que tu sois appellé chevalier. Election, ne cheval, ne armes, ne seigneurie ne fussent point encores au hault honneur qui affiert a chevalier. Ains convient que on luy donne escuier & garson ou paige qui le servent & prennent garde de ses chevaulx. Et convient que

(1) Plus grande.

la menue gent laboure les terres pour apporter fructz & biens dont le chevalier & les bestes ayent leur vie. Et que le chevalier se repose & soit a seiour selon sa noblesse. Et se deporter sur son cheval, ou a chasser ou en autre maniere selon ce quil vouldra & plaira. Et ait aise & delict des choses dont ses hommes ont paine & travail.

Les clerchez estudient en science & en doctrine affin quilz puissent & sachent cognoistre & aymer dieu & ses œuvres a celle fin quilz donnent doctrine a la gent laye & bestiale, par bons exemple de congnoistre, aymer, servir, & honorer dieu nostre seigneur glorieux. Car affin ce quilz sachent ordonneement faire ces choses dessusdit ensuivent ilz les escolles. Donc ainsi comme les clerchez par honnestie vie & bon exemple & par science acquise ont ordre & office a encliner les gens a devotion & bonne vie : tout ainsi les chevaliers par noblesse de couraige & par force darmes maintiennent lordre de chevalerie. Et ont celle ordre pour ce quilz enclinent le menu peuple a cremeur par laquelle ilz redoubtent de faire tort les uns aux autres. La science & lescole de chevalerie est que le chevalier face son filz apprendre a chevaucher en sa ieunesse, car fil ne lapprent en sa ieunesse ia ne lapprendra en sa viellesse. Et convient que le filz du chevalier pendant quil est escuyer se sache prendre garde de cheval. Et convient quil serve avant, & quil soit devant subgect que seigneur. Car autrement ne congnoistroit il point la noblesse de sa seigneurie quant il feroit chevalier. Et pour ce que tout chevalier doit son filz mettre en service dautre chevalier affin quil aprenne a taillier a table & a servir, & a armer & habilier chevalier en sa ieunesse, ainsi comme lhomme qui veult apprendre a estre cousturier ou charpentier il convient quil ayt maistre qui soit cousturier ou charpentier, tout ainsi con-

vient il que tout noble homme qui ayme lordre de chevalerie & veult devenir & estre chevalier ait premierement maistre qui soit chevalier. Car ainsi comme desconvenable chose feroit que lhomme qui voudroit aprendre a cousturer aprint a couldre d'ung charpentier, tout ainsi feroit il desconvenable chose que lescuier aprint lordre de noblesse de chevalerie dautre homme que de chevalier.

Tant est hault & honorable lordre de chevalerie que a lescuier ne souffist pas tant seulement aprendre a garder cheval & a servir chevalier, & quil voise avec luy aux tournois & aux batailles, ains feroit necessité & besoing quon tenist escole de lordre de chevalerie, & que la science en fust escripte en livres, & que lart en fust monstrée & leue en telle façon & maniere quon lit les aultres sciences. Et que les filz des chevaliers aprinsent premierement la science qui appartient a chevalerie, & en apres fussent escuiers & chevaulchassent avec les chevaliers par diverses terres & contrées. Se erreur ne fust aux clerchez & aux chevaliers a peine fust il point daultres gens, car les clerchez ilz eussent devotion & amour a dieu, & pour les chevaliers, doubtafent a faire tort, trahison, & barat lung a lautre. Doncques puisque les clerchez ont maistres & doctrine & vont aux escoles pour apprendre, & tant sont de sciences qui sont escriptes & ordonnées en doctrine, grant tort est fait a lordre de chevalerie de ce que delle nest une science escripte & leue es escoles si comme des aultres sciences. Et pour ce, celluy qui a fait ce livre supplie au noble roy & a toute la gentille compaignie des nobles chevaliers qui en ceste court sont assemblez a lhonneur de chevalerie, que du tort qui luy est fait luy soit faite amende & satisfaction.

De l'office qui appartient au chevalier. Chapitre troiziesme.

Office de chevalier est & l'intention pourquoy fut commencée lordre de chevalerie. Doncques se le chevalier ne use de son office il est contraire a son ordre & aux commencemens de chevalerie devant ditz, par laquelle contrariété il n'est pas vray chevalier, iacoit ce quil en porte le nom. Car ung tel chevalier est plus vil que le mareschal ou le charpentier qui font leur office selon ce quilz doivent & ont aprins. Office de chevalier est de maintenir & deffendre la sainte foy catholique, pour laquelle dieu le pere envoya son filz en ce monde pour prendre chair humayne en la glorieuse vierge marie, qui pour honnorer & multiplier la foy soubstint en ce monde moult de travaulz & de peine & angoisseuse mort. Doncques tout ainsi comme nostre seigneur dieu a esleu les clerz pour maintenir sa sainte foy catholique avec escriptures & raisons contre les mescreans, aussi dieu de gloire a esleu les chevaliers affin ce que a force darmes ilz vainquent & surmontent les mescreans qui par chascun iour font leur povoir de destruyre sainte eglise, & telz chevaliers qui ainsi deffendent, dieu les tient pour amys honnourer en ce siecle & en lautre, quant ainsi gardent & maintiennent la foy par laquelle attendons estre saulvez. Chevalier qui a foy & ne use de foy est contraire a ceulx qui maintiennent la foy, est ainsi comme entendement de lhomme a qui dieu a donné raison, & neantmoins il use du contraire de raison. Doncques qui a foy & est contraire a foy & veult estre saulvé, il fait contre soy mesmes. Car son vouloir se concorde a mescreance

qui est contraire a foy & a salvation. Par laquelle mescreance l'homme est iugé a tourmens infinitz & pardurables. Plusieurs sont les offices que dieu a donnez en ce monde affin que de l'homme soit servy & honnoré, mais les plus nobles & les plus honnorez qui soient sont les offices des clers & office de chevalier. Doncques ainsi comme clerz ne sont point ordonnez de clergie qui soit contre l'ordre de chevalerie, ainsi chevaliers ne maintiennent point l'ordre de chevalerie qui sont contraires & desobeyssans aux clerz qui sont obligez a aymer & maintenir l'ordre de chevalerie. Ordre n'est point donné a l'homme pour tant quil ayme son ordre tant seulement, ains doit aymer les aultres ordres, car aymer une ordre & hayr lautre n'est pas aymer ordre, car dieu na donné ordre qui soit contraire a aultre ordre. Et aussi doncques comme le religieux qui ayme tant son ordre quil est ennemy des aultres ordres ne enfuyt pas la reigle de ordre, ainsi le chevalier na point l'office de chevalier qui tant ayme & prise son ordre quil en mesprise & hayt aultre ordre. Car se le chevalier aymoît l'ordre de chevalerie & hayoit & destruysoit aulcun aultre ordre, il sensuyvroit que ordre fust contraire a dieu laquelle chose ne peult estre comme il soit ainsi quil ayt establi ordre.

Tant est noble chose l'office de chevalier que ung chascun chevalier devroit estre seigneur & gouverneur de bien grant terre : mais tant sont de chevaliers que la terre ne pourroit souffire a signifier que ung deust estre seigneur de toutes terres. Empereur doit estre chevalier & seigneur de tous chevaliers. Mais pour ce que lempereur ne pourroit tout seul par soy gouverner tous chevaliers, il est licite & convient quil ayt deffoubz soy roys qui soient chevaliers pource quilz luy aydent a maintenir l'ordre de chevalerie. Et les

roys doyvent avoir deffoubz eulx contes & vicontes, ducz, princes, valvasseurs. Et deffoubz ces barons doivent estre chevaliers dung escu, lesquelz se doivent gouverner selon lordonnance des barons qui sont es haults degrez de chevalerie devant nommez. Pour demonstrier lexcellence, seigneurie, pouvoir & sagesse de nostre seigneur glorieux qui est ung seul dieu en trinite & scet & peult gouverner toutes choses, ne fut pas convenable chose que ung chevalier seul peust de par soy gouverner toutes les gens de ce monde, car si se peussist faire dung chevalier tout seul, la seigneurie, pouvoir & sagesse de dieu ne fust point tant bien signifiée. Et pour ce a gouverner toutes les gens qui sont au monde a voulu dieu quilz soient plusieurs chevaliers, desquelz il soit gouverneur tout seul ainsi comme il est dit au commencement. Et doncques roys & princes qui sont prevostz & baillifz des aultres personnes que des chevaliers, sont contre lofficce de chevalerie, car le chevalier est plus digne davoir seigneurie & domination dessus le peuple que nul aultre homme. Et pour lhonneur de son office luy doit estre fait plus grant honneur que a nul aultre homme qui na pas tant honnorable office. Et pour lhonneur quil recoit de son ordre, il a noblesse de cuer. Et par la noblesse de son couraige il sencline moins & plus tard a maulvaistié & a tricherie & a vilains faitz que aultre homme. Office de chevalier est maintenir & deffendre son seigneur terrien, car roy ne nul hault baron na pouvoir de maintenir droicture en ses hommes sans ayde. Doncques se aulcun homme est contre le commandement de son roy & de son prince, il convient que les chevaliers aydent a leur seigneur qui est ung homme seul comme ung aultre. Et pour ce le maulvais chevalier qui plustost ayde a ung homme du peuple que a son seigneur & veult deffaisir son

seigneur de la seigneurie quil doit avoir fus luy ne ensuit point loffice par lequel il est appellé chevalier. Par les chevaliers doit estre iustice maintenue & gardée, car ainsi comme les iuges ont offices de iuger, ainsi ont les chevaliers office de les garder de force & de violence en exerçant le fait de iustice. Sil pouvoit estre que chevalerie & clergie sassemblassent en telle maniere que chevaliers fussent lettrez, tant que par science fussent suffisans destre iuges, nul office ne seroit tant convenable a estre iuge comme seroit chevalerie. Car cil par qui iustice peult estre mieulx tenue est mieulx convenable a estre iuge que nul aultre homme. Et mesmement sil estoit tant lettré que par science fust suffisant a estre iuge, car sans science nul homme nest digne destre iuge.

Chevaliers doivent prendre destriers, iouster, aller aux tournoyemens, tenir table ronde, chasser aux cerfs & aux conins, aux porcs sangliers, aux lyons & aultres choses semblables. Ces choses sont offices de chevalier, car par faire toutes icelles sen exercent les chevaliers es armes & sen acoustument a maintenir lordre de chevalerie.

Doncques mespriser & delaisser la coustumance & usaige de ce par quoy le chevalier est appareillé a user de son office, est mespriser lordre de chevalerie. Et ainsi comme toutes ces choses devant dites appartiennent a chevalier quant au corps, aussi iustice, saigesse, charité, loyaulté, verité, humilité, force, esperance, legiereté & les aultres vertus semblables appartiennent a chevalier quant a lame. Et pource le chevalier qui use de ces choses qui appartiennent a lordre de chevalerie quant au corps, & de nulles de ces vertus qui appartiennent a chevalerie quant a lame, ne use & nest point amy de lordre de chevalerie. Car se ainsi estoit quil fist separation des vertus dessusdites, disant quelles

ne appartiennent pas a lame & a lordre de chevalerie ensemble, il signifiroit que le corps & la chevalerie fussent tous deux contraires a lame & a ses vertus. Et ce seroit faulx. Office de chevalier est de maintenir terre, car pour la paour que les gens du peuple ont des chevaliers ilz labeurent & cultivent les terres pourpoeur & craincte destre destruietz. Et pour la creueur des chevaliers ilz redoubtent les roys & les princes par lesquels ilz ont le povoir. Mais le maulvais chevalier qui nayde a son seigneur terrien & naturel contre autre prince est chevalier sans office. Etaussi comme foy sans loeuvre & comme mecreance qui est contre foy. Doncques si tel chevalier suyvoit lordre & loffice de chevalerie, en foy destournant dayder a son seigneur, tel chevalier & son ordre feroient tort au chevalier qui se combat iusques a la mort pour iustice & pour maintenir & deffendre son droicturier seigneur. Il nest office qui souvent se fait, qui ne puisse estre deffait. Et se ce qui est fait ne pavoit estre destruiet ne deffait, ce seroit semblable a dieu qui est fait & ne peult estre deffaict ne destruiet.

Doncques comme il soit ainsi que loffice de chevalerie soit fait & ordonné de dieu & soit maintenu par ceulx qui ayment lordre de chevalerie, & sont ordonnez a chevaliers, pour ce le maulvais chevalier qui nayme point lordre de chevalier deffait le chevalier en soymesme. Mais le maulvais roy ou prince qui deffait en soymesme lordre de chevalier ne le deffait point en foy tant seulement, ains le deffait aussi es chevaliers qui luy sont soubmys. Lesquelz font ce qui nappartient point a faire a chevalier par le maulvais exemple de leur seigneur, en tant que par desloyale flaterie ilz ne soyent aymez de luy. Et par ceste raison les maulvais princes ne font point tant seulement contraires a lordre & a loffice de chevalerie, quant a leurs

personnes, aincoys le font aussi quant a leurs soubmys auxquelz ilz deffont lordre de chevalerie. Doncques degecter ung chevalier de lordre de chevalerie est grant cruaulté & grant mauvaistié, moult plus grant deffault est den gecter plusieurs. Quant aucun noble prince ou hault baron a en sa court & en sa compaignie mauvais chevaliers, faulx & trahistres qui ne finent ne ne cessent de luy enhorter & admonester quil face mauvaistiez, baratz & trahysons & extorsions a ses loyaux subgectz, & le bon prince par la force de son noble couraige & par la grant amour & loyauté quil a a chevalerie, & par layde que chevalerie luy fait, il les surmonte, vaincq & destruiet, pour ce quen soy mesme ne destruisse chevalerie. Moult grant force de couraige & grant noblesse a en soy tel seigneur & moult est amy de chevalerie quant il prent vengeance de telz ennemys qui luy veullent tollir le bien & lhonneur de chevalerie & corrompre son noble couraige. Se chevalerie fust plus en force de corps que en force de couraige, lordre de chevalerie se condescenderoit mieulx au corps qua lame. Et sil estoit ainsi, le corps seroit plus noble que lame. Mais ce est evidamment faulx. Doncque comme noblesse de couraige ne puisse estre vaincue ne fourmontée dung homme ne de tous les hommes qui sont, quant elle est en sa droicte force, & ung corps est legierement pris & vaincu dung autre, bien appert que le couraige de lhomme est plus noble que son corps. Et par telle maniere le chevalier qui est en la bataille avec son seigneur & par laschesté de couraige sen fuyt de la bataille quant besoing seroit quil luy aydast, pour ce que plus il redoubte le tourment ou peril de son corps que de son couraige, il nuse point de lofficce de chevalier, ne nest serviteur, ne obeissant au treshonorable ordre de chevalerie. Laquelle fut commencée par la

noblesse de franc couraige. Se la moindre noblesse de couraige appartenoit mieulx a lordre de chevalerie que la greigneur, a chevalerie se condescenderoient lascheté de cueur & couhardie contre hardement (1) & force de couraige. Et fil estoit ainsi, lascheté & couhardie feroient office de chevalier, & hardiesse & force de couraige desordonneroient lordre de chevalerie. Doncque comme de cecy soit tout le contraire, pour tant tout chevalier qui ayme chevalerie quant moins a daide de compaignons & moins darmes & moins a despendre, de tant plus le convient efforcer d'avoir l'office de hardiesse & fort couraige & noble esperance contre ceulx qui sont contraires a chevalerie.

Et fil meurt pour maintenir chevalerie, lors il a chevalerie en ce en quoy mieulx la peult aymer & servir. Car chevalerie ne demeure tant agreablement en nul lieu, comme elle fait en noblesse de couraige. Et nul homme ne peut plus aymer ne honnorer chevalerie, ne plus ne pourroit pour elle faire, que celluy fait qui meurt pour l'amour & pour lhonneur de lordre de chevalerie. Chevalerie & hardiesse ne se peuvent accorder sans sens & discretion & fil estoit ainsi que follie & ignorance les concordassent, sens & discretion qui sont contraires a follie & a ignorance feroient contraires a lordre de chevalerie. Et cest chose impossible. Par quoy il est appertement signifié a toy chevalier qui as grant amour a lordre de chevalerie, que tout ainsi comme chevalerie par noblesse de couraige te fait avoir hardement, si que tu ne doute peril ne mort pour ce que tu puisse honnorer chevalerie, ainsi convient il que lordre de chevalerie te face aymer saigesse par quoy tu puisse aymer lordre & honnorer contre le desordonnement & deffaille-

(1) Audace.

ment qui est en ceulx qui cuident suivre lordre de chevalerie par folie & ignorance & sans entendement. Office de chevalier est maintenir & deffendre femmes vefves & orphelins & hommes mesaisez & non puissans. Car ainsi comme coustume est & raison que les gregneurs & puissans aident aux menuz & que les mineurs ayent recours aux greigneurs, aussi est la coustume de lordre de chevalerie que pour ce quelle est grande, honorée & puissante, soit en secours & en ayde a ceulx qui sont deffoubz luy & moins puissans & moins honnorez de luy. Doncques comme ainsi soit, faire tort & force a femmes vefves qui ont besoing dayde, & desheriter orphelins qui ont mestier de gouverneur, & rober & destruire le pouvre peuple qui na point de povoir, & tollir & oster a ceulx qui auroient besoing quon leur donnast : telles choses ne se peuvent concorder a lordre de chevalerie. Car cest maulvaistié, cruauté & tyrannie. Et le chevalier qui a en luy telz vices, luy & son ordre sont contraires a loyauté & iustice & especialement a noblesse de chevalerie. Tout ainsi comme dieu a donné au mecanicque yeulx pour ce quil en voye ouvrir, aussi a il donné yeulx au pecheur affin quil en pleure ses pechez. Et ainsi comme dieu a donné cueur au chevalier pour ce quil soit hardy par sa noblesse, ainsi doit il avoir en son cueur pitié & misericorde & que son couraige soit enclin aux oeuvres de pitié & de misericorde. Cest assavoir ayder a ceulx qui en pleurant requirent aux chevaliers ayde & mercy & qui en eulx ont esperance. Donc le chevalier qui na yeulx dont il voie les non puissans & na cueur ne pensée dont il puisse penser & rememorer les besoins de la chetive gent, nest point vray chevalier & nest pas de lordre de chevalerie. Se chevalerie qui tant est honorée, office fust de rober & de destruire les puvres & non puissans

& denganner (1) & faire tort aux vefves femmes qui nont qui les deffende si non dieu & chevalerie, bien grant & bien noble office fust aider & maintenir orphelins & puvres femmes vefves. Doncques se ce qui est maulvaistié & tromperie estoit en lordre de chevalerie qui tant est honnorable, & par maulvaistié, faulseté & trahyson & cruauté, chevalerie estoit en tel honneur, moult plus forment seroit honorée par dessus chevalerie celle ordre qui parloyauté, courtoisie, liberalité & pitié auroit honneur. Office de chevalerie est avoir chasteaulx & cheval pour garder les chemins & pour deffendre ceulx qui labeurent les terres. Et doivent avoir villes & citez pour y tenir droicteure aux gens & pour y assembler gens mechanicques de plusieurs mestiers qui moult sont necessaires a lordonnement de ce monde, a garder & maintenir vie dhomme & de femme. Doncques comme les chevaliers pour maintenir leur office soient tant bien louez quilz sont seigneurs de villes, chasteaulx & citez & de plusieurs gens, se destruire chasteaulx, villes & citez, bruller maisons, copper arbres & plantes, occire bestes & desrober les chemins estoit office de chevalerie, ouvrer & bastir chasteaulx, villes & citez & garder fortereffes, garder & deffendre les bonnes gens & tenir seurs les chemins & les autres choses semblables a certes, feroient desordonnement de chevalerie. Et sil estoit ainsi, la raison pourquoy est chevalerie trouvée & son desordonnement & son contraire seroyent une mesme chose. Et cecy ne pourroit estre. Office de chevalier est encercher larrons & robeurs & les aultres maulvaises gens. Car tout ainsi que la coygnye est faicte pour copper & destruire les arbres, aussi est éably & trouvé chevalier pour

(1) Tromper. De l'espagnol *engañar*.

destruire les mauuais hommes. Et doncque se le chevalier est robeur, traystre, larron, & traystres, robeurs & larrons doivent estre prins & livrez a mort par les chevaliers, le chevalier doncque qui est entaché de ces mauuais conditions prengne & occie soy mesme sil veult user de iustice qui appartient a son office ainsi comme il en useroit aux autres. Et se en soy ne veult user de son office & es autres en use, de ce sensuit il quil ayme mieulx lordre de chevalerie en autruy que en soy.

Il nest pas chose convenable ne loisible que lhomme se occie. Et pour ce le chevalier qui est larron, traystre & robeur doit estre pris & mys a mort par autres chevaliers. Et tout chevalier qui seuffre, soustient, ou maintient traystre, robeur ou larron, nuse point de son office en ce faisant. Car sil en usoit en ceste maniere il feroit contre son office qui veult que lon destruiue les hommes faulx & traystres qui ne sont pas vrays chevaliers. Se toy chevalier as douleur ou aucun mal en lune de tes mains, celuy mal est plus pres de ton autre main que de moy ou dautre homme. Doncque tout chevalier traystre & robeur est plus pres de toy qui est chevalier que de moy qui ne suis pas chevalier ne de ton office comme luy, lequel tu soustiens & est tel par ton deffault. Et se celuy mal te grieve plus que moy, pour quoy doncques te excuse tu de pugnir tel homme qui est contraire & ennemy de chevalerie, & ceulx qui ne sont chevaliers tu reprens de leurs deffaulx.

Chevalier larron fait greigneur larrecin au hault honneur de chevalerie en tant quil luy emble le nom de chevalerie sans cause, qui ne fait quant il emble deniers ou autres choses. Car embler honneur est donner vitupere & malle renommée a celle chose qui est digne davoir louange & honneur. Car honneur vault mieulx que deniers ne or

ne argent sans nulle comparaïson. Premièrement par ce que dit est : cest plus grant deffault de ravaller & tenir vil chevalerie que embler deniers ne autres choses qui ne sont point chevalerie. Car se du contraire estoit il sensuivroit que deniers & autres choses vouldroyent mieulx que honneur. Secondement faulcun traystre qui occist son seigneur ou couche avec la femme de sondit seigneur ou luy trahit son chasteau est chevalier, quelle chose ne quel nom a l'homme qui pour honneur son seigneur meurt en fait darmes. Tiercement & se le chevalier traystre de son meffait est deporté, quel deffault pourra il doncques faire de quoy il soit pris ne pugny, puis que son seigneur ne le pugnit de trayson : Et se son seigneur ne maintient lordre de chevalerie en son chevalier traystre, en quoy la maintiendra il doncques. Et se le seigneur ne destruit son traysteur, quelle chose destruyra il : & tout seigneur qui ne prent vengeance de son traysteur, pour quoy est il seigneur ne homme de nulle puissance. Office de chevalier loyal est de acuser & appeller traysteur, & combattre a luy. Et office de chevalier traystre est renoyer & soy escondire de ce quon lappelle de combattre au loyal chevalier, & ces deux offices sont bien contraires lune a lautre : car tant est le couraige mauvais du chevalier traystre quil ne peult vaincre ne surmonter le noble couraige du chevalier loyal, combien que par outrecuidance le cuide bien aucunesfois vaincre en combatant. Car le loyal chevalier qui pour droit se combat, ne peut estre surmonté. Car se le chevalier amy de chevalerie estoit vaincu, ce seroit peché & contre lhonneur de chevalerie. Se rober & tollir fust office de chevalerie, donner fust contraire a lordre de chevalerie. Et se donner appartenoit a aucun autre office, combien de valeur auroit l'homme qui maintiendrait loffic de donner.

Et se donner les choses robées & tollues appartenoit a chevalerie, a qui appartiendroit rendre & restabliſſir. Et se le chevalier oſtoit au bon homme ce que dieu luy donne & le vouloit retenir comme ſa poſſeſſion, quelle choſe deffendroit aux bonnes gens leur droit. Petit ſcet & garde mal celuy qui commande ſes brebis en la garde du loup affamé, & qui ſa belle femme met en garde de jeune chevalier trayſtre, & qui ſon fort chasteau baille a garder au chevalier avaricieux & convoiteux. Et se tel homme qui ainſi ſes choſes baille follement a garder comment ſcauroit il bien garder les autres. Eſt il nul chevalier que voulentiers ne vueille recouvrer ſon chasteau de celuy a qui il la baillé & commandé a garder. Eſt il aucun chevalier que voulentiers ne garde ſa femme de chevalier trayſtre. Auffi neſt il nul chevalier convoiteux & robeur qui ia ſe faigne de rober. Certainement nulz telz mauvais chevaliers ne peuvent eſtre ramenez ne radreſſez a lordre de chevalerie. Tenir ſon harnoys bel & gent & ſcavoir ſoy bien prendre garde de ſon cheval eſt office de chevalier, ceſt a dire que le chevalier le doit bien ſcavoir faire comme bon maistre affin que ceulx quil a commis le faire il les ſache reprendre de leurs deffaultes. Et se jouer ſon harnois & ſon cheval eſtoit office de chevalier, il ſenſuivroit que ce qui eſt & ce qui ne eſt fuſt office de chevalier, comme ſeroit & non ſeroit & eſtre & non eſtre ſeroient choſes contraires. Se jouer & deſtruire ſon harnois eſt office de chevalier, quelle choſe eſt doncque chevalier ſans harnois ne pour quoy eſt il appellé chevalier. Commandement eſt en noſtre loy que nul chreſtien ne ſoit pariure. Et se faire faulx ſerment neſtoit contre lordre de chevalerie, dieu qui fiſt le commandement & chevalerie ſeroient contraires, ou ſeroit doncque lhonneur de chevalerie, ne quel ſeroit ſon

office. Et se dieu & chevalerie se concordent, il convient que iurer faulx serment ne soit pas en ceulx qui maintiennent lordre de chevalerie. Se iustice & luxure se concordoyent, chevalerie qui se concorde a iustice se concorderoit a luxure. Et se chevalerie & luxure se concordoyent, chasteté qui est contraire en toutes choses a luxure seroit contre lhonneur de chevalerie. Et sil estoit ainsi, par maintenir luxure chevaliers honnoreroient & maintiendroyent chevalerie. Et se iustice & luxure sont contraires & chevalerie est pour maintenir iustice, doncque chevalier luxurieux est contraire a chevalerie. Et se ainsi est, doncque devroit plus asprement estre pugny le vice de luxure quil nest. Et se en chevalerie estoit pugny le vice de luxure selon ce quil devroit, de nul autre ordre nen seroit tant de pugnis ne tant de boutez hors comme de lordre de chevalerie. Se iustice & humilité estoient contraires, chevalerie qui se concorde a iustice seroit contraire a humilité & se concorderoit a orgueil qui est contraire a humilité. Et doncque se chevalier ainsi comme il est orgueilleux maintient lordre de chevalerie, autre chevalerie estoit celle qui fut commencée par iustice & pour maintenir les hommes humbles contre les orgueilleux & iniurieulx. Et sil estoit ainsi les chevaliers qui ores endroit sont, ne seroyent point en celle ordre en quoi estoient les premiers chevaliers. Car se les chevaliers qui ores sont en tant comme il sont orgueilleux & iniurieulx tenoyent la regle, lordre & loffice que tenoyent les premiers chevaliers, de ce sensuivroit que aux chevaliers orgueilleux & iniurieulx qui sont au temps present, ne fust orgueil ne maulvaistié. Et se ce qui est orgueil & maulvaistié ne semble estre maulvaistié & orgueil & sont reputez pour neant, ou sont doncques humilité & iustice ne en quoy sont ilz, ne de quoy servent ilz. Se iuf-

tice & paix estoient contraires, chevalerie qui se concorde en toutes choses & doit concorder a iustice, seroit contraire a paix. Et se ainsi estoit, les chevaliers doncque qui sont ennemys de paix & aiment guerres & tribulations, pilleries & larrecins & toutes manieres de maulvaistié faictes au monde, telz gens doncque seroyent chevaliers. Et ceulx qui pacifient & accordent les bonnes gens & fuyent les maulvaistiés & tribulations du monde, telz gens au propos de dessus dit, seroyent maulvais chevaliers, faulx & iniurieux & contraires a chevalerie. Mais le hault empereur, cest dieu qui tout voit & congnoist, scest bien quil est tout du contraire & autrement, car les iniurieulx sont du tout contraires a chevalerie & a tout honneur. Je te demande quelz estoient les premiers chevaliers qui se concordoyent a iustice & a paix & qui accordoyent & pacifioient les hommes par iustice & par force darmes: car tout ainsi comme ou temps ou quel commença chevalerie estoit office de chevalier pacifier & accorder le peuple par iustice, aussi estoit office de chevalier pacifier & accorder par force darmes. Et se les chevaliers iniurieulx & guerroyeurs qui lors sont, ne maintiennent lordre & loffice de chevalerie, qui sont ceulx qui les maintiendront, ne quantz, se tous sont telz. En maintes manieres doit & peult chevalier user de loffice de chevalerie. Mais pour tant que nous avons a parler de maintes choses, nous nous en passons au plus brief & plus legierement que nous povons. Et mesmement comme a la requeste du trescourtois escuyer, loyal, veritable & bien enseigné en toute courtoisie & honneur qui moult longuement a desiré la regle & lordre de chevalerie, ayons commencé ce livre pour lamour de luy & pour son desir & sa volenté accomplir, avons propos

de parler briefment en ce livre, pour ce que briefment doit estre adoubé & fait nouveau chevalier.

De lexamination de lescuyer qui veult entrer en lordre de chevalerie. iiii chapitre.

Examiner lescuyer qui veult entrer en lordre de chevalerie appartient bien, & luy convient examinateur qui soit chevalier, & que apres dieu il ayme sur toutes choses lordre de chevalerie, car aucuns chevaliers font qui ayment mieulx grant nombre de chevaliers tant soyent ilz mauvais, que petit nombre de bons chevaliers. Et non obstant chevalerie na point de regard a multitude de nombre, ains ayme noblesse de couraige & de bons enseignemens dont nous avons dessus parlé. Pour ce se lexamineur ayme plus multitude de chevaliers que noblesse de chevalerie, il nest point convenable ne digne destre examinateur, aincoys seroit besoing quon lexaminast & reprist du tort quil fait au hault honneur de chevalerie.

Premierement il convient demander a lescuyer qui veult estre chevalier sil ayme & doubte dieu, car sans aymer & doubter dieu nul homme nest digne dentrer en lordre de chevalerie. Car amour fait allegier les faiz de chevalerie & cremeur fait doubter les deffaulx par quoy chevalerie prent deshonneur. Doncque quant il advient que lescuyer qui nayme ne ne doubte dieu est fait chevalier, il prent honneur en recevant chevalerie & recoit deshonneur entant quil la recoit sans honnorer & craindre dieu de qui est honorée chevalerie. Pour ce escuyer sans amour & cremeur nest pas digne destre chevalier. Tout ainsi comme chevalier sans cheval ne

se accorde point a l'office de chevalerie, aussi lescuyer sans noblesse de couraige ne sacorde pas a lordre quil demande. Pour quoy doncque demande il ordre quil nayme, laquelle il guette a destruire de sa maulvaïse & desloyalle nature. Et celuy qui descuyer de vil couraige fait chevalier par faveur ou autrement, pourveu quil faiche quil soit tel, fait contre son ordre & en charge sa conscience. Ne quiers pas noblesse de couraige en la bouche, car toute bouche ne dit pas vray. Et ne la cerche pas es honorables vestemens : car deffoubz maint bel amiect (1) y a souvent ung couraige failly plain de barat & de maulvaïstié.

Ne la quiers pas en cheval car il ne peult respondre. Et ne la quiers pas es beaux garnemens ne en beaux harnoys, car dedans beau garnement est souvent cueur maulvais & couhart. Doncque se tu veulx trouver noblesse de couraige demande la a foy, esperance, charité, iustice, force, attrempance, a loyaulté & aux autres vertus, car en elles demeure noblesse de couraige. Et par icelles se deffend le noble cueur du chevalier de maulvaïstié & de tromperie & des ennemys de chevalerie.

Eage convenable affiert a nouveau chevalier : car se lescuyer qui veult estre chevalier est trop ieune il nest point digne de lestre, pour ce quil ne peut avoir aprinses les choses qui appartiennent a scavoir a lescuyer avant quil soit chevalier. Et sil estoit fait chevalier en son enfance il ne pourroit ia tant remembrer ce quil promet a lhonneur de chevalerie, quant mestier feroit quil le remembrast. Et lescuyer qui veult estre chevalier & est vil avant quil soit chevalier, il fait vilennie & iniure a chevalerie qui est maintenue par fors hommes & combatans, & est anientie &

(1) Du latin *amicus*, manteau.

ravallée par hommes lasches & failliz de cueur, non puifans, vaincus & fuyans. Tout ainfi comme vertu & mefure demeurent ou milieu de deux extremitez & leur contraire cest affavoir orgueil & vice demeurent es deux extremitez, auffi chevalerie maint & demeure en laage qui faffiert a chevalier. Car fainfi neftoit, il fenfuivroit que contrarieté fust entre mefure & chevalerie. Et selle y eftoit, vertu & chevalerie feroient contraires. Et felles font contraires en toy escuyer qui es lasche ou tardif a eftre chevalier, pour quoy veulx tu eftre en lordre de chevalerie. Se par beaulté de faffon, ou par beau corps & grant & bien atourné, ou par beaulx cheveulx & blons ou par beau regard & pour tenir le miroer en la main ou entour foy & par les autres iolivetez devoit escuier eftre adoubé a chevalier, de beaulx filz de vilains & de belles femmes de petit lignaige bas & vil pourrois tu faire chevalier. Et se tu le faifoyes, ton honoré lignaige tu deshonorerois & mefpriferois. Et la noblefse que dieu a donnée a lhomme gregneur que a femme, tu ferois moindre & la mettrois en viltenance. Et par tel mefprisement tu avalle & abaisse lordre de chevalerie en tant que par droiciture nul vilain de cueur ne doit venir a eftre mys au treshault honneur & ordre de chevalerie.

Paraige & chevalerie fe concordent, car paraige neft autre chose que honneur ancienne continue, & chevalerie eft ordre & regle qui tient depuis le temps ou elle fut commencée iufques au temps present. Et pour ce que paraige & chevalerie fe concordent, se tu fais chevalier homme qui ne soit de paraige, tu fais paraige & chevalerie eftre contraires. Et par celle meme raifon celuy que tu fais chevalier eft contre paraige & contre chevalerie. Et fil eft chevalier & eft contre chevalerie, en quoy eft doncque chevalerie. Se tu as tant de puiffance quen lordre de che-

valerie tu puisse mettre homme qui n'est point digne, a force convient que tu ayes tant de povoir, que de la devant dicte ordre de chevalerie tu puisse par force tirer & bouter hors celuy qui par paraige est digne & convenable a estre chevalier. Et se le chevalier a tant de vertu que tu ne luy puisse tollir & oster son honneur, ne a ceulx qui par paraige luy sont convenables, doncque ne peulx tu tant avoir de povoir que tu faces chevalier d'homme de vil lignaige.

Autant est honorée nature es arbres & es bestes comme es hommes, quant a nature corporalle, mais par la noblesse de lame raisonnable qui tant seulement participe en cueur d'homme, pour ce nature a plus grant vertu en corps humain quen corps bestial. Doncque pour ce lordre de chevalerie consent par moult nobles coustumes & par moult nobles faitz & par noblesse de prince, quelle puisse avoir en chevalerie aucun homme de nouveau lignaige honorable & gentil. Et sainssi n'estoit, il sensuivroit que mieulx se commist chevalerie a nature de corps que a vertu dame, & cecy est faulz, ains se commet mieulx a lame que au corps noblesse de couraige qui s'affiert a chevalerie.

A examiner escuyer qui veult estre chevalier convient demander & enquerir de ses coustumes & manieres. Car se maulvais enseignemens sont causes par quoy les maulvais chevaliers sont boutez hors de lordre de chevalerie, desconvenable chose est que maulvais cueur soit chevalier & quil entre en ordre dont il luy conviengne yssir par maulvais fais ou par desconvenables & desaggreables coustumes.

Se chevalerie convient tant seulement par force a valeur que tous les amys de deshonneur gette de son ordre, & se chevalerie ne recevoit en son ordre ceulx qui ont valeur &

maintiennent honnesteté & ayment valeur, il sensuivroit que chevalerie se peust destruire en vilité & ne se peust refaire & restaurer en noblesse. Et cecy est faulx. Et pourtant toy chevalier qui examine lescuyer, tu es obligé plus forment a encercher noblesse & valeur en lescuyer que nulle autre chose.

Chevalier qui as office d'examiner escuyer qui veult entrer en lordre de chevalerie, dois scavoir quelle intention a lescuyer & voulté estre chevalier. Car sil ayme chevalerie pour estre riche ou pour se aourner ou pour estre honoré sans ce quil ne face honneur a chevalerie ne a ceulx qui honnorent chevalerie, il ayme & desire le deshonneur de chevalerie. Par laquelle chose il est indigne que par chevalerie il ayt richesse ne honneur ne nul bien. Tout ainsi comme entention se fausse & desinent es clerz avec symonie par quoy ilz sont esleuz a estre prelatz, aussi mauvais escuyer fausse & desinent son vouloir & son intention quant il veult estre chevalier contre lordre de chevalerie. Et se clerc qui a symonie, en tout quant quil fait est contre sa prelation, aussi lescuyer qui a faulse intention a loffice de chevalerie est contre lordre de chevalerie & tout quant quil y fait. A escuyer qui desire chevalerie convient scavoir la grant charge & les grans perilz qui sont appareillez a ceulx qui chevalerie veullent maintenir. Car chevalier doit plus doubter le blasme des gens & son deshonneur quil ne fait le peril de mort. Et vergoigne doit donner plus grant passion a son couraige que faim ne soif, ne chault ne froit ne autre necessité ne pourroit donner a son corps. Et pour ce tous ces perilz doivent demonstrier & denoncer a lescuyer avant quil soit adoubez ne fait chevalier.

Chevalerie ne peult estre maintenue sans le harnois qui appartient a chevalier ne sans les honorables faitz & les

grans despens qui appartiennent a l'office de chevalerie. Pourtant escuyer sans harnois & qui na tant de richesse quil nen puisse maintenir chevalerie, ne doit point estre chevalier ne desirer a lestre. Car par deffaulte de richesses deffault harnois. Et par deffaillement de harnois & de despens, mauvais chevaliers deviennent robeurs, traystres, larrons, menteurs, faulx & trompeurs. Et a moult daultres vices qui sont contraires a chevalerie. L'homme contraiect ou trop gros ou trop gras ou qui a aucune mauvaïse disposition en son corps par quoy il ne puisse user de lhonneur de chevalerie nest point suffisant a estre chevalier. Car reprouche ou viltenance seroit a lordre de chevalerie, selle retenoit homme pour porter armes qui fust entaché ne corrompu ne non puissant. Et tant est noble & haulte chevalerie en son honneur, que lescuyer meshaignez (1) daucun membre, iasoit quil soit riche & noble & de noble cueur, né de noble lignaige, nest pas digne destre receu en lordre de chevalerie. En apres doit on enquerir & demander de lescuyer qui demande chevalerie sil fist oncques nulle faulseté ou tromperie qui soit contre lordre de chevalerie. Car tel fait peult il avoir fait & tant petit peut priser le meffait quil a fait, quil nest pas digne que chevalerie le recoyve en son ordre, ne quelle le face compagnon de ceulx qui maintiennent lordre de chevalerie. Se lescuyer a vaine gloire de ce quil fait il nest pas digne destre chevalier, car vaine gloire est ung vice qui destruiect & aneantist les merites & les guerdons du benefice de chevalerie. Lescuyer chueur (2) ou flateur a corrompue intention. Par laquelle corruption est destruiecte & corrompue la noblesse qui affiert au couraige de chevalier.

(1) Estropié, mutilé, difforme. paroles trompeuses, cherche à gagner

(2) Celui qui, par des caresses & des. les bonnes grâces de quelqu'un.

Orgueilleux escuyer, mal enseigné, de vilaines parolles, de mal couraige & vilain, avaricieux, menteur, desloyal, paresseux, ireux, luxurieux, yvrongne, glout, pariure ou qui a autres vices semblables ne facorde point a lordre de chevalerie.

Doncques se chevalerie pouvoit recevoir ceulx qui sont contre son ordre, il senfuivroyt quen chevalerie ordonnance & desordonnance fussent une mesme chose. Et quant chevalerie est pour ordonnance de valeur, pour ce doit estre examiné tout escuyer avant quil soit fait chevalier.

*En quelle maniere lescuyer doit recevoir lordre
de chevalerie. v. chapitre.*

Au commencement que lescuyer doit entrer en lordre de chevalerie il convient quil se confesse des deffaulx quil a fait contre dieu. Et doit recevoir chevalerie en intention que en icelle honnoure & serve nostre seigneur glorieux. Et si est net de peché il doit recevoir son saulvement. A faire chevalier affiert aucunes des grans festes de lannée, si comme Noel, Pasques, Penthecoustes & telz iours solemnelz. Pour ce que pour lhonneur de la feste sassemblent ce iour maintz hommes en celuy lieu ou lescuyer doit estre adoubé a chevalier. Et doit on prier dieu quil doint a lescuyer grace & benediction par quoy il soit a lordre de chevalerie loyal. Lescuyer doit ieufner la vigille de telle feste en lhonneur du saint de quoy on fait la feste celuy iour ou il doit estre receu en lordre de chevalerie & doit aler a lesglise prier dieu. Et doit la nuit veillier & estre en prieres devant le iour ou quil doit estre adoubé a chevalier. Et doit oyr la parolle de

dieu & touchans le fait de chevalerie. Et se il escoute lors les iangleurs & les musars qui parlent de puterie & de peché, au commencement quil entré en lordre de chevalerie il commence a deshonnorer & a mespriser lordre de chevalerie.

Lendemain de la feste ou il a esté adoubé convient chanter une messe solemnellement. Et doit lescuyer venir devant lautel & se doit offrir au prestre qui tient le lieu de nostreseigneur & lordre de nostreseigneur. Et a lhonneur de dieu convient quil se oblige & soubmette a honorer chevalerie de tout son pover.

En iceluy iour convient faire sermon ouquel soyent racontez les xiiii. articles esquelz est fondée la saincte foy catholique, les x. commandemens & les vii. sacramens de saincte eglise & les autres choses qui appartiennent a la foy, & doit lescuyer scavoir ces choses en celle maniere quil faiche accorder loffice de chevalerie aux choses qui appartiennent a la foy. Les xiiii. articles sont telz. Croire ung dieu est le premier article, & croire le pere & le filz & le sainct esprit sont iii. articles. Et convient que lhomme croye que le pere & le filz & sainct esprit soyent ung dieu eternellement sans fin & sans commencement. Croire que dieu soit createur de toutes choses est le quint article. Et le vi. est croire que dieu soit racheteur, cest a dire quil a racheté le lignaige humain des peines denfer ausquelles il estoit iugié pour le peché dadam & de eve nostre premier pere & mere. Le vii. article est croire que dieu donne gloire a ceulx qui sont en paradis. Ces vii. articles appartiennent a la deité, & les autres sept appartiennent a lhumanité que le filz de dieu prist en nostre dame saincte marie. Le premier de ces vii. articles est croire que iesuchrist fut conceu du sainct esprit quant sainct gabriel larchange salua nostre dame. Le second est croire que iesuchrist soit né. Le tiers est croire quil ait esté crucifié

& mort pour nous faulver. Le quart est croire que son ame desvalla en enfer pour delyvrer ses amys. Cest assavoir adam, abraham & les autres prophetes qui creoient son saint advenement. Le quint est croire quil soit resuscité de mort a vie. Le sexte est croire quil monta au ciel le iour de lascension. Le vii. est croire que iesuchrist viendra au iour du iugement quant tous seront resuscitez & iugera les bons & les mauvais & donnera a chascun peine & gloire selon ce quil aura desservy en ce monde transible. Croire convient a tout bon crestien en ces xiiii. articles qui sont vrayz tesmoings de dieu & de ses œuvres, car sans ces articles nul homme ne se peult faulver. Les commandemens que dieu donna a moysse sur le mont de sinay sont x. Le premier est que tu adoreras & aymeras & serviras tant seulement ung seul dieu. Ne soies pariure. Sanctifie le samedy, cest a dire le dimenche. Honnore ton pere & ta mere. Ne fais homicide ne murtre. Ne fais fornication ne larrecin. Ne porte faulx tesmoignaige. Ne convoite pas la femme de ton prouchain. Nayas pas envie des biens de ton prochain.

A tout chevalier convient scavoir ces x. commandemens pour ce que son ordre ne soit desobedient aux commandemens que dieu a donné. Les sacremens de sainte eglise sont vii. cest assavoir, baptesme, confirmation, le sacrement de lautel, ordre & mariage, penitence & unction. Par ces sept sacremens nous nous avons tous a faulver, & chevalerie est obligée par serment a honorer & a complir ces vii. sacremens. Et pour ce appartient a tout chevalier quil faiche bien son office & les choses ausquelles il est obligé despuis quil receut lordre de chevalerie. De toutes ces choses devant dictes & des autres qui appartiennent a chevalerie doit faire mention le prescheur qui presche en la presence de lescuyer, & moult devotement doit lescuyer

prier dieu quil luy doint grace & benediction par quoy il soit son loyal serviteur tous les iours de sa vie deslors en avant. Quant le prescheur a dit tout ce quil appartient a son office, alors convient il que le prince ou le baron qui veult adouber lescuyer a chevalier ait en soy mesme vertu & ordre de chevalerie, si comme il appartient a lescuyer qui requiert lordre de chevalerie & la vertu. Et se le chevalier qui fait chevaliers nest ordonné vertueux, comment peult il donner ce quil na pas. Tel chevalier est de pire condition que ne sont les plantes. Car les plantes ont pouvoir de donner leur nature les unes aux autres, & des bestes & des oyseaulx est ainsi ou semblables, mais ce ne peult faire le chevalier. Tel chevalier faulx & maulvais qui desordonnement veult multiplier son ordre, fait tort & vilanie a chevalerie, car il veult faire ce qui nest point convenable chose a faire & ce par quoy il devroyt estre deffait & vituperé. Doncque par le deffault de tel chevalier advient aucunesfois que lescuyer qui de luy recoit chevalerie nest pas tant aydé ne maintenu de la grace de nostre seigneur ne de la vertu de chevalerie comme il fust sil fust dung bon & loyal chevalier. Et pour ce tel escuyer est fol & tous autres semblablement qui de tel chevalier recoivent chevalerie. Lescuyer se doit agenouiller devant lautel & lever a dieu ses yeulx corporelz & spirituelz & ses mains au ciel. Et le chevalier luy doit ceindre lespée en signifiante de chasteté & de iustice. Et en signifiante de charité le chevalier doit baïser lescuyer & luy doit donner une paulmée affin quil soit souvenant de ce quil promet & de la grant charge a quoy il est obligé & du grant honneur quil recoit & prent par lordre de chevalerie. En apres quant le chevalier espirituel, cest le prestre, & le chevalier terrien ont fait ce quil appartient a leur office quant a faire che-

valier nouveau, le nouveau chevalier doit chevaucher parmy la ville & se doit monstrier aux gens, affin que tous sachent quil est chevalier nouvellement fait & ordonné chevalier, & quil est obligé a deffendre & maintenir le hault honneur de chevalerie. Car de tant aura il en soy plus grant reffrenement de mal faire : car par la vergongne quil aura des gens qui sceuent sa chevalerie, il se retirera souvent de mesprendre contre lordre de chevalerie. A celuy iour convient faire grant feste, donner beaulx dons & grans & faire grans mengiers, iouster & bouhourder, & les autres choses qui appartiennent a feste de chevalerie.

Et le seigneur qui fait nouveau chevalier doit donner au chevalier nouveau & aux autres chevaliers. Et aussi doit le chevalier nouveau donner aux autres celuy iour. Car qui tant grant don recoit comme est lordre de chevalerie, son ordre desment sil ne donne selon ce quil doit donner. Toutes ces choses & maintes autres lesquelles ie ne vueil point or endroit raconter pour cause de briefveté appartiennent a donner chevalerie.

De la signifiante des armes au chevalier. vi. chapitre.

Tout ce que le prestre vest quant il chante la messe a aucune signifiante qui se concorde a son office. Et office de prestre & office de chevalier ont grant concordance. Pour ce ordre de chevalerie requiert que tout ce que a besoing le chevalier quant a user de son office ait aucune signifiante par laquelle soit signifiée la noblesse de chevalerie & de son ordre. A chevalier est donné espée qui est faicte en semblance de croix, a signifier que ainsi

que nostre seigneur dieu iesuchrist vainquist en la croix la mort de l'humain lignaige a laquelle il estoit iugé par le peché de nostre premier pere adam, tout ainsi doit le chevalier vaincre & destruire les ennemys de la croix par l'espée. Car chevalerie est pour maintenir iustice. Et pour ce est faicte l'espée taillant de deux pars, & a signifier que le chevalier doit avec l'espée maintenir chevalerie & iustice. A chevalier est donné lance pour signifier verité, car verité est chose droite tout ainsi comme une lance. Et verité doit aler pardevant faulseté, & le fer de la lance signifie la force que verité a pardeffus faulseté. Et le panoncel signifie que verité se demonstre a tous & na point paour de faulseté ne de tromperie. Et verité est soustenement desperance & aussi est des autres choses qui sont signifiées par la lance du chevalier. Chapeau de fer est donné a chevalier a signifier vergoigne, car chevalier sans vergoigne ne peult estre obeissant a lordre de chevalerie. Et tout ainsi comme vergoigne fait l'homme estre honteux & fait baïsser les yeulx contre la terre, ainsi chapeau de fer deffend l'homme de regarder en hault & le fait regarder a terre, ce est moyen entre les choses basses & les haultes. Et ainsi comme chapeau de fer deffend le chief qui est le plus hault & le plus principal membre qui soit au corps de l'homme, aussi vergoigne deffend chevalier qui a le plus noble & le plus hault office qui soit apres l'office de clerc, quil ne sencline a vilains faiz & horribles & que la noblesse de son couraige ne sabandonne a barat & a maulvaistié ne a aucun maulvais enseignement. Haubert signifie chasteau & forteresse contre vices & deffaulx : car tout ainsi comme chasteau & forteresse sont enclos tout entour affin que l'homme ny puisse entrer, aussi haubert est clos & fermé de toutes pars affin quil doint signifiance au noble couraige

du chevalier quen luy ne puisse entrer trayson, orgueil ne desloyaulté ne nul autre vice. Chausses de fer sont données au chevalier pour garder & tenir seurement ses piedz & ses iambes de peril, a signifier que le chevalier avec fer cest assavoir avec lespée, lance & masse & avec les autres garnemens de fer que appartiennent a chevalier, doit tenir seurs les chemins. Esperons sont donnez au chevalier, a signifier diligence & legierté, pour ce que avec ces deux choses puisse tout chevalier maintenir son ordre & le hault honneur qui luy affiert. Car ainsi comme avec les esperons le chevalier point son cheval pour ce affin quil se haste de courir, aussi diligence fait haster les choses que lhomme a affaire, & fait procurer le harnois & les despens qui ont besoing a lhonneur de chevalerie affin que lhomme ne soit surprins soudainement. Gorgiere est donnée au chevalier a signifier obedience, car tout chevalier qui nest obeissant a son seigneur ne a lordre de chevalerie deshonnore son seigneur & va hors de son ordre. Et tout ainsi comme la gorgiere environne le col du chevalier pour ce quil soit gardé & deffendu de playes & de coups, ainsi fait obedience chevalier estre dedans le commandement de son souverain & dedans lordre de chevalerie, pour ce que trahyson, orgueil & desloyaulté ou autre vice ne corrumpe le serment que chevalier a fait a son seigneur & a chevalerie. Masse est donnée au chevalier a signifier force de couraige, car ainsi comme masse est contre toutes armes & fiert & frappe de toutes pars, aussi force de couraige deffend le chevalier de tous vices & enforce les vertus & les bonnes coustumes par lesquelles chevaliers maintiennent lordre de chevalerie en son hault honneur qui luy est deu & qui luy appartient. Misericorde ou cousteau a croix est donné au chevalier affin que se ses autres armures luy deffaillent, quil ait recors a la misericorde.

Ou fil est tant pres de son ennemy quil le puisse grever ou ferir de la lance ou de lespee, quil se ioigne a luy & le adevance & le fourmonte fil peut par la force de sa misericorde. Et pour ce ceste armure qui est nommee misericorde demonstre au chevalier & signifie quil ne se doit point fier du tout en tout en ses armes ne en sa force. Ains se doit tant fier en dieu & ioindre a luy par tresbonnes œuvres & par vraye esperance quil doit en luy avoir, que a laide de dieu il vaincque ses ennemys & ceulx qui sont contraires a lordre de chevalerie. Escu est donné au chevalier a signifier office de chevalier, car ainsi commē le chevalier met son escu entre soy & son ennemy, aussi chevalier est moyen entre le prince & le peuple. Et ainsi comme le coup chiet avant sur lescu que tient devant luy le chevalier, aussi se doit le chevalier appareiller & presenter son corps devant son seigneur, quant il est en peril destre navré ou pris. Gantelez sont donnez au chevalier affin quil mette ses mains dedans pour estre plus seur a recevoir les coups, se ainsi estoit que ses autres armures maniables luy fussent faillies. Et ainsi comme a tout les gantelez le chevalier maine plus seurement la lance ou lespee, & tout ainsi comme en la fiance des gantelez il lieve la main en hault, aussi la doit il lever en merciant dieu de la victoire quil a eue. Par les gantelez aussi est signifié quil ne doit la main lever en faisant faulx ferment ne en faisant maulvais atouchemens ne deshonestes de ses mains. La selle en quoy le chevalier se fiet quant il chevauche signifie seurté de couraige & la charge & le grant faiz de chevalerie. Car ainsi comme par la selle le chevalier est sur son cheval, aussi seurté de couraige fait le chevalier estre ou front de la bataille, par laquelle seurté luy aide aventure amye de chevalerie. Et par seurté sont mesprizez maintz couhars vanteurs & maintes

femblances vaines que font hommes couhars pour sembler hardiz & fors de couraige. Et par luy sont reffrenez maintz hommes en telle maniere quilz nosent passer avant en celuy lieu ou noble couraige & fort fait passer & estre seur le corps du vaillant chevalier & hardy. Et par la selle aussi est signifié la charge du chevalier. Car la selle si comme nous avons dit tient le chevalier seur sur son cheval si quil ne puisse cheoir ne soy mouvoir legierement sil ne veult. Et pour ce signifie la selle que tant est grande la charge de chevalerie que chevalier ne se doit point esmouvoir pour choses legieres. Et sil le convient esmouvoir, il doit avoir grant couraige noble & hardy contre son ennemy pour exaulcer lordre de chevalerie.

Au chevalier est donné cheval & mesmement destrier, a signifier noblesse de couraige, & affin quil soit mieulx monté & plus hault que autre homme & quil soit veu de plus loing. Cest signifiace quil soit plus prest & appareillé a faire tout ce que faire convient a lordre de chevalerie que autre homme. Au cheval est donné frain, & es mains du chevalier sont donnees les resnes du frain, affin que le chevalier puisse reffrener & retenir son cheval a sa volenté. Cecy signifie que le chevalier doit reffrener sa bouche & detenir quelle ne parle laides parolles faulses ne mensongieres. Et aussi a signifier quil doit reffrener ses mains, cest quil ne donne point tant quil en soit apres souffreteux & quil luy conviengne demander. Et ne doit point estre tant hardy quen sa hardiesse nait sens & discretion. Et par les raisnes est signifié au chevalier quil se doit laisser mener partout la ou lordre de chevalerie le veult mener ou envoye. Et quant il fera necessité & temps de faire largesse, ses mains donnent & despendent selon ce qua son honneur appartient. Et soit hardy & ne doute rien ses ennemys, car doubtaunce affoi-

blift force de couraige. Et se le contraire de toutes ces choses fait le chevalier, son cheval ensuit mieulx la regle de chevalerie quil ne fait. Au cheval est donné testiere, a signifier que le chevalier ne doit rien faire darmes sans raison, car ainsi comme la teste du cheval va devant le chevalier, aussi doit aler raison devant tout ce que le chevalier fait, car toute œuvre sans raison a tant de vices en soy quelle ne doit point estre devant chevalier. Et tout ainsi comme la testiere garde & deffend la teste du cheval, aussi raison garde & deffend le chevalier de blasme & de vergoigne. Garnemens de cheval sont pour garder & deffendre le cheval, & signifient que le chevalier doit garder ses biens & ses richesses affin quilz luy puissent souffire pour maintenir loffice de chevalerie, car ainsi comme le cheval par ses garnemens est deffendu de coupz & de playes & sans les garnemens il feroit en peril de mort, aussi le chevalier sans ses biens temporelz ne pourroit maintenir honneur de chevalerie & ne pourroit estre deffendu de mauvais pensemens, car pouvreté fait penser a lhomme baratz, faulsetez & trayson. Et a ce propos dit lescripture : Propter inopiam multi deliquerunt. Pourpoint donné au chevalier est signifiante des grans travaulx quil convient souffrir a chevalier pour honorer chevalerie. Car ainsi comme le pourpoint est par dessus les autres garnemens de fer, & est a la pluye & au vent & recoit avant les coups que le haubert ne les autres armures, aussi est esleu le chevalier a soutenir plus grant travail que autre homme. Et tous les hommes qui sont deffoubz la noblesse de luy & en sa garde doivent recourir a luy quant besoing leur est, & le chevalier les doit tout deffendre selon son pouvoir, & avant doivent les chevaliers estre prins ou navrez ou mors que les hommes qui sont en leur garde. Doncque comme il soit

ainsi, tresgrande est la charge de chevalerie. Et pour tant font les princes & les barons en tant grans travaux pour garder leur terre & leur peuple. Seignal est donné au chevalier en son escu & en son pourpoint affin quil soit congneu en la bataille & quil soit loué sil est hardy & sil fait beaulx faitz & donne grans coups en la bataille. Et sil est couhart ou failly de cueur & recreant (1), cest a dire hors d'allaine, seignal luy est donné pour ce quil soit blasmé, fusté (2), vituperé & repris. Et aussi est donné seignal au chevalier pour ce quil soit congneu sil est amy ou ennemy de chevalerie. Pour ce que chescun chevalier doit honorer son seignal affin quil se garde de blasme, lequel blasme gecte chevalier & deboute hors de lordre de chevalerie, luy est ledit seignal donné.

Banniere est donnée a roy & a prince & a baron & a chevalier banneret qui a par dessoubz soy plusieurs chevaliers, a signifier que chevalier doit maintenir lhonneur de son seigneur & de la terre. Car chevalier est aymé, loué, prisé & honoré de la gent, en lhonneur du royaulme & de son seigneur. Et silz sont ou deshonneur de la terre ou ilz sont & de leurs seigneurs, tels chevaliers sont plus blasmes & ahontez que autres hommes : car ainsi comme pour honneur doivent estre plus louez, pour ce quen eulx doit estre lhonneur de prince & de seigneur, aussi en leur deshonneur doivent estre plus blasmez. Et pour ce, pour lascheté, faulseté ou trayson sont plus desheritez roys & princes que nulz autres hommes.

(1) Celui qui a été mis hors de combat, qui s'avoue vaincu. C'étoit un déshonneur pour un chevalier d'être ap-

pelé *recreant*.

(2) Battu de verges, fustigé.

Des coustumes qui appartiennent au chevalier. vii chapitre.

Se noblesse de couraige a esleu chevalier par dessus les hommes qui sont deffoubz luy en servitude, doncque noblesse de coustume & bons nourrissemens appartiennent a chevalier, car noblesse de couraige ne pourroit monter ens (1) ou hault honneur de chevalerie, sans election de vertus & bonnes coustumes. Doncque comme ce soit ainsi, il convient a force, quil appartiengne a chevalier bonnes coustumes & bons enseignemens. Tout chevalier doit scavoir les sept vertus qui sont racines & commencement de toutes bonnes coustumes & bons enseignemens, & sont voye & sentier de la celestiale gloire pardurable. Desquelles sept vertus les trois sont theologales & les iiii. sont cardinales. Les theologales sont foy, esperance & charité. Les cardinales sont iustice, prudence, force, attrempance. Chevalier sans foy ne peut avoir bonnes coustumes, car par foy voit l'homme espirituellement dieu & ses œuvres & croit les invisibles choses. Et par foy a l'homme esperance, charité & loyauté, & est l'homme serviteur de verité. Et par deffault de foy, meseroit l'homme dieu & ses œuvres & les choses veritables qui sont invisibles, lesquelles l'homme sans foy ne peult scavoir ne entendre. Chevaliers bien acoustumez par la foy quilz ont en eulx, vont en la terre doultre mer en pelerinaige, & illec espreuvent leur force & leurs chevaleries contre les ennemys de la croix, & sont martyrs filz y meurent, car ilz se combattent pour exaulcer la

(1) Dedans, intérieurement. Ents, ens, du latin *intus*.

saincte foy catholicque. Et aussi par foy sont clerchez deffenduz par les chevaliers, des maulvais hommes qui par default de foy les mesprisent, ro bent & desheritent tant comme ils peuvent. Esperance est vertu qui moult forment appartient a l'office de chevalier. Car par esperance se remembre le chevalier de dieu a ses besoings, & par esperance quil a en dieu a avoir victoire de la bataille, par raison de lesperance & de la fiance quil a plus grant en dieu quen son corps ne en ses armes, vient il au dessus de ses ennemis. Par esperance efforcer le couraige du chevalier est vaincre lascheté & couhardie. Esperance fait soustenir travaux & fait aventurer les chevaliers es perilz en quoy ilz se mettent souvent. Et aussi leur fait esperance soustenir faim & soif, es chasteaulx, es citez, es forteresses ou ilz sont assiegiez & deffendent eulx & le chateau vaillamment tant comme ilz peuvent, car lesperance ne fust, chevalier ne peust user de son office. Et aussi esperance est principal instrument a user a office de chevalerie, ainsi comme la main dung charpentier est principal instrument de charpenterie. Chevalier sans charité ne peut estre sans cruauté & maulvaïse volenté, car cruauté & maulvaïse volenté ne se concordent point a l'office de chevalerie. Pour ce convient il que charité appartiengne a chevalier, car se le chevalier navoit charité a dieu & a son prouchain, comment ne en quelle chose aymeroit il dieu. Et sil navoit pitié des pouvres hommes non puissans & mesaisez, cest a-favor des hommes prins & vaincus qui demandent mercy comme non puissans deschapper, & mesaisez de la finance pour leur delivrance. Et sen chevalier nestoit charité comment pourroit il estre en lordre de chevalerie. Charité est vertu dautre vertu & depart ung vice de lautre vice, car charité est amour, de laquelle peut avoir tout chevalier &

tout homme, tant comme mestier luy est a maintenir son office. Et charité fait estre legier le grant faiz de chevalerie, car tout ainsi commé cheval sans piedz ne pourroit porter le chevalier, aussi nul chevalier ne peult sans charité soustenir le grant faiz & charge que soustient le noble couraige du chevalier par charité pour honnorer & exaulcer chevalerie.

Se l'homme sans corps fust homme, adoncques fust homme chose non visible. Et sil fust invisible il ne fust point homme ne ce quil est, tout ainsi, se le chevalier sans iustice fut chevalier, il convenist par force que iustice ne fust point ce quelle est, ou que chevalerie fust une chose diverse de celle chevalerie qui est orendroit. Et comme chevalier ait commencement de iustice & que chevalier iniurieux se cuide estre en lordre de chevalerie, ce n'appartient pas, car chevalerie & iustice se concordent si formement, que sans iustice ne peut estre chevalerie. Chevalier iniurieux & ennemy de iustice se deffait doncque & se gecte hors de chevalerie & de sa noble ordre & la renoye & mesprise. Prudence est par laquelle l'homme a congnoissance de bien & de mal & par laquelle l'homme a grace a estre amy du bien & ennemy du mal, car prudence est science par laquelle l'homme a congnoissance des choses qui sont a venir, par les choses presentes. Et prudence est, quant par aucunes cauteles & maistries scet l'homme eschever (1) les dommaiges corporelz & espirituels. Et comme les chevaliers soyent pour enchasser & destruire mal, car nulles gens ne mettent leurs corps en tant de perilz comme les chevaliers font, quelle chose doncques est plus necessaire a chevalier que prudence. Acoustumance de cheva-

(1) Eviter, esquivier.

lier de armer & combattre ne se concordent point tant a office de chevalier, comme usément de raison & dentendement & de ordonnee voulenté, car plusieurs batailles sont vaincues maintesfoys, plus par maistrise & par sens que par multitude de gens, ne de chevaulx ne de bonnes armures.

Et a ce propos dit le vaillant chevalier iudas machabee a ses gens quant il vit ses ennemys qui estoient en nombre six fois plus que les siens & venoyent abever pour le combattre. O mes freres dist il, ne vueillez pas doubter que dieu ne nous ayde en ceste heure, car ie vous dy bien que victoire nest point en grant multitude, aincoys y est grant confusion. Et par le sens dicelluy machabee fut la bataille de ses ennemys vaincue & eut glorieuse victoire. Doncque comme il soit ainsi, se toy chevalier veulx acoustumer ton filz a l'office de chevalier pour maintenir chevalerie & son noble ordre, fay luy premierement acoustumer a user de raison & dentendement, & fay tout ton povoir quil soit amy de bien & ennemy de mal : car par tel usaige, prudence & chevalerie se assemblent a honnorer lordre de chevalerie. Force est vertu qui maine en noble couraige contre les pechez mortelz, qui sont voye par quoy lhomme va en enfer, soustenir griefs tourmens sans fin. Lesquelz pechez sont iceulx : gloutonnie, luxure, accide(1), orgueil, avarice, envie & ire. Donc le chevalier qui ensuiet telles voyes ne va pas en lostel ou noblesse de cuer fait son estaige & son habitation. Gloutonnie engendre foiblesse de corps par oultraige de boire & de mengier, & en boire, gloutonnie charge tout le corps de viandes & engendre paresse, lascheté de cuer & de corps qui griefvent lame. Donc

(1) Pareffe, abattement qui conduit (Du Cange, Gloss.) *Acedia*.
au découragement & au désespoir.

comme tous ces vices soyent contraires a chevalerie, pour ce se combat le fort couraige du noble chevalier, avec layde d'abstinence, prudence, & attrempance quil a contre glouttonnie. Luxure & chasteté se combattent lune contre lautre, & les armes avec lesquelles luxure guerroye chasteté, sont ieunesse, beauté, fort boire & fort menger, coinctes⁽¹⁾ vestures & polies, faulseté, trayson, iniure, & mesprisement de dieu & de sa gloire, & peu doubter les peines denfer & les autres choses semblables a cestés.

Chasteté ou fortessse guerroye & surmonte luxure par remembrer dieu & ses commandemens & par bien entendre les biens & la gloire que dieu donne a ceulx qui laiment, fervent & honnourent, & le mal & la peine qui est appareillée a ceulx qui le mesprisent & mescroient, & par bien aymer dieu pour ce quil est digne destre aymé, servi & honoré. Et par ce chasteté ou fortessse guerroye & vaine luxure avec noblessse de couraige qui ne se veult soubmettre a mauvais ne a ors⁽²⁾ pensemens & ne veult point estre abaissée ne avalée de son hault honneur. Et comme le chevalier soit nommé chevalier, pour ce quil doit combattre & guerroyer vices & les doit vaincre & surmonter par force de couraige, sil nest tel quil soit sans force & nait point cueur de chevalier, il na point les armes dont il se doit combattre.

Avarice est ung vice qui fait descendre & abaisser noble couraige & estre soubmis a viles choses, dont par deffault de force & de bon couraige, lesquels ne se deffendent point contre avarice, est soubmis & vaincu le couraige du chevalier qui deust estre noble & fort. Et par ce sont les chevaliers convoiteux & avaricieux. Et par leur convoitise ilz

(1) *Coint*, élégant, soigné; de *Comptus*. (2) Impurs, deshonnêtes.

font moult de tors & de maulvairties & se font serfz, subiectz & chetifz des biens que dieu leur avoit abandonnez & foubmis.

Fortesse a telle coustume que iamaiz ne ayde a son enemy, ne ia ne aydera a l'homme, fil ne luy demande secours & ayde. Car tant est haulte chose & noble fortresse de couraige en soy mesme, & tant grant honneur luy est digne, que aux besoingz, travaux & perilz doit estre appelée & luy doit estre demandee ayde. Donc quant le chevalier est par avarice tempté a encliner son couraige a avarice, que est mere de maulvairtie & de desloyauté & de trayson, adoncque il se doit recourir a fortresse en laquelle il ne trouvera lascheté ne couhardie, non puissance ne default dayde ou de secours, car avec fortresse, noble cueur peut estre fort & peut vaincre tous vices.

Doncque toy chevalier avaricieux, pourquoy nas tu fort couraige & noble si comme le noble couraige du puissant roy Alexandre, qui en desprisant avarice & convoitise, avoit tousiours les mains tendues pour donner a ses chevaliers, tant que par la renommée de sa largesse ceulx qui estoient soudoyez pour le roy convoiteux qui le guerroyoit, se tournerent & vindrent devers luy & destruirent confusiblement son enemy convoiteux qui par devant estoit leur maistre. Et pour tant tu devrois a ce penser, affin que tu ne soies foubmis a vilaines œuvres & a viles pensées par avarice, laquelle ne se concorde point ne n'appartient point a chevalerie. Car s'elle luy appartenoit, qui doubteroit doncques que l'usurier ne fust chevalerie.

Accide est ung vice par lequel l'homme est aymeur de mal & hayneux du bien. Et par ce vice peut on mieulx congnoistre & veoir en l'homme signe de dampnation que par autre vice. Et par le contraire de accide peut on mieulx

congnoistre en l'homme signe de salvation que par autre vertu. Et pour ce, qui veult vaincre & surmonter accide, a force il convient quen son cueur ait fortresse par laquelle il vainque la nature du corps qui par le peché de adam est encliné & appareillé a mal faire. L'homme qui a accide cest a dire paresse, il a dueil & courroux, toutesfois quil scet que autre homme fait bien. Et quant l'homme fait dommaige, celui qui a accide est triste & doulant de ce quil ne le fait plus grant. Et pour ce tel homme a dueil & travail du bien & du mal des autres hommes : car ire & desplaissance donnent passion au corps & a lame. Pour ce toy chevalier qui veulx vaincre & surmonter celui vice, tu dois prier force quelle vueille enforcer son couraige contre accide, en souvenant que se dieu fait bien a aucun homme, pource ne sensuit il pas a celui tout quant quil a, ne ce quil luy pourroit donner, ne en ce donnant, ne te oste il rien du tien. Et de ce nous donna nostre faulveur iesu-christ exemple, en levangile de ceulx qui alerent labourer en la vigne, quant il reprist ceulx qui avoyent œuvré depuis le matin iusques aux vespres de ce quilz murmuroyent pour ce que le sire de la vigne donnoit tel salarie & loyer a ceulx qui estoient venus a heure de vespres, comme a ceulx qui avoient labouré tout le iour. Et leur dist quil ne faisoit nul tort & que du sien pouvoit faire a sa volenté. Orgueil est ung vice de inequalité, ou destre inegal a autre & non pareil, car l'homme orgueilleux avoir ne veult pareil ne egal, mais ayme mieulx estre seul. Et pour ce humilité & fortresse sont deux vertus qui ayment égalité, & en ce sont contre orgueil. Se toy chevalier orgueilleux veulx vaincre ton orgueil, assemble en ton couraige humilité & fortresse, car humilité sans fortresse na point de force & ne peut tenir contre orgueil. Et orgueil ne peut estre vaincu sinon par

force. Quant tu feras armé & feras monté dessus ton grant cheval, tu feras paraventure orgueilleux, mais se force dhumilité te faisoit souvenir la raison & lintention pour quoy tu es chevalier, ia ne te orgueillerois. Et se tu es orgueilleux tu nauras point force en ton couraige, par quoy tu en puisse gecter & mettre hors orgueilleuses pensées. Mais se tu es abatu de ton cheval en bataille & es pris & vaincu, tu ne feras point tant orgueilleux comme tu estois devant, car force de corps aura vaincu & surmonté lorgueil de ton couraige : doncques se force de corps peut vaincre & surmonter lorgueil de chevalier, ia soit ce que noblesse de couraige ne soit point chose corporelle, force & humilité qui sont choses espirituelles doivent moult mieulx gecter orgueil de noble couraige, qui sont espirituelles noblesses. Envie est ung vice desaggreable a iustice & a charité & a largesse qui appartiennent a lordre de chevalerie, donc quant aucun chevalier a lasche cueur & couraige failly & ne peut soustenir ne suivre lordre de chevalerie par deffault de fortresse qui nest point en son couraige, & na point en soy les vertus de iustice, de charité & de largesse, tel fait force, violence, deshonneur & iniure a lordre de chevalerie. Et par ce est maint chevalier ennemy dau truy bien, & envieux, & est paresseux dacquerir les biens dessus diz par force darmes, & est plain de mal couraige, enclin & prest a tollir a au truy les choses que ne sont pas siennes & dont il ne fut oncque en possession. Et par icelle envie luy convient penser quil puisse faire barat & faulseté pour acquerir richesse dont a la fois est deshonoré contre lordre de chevalerie. Ire est troublement en couraige de remembrement & de volonté, & par cest troublement, le remembrement se convertit en oubliance, & lentendement en ignorance, & la volonté en nonchallance ou haynance. Et comme remem-

brer, entendre & vouloir souvent soyent enluminement par lequel chevalier peut suivre la voie & la regle de lordre de chevalerie, qui voudra donc gecter de son couraige ce qui est troublement de sens & desperit, recourir lui convient a force de couraige, a charité & a attrempance & a patience qui ont domination sur le reffrenement de ire, & font repos & allegeance des travaulx & des passions que ire donne. De tant comme ire est plus grant, de tant convient il que la force de couraige qui la veult surmonter, se ioigne avec foy, benivolence, abstinence, charité, patience & humilité & ainsi fera ire surmontee, & apetissée la mauvaïse volenté, lire & limpatience & les autres vices. Et quant les vices sont moindres & les vertus plus grans, comme sont iustice & sagesse, par la grandeur de iustice & de sagesse est plus grant lordre de chevalerie.

Nous avons eu cy devant la maniere & fasson selon laquelle force est en couraige de chevalier contre les sept pechés mortelz. Si dirons apres, de la vertu dattrempance. Attrempance est une vertu qui demeure au milieu de deux vices, dont lung est peché par grant quantité, & lautre est peché par trop petite quantité. Et pour ce entre trop & peu convient estre attrempance en tant amesuree quantité, quelle soit vertu. Car selle nestoit vertu, entre trop grant & trop petit nauroit point de moyen, & ce ne peut estre. Chevalier acoustumé de bonnes coustumes & bien enseigné doit estre attrempé en hardiesse, en menger & en boire, en parler, & en habilemens, en despens & autres choses semblables a cestés. Sans attrempance, nul chevalier ne pourroit maintenir lordre de chevalerie & ne la pourroit faire estre ou lieu ou demeure vertu. Coustume & usaige de chevalier doit estre de ouyr messe & sermon & adorer & prier dieu & le aymer & doubter sur toutes choses, car par telle acouf-

tumance doivent doncques estre honnorez par les roys & par les grans barons : car ainsi comme par les chevaliers sont les haults barons honnorez par dessus le menu peuple, aussy les roys & les haults barons de terre doyvent tenir les chevaliers par dessus les autres gens. Chevalerie & franchise se concordent, & a la franchise & a la seigneurie du roy & du prince se concordent les chevaliers. Car le chevalier convient estre franc pource que le roy soit seigneur. Et pour ce convient que lhonneur du roy ou du prince & de tout hault baron de terre soit concordant a lhonneur de chevalier, en telle maniere que le roy ou le prince soit seigneur & le chevalier soit honnoré. A lhonneur de chevalier appartient quil soit aymé par sa bonté & quil soit doubté par sa force, & quil soit loué par ses faitz & par sa prouesse, & quil soit deprié par sa privaulté, & pour ce quil est conseiller du roy ou du prince ou dautre hault baron. Doncque mespriser chevalier pour ce quil est de celle mesme nature de quoy tout homme est, est mesprisement des choses devant dictes pour quoy chevalier doibt estre honnoré. Tout noble baron & hault seigneur qui honnore chevalier & a sa court & a son conseil & a sa table, il honnore soy mesme. Et semblablement celuy qui le honnore en bataille, honnore soy mesme. Et le seigneur qui de faige chevalier fait messaiger, livre son honneur a noblesse de courage. Et le seigneur qui multiplie honneur en chevalier qui est en son service, multiplie honneur en soy mesme. Et le seigneur qui ayde & maintient chevalier, ordonne son office & enforce sa seignourie. Et le seigneur qui est privé de chevalier, a amistié & compaignie a chevalerie. Requérir de folle femme de chevalier & elle encliner a maulvaistié, nest point honneur de chevalier. Et femme de chevalier qui a enfans de vilains, ne honnore point chevalier, aincois destruit &

aneantit l'ancienneté de noble confraternité & du noble lignage de chevalier. Celuy qui a enfans de vilaine femme, ne honnore point gentillesse ne chevalerie. Et comme ainsi soit, gentillesse doncques & l'honneur de chevalerie se concordent en chevalier & en dame par vertu de mariage, & le contraire est destruction de chevalerie. Se les hommes qui ne sont point chevaliers sont obligez & tenus a honorer chevaliers, moult plus est obligé & tenu chevalier a honorer soy mesmes, car tout chevalier est tenu a honorer son corps & estre bien vestu & noblement, & estre bien monté & avoir beau harnois & bon & noble, & estre servi & honoré de bonnes personnes, assez plus sans comparaison doit honorer la noblesse de son couraige par laquelle il est en lordre de chevalerie, lequel couraige est desordonné quant le chevalier met en luy viles pensees, mauvaistiés & traysons & gette de son couraige nobles pensees & bonnes cogitations qui appartiennent a noblesse & a lordre de chevalerie. Chevalier qui deshonnore soy & son pere cest assavoir autre chevalier, n'est pas digne d'avoir honneur, car fil estoit digne, tort seroit fait au chevalier qui tient honneur de chevalerie quant a soy & autre chevalier. Doncques comme chevalerie ait sa demourance en noble couraige de chevalier, nul homme ne peut tant honorer ou deshonnorer chevalerie comme chevalier. Maintz sont les honneurs & les reverences qui doivent estre faictes au chevalier, & de tant comme le chevalier est plus grant, de tant est il plus chargé & obligé a honorer chevalerie.

En ce livre avons parlé assez briefment de lordre de chevalerie, pourtant ferons nous icy fin a l'honneur & a louange de dieu nostre seigneur glorieux & de la glorieuse vierge

marie qui soyent benoistz par tous les siecles des siecles.
Amen.

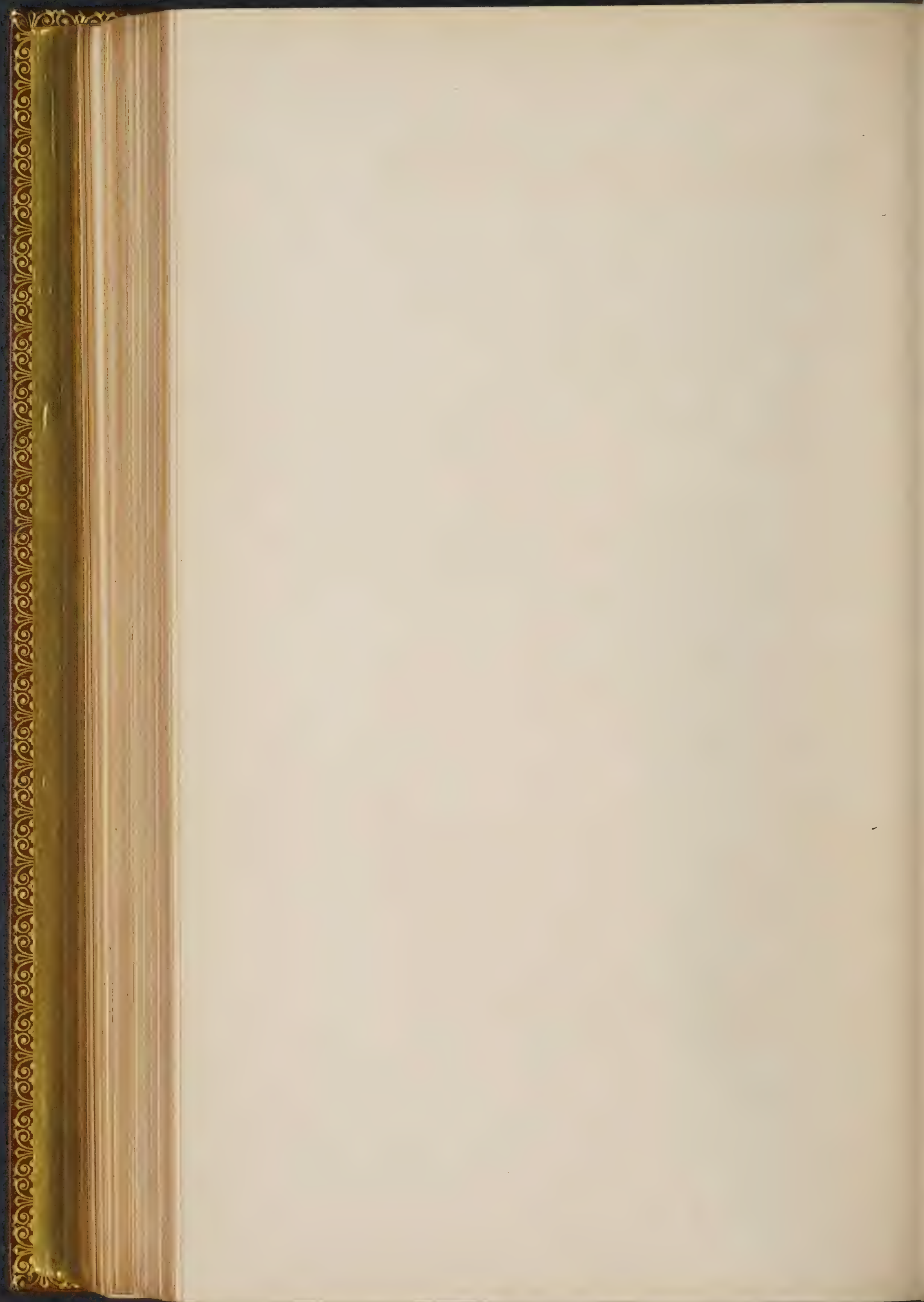
Cy finist lordre de cheualerie ou on peult facilement
congnoistre & entendre la noblesse de cheualerie la ma-
niere de creer & faire les cheualiers & la signifiance de
leurs harnoys & instrumens de guerre. Lequel liure a este
nouuellement imprime a Lyon sur le rosne & acheue le
xi. iour de iuillet lan de grace mil cinq cens & dix. pour
Vincent de portunaris de trinc libraire demourant audict
lyon en la rue merciere.



PETIT DIALOGVE

DE

NOBLESSE.





PETIT DIALOGVE

de Noblesse, auquel est declairé que cest de noblesse,
& les inuēteurs dicelle. Ou le ieune Prince de-
mande, & le Docteur luy respond. Cō-
posé par ledit maistre Sympho-
rien Champier (1).

*Le ieune Prince demande à Craton son docteur, si aucun peult
estre dit Noble, pour cause de ses parens, & si un hōme pour
cause de sa lignee, & de nature, doit estre dit plus noble
que un autre. (Chap. 1.)*

MAINTEFOIS me suis esmerveillé de ce q̄ les
uns font appellés Nobles, & les autres nō, & les
uns Roys, les autres Ducz, les autres Comtes,
les autres Barons ou Vicōtes: veu q̄ Dieu au cōmence-
mēt ne crea q̄ un hōme & une femme, desquelz sommes

(1) A la suite de: *Le fondement &
origine des titres de noblesse, & excel-
lentz estatz de tous Nobles & illustres...*

Lyon, Jean de Tournes. Petit in-8°,
M. D. XLVII. (Pag. 91.)

tous venuz. Parquoy me semble que tous doyvent estre ditz Nobles : puis q̄ de lignee noble sont venuz & descenduz. Aussi un ne peut estre dit plus Noble q̄ un autre, pour cause de la nativité : car nous lisons en Iob, xiiii. Chap., Mortui sunt Nobiles & innobiles fuerunt filii eorum, & non interierūt. Les nobles sont mors, mais leurs enfans ne furēt pas nobles, & pource ilz ne furent pas mors. Il appert donc, que un hōme, pour cause de sa nativité, ne aussi de ses parens, ne doit pas estre dit Noble : car par celle autorité, le pere peult estre dit noble, & le fils nō noble. Derechef Platon dit, q̄ Seneque recite ad Lucillum, Neminē regem nō ex servis esse ortū, & neminem servum non ex regibus esse ortum. Lon ne peult dire, que aucuns Roys ne soyēt descēduz de serfz, ne que aucuns serfz ne soyēt descēduz de Roys, & par cōsequēt il semble q̄ pour cause de sa nativité nul ne peult estre dit noble. Pourtant (Craton mon bon docteur) ie voudroye bien estre informé de la verité, & sçavoir ce q̄ les anciens docteurs & Philosophes ont entendu de Noblesse.

Le docteur Craton, premier que aucun peult estre dit Noble, pour cause de ses parēs, touche des opinions des anciens Philosophes, de ceste noblesse. (Chap. 11.)

LEUNE Prince, qui des ton enfance quiers à sçavoir & cōgnoistre la vertu de noblesse, laquelle doit en tous Princes reluire, cōme le soleil entre les autres estoilles & planettes : à tes demādes (lesq̄lles sont licites, bōnes & raisonnables) iay proposé de respōdre selon mō petit sçavoir, & petit entēdement, & ainsi q̄ les sages, &

Philosophes anciens le nous ont par leurs haultains escritz demonsté & donné à entēdre. Il est escrit Ecclesiast. cap. x. Beata terra cuius rex nobilis. La terre soit benoiste de laquelle le Roy est noble, & la glose expose, quil soit de noble lignee: & à ce s'accorde assez la pmiere loy. C. de dignitatibus. & la loy Senatores. ff. de sena. Et si aucun demandoit dont telle noblesse descēdit premieremēt, ie luy respōds que la noblesse des parēs & de lignee vint premieremēt de la noblesse des mœurs & des vertuz. Et si pouvons mettre exemple de David, lequel Dieu esleut en Roy, pour les tresgrans vertuz qui estoient en luy. In psalte. Elegit Deus servū suū de gregibus oviū. Nostre Seigneur esleut David son serf en Roy, & le print d'entre les brebis, lesq̃lles il gardoit. Et iāçoit ce que David fust un berger, quand Dieu le feit Roy, toutesfois sa lignee, & ceux qui sont descēdus de luy sont appellés tresnobles. Quādest de l'autorité Iob, Mortui sunt &c., elle (selon saint Gregoire es morales) doit estre entendue de la noblesse des vertuz: car en la sainte escriture, ceux qui ensuyvent les delectatiōs charnelles sont aucunesfois appellés faux nobles, & leurs enfans qui les ensuyvēt en vice, non nobles. Celle autorité donc, parle d'autre noblesse, que de la noblesse mondaine. Et ne sensuit pas, que iāçoit ce que tous soyent descendus d'Adam, que les uns ne soyent plus vertueux que les autres, & par cōséquent que ne doyvēt estre plus merités & honorés. A celle autorité de Platon iottroie assez, que de nō nobles sont descendus nobles, & de nobles nō nobles: car noblesse peult estre acquise, ou perdue par accoustumance, & par sa desaccoustumance. Et pareillemēt noblesse peult estre prescrite: car une loy dit, que si un serf est longuemēt porté pour franc, il peult prescrire la liberté. C. de prescriptione longi tēporis. l. ii. Par semblable rai-

son, ceux qui sont descenduz dune mesme lignee, & ont toujours exercé faitz de nobles, & se sont portez pour nobles, tant de temps quil ne soit memoire du cōtraire, ilz doyvent estre tenuz & reputez pour nobles. ff. de aqua quotidiana & aestiva. ff. hoc iure. ductus aquae. Et devons sçavoir que les anciens Philosophes ont mis plusieurs opiniōs de celle noblesse. Les uns dient, que noblesse nest autre chose fors que anciennes richesses, & bonnes mœurs. Les autres dient q̄ bōnes mœurs dun hōme seulemēt, le font estre noble. Les autres, que ceux sont nobles, qui descēdent de parens nobles : iāçoit ce q̄ les enfans soyent de meschāt gouvernement & de mauvaises mœurs. Les autres tiēnent que tout hōme est noble, lequel est predestiné de Dieu, & non autrement. Que dirōs nous donq̄s de ceste noblesse, pour en avoir plus parfaite congnoissance ? Nous devons considerer, que nous avons trois manieres de noblesse. La premiere est theologique & spirituelle : la secōde, noblesse naturelle : la tierce, noblesse politique & civile. De la premiere devons recourir au createur du firmament, Dieu tout puissant, lequel cōgnoit parfaitement ceste noblesse, & nō autre. Et selon ceste noblesse, tout hōme humain est noble, qui est en la grace de Dieu, & ne la pouvōs congnoistre, si ce nest par revelation divine : car il est escrit Ecclesiasti. ix. cap. Nescit homo utrū amore vel odio dignus sit. Nul hōme ne sçait sil est digne destre en la grace & amour de Dieu ou nō. Plusieurs sont predestinés en la grace de Dieu, lesquelz nous tenōs en ce mōde pour non nobles, cōme il appert par saint Pol 1. ad Corinth. iiii. cap. Laissions donq̄s celle noblesse à la disputation des sages Theologiēs, lesq̄lz ont parlé par esprit de prophetie.

La secōde noblesse est dite naturelle, laquelle peult estre confideree en deux manieres. La p̄miere, cōme il ap-

partient aux bestes irraisonnables. Et en ceste maniere les bestes & les oyseaux, sont tenuz pour nobles, & moins nobles selon leurs operatiōs. Nous pouvons mettre exēples aux bestes mues : car nous voyons q̄ aucuns chiens sont plus nobles que les autres, & les oyseaux aussi, d'une mesme espece, sont plus nobles que les autres. Donques un hōme ferf, & une femme serve, peuvent estre ditz nobles, cōme voyons que entre les ouvriers les uns sont plus dignes que les autres. l. Inter artifices. ff. de solutioni. Aussi il est escrit Leviti. XIX. Ibi ancilla nobilis, &c. Et de ceste noblesse parle Aristote. ii. ethicorū, cap. v. in princi. Mais nous ne querons pas, quant a nostre propos, de ceste noblesse. Secondement, ceste noblesse naturelle peult estre prinse, cōme elle appartient a hōme humain. Et par tant elle doit estre dite noblesse, cestasçavoir introduite de raison naturelle, laq̄lle les Legistes appellent le Primerain droit des gens, & se doit entēdre de vertu, laquelle cōpete a celuy hōme qui est habile d'avoir seigneurie, ainsi cōme il appert par Aristote, i. Politicorum IX, cap. Et sur ceste noblesse naturelle est fondee la tierce noblesse Politique, laq̄lle peult estre ainsi descrite ou diffinie. Nobilitas, est qualitas illata per supremū, qua quis (ultra honestos) acceptus ostenditur. Noblesse est une qualité laquelle est dōnee par le souverain seigneur, par laq̄lle aucun est agreable, oultre ceux qui sont hōnestes. Et par celle diffinition sensuyvēt aucunes cōsequēces. La premiere, que noblesse est une qualité, ce qui appert : car noblesse se peult laisser à estre en persōne daucū, sans la corruption de la personne. Et peult cōmēcer de nouvel à estre : car celui qui est noble, pour son vice peult laisser à estre noble. Aussi si une femme non noble se marie à un hōme noble, elle devient noble, cōme dit la loy. C. de dignitatibus. lib. XII. Et

appert aussi a ceux, qui sont nouveau anoblis par Lempereur, ou par le Roy, cōme il est escrit par tout le XII. livre du Code. Desquelles paroles lon peult cōclure q̄ un hōme peult estre en une partie du temps noble, & lautre partie non noble : pource que un hōme peult estre reputé noble en France, & fil vient en Italie sera tenu non noble, par la diversité des climatz & cōditions des païs & des regions. La seconde consequēce qui sensuit de ceste diffinitio de noblesse : nully ne se peult anoblir de soy mesmes, argumento, extra de institutionibus. cap. fin. Et si aucun se vouloit dire & porter pour noble, q̄ ne soit pas, ne onques les siens parens ne le furent, il doit estre tenu & reputé faulsaire, cōme dit la loy secōde, circa fin. ff. ad legē lul. maiesta. Et nully ne se peult anoblir, fil nest souverain en son païs. Si vous me repliqués que un simple chevalier (selō coustume & le droit d'armes) peult faire & creer un autre chevalier, donqs autre que le Prince peult anoblir, ie vous respons, que si un chevalier fait un autre chevalier, pourtāt il ne lanoblif pas, mais lui dōne lordre de chevalerie, par lequel ordre, noblesse est aucunemēt plus declaiee quelle nestoit paravant. Mais fil nestoit aucunement noble, il sembleroit q̄ tel ordre de chevalerie ne le pourroit pas faire stable : car le Prince seul se peult anoblir, & nul autre fil nha puissance de faire loy, cōme Lempereur, ou le Roy de France en son Royaume, lequel ha esté autrefois partage de Lempire.

Le ieune Prince Charles dit à Craton, quil seſmerveille que Lempereur, ou Roy, ou autre Prince, puiſſe un Plebeyen, ou Serf anoblir. (Chap. III.)

CRATON mon precepteur & maistre, ie meſmerveille de ce que vous dites : que Lempereur, ou un Roy peult un pur plebeyen, ou serf faire noble & chevalier. Il me ſemble q̄ non, & que pour l'opinion dun ſeul Prince, la nobleſſe ne peult eſtre acquiſe : car dōner les qualités leſquelles ſont en lame, & graces, appartient ſeulement à Dieu, & non à Prince terrien. Et pource que la choſe touche à moy cōme Prince, ie voudroye bien eſtre informé de la verité.

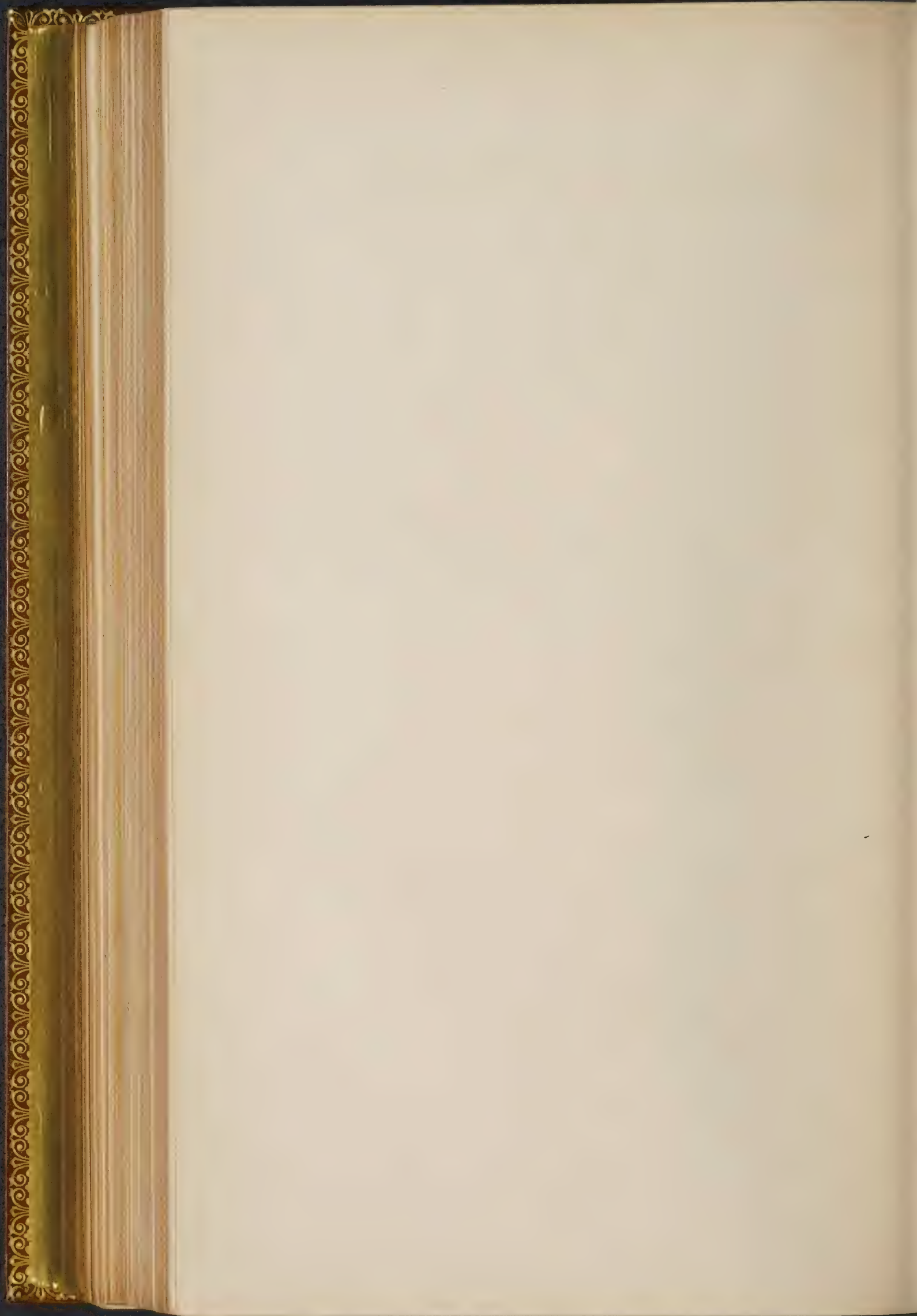
Le docteur Craton reſpond & diſtingue les eſpeces de nobleſſe. (Chap. IIII.)

LAUTAIN Prince, qui deſirés ſcavoir la vérité & propriété de nobleſſe vous eſmerillez de ce qu'ay dit, que un Prince peult anoblir un homme de ſimple condition, & plebeyen : à ce reſpons (ſi parlés de nobleſſe, laquelle deſcend par lignage, & pour cauſe de ſes parens), & vous ottroye le Roy ne pouvoir faire celuy qui neſt pas noble de lignee, deſcendre de lignage noble. Car ceſt choſe impoſſible, & en ce cas peult avoir lieu voſtre raiſon : mais ſi nous parlōs de la nobleſſe, laquelle ne deſcend

pas par lignage, ains de celle que une fois commence en la personne daucun, certes ie dis que le Roy, ou Prince peult donner & ottroyer telle noblesse, & creer chevaliers. Ie ne dis pas q̄ un chevalier, qui est noble de lignage, ne doyve plus estre honnoré, que celuy qui est de nouvel par le Prince anobly: mais ie dis que quand le Prince anoblit aucun, nous devons tenir quil soit noble, & quil doyve iouir des privileges des nobles. Or à ce quil est dit, que Dieu seulemēt peult anoblir, il est veritable, ou quil permette: mais Dieu au commencement ha voulu, & donné autorité aux Princes danoblir, & dōner graces touchant choses terriennes & civiles. Pource un homme peult estre noble de lignee, & par autorité de Prince, lequel spirituellemēt fera serf & vilain, plein de vices & pechés, lesquelz seront incongneuz au peuple, & nonobstant il sera tenu pour noble temporellement. Et pource, noblesse de mœurs est spirituelle, & à preferer à la seculiere, & qui les peult avoir toutes deux, cest le meilleur, car lune ayde à lautre, & ne sont point contraires.

FIN.

LANTIQVITE ORIGINE
ET NOBLESSE DE LYON.





CY COMMENCE

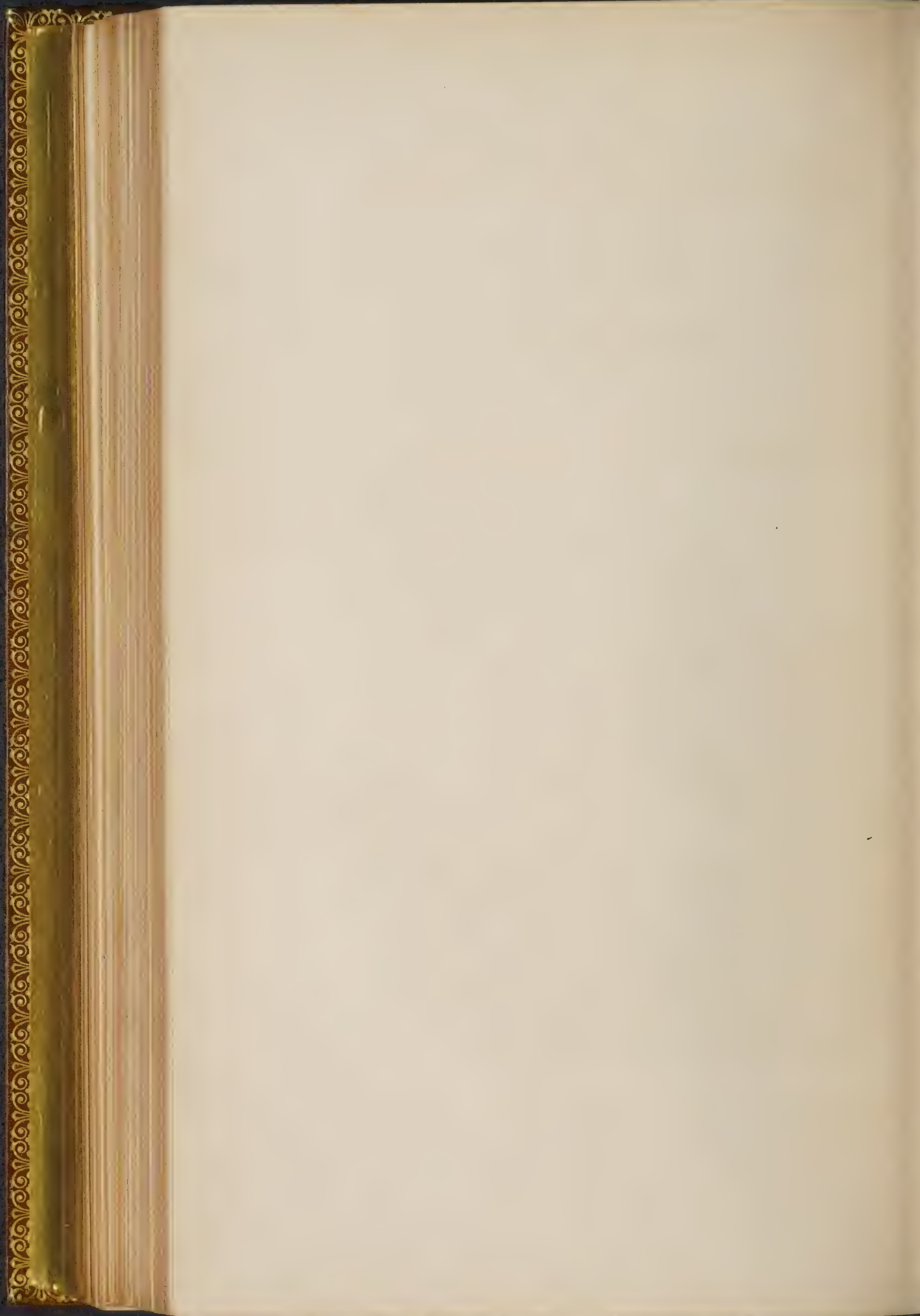
Vng petit liure de lantiquite origine & noblesse de la trefan-
tique cite de Lyon : Ensemble de la rebeine & coniuration
ou rebellion du populaire de ladicte ville contre les
conseilliers de la cite & notables marchans a cause
des bledz. Faicte ceste presente annee Mil cinq
cens. xxix. vng dimenche iour sainct Marc,
avec plusieurs additiōs despuis la premiere
impression faicte a Paris : Et corrections
iouxte le vray exemplaire compose
en latin par messire Morien Pier-
cham cheualier natif de Sinoil
en gaule celtique demourant
en lanciēne cite de Trieue
en gaule belgique. Trā-
slate de latin en langue
gallicaine par maif-
tre Theophile du
mas de sainct
Michel en
barroys.

Maurinus pierchanus eques auratus humanissimo &
undecunque doctissimo domino Bartholomeo
castelli novocomensi artis peonie profes-
sori excellentissimo. S.

ETSI longe iucundius mihi fuisset lugdunensis
urbis felicitatem quam in ediam & clades referre :
tamen quia tempora sic tulerunt, sequemur &
nos fortune mutabilitatem, populi & vulgi ferocita-
tem & insaniam qua hoc anno civitas lugdunensis fuit quo-
dammodo agitata describemus. Tristem profecto quodam-
modo materiam, sed pro cognitione nostrorum temporum
utilem ac necessariam. Neque Livius hystoriarum pater
cum urbem Romam a gallis captam refert minorem mere-
tur laudem, quam cum P. Emilii triumphum illum precla-
rum de macedonibus, aut P. aphricani victorias enarrat.
Neque Seneca minorem laudem meretur cum civitatem
Lugdunensem incendiis conflagratam ad Lucilium refert,
quam cum eundem Lucilium laudat, atque eiusdem res
gestas enarrat: historie quippe est tam prosperas quam ad-
versas res monumentis litterarum mandare. Me etenim hec
ipsa scribentem quamquam multa pro singulari amore
meo erga belgas ob Valdensium nephariam sectam con-
turbarent, tamen illa ratio consolatur quod etsi res tunc
maxime adversas gallia Belgica perpeffa fuit, ad extremum
tamen superatrix externarum heresum cum fide ecclesie
catholice potentissima remansit. Verum differere hec sub-
tilius, alterius & temporis & contemplationis est. Igitur
vale valeasque semper & nos ut soles ama.

A tres scavant docteur monsieur Bartholomé castel
 natif de Caume Docteur en Loix asclepiades,
 messire morien piercham chevalier Salut.

ET fil estoit a moy plus plaisant descrire les
 gestes heureuses & victoires antiques des hom-
 mes heroicques qui aultresfoys sont sortis & ont
 eu leur commencement en la cité de Lyon, que de reciter
 une rebellion populaire dicelle cité: Neantmoins pource
 que le temps ou sommes maintenant constitué tieulx acci-
 dens tollere & permeçt, nous suyvrans la mutation de for-
 tune selon le temps venue, en descriptvant la fureur & follye
 temeraire & populaire par laquelle la cité de Lyon ceste
 année presente a esté troublee & dommaigee. Et si la ma-
 tiere de ceste histoire est aulcunement triste & douloureuse,
 si est elle utile a scavoir selon la condition du temps ou
 nous sommes, & nest pas moins a louer Tite lyve pere des
 historiens quant il descript comme Romme fut prise &
 bruslee par ceulx de Gaule, que de ce quil descript le trium-
 phe de P. Emilius quil eust des Macedoniens, ou bien les
 victoires de Scipio aphrican. Ne Senecque nest pas moins
 a louer quant il escript a son amy Lucille comme Lyon
 cité tres fameuse, par une nuit par feu fatal fut bruslee,
 que quant il descript les louenges dudit Lucille. Et si ceste
 annee nostre Gaule belgique a esté troublee par la faulce
 secte vauldoyse en plusieurs lieux, ce nonobstant dieu a
 tousiours deffendu son eglise & est permanente & victor-
 ieuse. Mais den escrire plus amplement le remectons a
 aultre temps. Et a tant te dis salut, te priant nous aymer
 comme tousiours as faict le temps passé.





LA NOBLESSE

FF

ANCIENNETE DE LYON.

GAULE est une region en Europe divisée par plusieurs nobles fleuves en troys parties : cest Belgique, Celtique, & Aquitaine. Belgique tient depuis le fleuve dict Scalda : cest lescav iusques au fleuve de Seine : & depuis Seine iusques au fleuve de Garonne est appelée Gaule celtique, dont le chief est la cité de Lyon. Et depuis le fleuve de Garonne iusques au montz pyrenées est Aquitaine. Ptolomée divise la Gaule en quatre parties. La Belgique, Lyonnoise, Aquitaine, & celle de Narbonne : mais la premiere division est la plus conforme aux anciens : car celle de Narbonne peult estre comprise sus la lyonnoise. Les anciens ont dict que ceux de Belge estoient les plus fortz, & ceux de Celte, les plus saiges des gaules. Appianus historien dict que Gaule celtique est dictée & nommée du filz de Poliphemus lequel se nommoit Celtus & conquist celle

region. Les autres dient quelle est appelée gallia celtica a celto monte, lequel en langue gallicque est appelé le Cantal pres saint flour en Auvergne. Cesar dictateur, en ses commentaires, dict que ces troys parties de Gaulle sont différentes de langage, loix, & conditions, pource que les belges sont plus fortz, plus barbares, agrestes & variables : les celtes plus saiges, prudentz, dociles & humains : ceulx de Aquitaine plus legiers, mobiles & coleriques, tenant de la melancolie plus que les autres : les belges plus flegmatiques avec sang : les celtes plus temperés que les aultres, pource que les celtes sont en terre plus plaine sans grandes montaignes ne vallées comme sont les Belges & Aquitains.

Entre les celtes Lyon est la cité capitale & metropolitaine de toute ancienneté moyenne entre Allobroges, Belges, & Aquitaine : ne trop chaulde comme Narbonne, ne trop froide comme les Belges. Laquelle est située entre deux nobles fleuves : cest le Rofne & la Saone lesquelz sont entre tous ceux de gaule les plus renommés des historographes & poetes. Et print son nom le Rofne dune cité, ainsi que recite saint Hierosme en son epistre ad Paulam & Eustachium, au proesme du second livre de saint Pol ad Galatas, Rhoda laquelle fut ediffiée des Rhodiens lesquelz vindrent Cum phoceis & ediffierent Marseille en Prouvence : & comme dict Varro, ilz parloyent trois langues. Cest asavoir Grecque, Latine, & Gallicque. Et de celle cité Rhoda fut nommé le Rofne, & dict Rhodanus a colonis rodiorum. La Saone est dicté Sagona a sanguine martyrum : Car anciennement estoit appelée Arar. De laquelle parle Virgille quant il dict : aut Ararim parthus bibet aut germania tygrim. Et du temps de Anthonius Verus fust nommée Saone du sang des dixneuf mille martyrs. Lesquelz furent descollez en la montaigne en ung lieu que mainte-

nant on appelle la croix de Coille. Et descendit le sang iusques au fleuve Arar, & se arresta aulcunement en ung lieu que maintenant est une rue a Lyon qui se nomme Gourgoillon. Et monta le sang desdictz martyrs contre mont le fleuve iusques a la cité de Mascon. Et alors fust mué le nom de Arar au nom de Saone a rayson du sang desdictz martyrs. Le chief & principal martyr des dessusdictz martyrs estoit appellé saint Hyreneu quon nomme en latin Hyreneus second evesque de Lyon. Et ses principaulx compaignons cestoit Alexandre tresdocte medecin & Hypipodius : lesquelz prindrent & souffrirent martyre avecques leur evesque Hyreneus. Le premier evesque de Lyon avoit nom beatus Phutinus : lequel ung temps devant avoit esté decollé, & son corps bruslé avecques quarante huyt martyrs : dont lung desdictz martyrs fust sainte Blandine avecques son filz Pontius qui navoit que quinze ans.

Ceste noble cité de Lyon fust dicte & appellée *insula gallica* cest a dire isle gallique comme il est escript par Plutarque en la vie de Hannibal de carthage. Les aultres dient comme le livre attribué a Beroze de caldée, quelle print son nom du roy Lugdus lequel habita le premier a Lyon du temps du roy Macaleus, duquel temps regnoit sur les Tudesques Hercules alemanus, & sur les gaulles celtiques regnoit ledict roy lugdus, comme dict & afferme Annius commentateur dudit livre : mais pource que ce livre attribué a Beroze semble estre histoire fabuleuse a cause des noms barbares quilz sont dedans nommez lesquelz sont incogneus a tous aultres historiens, ne croy point iceux fragmens attribuez a Beroze estre œuvre faicte par luy : Lequel escript les histoires des Caldées, des Hebreux, & Egyptiens depuis le deluge de Noé, comme escript Iosephus en ses antiquitez iudaïques. Aulcuns ont voulu dire que lyon fust

nommé lugdunum a lugda cesaris legione, laquelle legion de gensdarmes habitoit a lyon ordinairement, comme recite Armannus en sa cronique. Les aultres ont dit quelle fust nommée Lugdunum a luceo, pource que ancienne-ment avoit ung miroer faict dung merveilleux artifice par art de perspective, la ou est a present Fourviere : par lequel miroer on pouvoit veoir des montaignes des Allobroges par radiation la cité de lyon, & ce a cause des foyres es-quelles on venoit de toutes les parties du monde, comme recite Eusebe pamphile en sa cronique. Aultres auteurs dient quelle fust nommée athanacus a cause des atheniens : & encore retient le nom la noble & ancienne abbaye Def-nay située entre les deux fleuves. Car long temps devant que les rhodiens donnassent le nom au Rosne, du temps de Minos roy de crete & de ses freres Rhadamantus & Sarpedon & de Theseus duc de athenes, la guerre fust si merveilleuse contre les atheniens par les troys freres dessus nommez a cause du filz de Minos lequel avoit esté tué a Athenes, que les plus grans philosophes d'athenes laisserent grece & vindrent a Marseille : & de Marseille vindrent du long du rosne iusques a lisle gallicque située entre le Rosne & Arar quon dict maintenant Saone. Et edifierent une academie quon nomme de present université : & nommerent la cité Athanacus, des Atheniens.

Et apres longue espace de temps, & du regne de Cesar, ledict Cesar passa les monts penines dictes de Hannibal penus, & descendit par les Allobroges que maintenant on appelle Savoye & Daulphiné, & passa le fleuve du Rosne & fust longtemps en icelle academie des Atheniens. Et pource que de son temps, sur tous les aultres il estoit renommé grant orateur & aymoît grandement les lettres, il voulut ouyr par aucuns iours les orateurs Atheniens.

Et iceux ouys, & contemplé leur doctrine, il ne voulut destruire lacademie des Atheniens mais icelle augmenter. Et fist edifier aupres dicelle des Atheniens une Sapience latine & la voulut nommer de son nom Ara Cefaris. Et apres, du temps de Caius Caligula, fust ordonné une foys lannée, disputations publiques tant en langue grecque que latine, la ou venoient de toutes regions tant de Asye, Affricque & Europe, Orateurs grecz, latins & aultres a orer, audict temple Ara Cefaris. Et estoit promis a celuy qui mieulx oreroit tant en grec que latin une grosse somme dor & dargent. Et ceulx qui fauldroyent a orer estoit ordonné quilz osteroyent avecques la langue leur orayson du parchemin, ou seroient executez ou bastus de verges, ou si mieulx ay-moient estre gectez trois foys dedans le fleuve de Arar. Et a celle cause ceulx qui devoient orer, de paour devenoient palles, de crainte dicelle sentence. Parquoy dict Juvenal en sa premiere satyre.

Palleat ut nudis pressit qui calcibus anguem.
Aut lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

Iulle cefar de celle academie des atheniens nen faiçt point mention, pource quil institua celle des latins. Et pour obfusquer & obtenebroser celle des atheniens, ne fist nulle mention que de celle quil institua & nomma de son nom ara cefaris, affin de mieulx obfusquer celle des atheniens, en son fixieme livre la ou il faiçt long sermon des Druydes, lesquelz vindrent de Dreulx pres chartres, lesquelz bou-toient lame raysonnable en lhomme immortelle. Et du temps de Caius calligula ces druydes estoient tenus certain iour aller a Lyon orer contre les dessus dictz atheniens : & dura icelle academie iusques au temps de Neron.

Et pource que la cité de Lyon fust ediffiée par Plancus romain a la montaigne maintenant appelée Forviere, elle brulla toute en ung iour par feu, comme dyent les philosophes, fatal, ainfi que recite senecque en le pistre ad Lucillum, la ou il dict que entre une grande cité & rien ny eust que une nuit entiere. Et dist Senecque en ce mesme lieu, que de son origine par Plancus romain iusques a ce quelle brulla par feu fatal, ny eut que cent ans, que nest pas leage parfait de lhomme, selon la description de Platon. Et dist oultre Senecque en ceste matiere : *civitas arsit opulenta ornamentumque provinciarum quibus & inserta erat & excepta. La cité pleine de biens, riche, lornement des provinces est brulée. Laquelle cité estoit le chief de toutes les Gaules. Mais comme il dist : Sepe maiori fortune locum fecit iniuria: multa ceciderunt ut altius surgerent. Et aucune fois dieu destruit les citez pour les faire apres plus grandes, & punit ung homme pour apres le faire plus parfait. Parquoi dist Senecque. Equo animo ferre debemus urbium excidia. Hoc enim inquit unum scio : Divina mortalium opera mortalitate damnata sunt : inter peritura vivimus : & fortasse lugdunensis colonia consumpta est ut in melius excitaretur. Non vides quemadmodum Achaie clarissimorum urbium iam fundamenta consumpta sunt, nec quidquid exstat ex quo appareat illas saltem fuisse. Hec Seneca.*

En icelle cité au plus hault de la montaigne la ou a present est Forviere estoit ung temple la ou il y avoit lx. columpnes de lx provinces lesquelles estoient subiectes a la columpnie Lyonnoise. Et une chascune columpne avoit esté faicte par une region. En icelle cité du temps de lempereur Anthonius verus estoient a lyon deux choses singulieres sur toutes les cités du monde. La premiere estoit academie grecque & eloquence latine. La seconde estoit les foires

ausquelles, comme dict Eusebe pamphille evesque de Cesarée, venoient de toutes les provinces du monde marchans avecques privileges de toutes franchises données par les empereurs Romains. Et oultre, la monnoye estoit signée comme celle de Rome. Et avoit mise par tout le monde comme celle de Rome, comme recite Strabo historiographe gregois & comme recitent ledict Strabo & Eusebe. La ou est a present Fourviere estoit Emporium : cest le lieu des foyres & le lieu ou lon battoit la monnoye de toutes les gaules, & non ailleurs. Et despuis ce temps lon appelle ce lieu Fourviere : cest forum Mercurii ou bien le lieu des foyres. Les autres dient quil se appelloit forum Veneris & que despuis ont ediffié ung temple audict lieu au nom de la vierge Marie mere du redempteur Iesus, & lont nommé nostre dame de Fourviere, au contraire de Venus. Car il nest rien si contraire a Venus que virginité. Et de ceste hystoire cestassavoir du temple de Venus, nest rien escript aux hytoriens de certain, & pource on en croira ce quon en voudra croire, nonobstant quil y ait quelque apparence du temple lequel estoit en la montaigne pres Fourviere dont lon a pris la pluspart des pierres de sainct Iehan. Appert encores le fondement diceluy temple, & despuis xxv. ans en sa lon a faict une petite maison a quatre quarres, au dessus de Lantiquaille tirant a Forviere.

Ceste cité a esté destruiete par feu deux foyz. La premiere du temps de Nero comme a esté dict dessus. La seconde foyz fut du temps de Severus & Albinus empereurs romains. Car albinus vint a lyon & Severus le suivit & le print a lyon & bouta le feu dedans la ville, pour ce quilz avoient retiré en leur ville Albinus, & fist trancher la teste au dict albinus, comme recite Herodianus historien en son troyieme livre. Ceste cité entre toutes celles de gaule a

fleury au temps des Romains : & aussy devant lempire romain par plusieurs ans, comme demonstrent les ars venant despuis sainct Estienne de furans en forestz iusques a sainct Iust la ou souloit estre Lyon. Et a present verrez des ars faictz de grosse bricque & de chaulx, faitz dung merueilleux artifice, massis & grandz plus que pont qui soit en France. Et pardeffus estoit le conduyt de leaue venant dune riviere appelée furans, depuys ledict sainct Estienne iusques a Lyon, & tomboit ladicte eaue devant la ou furent decollés les martyrs, ou est a present la croix de coille. Et estoit ung artifice que de present tout lavoit des francois a peine pourroit reedifier. Et comme dient les hyftoriographes, furent faictz aux despens communs de toutes les gaules : & durent lesdites gaules depuis Cologne sur le Rin iusques aux mons pyrenees. Les ars que de present se demonstrent donnent a congnoistre que de ce temps quilz furent eslevez & construis, Lyon estoit la cité capitale de toutes les cités & provinces des Gaules. Et encores de present trouverez lesdictz ars sus lesquelz passoit leaue au dessus de Lyon tirant vers forestz aupres de Chaponno, cent ou deux cens desdictz ars. Et ou il ny a point dars, trouverez les montaignes percées par ou passoit leaue, & avoit son cours dung merueilleux artifice, l'espace de cinq ou six lieues.

Ceste cité de Lyon peult estre comparée a Hierusalem en palestine : car ainsy que Hierusalem a esté par antiquité la premiere en palestine, aussy a esté Lyon la premiere florissante en Gaule. Et ainsy que Hierusalem fut edifiée par Melchisedech roy de paix tres antique, aussy Lyon fut edifié par les philosophes Atheniens aymanz paix & sapience. Et ainsy que Hierusalem a esté destruite plusieurs foys par leur faulte & mutation de bonté, delaisant

leur dieu, & ensuyvant les Gentilz ainſy quil eſtoit du temps du Roy Roboam, du temps du roy Achas, Manaffes, Ioram & de Sedechias, auſſi la cité de lyon a eſté punie du temps que les vauldoys que lon appelle auxallobroges charniartz, delaſſerent la voye de legliſe & furent tous chaſſez de la cité de Lyon : & fuſt renouvellee par les bons roys de France de gens bons & catholicques. Et ceulx qui furent bannis ſen fuirent les ungz au royaume de Naples dont encore il y a des gens dicelle ſecte : les aultres ſenfuyrent aux montaignes des alobroges en une vallée qui eſt appellee la vaupute. Et ainſy que Hieruſalem du temps des Machabees fuſt troublee par la malice daucuns de la cité, leſquelz appellerent le roy Antiochus qui fut cauſe de la ruyne de Hieruſalem, auſſi la cité de Lyon, environ lan mil. ccccc. xxx., firent aucune rebellion contre le roy & la choſe publique dont le roy en fiſt pendre pluſieurs dicelle cité. Et depuys ceulx de Lyon ont appellé icelle rebellion la rebeine.

La cité de Lyon eſt une cité metropolitaine ſur toutes les citez de Gaulle : car larcheveſque eſt appellé le primat de Gaulle, & que toutes les citez gallicques doibvent en ſpiritualité obeſſance au primat de lyon. Par laquelle rayſon, ceulx des eglifeſ de lyon, aux haultes meſſes, prebſtres, dyacres, ſoubzdyacres chantent la meſſe avecques les myttres qui neſt permis aux aultres citez. Et auſſi des cerimonies quon faiet a ſainct Iehan de lyon, ie men deportte pour le preſent, pource que meſſire Campeſe dict en langue gallicque champier, chevalier & docteur en la ſcience apolonicque, a amplement eſcript en ſon livre De claris lugdunenfibus, & auſſi en ſon livre de Origine civitatis lugdunenfis, la ou il parle de la Hierarchie de legliſe de lyon & des hommes illuſtres dicelle cité, & comme lan-

cienne cité de Lyon edifiée par les Atheniens & par Iulle Cesar a esté quoddam Omen & augure de celle que a present est eglise & primasse de Gaule : & comment leglise de saint iehan a esté edifiée materiellement des pierres du temple de Cesar & du temple lequel estoit en la montaigne, dont appert par les pierres de marbre toutes dune grandeur & ligneation, autour du cuer de saint Iehan de Lyon, qui est chose digne de contemplation a toutes gens dentendement. Je delaisse les epythaphes des anciens grecz & romains que ledict messire campese a escript en son livre De claris lugdunensibus, par lesquelz est demonstree lancien-
neté de Lyon & les hommes illustres dicelle cité. Et pource que iay comparé Lyon en Gaule a Hierusalem en palestine, ie puis dire que ainsi que de Hierusalem sont sortiz les plus dignes personnes & hommes & femmes qui oncques furent en palestine en asie, soit la mineure ou la grande, comme David, Salomon, Ezechiel, les prophetes Esaye & Hieremye & le grant roy & prestre de dieu Melchisedech, aussi dicelle sont sortiz les plus inicques & mauuais dicelle region de palestine comme Hieroboam, Ioram, Achas, Sedechias, Cayphe, Anne & tous ceulx qui leur messias en croix bouterent. Aussi puis ie dire de la cité de Lyon laquelle a produict les meilleurs fructz & aussi les pires des Gaulles. Les bons, comme dix neuf mille martyrs dont est parlé cydessus : comme saint Iust, Phutinus, Blandine, Nicessius, Bardomerus, Sacerdos, Enemondus, Alexander, Hyreneus, Hypipodius, Eucherius & autres plusieurs saintz & martyrs. Ainsi comme dict est de Hierusalem, dicelle sont sortiz plusieurs pervers hommes plains de toute iniquité : comme les vauldoys que lon dict Pauperes de lugduno inventeurs dicelle secte maudicte dont est de present infecté une partie septentrionale. Laquelle a pre-

sont est cause de la ruyne de plusieurs citez & monasteres, & sont cause de grandes guerres immortelles. Et est a craindre quilz foyent les precursseurs de lantechrist, comme on peult congnoistre par la saincte escripture. Aussi dicelle cite sont sortiz plusieurs tyrans & seducteurs: lesquelz furent cause dicelle rebeine qui fust faicte comme est dict dessus. Et ne se fault esbahyr si de present ont voulu faire la seconde sedition quilz appellent rebeine, veu la diversite des gens de toutes nations & de toutes pieces de couleurs comme la peau dung leopart, qui est une chose bien a craindre. Et a ceste cause est necessaire a la maiesté royalle mettre ordre & police a la chose publique de lyon, en y maintenant iustice plus que en aultre cite de France. Et ce par plusieurs raysons. La premiere est pource que cest une cite de frontiere pres & circonvoysine de toutes nations differentes de conditions & meurs, comme Alobroges, Breffiens, Bourguignons, Helvesiens & aultres nations. La ii. rayson, a cause des fleuves lesquelz passent par dedans & dehors la cite qui sont ravissans & gros, & par lesquelz les ennemis pourroient navigier de nuict en peu dheures, si la iustice & police nestoit bonne. La iii. raison cest a cause des estranges nations lesquelles habitent audict lyon: lesquelles peuvent secretement & cauteleusement advertir les ennemis, qui est une chose moult a craindre. La iiij. rayson, a cause des foyres lesquelles sont cause que de toutes regions & royaumes vient or & argent & diverses marchandises, la ou se peult faire plusieurs tromperies & deceptions, larcin, ufures, rapine, au detriment de la chose publique, la ou iustice & bonne police peut bouter ordre. La v. raison est pource que aux foyres lon porte billon dor, argent, cendrees, & puis rapportent de lyon argent monnoyé, & soubz ombre des gardes des ponts se peuvent faire gros abus &

larrecin, la ou bonne iustice peult remedier. Et par conclusion veulx dire que en france nya ville ne cité qui aye meilleur besoin de bonne iustice que Lyon, ny ou la maiesté royalle doibve bouter meilleur ordre a celle garder, tant par iustice comme par reparation des murs de la cité lesquelz font moult debiles en plusieurs lieulx & imparfaictz par faute de deniers communs.

De la police dune cité & comment la cité
de lyon depuys l. ans a esté gouvernee
& du nombre des conseilliers.

Au temps du roy Charles septieme lyon estoit une noble cité par deux raisons. Lune parce que la plus part des riches de lyon estoient nobles & gentilz hommes, comme la maison des villeneuve, de varey, des chevrieulx que lon dict la duchere, des bletreins, de chapponay & autres plusieurs. Et estoit gouvernée la cité par bonne iustice : & alors les foyres que a present sont a lyon estoient a Geneve sus le lac de losane. Et pour ce que ceulx de geneve furent rebelles a leur prince le duc de Savoye, il fist tant envers le roy loys unzieme quil les colloqua a lyon & donna alors franchises & privileges a la cité de lyon. Et adonc la plus grande partie des nobles de lyon delaisserent la ville & allerent demourer aux champs & par ainsi la noblesse fust transfiguree en marchandise la ou habitent gens de toutes nations, comme italiens, florentins, genevoys, luquoys, alobroges, alemans, heispagnolz & aultres nations, & fut faicte une cité de plusieurs pieces & nations. Et fust gou-

vernee la chose publique par xii. conseilliers dont toutes les annees le iour sainct Thomas devant Noel, on en eslit six nouveaulx, & les aultres six on retient pour icelle annee, iusques a lautre année iour sainct Thomas. Et alors en leglise sainct Nyzier ilz sont nommez, & faict une oraison a la louenge des conseilliers & de la chose publique, ung docteur par eulx eslu, & ainsi ont touiours continué.

Environ lan de grace mil cinq cens & cinq se esleverent ung tas de populaire & se nommerent artisans comme si les aultres plus gros fussent gentilz hommes non artisans ny marchans, & se emeurent contre les conseilliers : si playderent longtemps contre eulx, qui fut lorigine & prevision de ceste maudicte rebeine, laquelle a esté ceste annee. Neantmoins environ lan de grace Mil cinq cens & xx. le roy contrainit iceulx artisans venir a raison : laquelle chose fut faicte, & lors deffendu de ne plus parler de celle secte artisanne, & eust esté gros bien que onc neust esté parlé dicelle. Car sa esté le commencement de ceste commotion populaire. Ou de parler du consulat de Lyon, me semble que si lyon estoit comme Orleans, ou Bourges, ou Poytiers, que le nombre de xii. seroit bon. Mais veu que lyon est faict & composé de toutes nations, est bien difficile trouver tous les ans six nouveaux conseilliers natifz de la ville, & quilz ayent enfans & biens, aymans le bien de la chose publique autant ou plus que les siens, comme doibvent faire conseilliers, ainsi que recite Cicero : & croy que seroit bien difficile trouver deux hommes, tous les ans, nouveaulx conseilliers, riches, prudens, aymant le bien de la chose publique, natifz de Lyon : qui sont choses requises a tous conseilliers. Vray est que si Lyon estoit comme Orleans faict des gens du pays, le nombre de douze seroit bon : car le

nombre de douze a esté esleu par nostre redempteur en ses apostres. Et aussi au vieil testament eust douze prophetes ou patriarches & enfans de Iacob & douze tribus de israel ou douze pierres qui furent prises par le peuple de Israel au fleuve de Iordain des douze pierres precieuses nommees par moyse: comme Iaspis, Adamas &c. & dautres figures, lesquelles nous ont esté figurees par le nombre de douze. Comme les douze figures de bestes, par les Astrologiens appellees signes du zodyaque comme Aries, Taurus, Cancer, Leo &c. Mais pource que la douziesme partie de la cité de Lyon ne font gens natifz dicelle cité, a ceste cause seroit bon de reduyre le nombre de xii. au nombre de iiii. en ensuyvant la composition du monde qui est des quatre angles du monde, Orient, Occident, Mydi & Septentrion. Les quatre elemens, le Feu, Aer, leau, & la Terre. Les quatre dimentions, la Dextre, Senestre, le Hault & le bas. Les quatre scribes Evangelistes du Redempteur, comparez aux quatre animaulx Laigle, le Lyon, le beuf, & Lhomme. Les quatre complexions de lhomme comme Sanguin, Colericque, Fleumatique & Melencolicque, comparez aux quatre humeurs, le sang, la collere, la fleume, & la melencollie. Ayant les quatre qualitez premieres, chault, froidure, moyteur & sechereffe. Les quatre fleuves sortissans de paradis, Geon, Physon, Tygris & Euphrates. Et par ainsy faisant, on esliroit tous les ans deux nouveaulx conseilliers & deux vieulx demoureroient: & seroit bon avoir gaiges pour ayder a vivre & nourrir leur famille. Car ceulx de Lyon ou la pluspart sont marchans, & nya peu qui puissent vivre de leurs biens sans marchandise & ny a riens qui plus fatigue lentendement de lhomme que negociations & marchandises. Et seroit bon que lon eust conseilliers qui ne fussent point occupez en negociations, comme docteurs &

bourgeois doctes, scavans & bien famés : bourgeois riches & prudens, & de leage de soixante ans ou environ ou bien de l. ou de xl. pour le moins : car avant xl. ans l'homme ne peut avoir veu beaucoup. Et sens & ieunesse communement ne peuvent estre ensemble. Car comme dit Cicero, bon conseil aux batailles donne plustost la victoire que les armes ne la force : aussi, bon conseil en une cité conserve la cité & garde de ruine plustost que force ne richesse mondaine. Et pource dit le sage Salomon que les batailles se gouvernent mieulx par conseil que par force. Et est donnée la victoire a ceulx qui ont le meilleur conseil. Mais comme disoit le sage Platon, il est moult difficile a ung bon conseilier d'une cité bien conseilier & profiter a la chose publique & de plaire a ung chascun. Et comme disoit platon, une petite cité est difficile a bien regir & gouverner, & les grandes citez tresque difficiles.

Les conseilliers de lyon sont esleus par les maistres des mestiers, lesquelz communement sont gens imbecilles d'entendement, nouveaulx venuz & estrangiers comme Bourguignons, Savoysiens, Pyemontoys, Bressiens, Allemans & de nation estrange lesquelz ne congnoissent les gens de la ville. Mais debveroient estre esleuz par les plus notables & bien famés de la cité de Lyon, lesquelz eslieroient vingt des plus notables mieulx famés de ladicte ville pour estre coadiuteurs des conseilliers en cas eminent & affaires urgentz de ladicte cité. Et qui eussent puissance deslire lesdictz conseilliers & leur donner gaiges ausdictz conseilliers pour pouvoir supporter & ayder a vivre leur famille & de navoir excuse ne occasion de vacquer a aultre chose que aux affaires de la ville. Car comme on a veu ceste annee, la rebellion populaire ne fust point advenue a la cité, si messieurs de la ville de lyon apres quilz eurent veuz & leuz les tilletz

quilz avoient mys & affichez par les places & carfourcz, la ou il y avoit escript que le dimenche iour sainct Marc se trouveroient quatre cens en la place des cordeliers pour bouter ordre aux blez, messieurs de la ville par bonne prevision & providence debvoient mettre xl. ou cinquante hommes darmes ou plus pour garder les portes dicelle place, & autant en la place des Iacopins. Et par ainsi eussent gardé le peuple de faire assemblee: car les choses preveues font le moins de dommaige. Et nya lieu en lyon ou se puisse faire assemblée nuyfante a la cité que en ces deux places: & pour ce on les doibt fortifier & garder.

La cause principale de la rebeine nouvellement
faicte a Lyon.

Comme est dict dessus les hommes de art mecanique, cest de artifice manuel, lequel art est necessaire a une chose publique & sans lequel on ne peult bonnement vivre, occupant le nom de Artisans, comme est dit dessus, nonobstant que tous marchans, soit de soye, drap, & tous aultres vivant de operation manuelle se peuvent dire artisans par art, & fust elle liberale. Neantmoins iceulx mestiers prindrent le nom de artisans audict lyon, & depuis la defence du roy dont monsieur des Roches filz de feu maistre Adam fumee trefrenomme tant en lart esculapienne que en droit civil eust la commission & en fust audit lyon expressément chargé. Et pource que apres la deffence faicte par ledict seigneur des Roches nosoient elever la creste de Artisan, attendoient tousiours occasion de trouver moyen

faire quelque mal aufdictz conseilliers & a la chose publique. Et pour ce que ceste année Mil cinq cens vingt & neuf le Blé a esté du pris assez haultain. Le bichet du pris de vingt cinq solz : combien que de nostre temps il ayt esté plus chier de quinze solz pour bichet, du temps du roy Loys unziesme environ lan mil. cccc. iiii. vingtz ung, & encore despuis, environ lan mil cinq cens & quatre se vendoit le blé vingt six solz, & si mouroit le peuple de faim par les rues. Et nonobstant icelle famine le peuple de lyon estoit paisible sans murmuration aulcune : mais depuis la venue de ceste faulce secte nouvellement non trouvée, mais renouvellee de ces mauldictz vauldoys & chaignartz venans de septentrion, Unde omne malum & iniquitas, le peuple a prinse une elevation & malice en luy qui ne veult estre corrigé ne de maistre ne de seigneur ne de prince sy se nest par force. Et les serviteurs veullent aussi bien estre traitez que les maistres : & au lieu que de nostre temps les serviteurs estoient humbles aux maistres & estoient sobres & boutoient force eaue au vin, & les vigneronns se contentoient du bruvaige qui est aux vendenges faict avecque de leaue mis dedens le marc apres que le vin est tiré de dessus ledict marc : mais de present veullent boire du meilleur vin comme les maistres sans eaue ne mixtion aucune, qui est chose contre toute raison : car dieu veult quil y ait difference entre le maistre & le serviteur, & le commande saint Pierre lapostre en son epistre estre obeissant a son maistre & croire son commandement, aultrement le monde seroit sans ordre, & les biens de terre demoureroient sans cultiver & labourer comme sont en hongrie, la ou la terre est tresbonne entre les aultres terres de europe.

Mais les gens sont negligens lesquelz ne veullent estre obeyssans a leurs maistres & ayment mieulx mourir de faim

que cultiver la terre, ny labourer. Et apres la creation du monde par l'espace de mil six cens ans, le monde fut sans boire vin, sans manger chair, & estoit le peuple plus sain. Et alors on vivoit de simple pain & herbes & fructaiges & vivoit long temps le peuple sans maladies aulcunes. Et depuis que Noé planta la vigne & que le monde print ces voluptez, la vie humaine est toujours abregée & amoindrie, & sont multipliez les maladies : car plusieurs hommes & femmes sont mortz par voluptez, & ont esté plus tuez par trop boire & manger que par glaives ne par famine : & la varieté des viandes trouuees par les hommes a esté cause de plusieurs maladies lesquelles estoient inconnues a nos ancestres & predecesseurs, comme podagres, gouttes, mentagres, maladie neapolitaine & aultres, lesquelles sont venues par voluptez charnelles & inventions de bruvages, & viandes estranges & desordre de boire & manger plus que par aultres choses. Et dit saint Hierosme que plusieurs gouteux & podagres riches & opulans en biens avoient perdu leurs biens par feu ou guerres, lesquels sont gueris dicelles maladies par abstinence des viandes exquises. Et du temps des Romains femmes mariées lesquelles portoient enfans, durant le temps ne buvoient point de vin pource quil n'est chose plus contraire a bonne & noble generation que le vin : & les enfans des femmes lesquelles boivent vin ne sont sy parfaictz dentendement, ne si fors de corps que les autres dont les meres sont sobres & qui boivent plus deaue que de vin. Et anciennement nestoit permis aux grecz de boire vin iusques a tant que lhomme avoit vingtz ans passés : car il n'est chose si nuisible ne si contraire a ieunesse que le vin. Car comme dict Galien donner a boire vin aux enfans cest bouter feu sur feu en boys legier & facile a brusler : & a cause du vin les enfans de present

font debiles des membres & du cerveau, subiectz a paillardise & a dame Venus qui est cause que maintenant les hommes sont vitieulx & ne se fault esmerveiller si du temps passé les gens desglise estoient chastez, & si les femmes leurs ont esté deffenduez & prohibeez. Car de ce temps les gens estoient sobres, bien moriginez, bien aprins des peres & meres : la iustice estoit bien observee & gardeee, & aux villes avoit bonne police sur blé & sur vin. Et par ainsi la luxure ne les voluptez & concupiscences de la chair nestoient si grandes : qui est une cause que plusieurs heresies sont renouvellez pour trouver occasion de vivre de la vie de Sardanapalus & des Epicuriens : cest a boire, manger & paillarder : car sans les viandes delicieuses & sans le vin, Venus est refroidie & ne peult regner. Et pource nest de merveille si on delaisse a cultiver les blez ne labourer la terre pour planter les vignes de laquelle Noé fust inventeur : dont fust par ses enfans demöcqué & blasmé.

Le delaisse les fables des poetes, de Bacchus, Ceres & autres inventeurs des voluptez humaines : mais une chose veulx dire : que une des principales causes de la ruine humaine & renovation des heresies presentes, cest la faulte de iustice, touchant la cultivation de la terre & du commun peuple, quant au pain & au vin distribuer par mesure : car en ce faisant le peuple nauroit faulte de riens ne de boire ne de manger, & les biens multiplieroient, & dieu seroit content de nous. Or pour condescendre a mon propos & revenir de la ou estoit proposee la question, il y a environ quatre ans ou plus que le roy manda a messieurs de la ville de Lyon quilz eussent a parfaire leurs rampars boullouars ia de longtemps commencez : lesquels estoient de grosse manufacture, de grans & merveilleux fraictz. Messieurs de la ville considerant que la ville na pas troys mille li-

vres tournoys ou environ tous les ans, de certain revenu, convocquerent tous les notables & artisans de la ville, pour scavoir comme la chose se feroit pour le mieulx & le mointz dommageable pour leurs deniers, pour faire & parfaire lesdictz rempars & boullouars. Si furent assemblez la plus grant partie des notables artisans, peuple menu : & vindrent a la maison de la ville. Et fut proposé & demonstté par le docteur conseiller dudit conseil le commandement du roy : & demonstra quil estoit necessaire veu que la ville navoit pas deniers communs pour parfaire lesdictz rempars & boullouars : quil estoit necessité lever argent sur aucune danree de marchandise venant en la ville : & que plusieurs avoient opiné quil seroit bon mettre quelques deniers sur les bledz venans de pays estrange au moins mal que lon pourroit, ou sur les farines venans du moulin : ou que lon levast ces deniers sur le vin qui entreroit en la ville. Plusieurs estoient de lopinion le mettre sur le blé, ou sur les farines : le docteur conseiller de la ville demanda a messire Campese dict Champier conseiller & premier medecin de treshault prince monsieur le duc de Calabre & de Lorraine son opinion, & qui lui sembloit le meilleur des deux de lever ces deniers sur le blé ou farines, ou sur le vin.

Ledit Campese demonstra & recita plusieurs histoires tant hebraycques que grecques, egyptiacques que latines & romaines : les inconveniens qui estoient survenus aux Romains du temps de Sila, de Marius, de Scipio Aphrican & aultres a cause des impositions faictes sur les bledz venans a Romme : aussi comme des Lacedemoniens au temps du roy Lasdilaus & Licurgus qui festoient mal trouvez de mettre subside sur le blé : car le blé est une chose dont personne ne se peult long temps passer. Et a ceste

cause Scipio Aphrican apres tant de victoires contre Hannibal, delaiſſa Romme pour aller labourer & cultiver la terre, & pour ſurvenir au peuple de blé aux neceſſitez. Et apres pluſieurs hyſtoires recitées pour venir ſur le vin, comme dict Platon qui recite que de ſon temps les Atheniens delaiſſerent a cultiver les bledz, & la ou eſtoient les bonnes terres a froment faiſoient des vignes en tant que le peuple athenien vint a ſi grant famine que les ungz tuoyent les autres. Et pour icelle cauſe fut ordonné que lon arracheroit toutes les vignes la ou pourroit croiſtre & venir des bledz & ſpeciallement froment. Et dit oultre le dict campeſe que de ſa ieuneſſe il avoit veu communement le bichet de froment ne ſe vendoit que trois gros qui ſont trois ſolz tournois & trois lyardz, & le ſeigle fix blancz : & que depuis trente cinq ans que les vignes ont eſté ſi fort multipliees ordinairement, que le blé a couſté huyt ou dix ſolz le bichet, & dient que ſi ne paſſe dix ſolz que ceſt bon marché, & ce eſt cauſe des famines que multiplication de vignes.

Alors ung tas de vigneronz & taverniers murmurerent beaucoup pource quilz euſſent mieulx voulu quon euſt mys deniers ſur le blé que ſur le vin, non pas qui le fiſſent pour le bien de la choſe publique : mais pour leur proffit particulier. Adonc meſſieurs les conſeillers & enſemble tous les notables de la ville furent de lopinion dudict Campeſe. Et fut dit que pour chaſcun poinſon de vin venant en la ville payeroit trois blancs, & pour fix ans advenir ſeulement iuſques leſdictz rampars & boullouars ſeroient parfaictz. Or quant fut icelle rebeine le iour ſainct Marc, aucuns maiſtres dartillerie vineuſe & bons biberons hantans les tavernes pluſtoſt que les eglifeſ, quant ilz furent a la place des Cordeliers, aucuns entrerent de

dans les Cordeliers & monterent au clocher & sonnerent les cloches comme si le feu eust esté en la ville en plusieurs lieux : que fust cause de la plus grosse emeution diceluy peuple incensé. Les aultres & la plus grosse flocte voyant la maison dudiect Campese devant icelle place ou sont les armes de Hierusalem au plus hault de la tour, il leur souvint de ce quil avoit esté de lopinion plustost mettre deniers sur le vin que sur le blé. Et pource que festoit apres disner & apres le bon vin, machinerent non pas pour prendre le blé dudiect Campese : car il navoit aulcun blé que ainsi que ses serviteurs luy amenoient de ses moulins ou metairiez pour sa despence, car oncques ne vendit blé ne achepta en marché quelconques, mais vist de son revenu du iour a la iournee.

Ce peuple comme forcené le nombre de deux mille vindrent a sa maison de grant fureur, rompirent la porte disant que les conseilliers de ville estoient mussez chez luy & quilz avoient retiré leurs blez en sa maison. Alors lediect seigneur Campese leur dist telles parolles : messieurs que demandez vous. Ilz respondirent quil avoit du blé mussé en sa maison : il leur fist ouvrir toutes les chambres & luy mesmes leur monstra tout son blé questoyt environ deux charges de cheval dedans ung tonneau. Et pendant qui leur monstroient les chambres, les aultres & bien deux cens femmes desrompoient le bas de sa maison la ou estoient les figures saint Pierre & saint Paul dune part & de nostre seigneur de lautre part : ilz desrompirent la face de Iesus, celle saint Pierre & saint Pol. Et y en avoit daultres comme Pythagoras, Democritus, & Ypocrates, esquelles ilz ne toucherent aulcunement. Et alors que lediect campese vist la ruyne dicelles figures dict : o mauldicte secte vauldoyse tu prins ton commencement entre

les deux rivières, & tu veulx renover la malice & cruauté en destruyfant les saintes ymages, dont iulien lapostat fut si grièvement pugny en la bataille contre les Parthes par ung chevalier incongneu : lequel comme dient aucuns festoit saint Maurice chief des dix mille martyrs. Je promets a dieu que oncques ne habiteray entre les deux rivières, que iustice ny regne autrement quelle nest pour le present. Et monta ledict campese a cheval & delibera aller devers son maistre monsieur le duc de Lorraine. Mais sur les chemins trouva aucuns de ses amys qui le retindrent long temps faisant bonne chere.

O peuple insensé ie me esbahis de toy comme de ton malefice sur celuy qui tousiours a esté pour toy & pour la chose publique, lequel du temps quil estoit conseiller de la ville, le prins pour toy entre tous aultres, lequel tint tousiours pour le peuple. Et fut cause que appoinctas avecques ceulx de la ville, luy estant conseiller dicelle, comme chascun scait, qui pour lors estoient les principaulx artisans. O peuple mal conseillé, tu scays que tousiours il a esté pour la chose publique, & encore despuis deux ans il a esté cause que tu as colliege : & a sa requeste as esté content le mettre en la maison de la trinité, qui est ung commencement du plus grant bien qui scauroit estre en la cité : car tous les ans alloit merueilleux argent aux universitez de France pour les enfans. Et au retour de lestude, au lieu dung livre & de science rapportoient ung cousteau ou rapiere a leur ceinture pour ribler au lieu de estudier. Et maintenant les voys proffiter devant tes yeulx. De cest affaire nay voulu escrire pource que ingratitude est ung des plus grans & enorme peché qui soyt au monde : & aussi que iai congneu ledict seigneur Campese a Pavie lequel fut fait Docteur Regent & le premier de luniversité de Pavie que oncques ne fut fait

en nostre université, de laquelle ay eu lauree couronne long temps a. Et ce a esté cause descrire ceste hystoire : car depuys Pavye ay congneu ledict seigneur Campese en la cité de Metz en Lorraine & aussi a Paris & en plusieurs autres lieux. Et tous les iours lysons ses livres lesquelz furent approuvés par toute la noble université de Pavye moy present & de ce donné lettres patentes, & en les lisant me fuy plus esmerveillé de loutraige que a luy a esté faict, pource que de la cité de Lyon il a escript troys livres. Le premier des gens Illustres qui ont eu origine, & sont yfus de la cité de Lyon. Le second du Regime de la dicte cité avecques loraïson quil fit Lan de grace Mil cinq cens & quatre, le iour saint Thomas a saint Nizier. Le tiers de lorigine & commencement de ladicte cité, delaisant la fabuleuse hystoire du livre attribué a Beroſe, de Lugdus a quo ut volunt Lugdunum nomen sumpſit.

Des maisons principales lesquelles
furent pillées en ladicte rebeine.

Après les choses dessus dictes faictes, le populaire & mal-faicteurs allerent rompre la maison dung nommé Morin marchand lequel navoit point de bledz, mais force de bons vins, lesquelz ilz aymoient mieulx que blé. Et pource que ledict Morin a une des plus belles vignes du pays ou croist le meilleur vin, entrerent en la cave, & pource quilz avoient tant beu chez ledit Campese, en forte que là plus part estoient yvres & s'endormoient en lestable dudit Campese, quant ilz furent chez ledict Morin perferent & defoncèrent les tonneaulx & repandirent le vin par la cave. Sem-

blablement avoient ilz faict chez ledict seigneur Campese : & pource que ledict Morin ne faisoit sa demeure en icelle maison ou il ny avoit que vin, sen allerent en la rue merciere & entrerent par force chez ung nommé Laurens patissier lequel lannee precedente avoit vendu aucuns bledz & navoit reservé quelque petite quantité pour luy, lequel nestoit pas bon & pource ne lavoit voulu vendre de paour destre reprins. Ilz pillerent la maison & tout son mesnaige & ne luy laisserent chose quilz peussent emporter & luy firent ung merueilleux dommaige : car il estoit riche. Et a la resistance y fust tué ung homme qui estoit tonneller, par cas de fortune en passant par la rue. Ledit patissier fust moult blessé au chief & ailleurs & le menerent en prison a Rouenne, comme filz eussent esté gens de iustice.

Après vindrent chez ung honorable marchand & homme prudent lequel nestoit pour lors conseiller de la ville, mais lavoit esté lannee de devant & se appeloit Gymbre homme riche & bien famé dung chascun, lequel avoit deux filles prestes a marier : & comme le bruyct estoit, avoit tout prest l'argent pour les marier, ces larrons & pillars vindrent & voulurent entrer par force en sa maison. Mais ledict Gymbre fit si bonne resistance quilz ne peurent entrer par le bas & ny fussent point entrez : mais le diable qui tousiours conduyt son peuple & ses serviteurs a mal faire, donna conseil a ses vassaulx & serviteurs de monter par dessus les maisons de ses voisins, laquelle chose fut faicte : car soudainement monterent sur les maisons prochaines & par la couverture de ladicte maison entrerent dedans la maison de ce bon marchand Gymbre, lequel craignant la fureur du peuple se sauva par dessus les maisons de ses voisins & non pas sans estre blessé, & filz leussent trouvé il estoit en danger de sa personne & destre tué & occis. Ces faulx

pyrates terriens pillerent toute sa maison, & prindrent tout son argent, lequel il gardoit pour marier ses filles : & comme estoit le commun bruit quil y avoit de deux a troys mille escuz & tout son meuble & marchandise desrobé & ne trouverent nulz blez, quest chose donner a entendre & a congnoistre que leur intention nestoit pour trouver blé : mais pour piller & desrober, car oncques ne furent en maison qui eust bruyt d'avoir blé, & delaisserent ceulx qui toujours avoient eu bruyt de acheter, vendre & garder bledz. Aultres maisons plusieurs furent par eulx visitées & aucunement pillées : mais survint la nuyct, & phebuis delaisa nostre orizon & vint aux antipodes & angle vers le polle antarticque, qui fust la cause que la pillerie cessat & print fin la nuyct venant : & croy que si le iour eust duré ung moys quilz neussent cessé de piller maisons. Car ie croy que ainsi que dieu abregera les ans au temps de l'antecrist, ainsi il abregera le iour dicelle rebeine, laquelle comença apres boire.

Monsieur le baron Doyn, dict de fugieres, nepveu de feu Le chevalier blanc (1), luy accompaigné de troys de ses serviteurs, rebouta & chassa ce populaire bien l'espace de une grosse heure : & sil eust eu une douzaine dhommes avec luy il les eust deffaictz & gardez du pillage, car il en bleffa plusieurs sans estre blessé, & il demonstra lhardiesse de ses predecesseurs lesquelz ont esté vertueux aux armes.

(1) C'est Antoine d'Arces, appelé le Chevalier blanc, parce qu'il portoit toujours des armes blanches. Il étoit capitaine de cinq cents hommes-d'armes, comme nous l'apprend Champier dans le Triumphe de Loys XII. Il fut lieutenant général au royaume d'Ecosse, où il fut tué par trahison en

1507. (Voy. Hist. du chevalier Bayard par le Loyal-Serviteur, Grenoble 1651, in-8°; — Aymari Rivalii *De Allobrogibus*, Lugduni 1844, in-4°) — N. de Fougères en Beaujolois, baron d'Oingt, étoit neveu, par sa mère, d'Antoine d'Arces, dit le Chevalier blanc.

Comment lendemain dicelle rebeyne qui fust le
lundy la ville mist ordre aucunement aux
pilleries faictes par le populaire.

Lendemain le lieutenant du roy de Lyon, lequele est homme
doux & gracieux, scavant & aymé dung chascun grans &
petits de la cité de Lyon, lequel vint a ce peuple incensé
& instabile avecques le procureur du roy & aultres de la
iustice. Si leur demonstroït gracieusement comme il scavoit
bien faire, car alors ne failloit prendre le peuple par me-
nasses, mais par douceur : si leur dict : Messieurs quest ce
que querez : ilz respondirent quilz vouloient avoir du blé,
& que ung tas de marchans avoient gros greniers cachez
& mussiez & que en labbaye de lisle Barbe il y en avoit
plus de trois mille charges de cheval. Alors il leur dict gra-
cieusement : messieurs ie veulx aller avec vous tousiours
pour visiter tous les greniers : & avoir visité ceulx de la
ville ie iray avecques vous a lisle, & ie vous delivreray le
blé a seize soubz le bichet : & affin que naye faulte, Mes-
sieurs de la ville ont mille chevaulx chargez de blé, lesquelz
mont présenté & promis delivrer a seize soubz le bichet.

Alors le peuple fut aucunement apaisé & alors messieurs
de la ville firent cryer le blé a seize folz le bichet la ou
tout ce peuple couroit sans ordre ne raison : car tel navoit
besoing que de troys bichets qui en prenoit dix & en des-
roboit ce quil pouvoit : qui fut cause que despuis ilz en
ont eu grant faulte : car a cause dicelle rebellion la ou le
bichet ne coustoit que vingtz cinq soulz, il monta iusques

a trente & a trente cinq, & si neust esté ceste rebeine, le blé neust de ceste annee monté plus hault de xxviii soubz iusques a trente, & neust esté la cité au trouble ne danger ou elle a esté bien grant.

Le mardi monsieur le lieutenant fut contrainct faire conduire par le maistre des portz le peuple a lisle, la ou il ne fut pas tousiours maistre. Car plusieurs desroboient les religieux de plusieurs choses : & ne trouverent pas le blé quilz pensoient trouver & ce qui fut trouvé fut dispersé a ceulx qui en avoient besoing : car icelle abbaye est tousiours fournye de blé pour les religieux pour toute leur annee : la ou ilz sont plusieurs religieux officiers bien rentez, lesquelz ont par leurs offices beaucoup bledz de rente & revenu : comme le Selerier, le Chamariier, Laumosnier, le grant Prieur, les deux Secretains, Vestiere, Enfermier, Chambrier & autres, lesquelz sont gens nobles & de maison d'honneur & noblesse. Et fust icelle abbaye comme lon dit, fondee par le roy Charlemagne empereur de Rome. Eten icelle abbaye a plusieurs saintes reliques, comme la sainte coupe ou le redempteur donnoit a boyre a ses disciples, & est de la pierre precieuse que lon appelle Esmeraulde : laquelle pierre porte vertu de chasteté. Aussi la est le cornet de Rollant lequel il avoit a sa mort aux montaignes de Roncevaux. Et aupres est le corps sainte Anne mere de la glorieuse vierge Marie mere du redempteur. Auffy est le corps de saint Longin, lequel recouvra la veue en boutant la lance au corps de nostre sauveur & redempteur apres sa mort.

Quant est de la coupe de lisle la ou Iesuchrist donna a boire a ses disciples, lon pourroit dire que en la chose nyapoint daparence : pource que le saint Greal lequel est a saint Georges a Gennes est le vray vaisseau auquel le-

fuchrist fist la cene a ses disciples. A ce ie respons que Iesus fist la cene & ses pasques avecques ung calice lequel iai veu en une ville du bás Lymosin appelee Brive la Gaillarde : lequel calice lon monstre troys fois lannee. Et a le toucher & veoir nya homme qui sceust dire de quelle matiere il est faict. Et semble plustost estre de pierre cendreuse que d'autre matiere, a mon semblant. Et a ce que lon dist du saint Greal de Gennes & de la sainte Coupe de lisle pres Lyon, ie dis & respons que nous lisons que Iesuchrist avoit esté en conviz speciallement troys foys. La premiere fust en Galilee en la maison de Simon le pharisien, la ou la pechereffe lava & oingnist les piedz de Iesu christ : & luy remist ses pechez pour la grant amour & foy quelle avoit a Iesuchrist, ainsi quil est escript en saint Luc au septiesme chapitre. La seconde foys fust en Bethanie en la maison de Symon le Lepreux lequel Iesus avoit aultresfoys guarý de la lepre, la ou estoit le Lazare apres sa resurrection, Marie sa seur & Marthe, & ou Marie bouta & respandit le precieux unguent nardi pistici gardé dens alebastre & en oingnit & frota ses piedz, en demonstrent la sepulture future de son seigneur nostre redempteur Iesuchrist dont le faulx Iudas scariot murmura grandement. La tierce foys nous lisons que Iesuchrist avoit mangé avecques ses disciples par maniere de convis ou mystere appartenant a nostre salut futur : ce fut a la Cene le ieudi saint la ou il institua le saint sacrement de lautel. Lequel les nouveaulx berengueres & seducteurs de peuple denyent contre loppinion de tous les saintz qui ont escript despuis quinze cens ans en ca : dont sont procedez des maux sans nombre aux terres septentrionales, dont dieu nous vueille garder & deffendre par sa grace. Doncques pouvons dire que le saint Greal de Genes fust celuy

de Bethanie chez Simon le lepreulx. Et la coupe de nostre dame de lisle pres Lyon fust celle ou beust nostre seigneur en Galilee chez Simon le pharisien. Et le calice qui est a Brive la gaillarde en Lymosin est celuy ou il fist la Cene avecques ses disciples & apostres. Et comme iai veu, en iceluy calice ya une bresche laquelle comme on dit demoura en la bouche de Iudas en beuvant dedens : & ladicte bresche est dedens le calice. Le sainct Greal est dune piece & de esmeraulde, & aussi la coupe de lisle de lyon. Je croy que ce a esté miraculeusement faict : car oncques si grosse piece de esmeraulde ne fut trouuee en terre naturellement. Ce nest pas plus grant miracle de faire de plomb ou aultre metal une pierre de esmeraulde, que de faire de leau vin comme fist nostre seigneur aux nopces de Architriclin : parquoy a Dieu il nest riens impossible.

Et pour revenir a mon propos dont sommes descenduz, quant le maistre des portz & le conseil veit la malice du peuple & quilz estoient tous deliberez de mal faire, si leur dict gracieusement : Messieurs vous voyez que messieurs les religieux font de bon vouloir & quilz vous ont monsté tout ce que avez voulu veoir, & delivré des bledz selon leur faculté & puissance : ils vous prient & moy aussi que foyez contens. Et pource quil nestoit pas temps de user de force, de menasses ne de iustice, par gratieuses parolles fist tant quil les admena & retourna en la ville de lyon le mieulx quil luy fust possible. Alors que ledict maistre des portz estoit a lisle, les conseilliers de la ville & aultres prudens citoyens assemblerent environ six vingtz hommes & les acoustrent de harnois & les prindrent a gaiges par moys. Et fust faict capitaine & ordonné pour conduire ces six vingtz hommes par monsieur le gouverneur de lyon

monfieur Pomponie de Trevulfe, noble Anthoyn de Varey baron de Maleval, feigneur de Belmon : qui fust caufe que le peuple refrena fa colere & malice. Et fust bien ordonné par ledict feigneur gouverneur : car le peuple luy avoit voulu faire force en fa maifon. Mais comme feigneur magnifique & fçavant non degenerant, mais enfuyvant la prudence, Trevulfe mift fi bon ordre a la iuftice que celle furiofité populaire feust abbatue & aulcunement remife : qui fust chofe plus divinement faicte que par fapience humaine. Et donnerent a entendre au peuple que lamas que la iuftice avoit faict cefloit pour chercher les greniers de la ville & pour eſtre puiſſans pour les rompre ſi meſtier eſtoit, laquelle chofe relacha le cueur & la malice du peuple.

Si fut la iuftice en pluſieurs maifons la ou ilz ne trouverent pas beaucoup blé, & pource que les riches de la ville de lyon ne vivent que du iour a la iournee du pain des boullengiers, qui eſt une tres mauvaife couſtume : car tout homme riche doit faire comme le formy : ceſt de faire ſa proviſion de blé aux maifons pour toute ſon annee, & debveroient eſtre contrainctz par iuftice a ce faire pour éviter les inconveniens qui ſen peuvent enfuyvir, & ſil eſtoit neceſſité ſecourir & ayder au paovre populaire. Mais il y a ung tas de gros & riches marchans & pluſieurs riches & grans uſuriers qui ne ſe ſouciant que de congreger biens mondains, or & argent, & ne ſcavent pour qui ilz les amaſſent : car dieu permet que les enfans des uſuriers & avaricieux ſont prodigues, & ce que leurs parens peres & meres ont acquis en trente ou quarante ans ilz le dependent en moins de dix ans : ou ſe ſont filles, dieu permet quelles ſont mariees a quelque mauvais meſnagier & prodigue. Et par ainſi les biens mal acquis ne peuvent longuement durer. Car uſure eſt prohibee & deſſendue en

toutes loix, soit par les Gentilz, comme recite Platon en ses loix, par les Hebrieux Israelitiques & aussi par la loy chrestienne.

Ledict lieutenant du roy deux iours apres que la fureur du peuple fut aulcunement appaysee & remise, fist secretement prendre aulcuns des principaulx de ce malefice, lesquelz il fist pendre bien tost apres : car il avoit comme dessus est dit, gens armez aux gaiges de la ville, & durant ce temps attendoient nouvelles du Roy, pour ce que mesieurs de la ville avoient faict advertir le Roy du tout.

Comme le roy envoya le prevost de Lhostel a lyon.

Ce temps pendant que monsieur le gouverneur Trevulfe & le lieutenant & la iustice de lyon faisoient informations secretes des malfaiteurs, & aussi quilz faisoient ouvrir les greniers de la ville, arriva le capitaine seigneur de Botieres (1) natif du Daulphiné Prevost de lhostel du roy : lequel estre arrivé a lyon, fist faire informations desdictz malfaiteurs, si en fist prendre plusieurs : les ungs pendre, les aultres mettre en galaires : les aultres tant hommes que femmes fist fustiguer & battre par la ville. Mais la pluspart des malfaiteurs senfouyrent en Savoye & en fust prins aucuns lesquelz avoient beaucoup d'argent sur eulx & specialement ung fut prins a Mesieux trois petites lieues pres

(1) Guigues Guiffroy, seigneur de Boutières en Dauphiné, dit le chevalier de Boutières, chevalier des ordres du Roi, capitaine de cinquante hom-

mes-d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Turin, lieutenant général dans les armées d'Italie.

de Lyon, lequel comme lon disoit, avoit sur luy pour sept cens francs ou plus de testons quil disoit avoir prins chez Gymbre. Ledit seigneur de Botyeres prevost de lhostel apres quil eust faict visiter les greniers & congneust que a cause dicelle rebeine les bledz avoient esté deffrauldez & mal distribuez par le menu, il sen alla en Bourgoigne avecques mandement du roy. Et par sa diligence fist tant que en brief on admena deux mille charges de blé, qui a esté cause que la ville de lyon a eu secours de vivres, neantmoins que par tous pays lannee a esté sterile de bledz & communement partout a esté chier. Et a cause de ceste rebellion le bled est monté a lyon en brief temps a trente cinq solz tournoys le bichet, qui est six bichetz pour la charge dung cheval. Despuis long temps apres, ledit seigneur de Botyeres a demeuré a Lyon faisant poursuyte de ces malfaiteurs & par plusieurs fois il en a prins & faict iustice. Et ceulx qui sen sont fouyz a faict crier pour les faire revenir, ou autrement filz ne venoient pas, les bannyr du royaume de France. Et par ainsi la iustice a esté en partie faicte de ces pirates terriens qui est une chose moult bien faicte de extirper les maulvaises herbes davecques le bon blé, aussi de separer les bons davecques les maulvais : car comme dict Platon en ses loix, il est necessaire congnoistre les bons hommes & les maulvais. Dieu tout puissant est moult indigné quant les hommes delaisent les bons & elisent les maulvais, pource que sur toutes choses est a preferer lhomme bon : & le maulvais qui est plain de malice est a vituperer & blasmer. Parquoy disoit sainct augustin que obeissance estoit necessaire au peuple dune cité. Et sans icelle toutes autres vertuz sont annullees & prophanes, pource que obeissance est la maistresse des autres vertuz, & sans laquelle ne peuvent regner. Et le signe

dung mauuais peuple, cest quant il est rebelle a iustice & sans craincte ne obeissance : qui fut la cause que du temps de Marius & de Scylla le peuple se rebella a Romme contre le senat dont Romme cuyda estre destruiete : & par la rebellion populaire fut si merueilleuse sedicion, que pour ung iour morurent plus de dixhuyt mille Rommains. Et pource si une cite veult regner fault que le peuple soit obeissant aux maieurs. Car comme dict saint Paul, toute puissance vient de dieu : & qui resiste aux maieurs & a iustice, il resiste aux commandemens de dieu : car les ministres de dieu, ce sont les princes & les gens de iustice.

Et pource dict Iulius firmicus grant astrologue que les princes & gens de iustice ne sont point subiectz aux influences des planettes ny aux estoilles du ciel : mais seulement sont subiectz a dieu, & pource les pechez des princes & des gens de iustice sont plus dangereux que ne sont ceulx des aultres. Auffy les biens par eulx faictz sont de plus grande efficace que ne sont ceulx de plus petite condition & puyssance. Et est dict en la sainte escripture que les princes & roys ont ung ange de dieu pour leur guide & garde expres, que nont pas les aultres : lequel ange est deputé a ce royaume dont le roy est prince & seigneur.

Et pource les princes ou ceulx qui ont la charge de la chose publique doibvent sur toutes choses mettre ordre aux vivres dune cite & speciallement aux bledz : & doibt avoir une cite tousiours bledz pour troys annees comme font ceulx de Metz en lorraine, comme iay veu aultres foyz & mont demonsté les seigneurs dicelle ville & cite leurs greniers fourniz pour troys années advenir. Et tous les ans renouvellent, car ilz vendent les vieulx & acheptent des nouveaulx, pour & affin destre proveuz & de nen

avoir faulte. Et par ainſy le peuple de Metz na iamais faulte de blé.

A ceſte cauſe les hiftoſiographes louent moult Traian empereur, lequel durant ſon regne Romme eſtoit touſiours proveue de bledz pour ſept ans advenir : & pource entre tous aultres empereurs gentilz Traian a eſté loué le plus, tant en iuſtice que en prudence humaine. Saint Gregoire dit comme on lit en ſes geſtes, que quant il liſoit lyſtoire & geſtes de Traian il fut tout eſmeu de pitié & compaſſion de Traian, lequel avoit eſté ſi iuſte & prudent, & quil eſtoit non chreſtien & ſans baptême : & dient aucuns que ſainct Gregoire pria pour luy noſtre ſeigneur & quil luy ottroyaſt ſa requeſte en luy ſuppliant quil pardonnaſt les pechez dudiect Traian. Et afferment aucuns docteurs que dieu ſcavoit par ſa providence loraiſon ſainct Gregoire eſtre future pour lediect Traian, & ſuspendit la ſentence divine dudiect Traian iuſques a ce que ſainct Gregoire priaſt dieu pour luy. Mais pource que la preſcience de dieu tranſcende lentendement de lhomme, ie remetz la determination de ceſte ſentence Traiane a meſſieurs les rheologiens : car comme diſt ſainct Auguſtin a la fin de ſon livre, de libero hominis arbitrio : apres avoir veu & allegué pluſieurs auctoritez & raiſons, il confeſſe & dit que icelle matiere eſt ſi treſhaulte, que tant plus il en cuyde ſcavoir, tant plus grande eſt ſon ignorance : & de trop ſenquerir dicelle eſt ſigne de curioſité & ignorance & fragilité d'entendement, qui eſt une partie cauſe des renovations des preſentes hereſies dont le monde eſt trouble : car le temps eſt venu que les hommes & femmes ignorans, ſans lettres, veullent diſputer de predeſtination, providence, preſcience divine : laquelle congnoiſſance & ſcavoir & intelligence dieu ſeul a parfaicte. Croyons donc-

ques a ce que sommes tenus a croire, & le surplus remet-
tons a dieu lequel scait les choses avant leur advenement,
delaisant theologie aux theologiens. Et icy ferons fin.

Cy finist la coniuration ou rebeine du populaire de
Lyon contre les notables & conseilliers de ladicte
cite faicte ceste annee ung dimenche iour
sainct Marc apres boyre Mil cinq cens
vingtneuf.





Cy apres sensuyt la hierarchie de Leglise de Lyon :
par laquelle est demonstree lantiquite & no-
blesse dicelle eglise. Composee par le sei-
gneur de la Faverge selon la des-
cription du seigneur Campese
en son livre de claris
lugdunenfibus.

*De la hierarchie de saint Iehan de Lyon Eglise metropoli-
taine & primace de France.*

POURCE que de lorigine & antiquité de la cité de
lyon plusieurs hystoriens en ont amplement es-
cript comme Berosé caldee lequel dist avoir esté
construite & edifiee premierement par Lugdus roy des
Gaules, duquel comme dist, print premierement son nom :
aussi dicelle cité en a parlé Suetone en la vie de Caligule
empereur Rommain & Tite live & Plutarche en la vie de
Hannibal de Carthage, & Strabo de crete en sa Cosmo-
graphie, & Senecque en ses epistres, & Ptolomee & aul-
tres plusieurs. Et des modernes : Sabelicque en ses Eneades :

& si a messire Campese dict champier amplement en troys livres par luy composez. A ceste cause delaisse den plus escrire en general de la cité : mais pource que les hyistoires dessus nommees ont delaisé la hierarchie de leglise de saint Iehan de Lyon, ay proposé en brief escrire selon la faculté de mon petit entendement, & selon ce que aultrefois ay peu trouver aux antiquitez de ladicte eglise & archives dicelle eglise de lyon metropolitaine.

Premierement fust fondee par saint Phutin premier evesque de lyon & luy succeda Hyreneus lequel fust decollé & print martyre soubz Anthonius verus avecques xix. mille martyrs. Apres un temps fust edifiee leglise saint Estienne la ou furent plusieurs evesques, & apres que la cité fust parfaite & creut en Iesuchrist, fust transportee au lieu que maintenant est leglise saint Nizier & se nommoit ecclesia quadraginta octo martyrum lesquelz furent decollez a Efnay, pourquoy ceulx Desnay dient leur Eglise estre fondee diceulx martyrs. Ceste eglise des martyrs que a present est dicte saint Nizier estoit metropolitaine & en icelle regnerent plusieurs saintz evesques comme saint Iustz, Alpinus, Anthiocus, Elpidius, Sicarius, Eucherius, Desyderius, Veranus, Patiens, Affricanus, Rusticus, Stephanus, Viventiolus, Lupus, Agobardus, Sacerdos, Nicetius, Arigius, Annemundus, Genesius, Lambertus, Remigius, saintz evesques & canonisez par leglise, & tous firent leur residence a l'eglise des martyrs, sive in ecclesia martyrum, que maintenant est saint Nizier.

Et long temps apres, du temps des roys de Bourgonne, leglise cathedrale fust remise & transportee au lieu de saint Estienne & furent nommes les chanoines, canonici sancti stephani, & encores retiennent le nom & se dient chanoines saint Estienne : pource que saint Iehan

nest que chappelle & nya aucune ymage sur lautel ny corpus domini en demonstrant ne estre eglise cathedrale, mais chapelle.

Long temps apres que leglise de lyon fust translatee du lieu que maintenant est dict sainct Nizier a sainct Estienne, le roy Iehan de Bourgongne voyant leglise sainct Estienne en laquelle navoit que xii. chanoines au nom des xii. apostres & larchevesque tenant lieu de Iesuchrist, fit edifier leglise de sainct Iehan dung des costez de sainct Estienne, & saincte Croix de lautre costé, la ou il constitua leglise parrochiale.

Et ce roy de Bourgongne, apres quil eut edifié sainct Iehan & saincte Croix, constitua la hierarchie metropolitaine de lyon ainsi quil sensuyt ad instar ecclesie triumphantis. Cest que ainsi que en leglise triumpante laquelle est paradis il y a ung dieu en trinité, ainsi en leglise de lyon sont troys eglises : sainct Iehan, sainct Estienne & saincte Croix. Sainct Estienne represente le pere, saincte Croix represente le filz, sainct Iehan represente le sainct Esperit, trois en personnes, ung par essence. Et fust ordonné que les troys esglises commenceroient loffice au son dugne cloche, demonstrant ung dieu en essence, aux troys eglises demonstrant trinité en une essence. Et ainsi que en leglise triumpante a xii. apostres avecques Iesuchrist leur maistre, aussi fonda le dict roy de Bourgongne xii. prestres tenant le cueur ordinairement, & le treizieme est labbé de sainct Iustz lequel est larchevesque de lyon tenant le lieu de Iesuchrist. Et ainsi que en leglise triumpante a septante deux disciples de Iesuchrist, ainsi fonda ledict roy septante deux chanoines lesquels despuis sont redigez en trente deux. Et ainsi que en leglise triumpante a quatre Evangelistes & scribes, sainct Iehan, sainct Matthieu, sainct Luc, sainct Marc, ainsi en leglise de lyon sont quatre custodes, deux a saincte

Croix, ung a sainct Estienne dict secretain, ung a sainct Iehan dict tresorier de lesglise. Et ainsi que en lesglise triumpante a troys hierarchies en neuf ordres des anges, aussi en lesglise de lyon, en troys esglises sont neuf dignitez lesquelles representent les neuf throsnes des anges en troys hierarchies. En la premiere hierarchie sont Seraphim, Cherubim, Throni. En la seconde sont Dominationes, Virtutes, Poteftates. En la derniere & la plus basse sont Principatus, Archangeli, Angeli. Ainsi en lesglise de lyon sont neuf dignitez. Les troys premieres sont, Larchevesque, Doyen, Archidiacre representans la premiere hierarchie. Les troys moyennes sont, le Precenteur, le Chantre, le Chamarier, representans la seconde hierarchie. Et les troys dernieres dignitez sont, Secretain, Custode & le Prevost de Forviere representans la tierce hierarchie des anges. Et ainsi que en lesglise triumpante, Seraphim par lesquelz est signifié charité en lamour divine, & Cherubim par lesquelz est representee sapience & science, & Throni par lesquelz est contemplation desmontree, ont sur tous les aultres, charité, science, contemplation & amour divine en plus grande perfection que les aultres infimes, aussi Larchevesque, Doyen & Archidiacre doibvent sur tous abonder en charité, science & contemplation sur tous aultres inferieurs : car ilz sont en lesglise primitiale comme la premiere hierarchie en lesglise triumpante. Et comme le soleil, la lune & iuppiter sont au ciel donnans lumiere a toute aultre creature, par les aultres hierarchies sont demonstrees toutes vertus, non pas par si grande excellence que aux premieres : mais apres les superieures doibvent illuminer par vertus theologales, & les aultres estre sur la terre comme sont les planettes & estoilles au ciel, donnant clarté au monde inferieur & aux elemens. Hierarchie selon sainct Denys apostre des Fran-

coys peult estre ainſi diffinie. Hierarchie eſt ordre ſacré & ſcience & operation laquelle a la ſemblance de dieu, de ſa puiſſance faiſt operation, & par ſon induſtrie donnée de dieu, enſuyt la lumière divine & amour de dieu. Sainct Denys & ſes infectateurs donnent icelle diffinition: Hierarchia eſt ordo ſacratio & ſcientia & operatio que ad dei ſimilitudinem pro viribus nititur & pro modo ſuo ad illius imitationem ex indulta ſibi divinitus intelligentie luce ſubvehitur.

Perficiētes & purgantes.	Seraphim. Cherubim. Troni.	hierarchia. Suprema	Movens & eſt ipſa purgatio. Ad ſe convertens ſuſumque agens, & eſt illuminationatio.
Purgantes & purgati.	Dominationes. Virtutes. Potēſtates.	hierarchia. Media	Formans de informeque reddens, & eſt ipſa perfectio.
Purgati illuminati perfecti.	Principatus. Archangeli. Angeli.	hierarchia. Infima	Sacrorum principatum ſupremi purgant, illuminant, perficiunt.
Purgat.	Divina beatitudo que dominus Jeſus eſt. Illuminat.	Perficit.	Poſtremi purgantur, illuminantur, perficiuntur. Medii vero viciffim purgantur & purgant, illuminantur, illuminant.

En legliſe de lyon a ſept docteurs chevaliers de ladicte eglife pour deffendre les droys dicelle eglife & pour deffendre legliſe des faulx infideles & heretiques dont legliſe

a esté & est a present infestee de plusieurs heresies tant orientales comme machometiques, que septentrionales & vaudoyes pleines de venin & infection diabolique. Et si orient est infect par les Arabes & secte mauldicte machometique, lopposite Septentrion est infect par la secte vaudoise. Dieu veuille garder loccident ou nous sommes par sa grace : car le mydi a esté fort infect & en danger par une aultre secte demy iudaique. Ces sept chevaliers sont representez par les sept candelabres, lesquelz veit sainct Iehan en lapocalypse.

Et pour revenir a leglise de lyon, le roy de Bourgongne institua & ordonna que les chanoines fussent de maison noble, ou de generation ou de vertus, pour bien regir leglise : car communement le bon arbre produit le bon fruit comme est escript en levangile. Et sainct Pol ad Timotheum escript quilz constituassent les evesques & prestres de gens saiges & quilz fussent bien & saigement regir & gouverner leur famille, & quilz fussent scavans & experts aux choses politiques & humaines : car qui ne scait bien gouverner une maison, a grant peine scaura gouverner une chose politique & divine. Au surplus ledict roy de Bourgongne ordonna que les chanoines de lyon ne sortissent a pied du cloistre sainct Iehan ou bien du prez, quilz ne fussent a cheval & accompagnez daultres gens deglise : & ce pour donner occasion aux gens laiz de honorer & avoir a reputation gens deglise, comme est escript au vieil testament des Levites & des filz de Aaron.

Et donna le conté de Lyonnois a leglise : par quoy on appelle encore les chanoines contes, & larchevesque conte de Lyon. Et les cries lesquelles se font par la ville, sont au nom de monsieur de Lyon & de messieurs de leglise. Ladicte eglise comme a esté escript si dessus, fut edifiee des pierres du temple de Forviere & de Ara cesaris.

Ceste eglise est la premiere des Gaules par honneur & auctorité, & ha des previleges que nont les aultres de gaule, comme de chanter avecques les mitres, ne se abiller a lautel sans serviteur : de chanter tous les pseaulmes de David sans livre : de ne laisser a chanter ny officier si loffice est commencé, pour aucun homme qui entre au cueur durant loffice, fust roy, duc, evesque, ny aultre dignité : de ne faire aucune nouveaulté en loffice ny muer coustume aucune en nouvelle : par quoy est dict que leglise de lyon est immuable & quod non suscipit novitates. Parquoy en icelle on ne chante que plain chant sans aucune chose faicte, ny orgues, ny aultres instrumens quelconques. Et pour demonstrier la immobilité de leglise de lyon, a esté ordonné que si aucun chanoine ou bien officier dicelle eglise fault a chanter ou a faire le service a aucune heure de leglise, toute leglise cesse loffice pour le iour. Si cest a matines, on delaisse matines a celle heure : si cest a vespres, on delaisse vespres : & celui qui fault est corrigé par tout le clergé & ahonté dung chascun & na aucune distribution de ce iour. Mais le Secretain de leglise est tenu tenir xii. prestres pour dire loffice derriere le grant autel pour suppleer aux faultes du cueur & de celui qui a failly a loffice : & appellent icelle faulte Aprivas : cest privé loffice, & pour icelle cause ung chascun faict son devoir & continue loffice, pour paour de scandalizer leglise.

Le Doyen de leglise est le chief de tous les gens deglise & ha la iustice sur eulx : & ne sont aucunement subiectz a larchevesque : & quant larchevesque faict les prestres, le doyen & archidiacre font examiner les prestres & ne les peult interroger ni examiner larchevesque.

Et pour demonstrier lancienneté de leglise de lyon, an-

ciennement on disoit l'office en lettre grecque, comme iay veu des livres lesquels sont aux archives de leglise, escriptz en lettre grecque en escorce darbre dune merueilleuse facture, la ou sont tous les pseaulmes & hymnes : en demonstrant comme anciennement ceulx de lyon navoient aultre lettre ny langage que grec, comme escript Iule Cesar au vi. livre de ses commentaires, quant il parle des Druydes, disant quod solis grecis litteris utebantur.

O toy qui liras ce livre, considere en toy combien nous qui sommes maintenant, degenerons a nos ancetres, lesquels estoient faiges, aymans les lettres, dieu & son eglise : & maintenant nest question que de voluptez charnelles, de avarice, usures, tromperies, orgueil & de tous vices. Voys la cité de lyon fondee de plusieurs grans personages & de plusieurs sainctz archevesques, comme dessus est dict : lesquels ont fondé plusieurs eglises comme le roy de Bourgogne, sainct Iehan : sainct Sacerdos, sainct Pol : & dautres qui ont fondé sainct Iust, dont messieurs de Tornon furent des principaulx fondateurs parens de sainct Iust, dont encore celuy qui est seigneur de Tornon doibt avoir nom Iust. Aultres sainctz ont fait edifier sainct Hyrini eglise tres antique, Esnay, sainct Nizier, sainct Pierre des nonnains, la Platiere, les quatre mendiens, & aultres eglises plusieurs comme Forviere, sainct George, & aultres de ladicte cité.

Et pour cause de briefveté feray fin a ceste hierarchie, pour ce que messire Campese en a aultre fois escript en son livre de claris lugdunensibus, auquel livre pourras veoir de la hierarchie Lyonnoise, ce que en ce livre nay eu loysir escrire, priant celuy qui par sa puissance colloqua la terre au centre du monde, lequel comme dict Platon par sa bonté crea le monde, lequel par sa misericorde envoya son filz sur terre pour racheter le genre humain, qui doibt

a la fin venir iuger bons & mauvais, quil luy plaife avoir
par fa misericorde pitié de ses pouvres creatures. Amen.

Cy finist la coniuration ou rebeine du populaire de
Lyon contre les notables & conseilliers de la-
dicte cite. Avec la hierarchie de leglise
de sainct Iehan de Lyon. Imprime a
lisle galicque dicte Lyonnoise.

Joannes Cannaperius Parisiensis Lugdunae iuventutis
moderator Antonio Campegio. S.

PERLEGI paucis his diebus S. Pierchani de Lugdu-
nenfi seditione libellum, Antoni suavissime. Quem eo
attentius accuratiusque succisvis praesertim horis evol-
vi, quod in urbem istam florentissimam, illustrium
virorum parentem & doctorum altricem (unde praeclaris fane na-
talibus originem ducis), dira haec & omni saeculo execranda pestis
(nescio quo fato) saevire ac debacchari potius non verita est. Quod
non minus jucundum quam frugiferum opusculum tibi fore non
diffido, simul quod humanissimi patris tui viri consularis (cujus no-
minis autoritate ac splendore excitari debet ingenua indoles tua)
passim meminit, simul quia fideliori praelo excussum longe aliud
quam quod erat videbitur, ob crebras emendationes, graviores-
que sententias tum additas, tum in pristinum candorem restitutas.

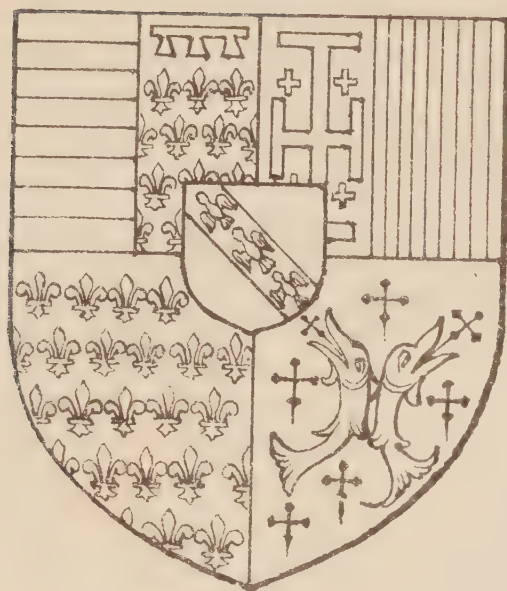
Sed profecto qua scriptum reliquit author lingua legi mallet.
Non quod de interpretis fide (quae nimirum sincera est) queri vi-
dear: verum quia politiorum literarum elegantiorisque doctrinae
studiosos latina magis quam vulgari aeditione oblectari palam est,
in quorum albo quoniam non infimas partes tenere (nec mea me

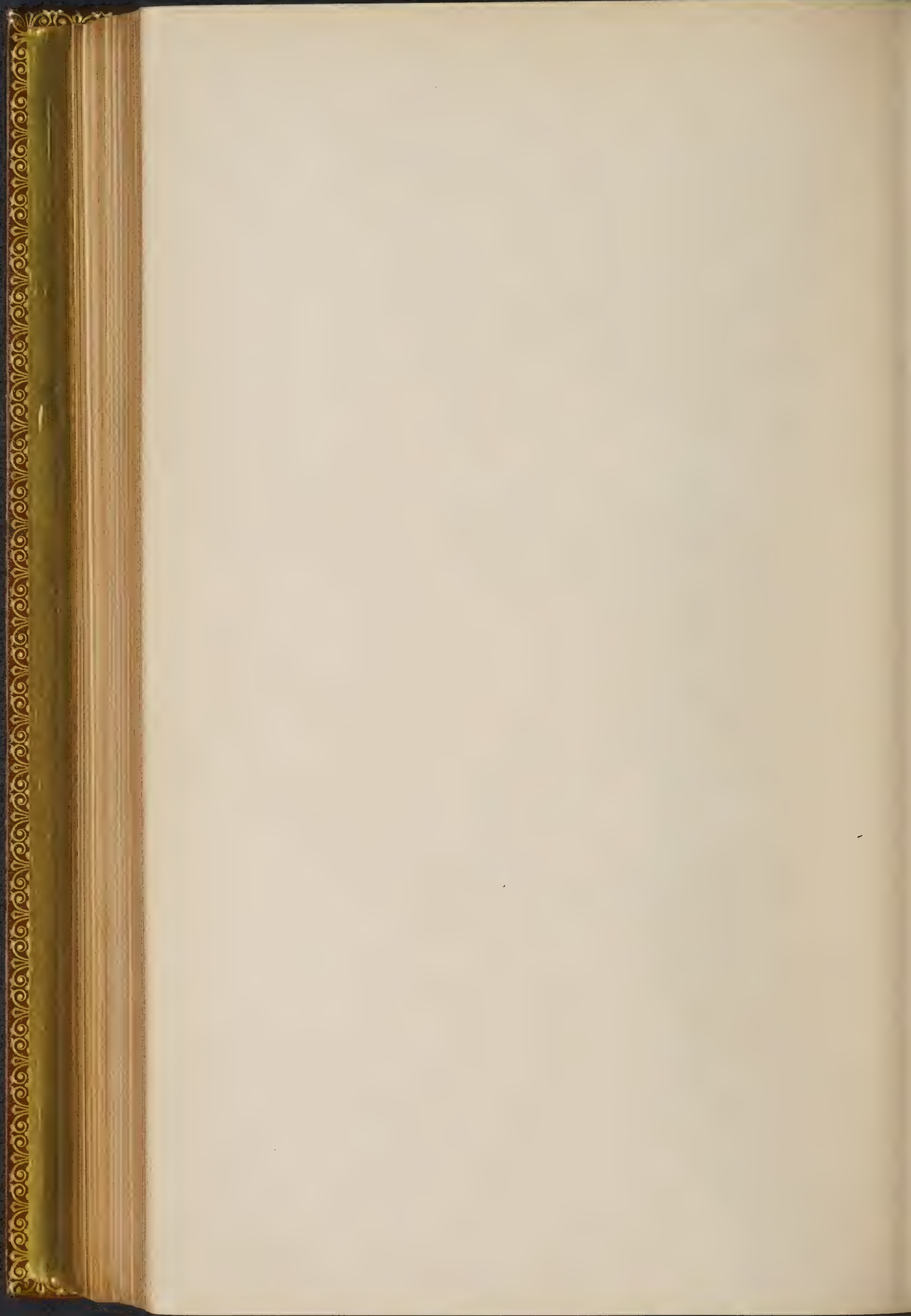
fallit opinio) mihi persuasi brevi hac & familiari epistola familiarem & mihi amicissimum te hortari volui, ut tuae aetati non inutiles hos de Lugdunensi seditione commentarios (intermissis gravioribus studiis) aliquando versares, eoque liberali ocio cujus & M. Cato reddendam rationem putat, laxares paulisper animum. Tu interim si quid pumice dignum offenderis, id pro tua humanitate modeste castigato. Bene vale meque (ut soles) aequo foedere red-
ama.

Lugduni *xvi* calendas Ianuarias. Anno christianae salutis *m.d.xxix*.

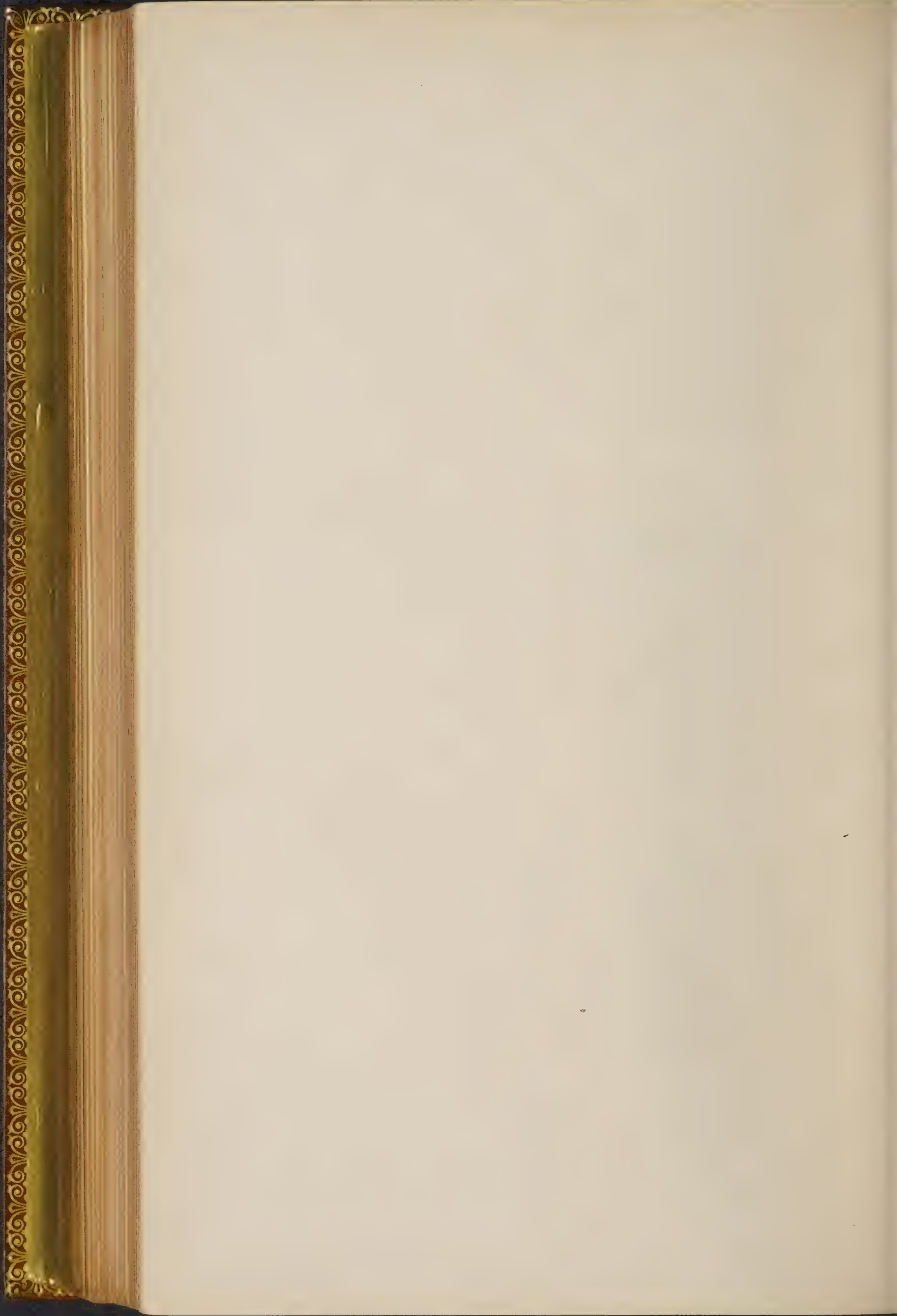
Eiusdem hexasticon.

Reddita libertas Bruto tibi consule Roma
 Historiae princeps Livius ista refert,
 Sic tibi Lugdunum decio sub iudice florens
 Seditio fracta est, consulibusque tuis,
 Quid Romae Brutus, decio cum iudice consul
 Est tibi, Morinus Livius alter adest.





LANTIQVITE DE VIENNE.



CY CÔMENCE

Vng petit liure du royaulme des Allobroges dict lōgtēps
apres Bourgōgne ou Viēnois : Avec lantiquite &
origine de la trefnoble & anciēne cite Metro-
politaine & Primace des Allobroges Vienne
fus le fleuve du Rosne. Cōposē par
messire Simphoriē Campese
dict Champier chevalier &
docteur en la science
Esculapienne.

De Vienna
Opusculum
Distinctum
Plenum
Clarum
Doctum
Pulchrum
Verum
Grave
Varium &
Utile.

Reverendo patri ac domino Bartholomeo Portalen-
quio (1) lucensi Troyano episcopo, suffraganeo
domini archiepiscopi, ac Primatis Gallia-
rum : divinarum litterarum doctori
eximio : Symphorianus Cam-
pegus. S.

EVOLVI superioribus diebus (nec citra admira-
tionem) reverende praeful, libellum de lugdunae
urbis vetustate, simul de lugdunensis ecclesiae
(quae divo Joanni sacra est & praeter ceteras Galliae capita-
lis) hierarchia. Non quod mihi non magnopere probetur :
verum quia de Viennae urbis claritate nihil prorsus me-

(1) Barthélemi Portalenqui Lucen-
sis, évêque *in partibus* de Troade, suf-
fragant de François de Rohan arche-
vêque de Lyon, & non Portal, comme
on l'a dit. Il n'étoit pas non plus évêque
titulaire de Troie, qui étoit *in parti-
bus infidelium*. Antoine de Arena lui a
dédié son poème macaronique *De
guerra Romana* : « Ad reverendissi-
mum in Christo patrem dominum dñm
Bartholomeum Portalenqui, Troianen-
sem episcopum lugdunensemque suf-
fraganeum. » Cette dédicace se trouve
en ces termes dans un petit volume in-
titulé : *Antonius de Arena provincialis
de Bragardiffima villa de Soleris ad*

*suos compagnones..... cum guerra Ro-
mana.....*, imprimé à Lyon chez maî-
tre Pierre de Vingle, & se vendant en
la maison de Claude Nourry dit Le
Prince. Champier, comme on le voit
ici, dédia aussi au même personnage
son livre sur l'antiquité & noblesse de
Vienne, où il lui donne le même nom
avec la déclinaison latine : « Bartholo-
meo Portalenquio Lucensi, » faisant de
l'italien Portalenqui, Portalenquius.

Ce Barthélemi est vraisemblable-
ment le même qu'un Barthélemi du
Luc, évêque *in partibus* de Troade,
cité par Charvet, d'après les registres
de l'archevêché, p. 535 de son Histoire

minit, quum ab omni antiquitatis memoria inter Lugdunum & Viennam (perinde atque sorores geminas) intima fuerit cognationis propinquitas : adeo ut Lugdunenses indissolubiliamicitiae vinculo Viennensibus connexi hactenus permanferint. Fuerit argumentum : quod abhinc annum

de la sainte Eglise de Vienne, comme résidant en cette ville & y remplissant les fonctions épiscopales au nom & en l'absence du cardinal-archevêque de Vienne Frédéric de St-Séverin, puis d'Alexandre son successeur & son neveu. Ce dernier mourut en 1527, & avec lui finirent les pouvoirs qu'il avoit donnés à Barthélemi du Luc. Pierre Palmier, doyen du Chapitre de St-Maurice, ayant été élu archevêque de Vienne, & Guichard de Lessart, évêque de Hiéropolis, suffragant de l'archevêque de Lyon François de Rohan, étant mort aussi vers ce temps, Barthélemi dut quitter Vienne, où sa présence étoit désormais inutile, & il prit la place de Guichard de Lessart comme suffragant de Lyon, où nous le retrouvons en cette qualité, en 1529.

Les registres de l'archevêché de Vienne, consultés par Charvet, sont en latin, & Portalenqui n'y aura été désigné, ainsi que cela se pratiquoit assez fréquemment alors, que sous le nom de *Bartholomeus Lucensis* ou de *Luco*, dont l'historien de l'Eglise de Vienne a fait *du Luc*. La Mure, dans son Histoire ecclésiastique de Lyon, l'appelle *Portalenqui ou de Luco*. Une inscription qui se trouve encore dans la chapelle de Reventin près Vienne nous apprend que « B. de Luco episcopus troianus » consacra cette chapelle en

1535. Il n'y est pas qualifié suffragant de Lyon, bien qu'il dût l'être encore, François de Rohan qui lui avoit conféré ce titre n'étant mort qu'en 1536. Le mot *Lucensi* de la dédicace de Champier à Portalenqui, dont quelques-uns ont fait *de Lucques*, a été traduit par Charvet, *du Luc*, soit qu'il ait pris ce nom pour celui de sa famille, soit qu'il ait cru que c'étoit le lieu de sa naissance. Toujours est-il qu'à Lyon il nous est connu sous le nom de Barthélemi Portalenqui, Lucensis ou de Luco, évêque *in partibus* de Troade & suffragant, & qu'à Vienne il y avoit eu, environ deux ans plus tôt, un Barthélemi du Luc ou de Luco, aussi évêque de Troade & suffragant, lequel ne peut être autre que notre Barthélemi Portalenqui Lucensis. Il avoit longtemps habité Vienne, lorsqu'il administroit ce diocèse, avant d'être nommé suffragant à Lyon, & c'est sans doute ce qui donna à Champier l'idée de lui dédier l'Antiquité, origine & noblesse de Vienne. Barthélemi Portalenqui, de Lucques, de Luco ou du Luc, n'a pas laissé, que je sache, d'autres traces parmi nous, que celles que j'ai signalées, & je serois, je l'avoue, très embarrassé de justifier autrement ses titres à l'honneur que lui firent Antoine de Arena & Symphorien Champier, en lui dédiant leurs écrits.

aut circiter Viennensis ecclesiae canonici virum genere Lugdunensem, generosa domo natum, Petrum Palmerium in praefulem archiepiscopum primatemque sibi delegerunt. Cui iure optimo cognomen inditum crediderim: nam a teneris (ut aiunt) unguiculis palmam imitatus est. Quae (ut author est Aristoteles philosophorum facile princeps), quo graviori onere premitur, eo magis suapte natura affurgit altiusque erigitur. Ita etiam novus hic antistes & archipresul Palmerius multis a parvulo insignitus sacerdotiorum titulis, quanto pluribus fortune munusculis cumlatus est, tanto maiore virtutis gloria ac splendore caeteris praeluxit & tanquam palma sublimius sese extulit. Non ab re igitur Palmerii cognomentum sibi vindicat, cui Petri nomen non immerito accedit: quandoquidem (ut petra firmissima) virtuti adeo constanter hesit, ut voluptatum illecebris (quas Plato malorum escas scite appellat) nunquam succumbere visus fuerit. Quamobrem superiorilibello (qui de Lugdunae urbis antiquitate Lugdunensisque ecclesiae hierarchia abunde meminit) compendiosum hoc opusculum de Viennae urbis vetustate ac nobilitate subicere volui, idque potissimum quod te & urbis & archiepiscopi Viennensis amantissimum facile dijudicavi. Cuius utraque tum spiritualis tum humana civilisque iusticia duabus (nostra praesertim aetate) palmis regitur quarum fructus (ut fatis constat) uberrimus Palmerius noster predicatur. Te itidem Platonico more bene agere precor.



Sensuyt ung petit livre de lantiquite origine & noblesse
de la trefrenomme cite de Vienne entre les Allobro-
ges metropolitaine & primace : compose par
messire Symphorien Campese dict Cham-
pier chevalier & docteur en la science
Esculapienne.

VIENNE est une cité situee entre le Rhosne &
les monts penines, du costé oriental, & devers
occident elle a gaule Celtique : devers septen-
trion Bourgongne & Lorraine : devers mydi Narbonne &
Hespaine. Et est situee entre deux nobles citez voisines
Lyon & Valence : a cinq lieues de Lyon & a douze de Va-
lence, & sont les troys citez sus ung fleuve cest le Rhosne.
Vienne & Lyon sont situees par aspect contraire. Vienne
est descouverte devers occident, & a la montaigne devers
orient : Lyon par le contraire, cest que est descouverte
vers orient, & la montaigne du costé de occident. Vienne
a le regard vers Gaule, & Lyon vers Italie. Et pour ce que
de toute ancienneté comme recite Strabo, Lyon & Vienne
ont esté citez comme seurs germanes, & par leur confe-
deration & amour quelles ont eu tousiours ensemble elles
ont long temps regné & prospéré, nonobstant quelles
eussent plusieurs ennemys contraires, comme firent les

deux citez en grece Athenes & Lacedemonie, du temps de Lycurgus & Ladislaus lacedemoniens & de Socrates & Themistocles Atheniens : mais quant elles eurent guerres ensemble, devinrent a declin & fust cause de leur ruyne : mais Vienne & Lyon ont esté tousiours en amour & allies & sont encore de present.

Et par icelle raison & cause ay proposé descripre de lantiquité & origine de la cité de Vienne entre les Allobroges radiante comme le soleil entre les planettes. Et ainsi que Rome est en italie, Naples en Cecile, Lyon entre les Celtes, Paris en france occidentale, Trieve entre les belges, Bordeaux en aquitaine, Tholose en languedoc, Londres en la maieur Bretagne, Renes en la mineur, Colloigne en Germanie, Bude en pannonie, Lubet en Dace, Prague en Boeme, Cracovie aux Sarmates que lon dict poloine, Burgues en Castille, Saragosse en Aragon, Hyfpale ou Civile en Andalosie, Lysbonne en Portingal, Grenade en Bethique : ainsi est Vienne radiante & metropolitaine entre les allobroges. Les citez principales des allobroges sont Vienne, Genesve, Avignon, Valence, Grenoble, Ambrum, Gapt, Belay, Tarentese, Morianne, Orange & sainct Pol. Et furent nommees allobroges comme recite Annius commentateur des fragmans attribues a Berose, de Allodrox que puis fust nommé Allobrox lequel conquist despuys les mons penines iusques au fleuve du Rhone & une partie de Provence & Languedoc iusques a Narbonne. De lantiquité de vienne & origine dicelle Lybius noble hyftoriographe en ses annales dist que Vienne cité trefantique fust construite & edifiee par Venerius lequel vint Daphrique & de luy print son nom Bienne & ung peu apres fust osté B & au lieu fust mis V & fust dicte Vienne. Et fust premierement nommee Bienna pour ce

que Venerius aphyricain en deux ans la fist edifier : cest quod biennio perfecta fuerit. Et ce fust du quart eage du monde du temps de Aventinus Silvius Remuli maioris filius, & du temps de Lycurgus roy & legislateur des Lacedemoniens, & du temps du roy Amasias filz de Ioas roy de Iudee & de Helysee le prophete.

Après longtemps fust par les Romains acquise & la nommerent la cité du senat : car après ung temps les Romains colloquarent a Vienne cinq legions de gensdarmes, & une chascune legion fist edifier ung chasteau tout autour de la cité la ou estoient loges les gensdarmes sans que aucun fust logé en la ville. Et en chascune legion avoit ung tribun romain chief dicelle legion, & nommerent les cinq chasteaux du nom des cinq Tribuns. Et lung des chasteaux nommerent Grappum : le second Eumedium : le tiers Sospolum : le quatriesme Quiriacum : & le dernier Prompeciacum. Nous lisons en Tite live en la troisieme Decade du second livre de bello punico que quant Hannibal vint de Carthage pour aller faire la guerre aux Romains vint du long du Rhone iusques a Vienne & de la a lisle gallique que maintenant est appelee Lyon. Et la demoura aucun temps pour ce quil trouva le lieu plaissant : & dist en ce mesme lieu que auprès de lisle Gallique sont & habitent les allobroges lesquels en richesses, renommee & honneur ne sont point moindres que ceulx de Gaule. Et Aule Gelle en son x^e livre chapitre vii. parlant des nobles fleuves de Europe dit en allegant Varro, que le Rhone est ung des troys le plus noble fleuve de Europe : & nya ny le Dannube lequel passe par Bude en pannonie, ne Eridanus dict le Pau, ne le Rin lequel separe les Gaules de Germanie, qui soit plus noble que le Rhone par plusieurs raisons. La premiere quil passe & separe les plus fertiles

provinces lesquelles soient depuis les monts penins iusques en la grande bretagne comme les Allobroges separe de France, & Prouvence de Languedoc. Lesquelles sont provinces moult fertiles en bledz, vins, olives, felz, meilleur que Scitique en tous fruitages & herbages, en toutes bestes tant domestiques que sauvages. La seconde raison car le Rhone passe par vii. tres anciennes & nobles citez entre toutes celles de Europe, comme Genefve, Lofanne, Lyon, Vienne, Valance, Avignon, Arle, & par plusieurs moyennes & bonnes villes, Tornon, Montelimart, le Pont sainct esperit, Tarascon, & plusieurs aultres. La tierce raison que cest ung des fleuves de toute Europe le plus ravissant & le plus sain & qui est le moins paludeux ny limoneux, & est le fleuve le plus renommé par les hystoriens que fleuve qui soit en Europe & specialement des hystoriens Affyatiques & Gregeois. La quarte raison cest pource que sus le Rhone sont les plus beaulx ponts qui soient sur fleuve de Europe. Le premier le pont de Lyon : le second le pont de Vienne : le tiers le pont sainct esperit : le quart le pont de Avignon, & entre tous celluy de Vienne est le plus ancien & le premier qui fust oncques sur le Rhone : car Tyberius Gracchus Sempronius romain quant il alloit aux Espaignes fist edifier le pont de Vienne sus le Rhone & fist faire grosses tours aux deux rivages pour garder le pont, queft chose digne de memoire, & croy que cest le plus antique & le premier pont des gaulles & duquel ayent escriptz les hystoriens.

Anciennement larchevesque de Vienne estoit chancelier du royaume de Bourgongne, comme recite Gervasius mareschal du roy de Arle en son livre des merveilles du monde. Et dict que de son temps Vienne se nommoit Maxima sedes gallie. Et dit le dict Gervasius que Lyon es-

toit dict prima sedes simplement, & Vienne maxima sedes gallie. Et est de merueille que maintenant on appelle l'archevesque de lyon, Galliārum primas, & celluy de Vienne primas primatum : veu que du temps des roys de Bourgongne Lyon estoit dict prima sedes, & Vienne maxima sedes gallie. Et semble que ledict Gervasius mareschal de Bourgongne vueille dire que lyon est le premier primat de france non pas de Gaule : car il ne comprend pas Vienne soubz france mais bien soubz Gaulle. Et par ainsi lyon est le premier primat en France : le second peult estre celluy de Bourges ou bien de Bordeaulx, lequel est dict de Aquitaine primat & non le premier : car celluy de lyon est le premier en France. Celluy de Vienne se peult dire tresgrant primat en Gaule, cest a dire quil na superieur a luy en Gaule : non quil soit premier mais non subiect ne inferieur a aultre primat. Car du temps que le royaume de Bourgongne estoit en vigueur, l'archevesque de Vienne estoit chancelier du royaume & primat, & tous les archevesques du royaume estoient subiectz a luy & par consequence tous les evesques : & avoit le royaume de bourgongne trente eveschies sans celle de Vienne, laquelle estoit la premiere & Arle estoit la capitale en la temporalité du royaume comme Paris est en france : & en spiritualité estoit Vienne, comme est Lyon en france. Et ne se fault donner tristesse ny trouver estrange si Vienne aultresfoys a esté quatre foys plus grande & riche quelle nest a present : car ainsi a esté des aultres citez comme Rome, Athenes, Lacedemoine, Hierusalem, Thebes, & les citez plusieurs en Achaye & Syrie & Macedoine sont par tremblement de terre ruinees, & la cité de Lyon par une nuyct brulee, & Cypre & Candie plusieurs foys ont esté destruićtes par tremblement de terre. Tout est subiect a fortune & est moins de merueille que

Vienne soit de richesses & grandeur abaissée & amoindrie, que totalement ruinée comme Athenes & les citez de Achaïe, ou bien Lyon par une nuyct brulée. Et si Lyon depuis cinquante ans est devenue riche & opulante, Vienne aussi a creu en spiritualité & bonté populaire & iustice, & na esté remplie de gens estranges en meurs contraires : & mieulx vault ung escu entre les siens, que ung noble avec les estranges & differens de meurs & conditions : qua esté cause que ceste année Mil cinq cens xxix. le iour sainct Marc, la cité de Lyon a esté troublée par estrange populaire, non nez de la cité de Lyon, mais assemblez de plusieurs pieces comme est de couleurs la peau d'ung leopard. Et n'est rien a l'homme plus decent ny plaisant, ny plus doux a nature que vivre en son pays avec les siens & ceulx de sa nation : car comme dict Virgile, l'amour de son pays doit vaincre toute aultre amour humaine.

Comment la cité de Vienne fust faicte chrestienne par les disciples des apostres. Chapitre ii.

Sainct Pol apostre du temps quil preschoit aux Galathes envoya a Vienne ung de ses disciples nommé Crescens, lequel demoura trois ans ou environ preschant la foy chrestienne la ou il fist plusieurs miracles & convertit tout le peuple a la loy chrestienne. Ado en ses commentaires dict que sainct Pol en allant aux Hespaignes passa par Vienne & la delaiissa Crescens son disciple : & de la passa par la cité de Arles & delaiissa en Arles un aultre disciple nommé Trophimus pour illec prescher la loy chrestienne. Et demoura alors sainct Pol deux ans en Hespaigne & apres

revint a Rome & en repassant par Vienne envoya Crescens prescher en Galice. De ce temps Vienne estoit cité trefriche & opulante en tous biens laquelle cité est fondee sus le Rhosne la ou long temps devant, Tyberius Gracchus Sempronius en allant de Rome aux Hespaignes fist faire & construire ung pont de pierre sus le fleuve du Rhosne avecques grosses tours de tous costez du fleuve pour le pont defendre & garder & tenir la cité en subiection aux Romains.

En icelle cité du temps que Hypocrates & Democritus florissoient en Grece, ceulx de Sens & ceulx de Vienne edifierent le temple de Mars en signe de victoire au milieu de la cité du costé vers orient. Et dient aucuns que encore appert laiguille dudict temple au milieu des vignes tirant le bas de la riviere, quest une chose dune merveilleuse ancienneté. Les aultres dient que ce temple estoit devers le soleil levant au dessus de la montaigne.

De saint Zacharie, saint Martin & saint Verus martyrisés soubz lempire de Traian. Chapitre iii.

Saint Zacharie florist evesque soubz Traian empereur & fist plusieurs miracles : il estoit fort vieux & fust par les satellites de Traian martyrisé. Apres fust evesque saint Martin lequel fut disciple des apostres & prescha la loy chrestienne tousiours a ceulx de Vienne & a tous ceulx de la province, & faisant plusieurs miracles print martyre soubz Traian empereur. Apres fust evesque de Vienne sanctus Verus lequel fust aussi disciple des apostres de iesu-christ : lequel estoit grant philosophe & theologien, & de son temps convertist plusieurs Gentilz a la foy chrestienne & mourust aussi soubz Traian empereur.

De saint Denys, de saint Paracoles evesques de Vienne.
Chapitre iiii.

Saint Denys evesque de Vienne fust disciple des apostres du temps que saint Hyrinier second evesque de Lyon mourut avecques xix. mille martyrs. Ce saint Denys ne fust pas celluy de Paris lequel a escript les hierarchies des anges, disciple de saint Pol, dict Areopagite : ny aussi celluy qui fust evesque de Corinthe qui fust scavant aussi : mais fust cestuy homme de grande doctrine & de vie austere. Apres saint Denys fust evesque de Vienne Paracoles tres magnanime tant en science que en vertus & vesquit saintement iusques au temps de Maximian empereur, duquel temps saint Zacharie evesque de Lyon florissoit en toute sainteté & vertu : & vesquist iusques au temps que Severus fist trancher la teste a Albinus, lequel Albinus estoit né a Lyon & se fist eslire a ceulx de Gaule empereur. Parquoy apres la mort de Albinus, Severus fist bouter le feu & brusler Lyon en despit de Albinus & pour ce que ceulx de Lyon lavoient retiré en leur ville.

De plusieurs autres evesques de Vienne. Chapitre v.

Victorinus empereur fust fait & créé par ceulx de Gaule empereur lequel apres fust tué & occis a Vienne. Et de ce temps estoit evesque de Vienne Lupicinus homme scavant & faige bien gouvernant son peuple. Apres Lupicinus fust

evesque de Vienne Pascius, faige, prudent, lequel endura plusieurs maux des empereurs Maximian & Diocletian. Apres fust faict evesque de Vienne sous Constantius filz du grant Constantin, Naclarius homme de grant doctrine lequel au concile de Vaifon tint contre les Ariens, quod pater, filius & spiritus sanctus estoient dune essence en troys personnes & dune puissance: & de ce temps mourust saint Anthoine hermite en leage de cent & cinq ans aux deserts de Egypte. Du temps de lempereur Theodosius estoit evesque de Vienne Niceta tres catholique, & de ce temps estoit evesque de Lyon saint Iust lequel apres alla mourir aux deserts de Egypte & ceulx de Lyon allerent querir son corps & laporterent a Lyon. Saint Mamertus fust evesque de Vienne du temps du roy Clovis, premier roy chretien en France. Ce Mamertus par son oraison & larmes preserva la cite de Vienne du tremblement de terre & du feu, lesquelz toutes les nuyctz tormentoient la cite: & tomboit le feu du ciel en plusieurs lieux, & fust la cite diviniment si troublee par divers accidens que les loups, les cerfs, lesquelz sont naturellement craintifs & timides, & aussi les ours venoient en si grant nombre par les conduictz & lieux secretz de la cite dans la ville que personne nestoit en surete en sa maison: mais par loraison & priere du dict saint Mamertus dieu delivra la cite diceulx accidens.

Au temps de Valantinian & Placida estoit evesque de Vienne Isitius lequel regna a Vienne & florissoit en vertus iusques au temps de Zeno empereur. Et de ce tempsquestoit Isitius evesque, vint a Vienne prescher sanctus Severus lequel estoit indien de nation. Ce Severus destruisit le temple de Mars la ou il y avoit cent idoles & fist plusieurs miracles a Vienne. Et pour ce quil vouloit faire consacrer leglise de saint Estienne a Vienne, longtemps at-

tendit la venue de saint Germain lequel luy avoit promis foy trouver a la dicte consecration. Pource que le dict saint Germain cependant mourut, advint que devant que l'office fust commencé miraculeusement, le corps de saint Germain fust apporté dans leglise saint Estienne, & par ainsi fust satisfait saint Severe de la promesse qui avoit esté faicte par saint Germain. Avitus fust aussy evesque de Vienne treseloquent & scavant lequel a escript plusieurs livres contre les Arriens, du temps de Iustinian empereur & de Bellisarius : & fust Avitus frere de saint Apolinar evesque de Valence. Du temps de Iustinian aussi fust evesque de Vienne Iulianus lequel fust catholique saige & bien regissant son peuple. Apres Iulian fust evesque de Vienne Donninus lequel estoit scavant aux lettres divines & amateur des paouvres, & des captifs redempteur : car quant il scavoit aucun chrestien prisonnier il le rachepoit volontiers & de tout son pouvoir : & de son temps le corps de monsieur saint Anthoine moyne, par divine revelation fust trouvé & porté en Alexandrie & ensevely en leglise de saint Iehan baptiste, & long temps apres fust transporté a saint Anthoine de Viennois la ou maintenant son corps est honoré.

Du temps de Childeric & de saint Germain de Paris evesque & du roy Sigibert estoit evesque de Vienne sanctus Mamertus noble de generation & plus noble par science & vertu & par eloquence. Du temps de saint Gregoire docteur de leglise estoit evesque de Vienne Verus lequel florissoit en toutes vertus : & de ce temps regnoit en france la royne Brunichilde, une aultre Ziesabel, & estoit saint Desyderius Diacre en leglise de Vienne soubz ledict Verus. Apres Verus succedat ledict Desyderius diacre lequel vesquit saintement : lequel souvent reprenoit

& demonstroit a la royne Brunichilde comme elle vivoit partyrannie & contre la loy chrestienne : parquoy la royne le fist mourir au territoire de Lyon, lequel comme martyr fust bouté au cathalogue des martyrs.

Du temps du roy Dagobert roy de France estoit evesque de Vienne Singulphus lequel vesquit peu de temps : lequel fust saige, prudent & aymant dieu & son eglise. Apres luy fust evesque de Vienne Hecdicus, homme de grande religion & de vie saincte, lequel vesquit iusques a la mort de l'empereur Iustinian. Apres la mort de Hecdicus fust fait evesque de Vienne Cadeoldus lequel fust homme saige, prudent, & vesquit iusques au temps du roy Theoderic. Apres Cadeoldus fust fait evesque de Vienne Dololenus, du temps que Childeric fust tué des Francoys, lequel vesquit peu de temps. Quant Dololenus fust mort, fust esleu evesque de Vienne Bobolinus, homme magnifique, plain de saigesse, de scavoir & doctrine, du temps de Gisulphus roy des Lombars. Apres Bobolinus fust evesque George d'une grande vertu & saigesse. Fust evesque de Vienne apres George, Deodatus homme de grande abstinence & devotion. Apres Deodatus fust evesque de Vienne Blidrandus duquel on ne lit gueres de ses gestes, & fust homme politique. Apres Blidrandus fust evesque Eoldus lequel estoit de la lignee des roys de France. Ce Eoldus dedans la cité fist edifier une petite eglise au nom de monsieur saint Maurice & ses compaignons, la ou il mist & colloqua plusieurs reliques dudit saint Maurice, & depuis leglise de Vienne fust instituee au nom de saint Maurice : car par avant estoit dediee au nom des sept martyrs des Machabees.

Du temps de Charles martel, maieur du palais de france, pere du roy Pepin, les sarrazins d'hespaigne vindrent en

France & gasterent & ruinerent la Prouence & Languedoc, & depopulerent & pillerent Vienne & Lyon : & de ce temps estoit evesque de Vienne Austrebertus homme plain de religion, lequel endurat beaucoup de maulx des Sarrazins. Alors ledict Charles martel congregat beaucoup de francoys, & donnat la bataille aux Hespaignolz sarrazins : si les deffist & chassa de france. Apres la mort de Austrebertus fust evesque de Vienne Vuilicarius : lequel apres que les Sarrazins eurent bruslé leglise des martyrs laquelle estoit aupres du fleuve du Rhosne, ledict Vuilicarius fist porter les ossemens & corps de saint Ferreol & le chief de saint Iulian martyr dedans la cité de Vienne, & les fist bouter en une petite eglise laquelle il fist construire & edifier a lhonneur diceulx martyrs. Ce devoit evesque voyant que les seigneurs & princes francoys occupoient les biens de leglise & les mettoient en leurs usages, delaiissa son eveschié & entra en ung monastere la ou il usa le residu de ses iours en toute vertu & religion, delaisant le monde aux mondains.

Apres la mort de ce saint evesque, a cause que les Sarrazins & aussi les tyrans & pirates terriens avoient pillez & occupez les biens des citez, furent ces deux nobles citez Vienne & Lyon longtemps sans pasteur ny evesques. Et alors les gens lays & populaire detenoient tous les biens de leglise, & estoient les eglises sans evesques & sans service divin : & alors dieu donna grace aux Francois, car Pepin filz de Charles martel fust fait roy de France, lequel restituat une partie des biens aux eglises. Et apres vint son filz Charles le grant lequel edifia plusieurs monasteres en France, & a Lyon fist edifier labbaye de nostre dame de Lisle & laorna de plusieurs saintes reliques, comme du corps de sainte Anne & de saint Longin & de la

coupe ou dieu beut en la maison de Symon le pharisien, avec le cornet de son neveu Rolant.

Après l'avenue de Charles le grant furent Vienne & Lyon eglises faictes metropolitaines & en plus grande auctorité quelles navoient esté paravant. Et fust faict evesque de Vienne Urfus, & evesque de Lyon ung nommé Addo : & après Addo, fust gouverneur de leglise de Lyon non evesque, son nepveu Hilduinus par aucuns temps : mais après se fist moyne in insula barbara la ou il vesquit sainctement. Après Urfus evesque de Vienne fust fait evesque Ulpheus. Après fust Bernardus evesque de Vienne, & Agobardus de Lyon : & ces deux evesques allerent ensemble devers le filz de l'empereur Clothaire pour les affaires de leurs eglises : & avoir impetré leur demande sen revinrent en leurs eglises. Après la mort de Bernardus fust evesque de Vienne Aglimatus, & de Lyon estoit evesque Amulus : lesquelz furent evesques prudens & faiges & scavans en lettres divines.

Des aultres evesques qui ont esté despuis que regnoit en France le roy Charles le simple ie men deporté. Mais icy iay voulu descrire la pluspart diceulx qui ont esté sanctifiez & qui ont esté des premiers, pour demonstrier que les deux citez capitales & metropolitaines des Gaules ont esté tousiours conioinctes par amour ensemble : tant par leurs evesques que aussi des citoiens dicelles citez, queest chose plus divine que humaine. Et plusieurs fois ceulx des eglises de Lyon ont eu & esleu ceulx de Vienne en leur eglise, & ceulx de Vienne semblablement ont faictz de ceulx de Lyon : & a present despuis ung an en ca ceulx de Vienne ont esleu pour leur metropolitain & prelat ung natif de Lyon & dune maison laquelle se peult par nom & raison nommer la palme lyonnoise : & fil est dict en la

saincte escripture : *Iustus ut palma florebit*, ceulx de Lyon & de Vienne peuvent maintenant dire palma, id est Palmerius ut iustus non solum florebit sed nunc floret.

Je prie celluy qui par sa prudence colloqua la terre au centre du monde, veuille par sa grace celle palme faire longuement florir & fructifier par bonne & divine doctrine & exemple.

De leglise primace & metropolitaine des Allobroges Vienne.

Chapitre vi.

Nous lisons aux livres des machabees comme Mathatias prestre de la loy iudaique, pour observer la loy de Moyse, fist la guerre contre le roy Antiochus, la ou furent prins les sept freres & martyrisez : & furent apres nommez les sept martyrs, & au nom diceulx martyrs fust premierement construite leglise de Vienne. Et ainsi que lon dict que leglise de nostre dame de Charstre fust construite avant ladvenement de nostre seigneur in honorem virginis pariture, aussi on pourroit dire que celle de Vienne, ante Christum natum, fust honnoree par les martyrs ante Stephanum martyrem primum. Et soubz le nom diceulx martyrs levites fust honnoree leglise de Vienne & dicte leglise des sept martyrs iusques au temps de lempereur Leo : Et alors ung saint evesque de Vienne lequel estoit de la maison des roys de France nomme Eoldus augmenta leglise & mua le nom des sept martyrs machabees au nom des martyrs chrestiens de Thebes & principalement de saint Maurice le chief & capitaine diceulx martyrs. Long temps apres Bosemet roy de Bourgogne second de ce nom, filz du

roy Rodulphe roy darles reedifia leglise de Vienne en lhonneur de monsieur fainct Maurice, & trespassa lan Mil cent xxxv. sans hoirs.

Adoncques Guydo le gras lung de ses capitaines usurpat le Daulphiné & Prouvence, & Humbert des blanches mains usurpat Savoye, Piemont, & Milan qui lors estoient dudiect royaulme. Iehan roy de Bourgongne fonda leglise de fainct Iehan de lyon : & encore appert la lettre de fondation scellée dor. Et y fonda xii. comtes chanoines de ladicte eglise & ung duc doyen dicelle : & despuis fust fondee par ses succeffeurs ad instar ecclesie triumphantis. Et par ainsi les deux eglises primaces de gaule ont esté fondees par les roys de Bourgongne : quest une raison que ces deux eglises & deux citez ont tousiours esté comme leurs germaines.

*Comparaisons & similitudes des deux citez & eglises
metropolitaines & primaces des Gaules
& Allobroges Vienne &
Lyon.*

Vienne fust premierement edifiee par ceulx Daphrique au quart eage du monde : Lyon fust premierement construit par les Grecz & ceulx Dathenes. Vienne eust premierement ung temple au nom de Mars dung merveilleux artifice & ung des spectacles du monde : Lyon eust deux temples, en lung avoit lx. colonnes de soixante provinces subiectes a la colonie lyonnoise. Vienne est une cité sus le plus beau & noble fleuve de toute Europe comme

recite Strabo : Lyon est entre deux fleuves tres renommez des hyffloriens, lung est le Rhosne, & lautre est la Saonne. Vienne est la plus ancienne cité des Allobroges : Lyon est la plus antique de France. Vienne ha ung pont de pierre sus le Rhosne tres antique : Lyon ha deux pontz de pierre : lung est sus le Rhosne, lautre est sus la Saonne. Vienne est primace & metropolitaine des Allobroges : Lyon est aussi primace des Gaules. Vienne fust a la foy chrestienne reduicte par ung disciple de saint Pol nommé Crescens : Lyon par ung disciple de saint Policarpe disciple de saint Pierre nommé Phutinus. Vienne fust nommee la cité du senat romain : Lyon fust colonie romaine. Vienne eust cinq chasteaulx autour delle faictz de cinq Tribuns romains : Lyon eust une Achademie la ou venoient docteurs une foys lan orer de toutes provinces. Vienne estoit une cité la ou on releguoit les princes lesquelz estoient contraires au senat & empire Romain : Lyon estoit cité la ou estoit emporium : cest le lieu des foires la ou venoient gens de toutes parties du monde. Vienne est une cité dou sont sortis & ont eu origine plusieurs hommes illustres comme Avitus lequel a escript plusieurs livres en metres heroiques dune merveilleuse eloquence, & si fust scavant en theologie comme il demonstreat au concile de Constantinople : de Lyon sont sortis & ont origine Lucius Plotius lequel fust precepteur de Cicero & fust le premier comme dict Cicero qui monstra aux romains rhetorique latine. Aussi fust de Lyon natif Faustus orateur lequel a escript epigrammes de la foy chrestienne. Vienne est cité laquelle a eu plusieurs saintz evesques, comme Crescens, Zacharie, Martinus, Verus, saint Denys & autres saintz martyrs & confesseurs : de Lyon lon peult dire quelle a produict plusgrant nombre de martyrs que ville de Europe comme xix. mille, lesquelz furent decollez avec-

ques leur evesque Hyreneus, & xlviii. avecques Phutinus, & aussi plusieurs sainctz evesques comme sainct Iust, Sacerdos, Enemundus, Eucherius, Nicessius, & aultres plusieurs de grande saincteté. Vienne est terre fertile laquelle produit bledz a force, & tres bon vin, ayant regard vers occident: Lyon est territoire fertile lequel aussi produit bledz & fructages de diverses manieres, ayant regard vers orient. Et pour conclure ceste matiere puis dire de ces deux citez quelles sont les plus anciennes par origine & par gens illustres lesquelz ont habitez & sont nourris en icelles, que citez qui soient en Gaule. Et croy fermement que il seroit difficile trouver au monde deux citez si prochaines & voisines lesquelles ayent regné si longtemps en paix & amour fraternelle.

Lacedemoine ne sceut souffrir Athenes sans la infester de guerre & la mettre en la subiection de trente tyrans. Memphis que lon dict le Cayre ne peult souffrir Thebes laquelle estoit aornee de cent portes & en chascune avoit une forte tour. Rome ne sceut souffrir cité aupres d'elle, comme Capue, ny loingtaines, comme Corinthe & Carthage lesquelles ilz detruisirent & mirent subiectes a elle. Venise oncques ne peult souffrir la seigneurie de Padue, laquelle estoit grande, ny celle de Veronne, ny voisine cité sans la subiuguer, si elle peult: & na tenu a icelle, quelle naye mys Ferrare soubz sa seigneurie. Florence ne peult souffrir Pise cité tres antique & noble sans la subiuguer: & na tenu a elle que elle na esté maitresse de la cité de Lucques. Et generalement les grandes citez ont tousiours voulu regner & estre maitresses des moindres & des voisines: fors Lyon & Vienne, lesquelles tousiours ont esté ensemble comme seurs germanes sans discention ny guerres: mais tousiours amour maitresse de paix les ha conservé en

toute prosperité & felicité humaine. Amour est celle qui faict l'homme vivre en l'amour divine, cest celle laquelle fust cause que dieu crea le monde, & par laquelle dieu envoya son filz au monde.

*Les fragmans de la cronique du royaume des Allobroges
que lon dict Bourgogne, despuis le commen-
cement iusques a ce quil fust reduit
a la coronne de France.*

Iaphet le tiers filz de Noé eust sept filz : lequel apres quil eust la benediction de son pere Noé vint habiter en Europe, & de ses sept enfans sont sortis sept generations. Le premier filz fust Gomer duquel sortirent les Galathes, desquelz est dicte Galice. Ce Gomer eust troys filz desquelz sont sortis ceulx de Sarmace, ceulx de Paphlagonie region en Asie la mineur, & ceulx de Frigie laquelle aussi est en Asie la mineur. Le second filz de Iaphet eust nom Magog : duquel sont sortis les Scithes & les Gothz. Le tiers filz de Iaphet fust Medar sive Madeus : duquel sont venuz les Medes prochains des Perses. Le quart filz fust Iavan : duquel sont issus les grecs. Cestuy Iavan eust quatre filz. Le premier fust Helissan duquel Eolii, lesquelz sont en une isle in ficulo mari, pres de Italie xxv. milles. Le second filz de Iavan fust Tharsus, lequel en la mineur asie colloquat les Tharses, desquels fust saint Pol apostre : laquelle region se disoit Cilicia. Le tiers filz de Iavan se nomme Thayfa autrement Cethym, duquel fust habitee & dicte

lisle de Cypre. Le quart filz de Iavan fust nommé Dodanim : duquel sont fortis les Bourguignons en une insule ou isle dicté Rhodis. Du cinquiesme filz de Iaphet dict Thubal vindrent les Hespaignolz. Du vi. filz dict Moloch vindrent ceulx de Capadoce. Du vii. filz de Iaphet dict Thiras, sont sortis ceulx de Trace laquelle est en Scithie.

Et pour condescendre a nostre matiere, les Bourguignons lesquelz estoient descendus du filz de Iaphet, lesquelz habitoient en lisle dicté Rhodis du temps que Athanaricus roy des Gothz persecutoit les chrestiens, ceulx de lisle de Rhodis a cause de sterilité de biens & aussi que icelle isle ne pouvoit nourrir si grosse quantité de peuple, se assemblerent bien lxxx. mille hommes de la dicté isle & vindrent en Gaule belgique sus le rivage du Rhin. Et apres ung espasse de temps marcherent plus avant & vindrent en une region dicté secani entre le fleuve Arar & le Doux pres du fleuve du Rhosne, la ou ilz demourerent ung temps. Et alors prindrent la loy chrestienne & furent nommez Burgundi a burgis, & la esleverent aux Allobroges ung royaume, lequel fust dict le royaume de Bourgongne : car paradvant du temps que le Lazare & Marie & Marthe vindrent a Marseille, se disoit le royaume des Allobroges, duquel apres fust transnué le nom au royaume de Bourgongne.

Et pource que pretens icy descripre aucuns fragmans des roys des Allobroges, que long temps apres la venue du Lazare & des Maries fust dict le royaume de Bourgongne, lequel despuis a esté par mariage reduit a la couronne de France, pretens en matiere de epithome descripre aucuns fragmans dudit royaume, ainsi que iay pu veoir des archives des eglises de Bezançon, de Trieves, Colonie, Vienne & aultres eglises construites ou augmentees par

les roys des Allobroges. Et pour condescendre a icelle hyſtoire eſt a noter que deſpuis le noble Clovys premier roy chreſtien de France, ou bien peu de temps devant, Gaule ciſalpine eſtoit diviſee en troys royaumes : le premier eſtoit le royaume de France, le ſecond eſtoit le royaume des Allobroges dict Bourgongne, le tiers & le moindre eſtoit celluy de Gaſcoigne. Le chief en temporalité de France & la cité capitale eſtoit Paris, & en ſpiritualité eſtoit la cité de Lyon & primat de France, & ſe diſoit Lyon prima ſedes Francie, & avoit le primat de Lyon ſoubz luy ſept archeveſchies & cinquante deux eveſchies. Le royaume des Allobroges dict apres Bourgongne avoit la cité de Arles en Prouvence en la temporalité comme le chief du royaume, & en la ſpiritualité avoit la cité de Vienne & communement ſe diſoit le royaulme de viennois : & quiconques eſtoit archeveſque de Vienne eſtoit chancelier du royaume de Bourgongne & aultre ne le pouvoit eſtre : & avoit ſoubz lui fix archeveſchies & xxv. eveſchies. Le royaume de Gaſcongne eſtoit moindre que les aultres, & eſtoit le chief Tholoſe & navoit que deux archeveſchies & xviii. eveſchies.

Une choſe eſt a noter que en ces fragmans ne ſont pas mys les roys de Bourgongne ny allobroges par ordre mais ainſi que les ay trouvez diſperſez en pluſieurs eglifes ſelon les fondations que avoient faietz leſdictz roys aux eglifes : car des hyſtoires ne povons certifier que ce que voyons de noſtre temps ou bien ce que trouvons eſcript aux anciens hyſtoriens. Et pource que Bourgongne a eſté conioincte & annexe a la coronne de France par pluſieurs foyſ & le royaume de Bourgongne tranſmué en France, fuſt faiet de la moindre partie, mais la plus fertile, une duché ſubieete aux roys de France, & fuſt faiet ung des pers de

France. Et ainsi que au royaume de Aufrasia, duquel le chief est la cité de Metz, avoit ung roy & ung duc, dont Guerin estoit le duc : lequel est encore tout entier comme iay veu en lesglise de saint Estienne de Metz, & le nomment Guerin le lorrain, lequel fist du temps du roy Pepin plusieurs faictz dignes de memoire contre les Vandales & contre les Gothz, ainsi que aultrefois ay escript aux croniques du royaulme de Aufrasia dict Lorraine : aussi en Bourgongne avoit ung roy & ung duc & ung conte. Le premier filz estoit roy, le second estoit duc, & le tierse estoit conte. Et le duc & conte tenoient leurs pays du roy de Bourgongne, comme le duc Guerin lorrain tenoit la duché de Lorraine du roy Pepin lequel estoit roy de France & Daufrasia. Et depuis Otho le tiers empereur, nest demouré que la duché de Lorraine : comme du royaume de Bourgongne a present navons que la duché & conté de Bourgongne. Dont la duché a cause quelle est perrie de France est demouree a la couronne unie, & ne peult estre que aux enfans masles descendans de la couronne ainsi quil est escript aux constitutions des roys de France & croniques.

Du temps du roy Clovis roy de France premier chrestien, estoient roys de Bourgongne deux freres heretiques Ariens, cest Gondebaldus & Gondegisilus, & estoient freres de la royne Chrotildis laquelle fust cause que le roy Clovis print la foy chrestienne. Lesquelz freres a cause de leurs heresies le roy Clovis persecutat & fist la guerre long temps apres quil eust prins la foy chrestienne. Ces deux freres tenoient tout du long du Rhosne & de Arar iusques a Marseille : & de ce temps ou bien peu devant le royaume des Allobroges commença a prendre le nom de Bourgongne : car du temps de Valentinian empereur, les Bourgui-

gnons qui estoient au rivage du fleuve du Rin vindrent en Italie prendre toute la terre que maintenant est dicte Lombardie, & au retour occuparent le royaume des Allobroges & toute la terre quest depuis Langres iusques a Marseille du long de Saonne, du Rhosne & du Doux, & la nommerent Bourgongne, iusques au temps que les roys de France par mariage reduirent la Bourgongne a la couronne de France.

Lan xiiii. apres la resurrection nostre seigneur la tresglo-rieuse Magdalaigne convertit par sa predication a Marseille le roy & la royne des Allobroges, & depuis furent baptizez par saint Maximin en Aix en Prouvence : lesquelz eurent ung filz par la priere de la dicte Magdalaine. Ledit premier roy chrestien des Allobroges eust nom Trophame, pour saint Trophame premier archevesque Darles qui fust nepveu de monsieur saint Pol l'apostre.

Le second roy eust nom Estienne, & fust celuy que dieu a la priere de ladicte Magdalaine ressuscitat, & ladicte royne sa mere : & regna roy lii. ans. Et fust celuy qui fist porter la croix de monsieur saint Andry, laquelle est a monsieur saint Victor a Marseille : & la print & volu la porter pour son enseigne, & ordonna estre portee a tous ceulx qui seroient chrestiens en son royaume : car il fist crier que tous ceulx qui ne se baptizeroient sortissent hors de son royaume. Ainsi depuis a esté & encore est la dicte croix enseigne des Allobroges.

Saint Sigismond martyr & roy des Allobroges fonda xxii. eglises tant cathedrales que abbayes. Et descendirent de luy les troys gemeaulx desquelz la royne estoit enceinte quant ledit saint Sigismond fust martyrisé par Diocletian empereur, comme appert par la legende dudit saint Sigismond quest a Vienne en leglise saint Mauris.

Fauftus conte de Aoftung fust filz du roy des Allobroges, frere germain dudiect sainct Sigismond martyr & roy des Allobroges, & de saincte Leonille duchesse de Langres.

Saincte Leonille duchesse de Langres fust fille du roy des Allobroges & seur dudiect Fauftus pere de sainct Simphorien, & les troys gemeaulx nepveuz de la dicte Leonille & dudiect Fauftus, cousins germains dudiect sainct Simphorien.

Sainct Simphorien fust filz dudiect Fauftus conte de Aoftung & seigneur de Saulieu. Et fust baptizé audiect Aoftung lan xcvi. apres la resurrection nostre seigneur : & fust la mere saincte Auguste.

Sainct Oyant & sainct Lupune furent disciples de monsieur sainct Iehan levangeliste & apporterent lapocalipse es Allobroges.

Chippere premier de ce nom roy des Allobroges receust devotement lediect sainct Oyant & Lupune, & fonda & edifia le lieu ou ilz se reduyrent avec leurs disciples : lequel lieu lon diect a present sainct Claude. Et leur donna les premieres rentes & libertez que de present Labbé & convent de monsieur sainct Claude tiennent en Bourgogne & en Savoye.

Bruno filz du roy des Allobroges fonda de son partaige Beaune & Gigny desquelz fust fondé lordre de Clugny. Longtemps apres sainct Gondrand roy des Allobroges vint apres & fonda sainct Marcel lez Chafson.

Sigismond ii^e de ce nom roy des Allobroges fonda sainct Mauris en Chamblay.

Odrand roy des Allobroges ii^e de ce nom augmentast & perfeist leglise dudiect sainct Marcel & la fist mettre de lordre de Clugny.

Sainct Mauris estoit nepveu filz de la seur de Sigismond

iiii^e de ce nom roy des Allobroges, comme il est escript a saint Mauris en Chamblay. Et par ainsi avec luy furent martyrisez plusieurs princes & aultres nobles de la maison des roys des Allobroges.

Theophime ii^e de ce nom roy des Allobroges donna a leglise la cité Davignon & tout ce que le pape tient deca les montz du patrimoine de la dicte eglise de rome que fust despuis occupee par aucuns capitaines & despuis recouvree par les papes.

Gondebault roy des Allobroges oncle de sainte Clote & frere germain du pere de la dicte sainte Clote qui paradvant ledict Gondebault fust roy des Allobroges.

Thierry roy de Bourgongne deffist en bataille Lotaire ii^e de ce nom roy de France, lan six cens & cinq apres la resurrection nostre seigneur. Lors furent occis plus de trente mille hommes. Et en icelle bataille fust veu ung ange qui sur le peuple tenoit en lair une espee traicte toute nue. Adoncques eust victoire ledict Thierry contre ledict Lothaire roy de France, & conquist toute la terre qui est entre Saonne & Oyse comme il appert es croniques de France ou ce est bien escript & déclaré.

Saint Eutrope fust filz du roy des Allobroges & est son corps en leglise dessus Oranges.

Raoul roy des Allobroges fonda leglise de Coulongne, de Mayence, de Treves, de Strasbourg, & levesché de Passo. Ce roy eust a femme la seur du roy de France.

Saint Germain Dauxerre fust filz du roy des Allobroges : & ce peult lon veoir par sa legende.

Iehan roy de Bourgongne fonda leglise de monseigneur saint Iehan de Lyon sur le Rhosne : & est la lettre de la fondation scellee dor. Et y fonda douze contes chanoines de la dicte eglise, & ung duc doyen dicelle.

Estienne roy de Bourgongne ii^e de ce nom fonda leglise de monsieur saint Estienne de Sens, & saint Estienne de Metz, & plusieurs aultres eglises comme Mascon & Chastlon, qui despuis furent reediffiees & fondees par Charlemaigne en lhonneur de monsieur saint Vincent.

Chippere ii^e de ce nom roy de Bourgongne fonda Lu-
ceul au nom de monsieur saint Columban.

Saint Claude archevesque de Bezanfon filz du conte de Bourgongne lequel conte estoit seigneur de Bracon, & de Salins mondict seigneur saint Claude.

Dyocus fust roy de bourgongne & fonda Vezelay.

Girard de Rossillon persist ledict Vezelay & y fust apporté le corps de la tres glorieuse Magdaleigne : & fust filz du roy de Bourgongne. Lequel Girard fonda dix sept abbayes & recouvra tout le royaume de Bourgongne que les roys de France avoient usurpé. Et fist refaire le chastel de Grismont sur poligny, auquel se faulva & retira en temps de son adversité.

Saint Hugues qui fonda Clugny lan viii. cens & douze estoit nepveu du roy de Bourgongne & filz du duc de Bourgongne.

Saint Anthide fust filz du roy de Bourgongne & seigneur de Ruffay sur Longon & de plusieurs aultres seigneuries ou conté de Bourgongne.

Theodore roy de Bourgongne & Brunchadis royne dudict Bourgongne reediffierent & myrent sus leglise de Bezanfon qui apres saint Anthide avoit esté destruite par les Vandales.

Saint Nicesse filz du roy de Bourgongne & de la dicte royne Brunchadis fut archevesque de Bezanfon longtemps apres le trespas dudict saint Anthide. Et alors quil fut ar-

chevesque ladicte eglise & la iurisdiction estoit en totale ruyne de longtemps comme destruiete.

Sainct Desiré archevesque de Bezanfon fut filz du duc & conte de Bourgongne : descendit en droicte ligne du roy de Bourgongne.

Sainct Donat fut archevesque de Bezanfon, filz du conte de Bourgongne, nepveu du roy de Bourgongne.

Sainct Hugues descendit de la maison de Bourgongne & donna les seigneuries de Lhoteray a leglise doustung, a quoy se consentit le roy de Bourgongne.

Sainct Bernard chappellain de la vierge Marie estoit yffu de la maison des roys de bourgongne, & par luy furent fondees dix huit abbayes de lordre de cisteaulx & comença a faire ses fondations lan mil lxxxviii.

Sainct Vault duquel le corps est a Chastillon sur Seyne estoit filz du duc de Bourgongne & nepveu du roy de Bourgongne.

Rodulphus roy de Bourgongne ii^e de ce nom augmenta leglise de nostre dame de Vaulx lez Poligny ou estoient alors & sont de present les religieux moynes noirs.

Bosemet roy de Bourgongne & Darles filz du roy Rodulphus reediffia leglise de Vienne fondee par ses predecesseurs roys de Bourgongne, en lhonneur de monsieur saint Mauris, & trespassa lan mil cent xxxv. sans hoirs de son corps. Adoncques Guido le gras lung de ses capitaines usurpat le Daulphiné & Prouvence, & Humbert blanches mains usurpat Savoye, Piedmont, & Millan qui alors estoient dudiect royaulme de bourgongne.

Bietrix emperiere fille du frere du roy Bosemet recouvra partie des Allemaignes & dautres pays de bourgongne, lan mil cent quatre vingtz & troys.

Federic empereur & nepveu de la dicte Biatrix entre-
tint ce qui avoit esté recouvré par icelle Biatrix.

Otho dei gratia comes palatinus burgundie fust filz de
ladiete Biatrix & trespassa lan mil cxi. vi. calendas Iulii :
lequel augmentast & reedifia plusieurs eglises.

Iehanne fille de lempereur fust femme dudiect Otho &
dame de bourgongne : & est son corps inhumé en leglise
monseigneur saint Estienne de Bezançon.

Otho duc de Merence & comte Palatin de Bourgon-
gne, de Mascon & de Vienne fut filz de ladiete Iehanne &
dudiect Otho lequel aydez quereloit lediect royaume de
bourgongne, & fonda les chanoines de Poligny qui des-
puis furent translatez a Dole & fist ladiete fondation Lan
mil cc. xlviii. vii. calendas Iulii, en la chapelle des ducz &
contes de Bourgongne ou de present sont les freres pres-
cheurs.

Alix contesse de bourgongne palatine & contesse de
Savoie fille dudiect Otho fist par le saint pere le pape
faire ladiete translation desdictz chanoynes de Poligny au-
diect Dole. Et audiect Poligny furent, au lieu desdictz cha-
noynes, lesdictz freres prescheurs en ladiete chapelle lan
mil cc. lxxi.

Otho conte de bourgongne Palatin fut filz de Hugon
de Chasson & de ladiete Alix laquelle prinst a mary & es-
poux lediect Hugon de Chasson filz de feu Iehan conte de
Chasson seigneur de Salins. Lequel Iehan de Chasson fonda
les cordeliers dudiect Salins en partie : & paradvant iceluy
Iehan avoit eschangié la conté de Chasson quil tenoit a
cause de Mahault sa femme mere dudiect Hugon, avec
soixante queues de vin quil prenoit chascun an de rente a
Beaulne es celliers de Hugues duc de bourgongne, & de
longue court & larbergement devant Seurre, contre la sei-

gneurie & faulnerie dudiect Salins que tenoit lediect Hugues duc de Bourgongne en fiefz du conté de bourgongne, & deux mil marcz d'argent que lediect Iehan avoit receu du mariage de ladiecte Mahault sa femme : & en recompensa lediect Hugon son filz de la seigneurie de Bracon & de mille livres de rentes que retiennent chascun an au moys de may avant tout partaiges en la faulnerie dudiect Salins. Et reprint en fiefz iceluy Iehan de ladiecte Alix contesse palatine de bourgongne & dudiect Hugon ladiecte faulnerie de Salins & toutes les seigneuries & fiefz... (1). Ce fut faict le iour de pasques flories lan mil. cc. lxii.

Otho conte de Bourgongne filz de ladiecte Alix fonda lhospital de Bracon : & Mahault contesse Darthoys sa femme comme ayant la charge de l'exécution de son testament perfeist ladiecte fondation dudiect hospital, lan mil ccc. xii. le iii^e iour de septembre.

Iehanne royne de France & de Navarre fust fille dudiect Otho conte palatin de bourgongne.

Philippe roy de France print a femme & espouse ladiecte Iehanne & eust & engendra au corps dicelle Iehanne Loys qui despuis fust roy de France & Philippus secundo genitus conte Palatin de bourgongne : & fust faict le mariage dudiect roy & de ladiecte Iehanne lan mil. cclxv. Et obtint lediect roy dispense du pape pour accomplir lediect mariage, & trespassa lediect roy lan mil. cccxvi.

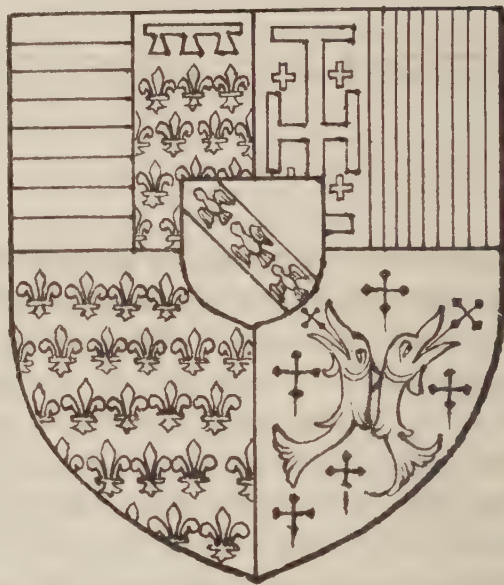
Despuis ce Philippe feurent plusieurs ducz en bourgongne cestassavoir Philippe le hardy & Iehan son filz & le bon duc Philippe & Charles son filz, lequel mourut devant Nancy en lorraine & ne laissa que une fille, laquelle fust

(1) On lit à la suite : « Reprendre est inintelligible & ne présente aucun de eulx tous ses aultres enfans, » ce qui fens.

conioincte par mariage a Maximilian Archeduc dauftriche roy des Romains. Et a celle cause revint la duché de bourgongne commé perrerie & per de france a la couronne, & par la loy falicque laquelle veult que fille ne succede en perrerie. Et par ainfi ferons fin a ces fragmans, delaissant plusieurs histoires lesquelles sont escriptes aux croniques de France & de Bourgongne.

Cy fine ce petit livre des fragmäs du
royaulme de Bourgõgne.







ADDITIONS ET CORRECTIONS

Claude Le Laboureur a commencé la généalogie de Champier à Jean, qui auroit eu de damoiselle Perronnelle de La Roche, d'une maison noble de nom & d'armes, Guillemain père de Claude qui fut père de Symphorien & étoit neveu de Martin Champier moine de l'Isle-Barbe en 1428. (Masures de l'Isle-Barbe, tom. II, p. 271.) Je trouve ailleurs que ce Guillemain avoit épousé Pernette de La Liègue en Forez, mais on ne donne aucune preuve de ces alliances; c'est à cause de cela que je m'en suis tenu à la généalogie donnée par Guichenon que Le Laboureur a suivie, en ajoutant toutefois aux auteurs de Symphorien ces deux générations, desquelles l'historien de Breffe & Bugey n'a point fait mention.

A ajouter à l'article de Claude Champier, p. 34.

Ce Claude figure en 1552, dans un acte de vente de la châtellenie, terre, mandement & seigneurie de Trévoux. Il est qualifié « noble homme Claude Champier, seigneur de La Bastie, maître d'hôtel & procureur (fondé de procuration) du duc de Nemours. » Cet acte fait partie des chartes, titres & documents inédits du seizième siècle, relatifs à l'ancienne principauté de Dombes, recueillis par M. Valentin-Smith conseiller à la Cour impériale de Lyon, qui a bien voulu me le communiquer (1).

(1) Ce recueil, qui peut être comparé aux grands travaux d'André Du Chesne, de Baluze & de nos immortels Bénédictins, fera un jour une mine précieuse pour tous ceux qui voudront écrire l'histoire de la petite province à laquelle M. Valentin-Smith a

voué son amour & ses études. Il se compose déjà d'un fort volume d'environ 600 pages in-4°, qui se grossit tous les jours feuille par feuille, au fur & à mesure des découvertes. Cette œuvre, qui atteste au même degré l'érudition, la haute intelligence & la patience véri-

On trouve encore Claude Champier dans le procès-verbal de l'assemblée des Etats de Dombes (4 novembre 1567) pour la convocation du ban & arrière-ban contre les Huguenots, qui s'étoient emparés de Mâcon. Il présida cette assemblée comme gouverneur du pays de Dombes pour Mgr le duc de Montpensier. Il est qualifié dans le procès-verbal, « escuier & seigneur de La Bastie & Corcelles. »

A la suite de l'article de Jacques Champier, p. 35.

Jacques Champier mourut en 1625, & fut inhumé dans une chapelle des Minimes de Montmerle. On voyoit autrefois sur sa tombe l'inscription suivante, conservée par Gacon qui avoit pris soin de la relever sur les lieux :

« Cy gist haut & puissant seigneur M. Jacques de Champier, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de la chambre à la clef dorée sous Henri III & Henri le grand, capitaine de soixante hommes-d'armes, gouverneur de la ville & château de Châtillon-les-Dombes & bailly de Bresse ; & sous Louis le Juste, conseiller de ses privés conseils d'Etat ; & sous hauts & puissans princes Louis, François & Henri de Bourbon, ducs de Montpensier, gouverneur général de la principauté de Dombes, baron de La Bastie, seigneur d'Argis, Portebœuf, Dommartin, Langes, &c., lequel décéda le 13 octobre 1625 ; & puissante dame Françoisse de Langes, son épouse, laquelle décéda le 3 octobre 1607. » (M. Valentin-Smith, *ubi supra.*) (1).

Page 102, ligne 18. *Lisez* cinquante-quatre.

Page 128, après la ligne 19, ajoutez :

Cette édition citée ainsi par Malacarne n'est pas in-4°, mais in-8° ; elle est de 1514 & non de 1509. — x ff. non chiffrés pour le

tablement monacale de son auteur, a sa place marquée d'avance dans toutes les bibliothèques sérieuses.

(1) D'après quelques expressions qui n'appartiennent pas au style lapidaire même le plus humble, on feroit

porté à croire que cette épitaphe étoit en latin, & que Gacon ne nous en a transmis que la traduction. On n'a jamais dit : « Gentilhomme de la chambre à la clef dorée, » non plus que : « Conseiller des *privés conseils* d'Etat. »

Chapitre vniuersel & treffingulier; *cclxxxiv* ff. pour le Guidon; signat. A — B. a — &. — A — N.

Au recto du f. A ii :

Chapitre vniuersel & tres singulier auq̃l sont contenuz les louenges & choses generalles & treffutiles a chacun qui veult proufficer en la sciēce & art de chirurgie lequel a este icy areste & compose par maistre Simphoriē champier.

Au verso du f. B iiii :

Cy finit le chapitre viuersel & treffingulier cōprenant en somme & briefuement ce qui est cōtenu en ce Guidō avec les louenges de cyrurgie cōpose par maistre Symphorien champier.

Ad calcem, au verso du f. *cclxxxiv* & dernier :

Cy finist Guidon en chirurgie avecques les addicions ensēble le chapitre vniuersel & treffingulier icy adiousté & compose par maistre Simphorien chāpie habitant a lion & practiquāt en la science hypocratique.

Imprime a Paris pour Francoys Regnault libraire de luniuersite de Paris demourant a la rue sainct Jaques a lenseigne sainct glaude. Lan. M. ccccc. & xiiii. le xii. iour de decembre.

Page 148, ligne 8. On pourroit croire qu'il, *lisez* que l'exemplaire.

Page 49, après la ligne 2, ajoutez :

Il ne m'est jamais tombé sous la main un seul volume portant la signature de Symphorien Champier ou une marque quelconque indiquant qu'il lui avoit appartenu. M. le docteur Munaret, médecin à Brignais, ayant appris que je recherchois tout ce qui a rapport à Champier, a eu l'obligeance de me communiquer un joli petit volume, autrefois relié avec soin, & conservant sur les plats le nom de Claude Champier fils de Symphorien, au milieu d'un cartouche où l'on retrouve l'étoile de leurs armes placée en dehors, deux en chef & deux en pointe; à l'intérieur sont deux oiseaux & le nom de Claude. Ce même cartouche est répété sur l'autre plat, au milieu duquel on lit: Chāpier. Sur le premier feuillet blanc est écrit à la main le nom de Jacques Champier, fils de Claude, qui continua la lignée, & de qui l'on vient de lire l'építaphe. Ce volume est un traité de Galien, *De affectorum locorum*

notitia libri sex, traduit par Guillaume Copus, de Bâle, Paris, Gervais Chevallon, 1513, petit in-8°.

Je donne dans la planche ci-contre, le fac-similé du cartouche & de la signature de Jacques Champier. Ce fera une marque de plus pour les amateurs qui recueillent les volumes avec armes sur le plat.

A ajouter p. 389, à la suite de la note :

Jacques Severt, p. 481 de sa Chronologie des archevêques de Lyon, 1628, donne une liste de quelques évêques suffragants parmi lesquels figure notre Barthélemy Portalenqui, de l'ordre des Carmes. Une inscription gravée sur une pierre appliquée contre une des murailles de la chapelle de la sainte Vierge, dans le cloître de l'Hôtel-Dieu, dit Severt, prouvoit qu'en 1527, il étoit suffragant de François de Rohan. J'ai cherché vainement cette pierre, qui a disparu avec la chapelle, sans doute lorsque les recteurs des Hospices firent reconstruire l'entrée du cloître en 1708 par Ferdinand de La Monce. Severt ajoute qu'on a encore la preuve qu'il vivoit à cette époque, dans un poème sur la Passion de N. S. dont Portalenqui étoit auteur & qui fut publié & dédié à ce prélat par un religieux Carme, frère Jean Diophilax, de Gand.

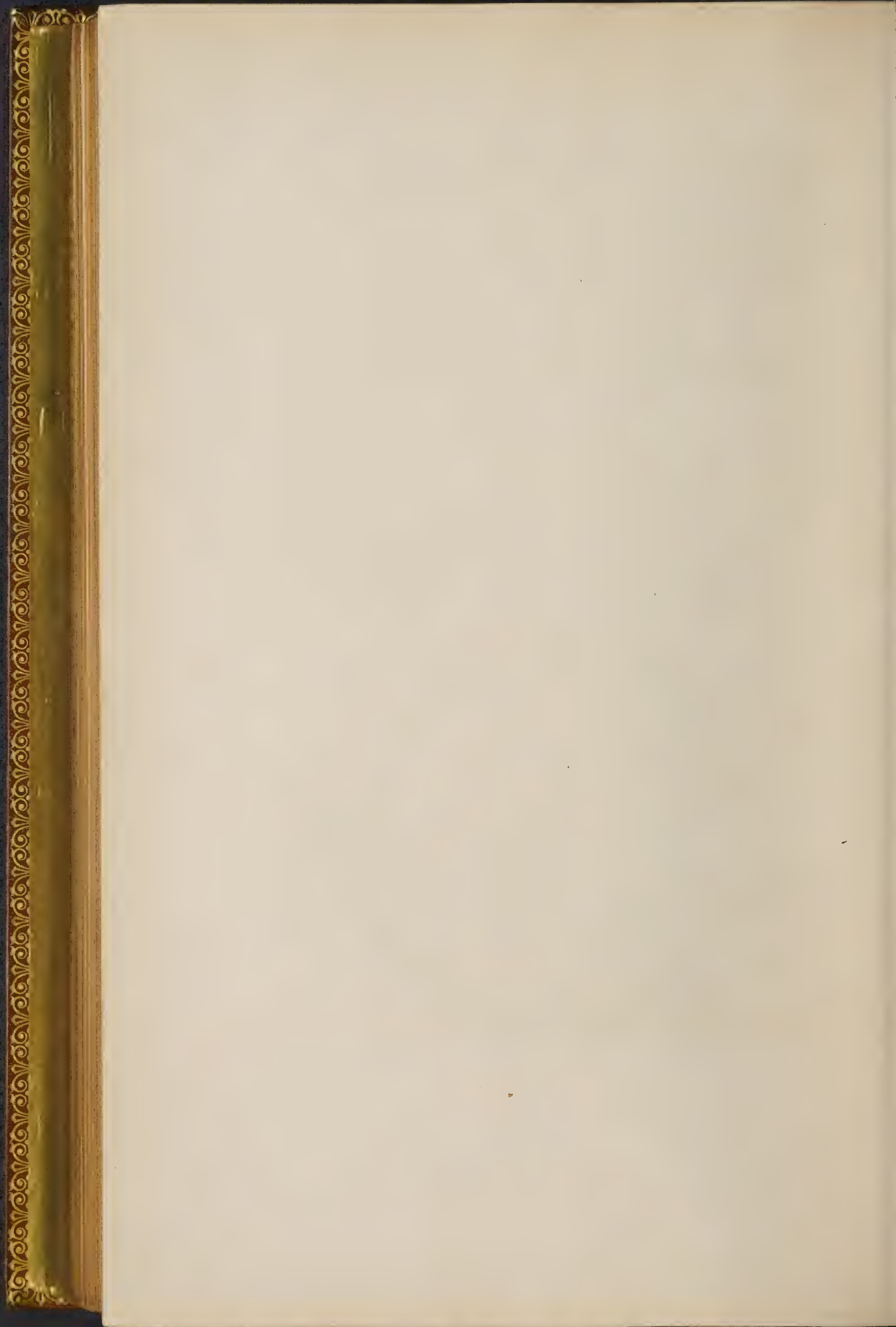
Le P. Cosme de St-Etienne de Villiers, dans sa *Bibliotheca Carmelitana*, tom. I, p. 248, xxviii, dit de Portalenqui qu'il étoit françois, né au Luc, en Provence; qu'il avoit été d'abord prieur de la maison des Carmes, à Avignon, puis évêque *in partibus infidelium* de Troie, & suffragant d'Orlando del Carretto archevêque d'Avignon, en 1523; ce que l'on ne peut admettre, bien que le P. Cosme appuie son assertion sur les *Acta consistorialia* d'Adrien VI & sur le *Speculum Carmelitanum*, puisque, suivant Charvet, Portalenqui étoit à cette époque suffragant d'Alexandre de St-Séverin, archevêque de Vienne. Le P. Jacob dans sa *Bibliotheca Carmelitarum*, qui se conservoit manuscrite au couvent des Carmes des Billettes, à Paris, assure que Portalenqui avoit été suffragant de Vienne & de Lyon, mais il ne dit point qu'il ait rempli les mêmes fonctions à Avignon.

Le poème sur la Passion attribué par Severt à Portalenqui étoit l'œuvre de frère Jean Diophilax & non Démophilax comme l'appelle le P. Cosme. Voici le titre de ce rare & curieux volume, qui

Jacques champion



Impr. Louis Perrin - Lyon.



appartient à la Bibl. de la Ville : *Christomachia* autore F. Joanne Diophilace Gandensi, Theomuso sacratissimi ordinis beatissimae Christiferae virginis Mariae de monte Carmelo.... In-8° de 67 ff. non chiffrés, signat. A — B pour les pièces liminaires, & b — h pour le *Christomachia* & quelques pièces détachées à la fin ; titre en rouge & noir, avec le portrait de l'auteur, gravé sur le frontispice. On voit par la souscription, qu'il fut imprimé à Lyon en 1527, par Jehan de La Place, demeurant « Mercuriali in vico Pillofi putei, » & aux dépens de révérend Père Barthélemi Portalenqui (*sic*) Lucensis, évêque de Troie, suffragant des diocèses de Lyon & de Vienne. Ce volume contient sous forme de préface une longue épître latine de Barthélemi Portalenqui, en tête de laquelle il se qualifie docteur en théologie, suffragant de Lyon & de Vienne, évêque de Troie. Elle est adressée à François de Clermont cardinal du titre de St-Etienne *in monte Coelio*, archevêque d'Auch & légat *a latere* du St-Siège, à Avignon. Cette épître est suivie d'une pièce de vers acrostiches au même cardinal, & d'une autre, aussi de B. Portalenqui, à l'auteur du *Christomachia*, frère Jean Diophilax. A la suite on trouve des vers de ce religieux à B. Portalenqui son mécène : c'est la dédicace du *Christomachia*. Les armes du prélat sont gravées au bas de la page, en forme de sceau, telles que je les ai fait reproduire (v. la Pl.), afin que le lecteur ait sous les yeux tout ce que j'ai pu recueillir sur ce B. Portalenqui ou du Luc, qui étoit à peu près inconnu jusqu'à ce jour. Ces additions, en même temps qu'elles compléteront la note à laquelle elles se rapportent, serviront aussi de correction à ce qu'il peut y avoir d'inexact.

Le *Christomachia*, & non *Christomathia* comme l'intitule le P. Cosme de St-Etienne, est un véritable tour de force, c'est à dire un long acrostiche d'un bout à l'autre. Ainsi, en réunissant la première lettre de chaque vers à celle du vers suivant & continuant jusqu'à la fin du poème, on trouve un sens complet, c'est l'Evangile « In principio erat Verbum » & la Passion selon saint Jean ; mais ce n'est pas tout encore : il y a dans chaque vers un mot qu'on a eu soin d'imprimer en lettres capitales, & tous ces mots rassemblés forment un sens à part : c'est le texte de la Passion d'après les SS. Evangiles. Ainsi le poète a eu l'art de traiter simultanément dans les mêmes vers trois sujets à la fois : Dieu fait homme, mourant sur la croix pour le salut du genre humain, c'est le poème,

Christomachia; l'évangile de saint Jean en acrostiches; la Passion en lettres capitales; & tout cela, sans que la marche du poème soit jamais arrêtée ni même ralentie par les difficultés incroyables que l'auteur s'est volontairement imposées.

Voici pour les curieux le commencement du *Christomachia*.

I nclytus aethereo princeps EGRESSVS olympos,
 N aturae victus laqueis EST conditor oeuvi,
 P raeclearae nuper pacis renouator IESVS
 R upit auernaeam toruo CVM dite paludem,
 I gnotum qui DISCIPVLIS deitatis honorem
 N otificare SVIS, nulla prius arte politis
 C ontendens, variam TRANS vatum fertur arenam.
 I mmensum veri TORRENTIEM Coelicus autor
 P erfectae CEDRON sopiae patefecit abyssum,
 I nuifas VBI percepit proserpina leges,
 O bductis ERAT atra comis vestita colubris.
 E umenidum diras HORTVS referauit erinnes,
 R aucifonum stygius releuatur IN aera planctus,
 A rduus adspiciens trifido QVEM cerberus ore
 T errificum INTROIIT tenebrofi gurgitis antrum.
 V eridicis vatum modulis fons IPSE salutis,
 E xiit optatus, nostras ET concitat oras
 R egificis hunc DISCIPVLI venerantur auenis.
 B arbaries longos EIVS protracta per annos,
 V enturam nemesis cladem malefida SCIEBAT.
 M e autem tartarei seruantes limina tecti.....

Le poème continue ainsi jusqu'à la fin. Il contient de huit cent cinquante à neuf cents vers, outre les pièces liminaires qui sont toutes aussi en acrostiches, à l'exception de deux pièces de « Antonius Perriffodi gebennensis, » maître ès arts & bachelier en droit civil & canon, l'une sur le *Christomachia*, l'autre à Portalenqui, & d'une troisième de Jean Reinier de Trévoux, « Paedotrines, » à Fr. Jean Diophilax. Je ne fais s'il manque un feuillet dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux : les pièces liminaires finissent au bas de la dernière page de la feuille B, & le poème commence au feuillet b.



TABLE ALPHABETIQUE

DES

OEUVRES DE S. CHAMPIER.

	N ^{os}	Pag.
Additamenta, errata & castigationes in Petri Aponis opera	XIX	182
Alexandri Aphrodisei de febribus	VI	142
Alexandri Benedicti aphorismi, de medici atque aegri officio . .	VI	142
Annotamenta & castigationes in Avicennae opera	XXIX	207
Antiqua (De) nobilitate Domus Turnoniae	XLVI	261
Antiquité (De l'), origine & noblesse de Lyon, ensemble la rebeine.	XXXV	222
Annulus medici christiani	XL	251
Aphorismi five collectiones medicinales	VI	142
Apologetica epistola in defensionem Graecorum	XL	249
Arnaldi Villanovani vita	XXXII	217
Ars parva Galeni	XX	183
Campus Elysius Galliae	XXXIX	246
Castigationes feu emendationes Pharmacopolarum	XXXVIII	242
Catalogus illustrium medicorum	XI	250
Cathegoriae medicinales	XV	178
Centiloquium ifagogicum	XVII	180

	N ^{os}	Pag.
Clysterum campi.	XXXIII	219
Claris (De) Lugdunensibus	VII	149
Corporum (De) animorumque morbis.	VI	142
Cribratio, lima...., in Galeni, Avicennae & Conciliatoris opera	XVI	179
Cribratio medicamentorum fere omnium	XLII	256
Cronique du royaume d'Austrasie	X	158
Croniques (Les grans) de Savoye	XIV	174
Déclaration (La) du ciel & du monde	III	112
Dialectica (De), Rethorica, Geometria	XLV	260
Dialogue de la cure du Phlegmon	XXVIII	206
Dialogue (Petit) de noblesse	III	112
Dialogus in legem Machometicam	VI	142
Dialogus singularissimus	II	107
Doctrinal (Le) du père de famille à son enfant	III	115
Doctrinal des Princes	III	111
Droit chemin (Le) de l'hôpital	III	117
Duellum epistolare	XXVII	201
Enseignemens pour apprendre à bien vivre & à bien mourir	III	115
Epistola Gundisalvi Toledo ad S. Champerium	VI	143
Epistola in libros Santis Pagnini lucensis	XLIV	259
Epistola Symphoriani Campegii in defensionem Avicennae	XL	250
Epistolae Bernardi Unger	XLVII	263
Epistolae Campegianae de transfusione metallorum contra alchimistas	XL	250
Epistolae Erasmi	XLVIII	264
Epistolae physicales Manardi, Campegii & Coronaei	XL	249
Epistolae sanctissimorum divi Patris Antonii, divi Ignatii, &c.	XVII	179
Epître de Jehan Lemaire à P. Picot	VI	146
Epithome commentariorum Galeni in libros Hippocratis	XVIII	180
Evangelicae christianaeque religionis comprobatio	VI	142
Fleur (La) des Princes	III	111
Galenii (Claudii pergameni) historiales campi	XXXIV	221
Galliae Celticae campus ac antiquitatis Lugdunensis	XLV	262
Galliae Celticae campus in quo de Lugdunensi origine ac confulatu & plebeia feditione agitur.	XLV	262
Gallicum pentapharmacum	XLI	251
Gallis (De) summis pontificibus	VII	149
Gallorum (De) scriptoribus	VII	149
Gestes (Les) ensemble la vie du preux chevalier Bayard	XXXI	209
Gouvernement & regime d'un jeune prince	III	110
Guidon (Le) de chirurgie de Gui de Chauliac prévôt de l'église & chapitre de St-Just, à Lyon	IV	127

TABLE.

429

	N ^{os}	Pag.
Herculani (Joannis) Veronenfis expositio perutilis in primam Fen quarti canonis Avicennae	XXV	199
Hierarchie de l'église de St-Jean de Lyon	XXXV	224
Hortus gallicus	XXXIX	245
Index omnium D. Symphoriani Champerii lucubrationum a Hie- ronimo Montuo collectarum	XLI	253
Ingressu (De) Ludovici XII in urbem Genuam	VII	149
Italiae & Galliae panegyricum	VIII	153
Janua logice & phisice	I	105
Legum (De) divinarum conditoribus	VI	142
Luneſtes (Les) des chirurgiens françois	XXXVII	237
Malice (La) des femmes	III	114
Medicinae (De) claris scriptoribus	VI	142
Medicinale bellum	XXI	184
Mefue (Joannis) vita	XXX	208
Mirabilium divinorum humanorumque volumina quatuor	XXIII	196
Monarchia (De) ac triplici imperio	XLVI	261
Monarchia (De) Gallorum campi aurei	XLVI	261
Myrouel (Le) des apothiquaires	XXXVII	235
Nef (La) des dames vertueufes	V	131
Nef (La) des princes & des batailles	III	109
Officina apothecariorum	XI	167
Opera parva Hippocratis	VI	142
Ordre (L') de chevalerie	X	160
Periarchon	XXXIX	248
Police fubfidaire	XXXVI	235
Practica nova aggregatoris lugdunenfis	XXIV	198
Preciofa Margarita	XII	169
Pronofticon libri tres	XXVI	200
Prophéties, dift. & vaticinations des Sibilles	V	136
Proverbes (Les) des princes	III	111
Quadruplici (De) vita liber	VII	149
Quatuor (De) fingularibus in Gallia repertis (Ludovici Bolognini)	VIII	153
Régime (Le) d'un ferviteur	III	115
Rofa Gallica	XII	167
Royaume (Du) des Allobroges, avec lantiquité, nobleſſe & ori- gine de la ville de Vienne fus le Roſne	XXXV	225
Speculum Galeni	XXII	188
Symphonia Faveriana de Lazaro & fororibus	L	264
Symphonia Galeni ad Hippocratem	XXXIII	218
Symphonia Platonis cum Ariſtotele & Galeni cum Hippocrate	XIII	171
Symphonia de poteſtate Eccleſiae contra haereticos Valdenſes	XLIX	264

	N ^{os}	Pag.
Testament (Le) de ung vieil prince	III	110
Theriaca (De) gallica libellus	XXXIX	248
Triumphe (Le) du tres chrestien roy de France (Louis XII)	IX	156
Triplici (De) disciplina	VIII	153
Tropheum Gallorum	VII	149
Tropheum regis Francisci I	XXVII	201

TABLE DES PLANCHES

Le portrait de S. Champier, en regard du frontispice.	
Maifon de S. Champier à Lyon en 1529	Pag. 38
Marque de Claude Champier, avec l'écu des armes de B. Portalenqui du Luc.	424





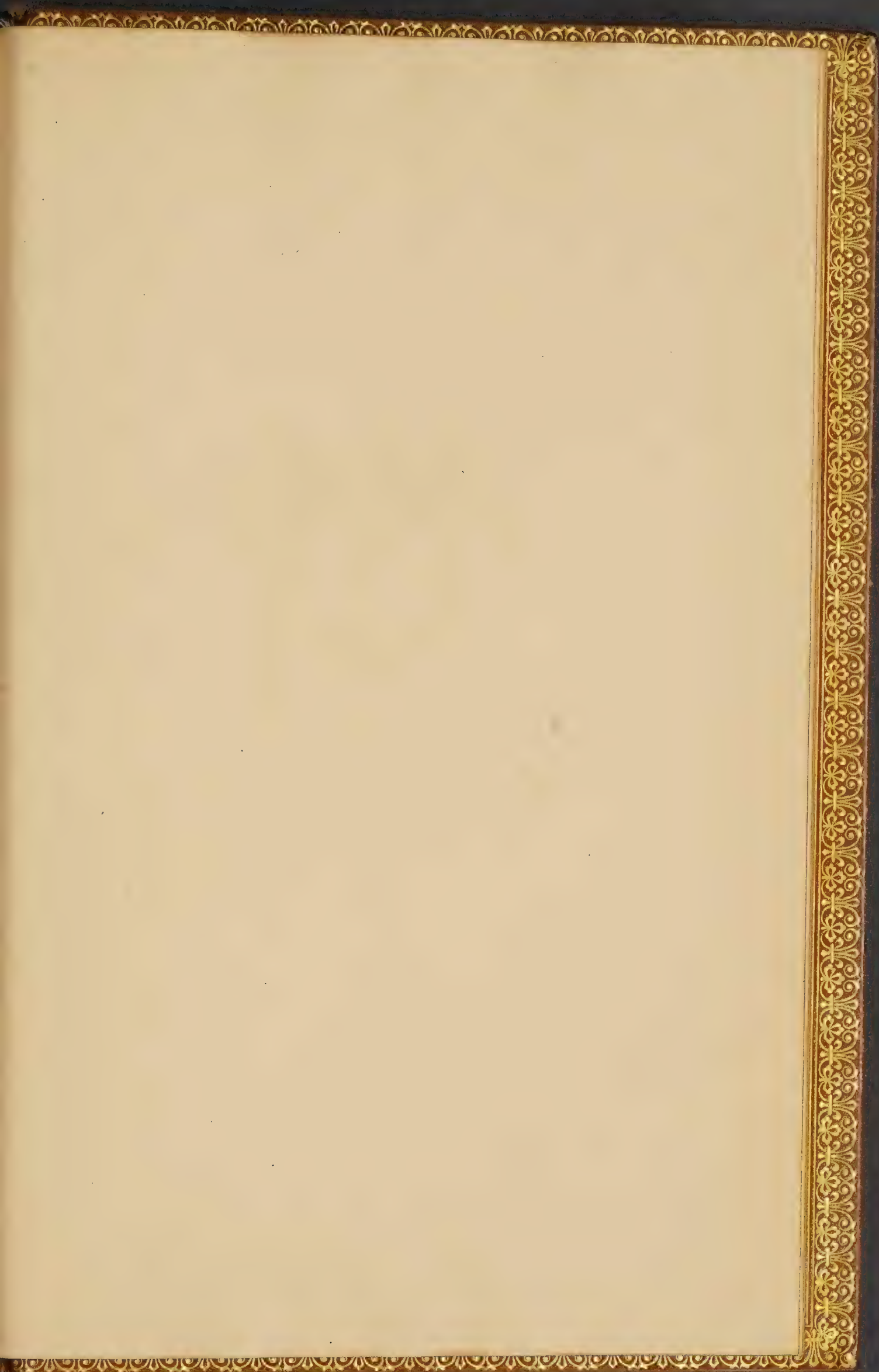
TABLE GENERALE

DES MATIERES.

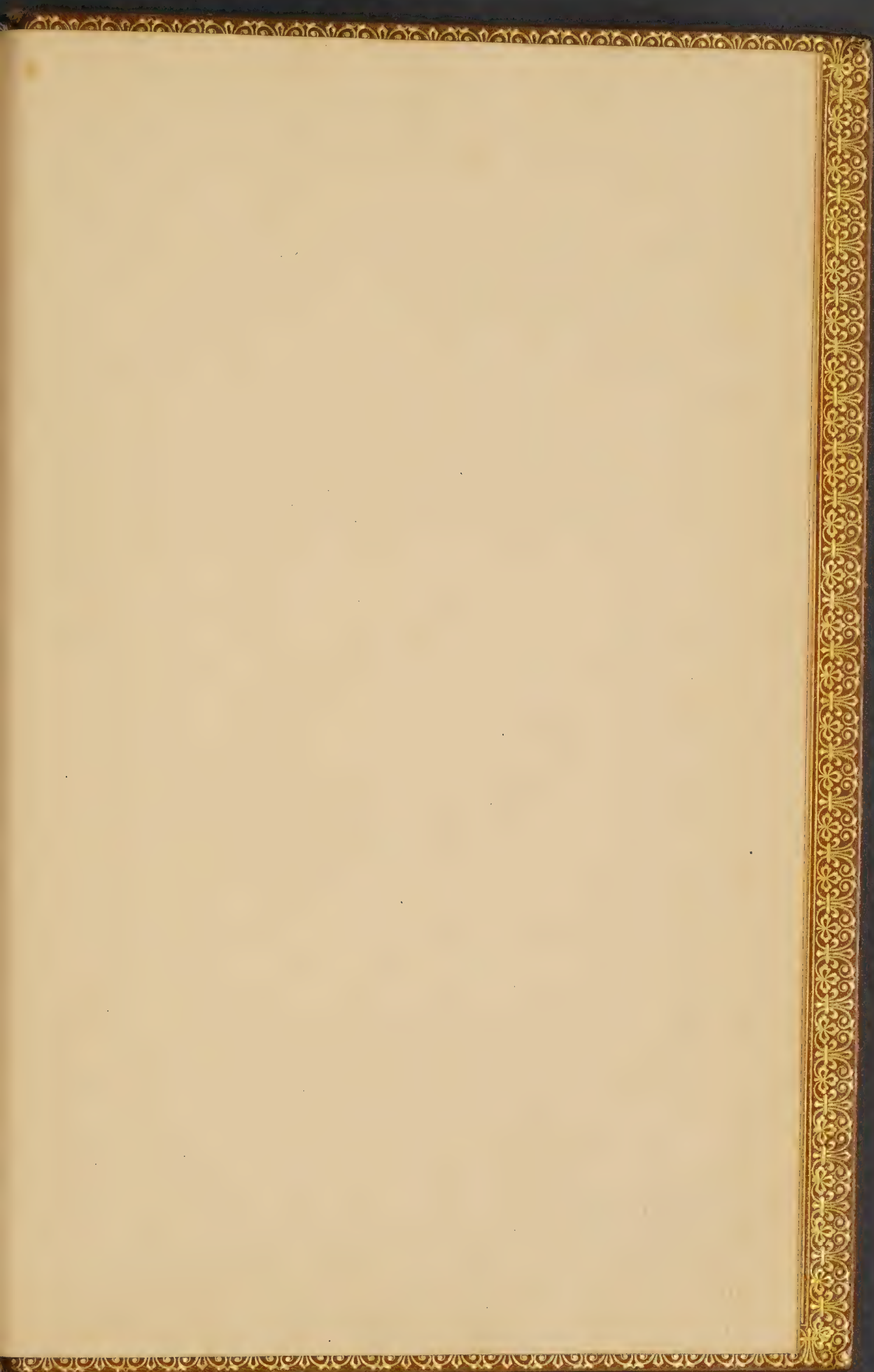
	Pag.
Aux Bibliophiles lyonnais	1
Biographie de S. Champier	3
Bibliographie de S. Champier	105
Nouvelles (Les) venues a Lyon de la réception de nos seigneurs les Daulphin & duc d'Orléans	229
Ordre de chevalerie	267
Petit dialogue de noblesse	323
De l'antiquité origine & noblesse de Lyon, ensemble la Rebeine	337
Hierarchie de St-Jean de Lyon	373
Du royaume des Allobroges avec l'antiquité & origine de Vienne fus le Rofne	387
Additions & corrections	421
Table alphabétique des œuvres de Symphorien Champier	427
Table des planches	430

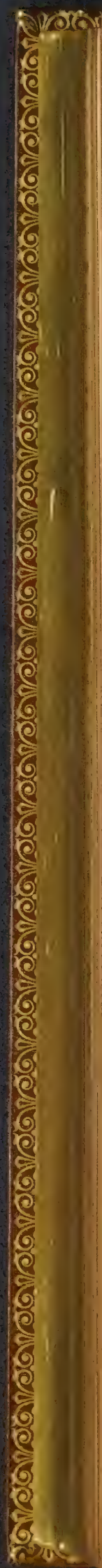


Achevé d'imprimer le 5 avril 1859.









[3], xxiv, 430, 420 pp,
3 pls incl. fronts.
" 4/30
pp



